VIE ET MIRACLES DE ST. FRANÇOIS DE PAULE INSTITUTEUR DE L'ORDRE DES...

Claude Du Vivier, Gillis : van Schoor




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
30 B
44

[redacted] Minimorum S. Mariae in Monticellis

Charitas omnia suffert · omnia credit · omnia sperat · omnia sustinet

CHARITAS

PAUPERTAS

CASTITAS

VIE ET MIRACLES DE S.T FRANÇOIS DE PAVLE

Inſtituteur de l'Ordre des Peres Minimes.

Recueillie et Composee par le R. P. Claude du Viuier Religieux du mesme Ordre et Predicateur Ordinaire de son Altesse.

Reueue, augmentée et enrichie de plusieurs choses notables par le meſme aucteur.

Dediée

A SON ALTESSE SERENISSIME YSABELLE CLAIRE EUGENIE &c.

A DOVAY
De l'Imprimerie de Baltazar Bellere
Au compas d'or. M.DC.XXII.
Auec Priuilege du Roy.

OBEDIENTIA

ABSTINENTIA



A LA

SERENISSIME PRINCESSE

MADAME

ISABELLE

CLAIRE EVGENIE

INFANTE D'ESPAIGNE, &c.



ADAME,

Cet ouurage repoly, enrichy, & enioliué, se voiant à (son aduis) de meilleure grace que le passé, qu'il a paru aux yeux de la France: a creu raisonnablement estre obligé, de se consacrer à V. A. S.: non seulement, à fin de se rendre plus recommandable, portant sur le front, la gloire & majesté de vostre auguste nom, pour s'abrier comme soubs le laurier de Cesar,

des fouldres de la calomnie. Mais bien plus, pour se veoir fondé, sur deux puissants tiltres. Les merites de V. A., & les obligations de l'Autheur. Merites á la verité, qui meritoiēt bien vn style plus releué que celuy cy, pour soustenir iustemēt leur recit. Mais puis qu'il n'est ny de vostre modestie, ny de mon humeur, de tirer ceste lettre en Panegyrique: sçachant bien, que louer vne sage Personne en face, c'est luy toucher la prunelle de l'œil: Ie laisse ceste tasche aux aultres, pour admirer neātmoins plustost, que pouuoir specifier par le menu, les vertus heroiques, qu'on veoid reluire en vostre ame royale, parmy tous les embarras d'vne souueraine grandeur. Qui va donc publiāt, le tendre amour que portez à vos subiects; lesquels vous regardent plustost comme vne treschere Mere, qu'vne si gran-

grande Princesse. Qui cherit, honore, & redoute ensemble, ceste majesté, si diuinement bien meslangée de vostre clemence, & humilité: pour contenir aultant les grands en leur debuoir, comme pour s'appriuoiser les petits, & s'obliger ainsi, les vns & les aultres. Ces pauures, racontent les œuures de misericorde, qui comme ruisseaux descoulent de vos mains tresliberales; comme si ceste Cour, estoit vne corne d'abondance. Ces affligez, louent tout hault la iustice, qui les releue puissamment, des persecutions de leurs parties aduerses: & iugent vostre Palais, estre comme ces anciens Temples, ou Citez de refuge. Les Politiques, & hommes d'estat, racontent la singuliere prudence, mais qui paroist à tous, en la perilleuse conduitte de ces estats: desquels comme

sage Pilote, tenez seulle le gouuernail: ce qui sẽble faire reuiure, la sagesse, le courage, & la valeur des Roys, & Empereurs, qui vous ont precedé Mais les ames Religieuses, vont s'estonnants si ce palais est vne Cour, ou vn Cloistre. Car la vertu du mõde, qui d'ordinaire hante moins les Cours, c'est la deuotiõ: à raison dequoy és Cantiques de Salomõ, ceste diuine Pucelle, amoureuse du silẽce, & repos: bien cõtraires aux tintamarres des Palais, a receu ceste faueur, de son Espoux celeste; que de luy faire cõiurer toutes les creatures, pour ne la troubler en ses exercices, & entretiẽs familiers auec son Dieu. Et toutesfois, on veoid vostre Cour, vn seminaire de vertu, vne pepiniere de deuotion, & vn Oratoire de l'oraison: aussi parfaittement pratiquée, cõme és plus reformez Cloistres. Car quelque affaire d'estat, que V. A. aye sur les bras, soit en paix,

en paix, ſoit en guerre ; ſi dõne elle touſ-ſiours, cõgé à sõ cœur, de s'eſchapper de la foule des affaires, pour gaigner vers le Ciel ; & s'entretenir auec Dieu, en pluſieurs & diuerſes heures du iour. Ie couure du ſilẽce, les aultres diſcours sẽ-blables, biẽ que veritables, pour cõclure en vn mot : que ces rares, & exquiſes perfectiõs, qui embelliſſent voſtre ame : la ſouſleuẽt, à vn degré de gloire ſi emi-nẽt, que tout ce qu'on y peut cõtribuer, eſt bien loing, au deſſoubs de voſtre me-rite. Car comme on peut dire, & auec verité, que feu Monſeigneur l'Archi-Duc (lequel ie croy bien-heureux) eſtoit en ſon tẽps, le diamãt entre les Princes : ainſi ſera la meſme verité, qui vous re-cognoiſtra, pour la Perle des Princeſſes de l'Vniuers. Ceſte conſideratiõ ſeulle, n'eſtoit que trop perſuaſible, pour li-brement aduouer : qu'vn ſi religieux ſubiect, que ie traitte en ce liure :

 obligeoit

obligeoit son Autheur, le consigner entre les mains Religieuses de V. A.: puisque la loy de nature, me porte à ceste croyance, que toutes choses, s'approchent facilement leurs semblables. A qui donc iustement pouuoit appartenir, le traitté de la vie, & miracles d'vn si grand Sainct: qu'à vne ame, dont la vie (aultant que sa condition le permet) est saincte: & la prouidence diuine en son endroit, est comme toute miraculeuse? Ie dis plus, Madame, ce S. Patriarche est tout vostre, sa vie, ses miracles, & l'humble seruice de ses enfans, & religieux: puisque vous estes toute sienne, & en la naißance par l'estoc maternel, originaire de Frãcois premier, obtenu du ciel par ses prieres: & en l'accueil fauorable, dont V. A. cherit, embraße, & gratifie son Ordre, en ses Pais. Ce sont bien

außi

aussi les plus puissantes estraintes, qui le serrent si fort, à toute sorte de recognoissance, humaine, chrestienne, & religieuse: Et moy sur tous, pour m'auoir rangé (bien qu'indigne) au nombre de ses Predicateurs ordinaires. Raison qui m'oblige en particulier, par la dedicace de ce liure, marquer l'affection singuliere, que ie veux & doibs á V. A. en guise de ces Anciens, qui dedioient à Apollo, pour recognoissance vers ceste pretendue Diuinité: les cheueux de leurs enfans (cheueux symbole des pensees) ainsi i'apporte ce petit labeur de mes conceptions, que l'obligation me tire doucement des mains: & graue vostre nom Royal, en teste de ce mien petit ouurage: pour faire veoir à la posterité, que si ie sçay ressentir, les obligations que ie vous ay, ie les sçay encores faire re-

tentir

tentir: Et que si quelques vns, vous vantent leur seruice; pour moy, i'estalleray tousiours mes obligations: tenant à plus de gloire, vous estre hypothequé, que si plusieurs m'estoient redeuables: me contentant, de protester à tout le monde, que ie n'y ay rien de plus pretieux, apres le seruice de mon Dieu, que de me conseruer le tiltre, qui me qualifie.

MADAME,

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur selon Dieu

F. CLAVDE DV VIVIER.

De vostre Conuent de Bruxelles ce 8. Nouembre 1617.

AV LECTEVR.

AMY LECTEVR: *Tu t'estonneras peut estre, du grand loisir que ie me suis donné, depuis la naissance de ce liure, iusques au iour de sa reueue, & augmentation. Ie te diray donc librement, que mon insuffisance, qui iadis m'auoit comme reproché vne espece de presomption, en l'entreprise d'vn si religieux subiect (qui meritoit bien les conceptions d'vn esprit des plus releués entre les nostres) a par raison gaigné sur moy, vn delay de quelques annees: pour apprendre, & volontiers de qui que ce fut, les vrais, mais non imaginaires defaults, pour les retrancher de cet ouurage. Ie me suis donc pendãt ce temps, en guise d'vn aultre Appellez, caché derriere mon tableau: & escouté patiemment, l'aduis des passans. Mais tu aurois peine à croire, combien Momus a d'enfans sur terre, pour censurer, ceux qu'ils ne peuuent imiter: l'eur estant aussi facile de reprendre, comme il leur est impossible faire mieux. Qui va disant, que ceste hystoire est trop longue en discours; se rendant plus admirable pour sa grandeur, que recõmandable pour son vtilité. Ie mets à part l'ingratitude, de ceux qui se sont seruis en la pluspart, pour ne dire en tout, de nos labeurs, quelques lectures qu'on pretende: pour dire, que ceste parole est aussi indiscrette, condemnans tout ensemble, le style deuotieusement employé par les hystoriens Ecclesiastiques, au long narré de la vie, & miracles de nos Saincts: pour suppléer par vne lecture vn peu estendue, à la foiblesse des esprits, moins duits, & exercés à l'oraison mentale. Comme elle ne peut estre sans ignorance, puisque comme les peintres plus iudicieux en leur art, estiment d'auantage la peinture qui porte sõ relief: ainsi l'hystoire des Saincts, escripte, ou prõnõcée succinctement, sera tousiours iugée,*

pour

pour chose trop platte: si elle n'est animée de paroles, lesquelles comme tapisseries de l'ame, au dire de Themistocles, representent naifuement, les familiers rapports des Saincts auec Dieu: lesquels exprimés clairement, emportent doucement le lecteur, en l'amour de son Dieu, par les exemples de nos Saincts: qui est bien, ou doibt estre, vne des fins principales, de l'escripture, ou lecture, de leurs vie, & miracles. Ie veux croire, que sont esté les motifs principaux, auec d'aultres raisons, que plusieurs Personnes de diuerse condition, mais personnes de qualité & doctrine, m'ont escript, sur le premier ouy dire des precedents; qui au contraire desiroient de moy, vne reueue plus ample sur ceste hystoire: ou au moins, n'en rien retrancher: craignant (disoient ils) que ie ne fisse comme cet apprenty d'Appelles, qui pour corriger la desmesurée grandeur (à son foible iugement) d'vn Geant, craionné par son maistre, represent a seulement vn racourcy marmot. Apprenty certes; qui a beaucoup de semblables au monde. Or puis que S. Paul veult, que nous soiōs obligez à toutte sorte de personnes, & que la charité a de propre, s'oublier quasi tout soy-mesme, pour bien faire à aultruy: ie me suis estudié, de satisfaire à vn chacun, par deux impressiōs, differētes. L'vne demeurera en son entier comme la premiere, auec l'addition seulement des nouueaux memoires, touchants la vie, & miracles de nostre bien-heureux Pere S. Francois: qui m'ont esté fournis, par diuerses personnes, de merite & croiāce, depuis la premiere impression. L'aultre sera racourcie, & retranchée de plusieurs discours (qui toutesfois seruoient grandement pour embellir, & animer l'hystoire) auec le Traité des lettres de la canonization, & tout ce qui se pourra raisonnablement oster: tant pour satisfaire à ceux, qui se disent courts de loisir: qu'aux esprits, qui vont vn peu plus vi-

stes

stes que les aultres. Aucuns m'ont mandé, qu'il sembloit y auoir des chapitres, qui pourroient se diuiser: pour leuer tout subiect, à ceux qui pretendent par tout quelque prolixité. Ie l'ay faict aussi facilement, comme ie desire bien faire à tous. Mais tout ce que dessus, estoit peu de chose, parangonné auec ce qui suit. C'est la censure critique de la premiere impression, faitte par quelques vns, & de ceux la mesme, qui par toutes sortes d'obligatiõs, la debuoient maintenir. Ou s'ils auoient des tiltres contraires à quelque point de l'hystoire: il me falloit faire part des Originaux au parauant, ou bien depuis. pour corriger ce qu'on eut iugé à propos: plustost que de s'emporter à des paroles, & desseins (pour ne dire pis) que la charité chrestienne couurira tousiours: s'ils ne donnent subiect à la patience mesme s'eschapper, pour les mettre au iour, voir apres ma mort. Les Anciens, aux sacrifices qui s'offroient pour la paix, & concorde coniugale, ostoient le fiel des hosties: Ainsi aux disputes, qui s'entreprennent pour espouser vne verité, fault oster le fiel, & amertume, des contentions bilieuses. Comme aussi, Dieu scait, que mon intention n'a iamais esté, & ne sera (par sa grace) d'offenser persõne: ains seulemẽt m'esclaircir, de la verité de l'hystoire, pour satisfaire au lecteur: en sorte que si on me faict veoir des Originaux, contraires à ce que i'auray premierement escript: (comme i'en fis supplier les parties l'an passé, ce qu'ils refuserent à plusieurs Peres, qui comme moy, ne recherchoient que les accommoder charitablement auec la verité) Ie suis tousiours aussi disposé à le changer, comme i'ay esté porté sur les premiers memoires, à le composer (chose fort commune à tous ceux qui escriuent vne hystoire.) Ils veulent donc, que S. François de Paule, soit yssu de parens nobles, & riches. Et qu'il n'a esté vnique Enfant à ses parens, ains aye eu vne seur: Si ces

hommes,

hommes, n'auoient les yeux fillés de leurs passions: Ils descouuriroient tout premierement, que ce n'est pas cõtre moy qu'ils le prennent: ains contre les Docteurs, & les Peres, qui ont approuué la premiere impressiõ. Mais qui plus, ou pis est, contre l'Eglise laquelle ils condamnent d'erreur. Car la teneur des procés, faicts par les deputés de sa Sainctêté, en vertu desquels, l'Eglise a procedé à la Canonization de S. Francois de Paule: Et les lecons, que l'Eglise a ordonnees, à matines, le iour de sa feste: confirme aultant ce que nous auons escript, pour le premier point: comme l'esprit de verité, ne se trouue qu'en l'Eglise. Pour le second, oultre ce que les procés de la canonization, obligent d'en croire: On a derechef procedé aux informations, tant des Religieux, que des Seculiers du Pais: par l'authorité du Reuerendissime Archeuesque de Cusance, l'an 1612; & du Reuerendissime Pere Arrias, lors General de nostre Ordre, assisté de ses RR. PP. Collegues: & specialemẽt du R. P. Ioãnnes Blancus, la diligence duquel a dressé les procés, auec toutes les formes requises: dont l'original est auiourd'huy reserué, auec les Procez de la Canonization, dans les archiues de nostre Conuent de la Tressaincte Trinité du Mont à Rome. Et les coppies authentiques, ont esté communiquées à plusieurs Prouinces, & Conuents de l'Ordre: comme à Nigeon lez Paris, à Tours, à Bruxelles, & ailleurs. En vn mot, si ces esprits eussent esté plus Religieux, ils eussent recognu, que l'honneur de S. Francois de Paule, estoit d'estre nay de parens pauures, comme Iesus-Christ: & vnique à ses parens, comme le mesme Iesus-Christ, est à sõ Pere au Ciel, & à sa Mere en terre. Ceste verité s'esclaircira d'auantage, en la lecture de l'hystoire: ou cõme tousiours, Ie ne viseray qu'à te faire seruice, pendant que tu penseras à prier Dieu pour moy. A Dieu.

LICEN-

LICENTIA R. P. Generalis.

NOs Frater Franciſcus de Maida totius Ordinis Minimorum Generalis Correctorfacultatem concedo Patri Claudio du Viuier vt librum vitæ beatiſſimi Patris noſtri S. FRANCISCI de Paula ab ipſo ex probatis authoribus, archiuis noſtris & monimentis collectum, concinnatum atque compoſitum, à Doctorum Theologorum necnon ſodalitatis noſtræ eruditorum ac ſapientum virorum iudicio examinatum ac approbatum in lucem edere ac typis mandare poſſit ac valeat. In quorum fidem ſubſcripſimus & ſigillum officij noſtri hic appoſuimus die 20. Maij 1617.

Frater Franciſcus de Maida
Minimorum Generalis.

Locus ſigilli.

APPROBATIONES.

NOs Fr. Bernardus de Montherot Prouincialis Ordinis Minimorum in Prouincia Flandro-Belgica & Frater Petrus Piiart Collega & Lector in Sacra Theologia fidem facimus vidiſſe, legiſſe, ac examinaſſe librum de vita & miraculis S. Patris noſtri FRANCISCI de Paula à R. P. Claudio du Viuier eiuſdem inſtituti alumno & ſereniſsimorum Archiducum in Belgio Concionatori ordinario ex probatis authoribus, Archiuo, & monimentis Ordinis compactum: ac de nouo ab eodem correctum & ampliatum dignumque qui iterum ad multorum tum noſtrę profeſsionis, tum aliorum vtilitatem prælo mãdetur, iuxta facultatem ſibi factam à Reuerendiſsimo Patre noſtro Generali Franciſco de Maida quam vidimus nihilque in eo eſſe Eccleſiæ Sanctæ Romanæ contrarium teſtamur. In quorum fidem præſentes Officii noſtri ſigillo munitas ſubſcripſimus in Conuentu noſtro Bruxellenſi Nonis Maii 1621.

Fr. Bernardus de Montherot Prouincialis.
Fr. Petrus Piiart Coll. & lector in Theol.

Locus ſigilli

APPROBATION.

COmme le bon Dieu trefpuiffant qui refi-fte aux fuperbes, & aux humbles donne fa grace ; a efleué ce grand Perfonnage S. FRANCOIS de Paule, Inftituteur de l'Ordre des Freres Minimes, iufques à la poffeffion de la beatitude celefte. Partant ce prefent liure contenant fa fainƈte vie, & miracles, recueilli & composé, par le R. P. F. Claude du Viuier Religieux dudiƈt Ordre, & Predicateur ordinaire de fon Alteffe Sereniffime, afforti d'vne agreable varieté, difpofant les cœurs humains à maintes belles affeƈtions & intentiōs, merite derechef eftre mis fous la preffe, tant pour l'vtilité dudiƈt Ordre, que pour tous autres, qui s'en vouldront feruir pour leur aduancement fpirituel. Faiƈt à Bruxelles le 20. de Iuin. 1622.

Henr. Smeyers Licentié en la Sainƈte Theologie, Efcolaftre de Bruxelles, & Cenfeur des liures.

CE present liure, *Vie & Miracles de S. François de Paule Instituteur de l'Ordre des Peres Minimes composé par le R. P. Claude du Viuier, & reueu, augmenté &c par le mesme Autheur*, a esté examiné par le soubsigné & trouué qu'il se pouuoit imprimer, comme ne contenant rien contraire à la foy, ou aux bonnes mœurs, ains vn singulier exemplaire des vertus. Pour donc inciter le monde à quitter les vanités & superfluités, & embrasser la Charité, Humilité, Mortification, & Abnegatiõ de soy-mesme: ledict liure sera imprimé & leu auec grand proffit, faict à Douay le 20. Octobre 1622.

François Syluius Docteur & Professeur Royal de la S. Theologie en l'Vniuersité de Douay & en la mesme ville Deyen de l'Eglise Collegiale de S. Amé.

EXTRAICT DV PRIVILEGE de sa Maiesté Catholique.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis au R. Pere F. Claude du Viuier, de faire Imprimer, vendre, & distribuer, vn sien liure, intitulé, La vie & Miracles de S. FRANÇOIS DE PAVLE Instituteur de l'Ordre des Freres Minimes, &c. Par telle Imprimeur que bõ luy semblera, admis & Iuré, residét pardeça, auec defense, à tous autres d'imprimer ou contrefaire ledit liure, durant le temps & espace de quatre ans, sur peine de confiscatiõ, & autres plus à plain contenues és lettres sur ce données à Bruxelles, le dernier de Iuin 1622.

Par le Roy en son Conseil.

DE GROOTE.

LEdit R. P. F. Claude du Viuier a transporté le contenu en son Priuilege pour l'impresſion du liure cy dessus à Baltazar Bellere marchant Libraire & Imprimeur de Douay, pour en iouyr le temps & espace de quattre ans entiers à commencer du iour que la premiere Impresſion sera acheuee. Faict à Douay ce 22. Octobre 1622.

F. CLAVDE DV VIVIER.

AV LIVRE
DV R. P. DV VIVIER.
STANCES.

SOrtés liure ſacré, deſcouurés les myſteres
Des beautez, dont le Ciel orna vn S. François
Dardes dedans nos yeux, ſes celeſtes lumieres
Et qu'a ſon los, vers Dieu retetiſſent nos voix.
Portez d'abbord, portés la flamme penetrante
De l'amour de ce Sainct, qui peut tout conſumer.
Sa pure charité eſt trop que ſuffiſante.
Pour toſt dedans nos cœurs, ſon doux feu rallumer
Courés viſte, annoncés au monde la merueille
Que le Ciel, puiſſamment a fait veoir en ce lieu
Marchés ioyeuſement, & que chacun s'eſueille
Au ſon de voſtre voix, pour louer noſtre Dieu.
Faittes veoir aux mortels, le Ciel deſſus la terre,
L'Eternité au temps, le diuin en l'humain
Vn miracle, vn prodige, vn Eſprit qui enſerre
Tout ce que peut deſcrire, vne celeſte main.

P. M. M.

Le meſme à l'Autheur.

QV'on priſe l'honneur, la puiſſance:
Qu'on vante vne belle eloquence
Qu'on ſoit raui d'vn bel effect
Qu'on eſtime vne grand' memoire
Si rien merite de la gloire
Ceſt l'eſprit qui cet œuure a faict.

TABLE

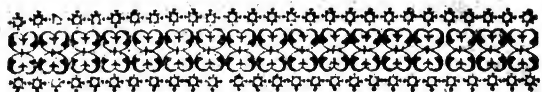


TABLE
DES CHAPITRES ET
MATIERES PRINCIPALES.

ẽ 2 terue-

21. Les

Pre-

PREFACE.



'Est vne parole iugée aussi sage, que la bouche qui l'a prononcée: *L'homme estre nay pour le labeur & trauail, comme l'oyseau pour voler.* Car Dieu creât les hommes pour parler en general, leur donne entree au Monde, à fin de les rendre vn iour heureux, auec les moyens d'y pouuoir paruenir, lors que chacun suiuant la vocation, & vacation, où il est assigné, trauaille d'vn exercice vertueux, & sans l'intermettre: chassant à gauche les sinistres intentions, auec leurs plus meschantes œuures, tirant droit à l'honneur de Dieu, & au salut de soy, ou de son prochain: & cheminant deuant soy ajambant dessus ses pas: & ne contant iamais le chemin faict, ains seulement celuy qui est à faire. On dit, aprés l'experience, que le cheual lõguement enfermé dás l'escuirie à rien faire, deuient pousif: le fer qui n'est mis en œuure est assailly & rongé de la roüille: l'eau qui n'a de mouuement se putrefie: l'air qui n'est battu de vents se corrompt. Et les vers gastent l'habit qui n'est porté: la vertu aussi qui n'est mise en pratique se perd: & comme insensiblement on la void se tourner en vice. Le iugemẽt en a esté faict par Celuy, qui ne peut errer en ses iugemens: qui porte la condemnation cõtre celuy *qui a gardé le talent enueloppé dans son mouschoir*: & bien qu'il le rende entier, neantmoins, à raison que c'est sans aucun proffit: sa sentence le

declare compagnon du ſupplice des voleurs: aduoüant ceux là pour bons, & fidels ſeruiteurs, à qui il aſſigne ſeulement la recompenſe du gain au double, & au quint qui ont faict proffiter le talent. Ceſt Euangile qui va ainſi crayonnant les cõditions du commerce trafiqué entre Dieu & les hommes: Le profit, les pertes qui en peuuent reüſſir. Dont toute la fineſſe, n'eſt autre qu'vne perpetuelle vigilance, à procurer l'aduancement du biẽ, & de la vertu, par ſon continuel exercice. Comme auſſi eſt il facile à ſe perſuader, que c'eſt biẽ là vn des ſignes plus euidents d'vne ame, qui eſt viuante par la grace, que les deſirs courans, & coulans l'vn ſur l'autre, au progrez infatigable de la vertu. La neceſſité de nos pertes iournalieres du bien ſpirituel acquis, nous y obligeant, fort eſtroittement. N'eſtãt le ſuccez de nos ames beaucoup diſſemblable à celuy des corps, qui pour ſe conſeruer en vie, doiuent touſiours croiſtre, & augmẽter, a dit le Pere de la Medecine. Car il eſt de neceſsité rapporter touſiours quelque choſe de ſuc, & alimẽt corporel, qui repare les ruines faictes, par la chaleur naturelle, qui à tout moment de noſtre vie va conſommant l'humeur radicale, premier principe naturel de ſa conſeruation. Qui ne ſçait que le peché a allumé vn feu de concupiſcence, qui deuore les ſaincts deſirs, les bonnes œuures, l'habitude meſme des vertus acquiſes: qui ne ſe reparera iamais, ou cõſeruera, ſi ce n'eſt par nouuelles entreprinſes faictes ſur le vice, en faueur de la vertu: mais auſsi nouuelles qu'à tout moment? N'y ayant

ayant rien de si dãgereux, ou nuisible à la vertù, que le repos, & contentement sur ce qui est acquis. Car comme la Medecine naturelle asseure infalliblement, les corps ne pouuoir demeurer en vn mesme estat, que force leur est approcher tousiours, ou reculer de la santé: ny aussi les ames pour le regard de la perfection ne se doiuent pas promettre vne stabilité en ce monde: où rien n'est si stable que l'instabilité mesme: qui pour ceste raisõ nous aduertit auoir tousiours le pied en l'air pour aduancer vn nouueau pas à la vertu, qui recule autant du vice son contraire. C'est la naïue intelligence du propos enigmatique d'vn des plus spirituels entre les Religieux, & plus Religieux entre les spirituels: *que de ne point aduancer en la voye de Dieu, c'est reculer*. Il en est ainsi, attendu que l'estat de l'ame comme du corps, & de tout ce qui est au monde, tant que no⁹ y viurõs, ne peut demeurer tousiours en mesme estat: C'est en fin la conclusion du conseil & commandement de l'Euangile: *Cheminez*, Disoit le fils de Dieu, *pendant qu'il est iour*. Vous remarquez fort bien qu'il ne dit pas de s'arrester, ains de cheminer pendant le iour de nostre vie, allans tousiours de vertu en vertu. Et son Apostre, qui pour tiltre plus honorable se qualifioit imitateur de son maistre, parlant de soy-mesme, & de son exercice quotidian: *Quant à moy*, ce dit-il, *Ie ne croy pas auoir comprins: vne chose est grauee dãs mon esprit, qu'oubliant ce qui est passé, ie cours à ce qui est deuant moy*. C'est donc en fin ce pourquoy Dieu a cree les hommes, *trauailler a l'acquisition*

La fin de l'homme en ce monde.

tion de la vertu, & la conseruer: par vn progrez quotidian, craignant que leur tepidité ne cause à Dieu les vomir de sa bouche: ou leur somnolence leur monstre la porte de sa sale des nopces celestes fermee pour iamais.

Or entre les moyens qui sont comme en nõbre quasi infiny: lesquels Dieu a enseigné aux hommes, ou pour se fermer à ce dessein: ou pour faciliter la resolution prinse, & entreprinse: ie n'en estime point vn plus necessaire, ou vtile, ou facile mesme, que la lecture des bons liures. La penitence chasse le peché, & rappelle la grace; l'exercice des vertus nous rend aucunement semblables à Dieu: la contemplatiõ nous vnit parfaictement à luy: l'oraison faict toutes ces conquestes, & de plusieurs belles choses, dont l'ame est paree & ornee. Mais ne semble il pas tout cela estre deu à la lecture, qui porte les courages, & anime les cœurs pour de si honorables entreprinses? Ouy certainement. Les bons liures sont cõme vn Arsenac, d'où nous tirons les armes, & offensiues, & defensiues contre nostre ennemy. Ce sont miroüers, où glaces bien polies, qui nous representent clairement les tares & taches qui soüillent la face de nostre Ame. Ils sont, dis-je, en guise de la boutique d'vn Apothicaire, où se trouuent diuerses boëttes garnies, d'autant de drogues propres à la guarisõ des scrupules, à remedier aux tentations, & à toutes les maladies spirituelles. Ce sont en fin les Porches & Academies, où les bõnes Ames professent la Philosophie Chrestienne; reçoiuent plusieurs & bons aduertissemẽs: descou-

Vtilité de la lecture des bõs liures.

urent,& interpretét les mysteres plus cachez, repaissent l'entendement de la pure verité, & la volonté d'vn pur amour vers son propre object. En vn mot roidit les Esprits contre le vice,& a vne loüable recherche du bié par les exemples plus heroyques de la vertu. C'est où fondent les conclusions de l'Esprit,qui dictoit les liures des Machabees, qui pour persuader à sõ lecteur,la verité quasi comme incroyable: qui va racontant,& quasi dépeignant les choses les plus tragiques du monde,que ces vrays & fidels seruiteurs de Dieu, auoient soustenu pour l'amour de luy ; les coups des plus furieux entre les armes : & les euenemens des plus contraires entre ceux de la fortune, à quoy ils auoyent specialement paré auec le bouclier d'vne inuincible patience : il se sert d'vn argumét: *C'est la lecture des saincts liures*: qui sembloit foible,il le produit neantmoins, auec tant d'energie, qu'il semble luy vouloir faire hõmage, apres le secours du Ciel: *Nous auons*, ce dit-il, *pour vne particuliere consolatiõ, au milieu de nos grandes afflictions la lecture de l'Escripture saincte*. La penitence generale de tout le peuple Iuif, vne si Religieuse recognoissance qu'ils firent de leurs fautes passées, auec vne plus vertueuse resolution de mieux viure à l'aduenir:au temps,& pédant le regne de Iosias,tout cela n'eust commencement que de la lecture d'vn liure sacré, qui luy fut enuoyé par le grand Prestre Helchias. Se souuiét-on pas bié encores du Baptesme de l'Eunuque Æthiopien Sur-intendant des finãces de la Royne d'Æthiopie, qui assis en son carosse

rosse esgayoit son chemin par la lecture de la Prophetie d'Isaye, fondemét sur lequel Dieu bastit sa conuersion, par l'entremise du Diacre Philippe? Et que musons nous en si beau chemin? Les Theses contraires forment elles pas des illations cõtraires? Qui ne void, chose plus claire, que le plain midy, les infinies vtilitez & profits qu'apportent les bons liures au monde? Et qui ne sçait aussi, les pertes grãdes qui arriuent comme tous les iours à l'Eglise, par la lecture des meschants liures, au seul bruit desquels vn vray Chrestien deuroit fermer les aureilles plus soigneusement que ne fit Vlysses pour n'entendre le chant, ou charmes des Syrenes? Alexandre ne vouloit seulement regarder les filles de Darius qui auoient emporté le prix de la beauté, en leur tẽps. *Craignant*, ce disoit-il, *que la flamme d'vn œillade ne m'emporte à faire choses indignes à ma qualité*. Et Dieu deffend si estroittement par sa loy de ne pas espouser des filles estrangeres, & payennes. *Sans doute*, ce leur disoit-il, *elles vous seduiront & diuertiront du vray culte diuin*. Et quoy les Chrestiens sans apprehension quelconque escoutent, lisent, & se lient à des lectures de liures aussi meschants, que la meschanceté mesme. Et que peut-on en attendre que l'impieté semblable à celle qu'il a couuee: les erreurs en la foy, la corruptiõ és mœurs, vn Lerne de maux, qui couure toute la terre, vn deluge de vices, sur lequel se porte la petite Arche de l'Eglise, où vne petite poignee de gens seulement se sauue. Les mõstres qui ne viuent que du sang Chrestien: la
boitte

boitte de Pandore ouuerte, qui a lasché toutes sortes de maux, les *Va* reiterez tant de fois en l'Apocalypse, auec les phioles espandues, qui conuertissent les eaux en sang, en colorent, & rougissent la terre, & nous enleuent le plaisir de la vie, la lumiere du Ciel. Plus de malheurs qu'il n'est possible exprimer, où prennent-ils leur origine ? Où est leur source? Qu'elle en est la racine? qu'vne fueille, ou deux de papier, en guise de liurets, & autres liures plus gros, si plains d'execrations, & blasphemes, que l'Enfer ne pourroit vomir: si qu'vne ame confirmee en grace, auroit peine d'affranchir le chemin, sans courir quelque risque ou fortune, n'estoit vne grace particuliere de la Diuine Prouidence, qui pouruoit aux siens d'antidote, & contrepoison pour se garantir de ce venin si dangereux: c'est par le moyen des bõs liures qui rendẽt la vie à l'ame, qui en respire la lecture. Et entre iceux des legendes de nos Saincts, specialement celle-cy qui est le subiect principal de ce liure. Et qui semble comme vn Compendiũ de la legende des autres Saincts, tant les particularitez y sont grandes par les effects de la grace.

Et pour autant que le cõtenu du liure m'acquittera de ceste obligation enuers le Lecteur, & luy en esclaircira la verité, pour ne perdre temps: Ie diray seulement de sainct FRANÇOIS DE PAVLE, comme des autres Saincts: & de la lecture de sa vie, de sa vertu, de ses exemples, ce que i'entends à present parler de celles de ses semblables: Que s'il y a chose en l'Eglise, qui porte le Chrestien à

vne

vne saincte resolutiõ de bien faire, c'est vrayement la lecture des liures, qui vont dechiffrans les actions vertueuses, & miraculeuses de nos saincts. Aussi ie les compare ordinairement, & à mon aduis assez proprement, à la Harpe de Timothée le Musicien d'Alexandre. Sur lequel ton il le prenoit, ou selon l'air qu'il donnoit à son chant: il disposoit à son plaisir de la volonté de ce Prince. Il le faisoit par fois leuer de table: & prendre les armes pour courir sur ses ennemis. Il chãgeoit de ton, & tout à coup, il luy arrachoit sans y toucher les armes du poing, & le faisoit reprendre sa place.

Energie de la Harpe de Timothee.

La science de la vie des Saincts, a trop plus de pouuoir sur les mouuemens internes de son Lecteur ou Auditeur. Elle faict prẽdre les armes contre les ennemis de nostre salut, elle addoucit les pasions de l'ame, & appriuoise les sens trop brutaux, pour ne dire endiablez: comme le malheur en voulut jadis à Saül, duquel neãtmoins la rage s'appaisoit souz le son de la Harpe, que touchoit si doucement le petit Dauid. N'y a rien qui face tãt l'homme retourner chez soy, pour estre homme, c'est à dire raisonnable, & ployant soubs les loix diuines, sinon lors que ce son penetre iusques dans les oreilles de nostre ame. C'est le bien que ie me promets particulieremẽt pour ceux qui patienteront la lecture de cest œuure. Qu'ils y trouueront, moyennant l'ayde de Dieu, & le leur, vn beau subiect, pour faciliter la reformation de leur homme interieur, & exterieur, en la speculation si deuotieuse d'vn subiect encore plus sainct. C'est vn Religieux dedans,

dedans,& dehors:en la profession,en l'habit, au corps, en l'ame, en tout Sainct FRANÇOIS DE PAVLE. Duquel, en guise des peintres qui veullent exceller en leur art, nous esperons tirer sur le naturel la peinture de nostre ame, au plus prés que l'infirmité pourra, secouruë qu'elle sera d'enhaut. Il est bien vray que d'vne si grande quantité de fleurs, qui semblent esmailler les parterres d'vn verger, les vnes n'ont que la bonté, autres y adioustent le suaue odeur: mais celles là emportent facilement le prix, qui resioüissent l'odorat, esgayent la veuë,& sont vtiles à la vie,ou santé de l'homme: comme pour en distiller les syrops de toute sorte, & les rendre au nombre des ingrediens des viandes ou medecines. C'est ainsi qu'il faut speculer les actions heroïques de nos Saincts, desquels nous admirons les œuures miraculeuses. Nous aimons leurs priuautez ecstatiques qu'ils ont pratiqué auec Dieu: mais nous prenons leurs vertus pour seruir de medicament à nos maladies, guarissans vn contraire par vn autre, lors que contemplans attentiuement ce qu'ils ont faict, secondez de la grace de Dieu, & ce que nous pouuons auec la mesme, nous demeurons confus en nous, de ne pas imiter les actions de qui nous admirons, reuerons & honorons la Sainсteté.

L'vtilité que promet la lecture de ce present œuure.



S. FRANCISCVS DE PAVLA *Sacri ordinis Minimorum fundator.*
Natus 1416. ordinē incœpit 1435. obijt 1507. ætat. ſuæ 91. a Leone X. Canonizat⁹ 1519.

COMMEMORATION DE S. FRANÇOIS DE PAVLE A Magnificat.

M*Vndi contemptor, & carnis domitor, deuictis hostibus, triumphat cum Angelis coronatus.*
Vers. *Magnificauit eum in conspectu Regum.*
Resp. *Et iussit illi coram populo suo.*

Aux Laudes.

I*N sanctitate, & iustitia Christi sequens vestigia, longum tulit martyrium: carnem domuit, mundi blandimenta contempsit: hostemque superbum pauper, & humilis fortiter dimicando superauit.*
Vers. *Iste pauper clamauit.*
Resp. *Et Dominus exaudiuit eum.*

L'ORAISON.

D*Eus, qui superbis resistis, & humilibus gratiam tribuis, exaudi preces nostras: & intercedente Beato* FRANCISCO DE PAVLA *Confessore tuo, Da nobis alta non sapere: sed maiestati tuæ humili semper corde seruire. Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum. Qui tecum viuit, & regnat in vnitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

AVTRE ORAISON.

D*Eus humilium celsitudo, qui Beatum* FRANCISCUM DE PAVLA *Confessorem tuum sanctorum tuorum gloria sublimasti: tribue quæsumus, vt eius meritis, & intercessione promissa humilibus præmia, fœliciter consequamur. Per Dominum nostrum, &c.*



TABLE DES MATIERES DEDVITES PARTICVLIERMENT en ce liure, redigees par ordre d'Alphabet.

A.

Austeritez

Le

I.

L.

Lieux

Resus-

Patien-

Ori-

S

T.

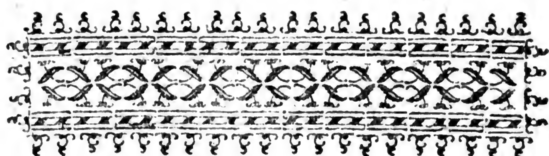
Vani-

V.

Vne

FIN.





LA VIE ET MIRACLES DE S. FRANCOIS DE PAVLE,

Instituteur de l'Ordre des Freres Minimes.

Du Pays & des Parens de Sainct François de Paule.

CHAPITRE PREMIER.



V Royaume de Naples, entre les Lucains & Brutiens (communement le pays de Calabre ; par le passé la grande Grece, & non pas en la Sicile, comme Genebrard & Locrius ont escript apres Volaterran) est situee vne petite Ville nommee Paule, distante de Cusance (metropolitaine du Duché de Calabre) à vne iournee pres. Ceste ville est assez remarquable pour son assiete, abondance de biens, *Pays de S. François de Paule.*

biens, & richesses que la mer & la terre luy fournissent prodigalement, pour le secours de ceste vie, & autres belles parties & perfections; mais principalement ennoblie par la naissance d'vn de ses Citoyens, sainct FRANÇOIS de Paule, lequel y a esté nourry, esleué, y a vsé vne grande partie de son aage; voire en a emprunté le surnom, preferant le commun Païs à son estoc particulier, & luy partageant ainsi l'honneur que Dieu feroit à son nom. En sorte que par tout où seroit honoré S. FRANÇOIS: la Paule en fust reuerée, honoree, remerciee: & veux croire que c'estoit vn bon augure de sa future profession religieuse: en laquelle le Religieux oublie son particulier pour l'employer plus à propos au bien commun. Raison pourquoy en quelques Religions on ne prend autre surnom que celuy du Païs natal.

Parens de S. François de Paule.

C'est donc en ceste Ville de Paule que print naissance Iacques Martotille; & là fort proche, & joignant est vn Chasteau, & village nommé Fuscaldo ou Fuschauld, duquel a esté extraicte Vienne, tous deux de parens beaucoup plus grands en perfection qu'en qualité: car ils estoient issus de bas lieu & de parens Chrestiens, mais pauures & peu estimez au iugement corrompu de ce siecle, qui ne prise la vertu qu'au poids de l'or: mais à l'infallible iugement de Dieu, qui estime les choses par le poids du Sanctuaire, ie dis auec la iustice & la raison, ils estoient grands pour leurs rares, & singulieres perfections: comme nourris & esleuez en la foy & autres vertus

Parens de S. François pauures & de bas lieu.

qui

qui doiuent indissolublement accompagner les vrays Chrestiens.

C'estoit ce à quoy debuoient viser principallement, ceulx qui soubz pretexte d'honneur contre la verité declarée par l'Eglise és procés de la Canonization, & leçons des Matines, recitées le iour de la feste de sainct FRANÇOIS de Paule: l'ont voulu dire extraict de Parentz, nobles & riches selon le Monde. O que l'Esprit des Enfants de ce siecle est different de celuy des Enfants de Dieu.

Les Iuifs ne faisoient Estat de IESVS-CHRIST, à raison de sa pauureté exterieure, & iusques à present, ilz attendent vn Messie reuestu de soye, & de velours; couronné de roses, & parfumé de senteurs: la où sainct Paul, & les vrays Enfants du Ciel ne preschent ou recherchent, qu'vn IESVS-CHRIST, fustigé, couronné d'Espines, & crucifié. Que les paroles de sainct Bernard sont bien icy verifiées, qui emporté dans ses Ecstases, parle ainsi au petit IESVS nouuellement nay. *Vos pauures drapeaux,* O Seigneur IESVS, *sont auiourd'huy exposés comme vn signe, contre lequel chacun combat, & contredit,* Ie laisse donc à quartier ce mensonge pour suiure la verité, prononcée par la bouche de l'Eglise, & qui en parle en ces termes (*Franciscus humili & infimo loco natus, &c.*) que sainct FRANÇOIS de Paule estoit issu de Parentz, qui estoient de bas lieu & petits au Monde, mais bien grands deuant Dieu. Estans donc esleus de toute eternité, & preordonnez par la Diuine Prouidence pour estre Parens d'vn si sainct Enfant,

deuenus nubiles, s'éspouserent en face d'Eglise selon la teneur & forme enseignee par l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & vesquirent sainctement en mariage, conseruans mutuellement la fidelité, l'honnesteté, & amour coniugal.

Les enfants nez de parens steriles sont ordinairemét de grands personnages.

Mais comme vne spirituelle fertilité des biens de l'Esprit combloit de mille benedictions ce sainct mariage: d'ailleurs se sentoit-il affligé pour la sterilité de leur chair, ayants demeuré long temps ensemble priuez du plus commun souhait des deux parties, & que nature mesme, ou Dieu n'a desnié aux plus petits animaux, qui est auoir lignee & en icelle grauer leurs noms dans la posterité. Mais ce grand Dieu duquel la Prouidence, non la nature, non le cas fortuit, ou quelque industrie humaine, puis que deuant la creation de toutes choses, il auoit veu & regardé de son œil doux & amoureux S. FRANÇOIS de Paule, & le temps prefix & arresté pour luy faire son entree au monde ensemble disposé doucement les moyens d'y paruenir, voulut entre iceux le gratifier de ce qui a esté communiqué particulierement à ceux que ceste infinie misericorde à preuenu de benedictions de douceur, & qu'il a monstré au monde comme ses mignons choysis dans vn grand nombre de tous ses amys & esleuz. Ce sont ceux que l'escriture, ou l'histoire saincte marque estre venus auec l'estonnement de la Terre & du Ciel. Car ce n'est vn faict commun cueillir hors saison, ou en vn arbre sec & sterile, vn doux fruict & sauoureux. Ce ne sera sans grande merueille, & plus
special

ſpecial priuilege que Sara vieille & caducque allaicte vn Iſaac: Que Rachel infirme engendre vn Ioſeph : Que Anne contre eſperance, donne vn grand Prophete Samuel : Que Zacharie, & Elizabeth en leurs derniers ans, reçoiuent vn S. Iean Baptiſte : Que Ioachim & Anne ſteriles plantent en terre la verge de la racine de Ieſſe : de laquelle encores auec trop plus de merueille, a ſurgeonné ceſte belle fleur, ſur laquelle a repoſé plainement l'Eſprit de Dieu. En ordre & ce me ſemble à propos, ce ne ſera ſans beaucoup d'eſtonnement, voir la naiſſance de S. FRANÇOIS de Paule, puiſque comme des precedés les Pere & Mere eſtoient fort loing par de là l'eſperance d'vne tant deſiree generation. Et tout cela viſe à faire entendre combien la choſe eſtoit grande, laquelle ſe tiroit du Ciel à force de ſi long deſirs & profonds ſouſpirs. Tels ont eſté les premiers fondemens de ceſte heureuſe attente que Dieu iettoit au fond des cœurs des Pere & Mere de S. FRANÇOIS, pour y baſtir vne ferme eſperance d'obtenir de Dieu vne fauorable reſpōce à leurs vœux & prieres qu'ils enuoyoient à ces fins, ſouuent au ciel, portez ſur les aiſles du ieuſne & de l'aumoſne y employans & interpoſans les merites d'vn autre ſien mignon S. François d'Aſſiſe, auquel les ſuſdits Parens firent vœu que ſi par ſes dignes prieres, ils obtenoient vn Enfant maſle, pour vn commencement de recognoiſſance d'vn ſi grand benefice, ils luy feroient porter ſon nom (FRANÇOIS) ce vœu fut receu par la Majeſté diuine, & la iuſte requeſte de ſainct François d'Aſſiſe,

Vœu des parens de S. François pour obtenir lignee.

pour ses humbles suppliants, & orateurs fut enterinee, & aussi tost respondue, comme les effects suyuans en donnerent preuue suffisante. Car enuiron la minuit de la conception de S. FRANÇOIS, plusieurs personnes apperceurẽt sur le toict de la maison vne fort grande lumiere, comme des flambeaux ardents qui esclairoient les lieux circonuoysins.

Miracle aduenu au temps de la conception de S. François presage de ses vertus.

N'estoit ce pas donner ia lieu à cest enfant au rãg des fauoris, & bien aymez de Dieu, nõmez en l'Euangile *la lumiere du monde:* comme rayons plus lumineux, qui esclatent, ou cõme estoilles brillantes qui empruntent leur splendeur du Soleil de Iustice, tous ordonnez pour esclairer ce monde surnaturel: pour luyre à tous ceux qui entrent en la maison de ce grand Pere de famille: pour vn chacũ d'eux (qui plus haut, qui moins) au rang de ses merites seruir de branches à ce grand chandelier, que Dieu a attaché au milieu de son Eglise? C'est IESVS-CHRIST qui dit de soy mesme: *Ie suis la lumiere du monde.* Te sera il maintenant loysible, mais possible ô homme vicieux, former excuses suffisantes, & pretendre encores ton ignorance qui te retienne de recognoistre, & embrasser le bien & la vertu? Non, non, Dieu, met le Chrestien à son tort, luy presentant tant & tant de flambeaux, qui l'addressent au chemin qu'il doit tenir. S'il se plaint que ce Soleil de Iustice l'ébloüit plutost qu'il ne l'esclaire, puisque l'homme n'a rien qui puisse cheminer de pas esgal auec Dieu: à quoy seruiront ces autres plus petites lumieres proportionnées par la Diuine Prouidence à nostre basses-

Exhortatiõ de bien viure à l'exẽples des SS.

ſé, & infirmité, ſinon pour leuer le maſque de ces friuoles excuſes, & entendre au iugement terrible, mais trop tard, ce que, ia long temps y a, diſoit ce grand Docteur & Prelat Milannois: *Penſons que les ſaincts n'eſtoient point d'vne nature plus excellente que la noſtre, ſi bien d'vne vie plus reformee: & qu'ils n'ont point ignoré ce que c'eſtoit du vice, mais qu'ils l'ont corrigé & ſurmonté.*

De la naiſſance de ſainct François de Paule.

CHAP. II.

L'An de grace mil quatre cens ſeize, ſeant lors au ſiege de ſainct Pierre, Iean vingt-troiſieſme, ſoubs l'Empire de Sigiſmõd: Charles ſixieſme, ſurnommé le Bien-aymé, regnant lors en France, & en Caſtille Dom Iean ſecõd: S. FRANÇOIS de Paule vint au monde, au grand ſouhait de ſes Pere & Mere, qui comme vrays Chreſtiens le firẽt ſoudain baptiſer, & impoſer le nom de FRANÇOIS, en recognoiſſance de la grace octroyée par les faueurs & merites de S. François d'Aſſiſe. Mais comme les joyes de ce monde ſont ordinairement deſtrempees en quelque malheur, au commencement de la naiſſance de cet enfant ſi fort deſiré, le plaiſir n'en fuſt pas entier: Car Dieu permit pour vn meilleur ſubject, que l'enfant euſt vne carnoſité ſur vn de ſes yeux qu'il euſt perdu entierement, ſi auſſi toſt on n'euſt couru au remede. Ce fuſt la ſage femme qui voyant la mere pleurer, & s'affliger grandement pour l'incommo-

Naiſſance de S. François de Paule.

Miracle aduenu en la naiſſance de ſainct François.

dité de l'Enfant, elle luy remonstre s'addresser derechef à celuy par les merites duquel elle croyoit auoit obtenu l'Enfant, pour en receuoir la santé parfaicte & entiere. Ce fut lors que la bonne Mere aduoüee de son mary, feist vœu derechef à Dieu & à sainct François d'Assise, qu'au cas que par ses prieres son fils receut la santé de son œil, elle le donneroit par l'espace d'vn an entier, pour faire seruice en quelqu'vn de ses monasteres, portãt l'habit de son Ordre. Le vœu est faict & aussi tost exaucé: dans peu de iours toute ceste grosse carnosité qui couuroit l'œil de l'enfant se dissould & disparut, comme si rien n'y eust iamais esté.

Pieté des parens de S. François remarquable.

Vne chose bien digne de remarque en faueur de la pieté, & saincteté des Parens. Depuis la naissance de S. FRANÇOIS de Paule ses Pere & Mere firent vœu à *D*ieu de chasteté perpetuelle, en laquelle ils vescurent ensemble l'espace de trente ans, c'est à dire iusques à la mort : pour remerciement enuers Dieu de l'Enfant qu'il leur auoit dõné, qui valloit plus que dix autres: partie aussi pour employer plus facilement le reste de leur vie en œuures sainctes & pieuses seulement. A ces fins, ilz assubiectissoient leur chair à l'Esprit, par ieusnes, veilles, & abstinences. Voire mesme ledict Iacques se battoit de disciplines, par les Eglises des desertz circonuoysins, de la Ville de Paule, lesquelles il visitoit toutes les nuits. Et viuoit en vne si grande crainte de Dieu, que lors qu'on luy donnoit quelque chose pour manger; il ne la vouloit receuoir, si premieremẽt il n'eut sceu d'où elle venoit: disant comme

me le iuste Tobie, *qu'il n'est licite à personne, de manger, ou receuoir quelque chose d'autruy, prinse par rapine ou larcin.* Et qui plus est la Mere de S. FRANÇOIS, à laquelle par vn special priuilege, Dieu auoit reuelé le iour de sa Mort, vingt ans auparauant: passee qu'elle fust de ceste vie à vne plus heureuse, son Pere se donna à l'Ordre, qui estoit estably long-temps auparauant, prenāt l'habit & profession d'Oblat, des mains de son fils, entre lesquelles en fin il rendit son ame à Dieu, ayant vescu quelques annees fort religieusemēt en sa profession. Et S. FRANÇOIS cōme vn bon Enfant, luy ferma les yeulx, l'ensepuelit, & enterra en son Conuent de Paule.

I'ay remarqué ces particularitez, tant pour rendre l'honneur deub à la vertu, & aux merites des Parentz de S. FRANÇOIS de Paule, que pour faire recognoistre, que les graces & faueurs plus-grandes, dont le Ciel a gratifié ses Mignons, & plus cheris entre les saincts: ont esté aussi departies à celuy-cy dont est question. Chacun sçait qu'entre les Enfantz, naïs de Parentz qui ont esté long-temps steriles, ou qui ont esté impetrés par Vœux & prieres, ou promis de la part de Dieu, lors que moins on esperoit lignée, quelques vns sont demeurez vnicques à leurs Parentz: comme si le Ciel eut voulu dire, que leur Mariage n'auoit esté ordonné de Dieu pour aultre fin, sinon pour donner vn Enfant qui estoit fort vtile au monde. Comme en effect on a veu, que la plus-part a faict vn tres-grand fruict en l'Eglise de Dieu: lequel faisoit entendre par là, qu'vn de tels Enfants, en valoit plus que dix des aultres. *Raisons qui preuuent que S. Frãçois a esté vnique Enfant à ses Parents.*

La

La preuue de cecy ſont les Exemples : le premier deſquels ſera IESVS-CHRIST, qui eſt filz vnique à ſon Pere au Ciel, & à ſa bien-heureuſe Mere en terre, ſuiuent par apres S. Iean Baptiſte, le plus-grand entre les Enfants des femmes : & pluſieurs aultres ſemblables, qui ſe remarqueront par ceulx qui liront les hiſtoires Eccleſiaſtiques. C'eſt le meſme priuilege, dont a eſté honoré S. FRANÇOIS de Paule : & lequel ne luy eſt debattu, que par quelques vns de ceux la meſme (comme ia nous auons remarqué) qui eſtoient des plus obligés luy conſeruer inuiolablement : voire autant qu'ils croïent, que l'honneur de S. FRANÇOIS ſoit le leur. Or ceſte Verité gaignera facilement vn eſprit bien timbré, comme elle eſt Verité portée ſur l'infallibilité de celle de l Egliſe ; laquelle és procedures de la Canonization du S. Homme, a terminé ce different par ces meſmes paroles : (*Franciſcus vnicus Parentum filius*) paroles prononcées en la preſence de Leon dixiéme, & du cõſiſtoire de tous les Cardinaulx, par le Seigneur Simoneta Auditeur de la Rote, & deputé pour rapporter publiquement, & fidellement, les procés de la Canonization. Et pour plus deſſiler les yeulx, de ceulx leſquls ils ont aueuglez par certaines Tables en guiſe de genealogies, qu'ils ont faict imprimer : eſtant vne grãde partie du monde auſſi facile à tromper, comme on croit legerement vne choſe, pour dire ſeullement qu'elle eſt moulée ou imprimée. Ie repreſenteray icy leurs meſmes Tables, auec les meſmes Colomnes, à fin que le menſonge ſe demente ſoy-meſme, luy oppoſant

ſant vn ſeul Texte de la Canonization. La premiere de ces Tables fut imprimée enuiron l'an 1610. car enuiron ce Temps elle commença à paroiſtre, ſans cotter preciſement l'annee de ſon impreſſion. La ſeconde, eſt vn petit liuret, lequel en guiſe d'vn chetif Auorton, n'eſt recognu ny de Pere, ny de Mere, ie dis de quelque Autheur, ſans approbation de Docteurs, ou licence d'eſtre imprimé de qui que ce fut: comme ſi le Pere de menſonge y ayant part & honteux de ſa honte meſme, n'eut oſé paroiſtre en preſence de l'Aſyle de Verité, qui eſt l'Egliſe Romaine, où il fut apporté, & diſtribué l'an 1617. Ce qu'ayant recognu l'Illuſtriſſime Cardinal Aracœli, qui par l'ordonnance de Paul cinquieſme, preſidoit au Chapitre General de l'Ordre des Minimes: commanda deſlors d'informer contre ces imprimeurs de liures, ou liurets, ſans les conditions preſcriptes par le S. Concile de Trente. Mais on deſiſta de ceſte information pour le bien de la Paix, à laquelle on croyoit obliger ainſi des perſonnes, mais incapables de Paix. La troiſieſme Table, a eſté imprimée l'an 1621. de toutes leſquelles Tables ie traceray ſeulement les Colomnes, qui ſeront neceſſaires au preſent ſubject, comme il s'enſuit.

Iacques Martoille, natif de Paule en Calabre, marié à Dame Vienne, natifue de Chaſtel fourſault eut deux Enfants.

Fault dire.

Eurent vn Enfant.

S. FRANÇOIS de Paule Inſtituteur & fōdateur du ſacré Ordre des freres Minimes.

Dame Brigide Martotille ſœur de S. FRANÇOIS de Paule, mariee à Anthoine de Alexio natif de Paule, & eurent deux Enfants.

Fault dire.

Dame Brigide Martotille, ſœur de Iacques Martotille, & Tāte de S. FRANÇOIS *de Paule.*

1. Iean d'Aleſſo marié a & ont eu cinq Enfāts.

2. Paul d'Aleſſo.

1. Nicolas d'Aleſſo.

2. Pierre d'Aleſſo.

3. André d'Aleſſo celuy qui vint en France, & qui fut marié à Damoiſelle Iacquette Baladrin, natifue de Blais, & eurent quatre Enfants.

4. Angelique d'Aleſſo.

5. Perſanne d'Aleſſo.

1. Iean d'Aleſſo.

2. Marin d'Aleſſo.

3. François d'Aleſſo, Religieux Minime, lequel nay muet, & les pieds & les mains torſes, fut miraculeuſement à luy rendue la parolle, & les pieds redreſſez, par les prieres de S. FRANÇOIS de Paule.

4. Anne d'Aleſſo.

Voyla

Voyla ces Tables, lesquelles il faut ainsi corriger, & dire en la premiere Colomne.

Iacques Martotille, natif de Paule en Calabre, marié à Dame Vienne, natifue de Chastel fourfault eurent vn Enfant S. FRANÇOIS de Paule.

En la seconde Colomne.

Dame Brigide Martotille, sœur de Iacques Martotille, & Tante de S. FRANÇOIS de Paule &c.

1. Les raisons de ceste correction à faire, c'est premierement vn Texte de la Canonization, où il est parlé de François d'Alesso, qui est en la cinquiesme colõne, lequel aultrement seroit trouué faulx; il dit donc ainsi, (*Franciscus de Alesso beati viri Consobrini nepos*) François d'Alesso petit filz du Cousin germain ou Cousine germaine du S. Homme. Si Brigide Martotille eut esté sœur de S. FRANÇOIS, & non sa Tante: il eut fallu dire (*Franciscus d'Alesso, nepos nepotis* ou *neptis beati viri*, & non pas *Consobrinæ*. François d'Alesso petit filz de la Niepce, & non de la Cousine germaine du S. Homme. Vous verrez cela plus clairemẽt, par la suitte des colõnes en ceste maniere.

François d'Alesso (*en la 5. colõne*) est filz d'André d'Alesso (*en la 4. colomne*) & petit filz de Iean d'Alesso (*en la 3. colomne*) lequel Iean d'Alesso, est dict & nõmé Cousin germain, par le Texte de la Canonization susallegué; ce qui seroit faulx, si Brigide Martotille sa Mere, estoit sœur de Sainct FRANÇOIS, car ainsi il le fauldroit dire Nepueu: estant donc seulement Cousin germain, il suit necessairemẽt qu'elle estoit Tante de S. FRANÇOIS & sœur de Iacques Martotille.

2. Nous auõs ia remarqué, que les Pere & Mere de S. FRANÇOIS, apres sa naissance, firent vœu a Dieu, de Chasteté perpetuelle. Verité qui n'a

pas esté inuentée, pour vn plus grand honneur de S. FRANÇOIS : ou seullement estayée, d'vne opiniõ pieuse enuers ses Parẽts: mais escripte serieusemẽt, & fidellemẽt tesmoignee, par vn des Peres, qui accompagna S. FRANÇOIS en son voyage, depuis Paule iusques en France, où il a vescu lõguement auec luy; pendant lequel Temps, il a escript les choses, qu'il auoit luy mesme veu, & entendu, & donc nous auons les mesmes escriptz entre les mains. Or quelle raison, dire, que les Pere & Mere de S. FRANÇOIS, apres la naissance de leur filz, ayent faict vœu de Chasteté, en action de graces enuers Dieu, pour auoir receu de luy vn tel Enfant: (cõme le susdict tesmoignage auec la cõmune opinion fondée sur les procés de la Canonization, & de la tradition & les Aduersaires de ceste Verité pour la plus part mesme aduoüent) si depuis, ils ont encores vacqué aux actes de Mariage engendrants vne fille.

3. Voicy encores vne aultre preuue de ceste Verité, & bien forte pour esclaircir tout le different. Es Archiues de nostre Cõuent de Paule, se trouue entre aultres Instrumentz, vne donation de ceste Dame Brigide Martotille: laquelle porte, qu'elle est fille de Vienne de Paule, Mere de Iacques Martotille, & par cõsequent ilz estoient frere & sœur: & S. FRANÇOIS de Paule, Nepueu de laditte Brigide Martotille. L'Equiuoque du nom de *Vienne*, a faict errer plusieurs; qui pour auoir entendu dire que S. FRANÇOIS estoit filz de Vienne, & Brigide Martotille fille de Vienne, ont creu qu'ilz estoient frere & sœur. Mais il falloit distinguer Vienne de Paule, auec Vienne de Foursault: Vienne de Paule, Mere de Iacques Martotille, & de Brigide Martotille: d'entre Vienne de Four-

sault, Mere de S. FRANÇOIS de Paule.

4. Fault adiouster à tout ce que dessus, les informatiõs faittes authentiquemẽt, à raison de ce differẽt, en la Ville de Paule l'an 1612. par lesquelles on veoid les responces, aux interrogations faittes auec les formes iuridiques, obseruées tant enuers les Religieux, que les Seculiers des plus Anciens de la Ville de Paule. Et à ces fins interuint le pouuoir & Authorité de Mõseigneur le Reuerendissime Archeuesque de Cusance, auec celuy du Reuerendissime Pere General de nostre Ordre. Les deposantz donc apres le serment par eux faict de dire Verité, cõcluent Tous, que telle a esté la tradition, & la croiance de leurs Peres: que S. FRANÇOIS de Paule, auoit esté Enfant vnique: & que c'est chose aussi nouuelle que la nouueauté mesme, de dire qu'il ait ëu vne sœur. Entre ces tesmoins, il y en a deux biẽ remarquables: le plus ancien Religieux, & le plus ancien seculier. Le premier se nõme frater Mathæus de la Machia, qui auoit lors quatrevingtz ans d'aage, & de Religion Cinquãte neuf: à ce cõpte il estoit nay vingt cinq ans seullemẽt, apres la mort de S. FRANÇOIS: Et auoit prins l'habit, & vescu auec les Religieux, qui auoient longuemẽt cõuersé auec nostre bon Pere. Le second de ces Anciens qui ont deposé, se nõme Ioannes Lucas Catarras, qui estoit Procureur du Conuẽt de Paule, & aagé de soixante cinq ans: de maniere qu'il estoit nay, quarãte ans apres la mort de S. FRANÇOIS: Et par consequent son Pere, duquel il dict auoir apprins que S. FRANÇOIS estoit Enfant vnique, auoit vescu long tẽps, auec nostre bon Pere. Ces deux tesmoignages seulz, & l'Authorité venerable de ces deux barbes blanches, seroient suffisants assés, pour fermer la

germain : c'est assauoir filz de Iean d'Alesso, qui estoit filz de Brigide Martotille, Tante de nostre Pere S. FRANÇOIS. Ceux qui serõt plus curieux de tout ce que dessus, qu'ilz lisent touttes les Informations, dont l'original est fidellement cõserué, es Archiues de nostre Cõuent de la Sanctissime Trinité du mont à Rome: & les Copies authentiques, és archiues de nos Cõuētz du Plessis les Tours, de Nigean les Paris de Bruxelles, & de plusieurs aultres Conuentz, qui ont desiré prendre vne parfaitte cognoissance de ceste verité. Contre laquelle, i'ay receu aduis depuis quelque Temps, que ses Aduersaires ont faict, ou contrefaict, vne information contraire. Ce que i'ay deub remarquer, pour aduertir le Lecteur, qu'il ne peut y auoir deux Verités d'vne mesme chose, contraires a elles mesmes. Neantmoins comme i'ay promis en l'Epistre liminaire au Lecteur, ie m'y oblige derechef embrasser la verité qu'on me faira raisõnablemēt cognoistre si elle est aultre que ce que i'ay escript, puisque ie ne trauaille que pour la trouuer.

Ie retourne contépler cest Enfāt nouuellement nay en la maison de ses Parens, où il fust nourry & esleué. En memoire dequoy son berceau, ses lāges & autres petites infātilles se cõseruent fidellement, & se monstrent auec reuerence en la mesme maison : laquelle pour le iourd'huy est encore sur pied conseruee, entretenuë, & consacree à Dieu par nos Confreres, qui pour perpetuer vne si saincte memoire tous les iours deputent vn d'entreux, pour y celebrer le sainct sacrifice de la Messe. Ce fut

nuict vne viſion à l'Enfant, qui repoſoit en ſô liƈt, pour luy faire entendre ſa volonté, comme jadis au petit Samuel. Il luy ſembla voir vn Religieux des Freres Cordeliers (on croit auec bien de l'apparence que c'eſtoit S. François d'Aſſiſe, qui le cheriſſoit fort particulierement) qui l'eſueillant: *Leuez-vous mon fils,* luy diƈt-il, *allez trouuer voſtre pere & voſtre mere & leur ſignifiez de la part de Dieu s'acquitter bien toſt du vœu qu'ils ont fait pour vous*: Et ſans plus differer l'enfant obeyt, ſe leue prõptement, & aduiſe ſes parens de la commiſſion qu'il auoit receuë du Ciel: à raiſon dequoy ils le menerent en la cité de ſainƈt Marc, au Monaſtere de l'Ordre de S. Frãçois d'Aſſiſſe, pour accomplir le vœu par eux faiƈt, ou il receut l'habit de l'Ordre, qui eſtoit vn habit d'vn gros, & rude drap: & le porta vn an durant, ſuiuant les cõditions du vœu, ſans porter aultre choſe ſur ſon Corps encores tendre & delicat, faiſant ſeruice à Dieu & à ſes ſeruiteurs les Religieux de ce Conuent, ſoit en la ſacriſtie, ſoit en la deſpence, ou pour aller au bois, & à la queſte, & en toute aultre choſe, que l'obedience le vouloit emploier, autant que les forces de treize ans (c'eſtoit lors ſon aage) luy permettoiẽt. Ce fuſt en ce temps, & en ce lieu meſme ou il commẽça ſa vie quadrageſimale, encores que ce ne fut l'inſtitution du lieu, qu'il n'eſtoit obligé ſuiure, qu'autãt que ſa deuotion en diſpoſoit. Ia les Religieux l'auoyẽt eſpié, & trouué paſſer les nuiƈts ou vne grande partie en prieres deuant les Images d'vn Crucifix, ou de la Vierge, ou de S. Fran-

où le Superieur reçoit ceſt habit de vœu auec quelques petites, mais belles ceremonies, qui toutes aboutiſſent à vne action de graces pour ceſte faueur receüe du Ciel, comme de preſent que i'eſcris, les enfans de quelques Princes & Seigneurs, meſme en France, portent l'habit de noſtre Ordre pour auoir eſté obtenus, par les prieres de noſtre Pere S. FRANÇOIS de Paule. I'expoſe cecy clairement pour faire entendre à nos François ce qu'ils n'õt ſi fort en vſage comme les eſtrangers. C'eſtoit ceſt habit là de vœu que porta noſtre S. FRANÇOIS entre les freres Mineurs, & le temps pour ce prefix expiré ſans faire aucune profeſſion, ſes Pere & Mere retournerent pour le receuoir. Ce ieune Enfant donc eſtant preſt de ſortir du Conuẽt, & prenant congé du Superieur, & des Religieux: Ilz le prioient tous la larme à l'œil. de demeurer: & qu'ils luy permettroient tout le Temps qu'il vouldroit, pour vacquer à ſes Exercices ſpirituels, auec tout ce qu'il pourroit religieuſement deſirer. Mais ce ieune Enfant ia aſſiſté de l'Eſprit de Prophetie, les remerciant bien-humblement, leur dit: *ſcaches mes Peres que ce n'eſt pas la volonté de Dieu, que Ie demeure icy d'auantage.*

S. F. dõcſort auec ſes Peres & Mere leſquels il pria treſ-inſtamment ſatisfaire à vne ſienne particuliere deuotiõ, qui eſtoit viſiter l'Egliſe de S. François à Aſſiſe, & celle de ſaincte Marie des Anges. Ie deſire auant ce voiage, vous me a quer vne deuotion grande, que le S. Hõme à touſiours porté à S. Francois d'Aſſiſe. Car bien que la couleur des habits de Religion de

Deuotion particulier de S. François de Paule enuers S. François d'Assise.

ces deux saincts Patriarches, soit fort differente : Neantmoins le S. Hōme a porté toute sa vie, soubs l'habit de Minime, vne Tunique grize, comme les habitz des Peres Cordeliers, pour l'honneur de S. François d'Assise : Plusieurs Cōuents de l'Ordre gardent ces precieuses Reliques, comme il se veoid entre celles de nostre Conuent de Nigeon lez Paris, & ailleurs. La mesme deuotion, a faict qu'es lieux les plus sainctz du Conuēt de Paule, le S. Homme faisoit peindre l'image de S. François d'Assise. Ce qui a esté si curieusement, & sainctement conserué, par nos Peres dudict Conuent de Paule : que de present, & sur le grand Autel, & en la Chapelle neufue, les deux S. François, d'Assise & de Paule; sont ensemble representés au naturel, pour seconder l'Affection de nostre bon Pere : laquelle Affection, & deuotion, le porta a ceste priere qu'il fit a ses Peres & Mere pour visiter Assise, & aultres lieux, que S. François auoit sāctifié par ses vertus & miracles. Or il gaigna cela facilement sur la pieté de ses Parens, qui luy feirent escorte iusques en ces lieux. Puis ils passerent par la ville de Rome, pour visiter les saincts lieux : mais comme par cas fortuit ils rencontrerent vn Prelat de l'Egise, Cardinal, suiuy d'vn grād train reuestu magnifiquement : ce ieune enfant qui parloit de l'abondance du cœur, & ressentant auec mespris tout le fast de ceste pompe exterieure, se tournant vers ses parents, *Les Apostres de nostre Seigneur*, ce leur dit-il, *ne tenoient pas vn si grand train.* Le Cardinal entend la parole, & re-

S. François encores enfant mesprise les vanitez du monde.

& regarde aussi tost celuy qui la prononçoit, que le bas aage ne permettoit point dire à dessein, sinon de l'innocéce qui exprime les choses aussi simplement qu'elle les pense ; remarquant outre plus que ces propos ne partoient que d'vne ame bien née, & qui respiroit desia tant la vertu par vn si notable mespris des vanitez de ce siecle, il daigna bien s'arrester tout court, pour s'arraisonner à ce ieune enfant. *Ne te scandalize point, mon fils*, ce luy dist-il, *c'est la verité que les Apostres n'ont pas cheminé auec ceste grãdeur, mais le malheur du siecle veut auiourd'huy nous obliger à cela, car sans ceste mõstre exterieure, l'estat Apostolique, cõme tout l'ordre Ecclesiastique, seroit par trop negligé & mesprisé.* Cela dict, le Cardinal poursuit son chemin: & S. FRANÇOIS de Paule auec ses Parents (qui obseruoyẽt & cõseruoyent exactemẽt en leur cœur ces particularitez, és dits & faicts de leur fils) de là tournerent visage vers Paule, pour retourner & rentrer en leur maison. Ie ne doibs oublier vne chose fort notable, arriuée pẽdãt ce long voiage : C'est que ce ieune Enfãt ne passoit par aucũ lieu, où il y eut quelque hermitage, ou quelques Monasteres, renommés pour l'obseruãce reguliere : qu'il ny seiourna quelque peu de temps, pour remarquer comme vn S. Anthoine, les vertus & perfections des plus S. Religieux, pour les imiter. Et tout le chemin se passa ainsi, iusques à ce qu'il fussent venus au Païs.

S. François remarque les vertus des bõs Religieux pour les imiter.

Arriuez qu'ils y sont n'attẽdez pas veoir ce ieune Enfãt courir par les ruës, rechercher ses semblables pour perdre le tẽps aux ieux, & esbats

Exercice de S. François de Paule pendant sa ieunesse.

bats permis à leur aage : ſon ieu eſtoit ſeruir Dieu,ſes exercices ſe repoſer en l'oraiſon , ſes plaiſirs pleurer les offẽſes commiſes contre la diuine Bõté. Auſſi eſtoit-ce vn Samuel donné de Dieu & donné à Dieu pour vn particulier ſeruice. C'eſtoit vn ieune Tobie qui ſacrifie sõ ame, & ſes puiſſances au grand Dieu d'Iſraël, pendãt que les autres idolatrẽt leur chair. Diſons,c'eſtoit vn vieil ieune,& vn ieune vieil, ſi que cõme on cognoiſt la ſterilité ou abondance du bled lors qu'il eſt encores en herbe, & le fruict à ſa fleur,ainſi cognoiſſoit-on facilemẽt quel deuoit eſtre ceſt enfãt à l'aduenir, par les deportemẽts de ſon aage plus tendre. Car cõme parle le propre texte de ſa canonizatiõ: *En ſes plus tẽdres années certains petits flãbeaux paroiſſoiẽt , qui faiſoiẽt croire qu'vn iour les grãdes flãmes de la vertu en ſortiroient:* verifiant en fin à tous le dire du ſage: *Que le vray aage de vieilleſſe conſiſte en la vie immaculee.* Et de faict vous euſſiez recognu vne prudẽte vieilleſſe aux paroles & actiõs de ceſte enfance:ſi que les vertus croiſſans cõme l'aage,ceſt eſprit meur deuant le temps , ne rouloit autres conceptions dedãs ſoy,que les moiẽs de ſe perfectiõner par le dehors , minutant en ſecret vne ſortie hors du mõde , pour à iamais le cõgedier auec toutes ſes dãnables dependances. Ceſte deuotieuſe reproche l'aſſailloit ſans relaſche quelconque,qu'ayãt eſté dõné miraculeuſemẽt par le Ciel,il ne pouuoit que malheureuſemẽt voüer ſon ſeruice à la terre. Le S. Eſprit faiſoit ainſi ſon ieu dedãs le ſien,pẽdant qu'il alloit ruminant & remaſchant combien c'eſt choſe plus douce

Diſcours de S. François ſur ſon entrée au deſert , aſſes communs a tous ceux qui vueillẽt quiter le monde.

douce à l'hôme, reietter & vomir la creature pour gouster & sauourer Dieu,en vn mot despiter ce monde,dont les beautez ou leur semblance, brauent trop glorieusement nostre Chrestiéne liberté.Puis ceste grande lumiere de la grace croissant luy esclairoit & faisoit veoir les tenebres de ce siecle corrompu, esquelles difficillement peut on cheminer, sans tomber en quelque piege. Que la solitude entreprise par vn iugement aydé de ce secours d'enhaut,pouuoit garantir asseurement & affranchir de toutes ces craintes & fraieurs. que le Diable lyon rugissât desesperé pour la perte de sô Empire depuis ce grâd coup de Croix,le voyât eschapper, rêforceroit ses efforts pour le retenir:mais aussi que Dieu qui est fidelle ne permet iamais que les têtations croissent iusques à nostre ruine, no9 fortifie par la presêce de sa grace,& qu'a mesure qu'il voit l'ennemy faire ses charges il enuoye nouueau secours: qu'il ne falloit craindre endurer quelques necessitez corporelles en seruât le pere de ses esprits,estât celuy qui nourrist les petits corbeaux lors qu'ils sôt abâdonnez de leurs pere & mere. Qui iadis nourrist Elie par le ministere d'vn corbeau dans le desert : qui ne mâqua de rien aux enfans d'Israël l'espace de quarante ans, qu'ils peuplerêt lez solitudes : & qu'yant creé toutes choses, fournit à toutes indifferemment les prouisions requises à l'entretenement de leur estre.

Tels & sêblables pouuoyent estre les coups donnez d'enhaut : mais aussi sembloit il bien d'ailleurs, qu'vne armee de raisons vrayes,ou apparen-

apparentes deussent renuerser dessus dessous les celestes desseins de cest enfant, comme si le monde & le Diable determinez à sa ruine, eussent coniuré malignement sa perte. Les tentatiōs mōdaines se presentēt les premieres, car les parēts, sans toutesfois en riē offenser leur pieté, portez naturellement à l'aduancemēt de leurs fils, espient son inclination, attendēt au passage vne meilleure occasiō pour la prendre aux cheueux, veillent à quelque honneste cōdition pour dōner repos (si repos s'est troué encores au mōde) à leur enfant, à qui maintenant la loy de Dieu entonnoit haultement l'obligation de croire le conseil, suiure la cōduite, n'abandonner pour rien Pere & Mere, en cela estre les effects plus remarquables de l'hōneur qu'on leur doit. Le peu d'experience attaché à son aage le dissuadoit ne se rien persuader legeremēt, qui lui fist naistre vn eternel repentir. Les compagnies de son aage l'inuitoient aux ieux & esbats communs & permis. Le desir d'estre grand au monde, qui possede mesme le cœur des plus petits, s'offroit passiōnément. Les doux plaisirs, les delices succrees de sa chair qui croissent auec elle comme ses iours & ses ans, affligeoient cruellement cest esprit Angelique. Le diable n'oublia pas ouurir sō arsenal, & esprouuer toutes sortes d'armes, pour renuerser par terre ceste ame celeste, & la ranger s'il eust peu de son party: *Vois* ce disoit-il, *de combien d'espines sont remplis ses commandemens & combien plus ses conseils, ausquels tu te veux obliger sur peine de la mort eternelle*, Le moindre desquels pourtant demande plus

plus de perfection en toy, qu'il ne s'en pourroit trouuer en tous les plus parfaicts Chrestiés seculiers ensemble. Oblige toy à les suiure, te voilà obligé à vn prompt supplice, car d'où les moyens, d'où les forces en ceste fragilité humaine pour te faire quitte de tant d'obligations? Pourras tu donc bien porter toutes ces seueres & rebarbatiues austeritez qu'il demande de toy? Oseras tu bien penser seulement de traiter rudement vn corps tant delicat? Le nõ seul mais le nõbre des ieusnes, des oraisons, des cruelles disciplines ne te fõt ils point herisser le poil de tõ corps? Combats admirables esquels le Ciel & l'Enfer sont aux prinses pour le gain d'vne seule ame! La partie toutesfois est trop inesgale. La chair, le mõde, le Diable sõt forts & tres forts: Qui le nie, puisque que tant de fois ils emportẽt la victoire cõtre ceux qui ne veulẽt veiller en sẽtinelle, moins s'euertuer au cõbat? Et ie croi que ceux là mesme l'aduoüeront qui ont passé par ce fascheux destroit d'vne conuersion seculiere & mondaine à la penitence & Religion. Ce qu'à peine ne se faict, sans vn grãd ressentimẽt de la chair & du monde, qui battent si furieusement & long temps, que le seul secours du Ciel les empesche d'emporter la place. Aussi en ceste consideration se descouure assez leur foiblesse, attendu que nos entreprises sont tousiours secõdees des forces surnaturelles de ce grand Dieu des armees. La preuue de mon dire sera l'exemple non d'vn homme encores parfaict, mais d'vn ieune Enfant, lequel vous pouuez regarder entrer au champ de bataille com-

comme vn autre Dauid, auec le baston de la Croix, pour ietter par terre Goliath le Diable, & toutes ses forces partisanes. Considerez & attentifuemét, vne magnanimité qui en aage encore si tendre & parmy de si rudes secousses des tétations, luy tiét tousiours l'esprit droict & inflexible, le conduisant aux combats auec le mesme visage que les S. victorieux en reuenoient. Car lors qu'il sembloit que les raisons alleguees deussent rendre cet esprit immobile, le recolliger tout en soy-mesme esperdu & arresté dans vn carrefour de pensees : l'ont void soudain l'esprit de Dieu soufler & emplir le voile de ceste volóté d'vn sacré enthousiasme, qui le feist heureusement passer toutes ces bourrasques, & aborder facilement au port désiré & asseuré de la solitude. Tellement que de ce pas triomphant sur les combats de ses pensees, & prenant resolution pendant qu'il laisseroit ses tentations au conseil, auec vn cœur genereux & magnanime, se desrobe de la maison de son Pere pour se dóner dans les deserts, asyles & lieux de refuge ordonnez de son Dieu : laissant au reste ce bel exéple en l'Eglise pour tous ceux qui voudroyent à l'aduenir sacrifier leur vie dans les solitudes d'vn cloistre : n'ayans rien de plus cher qu'ils puissent offrir pour honorer les merites de nostre Sauueur, dont les perfections peuuent engager tout le monde, d'vn desir insatiable de le seruir, oublians auec raison toutes pretendues austeritez. Car entres les espines dont il semble les deserts le vouloir couurir, se glissent doulcement les

Resolution de S. François au desert.

Excellence & vtilité de la solitude.

lys

lys de la perfection, & les roses de leurs merites, ce qui les réd aussi glorieux d'auoir rendu quelque seruice aggreable à Dieu, qu'ambitieux de faire à l'aduenir chose qui luy apporte du contentement.

Les lieux esquels sainct François de Paule a demeuré pendant sa vie: Et du commencement de son Ordre.

CHAPITRE IV.

VNe des conditions, où circõstances plus necessaites à la verification d'vne histoire, c'est recognoistre les lieux, esquels les actions admirees par le monde, ont eu vie. Car souuent les lieux ont aidé à faire lieu aux œuures surnaturelles : cõme aussi quelquefois ils en sont demeurez sanctifiez, & remarquables aux amoureux des places consacrees, par la presence, & demeure des Saincts, au tẽps que parmy nous ils trafiquoient les biens, & richesses, desquelles ils se peuuent promettre asseurément vne paisible possession, en la vraye terre des viuãts. Ie dis donc, que S. FRANÇOIS de Paule ayant passé le temps de sa ieunesse en la maison de son Pere l'espace de douze ans, & le treiziesme employé à l'acquict du vœu (suyuant ce qui est dit cy dessus) en l'an quatorziesme de son âge, il se retire en vne petite vigne, proche de Paule. Ce lieu estoit l'heritade ses Parents, auec lesquels il deuanca de partage, le bien qui luy debuoit appartenir apres leur mort : non comme vn Prodigue, pour

Condition requise à l'Histoire

Premier hermitage de S. François de Paule.

pour auec les biens perdre le corps, & l'ame: mais cõme vn vray mesnager, par iceux gaig- & cõseruer l'vn & l'autre. Là il dressa vn hermitage: ou il fit vn Nouiciat, & apprentissage de toutes les vertus: lesquelles depuis il a pratiqué toute sa vie, Mais comme il se void souuẽt que le Soleil caché perce les nuages, & iette quelques rayons par les fentes, & separatiõs qu'il peut mesnager, iusques à ce qu'il se face voye & passage pour clairement se faire veoir de tous. Ainsi c'est Enfãt accompagné de son desert, n'estoit tellemẽt caché que ses vertus, & forme de viure extraordinaire ne le fissent aucunemẽt cognoistre, iusques à ce qu'il pleust à la Diuine Bõtée escarter les espais nuages de la solitude, & retirer ce flãbeau caché dessoubz le muid, pour esleuer sur le hault chandelier de l'Eglise: à ce qu'il seruit de guider & conduire ceux qui cherchoiẽt seruir plus parfaictemẽt à Dieu. Ce fut au dixneufiesme an auquel la grãdeur de ses vertus esleuoit à Dieu & enleuoit au mõde toutes sortes de persõnes, de tout sexe, de tout aâge desquelles comme forcé par leurs importunités, leur faire part des lumieres que le Ciel luy redoubloit dans l'esprit, & des douceurs qu'il luy versoit prodigalement dans la volonté, & autres biens, qu'obscurement ils recognoissoient & vrayement admiroient: La charité, & desir qui portoit passionnément cest Homme en toute sa vie, au bien de son prochain, & sur tout, les commandements d'enhaut d'esquelz la desobeissance luy sembloit ce qui est vn grand sacrilege: Tout cela eut ce pouuoir luy persuader se desrober

S. François recherché pour ses vertus en son hermitage.

robber soy mesme, pour se donner à autruy, & perdre Dieu en soy, pour le retrouuer en son prochain. Ce fut lors que Laban, par vne mystique trõperie luy supposa la chassieuse Lia, pour eschãge de la belle Rachel. Et bien qu'en fin les deux sœurs luy feussẽt metamorphosees en compagnes, la charge de Lia auec ses enfants, le retardoit d'autant d'ẽbrasser à plaisir sa bien aymée Rachel : c'est que Dieu luy dõnant charge, & gouuernement d'Ordre, & de communautez, le seuroit des menus plaisirs qu'il pratiquoit par ses meditatiõs, dãs sa premiere solitude. Vrayemẽt si cest Esprit n'eust esté souple, & maniable, danger luy eust esté rompre au lieu de plier. C'est vn des efforts que soustiennẽt, en la vie spirituelle, ceux qui affriãdez és delices de leurs secretz exercices, sont appellez, & enuoyez de Dieu parmy les troubles de ce siecle, pour prester secours aux publiques necessitez des prochains. C'estoit chose rude au petit Ioseph, faire eschange des caresses domestiques de son pere, auec les seruices, & fascheux traitementz de l'estranger. Vn esprit alleché des douceurs de la contemplatiõ, peine fort pour sortir iusques à l'actiõ exterieure, & comme estrãgere de ses exercices ordinaires, si ce n'est par respect des commandements du Ciel.

L'actiõ empesche la Cõtemplation.

Ainsi donc, suyuant la volonté de Dieu reigle de la sienne, S. FRANCOIS, de Paule. l'ã de nostre Seigneur mil quatre centz trente cinq, aagé seulement de dixneuf ans, donne forme, & nõ de Conuẽt à son hermitage, auquel il estoit demeuré seul, l'espace de cinq ans,

Hermitage de S. François erigé en monastere. & les premiers Religieux qu'il a receu.

ans,permettãt l'ẽtree à ceux qu'il iugeoit dignes d'vne si rare vocation : Entre lesquels furẽt les R. P.Bernardin de Cropulatu Confesseur du S.Homme: R.P. Nicolas de S. Lucide lequel passa le Phare de Messine auec le S.Hõme sur son manteau. R. P. Anthoine bon. R. P. Archange de Lombardie. R. P. Iean de la Rocque. R. P. Paul de Paterne lequel Dieu a gratifié de faire Miracles en sa vie & apres sa mort.R.P.Balthazar de Spino DOCTEUR in vtroque iure.R.P.François Binet premier General de l'Ordre apres le S. Hõme, & plusieurs aultres ses premiers Disciples & Enfãts lesquels il nomma Minimes : leur donnant la regle , & forme de viure, telle qu'elle s'obserue ce iourd'huy:qui est, à proprement parler, viure cõme il est commandé en Quaresme , auec les vœux essentiaux, & ordinaires de Religiõ Obeissance,Pauureté,Chasteté,cõme les autres Statuts & obseruances de la regle , & de l'Ordre:& cõmença à bastir le premier monastere, auec l'Eglise,par le consentement,& adueu de Pyrrhus , pour lors Archeuesque de Cusence. Le bruit de ce nouuel ouurage vole par les champs , & les hommes courent à la ville, pour offrir,qui leurs seruices,qui leur moyẽs, & d'autres y employoient tous les deux. L'aymant n'a iamais eu tant de force pour tirer à soy le fer que les miracles,mœurs,& saincteté de vie de nostre ieune Patriache , pour s'approcher les corps , & les cœurs des hommes , & se les vnir de volonté, pour les vns bastir,& autres contribuer aux bastimẽts.Ce leur estoit

Les premiers Religieux receus par S. Frãçois.

estoit à tous vn puissant motif: les labeurs, & faueurs, auec la perseuerãce de tous les deux, qu'on remarquoit en cest infatigable adolescent. C'estoit luy qui le premier trauailloit à foüir les fondements, à porter la chaux, les pierres, & autres choses à ce necessaires, sans en rien dispenser ses ieusnes ses veilles, ses prieres, & autres plus austeres exercices, qu'en nous la seule admiratiõ comprend, non la practique. Quelque temps expiré, la deuotion de la Calabre s'esleuoit enuers Dieu, & se retournoit vers son seruiteur SAINCT FRANÇOIS: si que fort ieune encore, il reçeut, & bastit apres Paule les conuents de Paterne, Spezane, & Corilian: esquels successiuement il faisoit sa demeure, mais specialement au Conuent de Paterne. Pendant qu'il seiournoit là, Dieu luy fait entendre sa volonté, d'estre seruy par ceux de sa profession ailleurs qu'en la Calabre: que pour le premier coup d'essay de ses voyages, il trauerçast le Phare de Messine, pour arborer sa Croix, & ses espines par toute l'isle de la Sicile. Le S. Homme, qui estoit comme perpetuellement en sentinelle, pour entẽdre la voix de Dieu, obeit promptement: le voyla party, il arriue, & entre en ce pays, mais comme vn soleil qui faisant son entree au monde sans autre bruit, fait aussi tost cognoistre sa presence: par ses rayons, & lumiere il leue toutes choses, les releue de leur plus profond sommeil, & quasi les attire toutes à soy: ainsi l'Homme de Dieu descouurit aussi tost sa saincteté qu'il fut arriué. Tant, & tant de malades, mais tous les malades du pays venoient à foule, & receuoient santé. Il sembloit, à vray dire, que Dieu voulust rapporter ce premier aage doré, où il par-

Il passe en Sicile où ses perfections le font cognoistre.

il plantoit, & confirmoit sa foy, & Religion à force de miracles. Car le sainct Homme en fit lors vn si grand nombre, & de toutes sortes (qui n'ont esté mis par escrit) que ce peuple croyoit voir reuiure IESVS-CHRIST, ou quelqu'vn de ses Apostres. Il y auoit presse à le suiure, à l'approcher, à luy parler, mais à toucher seulemét ses habits d'vn esprit de deuotion Vne si grande quantité de ieunesse se dõna au seruice de Dieu, soubs la cõduite de sa discipline, & austerité de sa regle, qu'il luy cõuint accepter, & bastir plusieurs Monasteres, pour les y receuoir. Où tout estant mis en bon Ordre, le S. Hõme rebrousse chemin, & retourne en Calabre.

Retourne en Calabre.

Ie ne veux m'arrester pour mettre en compte tous les Monasteres qu'il a receus, ou bastis de son viuant. Car en vne petite espace de temps, il veit son Ordre estendu par l'Italie, France, Espagne, Allemagne, & autres plus belles pieces de l'Europe.

Monasteres dés son tẽps dressez en diuerses cõtrées de l'Europe.

Des empeschementz interuenus de la part du diable au commencement de l'Ordre pour empescher son establissement.

CHAP. V.

COMME i'ay promis faire veoir les lieux plus frequentz deputez à la retraitte de ce nouueau Patriarche: ainsi en passant chemin, ie veux remarquer les effortz que le diable donna contre les mandemens du Ciel, que le S. Homme estoit chargé expressément executer sur terre. Car figurez vous que deslors que cest ennemy commun

Le diable machine cõtre S. Franfois.

mun de l'honneur que la creature doit à ſon Dieu, au peril du ſien, & de la vie meſme, ſi beſoin eſt, eut receu aduis des intelligences particulieres que noſtre ſainct Homme auoit auec le Ciel, duquel il ſe declara partiſan, s'emparant d'vne cellule au deſert, pour là ſe tenir fort, contre ſes efforts: & plus, deſcouurant à la façon de ce nouueau Champion, & aux mouuements de ſon corps, les reſolutions courageuſes de ſon eſprit, d'aſſaillir le premier, ne quitter iamais la partie commencée, craignant de perdre: pluſtoſt mourir, voire mille fois, qu'vne ſeule fois reculer: qu'il eſtoit, à voir, ſorty de ſon Hermitage, c'eſt à dire de la ſalle d'eſcrime, où il auoit faict apprentiſſage au maniement des armes ſpirituelles, auec commiſſion de leuer compagnies, gens d'élite, armez tous de la grace de Dieu, & commandement de ſe tenir touſiours preſts au combat. La pratique d'ailleurs auoit enſeigné ce vieil routier de guerre, craindre, que comme les autres qui auoient embraſſé ſemblables entreprinſes, celuy-cy eut aſſeurance du ſecours d'enhaut, auec lequel vn foible enfant combattoit, mais terraſſoit les plus forts geants. Se prendre aux mains auec Dieu, c'eſtoit ſe ioüer auec ſon maiſtre: qu'il le ſçauoit, qu'il en faiſoit pour iamais experience de la perte de ſon bien, & honneur. Le voila aux eſcoutes: prendre aduis auec des volontez auſsi determinees au mal que la ſienne; ſi, & comme quoy il eſtouffera la naiſſance de ce bien. S'oppoſer formellement à ces pourſuittes pour les arreſter au commencement, ou progrez du chemin commencé par le ſainct Homme: il craint, auec raiſon, le ſecours de la grace, qui eſt

prest, & sur les frontieres d'vne feruente volonté, pour le charger, s'il fait seulement mine de remuer: permettre d'ailleurs qu'vn ieune hõme seul au desert face la loy à tant & tant de legions tartariques, qui ont combattu & atterré quasi tout vn monde, & en iceluy vne bonne partie de ceux qui faisoient pareilles desmarches de saincteté au commencement de leur conuersion: qu'il n'en seroit pas ainsi. Ce silence importer par trop à la grandeur & estenduë de leurs pretensions; la ruine de toutes les ames: que l'orgueil de ceux qui ont tourné le dos à leur Dieu, & qui va tousiours montant, & passant outre, ne deuoit espargner celuy-cy plus que les autres: leur presomption auoit autrefois attaqué rudement les Antoines, les Hilarions, les Machaires suiuis de leurs trouppes militaires, le Fils de Dieu mesme, iusques dans leur fort au desert: que cestuy-cy ne leur feroit plus de mal que les autres: que ceste perte au pis aller, seroit mise en ligne de conte auec les autres pour estre payee en vne eternelle confusion. Conclusion prinse de trauerser, s'ils ne peuuent, au moins retarder les exploicts glorieux de ce nouueau Capitaine, auec sa suitte, quoy qu'il en arriue. Mais si le subiect du combat a esté biẽ assailly, il est encores mieux deffendu. Si vous en demandez des nouuelles à la verité, elle vous dira que cest ennemy commençant par le duel, voulut faire preuue de ses forces particulieres: si seules seroient bastantes à combatre son aduersaire, le partisan de Dieu nostre sainct Homme. On ne voyoit rien plus commun que le cartel de deffy: on n'entendoit plus rien autres choses que les rodomontades que l'enne-

my

my exprimoit par la bouche des miserables corps qu'il possedoit. En ces temps y auoir vn meschant Hermite par le monde, vn r'empiecé, vn mangeur de racines, vilain barbu, qui l'irritoit, & non content luy auoir declaré la guerre ouuerte, qu'il en suscitoit d'autres, les dresser au cõbat, leur enseigner les ruses d'vne guerre spirituelle, mespriser cest ennemy par vn mespris de soy, grand estime des promesses du secours, qui est tousiours proche à ceux qui ne s'esloignent de ceste croyance. Qu'au reste que ne feroit il contre luy, qu'il n'oubliera rien qu'il pensera pouuoir esuenter ceste mine: qu'il luy donnera, & aux siens, tous les empeschemens, pour arrester les progrez d'vne telle entreprinse: & cõme vn Holoferne menace Bethulie, qui seule luy fait resistance, deuoir aussi seule prendre experience des forces aprestees, à ceux qui les presument trop foibles au combat. Le pere de mensonge le dit ainsi: ainsi le pratique le fils aisné du mal. Il entre effronté qu'il est en la cellule du bon Pere (Car rien ne luy est fermé, que ce qui est soubs la clef de celuy, qui ferme, & personne n'ouure: ouure, & on ne peut fermer) interrompt ses prieres, diuertit son attention, veut qu'on l'escoute premier que Dieu: mais il trouue ja à qui parler: on luy bouche les sens pour ne le voir, ouyr, ou sentir: son impudence donc passe outre, & va peignant dans l'imagination de ce ieune soldat de IESVS-CHRIST ses vieilles bourdes, & bordeaux, se presentans en guise de ieunes filles auec leurs lascifz attraitz où il auoit iadis tenté soüiller la pureté des premiers anges (S. Hierosme nõme ainsi ces premiers Hermites & Religieux)

Assautz du diable.

qui viuoient dãs les grottes en vn corps humain: mais le crayon, ou peinture ne peut prendre sur vn papier gressé, moins ces sales characteres sur vn esprit couuert de la grace de Dieu.

Mais voyant que ses singeries n'estoient receües que pour singeries, il change de figure, & de gestes. Il faict le lion: meine vn bruit intollerable en la cellule du sainct Homme, pour troubler le repos, & silence de son oraison: menace de tuer, ne pouuant dauantage, il frappe rudement ce corps encores tendre, & delicat, mais fortifié d'vn esprit trop robuste. On oyoit vn effroyable tintamarre, approchant seulement de la cellule, mais prestant l'oreille de plus pres, on entendoit vn son plus harmonieux, que rendirent iamais instrumens de musique, mariez auec les voix. C'estoient les sainctes resolutions de ce ieune champion de nostre Seigneur vray palme plantee en sa maison, qui se leuoit contre son poids, & chargé de coups releuoit sõ courage auec telles protestations dignes de sa valeur. *Le sainct nom de Dieu soit beny: & qui me pourra separer de la charité que i'ay vouëe à mon Sauueur?* Quoy? les veilles? les abstinences? les tentations? Seront-ce les ieusnes, les disciplines, les austeritez? quoy donc? les appasts delicieux du monde? ou les doux sou-rires de la chair? ou bien les terribles menaces de l'ennemy commun? non certainement: non, toutes les croix, la mort mesme, nõ pas l'enfer seroit fort assez pour m'arracher vn point de la vie, que i'aye toute consacree à mon Dieu. Ainsi passoit les iours, & les nuits en combats, & victoires. Ceux qui ont eu l'honneur de sa conuersation, & iouy du bien de sa presence dés

Resolutions de S. François contre le diable.

dés le beau commencement de son institution qu'il donna à Paule, comme ils parloient auec admiration, en ont laissé l'estonnement dans leurs escrits: que le bon Pere estant recluz en sa cellule,on entendoit par nuict specialement, de grãds bruitz, & tintamarres: & cõme si quelque quantité de personnes eussent trainé de grosses chaisnes de fer, ou des chariots parmy le plancher de sa chambre: à raison dequoy les Religieux, qui n'estoient encores bien vsitez au combat spirituel, fuyoient tant qu'il leur estoit permis, de demeurer pres de la chambre du sainct Homme. On croyoit fermement que l'ennemy auoit eu licence de venir aux mains pour le frapper, comme iadis il auoit cruellement battu le bon sainct Antoine en son desert. Dieu exposant ainsi ses plus fauoris à la mercy de l'ennemy, & à sa confusion tout ensemble, lors qu'il esprouueroit, & à ses despens, y auoir quelque chair plus forte que tous les esprits tartariques. Et pour faire voir que ces combats n'estoient imaginaires,souuentefois on l'en a veu sortir, portant les marques, & blessures en son corps, en guise d'vn valeureux Capitaine, qui pour se rendre maistre de la place, retourne du champ de bataille couuert de la poussiere & du sang des ennemis meslangé auec le sien: qui tous ensemble, comme liurees de diuerses couleurs, font d'autant plus esclatter la valeur, & les prouesses de celuy qui reste victorieux.

Le diable voyant que ses armes ne portoyent coup contre celuy qui estoit tout armé de Dieu, il veut croire, se prenant à ceux qui professoient combattre soubs ses liurees,faire d'auãtage pour

ſoy, trauailler d'autant plus le ſainct Homme, comme il ſçauoit la grandeur de ſa charité enuers tous, particulierement enuers les ſiens: que de ce coſté trouueroit moins de reſiſtance: la batterie en eſtre plus facile, le tout deuoir luy ſucceder conforme à ſon ſouhait. Qui ne voit icy vne Panthere que la nature a tant oublié en ſa creation, careſſant le reſte des animaux en faueur du ſeruice qu'ils deuroient à l'homme, où ceſt animal luy eſt ſi fort ennemy, que ne pouuant ſe prendre à ſa perſonne, deſchire ſon image en mil, & autant de pieces, que ſa malice luy en fournit de force, & pouuoir. C'eſt donc le diable qui pert ſes eſcrimes contre le ſainct Homme, & les veut eſprouuer contre ſes diſciples, & enfants. Bien vray eſt que le chien eſtoit lié, & fort pres, permis à luy abboyer, clabauder, hurler: mais non de mordre, deſchirer ou emporter la proye. Il arriua vne fois iuſques aux approches, par permiſſion diuine, qui vouloit faire voir à ces ieunes ſoldats plus de force en leur chef, que de foibleſſe en l'ennemy, pour leur dire ne rien craindre à l'aduenir que de le craindre, & les rendre d'autant plus hardis au combat, qu'il y alloit touſiours bien pour eux. Il vint donc iuſques à ceſte rage s'emparer du corps d'vn ieune enfant natif de Paris, qui eſtoit venu expres au Pleſſis lés Tours, demander l'habit de Religion au ſainct Homme (le narré ſe verra ailleurs) la proye ne luy demeura pas long temps: voicy venir le bon Pere auec ſon baſton, quaſi pour frapper vn maſtin qui emporte la piece dãs ſa gueule: luy fait laſcher prinſe, & bien toſt, ſans plus gronder, ſinon quelque fois en preſence: en

Le diable dreſſe des embuſches contre les diſciples de S. François.

ce: en absence vser de menaces, qui leur donneroit de l'empeschement, de troubler leur establissement: trauerser leurs affaires, & ne rien oublier du mal qu'il se pourroit souuenir, contribuer à leur ruine. Et tout cela quoy, sinon abboyer cõtre la Lune, ou contre soy-mesme quand on ne peut rien plus contre autruy? Que sert en guise de Geantz, vouloir de nouueau escheler le Ciel, sinon faire naistre la confusion au milieu de l'ouurage? Aquoy, declarer la guerre à Dieu, que pour cruellement guerroier nous-mesmes? Qu'aduancera le diable contre Dieu, quelles armes tirera-il de son Arsenal, assés fortes pour esbranler celuy qui affermy sur la vraye pierre, est aussi immobile que le mont de Sion?

Effortz des hommes pour trauerser l'establissemẽt de cest Ordre en son commencement.

CAP. VI.

LE diable desesperé de ses poursuites particulieres, prend son chemin vers les hommes du monde, pour les pousser de prendre les armes de leurs mauuaises volontés: les consacrer toutes à son seruice contre les Religieuses entreprises du vray seruiteur de Dieu: croyant de faire auec tels seconds, ce qu'il n'auoit peu faire seul. Mais Dieu sçait, & l'experience le nous dit, *que les pensees ou proiects des hommes ne sont que vanité:* ce sont fumees, & bien fort espaisses, lors qu'elles sortent de la cheminee de leur ceruelle, toutefois plus elles montent & aduancent chemin, plustost descendẽt elles à leur neant, s'esuanouïssent & se perdent

perdent de noſtre veuë. Il en arriue de meſme du conſeil des hõmes où Dieu n'a eſté appellé. Car le ſuccez des affaires du S. Homme luy eſtoit ſi fort aduantageux qu'il demeuroit touſiours maiſtre du monde, comme de l'enfer, bien que ſes parties aduerſes, pour le rang qu'ils tenoiẽt entre les grãds, euſſent la force, & la faueur: le bõ droit neantmoins reſtant tout entier de ſon coſté. Vn des forts aſſauts que le S. Hõme euſt à ſouſtenir, fut dés le commencement de l'inſtitution de ſon Ordre. Il auoit en teſte le Roy de Naples Ferdinand premier, le Duc de Calabre, & le Cardinal de Hõgrie ſes freres qui perſuadez par quelques enuieux, la malice deſquels gloſeroit la plus ſaincte action du mõde, ſe declarerẽt fort contraires à ſon eſtabliſſement, pour eſtre faict dans leurs terres: enuoyent meſſager exprez au S. Hõme, luy font ſçauoir de quitter la partie: n'aduãcer d'auãtage ce qui eſtoit commencé: qu'auſſi biẽ auoiẽt ils conclud ne donner permiſſion paſſer outre, ne frayer plus aux baſtimens de ſes Monaſteres, à peine de tout perdre, auec leurs bonnes graces. Vrayement voila de faſcheuſes nouuelles, capables, ce ſemble, arracher la reſolution de l'eſprit plus reſolu, s'il n'a intelligence d'ailleurs de qui il ſe tienne fort. Il eſt ainſi. Le S. Homme ne craint en façon du monde telles menaces, ou leurs ſemblables. Il leur oppoſe les commandemens du Ciel: il ſe targue de l'auctorité de celuy qui n'obeyt à perſonne, & a pouuoir abſolu commander abſoluëment à tous, va combattant ainſi toutes les raiſons humaines. *Qu'il faut pluſtoſt obeyr à Dieu qu'aux hommes:* n'eſtre choſe nouuelle au monde voir ou entendre le bien eſtre contre-

Le diable pratique les hõmes pour trauerſer S. François.

poinċté

poinćté: le diable ſe porter auſſi facilement à cela, que malicieuſemẽt il y pouſſe les autres: Dieu le permettre ainſi quelquefois, ſondant la fermeté de nos volontez, pour y ietter le fondement de ſes graces: que les Princes irritez contre luy, eſtoient hommes en la nature, & grands en leur condition: c'eſt à dire fautifs, & plus que le reſte des autres hommes, ſubiećts receuoir le menſõge pour verité: qu'auſſi eſtans bien informez, releuoient la raiſon auſſi haut, que leur qualité eſclatte par deſſus le reſte du commun: n'eſtre de leur gibbier, ou reſſort, la cognoiſſance d'vne nouuelle ſorte de Religion: qu'à ces fins il en auoit recherché l'aućtorité du Reuerendiſsime Archeueſque de Cuſance lors ſon Dioceſain ordinaire. Qu'au reſte il falloit tenir ferme: que les iſſuës des affaires de noſtre vie, qui eſt vne guerre continuelle, ſuccedent diuerſement, iuſques à tant que Dieu iuſte Iuge, aux yeux duquel rien n'eſt caché, ait donné ſentence diffinitiue contre les ennemis du bien commun, ou particulier. C'eſtoient les entretiens interieurs, auec leſquels noſtre ſainćt Homme paſſoit doucement ſon temps, lors que ces Princes meſnagez à propos par l'eſprit de diuiſion, veulent croire leurs remonſtrances eſtre deſdaignees. Ce meſpris formel de leur aućtorité (ils le nommoient ainſi) importer par trop à leur honneur: qu'il n'eſtoit à propos permettre à vn homme de neant, vn pauure Hermite leur faire la loy en leur pays: que dans peu ils luy rendroient teſmoignage de leurs meſcontentemens. Les paſſions s'eſchauffans de plus en auant, & de iour à autre, commencent à eſclorre telles vengeances. Le ſuſdit Cardinal

chaſſe

chasse de force les Religieux, que le bon Pere auoit mis au nouueau Conuent de Castel-mare: s'approprie le lieu, & y faict bastir vn riche palais, vn superbe edifice. Cest homme edifioit, & Dieu demolissoit la iouyssance d'vn bien si mal acquis. Car si *Dieu n'edifie la maison, ceux qui bastissent trauaillent en vain*. La vigne du petit Naboth cousta la vie & l'honneur à Achab, c'est à dire possesseur de mauuaise foy. Ce pauure miserable n'en eust meilleur marché. Car Dieu qui a prins en sa sauuegarde le pauure abandonné des hommes, permit qu'auant que l'an fust expiré, ou qu'il sentist plaisir du desplaisir des autres, le venin luy seruit d'adiournement personnel pour comparoistre au grãd iugement de Dieu, & y rẽdre raison de ceste sienne action, auec le reste des autres. Ce fut à Rome, & durant le pontificat d'Innocent huictiesme, que ceste mort arriua.

Vous croiriez voir doresnauant S. FRANÇOIS de Paule viure auec plus de satisfaction que par le passé, Dieu ayant imposé silence à celuy qui troubloit le repos de ses affaires, mais ce n'est sa coustume traiter les siens à si vil prix, ou leur faire si grand marché des richesses du Ciel: si, comme il est, nostre vie se peut nommer vne nauigation, & tres-perilleuse, où la mer estant calme ne peut promettre que borasque, & tempestes. Comme vous auez veu passer vn flot de contradiction, promettez vous asseurement que voicy en arriuer vn autre contre la naue, & barque du sainct Homme: mais qui n'y fera nõ plus de mal que le premier. Elle est ancree en terre ferme: ses esperances sont affermies en la Diuine Prouidence. Ie le veux, la mer est en furie: mais elle

elle ne luy fera non plus de tort qu'au rocher, où elle est attachee. Le sainct Homme conduisoit ses ouurages, & les auãçoit le plus qu'il pouuoit, comme le Roy de Naples ses passiõs & coleres. Il portoit passionnément la mort de son frere, qu'il auoit veu finir au commencement des troubles qu'il causoit au sainct Homme, la mort inopinee de son costé donnoit vie aux passions : le mespris qu'il pretendoit d'ailleurs luy estre fait, portoit son courage aux vengeances : vaincu de sa propre foiblesse, se resould; & en effect, appelle vn maistre de Gallere, luy donne cõpagnie de soldats, auec cõmandement tres-expres tirer vers Paterne, où alors le bon Pere faisoit sa residence, & que d'amitié, que de force, cõme il pourroit, il luy emmenast le sainct Homme, vif, ou mort, à quel prix que ce fust. Voicy donc le Maistre de Gallere arriué auec escorte. Le suiect de sa commission bruit aux oreilles des vns, puis des autres. C'estoit sous-main, à qui premier donneroit aduis aux Religieux pour se garrer à l'abry de ceste tempeste, & serrer bien estroitement le plus riche ioyau qui fust en leur tresor, & par tous moyens à eux possibles, pour empescher qu'on ne leur enleue leur bon Pere voyla le Conuent tout en esmeute : c'estoit voir vn troupeau d'agneaux aussi effarouchez comme apres auoir descouuert le loup. Mais le bon Pere qui iouïssoit d'vne paix en son ame aussi grande, que l'espouuante troubloit l'esprit de ses enfants, appaise leur douleur, & essuye leurs larmes, auec ceste si douce response: *Par charité, si c'est le vouloir de Dieu, ils me prendront : sinon ne craignez pas qu'aucun homme nous puisse nuire.* Quoy dit, il va de ce pas en l'Eglise

Effort du Roy de Naples cõtre S. Frãçois.

l'Eglise;refuge & asyle des enfans de Dieu, où de nouueau luy faict offrande de sa volonté, de sa personne, de tout soy-mesme, pour en disposer à son bon plaisir, non à celuy des hommes: traicte de ses affaires aussi familierement, comme auec son amy; celle-cy specialement entre les autres: & comme Ezechias, desploye en presence de sa diuine Majesté, les patentes & commissions d'vn autre Sennacherib, pour en faire ce que de raison. Sembloit bien au sainct Homme estre assez, faire entendre ses necessitez à son amy. La loy d'amitié obligeant, par reciproque tout secours possible: tirant ses conclusions des sillogismes que la necessité d'vn amy met en forme. Le sainct Hõme cherchoit ainsi Dieu auec autant de ferueur, que les hommes le recherchoient auec fureur. On voyoit ce maistre de Gallere suiuy des siens & de ses passions, entrer au Monastere, se pourmene rpar le cloistre, regarder en l'Eglise, sortir du dortoir, fureter les cellules des Religieux, descendre au refectoir, aller par toutes les places, qu'il pouuoit s'aduiser, & auec Trasonades courtisanes, disoit, & redisoit, Où est il? où est cest Hermite? il le faut auoir. O que grand est l'aueuglement d'vne ame qui ne donne entree chez soy à la lumiere de la grace, & de la raison! Cest homme veut trouuer ce que Dieu luy cache: c'est de retourner, & visiter les mesmes lieux, & en iceux entrer, & ressortir l'Eglise, passer, repasser deuant le sainct Homme sans le voir. Le despit luy fournit les menaces, & rodomontades estrangeres, si soudain on ne luy liure celuy qu'il cherchoit. On l'aduertist, qu'il pouuoit bien estre dans vn petit bois, qui estoit proche du Mona-

S. François rendu inuisible.

Monastere, qu'il souloit pratiquer souuent ceste solitude, pour vacquer au repos de son oraison: on va, on court, on inuestit le petit boccage, on y entre, on en sort de mesme: ces pas sont aussi inutiles, que les premiers, sinon pour d'autant plus allumer les coleres de cest homme qui iettoit feu par les yeux, en ses paroles, en ses démarches. Lors qu'vn pauure manouurier, qui trauailloit au Conuent, il se nommoit Antoine de Doüat, qui estoit fort familier auec le bon Pere, craignãt que la passion preuenant la raison persuadast à cest homme efforcené, offenser les Religieux, ou exercer quelque autre vengeance contre la maison, s'approchant luy dit: Et quoy Monsieur, est-ce le bon Homme que vous cherchez: tant de fois vous auez passé deuant luy: comme quoy ne l'auez-vous point veu, ou ne luy auez parlé? où est-il? monstre-le nous, respondoit cest homme, tout transporté hors de soy-mesme. Le manouurier luy dit de r'entrer d'où il sortoit, & luy monstra le bon Pere prosterné deuant l'Autel en l'Eglise, qui se leuant de son oraison, pour le deuancer, & recueillir auec son ordinaire charité, suiuant au plus pres la piste de son maistre, & du nostre, qui alloit doucement de pas, & de parole au deuant de ses ennemis qui venoient le surprendre pour en faire à leur volonté: & qui aussi leur tesmoigna bien, qu'il n'en seroit pas ainsi, iusques à tant que l'heure marquee par la Diuine Ordonnãce, luy fust signifiee, comme alors, c'est à dire au temps de sa passion il leur permit: que de present ce leur seroit bien assez recognoistre le pouuoir qu'il auoit sur eux, les renuoyãt mains vuides, vers ceux qui les auoyent enuoyez les ar-
mes

mes au poing. Voicy encores IESVS-CHRIST viuant sur terre en son seruiteur S. FRANCOIS: vous auez veu tout maintenant cest homme non plus vn homme, mais vne beste armee de rage, courir apres sa proye en la recherche du sainct Homme: contemplez-le à present, & attentifuement: ce n'est plus luy. Les methamorphoses d'Homere fondent des hommes en bestes: celles d'Ouide, d'hommes font des Dieux. Le reste de la Poësie est fondee autant en vanité, que nos histoires sacrees, & Ecclesiastiques sont basties sur la mesme verité: qui va nous representant les bestes metamorphosees en hommes, & les hômes changez en Dieux: en voicy les personnages representez sur le theatre de ceste histoire. Aussi tost que le maistre de Gallere eut apperceu le S. Homme, il sent vne douce violence, qui luy arrache insensiblement le courage du cœur, & les armes de la main: & se recognoissant vaincu, se iette aux pieds de son victorieux Antagoniste, pour luy demander vn entier pardon de ses fougades passees si inconsideremēt: auec licence, luy exposer simplement la volonté de son Prince, resolu neantmoins, n'ensuiure autre que la sienne: Dieu luy faire entendre assez clairement, qu'il ne l'auoit emmené que pour cela, qu'à ces fins il demeureroit à ses pieds iusques à tant qu'il l'eust honoré de ses commandemens. Voila pas vne beste deuenuë homme? voicy vn homme deuenu Dieu. Le bon Pere releue humainement ce maistre de Gallere, remet plus facilemēt la faulte, qu'il n'a demandé le pardon, pour & en faueur de son humilité: & comme vne bonne mere, qui pour arrester les larmes de son petit, luy

Efficace grāde en saint François pour amollir la ferocité des cœurs.

faict

faict croire que les autres ont bië failly; qu'ils s'en repentiront, & qu'on les battra bien. De mesmes ce bon Pere d'vne compassion charitable, comme simulant ignorer les fautes de cest homme penitent, luy representoit seulement celles de son Roy. Croyez, ce disoit il, mon amy, que la foy du Roy est bien petite. Il luy seruiroit peu ou rien de m'auoir prés de soy, & sera ce me semble plus à propos que ie reste icy. Vous retournerez donc auec vostre compagnie, à la premiere commodité. Arriué que serez, vous rendrez de ma part, ce que ie vous donne pour le Roy, la Royne, aux Duc, & Duchesse de Calabre, chacun en particulier, vne de ces chandelles benistes, auec ceste parole: *Que s'ils n'aduisent, & bien tost, appaiser l'ire de Dieu par vne digne penitëce, qu'ils attendent vn rigoureux chastiment de sa part: que le Roy mesme est bien au danger de ne pas mourir Roy.* Ce que dessus arriua, comme il auoit esté predit. Ce fut en l'an 1487. que Charles huictiesme du nom Roy de France, pretendant le Royaume de Naples luy appartenir, en chassa le susdit Roy: lequel il enuoia prisonnier en France, de maniere qu'il vint mourir à Tours, prés de son Prophete le S. Homme: ce que ie laisseray raconter aux historiens du pays, pour dire, que deslors le diable eust ioüé son rollet, si la presence du bon Pere ne l'eust retenu, car si le tesmoignage des ennemys en faueur des leurs, vault, & va ordinairement pour deux: la deposition rendue librement par les diables, sera vne demonstration trop forte pour conclure necessairement ceste verité. La sain-

Prophetie de Sainct Frãçois contre le Roy de Naples accöplie.

ctété de ce bon Pere estoit si grãde, qu'elle lioit les mains sanglantes, si non la volonté plus cruelle de cest ennemy commun. Il y a bien d'auantage, il suspendoit pour vn temps, c'est ce que nous voulons dire, la commission émanee du Ciel addressee au diable pour executer sur le pays d'Italie: qui estoit la ruiner par guerre, & de fond en comble, s'il eust peu, autant qu'il vouloit de mal. La seule presence du sainct Homme en empesche l'execution. Le diable ne hurloit autre chose par la bouche de ceux qu'il possedoit en ce temps. C'estoit ce que tacitement le S. Homme mandoit au Roy de Naples, luy voulant persuader, que pendãt la suspension de ce iugemẽt il arrestast la main vengeresse de nostre Dieu, par vne vraye conuersion & digne penitence.

Voyage de S. François de Paule en France auec ce qui luy arriua passant à Rome & le long des chemins.

CHAPITRE VII.

LE doux zephir haleinãt par interualles les prairies diaprées de mil & mil belles fleurs, ne seme si tost parmy l'air les odeurs soüefues, & agreables, que la renõmée, portee sur les aisles de la verité, faict voler les perfections de la vertu par tous les coings de l'vniuers, & en iceluy de la Chrestienté, qui en fait vne particuliere profession. Ce qui a poussé plusieurs grãds Princes, des Roys mesmes, des Empe-

Empereurs, à la recherche de l'amitié des pauures personnes au prix du monde, mais riches en vertu aux yeux de Dieu, par lettres & messages, & par hommes exprés enuoyez de leur part, se recõmander, leurs enfans, leur estat à leurs graces & prieres. Quelquefois honorer de leurs presences les hermitages, les solitudes, leurs grottes, & cellules: pour voir si la renommee, en la publication de tant de merueilles, les auoit point trompez. C'est ainsi que les iours de nos Saincts ont escoulé ceste vie, par vn mespris de soy mesme & le grand estime d'vn chacun. La seule veüe de la tresprofonde humilité de nostre sainct Homme, auec vn plus grand honneur que toute la terre luy a rendu d'vne indicible affection, representera comme sur vn theatre, ce qui s'est passé en la personne des autres Saincts, qui plus, qui moins, autant que la Diuine Prouidence en auoit disposé, pour les abbaisser, & puis les esleuer au throsne de la gloire, par les degrez du merite. Or entre tous ceux qui oncques laisserent plus aisément entrer & ancrer en leurs ames ce religieux desir d'honorer la vertu, parmy la poussiere de sa pauureté, le tres-Chrestien Roy de France Loys onziesme fut des premiers en la gloire d'vne si loüable recherche, pour s'approcher vn thresor spirituel, qui estoit bien fort esloigné de luy, & caché iusques dans le plus profond de la Calabre. Ce Prince donc ayant ouy raconter que S. FRANÇOIS de Paule tenoit facilement vn des premiers lieux de saincteté entre tous ceux qui auoient iamais

Les SS. honorez des Grands de la terre.

Deuotion du Roy Loys onziesme enuers S. Frãçois de Paule.

porté ceste qualité: les miracles luy estre faciles, & les propheties aussi ordinaires que les actions naturelles sont volontaires au reste des hommes: le Prince d'ailleurs se sentant abbatu & cassé de maladies, qui trauailloient sans cesse l'esprit auec le corps, & Dieu qui mesnagoit ainsi son bien par ses pertes, bastissant sur les ruines, & mazures de ses miseres, & maladies, la sãté de son ame, & le bon heur de tout le Royaume: se resolut appeller prés de soy le sainct Homme pour en prendre vn asseuré tesmoignage luy mesme par les effects de la santé de son corps, & des plus saincts aduis qu'il en esperoit, pour le salut de son ame. Le voila qui en escrit & rescrit par plusieurs, & diuerses fois à Ferdinand I. Roy de Naples : il enuoye les courriers l'vn apres l'autre ; supplie le Roy ioindre ses prieres auec les siennes, y interposer mesme son auctorité, si besoin est, pour persuader au sainct Homme de venir en France, afin de ioüir du bon heur de sa presence, de la sagesse de ses conseils, & des effects de ses prieres. Le Roy de Naples qui vouloit s'obliger celuy de France par ce bien-faict de courtoisie, escrit, & enuoye messagers exprés vers le sainct Homme : toutes les lettres visoient à mesme fin, luy persuader auec les industries possibles, le voyage de France: la deuotion d'vn si grand Roy meriter bien ceste peine, cõme les prieres de son Prince naturel, la faueur dont il estoit requis : s'offrir vn beau subiect par ce moyen d'augmenter son Ordre en vn pays estrãger, y estãt appellé par le Roy mesme : estre chose bien plus fauorable à ce dessein,

dessein, que s'il s'y offroit de son propre mouuement: n'estre à propos laisser passer les occasions qui se presentent, que bien souuent il faut rechercher par apres, auec peine & trauail: qu'au pis, ils employeroient vne auctorité absoluë pour le necessiter à faire ce qu'il n'auroit voulu accorder de son plein gré. Tāt d'autres semblables raisons representees au sainct Homme addoucies de promesses, & de picquantes menaces, n'eurent iamais le pouuoir d'entrer seulement en son ame: tant s'en faut que de l'estonner si peu que ce fut; aussi estoit-il fils legitime de la Dame honorable representee en l'Apocalypse, foulant la lune aux pieds, mysterieux symbole du parfaict mespris des mutations, & vicissitudes, fideles cōpagnes de tout ce qui est enfermé dans le pourpris du Ciel de la Lune.

On a dōc recours au sainct Pere, c'estoit lors le Pape Sixte quatriesme, qui iugea aussi-tost la deuotion du Roy tres-Chrestien meriter biē estre exaucee, & à ces fins il escrit au sainct Hōme, de se transporter en France au plustost qu'il pourroit, pour satisfaire aux pieuses volontez de sa majesté: ne rien craindre pour les commencements de son Ordre encores fort ieune, & delicat: luy mesme, comme Pere cōmun du Christianisme, s'en vouloit charger particulierement pour asseurer son establissement: que faisant cela il feroit chose plaisante à Dieu, & à l'Eglise, aggreable au Prince, & fort aduantageuse à son Ordre. C'estoient en partie les raisons que le Pape mādoit par deux diuerses fois: c'est à dire commādoit par deux

Commādement du Pape à S. François pour aller en Frāce.

D 3 diuerses

diuerſes obediéces, enuoyées au ſainct Homme: puiſque les prieres des plus grands, & du plus grand des hommes qui ſont ſur terre, tiénent lieu de cõmandemét. Qu'eut penſé alors, qu'eut faict autre choſe le plus humble fils de l'Egliſe qu'humblement obeyr aux volontez du ſainct Pere, mais à la volonté de Dieu, qui parlant par la bouche de ſon Vicaire qui eſtoit ſur terre, commãdoit ſeulement au ſainct Hõme, executer ce que enuiron vingt ans auparauant il auoit predit par ſa bouche meſme: faiſant entendre à ſes Religieux, qu'vn iour viendroit où il faudroit aller en vn pays, duquel ils ne pourroiét entẽdre la lãgue. Ce iour donc venu auec les Obediéces de ſa Saincteté, & les lettres du Roy de Frãce pleines de courtoiſies, qui luy furét rendues par ſon Ambaſſadeur le Sieur Ieã de Baudricourt, enuoyé expres pour le luy amener, & faire compagnie le lõg du voyage. Le S. Hõme croit eſtre la volõté de Dieu celle que luy expoſe le S. Pere; eſtre vn ſacrilege luy deſobeyr, & *quaſi peccatũ ariolãdi.*

Les concluſions prinſes de partir & aller à Rome receuoir les commandemẽts de ſa Saincteté: il prend congé de ſes Religieux, les exhortant viure & perſeuerer en la charité, en la paix, en l'humilité, & autres vertus, eſquelles il les auoit nourris auec le ſoin & la diligence d'vn pere, & d'vn vray pere: conſeruer inuiolablemẽt la regle qu'il leur auoit dreſſée, pour modelle, & patron d'vne vie religieuſe: à laquelle ils s'eſtoient ſi eſtroittemẽt obligez par vœu, ſoit pour les habitz comme pour la forme de viure, & autres obſeruances qui regardent la manutention de la vie Monaſtique, ſe

monſtrer au reſte fort zelez, pour aduancer l'honneur de Dieu,& ſouſtenir touſiours pour l'integrité de l'obſeruance reguliere, que Dieu preuiendroit,& ſeconderoit leurs bonnes volontez: qu'à ces fins il leur donnoit à tous ſa benediction, & les laiſſoit à la protection & ſauuegarde de Dieu, entre les mains duquel le diable ne peut rien ou offencer,ou rauir. Mais qui pourroit ſi attentiuement eſcouter le triſte adieu d'vn ſi bon Pere, ſans eſtre interrompu par les larmes & regrets que iettoient confuſement en l'air ſes pauures enfans qui deſolez ce qui ſe pouuoit, de l'abſence de leur Pere, c'eſtoit voir les vns ſe ietter à ſes pieds, pour y receuoir ſa ſaincte benediction: autres aux embraſſemens de ſon habit, pour teſmoignage de leur affection: ceux-cy employez à baiſer ſes mains,& les luy lauer de leurs larmes, lors que l'extreme triſteſſe leur noüoit la langue: qui par fois comme reſpirãt laſchoit quelques paroles entrecouppees d'autãt de ſouſpirs. Vous nous l'auiez bien dit, ô noſtre Pere, vous nous l'auiez bien dit vrayement, que le deſtin du Ciel vous appelloit ailleurs: mais nous n'en euſſions rien creu pourtant, ſi nous ne l'euſſions veu de nos propres yeux. L'amour de la choſe poſſedee par nous ſi cherement, nous leuoit la crainte de ſa perte, ne pouuans croire vne choſe deuoir aduenir, que nous ne voulions pas eſtre faicte. Et donc noſtre Pere, auriez vous bien oublié ce que nous vous sõmes? que nous auons congedié nos amis, nos parẽs, le monde pour nous ioindre de compagnie auec vous? embraſſé vne forme de viure ſi

Les regrets des Religieux & ſeculiers pour la ſortie de S. Frãçois hors d'Italie.

 penible,

penible, sur l'esperance d'vn prompt secours, par vos aduis, par vos remonstrances, par vos charitables oraisons, resolus de cõbatre courageusemẽt souz l'estendart de IESVS-CHRIST mais par vostre sage conduitte, portans vos liurées, & couleurs, pour ne vous souuenir plus du deuoir auquel tous ces puissants liens vous obligent & attachent? C'est l'authorité de l'Eglise qui vous enleue: nous l'honorons auec vous, mais apres tant de miracles faicts deuãt nos yeux, par la vertu de vos prieres, que Dieu ne peut, pource qu'il ne veut pas, les escõduire: Enuoyez en vne encores, nostre Pere, pour vne affaire si importante à vos enfans, qu'elle vous obtienne, & rapporte fidellemẽt vne dispense du Ciel, de n'obeir aux hommes, pour ne laisser de pauures orphelins en proye de l'ennemy commun, qui si long temps y a qu'il espioit vne si fauorable occasion de vostre absence, pour nuire aux vostres. La parole leur manquoit suffoquee par l'effort des sanglotz, lors que le sainct Homme demeuroit quasi cõme immobile pour se rendre attentif aux tristes doleances de ses freres, & Religieux. Toutes les tentations qu'il auoit esprouué, iusques icy, auoient esté grandes, mais rien au prix de ceste-cy. Le nõ de Pere, celuy d'enfant estoient deux pointes qui luy perçoient le cœur: les obligations reprochées: ces apprehensions cent fois mieux representees par l'action que par paroles esmouuoient la charité d'vn si bon Pere, & sa bonté naturelle ramollie à telles plaintes, s'alloit ja fondre en larmes, si la grace plus puissante ne les eust retenuës.
Ainsi

Ainsi donc le sainct Homme r'asseuré, & remis en la premiere assiette de la constance Chrestienne, & Religieuse, desseiche ses larmes & essuye doucement celles de ses enfans, & se retournãt à eux d'vn visage resolu & affermy leur repart raison pour raison: sur tout la perfection de l'hõme au dire des sages mesmes parmy le monde, estre de suyure Dieu, c'est à dire faire sa volonté au prix de toutes les incommoditez, qui se puissent imaginer, si nous auons de l'amour pour luy tãt peu que ce soit. Les ayant donc consolés auec toutes les raisõs dõt il se peut aduiser, le voila partir auec deux de ses Freres Religieux qu'il emmeine à Rome, & de là en France auec soy, en guise d'vn second Abraham, & vray pere de plusieurs nations qu'il a engendrées en IESVS-CHRIST, qui à la voix de Dieu exprimée par la bouche de son Ange, ou Vicaire sur terre, luy commande sortir, & quitter pour l'amour de luy son pais, sa cognoissance, la maison de son pere pour s'acheminer au lieu que Dieu luy auoit designé & monstré pour aggrandir là, & multiplier sa posterité. Ie ne m'arreste point à specifier combien la diligence apportée à ce depart, affligea tout le pays: ce n'estoit que concours de peuples des villes de la Prouince, pour contribuer seulement à vne continuelle tristesse par souspirs, par larmes, par plaintes qu'on leur ostoit leur bon heur, celuy de leurs villes, chacune en particulier, mais celuy de toute l'Italie. Pour le dire en general, ils regrettoient tellement ceste separation, que riẽ en fin ne toucha iamais leur ame, à l'esgal

à l'esgal du desplaisir qu'ils en supportoient: mais le sainct Homme les consoloit par vne eternelle souuenance qu'il leur promettoit placer en son ame, tournant iour & nuict ses prieres vers le Ciel pour leur santé,& prosperité,& passe ainsi son chemin arriuant iusques à Salerne, où il designa vn lieu propre pour bastir vn Conuent de son Ordre: de là vint à Naples, qui fut l'an de nostre Seigneur 1481. Le Roy de Naples suiuy de ses enfans, & de sa Cour vint au deuant du sainct Homme,luy rendant de l'honneur autant qu'il pouuoit aux merites d'vn si grand personnage: si que le Chronographe de ce temps là, n'a peu emprunter vne plus riche comparaison, sinon de dire qu'il fust visité & honoré du Roy, & de ses enfans, autant qu'vn legat Apostolique. C'est la verité mesme, qu'il s'esiouit grandement à sa venue, & luy tesmoingna bien de l'affection, le suppliant auoir agreable quelque place en la ville, telle qu'il luy specifieroit pour y edifier vn Monastere de son Ordre: c'est celuy qui se nomme auiourd'huy le Conuent de sainct Louys. Le sainct Homme ayant demeuré quelques iours à Naples, pēdant lesquels il ne cessa faire choses merueilleuses pour satisfaire les yeux des mesmes choses, dont on auoit repeu leurs aureilles, sur la grādeur des merites du sainct Homme, que Dieu continuoit incessamment de tesmoigner aux hommes par des tres-grands & insignes miracles, ayant receu le congé du Roy, à qui par reciproque il dōna,& à ses enfans,puis à toute la Cour,vne adieu suiuy de mille benedictiōs,

S. François arriué à Naples est receu honnorablement du Roy Ferdinand.

Il accepte lieu pour bastir vn Conuent à Naples.

il entra

il entra dans le vaisseau, où estoit l'Ambassadeur du Roy de France, qui, par expres commandement de sa Majesté, s'estoit chargé de la personne du sainct Homme, pour ne l'abãdonner nullement le long des chemins, depuis la Calabre où il l'auoit enleué, iusques à ce qu'il l'eust representé au Roy. Ils viennent donc ensemble & paruiennẽt en peu de temps aux fossez de Treue (c'est vne riuiere qui vient trauerser la ville de Rome) & de là à Rome, pour baiser en toute humilité les pieds de sa Saincteté, & y protester fidellement la mesme submission d'vn vray & legitime enfant de l'Eglise.

Il est receu, accompagné de l'Ambassadeur Frãçois, par le Pape & les Cardinaux.

Le Pape enuironné d'vne bonne compagnie des illustrissimes Cardinaux receut le sainct Homme auec beaucoup de contentement, & l'ayant amyablement embrassé, apres les receptions faictes à luy, & au Sieur Ambassadeur, & les ceremonies obseruees, lesdicts Sieurs illustrissimes voulurent prendre la peine le visiter tous l'vn apres l'autre, mais auec tant de caresses, que chacun demeuroit estonné de leurs courtoisies, auec lesquelles ils deferoiẽt par de là l'ordinaire à vn simple hõme, à vn pauure hermite, à vn hõme qui en l'exterieur sembloit estre de peu, & quasi de rien. Chacũ recognoissãt au vray que la feinte n'accõpagnoit point leurs protestatiõs, & que la dissimulatiõ courtisane n'auoit place parmy les asseurances de leurs affections au S. Homme: nõ plus qu'és visites des autres Seigneurs: en fin de tout le peuple, qui à foule couroit voir la merueille de leur temps, auquel par vne

vne particuliere intelligence de l'escriture ils rapportoient au iour la verification de ceste aussi ancienne, qu'obscure Prophetie, qui promettoit faire voir la sublime, & superbe Cité abbaissee soubs les pieds des pauures, c'est à dire des Apostres, & hommes Apostoliques, qui les suiuroient de pres en merites, en honneur. Certainement on ne pouuoit pẽser autre chose, voyant les plus grands de Rome, ie dis de la premiere, & plus fameuse ville de l'Europe, mais de la Chrestienté, ouy bien de tout le monde, abbaisser leurs grandeurs soubs la bassesse & humilité d'vn Minime de ce sainct Homme. Mais l'estonnement redoubla bien d'auantage, voyant les audiences que le Pape luy donnoit si facilement, par trois diuerses fois, esquelles sa Saincteté luy voulut parler seul à seul: le faisant seoir pres de luy, dans vne chaire, chacun colloque durant l'espace de trois, ou quatre heures. Dieu seul cognoist le plaisir que sentoit le Pape, & l'vtilité qu'il iugeoit de tels deuis, pour y employer vn si long temps, qui luy est aussi cher, que necessaire: puisque les grandes affaires qu'il traitte pour la conseruation, & augmentation de l'Eglise vniuerselle, luy desrobent tout son temps, voire tout soy mesme, pour se donner entierement aux autres, & auec mesure & proportion fort petite: à fin que chacũ en particulier, partage au bien commun de l'auctorité de sa charge. Mais la saincteté d'vn homme si nouueau portoit son priuilege auec soy, pour estre dispẽsé de la loy commune, & traitter à loysir auec vne autre Saincteté, qui est premiere sur la terre

Colloque familier & secret du Pape auec S. François.

la terre, comme si vn semblable rencontrant son semblable, en desiroit, par l'inclination naturelle, vne particuliere gratification. Et puis Dieu auoit commandé anciennement au souuerain Prestre de iuger entre cause & cause; c'estoient les differents qui concernoient specialement l'estat de l'Eglise, tant pour son bien en general, que pour le salut de tous en particulier. L'ordre nouueau que le S. Homme instituoit pour remettre en son lieu le mõde, desordonné en ses meurs, & en sa vie, deuoit estre examiné par celuy qui en auoit la commission du Ciel, le Vicaire de Dieu sur terre. Ce qui fut faict à l'heure mesme que le Pape recogneust par ceste veuë, ce qu'il en auoit seulement entendu, estre vne particuliere vocation, & vacation mandée du Ciel, cõme telle l'a receut, l'approuua, & iugea tres-saincte, tres-vtile & tres-necessaire, pour reformer bien tost la corruptiõ de ce siecle: porter facilement les hommes à la vertu, & embraser tout le monde par sa charité, ie dis de l'amour de Dieu, & du prochain. Sa Saincteté passe outre, car iugeant, ce qu'il admiroit auec raison, les graces, & merites d'vn si rare, & excellent personnage, voulust l'ordonner, & sacrer Prestre, si la profonde humilité du sainct Homme, n'eust habillement paré à ce coup, se leuant legerement de son siege pour se porter profondement aux pieds du S. Pere: où il luy fut permis donner iugement contre soy-mesme, fondé sur vne procedure faicte apres l'information, & examen de sa vie, qu'il protesta sans feintise, & auec verité ce luy sembloit, indigne

Humilité de S. François.

digne de la compagnie des hommes, tant s'en faut que de pouuoir accepter l'honneur, qui n'a mesme esté communiqué aux Anges : que non seulement, auec permission, il n'accepteroit l'Ordre de Prestrise : qu'il se garderoit bien aussi s'approcher de l'autel par aucun ordre sacré, non pas mesme par vn des quatre mineurs, desirant viure & mourir en nom & en effect Minime en tout temps, en tout lieu, en toutes choses. Le S. Pere qui auoit ja pratiqué les perfections du S. Hõme vn long tẽps, & par diuerses fois, ne le voulant forcer à son dessein, craignãt s'opposer à celuy de Dieu, & ayant trop suffisamment descouuert, qu'ils auoient cõme tousiours, & à toute heure des intelligẽces particulieres par ensẽble, le voyant ferme, & fermé à ceste hũble resolution, en laquelle il a demeuré tous les iours de sa vie, de refuser l'offre, & les prieres qu'on luy faisoit, pour receuoir quelque ordre que ce fut en l'Eglise: au moins il luy fist accepter, ce qu'il luy donna, le pouuoir de benir Chapelets, Rosaires, chãdelles, pain, & autres choses, qu'il voudroit donner par deuotion à ceux qu'il en iugeroit capables: comme se trouuẽt iusques auiourd'huy plusieurs personnes deuotieuses, qui en gardẽt plus soigneusemẽt, que ce qu'ils resserrent de plus riche en leurs thresors. Sa Sainctete luy ayãt aussi eslargy plusieurs graces, & beaux priuileges pour l'establissement, augmentation, & honneur de son Ordre puis sa saincte benediction, pour vn dernier adieu: Le S. Homme luy ayant baisé biẽ humblemẽt les pieds se leue pour sortir de Rome, auec le sieur

sieur Ambassadeur, s'embarquer dans sa Gallere, faire voile, & singler en pleine mer, iusques à ce qu'apres plusieurs perils trauersans leur nauigation (qui se diront chacun en son lieu) ils se trouuerent heureusement poussez au port de Marseille: où estant arriuez, le S. Homme prend terre auec ses Religieux, puis ayant donné vne chandelle beniste à chacun de ceux qui estoient en la Gallere, les congedia & leur dit retourner au pais en la garde de Dieu. C'est vne opinion plus commune, que les gardes du port de Marseille empescherent le Maistre de la Gallere où estoit le S. Homme, de prendre terre, à raison de la peste, qui auoit infecté toutes les villes maritimes, croyans ce malheur leur estre apporté par les vaisseaux qui venoient de loing: à raison dequoy, costoyans seulement les Falaises, ils se retirerent à Borme, où des-ja se formoit vne semblable difficulté qu'à Marseille, lors que le S. Homme leur respondit: *Dieu est auec nous, permettez nous d'entrer*: & aussi tost alla visiter tous les malades pestiferez, & les guarissoit: & ce qui faict beaucoup à ceste verité, & reste plus admirable, c'est que dés ce temps, ils ont eu S. FRANCOIS de Paul en si grand honneur, qu'ils en celebrent la feste comme du iour de leur Patron: ont dedié vne Eglise à son nom: où toutes ces villes maritimes viénent en procession, pour se guarantir de la peste par ses prieres: & ceste ville là depuis ce téps, na sceu que c'estoit de ceste maladie, bien que les circóuoisines comme toutes les villes maritimes, en soient ordinairement assaillies: pédant lequel temps

Abbord à Borme en Prouence & la preseruë de la peste.

temps la ville de Borme, ayant fermé les portes de son Eglise, & de la ville pour se conseruer, ces autres villes ne laissent venir en procession, qu'ils font autour des murailles de la ville, pour implorer le secours de SAINCT FRANCOIS de Paule.

Meruaille de son voyage.

Il seroit biẽ difficile, voire cõme impossible rapporter fidellement touts les merueilles que Dieu permit estre faicts le lõg du voyage, pour faire cognoistre par tout, & par tous vn hõme si merueilleux: Car le sieur Ambassadeur auec sa compagnie deposoient auec serment, que par tous les chemins, soit par mer, comme par terre, ce n'estoient que nouuelles occurences de nouueaux miracles, & specialement les soirs & matins de l'entree & sortie de leurs gistes: par les champs mesmes, où le bruit couroit que le sainct Homme deuoit venir, tous les passages estoient bordez de gens malades de diuerses maladies, & que le bõ Pere en guarissoit autant qu'on luy en presentoit: les vns prenans vn filet de ses habits: les autres de ses cheueux: ceux-cy regardoient, & gardoient ce qu'il auoit seulement touché: & ceux-là s'estimoient bien heureux pouuoir le suiure pour cheminer sur ses pas. Chacun par vn interieur mouuement s'y portant, & emportant auec la mesme deuotion, pour admirer, & honorer auec tout leur pouuoir les graces infinies qui luy estoient departies, communiquees, & enuoyees du Ciel. Toutes ces ceremonies furent obseruees par la creance des peuples aux vertus & merites du Sainct Homme. Depuis estre sorty de son Conuent de Paule, venu qu'il fut de

de Naples, à Rome, & depuis estant paruenu en France, passant par la Prouence, le Dauphiné, les pays Viennois, Lyonnois, de Bourgongne, & autres pays qu'il luy conuint trauerser pour venir iusques à Tours, où estoit le Roy, qui l'attendoit auec impatience, pour le bien qu'il esperoit en receuoir: Voicy donc arriuer vn Courrier de la part du sieur Ambassadeur, pour l'aduertir des approches du Sainct Homme. Ces nouuelles resiouirent le Roy, & la Cour, autant que l'homme est capable receuoir du contentement en la iouyssance d'vn grandissime bien, & longuement attẽdu. C'estoit au chasteau du Plessis lez Tours, où pour lors le Roy faisoit sa residence, qui sortant du lieu auec la Royne, suyuis d'vne grande quãtité de noblesse, vint au deuant du S. Homme, lequel il receut comme chacun peut penser, auec beaucoup de contentement, & l'ayãt amiablement embrassé, le remercia de la peine qu'il auoit prinse pour luy, auec plusieurs autres & semblables complimens. Les embassades & bien-venues faictes, ils s'acheminerent dans le chasteau, où le Roy luy fit marquer sõ logis, attendant que le Conuent qu'il luy donnoit, contigu à son parc, fust acheué de bastir. Il le visitoit aussi souuent que tous les iours, & se desroboit des Princes & de sa noblesse, pour traicter auec vn si bon homme, car ainsi le nommoit il: & depuis ce temps le nom en est resté aux Religieux Minimes de la France. Il s'esmerueilloit grandemẽt de la douce & saincte conuersation de ce bon Pere. Il admiroit sur tout ce que par plusieurs fois il auoit

Son entree & reception du Roy au Plessis lez Tours.

dict, ne pouuoir croire y auoir vn hōme parmy le monde, qui se pouuannt mieux faire, voulust estre pauure, vil, abiect, content de peu, & viure auec vn vray mespris de ce que le monde,& tous les hommes estimēt sur toutes choses. C'est comme vne impossible en l'estat de la nature corrompue, & qui tient lieu de loy és œuures des hommes, penser d'autruy ce que nous sommes, & leur rauir ce que nous ne sommes, ou ne voulons pas estre. Ce prince, bien que d'ailleurs il fust accomply de plusieurs belles & rares perfections, si est-ce, cōme a remarqué son particulier Annaliste, qu'il estoit homme fautif, subiect à erreur, & qui portoit sur soy, comme chacun des humains, le pacquet de ses imperfections.

Empeschements pour l'establissement de l'Ordre au Royaume de France.

Chapitre VIII.

LE Diable, qui despitoit voir le S. Hōme entré & anchré en la Cour de Frāce, où il sçauoit qu'à son ordinaire il s'opposeroit à ses dānables destins, l'experience luy ayant leué tāt & tant de fois la creance de luy pouuoir nuire en facō du monde par ses propres armes: l'enuie qui le rongeoit ne luy promettant point patienter d'auantage, qu'il ne s'opposa à vn si grand bien, qu'il craignoit auec les siens, ou que les gens de bién esperoient par la presence du sainct Homme en la Cour. Il tente, en guyse

guyse du singe, remuer le feu auec les pattes du leurier, & allumer l'indignation du Roy contre le sainct Homme par l'entremise d'vn Medecin que le Roy croyoit comme vn Oracle (il se nommoit messire Iaques Potier, qui depuis fut President en la Cour de Parlement à Paris.) Ce Medecin gouuernoit le Roy plus paisiblement que soy-mesme, & ses passions. Car par ie ne sçay quel Aphorisme de son art, il auoit conceu vne si grande enuie, & tesmoignoit vne plus mauuaise volonté contre le S. Homme & ses austeritez, qu'il n'en pouuoit bien dire ou penser. Se seruant donc à propos de l'occasion, & mesnageant auec la prudence humaine les humeurs du Prince, qu'il cognoissoit se porter facilemẽt à se deffier de toutes personnes indifferemment, & de leurs deportemens & actions les plus sainctes & irreprochables. Il sçauoit d'ailleurs le Roy estre porté d'affectiõ enuers le sainct Homme: n'estre chose facile que luy effacer si tost les impressions qu'il auroit vne fois receues en son esprit pour quelqu'vn, en bien, ou en mal. Il n'ose donc pas apertement mesdire de ce bon Pere, ou censurer passionément sa forme de viure, mais auec la patience d'vn corrompu Courtisã, il aduãçoit vn mot à demy entẽdre, & puis vn autre. Comme il recognoist l'esprit du Prince disposé à escouter sa medisãce, il en parle libremẽt, & à pourpoint déboutõné: fait voir le maltalent qu'il portoit dans son cœur contre celuy qui ne luy auoit rendu que respect & honneur: qu'il falloit neantmoins couurir du pretexte de fidelité qu'il a iuré deuoir

Le diable par l'entremise du Medecin du Roy dresse nouuelles embusches à S. François.

& conseruer à son prince pour ne violer les loix fondamentales, non de la Cour, mais des corruptions de la Cour: où bien souuent les seruiteurs font porter la marotte à leurs maistres & seigneurs, l'auctorité desquels ils employent pour venger leurs querelles particulieres; qu'ils colorent d'vne botte d'apparentes raisons pour leur prouuer ce qu'apres ils aduouent pour la verité mesme, que le blanc est noir, le verd est iaulne, & le doux amer, choses comme cela, aussi esloignees du vray comme le faux en est proche. Ce Medecin dõc void que les deuis plus commũs du Roy trottent à toute heure, à toutes compagnies, à toute occasion, de la vie, & vertu du sainct Homme: qui l'estime, & en faict estat: chacun dire apres le Roy comme luy, en faueur de ce bon Pere, qui chercher l'occasiõ de remarquer vne actiõ particuliere entre les autres, pour auoir subiect de parler à sa Maiesté, & luy dire chose qu'on sçauoit luy estre agreable que le Roy luy en demandoit mesme son aduis, ce qu'il y auoit veu, ou recogneu particulierement: ce fut lors qu'il prit subiect de commencer son jeu, & feignant se conformer au sentiment qu'en auoit le Prince, il en disoit vn peu de bien aduisant neantmoins, la prudence estre bien requise pour iuger en ces commencemens les deportemens si extraordinaires de cest homme, les particularitez entre les hommes, estre fort subiettes à suspicion: l'hypocrisie se glisser facilement parmy les plus grands professeurs de la vertu: sa Majesté y auoit esté quelquefois trompee & deçeue,
par sa

par ſa bonté meſme, voulant croire le bien où elle n'auoit deſcouuert que du mal. Ainſi diſoit le medecin, & contrefaiſoit l'entendu, auec d'autres conſiderations pareilles à celle là qu'il fit gouſter, & aualer au Roy, comme vne doſſe de pillules, l'vne apres l'autre, & qu'il fiſt operer au meſme inſtant: Car le Roy eſt porté à ceſte creance ou deffiance, lequel il conclud en ſon ame d'eſclaircir par toutes les voyes poſſibles : Mais il n'y a point de prudence ou de conſeil qui puiſſe attaquer celuy de Dieu, & de ſes ſeruiteurs, la Sapience Diuine demeure touſiours victorieuſe de la malice humaine, ou diabolique. Voicy de quoy.

Vn peu apres l'arriuee du ſainct Homme, le Roy ſoubs pretexte de le vouloir emmeubler, & accommoder, il luy enuoye vn buffet dor, & d'argent, garny de toutes ſes pieces, Le bon Pere qui penetroit iuſques dans les cœurs, & ſçauoit fort bien, que cela ſeruoit à le tenter, refuſa entierement tout ce que le Roy luy enuoyoit, *Dictes*, ce dit-il, *à ſa Majeſté que la condition d'Hermite ne permet pas que ie ſois ſeruy en vaiſſelle d'argẽt: que ie me contenteray trop d'vne eſcuelle & d'vne taſſe de bois*. Alors le Roy luy enuoya vne grãde quãtité de vaiſſelle d'Eſtain, qu'il refuſa auec les meſmes paroles que les premieres. Parmy ces exercices enuieux, la malice fournit nouuelles inuentions : le Roy propoſe ſurprendre la ſimplicité de ce bon Pere ſoubs vn pretexte de deuotion : il luy faict preſent d'vne image de Noſtre Dame de fin or ducat, qui eſtoit eſtimee dix-ſept mille

Integrité de vie de S. François en vain tentee du Roy.

 eſcus:

escus: & luy manda la faire bien conseruer, pour l'ornement de son Eglise. Le bon Pere apres vn grand remerciement, luy renuoya l'image par ceux mesmes qui l'auoient apportee, les chargeant dire à sa Majesté sa deuotiō n'estre point portee à l'or, ou à l'argent: ains seulement à la tressacree Vierge Mere de Dieu, qui à present regne és Cieux auec son Fils: qu'au reste il en auoit vne image en papier qu'il tenoit aussi chere que celle qu'il luy renuoyoit. Le Roy qui n'auoit esté encores desieuné de si formels mespris de choses de si grande valeur, croit cela ne pouuoir estre si fort fermé en sa resolution, que l'importunité ne l'esbranle. Il renuoye dōc iusques à la troisiesme fois, porter l'image au bon Pere, & luy faict sçauoir qu'au cas qu'il ne la vueille garder pour soy, il aura bien agreable qu'il en distribue la valeur aux pauures. Le sainct Homme repartit que le Roy auoit ses Aumosniers: qu'il pouuoit par leurs ministeres departir les aumosnes qu'il iugeroit mieux à propos de faire: resolu au reste de iamais n'accepter l'offre que le Roy luy faisoit. Ceste belle & riche image fut depuis dōnée à l'Eglise des Chanoines de S. Ian du Plessis. Le Roy plus estonné qu'auparauant, ne quitte pour cela la partie, ains laissant escouler quelque peu de temps, quasi pour reprendre haleine à pis faire: il vint vn iour luy seul, portant vn sac plain d'escus soubs son manteau, & entrant en la chambre du sainct Homme, qui faisoit sa demeure au mesme chasteau, luy dit: Mon bon Pere, ie suis venu vous parler seul à seul, voicy qué ie vous donne (ce disoit-il en luy offrāt

ceſt or) prenez le hardimēt: car perſonne n'ē aura cognoiſſance que nous deux. Ie deſirerois fort que vous l'euſſiez employé pour faire baſtir vn Conuent de voſtre Ordre dans la ville de Rome. Le ſainct Homme recognoiſſant l'importunité de ce Prince, que la malice pouſſoit plus auant de iour à autre: pour l'empeſcher d'offenſer Dieu à l'aduenir, & luy percer à iour les eſpaiſſes obſcuritez de ſon ame: apres vn refus auſſi deſdaigneux par la mine de ſon viſage, que rude de paroles: *Il vous ſeroit bien plus ſeant* (ce luy dit le bon Pere) *rendre le bien d'autruy que vous auez autrefois pillé & deſrobé, & charger moins vos paures ſubiects, que penſer faire aumoſne de ce qui ne vous appartient pas. Ce ne ſont pas telles bonnes œuures qui ſont les plus neceſſaires à voſtre ſalut*. Le Roy porte patiemmēt vne ſi auſtere reprimende, diſſimulant ſa confuſion, pour le deſir qu'il auoit de paruenir à ſon malicieux deſſein. Il void que l'auarice n'a peu trouuer place en l'ame de ce ſainct Homme. Il veut maintenant recognoiſtre ſi la gourmandiſe n'en trouuera point en ſon corps. A ces fins il le faict ſeruir à table de poiſſons les plus grands, les meilleurs, & plus friand qu'on pouuoit trouuer: Mais le bon Pere renuoyoit tout cela, & ſe contentoit de legumes auec quelque peu de ſaline. Le Roy luy en enuoye d'autresfois en ſa chambre des paniers tous pleins: luy donnant à entendre que c'eſtoit auec peine qu'on en recouuroit, qu'il gardaſt ceſte petite prouiſion, & qu'au cas qu'il n'en voulut pour ſoy, qu'il permit cela eſtre gardé pour ſon cō-

 pagnon.

pagnon. En fin le bon Pere respondit d'assez bonne grace au Messager : qu'il estoit extremement marry veoir le Roy se donner peine pour leur viure, & le supplia bien affectueusement auec vn doux soubsrire, faire sçauoir à sa Majesté que son compagnon se contenteroit comme luy de manger de la morue, ou du haran, auec des herbes, sans apporter plus de facon pour la nourriture de leurs corps.

La sincerité de S. Frãçois en fin recognue par le Roy.

Ce fut à ce coup que le Roy fut touché au cœur, & rentrant dans soy-mesme, il corrigea ses premieres, & sinistres opinions. Il veut croire, comme il estoit, que c'est vn vray seruiteur de Dieu: qu'il a vn corps aussi obeyssant aux functions de l'ame, que celle-cy disposee aux volontez de Dieu: que tous les deux par vne secrete intelligence ne jouent qu'apres les ressorts & mouuements du Ciel. Comme tel il l'honore, il le respecte, & appuye son repos sur luy: il a telle creance de sa Sainсteté, que sa presence sera le bonheur de sa personne, des siens, de son estat, qu'il ne veut doresnauant rien penser, ou entreprendre que premierement il n'ait receu ses aduis. Ce n'estoiēt point propositions legeres, ou jeux d'enfans: les effects qui ont suiuy en ont donné tel iugement. Ceux qui ont leu les Annales de

De combien S. Francois a proffité enuers le Roy Loys II.

France sçauent trop mieux ce que ie leur laisse dire des deportements de ce Prince, Estant encores Dauphin, refugié en la maison du Duc de Bourgongne (laquelle il a depuis ruinee, paruenu qu'il fut à la couronne) pour s'estre opposé aux volontez de son propre pere,

qui

qui fut Charles septiesme. Et depuis qu'il fut couronné Roy que ne fist il à son peuple? à la Noblesse? aux Princes? à ses propres freres? Ceste forme de viure si contraire à la douce humeur Francoise, & qui luy auoit tellement estrangé les cœurs de touts ses subiects, que son gouuernement estoit vnanimement receu pour Tyrãnie, auec laquelle il se faisoit seulement craindre, aymer nullement; dura iusques au temps de la venue du sainct Hõme, par les aduis duquel, comme par ses sainctes prieres, il fut vrayement conuerty, sa cruauté fut metamorphosee en la douceur mesme. La cognoissance des fautes passees que Dieu luy donna auec la contrition qu'il en conceut en son cœur furent si grands, qu'en presence du sainct Homme seulement, chose admirable, & qui ne fust sceue que de quelques Peres particulierement, à qui le sainct Homme le declara, il se despouilloit, & la larme à l'œil il se fustigeoit luy mesme auec rudes disciplines, regrettant ses iours, & sa vie si mal employés auec tous les desplaisirs de son ame, pour les offences commises contre la Diuine Bonté, & des graces en nombre presque infiny: dont il auoit abusé. C'est icy où Dieu se faict voir admirable és iugemẽts qu'il donne sur lesenfans des hommes. Qui eut peu espeter la douceur d'vn aigneau, apres l'experience de la rage d'vn Lyon ? ou si i'ose de nonueau proposer l'embleme de ce fort & sage Sansom: Qui ne voit sortir la viande de celuy qui mangeoit les autres, & la mansuetude de la force? Mais qui n'aduouera fort librement l'aueu-

l'aueuglement des hommes en leurs desseins, autant que le proffit, & vtilité qu'ils retirent par la presence des Saincts, & des iustes ? Ce Prince n'auoit autre crainte au monde que de la mort, laquelle est à la verité redoutable à tous les hommes, à ceux là specialement desquels la vie desesperee, comme le semblable en engendre vne autre, faict naistre vn desespoir à ceste heure, non tant qu'il faut mourir, que force est paroistre deuant le terrible tribunal de Dieu, pour y receuoir vn espouuentable iugement. Pour donc, non pas fuir, & euiter, cela est du tout impossible, mais differer autant qu'il pourroit d'en venir là : ce pauure Prince mesnageoit la venue du sainct Homme, duquel il auoit apprins les insignes miracles, qu'il guarissoit toutes sortes de maladies, iusque à rendre la vie aux morts, esperant que sa presence luy prolongeroit ses iours pour viure, & regner plus heureusement. Telles considerations de la terre bornoient le dessein de ce Prince : si le Ciel n'en eut autrement disposé, pour le salut de son ame, par vne certaine influence diuine qui contribuoit à sa penitence, à sa iustification, à sa felicité, pour, & en faueur des oraisons, & merites du sainct Homme. Le bon Dieu, & qui est la mesme Bonté, verifiant assez, qu'il ne desiroit rien plus du pecheur, sinon qu'il se conuertisse, & viue; ayant disposé ce Prince à la mort, par vne digne penitence, le fit passer d'vn Royaume à l'autre : de la terre au Ciel, & du temps à l'eternité. il laissa pour successeur à la couronne monseigneur le

Dau-

Dauphin son fils, qui depuis fut nommé Charles huictiesme, auec deux filles dont l'vne fut Dame de Bourbon, & l'autre Duchesse de Berry. Il recommanda fort soigueusement ses trois enfans au sainct Homme, le suppliant auec instance prier Dieu pour eux: veiller leurs actions : remonstrer hardiment leurs defauts : en somme les instruire & maintenir en la crainte de Dieu. La Charité du sainct Homme accepta volontiers ceste charge, qui fut aussi aggreable aux enfans qu'ils luy tesmoignerent d'affection depuis ce temps. Ils prenoient de bonne part ses instructions; ils honoroient ses aduis, & reueroient sa presence, recherchans bien souuent sa compagnie : sur tous la Duchesse de Berry la B. Ieanne laquelle est fondatrice des sœurs de l'Annúciade menant vne vie Religieuse telle qu'elle l'auoit apprinse par les instructions du S. Homme comme l'on veoit és lettres qu'ils s'escriuoient mutuellement conseruees és Archiues du premier Conuent qu'elle fit bastir en la ville de Bourges. Comme aussi le Roy Charles, qui ordinairement prenoit conseil du bon Pere és plus importantes affaires de son Estat. Il fit paracheuer le Conuent du Plessis lez Tours, que son pere auoit faict commécer tost apres la venue du S. Homme, auec le Conuent d'Amboise qu'il fit bastir dés les fondemés iusques à sa perfectió, & dota les deux de rétes annuelles pour le viure & entretenement des Religieux : lesquels il aymoit comme ses freres, & les cherissoit comme ses propres enfans. Ce ieune Prince estant

Le Roy Loys 11. mourant, laisse ses enfans en la protection de S. Francois.

Conuents du Plessis lez Tours & celuy d'Amboise premier en France.

estant d'vn bon naturel, qne Dieu alloit tous les iours polissant par l'entremise du sainct Homme, se monstroit fort zelé à l'honneur de Dieu, & minutoit desia en son esprit quelque reformation pour l'Eglise. Il auoit vne conuersation douce & humble: liberal à tous, specialement aux pauures, & faisoit en fin des actes dignes d'vn Prince, d'vn Roy, & d'vn Roy de France. Tels furent les fruicts que le bon Pere produisoit en ce Royaume, portant les plus grands pecheurs au repentir de leurs fautes, & les gens de bien à vne meilleure volonté: vne grande partie des vns & des autres à desirer, ou à porter l'austerité de sa vie: & toutes les villes à demander ou sa presence, ou de ses freres. De là aduint qu'en peu de temps, depuis son arriuee, il veit la France peuplee de Monasteres remplis de ses Religieux. Ce fut lors que Anne de Bretagne (de laquelle le sainct Homme auoit mesnagé le mariage auec Charles huictiesme) donna vn sié vieux chasteau qui se nommoit Nigeon, assis sur la riuiere de Seine, proche de la ville de Paris, l'an 1496. pour y bastir vn Monastere de cet Ordre, tel qu'il se voit auiourd'huy. Conuent si fort chery du S. Homme qu'escriuant à Maistre Iean Quentin Docteur de Sorbone & Penitencier de nostre Dame de Paris qui auoit entreprins de faire bastir le susdit Conuent luy recommande en ces termes: Nous estimõs le Conuent de Nigeõ estre vn des principaux de nos lieux & ou la Religion a plus à fleurir. Au mesme temps à sçauoir l'an 1498. le General de Picardie, auec monsieur de Sandricourt & son

Conuent de Nigeon lez Paris.

& son espouse furent occasion du Conuent d'Amiens, qu'ils firent bastir en peu de temps. Deux ans apres monsieur de Rambures en fit edifier vn autre à Abbeuille. Et tous ceux-là furent aucunement deuancez du sieur Iean de Baudricourt gouuerneur de la Bourgongne, qui auoit esté deputé du Roy Louys onziesme pour emmener le sainct Homme en Frãce depuis la Calabre: Car premier que conduire le sainct Homme vers le Roy, il luy fit prendre le chemiu par ses terres qui sont en Bourgongne, où il luy promit le Conuent que le bon Pere receut depuis, qui se nõme Bracancourt, proche du chasteau de Blaise, où ledit sieur de Baudricourt faisoit ordinairemẽt sa demeure. Enuiron le mesme temps Messire Laurens l'Alemand, qui estoit de la maison de La-val en Dauphiné, Euesqne de Grenoble, fit bastir dãs la mesme ville vn Monastere dudit Ordre, où le Diable n'y oublia rien pour empescher son aduancement. Il se seruit premierement des parens dudit sieur Euesque, qui y employerẽt & perdirent ensemble toute leur Rhetorique tendans à ces fins, le dissuader de ceste entreprinse. L'ennemy commun ayant tenté ceste voye, & en vain, il s'aduise de se seruir d'autres ruses & malices, que Dieu alloit tousiours confondant par sa Bõté. Cet ennemy donc fit enfoncer le premier batteau chargé de pierres pour commencer la maconnerie du Conuent. Mais le bõ Euesque prenoit toutes ces trauerses pour bon augure d'vne issue d'autant plus heureuse: iusques à ce que sur la fin de l'ouurage, le Diable recommencant ses despits, ou bien

Cõuent d'Amiens.

Conuent d'Abbeuille.

Conuent de Bracãcourt.

Conuent de Grenoble.

bien ioüant son reste, il mit le feu au clocher de l'Eglise, & le brusla entierement: Ceste derniere colere ne seruit de rië, que pour eschauffer de nouueau la pieté & deuotion dudit sieur Euesque, pour aussi tost en refaire vn autre à la place du premier: & au plutost que faire ce peut, porter le bastiment à sa derniere perfection. l'Eglise donc estant paracheuee, ledit sieur Euesque la consacra l'an 1499. & y dõna vn fort beau Reliquaire du glorieux martyr sainct Blaise, és presences de Messieurs du Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Grenoble, qui s'estoient trouuez là en corps pour assister leur Prelat en la solemnité de ceste Dedicace: auec la plus-part de la ville qui se portoit là par deuotion. Apres ce Conuent ainsi basty, le mesme Euesque en fit edifier vn autre proche la ville de Tholose, nommé ordinairement par le vulgaire *Sainct Roch*, à raison que ce Saiuct est Patron de l'Eglise du lieu. Et depuis la deuotion des Princes & Seigneurs des Villes ou Republiques croissant de iour à autre, a peuplé les Prouinces de ce Royaume de diuers Conuents: où Dieu est honorablement seruy, & le prochain grãdement edifié.

Conuët proche de Tholose.

S. Francois demande sõ cõgé à Louys 12. qui legerement accordé, & au mesme temps retranché.

Apres le trespas du Roy Charles, le S. Homme proposa retourner en son pays en Calabre A ces fins il enuoye deux de ses Religieux à Blois pour demander son cõgé au Roy Louys douziesme, qui pour lors commẽcoit à regner: ce qu'ils obtindrent facilemẽt de luy, commãdant à vn Secretaire leur en donner lettres signees & seellees conformément à leur requeste. Car pour lors le Roy n'auoit pas grãde de-

uotion

uotion au sainct Homme. Les Religieux donc ayans receu leur expedition, se mettét en chemin pour retourner vers leur bō Pere. Le bruit sonne aux aureilles des vns & des autres. On murmure à la Cour, & à bon escient, du peu de deuotion de sa Maiesté enuers vn si rare & si sainct personnage. Les Princes & Seigneurs en sont aduertis. Aucuns d'iceux, & des plus notables, s'inuitent pour estre de compagnie à le remonstrer sur l'heure au Prince pour y aduiser, & donner ordre au plustost. Les voicy donc entrer à la chambre du Roy, qui font tourner leurs pensees en paroles, & à propos: estre vne perte insupportable à ce Royaume que l'absence d'vn homme si sainct & parfaict estre vne pierre precieuse que ses predecesseurs auoient recherché auec tant de peine & trauail: sa presence estre la benediction & le bon-heur de ce Royaume, qu'il falloit garder aussi cherement que la conqueste en auoit esté difficile, & autres sēblables discours, qu'vne saincte affection fournissoit à la bouche de ces Princes Chrestiens. Le Roy bien estonné, pour n'auoir assez meurément aduisé à ces consequences, depesche sur l'heure vn Courrier pour deuancer les Religieux, qui estoient partis, qui leur commanda retourner pour luy parler. Le Roy reprenant ses lettres: *Ie n'entends pas*, ce leur dit-il, *que le bon Pere sorte hors mon Royaume: dites-luy que dans peu de iours nous le verrons, & l'asseurez de ma part, que si les Roys mes predecesseurs ont aymé & chery son Ordre, qu'il ne me trouuera pas moins affectionné en son endroit*. Les Religieux retournét vers le bon

bon Pere, auec ce message suyui de pres par le Roy, & la Cour qui arriua au Plessis, & de là au Conuent visiter le Sainct Homme: auec lequel il confera familieremẽt l'espace au moins de quatre heures seul à seul. Au sortir le Roy fut remarqué auoir toute la poictrine mouillee de larmes, & s'addressant aux Seigneurs qui le suyuoient: *Ie n'eusse*, ce leur dit-il, *iamais creu que la terre eust porté vn homme si sainct. Ie vous iure qu'il m'a descouuert des secrets de ma conscience qui n'estoient sceuz que de Dieu seul.* Depuis ce iour là le Roy print le sainct Homme en si grande affection, qu'il ne pouuoit sortir de son chasteau du Plessis, pour auoir la commodité de le visiter plus souuent. Et pour luy tesmoigner d'auantage son affection, il luy enuoya par vn Secretaire des lettres en forme de chartres, par lesquelles il cõcedoit à tout l'Ordre des Minimes, d'vser pleinement par tout son Royaume, de tous les priuileges à eux concedez par le sainct Siege Apostolique, les affranchissant de tous subsides, ports, passages, & peages quelconques. Priuilege dont tous les Roys de France ont iusques à ce iour gratifié l'Ordre des Minimes. Ce bon prince donc ayant prins de bõne part les salutaires exhortations du sainct Homme, & secõdé de ses prieres, gouuerna son Royaume fort sagement, & traitta ses subiects auec tant de bonté, & douceur qu'il gaigna ce beau nom qui luy est demeuré: *Roy debonnaire, Pere de son peuple.*

Attestation de la probité de S. Francois par Louys 12.

Et

Le Commencement de cet Ordre en Espagne & Allemagne auec les empeschemens internenus.

CHAPITRE IX.

PEndant le doux seiour que la France prestoit à son François S. FRANÇOIS, il s'aduisa faire part à l'Espagne des graces que le Ciel luy auoit commis, pour les distribuer fidellement, & la visiter par Vicaire, puis qu'il ne pouuoit l'honorer de sa presence. Il auoit lors proche de luy vn Pere Bernard Buyllon, vray Religieux, qui estoit recogneu pour vn des plus sçauãts hommes de son Ordre, & qui auoit le plus de iugement, & de prud'hommie, au maniement des bons liures, & de pieté en toutes ses actions. Il depute cet homme ainsi qualifié pour sõ Vicaire general par toute l'Espagne, & luy assigna pour compagnon Frere Ferdinãd Panduro, Espagnol, auec plein pouuoir de receuoir, & bastir des Cõuents: admettre Religieux pour porter l'habit de l'Ordre: en faire profession, auec d'autres facultés, & puissãces requises à l'exercice de son Vicariat. Ces deux Peres donc, ayant receu la benediction du S. Homme, sortent de Tours, & tirẽt droit vers l'Espagne, l'an 1491. où ayant en toutte humilité religieuse salué le Roy, & la Reyne (c'estoient lors Ferdinand cinquiéme Roy d'Espagne, qui auoit espousé Isabeau Royne de Castille) & exposé simplement leur mission, & commission. Comme les plus grãdes & sainctes entreprinses, sont ordinairement

L'Ordre des Minimes introduict en Espagne.

ment enueloppées, & suiuies de grandes difficultées : ainsi la responce du Roy, & de son Cõseil, ne feut beaucoup fauorable, aux poursuittes de ces Peres. Dieu mesnageant ainsi, le plus grand bien de cet Ordre, auec l'honneur, & reputation du S. Homme, par ce qui apres suiuit. Car le Roy s'excusant, de pouuoir interiner ceste Requeste, à raison des troubles, que luy causoient les Infidelles: & que les puissantes armées des Maures, & Mahumetans, ennemis de nostre Foy & Religion Chrestienne: estoient en la Campagne, à quoy son deuoir l'obligeoit veiller, & pourueoir plustost, qu'a bastir des Monasteres: que neantmoins, il ne les refusoit point absolument: Mais bien qu'ils retournassent en Frãce, porter ceste parole a leur bõ Pere: qu'au cas que par ses prieres, il obtint de Dieu, & de sa bien-heureuse Mere, vne parfaitte Victoire contre ses ennemis, qu'en action de graces, & recognoissance de ceste faueur, il leur feroit bastir vn Conuent, & Eglise, laquelle il consacreroit à la sacrée Vierge nostre Dame, & la nommeroit nostre Dame de la Victoire. Ces deux Peres donc, apres auoir prins congé du Roy, & de la Royne, retournent en France vers le S. Homme, luy rendre compte de leur Commission: auec les promesses & bonne esperance, que le Roy leur auoit donné. Mais le S. Homme, qui auoit ia cognu par reuelation, ce qui s'estoit passé en Espagne : & qui auoit bonne part, en la Cour du grand Roy Seigneur des armées, & qui sçauoit particuliere-

culierement les conclusions du Ciel : renuoie aussi tost ces deux Peres vers le Roy, lequel bien estonné de leur retour, si subit, & inopiné: & comme l'attribuant à quelque espece d'impatience, & importunité, à peine leur vouloit il donner Audience : iusques à tant que la Royne, ayant remonstré au Roy, que peut estre ces Peres luy apportoient quelques bonnes nouuelles, de la part de ce S. Homme leur Instituteur : qui auoit si grande reputation de saincteté, par tout le monde : qu'en tout cas ce seroit vn peu de temps, & de paroles perdues. Le Roy gaigné par les prieres de la Royne, faict entrer ces deux Peres, enuiron huict iours auant celuy de la bataille donnée: lesquels ayants religieusement salué leurs Maiestés, donnerent entendre au Roy, de la part du S. Homme: que Dieu luy mandoit, attaquer hardiment ces Armées infidelles: ne rien craindre, ou apprehender d'autant que Dieu luy donneroit la Victoire, tout ainsi qu'il la pourroit desirer. Le Roy fort ioyeux de ces heureuses nouuelles, & animé de ces promesses, comme venans du Ciel, par l'entremise du Sainct Homme : se resould & prend iour de choquer l'ennemy, dont il emporta vne Victoire tressignalée : de laquelle ie laisseray aux Historiens, en specifier les particularitez. Ce feut le premier iour de Ianuier, de l'annee 1592. en vn lieu champestre, qui n'est pas bien fort esloigné de Malaga, Ville

S. François predit au Roy d'Espagne la victoire contre les Maures.

maritime de la Prouince de l'Andalouzie: la ou apres ceste si notable victoire, le Roy pour s'acquiter de son vœu, & promesses faictes a Dieu, & a son seruiteur S. FRANÇOIS de Paule fit edifier l'Eglise, & premier Conuent de cet Ordre dans l'Espagne: & les nomma le Conuent de nostre Dame de la Victoire, ou encores se veoid vne Image de nostre Dame, qu'il y fit poser, deuant laquelle ont esté faicts, & se font encores comme tous les iours infinis miracles. C'est a ceste occasion, que par toute l'Espagne, les Peres Minimes sont nommés, les Religieux de nostre Dame de la Victoire: lesquels ce bon Roy a gratifié de plusieurs beaux priuileges, qui demeurent iusques auiourd'huy en leur entier. Mais le bon Pere S. FRANÇOIS recognoissant que telle estoit la volonté de Dieu d'estre seruy en ces pays par les siens, il y enuoya de rechef le Pere Abundantius estimé beaucoup pour sa pieté & deuotion, & le pere Martial de Vicinis, qui depuis a esté esleu General de l'Ordre. Tellement que ce sainct Pere demeurant en vn lieu, se rendoit present par les siens pour honorer Dieu en diuerses places.

Le Conuent de S. Marie de la Victoire le premier en Espagne.

L'Allemagne qui en ce tẽps ne vouloit ceder à persõne en deuotion, se seruit de la puissance souueraine de l'Empereur ou Roy des Romains, qui fit escrire au S. Hõme, luy enuoyer des Religieux de son Ordre: Le bon Pere accepta son offre si accompagnée de pieté, & luy enuoye vn Pere venerable, qui se nommoit le Pere Denys Barbier, qu'il accõpagna d'autres

tres

tres Religieux, que l'Empereur receut auec bien de l'amitié, & leur fist bastir vn Conuent proche de la ville de Salpruch en Austriche, qui fut dedié, & appellé *Le Conuent de la tressaincte Trinité*. Ceste Royale deuotion fut suyuie de celle des Seigneurs, & communautez, qui dans peu de temps feirent edifier deux autres Monasteres, prés la ville de Brephe, l'vn nommé le Conuent de saincte Anne & l'autre le Conuent sainct André. Et ainsi de iour à autre le sainct Homme se voyoit appeller par la deuotion des Royaumes, & Prouinces de la Chrestienté à bastir nouuelles Eglises, & Monasteres, pour chanter les loüanges de Dieu, & pour receuoir le grand nombre de ses confreres Religieux, que Dieu luy enuoyoit, & augmentoit tous les iours: ce n'estoit sans vn merueilleux estonnement de ceux qui entendoient le bruit de ces nouuelles: qu'vn pauure Hermite qui ne possedoit rien au monde, eust quantité de maisons en tous les pays Chrestiens du monde: qu'vn homme pauurement vestu, qui cheminoit pieds nuds, dormoit sur vn ais, ne mangeoit auec ses freres horsmis certains iours solennels, se nourrissant seulement d'herbes & legumes: qu'vn homme encore plus pauure qu'il ne paroissoit, peust fournir suffisamment à la despence de tant de bastimens entreprins. Mais l'austerité & saincteté de sa vie, accompagnee des miracles iournaliers, où Dieu par ces choses inuitoit les hommes, les vns à se cottiser vne somme de deniers: autres, prester leur peine & trauail:

Conuent en Allemagne, proche de Salpurch.

Autres Conuents proches de Brephe.

trauail: & tous gratifier ce sainct Homme à la mesure de leur pouuoir.

De la Reigle des Minimes, & de son excellence ou perfection.

CHAPITRE X.

Origine des Minimes.

CEst Ordre a pris son origine soubs le nõ, & forme de viure des *Hermites*. La premiere maison estoit appellee *Hermitage*: & commença l'an de nostre Seigneur 1435. Car l'Instituteur qui est S. FRANCOIS DE PAVLE, nasquit l'an 1416. en vne Ville de la Calabre, proche laquelle il mesnagea la solitude d'vn petit desert où il entra agé de treize à quatorze ans, & y demeura iusques à son année dixneufiesme, qu'il fut contrainct sortir pour receuoir plusieurs personnes en vn Conuent, & commencer ceste Religieuse congregatiõ qui dure iusques à ce iour: il commença lors bastir son Eglise, & le Monastere auec la licence de son Diœcesain Reuerend Pere en Dieu Pirrhus, Archeuesque de Cusance à qui le Pape Paul second enuoya son Chambrier pour le rendre certain de cest Hõme nouueau qui paroissoit au monde auec nouueaux miracles, & plus nouuelle maniere de viure. Ce bõ Archeuesque print la peine venir en personne benir & puis dedier l'Eglise, où il dõna plusieurs Indulgences, & fauorisa tellement le Monastere en faueur du sainct Hõme (qu'il honoroit autãt que personne du monde) qu'il luy octroya plusieurs graces & priuileges: iusques là que se

Faueurs de l'Archeuesque de Cusance enuers les Minimes.

demettre

demettre de la iurisdiction qui luy appartenoit, remettant le bon Pere, auec tous ses cõfreres Hermites presens & aduenir, soubs la protection du sainct siege Apostolique, & ce par lettres biẽ authẽtiques, signees de sa main, & seellees de sõ seau l'an 1471. Lesquelles lettres furent presentées au Pape Sixte quatriesme l'an 1473. qui attendant de les faire voir, permit pendant au sainct Homme, & à tous ses confreres Hermites ioüir de toutes les graces, & priuileges que les Hermites tenoient pour lors. L'annee suiuante, qui fut de 1474. sur la relation faicte par l'Euesque de sainct Marc, auquel le Pape auoit donné Commissiõ d'examiner les lettres, & concessions de Pyrrhus Archeuesque, qu'elles ne contenoiẽt que choses iustes, & conformes aux saincts Canons. Le Pape Sixte approuue, par vne autre bulle, celle du susdit Archeuesque de Cusance: & outre ce, il exempte tous les Monasteres auec le sainct Homme, & ses confreres Hermites presens & aduenir, de la iurisdiction de tous les Ordinaires, les receuant immediatement soubs la protectiõ du sainct Siege Apostolique, & leur permettant deslors, & à iamais d'vser des priuileges, & graces des Ordres Mendians: Commandant de plus au bon Pere, demeurer Chef, & superieur general de son Ordre, pour porter les difficultés de ceste nouuelle institution à laquelle il auoit donné vn si heureux commencement: & deslors plus particulierement les Religieux recognurent le sainct Homme pour General de son Ordre: qui de iour à autre se

Les Minimes immediatemẽt subiects au Pape.

Les Minimes iouissent de tous les priuileges des Mendians

S. Frãçois general perpetuel de son Ordre.

dilatant par toute la Chreſtienté ſur le bruit de la ſainɛteté de vie, & des miracles ſi communs que faiſoit ce bon Pere, auoit certes beſoin d'vn chef qui en print la conduite, pour le regir, & gouuerner. De là vint que le ſainɛt Homme en guiſe d'vn bon Paſteur veillant, & voulant le bien de ſon troupeau, apportoit tout ce que la grace & la raiſon luy diɛtoient pour ſon eſtabliſſement. A raiſon dequoy il renuoya à Rome (apres la creation au ſainɛt Siege de Innocēt huiɛtieſme l'ā 1485.) pour repreſenter au ſainɛt Pere les graces, & faueurs de ſon predeceſſeur enuers ceſt Ordre nouueau. Le Pape conformément à ſa requeſte, cōfirma de rechef tous ſes priuileges, auec de belles promeſſes d'vne aſſiſtāce particuliere, autāt que Dieu luy prolōgeroit la vie. Depuis en l'an 1492. Alexandre ſixieſme eſtant eſleu, & le S. Homme faiſant reſidēce en France, il enuoya preſenter à ſa Sainɛteté la Reigle qu'il auoit dreſſee, cōtenant treize chapitres. Car ce que les Papes auoient confirmé par le paſſé n'eſtoit rien autre choſe qu'vn compilé confus, de pluſieurs articles & ſtatuts, qui faiſoyent pour leur manutention en l'obſeruāce Religieuſe: mais de Regle il n'y en auoit point encores de dreſſee. La premiere fut celle-cy, que le S. Pere ayant faiɛt examiner, approuua, faiſant neantmoins aduertir le S. Hōme qu'au cas qu'il recognut à l'aduenir quelque choſe digne d'eſtre adiouſtée ou bien leuée, qu'il le pouuoit faire. Le temps donc, les lieux, les perſonnes apporterent aduis diuers au ſainɛt Homme: ſi que force luy fut chāger

Diuerſes Regles dreſſees par ſainɛt François.

ceſte

ceste premiere regle vne seconde fois, & pour la troisiesme fois,& toutes ces trois regles furent receües successiuemēt, & approuuees par le sainct Siege: Iusques à ce que l'ā 1506. soubs le Pontificat de Iules second (à qui le sainct Homme auoit predit long temps auparauant qu'il seroit Pape, & confirmeroit sa regle) le sainct Homme estant importuné d'apporter dauantage de lumiere à certains articles de la regle, en modifier & adoucir quelques vns, en augmenter d'autres, il assembla lors les Peres de l'Ordre qu'il iugeoit les plus suffisans, auec lesquels il retourna voir les trois premieres regles,& de toutes auec leurs aduis, & cōsentemēs, il en composa vne quatriesme qu'il enuoya presenter au Pape Iules second pour estre confirmee, auec lettres addressantes à sa Sainctetē & à quelques vns des illustrissimes Cardinaux pour cet effect: qu'il fit composer, & escrire par le Pere Iacques Lespriuier,& enuoya pour les porter, & solliciter ceste affaire les Peres Frere François Binet,& Frere Louys Lustan. Le sainct Pere ordonna à Mōseigneur Bernardin Cardinal, que le sainct Homme auoit de son viuant choisi pour Protecteur de son Ordre,& au Seigneur Octauian Protonotaire & Referendaire de sa Sainctetē, veoir diligēment & bien examiner ceste quatrieme regle. Ce qu'ayans faict, & faisans leur rapport, és presēces des Cardinaux qu'elle ne cōtenoit rien de contraire aux saincts Canons, le sainct Pere alors l'approuua, & confirma, qui fut l'an 1506. le 28. Iuillet: annullant les trois autres regles precedentes. Ceste derniere regle

Regle des Minimes maintenant en vsage approuuee par le Pape.

regle confirmée est celle la mesme que l'Ordre obserue iusques auiourd'huy, comprise en dix Chapitres. Au mesme temps le sainct Homme auoit aussi dressé la regle des Sœurs de nostre Ordre, qui contient dix Chapitres, & celle des Tertiaires de l'vn & lautre sexe, qui ne recoiuent que le cordon : laquelle n'a que sept Chapitres. Les Peres surnommez les presenterent ensemble à sa Saincteté, qui apres l'examen faict, les receut, & approuua comme la nostre, soubs vne mesme bulle. Ce que ie remarque particulierement pour faire veoir ces esprits particuliers, qui blasonnent parmy le monde la deuotion de ceux, & de celles qui s'obligent aux religieux exercices, qu'ils nomment par mocquerie le Cordon, que nous disons communement estre du tiers Ordre ou de la troisiesme regle: afin qu'ils aduouent ce que les gens de bien croient, ou l'ignorance, ou la malice auoir seulement porté leurs langues à telles mesdisances, indignes de la bouche d'vn Chrestien. Et ce d'autant plus, comme ils se prennent à ceux là, à qui ils deuoient, & doiuent rendre tout le respect. Ce sont trop fortes parties: le chef de l'Eglise qui a cõfirmé ces petites regles: les saints Patriarches des ordres qui les ont composees : mais Dieu mesme qui les leur a dicté par son sainct Esprit. Ie retourne en Cour de Rome, pour y veoir ces Peres enuoyez par le sainct Homme, apporter toutes les diligences pour s'acquiter de leur Commission, en laquelle vn des articles estoit presenter les statuts de l'Ordre esquels il s'agissoit de la iustice reguliere, qui s'obser-

qui s'obseruoit en cest Ordre, que le S. Homme demandoit estre semblablement cõfirmez soubs le nom de *Correctorium*, lequel obligeast ceux là qui professeroient seulement la premiere & seconde regle, c'est à dire les Religieux, & les Religieuses de cét Ordre, & non point les Tertiaires. Les mesmes qui auoient esté deputez pour veoir la regle, firent leur rapport aussi du *Correctorium*, suiuant le commãdement qu'ils en auoient receu de sa Saincteté, laquelle le receut, & approuua, & cõfirma, comme il se voit par la teneur, & forme de la mesme bulle, émanee pour l'acceptation de la regle. Tout cela expedié conformemẽt au desir du S. Homme, on luy fit tenir fidellement à Tours, enuirõ demy an deuant sa mort: où assemblans ses Religieux là presens, & aduertissans les absens par lettres de la mesme chose, qu'il fit escrire à tous les Conuents de son Ordre: leur declara sa derniere volonté estre la derniere Regle auec le *Correctorium*, nouuellemẽt receus & cõfirmez par le Pape: qu'il entendoit estre exactement obseruez à l'aduenir: qu'il les supplyoit y entẽdre, & apporter leur cõsentement: leur declarant au reste qu'il n'étendoit point: *que les statuts qu'il auoit reglez obligeassẽt à peché mortel les Religieux de son Ordre, presẽs & aduenir: hormis ceux là qui se trouuerroient refractaires des quatres vœux essẽtiaux: ou biẽ qui violeroient lesdits statuts par mespris & contemnement*. Clausule qui consola fort particulierement les Religieux de l'Ordre, aduertis qu'elle auoit esté prononcee publiquement par la bouché du S. Homme. La raison pour-

La Regle des Minimes n'oblige à peché les 4. vœux exceptez.

pourquoy le S. Homme les exhortoit à accepter ceste derniere Regle,auec leurs statuts,fut que leur profession les obligeoit à l'obseruance des autres trois Regles, desquelles il a esté cy dessus parlé,que le S.Homme auoit demandé à sa Saincteté d'annuller, confirmant ceste derniere. Et pour autant que les loix humaines n'ont coustume d'obliger en consciẽce les subiects & inferieurs s'ils ne les ont receuës & recognuës pour telles: voila pourquoy le S. Homme les exhortoit, & tout son Ordre, à receuoir ceste derniere Regle, de laquelle les dernieres paroles sont telles: *Celle-cy, freres bien-aymez, est la loy & Regle douce & saincte, que nous vous exhortõs receuoir humblement, & garder fidellement, a ce que par son obseruance enfin vous receuiez heureusement de la main de nostre Seigneur la grace & la gloire pour la benediction eternelle*. Le desir du S. Homme fut accomply l'annee suiuante, enuirõ neuf mois apres sa mort, que le premier Chapitre general de l'Ordre fut celebré à Rome, où tous les Peres & freres qui estoient arriuez, deputez de tous les Conuẽts de l'Ordre, stipulãs pour les absens voüerent & promirent garder ceste quatriesme & derniere Regle, deslors & pour iamais, en la mesme forme que nous voyons pour le iourd'huy s'obseruer: qui est à la verité entre toutes les autres Regles des Ordres bien fort recommandable, pour plusieurs & belles raisons.

1. Premieremẽt pour l'honneur de l'exẽplaire sur lequel elle a esté prise,& moulee,specialement le vœu de ne mãger de la chair, ou ce qui

qui prouiẽt, de la chair, *dist. 4. cap. Denique*, cũ *dist. 3. de consecrat. cap. Rogationes*. 2. Secondemẽt pour le respect de l'Auteur & Instituteur: lequel cõme l'Eglise chante à sa loüange : *Encores qu'il n'eust estudié és lettres humaines, neãtmoins assisté de l'esprit de Dieu, a donné vne Regle, qui cõprend la perfection de toute Religion*. 3. En troisiesme lieu, on admire ceste Regle pour estre si estroite & austere, voire plus que toutes les autres: soit pour le peu ou pauure nourriture qu'elle permet, comme pour les plus lõgues abstinences & ieusnes qu'elle cõmãde & recommande obseruer. 4. Vne quatriesme raison sera, la grande discretion qui y a esté apportee, pour moderer, apres cognoissance de cause, sa trop grande austerité, eu esgard aux temps, aux lieux, & aux personnes, se rapportant en quelques cas à la conscience du Medecin: qu'elle exhorte sur tout le rechercher, & prendre entre ceux qui ont reputation de gẽs de bien. Elle en remet d'autres à la prudence du Superieur, pour dispenser charitablement, mais tousiours apres la necessité recognuë. 5. La cinquiesme est sa clarté & facilité grande pour l'entendre : là où les autres Regles ont eu besoin d'estre esclaircies, interpretees, ou modifiez par le S. Siege : pour estre leurs statuts, ou trop difficiles, ou trop dangereux, ou biẽ subiets à plusieurs doutes & obscuritez. S. FRANÇOIS de Paule a si bien tenu le milieu en sa Regle, qu'elle n'a panché aucunement aux extremitez vicieuses de la paucité ou quãtité: de l'obscurité ou austerité de ses commandemens. 6. La sixiesme sera l'excellence de sa matiere

Le vœu Quadragesimal tiré du droit Canon.

tiere

tiere principale, qui consiste ez actions spirituelles: comme l'amour de Dieu, celuy de son prochain, l'vnion des cœurs & volontez religieuses, la conformité des mœurs au viure & vestir du corps, la communauté en toutes choses, l'exercice de l'oraison, la pratique du silence, l'estroicte obseruance des ieusnes, la correctiõ des vices & imperfections, l'obeyssance aux Prelats & Superieurs; & choses sẽblables qui rẽplissent la Regle. 7. La septiesme se cõsiderera au bel ordre auec lequel les personnes recognoissent & sont recognuës en leur cõdition. Et puis les temps & les lieux assignez aux diuers exercices qui s'y pratiquent pour auancer l'honneur de Dieu, & procurer la necessité des corps. 8. La huictiesme c'est l'equité, & iustice, qui la maintiẽt par le moyẽ du *Correctorium*, lequel ordonne les peines diuerses aux vices ou imperfections differentes, sans se peiner à courir ou fueilleter le droict Canon, ou autres loix qui taxent penitence aux trãsgresseurs des loix diuines ou humaines. 9. Ce sera dõc la neufiesme que son approbatiõ du sainct Siege, qui a commencé soubs Iules second, & a continué iusques à ce iour: si qu'à mesme qu'vn Pape succede à l'autre, les Peres de l'Ordre qui demeurẽt au Conuent de la tressaincte Trinité du Mont à Rome, apportent tousiours ceste diligence, que luy presenter la Regle, auec les priuileges de l'Ordre, pour estre de nouueau confirmez, & par ceste submission faire vne recognoissance au nõ de tout l'Ordre au Chef de l'Eglise, nouuellement esleu & crée. 10. Et puis la dixiesme raison qui fait

fait estimer ceste Regle, c'est qu'elle est receuë & acceptee de tous les Peres & Freres de l'Ordre, sans contredict : si que les Religieux Minimes François, Italiẽs & Espagnols, desquels la parole maternelle & vulgaire est si fort differente, n'ont qu'vne seule langue Religieuse, pour professer à Dieu, & parler aux hommes, les vs & coustumes de leur estat & condition, comme aussi tous ne portent qu'vn mesme nõ de Minimes: qui est ce qui reste maintenant à declarer pour la derniere prerogatiue de la Regle & de l'Ordre.

Du nom de l'Ordre des Minimes.

CHAPITRE XI.

Hermites nõ premier des Minimes.

IL cõuient sçauoir que le premier nõ en cest Ordre a esté celuy *d'Hermites*, suyuant la premiere institutiõ faicte par le sainct Hõme, qui a demeuré tousiours iusques à ce qu'il fust venu en France, où ayant dressé sa premiere Regle, qu'il enuoya à Rome pour estre confirmee par le S. Pere Alexãdre sixiesme l'ã 1492. Sa Saincteté la receut auec ceste clausule: *qu'il vouloit que ceste societé, qui par le passé portoit ce nom*: LA COMPAGNIE DES HERMITES DE FRERE FRANÇOIS DE PAVLE, *à l'aduenir fut appellee*, L'ORDRE DES FRERES MINIMES. Et non pas *l'Ordre des Freres Minimes des Mineurs*, comme a escript Moryse en son hystoire de l'origine des Religions. Il y a eu d'autres nõs iettez à la trauerse par la seule inuẽtion des hommes, qui depuis a tourné en coustume: Comme en France on les

Quand le nõ de Minimes leur fut imposé.

nomme

Pourquoy en France appellez Bons-hommes.

nomme ordinairement *Bons-hommes*, à raison que le bon Pere entrant en France estoit desia vieil & fort aagé : & lors que le Roy Louys XI. parloit de luy comme on parle ainsi des personnes qui ont beaucoup d'aage, qu'il le nommoit le *bon-homme*, ou *ce bon-homme*. Depuis ce temps on ne le nomma en la Cour du Roy que *le bon-homme*, & ses freres *bons-hommes*. Il est ainsi du Conuent de Tholose : l'Eglise duquel est dediee à l'honneur de sainct Roch: à raisõ dequoy par tout ce pays les Religieux minimes sõt nõmez *Rochetz*. De mesme en Espagne (cõme ja nous auõs remarqué) le premier Conuẽt a esté basti, auec l'Eglise dediée à l'honneur de la Vierge Marie dicte de *Victoria*: ainsi par tout le Royaume on nomme les minimes, *les freres de la victoria*. Mais ie n'étens point parler de tous ces noms, ou de leurs sẽblables: ains seulemẽt des noms que Dieu a imposé à ceste societé, par la bouche du sainct Homme, ou de son Vicaire sur terre Alexandre sixiesme : qui, comme i'ay dit cy dessus, changea le nom *d'Hermite* en celuy de *Minime* : lequel nom fut si agreable à Iules second, lors qu'il confirma la derniere Regle, qui est celle qu'obserue tout l'Ordre, qu'il repeta la mesme clausule, & obligation que son predecesseur : qu'il vouloit & entendoit que cest Ordre fut nommé en l'Eglise : *l'Ordre des freres Minimes*, & non plus *des Hermites*.

Cela doibt suffire, pour desabbuser ceux qui s'aduãcent nõmer cest Ordre, *l'Ordre des Minimes de Iesus Maria*. Car les noms des Ordres Religieux en l'Eglise, ont esté imposés ou par

ou par les Papes, ou bien par les Patriarches desdits Ordres, mais acceptés par le S. Siege. Or est il qu'Alexandre sixiesme, & Iules second, qui ont confirmé la Regle; ont conformement ordõné par leurs Bulles, que cest Ordre, se nommeroit *l'Ordre des freres Minimes*, & rien plus. Ce qu'en a escript le docte Genebrard, apres Volaterran, a esté fondé sur ce que le S. Homme dedioit toutes ses Eglise, en l'hõneur de IESVS MARIA : Or c'est chose fort commune par toute la Chrestienté, que les Conuents, & Religieux, portent le nom du Patron principal de leurs Eglises : de maniere que bien souuent, les Religieux d'vn mesme Ordres, sont nomme diuersement, suiuant la diuersité des Patrons de leurs Eglises. Comme à Paris, on dit les Religieux de S. Geneuiefue, & les Religieux de S. Victor : lesquels sont neantmoins tous deux d'vn mesme Ordre, des Chanoines reguliers de S. Augustin, & ainsi de plusieurs aultres. Et pour trouuer ceste verité, dans l'Ordre mesme: Ceux qui ont esté a Rome, sçauent que de deux Conuents, des Minimes, les vns, sont nommés *les Minimes de la S. Trinité du Mont:* & les aultres *les Minimes de S. Andre :* à raison des Eglises de ces deux Conuẽts; dont l'vne est dediée à la tres-sainte Trinité, & l'autre à S. André. Mais pour le nom general de l'Ordre, c'est celuy comme dit est, qui a esté prononcé par le S. Homme, & declaré par le sainct Siege pour la confirmation de la Regle, asscauoir l'Ordre *des freres Minimes*. On ne sçauroit mieux esclaicir ceste verité que par le tesmoignage mesme

 du

du S. Homme Instituteur de l'Ordre: C'est au contract passé entre luy, & le Sieur Iean de Baudricourt (celuy qui l'emmena d'Italie en France) pour la fondation de son Conuent de Braquancourt. Voicy les propres termes. *Nous auons donné, & donnons par ces presentes, par donation irreuocable entre vifz, au Venerable Pere Frere Frãçois de Paule P. General Correcteur & Instituteur de l'Ordre, du moindre Ordre de tous les Ordres, dicts & appellez les Freres Minimes, par le Pape Sixte quatriéme* (Viuę vocis oraculo seullement, car les Bulles qu'il a donnés en faueur de cest Ordre, n'en font aucune mention) *Fondateur dudict Ordre approuué, & par les successeurs confirmé, present, stipulant, prenant, & acceptant, pour luy, lesdictz Religieux & ses Freres successeurs, present, & aduenir: ledict lieu & Conuent dudict Braquãcourt, autremẽt nommé & appellé le Conuent de* IESVS MARIA, *pour en iceluy mettre &c.* En tout ce que dessus, on doit remarquer les noms differentz dont l'Ordre, & les Conuentz en particulier sont nommés. Celuy de Braquãcourt, est qualifié *le Cõuent de* IESVS MARIA, à raisõ que l'Eglise est dedié à l'hõneur de IESVS MARIA. Mais pour l'Ordre en general, il le nomme seulement *l'Ordre des Freres Minimes.* Nom qui honore autant cest Ordre, comme il se voit imposé, non par cas fortuit, ou quelque libre volonté des hommes, ainsi que les autres noms donnez à toutes choses, & aux hommes mesmes: mais il est prononcé & declaré par la bouche de Dieu, ou de son Oracle sur terre, c'est le souuerain Põtife de l'Eglise vniuersel-

le.

le. Dieu a autrefois imposé, ou changé le nom à certains hommes par soy mesme, par ses Anges, à quelques-vns de ces anciẽs Patriarches, & autres du nouueau Testament. Abram est nommé *Abrahã*: & Saray, *Sara*: Iacob, *Israel*, L'Ange dict à Elizabeth le nõ de son fils: & à la bien-heureuse Mere de Dieu, que le sien se nõmera IESVS. Luy mesme a nõmé Simõ, *Pierre*: & les enfãs de Zebedee *Boanerges*. Et les enfans Religieux de S. FRANÇOIS de Paule iadis appellez *Hermites*, sont à present nõmez *Minimes* par la bouche de l'Ange, du souuerain Prestre, qui est vn Ange sur terre, s'il faut croire la parole du Prophete, qui dit: *Que les leures du Prestre conseruẽt la sciẽce, & qu'õ recherchera la loy de sa bouche, car il est l'Ange de Dieu*. Nõ qui autrefois a honoré les premiers de l'Eglise Iuifue, & de celle du fils de Dieu. L'escriture receuãt en ses annales sacrées le regne de Dauid, elle remarque qu'au tẽps de son sacre il estoit *Minime* entre ses freres, c'est à dire tres-petit. IESVS-CHRIST en a consacré le nõ par sa propre bouche: *Ce que vous ferez*, ce dit-il, *à vn de ces miẽs Minimes & tres-petits, vous me l'auez faict*. Il y a plus, car il a voulu prẽdre naissance de la minime Tribu de Iuda, & se professer le *Minime de tous les hommes, cõme estãt venu pour seruir les autres, & non pour estre seruy*. Et son vaisseau d'electiõ l'Apostre des Gẽtils, le nostre, ou celui de nos Peres: *Ie suis*, ce dit il, *Minime, le tres-petit des Apostres*. Cela dit aussi à propos, que cet Apostre entre les autres ait particulieremẽt porté le nõ de *Minime*, cõme Paul, & Paule ne sont pas beaucoup esloignez l'vn

de l'autre. Or toutes ces impositions ou changemés de nōs se remarquēt estre tousiours accōpagnez de grands mysteres & insignes prerogatiues du Ciel. Le diuin Philosophe en sō Cratyle ruminãt à part soy sur la quãtité & diuersité des choses creées, de leurs noms, & de leurs propres significations, conclud auec la mesme verité, celuy-là auoir esté vn grand Philosophe & tres-sçauant Docteur en la nature, qui auoit imposé le nom à toutes choses; à raison que le nom n'ayant esté inuenté que pour representer & signifier la chose, il suiuoit necessairement qu'il eust vne parfaicte cognoissance de la nature, & proprieté de tout ce qui est, pour luy imposer vn nom propre, pour le signifier. Il n'y a rien de plus sçauãt que Dieu, il est la mesme science, qui illumine les Anges, & enseigne les hōmes: & lors qu'il a, ou par soy, ou ses Ministres imposé vn nom à quelque chose que ce fust, c'estoit vn nom si propre qu'il n'en restoit plus de propre pour la mieux signifier. C'est l'honneur dont iouyt cest Ordre, porter vn nom que Dieu luy a imposé par la bouche de son Vicaire sur terre, & qui semble ne pouuoir cheminer sans son priuilege, à veoir fort mysterieux, & mystere fondé en raison: laquelle ie n'entends pas deuoir combatre les siecles futurs, n'appartenant qu'aux Prophetes de les penetrer: ains autãt que la lumiere d'vn esprit peut guider les pas d'vne plume resoluë de ceder au premier vent de l'Escriture, ou de l'Eglise. Ie dis donc que ce nom de *Minimes* imposé à vn Ordre, semble vouloir dire, outre mil autres

tres belles significations que ie tais à present, celle cy en particulier : que c'estoit l'Ordre Minime tres-petit, & comme dernier receu, & à receuoir en l'Eglise, pour estre le plus abiect & humilié des Ordres Religieux instituez pour se former parfaictement, & conformer de plus prées à la Croix, aux espines, & à toutes les plus grandes austeritez de la passion de IESVS-CHRIST, nostre Sauueur. Ce qui soit dict sãs ternir si peu que ce soit le lustre des autres professions Religieuses, qui ont esté deuant, ou sont depuis ce dernier Ordre, receuës en l'Eglise de Dieu: Lesquelles ie recognois luy rendre vn agreable seruice par leurs penitences, chacune en particulier. Mais ce que ie pense est, que ces Ordres n'vsent point d'abstinences, ou d'autres austeritez, que de celles qui ont ia esté en vsage au temps des Anciens qui ont precedé en l'Eglise, ou par l'institution des Apostres, ou de ces premiers Patriarches de Religion, & Instituteurs d'Ordres, hommes vrayement Apostoliques. Mais l'austerité de la vie Quadragesimale receuë en la façõ que l'obserue l'Ordre de sainct FRANÇOIS DE PAVLE, n'auoit iamais esté, ou instituee ou obseruee en l Eglise par aucun Patriache des Ordres auant la naissance de ce sainct Homme. L'Eglise l'a ainsi aduoüé receuant sa Regle: laquelle au deuxiesme Chapitre mentionnant ceste particuliere austerité parle en ces termes: *Ceux qui desireront entrer en cét Ordre des Minimes, ayans pour obiect vne plus grande penitence, par le Zele qui les emporte à l'obser-*

l'obseruance de la vie Quadragesimale &c.
Ie porteray ce discours d'vne autre opinion semblable à la mienne: mais soubs vne jolie comparaisō que i'emprunte du sieur Comte d'Arena, en la lettre qu'il escriuit à Leon dixiesme, pour le supplier d'auancer la canonization de ce sainct Homme. Pour faciliter ceste similitude, il cōuient sçauoir qu'entre les autres priuileges desquels le sainct Siege a gratifié cest Ordre des Minimes: Le Pape Pie quint l'an mil cinq cens soixante sept par vne bulle expresse declara cest Ordre estre vn des Ordres Mendians en l'Eglise, pour iouyr deslors comme pour tousjours de tous les priuileges emanez du sainct Siege en faueur des Ordres Mendians. De maniere que l'Ordre des Minimes seroit, à ce conte, *le cinquiesme Ordre des Mendians*, comme il est en effect. Or chacun sçait que comme les figures de la Loy Mosaïque, speciallement és sacrifices, representoiēt pour la plus-part ce qui se passeroit à l'aduenir au corps naturel du Messie de IESVS-CHRIT. Ainsi ce qui se faisoit au corps naturel signifioit proprement ce qui arriueroit vn iour à sō corps mystique, qui est l'Eglise. De la sort ceste conclusion si commune, que comme le corps du fils de Dieu a enduré vne sanglante passion premier que d'estre heureux & glorieux: de mesme croyons-nous à l'Escriture, qui ne promet la beatitude qu'à ceux qui partagēt aux miseres, aux espines, aux Croix de nostre Sauueur: conformémēt au dire de l'Apostre, qui en a prononcé à l'Eglise vn arrest irreuocable, Que *quicōque veut viure pi-*
euse-

eusement en IESVS-CHRIST *enduroit des perse-cutions: Et qu'en fin nous serõs glorifiez auec luy: à condition toutesfois de compatir auec luy.* Mais bien que tous les Chrestiens endurent, si y en a il de plus chargez les vns que les autres, cõme au corps du fils de Dieu les playes n'estoiẽt pas toutes esgalles. Car entre icelles les cicatrices des clouds és pieds, és mains, & au costé, que nous nommons ordinairement, *les cinq playes de nostre Seigneur*, ont esté trop plus grandes que les autres. Il semble donc que l'Eglise en ses persecutions, & tentations se conforme generalemẽt aux playes qui couurẽt le corps de nostre Seigneur. Mais que les quatre, a sçauoir des deux mains, & des deux pieds, representẽt naïfuemẽt bien les quatre premiers ordres des Mendians; desquels la profession est vne attache fort serree à la Croix: comme ce cinquiesme, & dernier Ordre, par la derniere playe, & ouuerture du costé du fils de Dieu. Et ce d'autant mieux que l'Euangeliste a remarqué particulierement, que le sang, & l'eau en sortirẽt: vrays simboles des deux principales vertus que le sainct Hõme a laissé par testament à son Ordre: la Charité & l'Humilité signifiees par les qualitez de ces deux humeurs. Car le sang par sa chaleur, dit *l'Amour*: & l'eau la plus basse des liqueurs, *l'humilité:* de laquelle l'Ordre est qualifié par le nom de *Minime*: comme de la *Charité* qui est le blason de ses armes, ainsi qu'il se verra en sõ lieu. Quoy que c'en soit il est trescertain qu'apres cest Ordre, qui est nõmé des *Minimes* cest à dire tres-bas, tres-petits, & en vn mot, les der-

niers: Aussi seroit il bien difficile, & cõme impossible, descendre plus bas, pour cõposer vne Regle plus austere que d'vne perpetuelle vie Quadragesimale, ioincte aux autres obseruāces regulieres: laquelle personne ne peut assez bien iuger que par la mesme experience, qui est passee de la seule science de Dieu: qui seul aussi en sera vn iour, s'il luy plaist, la recompense: comme de toutes les autres bonnes œuures des gens de bien.

Institution Quadragesimale, par S. Frãçois de Paule, & de sa grande abstinence au boire & manger.

Chapitre XII.

Abstinences de S. François de Paule.

NOus publierons icy seulement ce que la Diuine Prouidence, pour son hõneur, celuy du Sainct, & pour nostre exemple a voulu & ordõné qui fut veu, ou entendu, de ses Abstinences extraordinaires au boire, & manger: reseruant de parler de touttes ses aultres austeritée, au traitte particulier de ses vertus.

C'est que depuis l'aage de quatorze ans qu'il peupla la solitude, iamais n'a esté recogneu vne seule fois faire vn repas de bonne chere, Ses viandes ordinaires estoient le pain, & l'eau. Il se dispensoit quelquefois manger des fruicts, & herbages ou du potage, quand il se sentoit par trop debilité, mais de vin iamais. C'est bien plus ce que rapportoit le R. P. Balthazar de Spino vn des premiers Enfants spirituels du S. Hõme, qui estoit Docteur au droit Ecclesiastique, & ciuil & estant encore au Mõde auoit

de, auoit esté Confesseur du Pape Innocent huictieme) Ce Pere donc assuroit, que l'espace de quatre ans, le S. Homme n'auoit mãgé que des herbes crues qu'il cueilloit aux champs. L heure de sõ repas estoit le soir: esquelles abstinences(ô merueille) il a perseueré iusques à quatre vingts, & onze ans, c est à dire iusques à la mort, tellement qu'on dira sans errer, que toute sa vie a esté vn ieusne continuel, & qui plus est, quand ses enthousiasmes le gaignoient, c'estoit iusques à ceste extremité, qu'il oublioit entierement donner les necessitez à son corps, & passoit deux, trois, quatre iours, plus ou moins sans boire, ny manger. Ses freres le recognoissoient par les viãdes qu'on luy portoit en sa cellule, lesquelles, apres tout ce temps, se retrouuoient sans qu'on y eut aucunement touché. Ce n'a point esté dix, vingt, trente, ou tant de fois, mais si souuent que l'ordinaire, & specialement és solemnitez de l Eglise, il s'enfermoit huict, dix, quelquefois douze iours sans parler à personne, ny prendre aucune refection corporelle. Celuy qui le seruoit, lors qu'il estoit enfermé, asseure que commenceant bastir son premier Conuent à Paule, il demeura enfermé tout le long du Caresme sans veoir, ou estre veu de personne, & sans boire ou manger, pẽdant lequel temps les habitans, de la ville le croyans mort, vindrent plusieurs fois pour rompre la porte de sa chãbre si les Religieux ne les eussent retenus, & empeschez: pour lesquels asseurer le sainct Homme faisoit quelques fois mine de toussir.

sir. Cela n'est plus vne ame viure auec le corps, mais vn corps viure auec l'ame, auec l'Ange, auec Dieu, lors dis-ie qu'vn esprit nourry, & rassasié de ses viandes plus delicieuses peut tant qu'en faire part au corps, & luy laisser vn degoust des siennes ordinaires, & naturelles.

Ie n'ay point dit qu'il nauoit iamais mangé chair, & de tout ce qui prouient de la chair, puisqu'il se priuoit mesme de l'vsage du poisson. le premier ouy dire de ses austeritez le faict trop facilement entendre. On dict bien qu'estant extremement malade, refusant mãger la chair qu'on luy presentoit par l'ordõnance du medecin, comme porte la permissiõ de sa reigle, quelques Peres la presens luy dirent, que son exemple deuoit leuer le scrupule des pusilles: que peut estre à son imitatiõ quelques freres s'opiniastreroient indiscretement, & ne voudroient manger de la chair, iugee par les Medecins absoluẽmẽt necessaire pour rappeller leur santé. Alors sa charité trop viue pour vn corps à demy mort, quitta en apparence ces consolations particulieres de viure, & mourir en ses delicieuses austeritez: & pour monstrer que son intention estoit premier subir la loy, qu'il donnoit aux autres, il print de la chair, & en toucha seulement sa bouche, pour asseurer les cõsciẽces timorées par trop. Pour leur monstrer neantmoins que ses faicts iouïssoient du special priuilege des Saincts, nous estant permis les admirer tous, non pas les imiter, il rendist la chair qu'il auoit prinse sans en manger ou aualler aucunement: Ainsi

que

que le Pere Frere François Binet declara haut & clair au premier Chapitre general tenu à Rome & en l'Ordre, en presence du Sieur illustrissime Cardinal Marc Vigere de Sauone, que sa Saincteté enuoya presider au Chapitre, & de tous les Peres & Freres d'Italie, de France, d'Espagne, & d'Allemaigne qui estoient là conuenus. C'est en ce vœu de la vie Quadragesimale qu'il a donné lustre à son Ordre par dessus les autres, & le faict paroistre dessus comme l'huyle nage sur les autres liqueurs. Car outre les trois vœux essentiaux de Religion, Pauureté, Chasteté, & Obedience, son Ordre faict vœu d'vn quatriesme de la vie Quadragesimale, qui dict ne manger iamais chair, œuf, beurre, fromage, laictages, & tout ce qui prouiét de la chair. C'est en exceptant les malades, lesquels peuuent estre dispensez par l'ordonnance du medecin recognu homme de bonne conscience, & instruit premierement par les superieurs des lieux, de n'engager facilement le salut de leur ame, dispensant trop facilement pour la santé des corps. Ie ne l'ay pas leu, mais iay entendu de deux anciens de nos Peres hommes rares en pieté, & doctrine, qui ont deposé en presence de plusieurs Religieux, auoir leu par plusieurs, & diuerses fois dans sainct Antonin en sa Somme historiale de la premiere impression de Venise: que sainct François d'Assise eut volonté instituer ce vœu de la vie Quadragesimale par sa Reigle, & qu'il en fut empesché par les oppositions formelles de ses Religieux,

Vœu de la vie Quadragesimale entre les Minimes.

eux,

eux, contendant vne impossibilité de perseuerer en vne si grande austerité de vie. Le bō Pere assisté de l'Esprit prophetique, leur predict à lors qu'il viendroit vn autre FRANÇOIS apres luy, qui l'institueroit, & establiroit. C'est chose asses commune, & qui se lit es Chroniques des freres Mineurs; que frere Elie lors Superieur en l'Ordre, voulut introduire ceste maniere de viure, cōme en Caresme. Mais vn Ange le taxa d'indiscretiō, puis qu'il auoit cogneu par la Regle de S. Frāçois Patriache de sō Ordre, que telle n'estoit la volonté de Dieu. Vrayement le Ciel auoit pour beaucoup de raisons reserué ceste faueur a nostre S. Hōme: d'instituer la vie quadragesimale, & la mettre en sa Regle, pour vn 4e. Vœu.

Raisons de l'institutiō de la vie quadragesimale par S François.

C'estoit premierement pour seruir Dieu, en vne plus grande mortification que le passé. Car bien que plusieurs Ordres, soient d'vn institut fort austere: si toutefois ny en a il aucun, qui n'vse en son manger (si non de la chair) au moins de ce qui en prouit: cōme des œufz, ou les laictages: mais en cest Ordre tout cela est defendu, non par statut de Regle seulement, mais par vn quatriesme Vœu, dont on s'oblige solemnellement, comme és trois aultres Vœux essentiaulx, de Pauureté, Chasteté, & Obedience. 2. Secondement, Dieu a voulu remettre vn bien spirituel, qui estoit descheu de son Eglise, par la trop grande delicatesse des Chrestiens: cest la maniere ancienne de viure, pendant les Ieusnes de Caresme: esquels l'Abstinence estoit bien aultrement grande, pour le regard des viandes qu'elle

n'est

n'eſt de preſent. Car on n'vſoit point meſme de laictages, comme remarquent les hiſtoires Eccleſiaſtiques. En memoire dequoy, pluſieurs Egliſes paient le denier du beurre, au commencement de Careſme: pour ſe ſouuenir de la diſpence qu'ils ont ëu, pour manger ce dont les Anciens s'abſtenoiét. Aultres dioceſes n'en diſpenſent nullement, les quatre premiers & les quatres derniers iours de Careſme, eſquels il n eſt permis ſinon vſer de l huyle, pour la meſme raiſon. Or comme noſtre Dieu, pour remettre ſus la pieté, deuotion, & ferueur des premiers Chreſtiens a ſuſcité des Ordres reguliers, eſquels la vertu, & perfection, s'eſt releuée, pour approcher celles de ce premier ſiecle doré: ainſi a il voulu de nouueau eriger ceſt Ordre des Minimes, en ſon Egliſe, pour faire reuiure l auſterité, des ieuſnes de l Egliſe ancienne. Et comme par iceluy, ſatisfaire à tout ce que deburoient faire les aultres Chreſtiens, s ils n'eſtoient diſpensés par l'Egliſe. Il en eſt ainſi du Mercredy, lequel au commencement eſtoit ieuſné auec abſtinence de Chair (can. 68. Apoſtol. Ignat. epiſt. ad Philipp.) laquelle abſtinence, pour bonnes raiſons l Egliſe l a transferée au ſamedi. Or Dieu a voulu encores remettre ce bië en ſon Egliſe, par le miniſtere du S. Homme: lequel a ainſi ſagement departi ceſte charge: c'eſt qu aux freres, & ſœurs profez en ceſt Ordre, il a ordonné ieuſner les Mercredis de l'année: Et à ceux du tiers Ordre (aultremét du Cordon) il a deffendu manger de la chair en ce iour la. 3. La troiſieſme raiſon, de l'Inſtitution

de ce

de ce vœu si nouueau entre les Ordres de Religion , a esté pour s'opposer à l'heresie presente. Ou il fault noter, que comme depuis le commencement iusques à ce iour , l'Eglise a esté cruellemẽt persecutée par les heretiques: Ainsi ceste Roine , parée de sa robbe chamarrée de diuerses couleurs & broderies de perfections , demeure tousiours stable & ferme, à la dextre de Dieu, soubz sa protection & sauuegarde : comme l'experience l'a faict recognoistre en ces derniers temps , esquelz l'enfer a vomy vne des plus sales , execrables,& pernicieuses heresies , qui fut oncques. Car bien que les precedentes,aïent touttes esté portées sur la liberté de la chair (fondement certain de l'Atheisme) Neantmoins celle de Luther (cause des heresies en ce dernier siecle) les surpasse touttes. Raison entre les autres, pourquoy les disputes entreprinses maintenant contre eux par les Docteurs Catholiques, profitent peu ou point : & moins qu'es siecles premiers , esquelz sembloit que l'heresie possedoit seullement l'entendement, & non la volonté,pour lors donc les disputes estoient de saison, pour esclaircir ces espritz, esblouïs derreur: Mais auiourdhuy, l'heresie siege presque seullement en la volonté, & liberté de la chair ; laquelle si elle pouuoit , & debuoit estre permise,il n'y auroit plus de disputes , ou controuerses quelconques. Dieu donc , lequel n'abandonne iamais son Eglise, preuoiant la persecution grande que luy feroit vn meschant Moine Luther , suiuy de ses semblables Apostatz , & heretiques Carnassiers:

siers: a leué vne autre armée de vrays Religieux, donc le Colonel a esté S. FRANÇOIS de Paule, qui par penitences, ieusnes, & abstinence de chair, voire mesme de ce qui prouiendroit de la chair, comme par vn contraire ruinant son contraire, feroient teste à ces ennemis de toutte sainćteté, & perfection: concluantz en bonne forme, par ce vœu de la vie quadragesimale, la verité prononcée par la bouche de l'Apostre, *que le Royaume de Dieu n'est point viande, & breuage, mais ioye, & paix & Iustice au S. Esprit.* En suite dequoy il conuient bien remarquer, qu'en l'année mesme 1519, que ce grand Docteur Ekius, disputa si heureusement bien contre Luther, & Carolstade, en la sale de George duc de Saxe, ou il fut particulierement disputé des ieusnes, & abstinence des viandes: c'estoit l'année mesme, que Leon dixieme canoniza S. FRANÇOIS de Paule, Dieu voulant dire qu'il confirmoit au Ciel, la verité prononcée en terre par le docte Ekius, & pratiquée par l'Institution du vœu de la vie quadragesimale; en ce sainct Ordre des Minimes de S. FRANÇOIS de Paule.

Les empeschementz causés par le diable & les hommes contre l'Institution du vœu de la vie quadragesimale.

CHAP. XIII.

C'ESTOIT donc l'hõneur que le Ciel reseruoit à nostre S. FRANÇOIS DE PAVLE, qui par

qui par vne celeste prudence à donné l inuention de miner, & ruiner ceste chair, ceste tour de Babel, qui n'a autres desseins que s oppo-ser au Ciel, & liurer guerre à l'Esprit. Il est vray: Autant de bonnes, & sainctes œuures prises de bõ cœur pour l'amour de Dieu, sont autant d entreprises pour despiter Sathan, & son party: Cestuy cy neantmoings entre les autres le picqua sur tout, le dis le dessein du sainct Homme pour instituer, par la teneur de sa Reigle, vne perpetuité de la vie Quadragesimale: il sçauoit trop mieux que la chair nourrit la chair, mais aussi debilite bien fort l Esprit, l'abstinence des viandes specialement de la chair par vne certaine antiperistase, rendre les forces à l'ame d'autãt plus qu'elles affoiblissẽt le corps, si celuy estoit impatience permettre puis qu'il ne le pouuoit empescher, vn Caresme de sept semaines ordõné par l'Eglise, seroit lors vne rage, en voir obseruer vn l'espace de toute la vie: par l'institution d'vn pauure, & simple hermite, puissant assez le persuader à tout vn monde auec son ignorance, & luy ce pendant demeurer court, pour en pouuoir diuertir quelques vns, auec tout son sçauoir. Que c'estoient au reste des plus fortes armes auec lesquelles il auoit iadis terrassé les premiers seruiteurs de Dieu, les friandises, gourmandise, & delices de la chair, tesmoin le murmure general des enfans d'Israel au desert, sans specifier d'autres occurrẽces où il s'estoit rendu maistre des hommes, par vn des-honneste seruice qu'ils rendoient trop curieusemẽt à leurs corps.

corps. Permettre desormais introduire vne telle nouueauté de vie, luy importer par trop & arrester à coup les effects de ses tentations qui pour la plus part se forgent dans l'ardente fournaise d'vne chair allumée de plaisir. Tels, & plus furieux pouuoient estre les despits de l'ennemy du bien commun à la premiere veuë des inuentiõs, & intention du sainct Homme pour instituer à iamais la vie Quadragesimale par tout son Ordre. Ce qu'il feist recognoistre depuis par vne Chiliade de trauerses, desquelles il alloit troublant vne si saincte resolution. Si que comme lors que deux armees se regardent & font les approches petit à petit pour se choquer & combatre, pendant qu'on recognoist les places propres pour se ranger au champ de bataille le iour donné, il se faict par des saillies particulieres sur l'ennemy de part & d'autre, quasi comme par maniere d'essay. De mesme le diable se promettoit bien faire preuue de sa valeur au temps qu'il seroit question receuoir par l'Eglise, & les Peres de l'Ordre ceste nouuelle institution d'vn vœu nouueau de la vie Quadragesimale, comme il ne manqua pas s'y trouuer à point nommé. Mais attendant ceste meilleure occasion pour frapper coup, il ne laissoit pas escouler vne seule occurrence de poinctiller, rire, & mocquer, ou cõtrepointer ce religieux dessein : qu'il n'en fist chasse pour marquer son mescontentement. Pendant qu'on aduançoit les bastiments du Conuent de Paterne, les maçons, maneuures, & autres artisants necessaires auoient esté trop suffisamment aduertis den eporter chair, ou ce qui prouenoit de chair parmy les viandes qu'ils apportoient

Embusches du diable cõtre la vie Quadragesimale.

pour faire leur repas : personne de leur compagnie n'ignoroit que non seulement telles sortes de viandes estoiẽt interdictes aux Religieux Minimes, qu'aussi les seculiers n'auoient la permission en vser dans leurs Conuents. Nonobstant toutes ces defenses le diable qui espioit tous les moyens d'estouffer ceste Religieuse institution dés son berceau, suscite certains maneuures, qui, par risée de la ceremonie ; qui emportez du seul desir de satisfaire à leurs appetits, porterent vne piece de vache cuicte, pour la manger sur les tables du refectoir des Religieux: Mais Dieu sçait comme le sainct Homme veilloit pour parer subtilement aux coups de son ennemy, qui ne sortoit iamais du combat sinon autant chargé de confusion que le sainct Homme de gloire: voicy donc l'heure du repas qui sonne, chacun quitte la besongne, & l'attelier pour visiter la besace, & prendre ses prouisions, pour refectionner honnestement le corps, & luy rendre les forces diminuees par le labeur. Ceux qui estoient de l'entreprise pour manger de la chair font bande à part, & prennent vne table du refectoir separement d'auec les autres. Vn d'eux met la main dans la besace, & tire la chair cuitte pour la presenter à ses compagnons, mais ils la sentirent plustost au nez qu'à la bouche, elle estoit deuenuë si puante & corrompue, que les vers en sortoient de tous costez, & ne leur fut possible d'en gouster seulement, Dieu ne permettant que le diable eust cest aduantage sur le sainct Homme d'auoir faict enfraindre ses ordonnances iusques dans son Conuent. Le faict fut decelé quelque temps apres, & seruit d'instruction aux autres

ouuriers

ouuriers pour l'aduenir, n'vser de semblables temeritez, craignans quelques plus espouuantables iugemens du Ciel.

Mais ce fut bien pis, lors que l'ennemy sentit le sainct Homme auoir resolu enuoyer à Rome vers le Pape Innocent, pour au moins confirmer ce poinct cy particulier de la vie Quadragesimale, qu'il demandoit estre receuë pour le quatriesme vœu de sa Regle. Premier que de ce faire, le sainct Homme, comme il souloit en toutes nouuelles entreprises, s'enferma vn long tẽps dans sa cellule pour prendre aduis du Ciel, s'y disposant par ieusnes & prieres continuës. Voicy incontinent le diable aux champs pour iouër de son reste: mais comme il voit le sainct Homme au milieu de son fort, l'assaillir, il se persuade facilement auec l'experience du passé, que c'estoit en vain: le laisser ainsi faire, & bien faire, sa malice ne luy permet pas. Sa resolution est tenter le moyen de luy nuire icy tant que son pouuoir s'estendroit, & luy faire guerre en renard, ayant souuentesfois recognu qu'il n'y gaignoit rien s'il y procedoit en lyon, & les forces de cest homme estre trop plus grandes que celles de sõ esprit. Les armes donc du combat choisies par l'ennemy mesme, c'est sa ruse, ses finesses & trõperies: le voicy paroistre beau & blanc, en guise d'Ange de lumiere, entrer dans la cellule du S. Homme, qui est à deux genoux, les mains iointes deuant son Oratoire: quasi comme luy rapportant certaines nouuelles de la part de Dieu, sur le faict dont il agissoit presentemẽt, & importunoit le Ciel par ses prieres: luy donne à entendre Dieu auoir bien agreable sa bonne volonté,

qu'il falloit toutesfois conformer à la ſienne, laquelle pouruoyant generalement à toutes ſes creatures, preuoyoit ſpecialement à la foibleſſe de la plus part de ceux qui ſe preſenteroient à ceſt Ordre, & en ſeroient bien toſt diuertis en conſideration d'vne ſi grande auſterité: eſtre le vouloir de Dieu, que ſa Regle fuſt ſuyuant le conſeil Euangelique que IESVS-CHRIST nous a donné en ſainct Luc, *Que ſes freres mangeaſſent indifferemment tout ce qui leur ſeroit preſenté* ſelon les temps, les lieux, & les compagnies, qu'ils rencontreroient. Cela dit, le diable maſqué de lumiere diſparut. Dieu ne voulut pas ſi toſt ouurir les yeux du ſainct Homme pour recognoiſtre ceſte tentation, voulant monſtrer au monde la prudence & fidelité de ſon bon seruiteur & amy, & nous inſtruire à ſon exemple ce qui eſt de faire, ſi tant eſt que l'ennemy commun nous trouble en vn religieux deſſein, entrepris pour l'amour de Dieu & aduancement de noſtre bien ſpirituel. Que fera maintenant le S. Homme: pourſuiura-il ſa poincte? L'eſcriture alleguee par ce maiſtre Mithou qui contrefait le Docteur, l'arreſte court. Quittera-il auſſi la partie, ayant ſceu par la meſme eſcriture que nous pouuons tout eſtans appuyez de Dieu? Le mouuement de ſon ame luy dicte interieurement ſon entrepriſe eſtre ſaincte, & ceſte viſion exterieure auec la reuelation, choſe feinte. Se croyra-il? Ne ſe croira-il pas? Que doit il preferer, ou vne plauſible deuotion conforme à ſon ſentiment, ou le contraire aduis qu'on luy perſuade eſtre d'en-haut? De s'oppoſer à la volonté de Dieu, point de nouuelles: ſe croire ſoy meſme, encore moins;

moins : ny l'vn ny l'autre n'entrerent iamais en vne ame qui professe la perfection. Si bien la resolution du S. Homme (qui est celle de tous les Saincts qui oncques furent en l'Eglise, & s'y retrouueront à l'aduenir) qui fut en ce different cõclure à vne entiere deffiance de soy-mesme, & des reuelations ou visions vrayes & pretenduës: attendre & entendre volontiers la resolution des Superieurs, que Dieu a ordonné en son Eglise pour guider les ames qu'ils ont receu en leur charge : qu'il en passeroit icy comme en toutes les autres difficultez qui s'offriroient en sa Regle par tout ce que le sainct Siege en auroit definy & iugé. Ceste conclusiõ prise le sainct Homme sort de sa cellule, appelle deux Religieux des plus capables, leur dit, de se disposer pour partir le lendemain, & aller à Rome consulter sa Saincteté : la suppliant bien humblement de confirmer ou inualider ce vœu de la vie Quadragesimale, comme elle iugeroit estre la plus grande gloire de Dieu, & le bien de l'Eglise. Le lendemain matin ces deux Peres prests à sortir, le baston à la main, vont pour demander la benediction du sainct Homme, ausquels il commanda de rester, Dieu luy auoit reuelé ce vœu estre chose tressaincte, & qui luy estoit infinimẽt agreable: qu'il les enuoyeroit vne autre fois pour en demander absoluëment la confirmation. Ce qui fut faict soubs le Pape Alexandre sixiesme, l'an 1492. Le vœu fut approuué en la forme qu'il est iusques auiourd'huy obserué. Dieu reuela ainsi les astuces de l'ennemy, ne luy permettant pas prendre sujet, si petit fust-il, triompher du sainct Homme, de l'amy des Anges, & fauory de Dieu.

Temps de l'approbatiõ du vœu de la vie Quadragesimale.

De maniere que depuis ce Tẽps, il n'escriuoit lettre à mᵉ Iean Quẽtin Docteur de Sorbõne, & lequel il auoit declaré Protecteur de ses freres Religieux qui estoiẽt au Conuent de Nigeon, qu'il ne luy recõmandast de veiller, pour faire obseruer les quatre Vœux de sa Reigle: c'est à dire autãt celuy de la vie Quadragesimale, cõme les trois autres.

Le dernier effort qu'essaya le diable pour perdre vne si louable institution de la vie Quadragesimale, fut apres la mort du sainct Homme (qui aduint l'an 1507. le deuxiesme d'Auril) au premier Chapitre general tenu à Rome la mesme annee, le vingt-huictiesme Decẽbre: où cest ennemy croyant n'auoir plus personne en teste pour luy faire resistãce, se mit à remuer mesnage, & les ceruelles aussi differentes que les nations là assemblees: qui disant ne vouloir s'obliger à ceste austerité: qui voulant bien l'obseruer, mais non par obligation de vœu. Cestuy-cy soustient n'auoir faict sa profession que de la garder cõme vn des autres statuts de l'Ordre: & celuy-là dit en auoir fait vœu. Aucuns veulent que le S. Hõme de son viuant n'ait iamais entendu comprendre ceste institution entre les vœux, & les autres prouuent le contraire, & qu'ils ont esté enuoyez exprés à Rome par le bõ Pere pour prier sa Saincteté receuoir & declarer la vie Quadragesimale en sa Regle pour le quatriesme vœu. Le chef de ce dernier party estoit le Pere F. François Binet, suiuy de tous les François, qui pour plus grande preuue, monstrant auec signe le Reuerend Pere F. Bernardin de Cropulatu (que le S. Hõme mourant auoit nommé pour Vicaire general de l'Ordre, iusques au premier Chapitre general) vous

sçauez

ſçauez bien (ce luy dit-il en preſence du Sieur Cardinal & de tous les Peres du Chapitre) vous ſçauez, dis-ie, que noſtre bon Pere premier que mourir, vous a tellement chargé de faire ratifier ce vœu, que meſme il a declaré qu'encores qu'on le trouuaſt mort ſans en parler d'auantage, qu'il n'entend point que receuiez perſonne à l'Ordre, que ſoubs condition de voüer, & garder le vœu de la vie Quadrageſimale. Le ſieur Cardinal qui preſidoit, recognoiſſant la ruſe & malice du diable ſe gliſſer parmy de ſi differentes opinions, il remet ceſte concluſion au lendemain, ordonne iuſques à ce temps vacquer à prieres & oraiſons: & luy meſme fit commencer, ce qu'il commanda ſouuent repeter, le Pſalme, *Sæpe expugnauerunt me à iuuentute mea*. Si iamais on veit vn voleur courir, & bien habilement lors qu'il entend crier au ſecours, c'eſtoit de voir le diable fuyr à la fumee de ces nouuelles enuoyees du Ciel, pour reſponſe aux requeſtes preſentees en terre, & qui luy firent croire, & aux autres cognoiſtre ſenſiblement que S. FRANÇOIS de Paule viuoit és Cieux, où il auoit autant & plus de pouuoir que iamais conſeruer inuiolablemẽt la Regle qu'il auoit eſtablie : ſi que le lendemain le Chapitre eſtant ouuert, & les voix recueillies, on n'en trouua pas vne qui ne conclud à l'obſeruance de la vie Quadrageſimale, qu'ils tenoient & receuoient pour vn quatrieſme vœu eſſentiel, comme les trois autres, de Chaſteté, Pauureté, & Obedience, ſupplians bien hũblement le ſaint Pere ratifier la Regle auec ceſte condition. Ce qui fut faict pour le bien de l'Ordre, l'honneur de la Regle de S. FRANÇOIS de Paule, & à la

confusion du diable, que le sainct Homme a en soy & ez siens combatu auec les armes de l'abstinence, & autres merueilleuses Austeritez qui se verront & liront au narré de ses vertus.

Grace particulierement donnee à S. François de Paule pour faire miracles.

CHAP. XIV.

Description de l'indiuidu.

C'EST vn grand chef-d'œuure de Dieu que la nature separément, & nuëment consideree, despouïllée de la qualité despece, tirée du corps de son genre: c'en est vn autre trop plus excellent lors que la mesme (estant capable) se peut veoir reuestuë des graces du Ciel. Au premier crayon on recognoist à la verité vne image de Diuinité, en ce second traict de pinceau on y adore, ce nous semble, la Diuinité mesme. Et qui ne le iugeroit ainsi lors que les sens le dictēt à la raison? A qui appartient prendre cognoissance des choses passées ou futures, sinon à celuy qui assemble le futur & le passé dans l'enclos instantanee de l'eternité presente à tout? Qui pourra dispenser vniuersellement sur les loix de la nature en general (où gist la formalité du miracle) sinon celuy qui a donné à toutes les creatures en General, & particulier l'estre naturel qu'il conserue incessamment? Mais qui pourra faire tout, que celuy qui est tout, par tout, & en toutes choses vn seul Dieu? Quand donc ie vois vn petit homme sur terre chamarré de ces diuerses perfections du Ciel, porter comme ce vestement Royal ou diuin (car tel est le bon plaisir

Cognoissance des choses futures propres à Dieu & communicable aux saints.

plaisir du grand Roy des Roys, honnorer ainsi quelques vns de ses petits seruiteurs) porter en son doigt l'anneau, ou cachet de ce souuerain Monarque, tesmoignage du pouuoir absolu qu'il luy donne sur ses subiects. Les creatures comme herauts & trompettes le crier hautement: en effect obeyr alaigrement, faisans hõmage par telles sortes de submissions: ne diray-ie pas cela vne Diuinité, ou quelque chose qui en approche de fort pres. Ouy tels sont nos Saincts. Ils voyoiẽt les choses passees, futures, & les presentes cachees: vous les dictes Prophetes. Ils dispensent sur les loix de la nature: vous dites qu'ils font miracles. Ils parlent en toutes langues, & font en toutes choses ce qu'ils veulent: vous les appellés vrais amis de Dieu. Non vous direz mieux, nommez les Dieux, & petits Dieu, puis qu'ils partagent auec la toute-puissance de Dieu. Entendez bien, leur nature n'est pas toute-puissante (l'impossible a empesché ceste infinie communication en la nature creée) elle est accompagnée d'vne grace qui au moins produict les effects de ceste toute-puissance. Pharao recognoissant les bons seruices de Ioseph le fist vn autre Roy en Ægypte, à la reserue d'vn degré duquel il luy seroit superieur. La Toute-puissance est nature en Dieu, qui vse, des Saincts pour exercer ses effects surnaturels, sortant d'vne mesme cause absoluë en Dieu, deleguée aux Saincts, & autres desquels il plaist à la Diuine Majesté se seruir. Car rien n'empesche que les meschants, si Dieu le veut, fassent miracles, comme vne chose viue pour operer & agir, peut employer vn instrument mort. L'homme se sert d'vn baston, d'vn marteau

Operation de miracles elargie aux bons & meschants: mais à diuerse fin.

marteau & autres instruments qui n'ont vie, ainsi Dieu a permis à Balaam, & Caiphe prophetizer: & nous à fort bien donné à entendre que tous ceux qui au iugement effroiable se reclameront de leurs faicts miraculeux, n'en seront pourtant mieux venus. Il est vray que ceste grace gratuite, qui ne fait que pour l'vtilité du general & non du particulier, peut bien se retrouuer encores en vn meschant homme, qui comme vne chandelle s'vsera esclairant les autres: Mais il est vray aussi que pour faire miracles, Dieu s'est particulierement seruy, & y a employé plus souuent ceux que les œuures, & pieté ioinctes par ensemble indissolublement, ont tesmoigné par l'exterieur aux hommes, en l'interieur à Dieu, & aux Anges la fidelité de leurs obligations en vne vie saincte & irreprehensible, de laquelle les miracles ont esté comme seaux, & cachets irrefragables. Car Dieu faisant miracles par luy, ou par le ministere des hommes, c'est premierement pour confirmer, & establir asseurément la doctrine, foy, & Religion qui est preschée, si auec verité: En ce cas le meschant peut faire miracles, quand la Diuine Prouidence en a ainsi ordonné. Mais pour verifier vne doctrine fausse, Dieu estãt vne verité premiere, il ne peut tesmoigner par miracle en faueur du mensonge: affin que l'heretique ne s'y attende. L'heresie a prins naissance sans ce support, & pourra bien mourir à faute de ce secours; Dieu ne voulant & ne pouuant autrement faire: Si bien pour r'enforcer la vraye doctrine. Comme Dieu assista ses Apostres, commenceants leurs predications au dire de sainct Marc, confirmant leur parole par les signes qui

suiuoient:

ſuiuoient:& toute ſon Egliſe en la ſucceſſion qui atteint iuſques à nous. Semblant bien que la Sapience diuine par vne douce diſpoſition aille conduiſant la grace aux pas de la nature, laquelle cognoiſt intellectuellement les veritez des choſes par les effects ſenſibles. Pourtant comme l'homme guidé de la raiſon naturelle peut bien paruenir à quelque cognoiſſance de Dieu par les effects de la nature: Ainſi par d'autres effects ſurnaturels, nommez miracles, l'homme peut eſtre amené, & confirmé en vne cognoiſſance ſurnaturelle de ce qu'il eſt obligé croire pour ſon ſalut. I'ay ja touché l'autre raiſon que Dieu faict miracles quelquesfois pour prouuer, auec demonſtration euidente, la ſainćteté cachée en ſes Saincts. Leſquels ayant repreſenté au beau milieu de ſon Egliſe comme viues Images de perfection, & parfaicts exemplaires de vertu, ſur leſquels tous ayans à viſer pour reformer, & niueler leurs actions, il eſtoit trop plus que neceſſaire que leur perfectiõ fut approuuée, & teſmoignee de la part de Dieu, pour eſtre receuë, & biẽuenue des hommes, qui n'ayans pouuoir prẽdre cognoiſſance que de l'exterieur, euſſent iugé la vertu hypocriſie, ſi Dieu, auquel tous les replis du cœur ſont entierement deſployez, n'eut leué ceſt erreur, & donné en faueur des Saincts, Arreſt contraire, ſignifié par les bonnes œuures, qui paroiſſent & parlent exterieurement, ſeellé du grand ſeau de la Toute-puiſſance Diuine, figurée és œuures extraordinaires, & faits miraculeux. Accordez ceſt Antecedent, puis qu'il ne peut ſe nier, nous le tirerons à vne conſequence merueilleuſement grande des grandeurs

deurs merueilleuſes, & grandes merueilles du bien-heureux Pere S. FRANÇOIS de Paule. Son droict ſera vn preiugé pour celuy des autres Saincts. Si Dieu par les miracles viſibles a voulu deſcouurir les perfections cachées de ſes Saincts, les hõmes tireront vne conſequence & peut eſtre plus neceſſaire, que la ſaincteté de ce Sainct ſera plus euidente, qui aura le plus faict de miracles. Iuge maintenant qui voudra, ce ſera ſans erreur, qu'entre ceux qui aydez de la grace ont approché de plus pres le but & blanc de la vertu, noſtre bon Pere a eu, & aura pour iamais bonne part au prix. Où liſez vous eſtre de miracles qu'au diſcours de ſa vie, deſquels Dieu alloit preſchant la ſaincteté de ce bien-aymé ſeruiteur? ſa conception ſe faict auec miracles, ſa naiſſance eſt vn miracle, ſa vie eſt miracle, ſes paroles ſont miracles, ſes actions eſtoient miracles, ſa mort n'eſt ſans miracle, depuis ſa mort ſont touſiours miracles, tout luy (ie dis vray) eſtoit vn miracle, & vn miraculeux merueille, ou merueilleux miracle. Nous dirons donc bien que ſa conception, ſa natiuité, ſa vie, ſes paroles, ſes œuures, ſa mort, apres ſa mort, tout luy n'eſtoit que ſaincteté teſmoignée par tant, & ſi grands miracles: deſquels entre tous autres i'ay faict chois en ce chapitre, & trayé ceux que le ſainct Homme faiſoit par vne auctorité (ce ſembloit) abſoluë, comme mieux repreſentans le pouuoir du Maiſtre, qu'il ſeruoit, ioinct aux priuileges d'vne grace particuliere. C'eſtoit lors que (non plus par prieres, application d'herbes, & autres inuentions de ſon humilité: de laquelle il penſoit bien couurir ſes grandeurs, à meſme que

S. François de Paule excellent en Miracles.

Dieu

Dieu les faisoit plus clairement veoir) commandant absolument, il confessoit en silence le pouuoir qu'il auoit receu du Ciel : Car les choses (prenez y garde) passoient ainsi.

En la cité de Cusance estoit vn Marcel de Cardilla infecté de lepre, si fort qu'il estoit estropiat, & perclus des pieds & des mains, auoit perdu entierement la parole, deuenu noir, & hideux, en tel estat qu'il eust tenu pour bõ-heur la mort plustost que la vie, & inuitoit tous ceux, qui le regardoient à vne grandissime compassion. Ses amis & ceux ausquels il appartenoit, conclurent le mener au bon Pere S. FRANÇOIS de Paule, iugeants fort bien que si Dieu d'vne Prouidence particuliere ne l'assistoit, & bien tost, c'estoit faict de luy. Ils le font porter à Paule sur vn brãcar, presentent ce pauure lepreux au sainct Hõme, qui de prime abord comme vn bon & experimenté medecin, console son patient auec paroles douces, & bien charitables, l'exhorte auoir ferme foy en IESVS-CHRIST, qui luy guariroit non seulement le corps (c'estoit peu) mais l'ame, qui estoit chose de grande importance, & qui estoit plus que toute autre à desirer. S'estant retiré vn fort peu de temps, il retourne au malade, le prend par la main, le leue. Le patiẽt se leue soudain se tient ferme sur ses pieds, & se trouua en vn instant parfaictement guary. Qu'eussent dict ceux qui lors voyoient, & nous entendans maintenant ce miracle que pouuons nous penser, sinon veoir vn vif pourtraict de IESVS-CHRIST qui releue si miraculeusement vn paralytique perclus de tous ses membres en la Piscine probatique?

Guarison d'vn lepreux.

Deux

Miracle sur mesme subject.

Deux autres infectez de mezellerie, l'vn estoit natif de Paule frere d'vn certain Iean Varrechelle, au fils duquel S. FRANÇOIS de Paule auoit rendu la veuë : le second estoit estranger : tous deux faisoient ensemble vn piteux spectacle, tant ils estoient difformes, n'ayans peu trouuer remede ailleurs, s'adressent au sainct Homme, qui estoit pour lors au Conuent de Paule. Le bon Pere les recueillit fort charitablement, & les fit tenir secretement quinze iours durant, dans le Monastere, puis sans autre ceremonie, les renuoya à leurs maisons sains, & dispos: la chair aussi nette que celle d'vn enfant.

Il donne la parole à vn muet.

Le Monastere de Paule s'aduançoit par les labeurs, & industrie du sainct Homme, secouru charitablement de ses voisins : entre iceux trauailloit des plus vn maistre Antoine que le bon Pere employoit familierement, & en tiroit les aduis, és occurrences incertaines, pour ce qui concernoit les bastimens. Pourquoy voyant la chaux manquer aux ouuriers, il appelle cest homme pour ensẽble chercher vn lieu propre à dresser vne fournaize, où ils pourroient cuire ceste chaux. Empeschez assez de leurs affaires, d'autres se presentent, & les arrestent. C'est qu'on presẽte au bon Pere vn homme muet dés sa naissance. Le sainct Homme tousiours prest à exercer la charité, rebrousse chemin, quitte les siennes propres, preferant les affaires d'autruy: va à l'Eglise auec le muet suyui de la compagnie, qui attendoit infalliblement nouueau subiect de loüer Dieu, és œuures de son bien-aymé seruiteur. Entré donc qu'il fut à l'Eglise, il cõmande au muet d'inuoquer à haute voix par trois diuerses fois le

tres-

tres-sainct nom de IESVS-CHRIST ; auquel les Anges, & les hommes gaignez d'amour, & les diables emportez de la force s'inclinent, & font tous la reuerence: ô combien grãd est le pouuoir des seruiteurs de Dieu! à peine le commandement est donné & receu, qu'il dénoüe la langue du muet, le fait inuoquer le tressainct Nom auec la forme prescripte par le saint Hõme, & luy laisse de là en auant la parole libre & facile: rompt le silence de l'assistance, leur fait ietter hors les conceptions spirituelles de leur meditation, & les mains ioinctes, les yeux contemplans le Ciel, dire auec tres-grande admiration, que vrayemẽt Dieu se rendoit admirable en ses Saincts.

Mais voicy toute vne autre merueille. Il rendit la veüe à vne aueugle qui auoit esté sept ans durant sans rien voir. Ce pauure homme estoit venu le trouuer party de Maratea, ville assise en la prouince de la Calabre. Nostre bon Pere luy fit le signe de la Croix sur ses yeux, le fait attendre en l'Eglise, & entendre la Messe. Le Prestre estant venu en ceste partie, où leuãt l'Hostie l'offrant à Dieu le Pere pour sacrifice, & aux hommes pour l'adorer: L'aueugle ouure les yeux, & se met à crier haultement, MISERICORDE, tant il se trouuoit estonné, ioyeux tout ensemble, voir & experimenter sur soy-mesme vn si grand miracle. *Aueugle illuminé.*

La ioye, ou les ioyes, & estonnemens de Nicolas Bernard auec sa cõpagnie ne fut pas moindre. Il estoit citoyen en la ville de Paule, vn sien fils est malade, & pour en mourir. Ainsi le iugerent les Medecins, & comme tel l'abandonnerent, laissans faire, ainsi parlent-ils, Dieu & la nature

Enfant extremement malade guery en vn instant.

nature, lors que le Pere s'aduisant du saint Homme, qui souloit ordinairement pouruoir aux choses les plus desesperees, cōmāde à vn de ses domestiques se charger du malade, aller de ce pas mendier le secours de Dieu par la faueur du sainct Homme, que de là seulement il l'attendoit, s'il en restoit au monde. Ses esperances ne furent vaines. Car le bon Pere luy remplist l'ame de consolations, & asseurance en la Diuine Bonté, luy donnant son fils, qu'il marqua du signe salutaire de la Croix, guary au mesme instant, & si bien guary comme si iamais il n'eut esté malade. Personne ne voudra douter des effects trop miraculeux du signe de nostre redemption, trop bien si seul aura rendu à l'enfant la sāté perdue. Disons donc, & auec verité, que comme tous les Chrestiens se seruent indifferemmēt de ce signe sans produire quelque miracle; ainsi nostre Dieu l'a reserué à ses amis pour ioincts par ensemble y faire voir vne particuliere presēce de la Diuinité. Car il est vray semblable que plusieurs ont touché la verge de Moyse, à luy seul neantmoins est reserué d'en tirer les effects merueilleux.

Il preuoit la venue d'vn pauure hōme, poursuiuy des sergents.

Le sainct homme sortant vn iour de l'Eglise de son Conuent à Paule, il s'arreste court deuant la porte qu'il laissa ouuerte: voicy soudain arriuer vn pauure malheureux courant à grand pas, & fuyants les sergents, desquels il auoit eschappé les mains, estant fort eschauffé de sa course, & comme hors d'haleine à peine pouuoit-il prononcer ce qu'il demandoit au sainct Homme, le receuoir chez luy, & le cacher pour estre innocent de ce dont on l'accusoit. Le bon Pere esmeu

de

de compassion, & qui brusloit de charité, par vne volonté eschauffee de biē faire à son prochain pour l'amour de Dieu , il permet à ce pauure homme entrer dans son Eglise pour là se tenir à couuert . A peine est-il entré, que voyla arriuer les sergents, qui interrogent le sainct Homme, quel chemin auoit tenu celuy qui fuyoit deuant eux. Ceste question presentee promptement au bon Pere, luy fit peine à respondre, il sçauoit bien qu'il ne deuoit, & ne pouuoit, comme il ne vouloit mentir, cela est absoluement prohibé à vn Chrestien. Il luy sembloit d'ailleurs estre chose trop cruelle, liurer vn innocent entre les mains des bourreaux, qui à force de gehennes pourroient extorquer la confession d'vne chose qu'il n'auroit commise. Cest esprit donc qui estoit tousiours assisté de celuy de Dieu auec vne response aussi sage, que subtile, inuente sur l'heure serrer les mains contre les manches de sa tunique, & leur dire: Celuy que vous cherchez n'est point passé par icy. Les sergents qui n'entendoient pas ceste verité mysterieuse, croyent que leur prisonnier ait pris vn autre route , le poursuyuent , où il n'estoit pas, par les campagnes, & le sainct Homme licentie & sauue par ce moyen aussi miraculeusement que prudemment celuy qu'il tenoit pour innocent.

Francois de Rogate, natif & bourgois de Paule est visité d'vne dangereuse maladie, la gorge luy enfle, & s'ēflāme; l'apostume se forme parfaictement, menace le patiēt rester incurable & s'obstiner contre tous les remedes

 appli-

appliquez. Le patient auoit comme conuenu auec vn medecin de Paterne: qui à ces fins faisoit seruir ce que son inuention luy pouuoit fournir, licite, illicite, & defendu: car il vsoit de magie, & enchantement: & tous ces ingrediens operoient autant les vns, que les autres, c'est à dire rien. La nature qui ne manque aux choses necessaires, & extrémes, luy persuade rechercher l'autheur de la nature, c'est Dieu que l'homme mondain inuoque, quand il ne peut autrement. Il s'addresse à son fidele seruiteur SAINCT FRANÇOIS de Paule, qui comme vn bien experimenté medecin, auant que le patient luy discoure le commencement, & progrez de sa maladie, luy mesme faict entendre ce que l'autre ne cognoissoit pas, le plus important mal de son ame : *O mon amy qu'auez vous faict ? procurer la santé de vostre corps, & la mort de vostre ame, donnant vostre foy aux sorcelleries laquelle vous deuiez à Dieu seul.* Ceste charitable remonstrance ayant seruy comme d'apozume, pour preparer les mœurs, & humeurs corrompues du malade à vne prochaine guarison, il l'enuoye à vn medecin de Cusance bien fort estimé en son art pour parfaire le tout aussi heureusement qu'il estoit commencé : son intention estoit couurir le futur miracle des drogues, & ordonnances de la medecine, si Dieu ne l'eut preuenu, qui ietta vne crainte en l'ame du medecin, pour parler au malade ce qu'il en sentoit, son mal estre en tel estat que l'entreprenant il iugeoit le voir demeurer, & mourir bien tost entre ses mains. C'est de recourir à Paule trouuer

Guarison de maladie naturellement incurable.

trouuer le ſainct Homme, dire le medecin n'oſer entreprendre ceſte cure: qu'il ne le deſeſpere des eſperances qu'il a conceues de ſes merites, qu'à luy ſeul ce coup de Maiſtre eſt reſerué. Quelles nouuelles inuentions forgera de nouueau l'humilité du ſainct Homme? Enuoyera il ſont patient courir apres vn autre medecin? Il le faict & n'aduance en riẽ ſes humbles pretenſions. Le ſecond dict ce que le premier: il s'accorde ſeulement de plus, faire ce qui ſera de ſon art, moyennant que le ſainct Homme y mette premier la main, s'eſtimant trop honoré tenir rang de ſeruiteur en la cure de ce mal, qu'il iugeoit ſurnaturel. La charité qui bruſloit noſtre ſainct Homme ne luy permit reculer d'auantage le ſecours, il approche donc ſon malade, marque auec le ſalutaire ſigne de la Croix, le lieu où il commanda porter la lancette du Chirurgien, & donne à ſon patient vne parfaicte ſanté.

Quand l'homme neglige ſe ſeruit de la raiſon accompagnee de la grace, ſes plus propres, & neceſſaires outils pour produire des actions humaines, & Chreſtiennes: le ſens le priue quelquesfois du ſens, & luy faict repreſenter en ſes œuures vne formelle brutalité. Comme tel Dieu luy enuoie ſouuent vn precepteur de meſme predicament, ſi que pour ne confondre l'Ordre reiglé ou deſreiglé par l'homme brutal, il permet qu'vn animal luy face lecon, afin qu'vne beſte enſeigne vne autre. Balaam le meſchant Prophete fut ainſi traitté de Dieu, ſon aſneſſe luy fit entendre la

 volonté

volonté de Dieu. En voicy vn autre duquel les folles pensees, qu'il se fantasioit contre l'honneur de S. FRANÇOIS de Paule, sont desmenties par vn petit agneau. C'estoit vn paysant de sainct Lucide, qui se nommoit Iean de Franc. Ses affaires l'auoient amené à vn petit bourg nommé Flumefroid, où il luy fut faict presēt d'vn petit Agneau qui estoit mort. Proche qu'il fut de partir, il lie l'agneau à larcon de sa selle, monte à cheual, & prend le chemin pour retourner au pays. Seul qu'il se trouue, il passe son temps à entretenir ses pensees, mais pēsees aussi spirituelles, & deliees que sō corps: estre biē à propos qu'vn pauure Hermite, (son imaginatiō luy peignoit la presence du sainct Homme,) puisse faire miracles, cōme on dict, c'est à faire à Dieu à faire des miracles, vn autre en pouuoir faire autāt que luy, s'il auoit la mesme cognoissance des herbes desquelles il se sert ordinairement. Qu'il n'y a bien souuent que chance, & adresse en ce qui estonne tant les hommes: mais qui sçauroit point s'il est sorcier. Aussi bien n'ay-je du temps que trop pour gaigner auiourd'huy ma maison, il vaut mieux que i'en aye le plaisir comme les autres, ie m'en vay à Paule, & ie verray si cest Hermite là pourra resusciter cest agneau mort. Le pauure homme faict comme il le pēse, il tourne bride à son cheual en intentiō venir, comme seul meritoit effectuer tel dessein, digne certainement de ses semblables. Il auoit ja bien aduancé demie lieue, que Dieu l'arreste soudain comme vn autre Balaam par le ministere d'vn autre beste. Il voit le petit

Homme presomptueux corrigé de sa temerité par le miracle d'vn petit agneau resuscité.

agneau

agneau cõme esueillé d'vn profond sommeil, se mouuoir au mieux qu'il pouuoit. Car il estoit lié, puis l'entend besler, & par plusieurs fois. Le paysan espouuanté ce qui se peut, se garde bien d'aduancer chemin iusques à Paule, craignant la reprimende du sainct Homme, qu'il creut lors tout autre qu'auparauant: il retourne vers son pays, où il fit entendre à ses compagnons ce, & l'ordre comme tout estoit passé. L'agneau fut gardé vif vn long temps, & recogneu pour tel par ceux qui luy auoient donné ja mort, Dieu permettant tout cecy pour faire entendre à ce paysant, & tout le monde, le pouuoir & auctorité qu'il auoit donné à son vray amy SAINCT FRANCOIS de Paule.

Le bruit des miracles du sainct Hõme passa la mer, montoit vers l'Orient: La Grece parloit tout clairement de celuy qui luy estoit caché. Elle fait vn coup d'essay au voyage entreprins par vn ieune homme fils d'vn Prestre Grec, qui estoit lepreux, venu expres à Paule voir le sainct Homme pour luy demander la santé, fondé sur le recit des charitez qu'il exercoit si volontiers enuers tous ceux qui le vouloient employer, le bon Pere le recuillit fort humainement, & l'asseura qu'il n'auoit besoin d'autre chose que prendre l'air du conuent, y demeurant & conuersant auec ses Religieux pour quelque temps. Il en aduint ainsi, sa chair en peu de iours estoit si nette, qu'il n'y resta vne seule tache de sa premiere maladie. Il retourna aussi tost en son pays confirmer la bonne opinion qu'ils auoient

Ieune hõme Grec purgé de lepre.

conceue du seruiteur de Dieu, auec autant plus d'energie qu'il emportoit auec soy vne puissante demonstration, pour conclure necessairement ce que dessus.

Paralytique guarye.

Ceux qui recherchent ce qu'ils croyent leur estre necessaire, prennent les temps & les lieux indifferemment, comme il s'offrent plus commodes à leurs pretensions. Le sainct Homme estoit en l'Eglise, & pres de l'Autel pour y offrir à l'ordinaire vne ame toute brulante de l'amour de Dieu, & de celuy du prochain; lors qu'on luy donne sujet en faire la pratique, sur l'occasion d'vne femme paralitique couchee en vn petit lict, ou coffre, qui se trainoit en guise de brouette, où elle gisoit detenue de maladie en tout son corps. Elle estoit de la ville de Crotone, situee en la superieure Calabre. On luy presente donc ceste femme malade, & si fort incommodee, deuant luy, sans autre discours que la presence d'vne misere si grande prouoquoit sa misericorde s'estendre iusques à elle. Aussi le bon Pere la regardant d'vn œil de compassion, luy mit la main sur l'espaule disant, *Confiez vous du tout à nostre Pere celeste, & vous leuez promptement pour porter des pierres aux maçons qui trauaillent en ce Conuent.* La bonne femme se tenoit tousiours en son lict, croyant plustost ceste parole estre consolatiue, que miraculeuse, iusques à tant que le sainct Homme la voyant demeurer en mesme estat, luy replique: *Leuez vous, & faictes ce que ie vous dis*. Ceste pauure femme croit ceste fois estre à bon escient: elle obeyt, se leue,

ſe leue, porte des pierres, & autres materiaux neceſſaires aux macons , & voulut demeurer ainſi vn long temps ſeruant de maneuure en l'attelier. Dieu en diſpoſant comme de ſon paralytique, auquel pour marque certaine de ſa guariſon, on charge le grabat à porter, & à ceſte autre paralytique, les pierres, le ciment & toute autre choſe ſeruant à l'edifice: mais bien plus à honorer les œuures de Dieu en ſon Sainct , à qui il deferoit tant que luy permettre cheminer ſur les pas de ſes vertus, & miracles . Ceſte femme pour action de graces d'vn ſi grand benefice obtint du ſainct Homme porter toute ſa vie le ſainct habit de ſon Ordre, auec lequel elle perſeuera en vne vie ſaincte, & religieuſe , iuſques à la mort.

Il guarit vn incésé d'vne dangereuſe cheute.

Le bon Pere apperceut en vn lieu eminent vn homme priué de ſon bon ſens, qui ſe mettoit en eſtat pour ſe precipiter de hault en bas: ſans d'auantage deliberer, quitte la pourſuitte de ſes deſſeins, & court pour le retenir ou ayder . La cheute preuint la courſe, & offenca grandement ce pauure malheureux. Le ſainct Homme l'embraſſe autant de charité , que des bras, luy eſſuye la bouche, le nez, les aureilles , nettoye le ſang qui couloit, & bande la playe d'vn linge blanc, & net. Il l'approche de l'Autel, le faict tenir quelque temps debout, puis luy permit ſortir l'Egliſe, mais auſsi ſain comme ſi iamais il n'eut eſté offenſé.

Malade guary.

Voicy vn autre faict: C'eſt vne femme de qualité, qu'il y a ja vingt ans paſſez qu'elle

ne se peut ayder des pieds, ny des mains en facon quelconque. Elle commande qu'on la lie sur vne jument, & qu'on l'ameiue à Paterne, où lors demeuroit le sainct Homme: arriuee qu'elle est; on la presente deuant le bon Pere, auquel demandant la santé, elle la recoit, ayant encores les paroles en la bouche, tant le sainct Homme s'estudioit approcher les actions à la perfection de son prototype, la Bonté de nostre Dieu, qui promet par la bouche de son Prophete nous donner ce que luy demandons, & bien souuent premier que luy en auoir presenté la requeste. Ceste femme donc parfaictement guarie retourne en son pays, faict entẽdre par les lieux où elle passe la vertu du S. Homme estre si grande, que tout à coup quelle fut regardee des yeux de sa misericorde, elle en sentit les effects de la santé, mais santé telle que iamais elle eut eu en sa vie.

Au lieu mesme de Paterne demeuroit Paul de la Porte, si fort abbatu de maladies & langueurs, qu'il n'eust peu se soustenir debout sur ses pieds, sans estre estayé de ses potences. Il vient toutesfois au mieux qu'il peut, mais auec grande difficulté, trouuer le sainct Homme en son Conuent, en bonne deuotion, luy demander quelque remede à son mal, de loing que le bon Pere l'aduise venir, il va au deuãt de pas & de paroles: *Et biẽ Paul ne voulons nous pas aller à la montagne pour apporter du bois necessaire à nostre charpẽterie? Helas, mon Pere*, repartit le malade, *pleust à Dieu que i'eusse les forces d'y aller autant que de volõté, i'irois*

i'yrois vrayement, & en amenerois tant que vous en voudriez. C'est assez, dict le sainct Hôme, *venez donc presentemēt auec moy*: Parole merueilleuse, qui penetre tellement toutes les parties du corps attenué, que tout à coup le rend aussi fort & vigoureux qu'autresfois il se fust troué. Il iette là ses potences, va, suit le sainct Hôme, trauaille & se charge de bois, retourne au Conuent, & fait preuue de la verité du miracle par la continue de son trauail, & de la bonté de son ame, qui ne vouloit rester ingrat du benefice qu'il auoit receu.

Subite guarison d'vn impotent.

Le sainct Homme estoit sorty de son Conuent pour affaire qui le meritoit, passoit par la ville de Paterne, son chemin estoit pardeuant la maison d'vn citoyen qui auoit sa fille en piteux estat, à raison d'vn cathare qui luy auoit si fort tourné la bouche, qu'elle ne pouuoit aucunement manger, moins encores aualler. Le Pere de la fille, sortant la porte, aduise le S. Homme venir, il le salue, le prie s'arrester vn peu, & luy donner vn peu de temps pour luy faire vn narré du mal de sa fille, afin que s'il recognoist quelque remede propre, qu'il luy plaise l'en aduiser, qu'il l'obligeast d'autant. Le S. Homme luy ordonna prendre des raisins de Corinte, auec autāt d'absinthe, en composer vn emplastre, puis en couurir la teste de sa fille, sur tout qu'il esperast en la Bōté de Dieu, qu'infailliblement il en sentiroit les effects. Il estoit biē vray que ce dernier article estoit le plus fort, & salubre ingredient. Car le pere de la fille se dōna toutes les peines. pour recouurer de l'absinte, & ne luy fut iamais

Vne fille guarie d'vn catharre, & puis d'vne esquinance, ou esquinantie.

mais poſſible, à raiſon dequoy il conclud laiſſer là l'emplaſtre, & attendre la miſericorde de Dieu par les merites de SAINCT FRANÇOIS de Paule, qu'il experiméta auſſi toſt, que le lédemain trouuant ſa fille parfaictemét guarie, & Dieu voulut cacher expreſſement l'abſinthe pour faire voir plus clairement le miracle.

Vn temps apres la meſme fille fut ſaiſie d'vn autre mal à la gorge, que les medecins nomment eſquinance. C'eſt vne maladie que chacun aduoue pour mortelle, au moins grádement perilleuſe. Elle s'eſtoit bien trouuee de la premiere cure entreprinſe par le S.Homme, elle ſe trouue auſſi bien de la ſeconde qu'elle luy commet ſeulement, ſans y appeller autres ou medecins, ou chirurgiens: elle luy monſtrant ſon mal s'en ſentit tout à coup deliurée, il n'y applicqua autres remedes que la puiſſance dót Dieu l'auoit grádemét honoré.

Playe incurable guarie eſtãt deſcouuerte à S. Francois.

Il en arriua de meſme à vn homme de la Motte, c'eſt vne terre qui eſt en la prouince de Calabre. Ceſt homme auoit receu vn coup à la teſte: la playe augmentoit & empiroit tous les iours, qui s'opiniaſtroit contre l'art de la Medecine & Chirurgie. Deſeſperant de ſa ſanté, la commet és mains de ce grand amy de noſtre Dieu, vient voir le S. Homme, & luy fait vn diſcours de ſon mal. Choſe inaudite en la nature, ſe deſcouurant au Medecin, il ſe ſent guary au meſme inſtant, retourne au pays en bonne ſanté, mais non ſans porter vne grande admiration à ceux qui l'auoient veu auparauant ſi fort intereſſé.

Vn des ouuriers du conuent de Paterne, il ſe

ſe nommoit Alexandre Capute, trauaillant pour la maiſon, ayant faict quelque excez en ſon ouurage, ou autrement que ce fuſt, il eſt ſi viuement attaint de maladie, qu'apres vn iour & vne nuict ſeulement, on en attendoit ſeulement la mort. Le S. Homme le vient trouuer, & dire eſtre bien la raiſon qu'il le ſerue en ſa maladie, luy s'eſtant employé au ſeruice de ſon Conuent viuant en ſanté. Le bon Pere pour commencer où il ſcauoit deuoir finir, fait prendre de la viande à ſon malade, & le met repoſer au pied d'vn arbre, luy donne pour oreiller ſoubs ſa teſte vn fagot de Nepita, où ayant quelque peu ſommeillé, il s'eſueille, ſe leue diſpos & gaillard, retourne de ce pas trauailler à l'attelier, apres auoir rendu graces à Dieu & au S. Homme. *En traittât vn ouurier malade il le guarit.*

En ce meſme têps, & au meſme lieu on apporte au Conuent vn homme perclus de tous ſes membres. Ceux qui s'en eſtoient chargez le portoient ſur deux baſtons, & le preſentent en ceſt eſtat au bon Pere, qui commence à l'étretenir de bons propos, pendant leſquels ce malade s'appercoit & ſent quelque vigueur extraordinaire en ſes membres. Il remue vne main, il remue l'autre: tire vn pied, allongit l'autre: il donne branſle à tout ſon corps, & ſans pouuoir d'auantage diſſimuler ce qu'il croit, le contentement luy fait oublier ſe rendre plus attentif aux diſcours que luy tenoit le S. Homme, pour reſpondre à ſes pêſees: *Ie ſuis*, ce dit-il, *guary*, & tout à coup s'eſchappât des mains de ceux qui le ſouſtenoiêt, faict preuue du miracle par le facile mouuement *Paralytique guary.*

uement de tout ſon corps. Il rend graces à Dieu & au bon Pere, & s'en retourna chez luy ſans eſtre aydé d'ailleurs que de ſes propres forces.

Guariſon de diſſenterie.

La Marquiſe de Poliſſene eſtant venue exprés pour viſiter le ſainct Homme en ſon Cōuent à Paterne, ſa deuotion la retint en ce lieu pour y ſeiourner l'eſpace de trois iours. Le bruit, partie de ſa venue, partie auſſi des faicts miraculeux du S. Homme inuite tous les pays circonuoiſins à donner iuſques là. L'aſſemblee fut plus de mille perſonnes eſtrangeres, où il fit plus de cent miracles qui n'ont eſté mis par eſcrit. Entre iceux fut celuy de la dame Marquiſe, qui eſtoit trauaillee d'vn flux de ſang long temps y auoit. Le bon Pere luy auoit dōné quelques pommes, & certaines herbes, mais ſur tout il l'aduertit, comme noſtre Seigneur auoit enſeigné ceſte femme de l'Euangile, qui auoit porté la meſme maladie par l'eſpace de 12. ans, d'auoir ferme foy en Dieu, & qu'elle cauſeroit ſon ſalut: puis luy donnant pluſieurs paroles de conſolation ſur la mort de ſon mary, la licentia retourner chez elle.

Le fils de Dieu conuerſant auec les hommes, comme vn precepteur au milieu de ſes eſcholiers, pour leur enſeigner le train de la vertu, les exhortoit *à eſtre parfaicts comme leur Pere celeſte eſt parfaict*, & leur dreſſant vn abregé de ceſte perfectiō, donnoit la comparaiſon du Soleil, vne des plus belles images de la Diuinité, que cōme indifferemment il tourne noſtre terre pour communiquer ſes lumieres & influen-

influences aux bons & meſchans. Ainſi noſtre bon Dieu fait bien aux vns & aux autres, telle doit eſtre la perfection oú eſt inuité le Chreſtien. Telle eſtoit celle qui reluit en noſtre S. Homme, qui fait cognoiſtre en l'exemple qui ſuit, qu'il n'auoit reſſentiment en l'ame ſinon de Dieu. Vn citoyen de Paterne dict Guillaume Turc, vient au Conuent, ſe plaint au ſainct Homme de ſon malheur, que ſa femme eſtoit detenue au lict, & ſi fort malade, qu'il l'auoit laiſſee ja deſeſperee de plus viure, qu'il luy pleuſt luy ayder. Le S. Homme luy dit de ne ſe point trauailler de cela, & qu'il s'en allaſt ayder à porter des pierres pour la fabrique du Conuent. Ceſt homme groſſier, mal inſtruit, & moins aduisé, *Comment*, reſpondit-il au bō Pere, *voulez vous que ie m'amuſe a vous ſeruir, & porter des pierres, & ma femme ſe meurt?* Auec ſemblables paroles il ſe retire bien fort indigné de la reſponſe du S. Homme. Il va aux medecins où il peut pour trouuer quelque prōpt remede: ce ſont pas & peines perdues. Il entre en ſa maiſon, il trouue ſa femme en l'agonie de la mort: Ce pauure homme troublé, comme deſeſperé de ſes pourſuittes, il oublie les inciuilitez deſquelles il auoit vsé à l'édroit du S. Homme, & ſa perte preſente luy deſrobāt la memoire de ſa faute paſſee, retourne prōptement ſe preſenter au S. Homme, ſe proſterne à deux genoux, luy demande quelque grace pour ſa féme. Le bō Pere luy reſpōd, *Mō amy, ſi vous euſſiez porté des pierres cōme ie vous auois dict, voſtre femme fuſt ja guerie: neantmoins Dieu ne laiſſera auoir pitié de vous: Allez vous en chez vous,*

Vne femme à l'agonie de mort, reduite en bonne ſanté.

vous trouuerez vostre femme en bonne santé, rendez en graces à nostre Seigneur tous deux ensemble. Cét homme retourne en son logis, & trouue sa femme en l'estat que le S. Homme auoit predict, imitant à la verité nostre Seigneur, lequel comme il verse sa rousee sur la terre des plus meschans, ainsi nostre S. Homme faisoit bien à cest homme ingrat, c'est à dire indigne receuoir aucun bien.

Les vertus du sainct Homme tiroiēt les personnes de toutes parts pour auoir ce contentement de le voir au moins vne fois en la vie. Ce fut le sujet du voyage de Cicco Taccone iusques à Paterne pour visiter le S. Homme. Son desir accomply, il estoit question retourner. Le congé prins, la porte ouuerte pour sortir, voila leuer vne furieuse tempeste auec vne pluye violente qui le fait rentrer plus habilement. Ce que voyant le bon Pere, il le prend par la main, le conduit en l'Eglise, puis luy ayāt ietté vn peu d'eau beniste: *Allez maintenant* ce luy dict-il, *& ne craignez aucunemēt, vous estes trop bien accompagné.* Cest hōme prēd congé de rechef, monte à cheual, & sort du Conuent. En son chemin il rencontre vne petite riuiere, mais lors bien fort grosse & enflee, & le pis l'eau estoit troublee par les pluyes, si qu'il n'eust sceu recognoistre le gué. Le cheual reculoit & rōfloit donnāt entēdre à sa façon qu'il feignoit moüiller le fer. De necessité il la falloit trauerser pour prendre son droict chemin. Il craignoit, & iustemēt le danger: il se souuenoit d'ailleurs des paroles du S. Homme, sur lesquelles il fondoit ses asseurances.

rances. Ainsi donc nageant entre la crainte & l'esperãce, il picque son cheual, & commence à entrer en l'eau, & aduance iusques au milieu, où paruenant, voicy comme vn torrent descendre, qui empesche le cheual couper le fil de l'eau, luy fait fausser le pied, & aussi tost tomber auec son cheualier, qui dessus tantost dessous rouloient auec les ondes, iusques à faire perdre le sens & iugement à cest homme qui, comme depuis a tesmoigné, conclud sa derniere pensee sur la mort, comme chose tres-certaine, iusques à ce qu'en peu de temps apres, son esprit & ses sens rappellez, il s'apperçoit couché de son long à l'autre bord de la riuiere, son cheual prés de luy, sans auoir cognoissance du monde, qui & comment il auroit esté là posé, sinon que se souuenant des paroles du sainct Homme, il en donnoit la cause à ses merites.

Vn homme à cheual submergé & miraculeusement porté sur la riue.

En quelque lieu que se retrouua le S. Homme, la necessité des personnes affligees par affaires ou maladies le faisoient soigneusement rechercher, & se seruir de l'occasion de sa presence, sans auoir autre esgard des temps, & des lieux. Le bon Pere trauailloit hors son Conuent de Paule en vne carriere pour tirer de la pierre, là mesme on luy amene Gregoire Bisace, c'estoit vn pauure ieune homme qui estoit hydropique, il y auoit ja vn long temps. On ne luy tint pas de grãds discours pour faire entendre ce que la necessité presente faisoit assez comprendre d'elle mesme. Le bon Pere luy dist, d'esperer tousiours en Dieu qui estoit si bon, qu'il ne le laisseroit plus longuement languir,

Hidropique guary se rẽd Minime.

languir, & croupir en ſon mal: pendant ces belles paroles, la ſanté venoit peu à peu, ſi que ceſt homme ne partit de la place qu'elle ne fuſt toute arriuee, & auſsi toſt vne ſaincte reſolution où il n'auoit iamais penſé, auec laquelle ce ieune homme, ſe ſentant bien diſpos, declare au ſainct Homme ſon intention eſtre conſacrer ſa vie au ſeruice de celuy qui luy auoit prolongee, que ce fuſt ſon bon plaiſir le receuoir au nõbre de ſes enfans, & religieux, adiouſter miracle ſur miracle comme vn bien faict ſur vn autre. Le bon Pere l'adopte ſur l'heure pour ſon fils, luy donne l'habit de ſon Ordre, où il a perſeueré auſsi religieuſement que miraculeuſement il viuoit.

Malade recupere ſa ſãté ſi toſt qu'il eut pris l'outil pour trauailler.

Au meſme temps vn de ſes ouuriers, qui ſe nommoit Gilles Stanelle, fut ſaiſi d'vne maladie aſſez commune en ces pays, ils la nomment ordinairement le *froid*. Le bon Pere luy diſt ſeulement ſe confier en Dieu, & qu'il s'employaſt à bon eſcient à trauailler en ſon Egliſe pour l'amour de Dieu: Auſsi toſt que ce pauure homme eut prins ſes outils pour commencer ſon ouurage, il receut entierement la ſanté.

Preſtre guarie d'vn apoſtume.

Vn certain preſtre de ce lieu meſme, eſtoit extremement incommodé à raiſon d'vne apoſtume qu'il auoit au nez, qui couloit ſans ceſſe, & eſtoit à craindre qu'il ne s'y engẽdraſt vn chãcre, il vient au Cõuent, & prie le S. Hõme luy donner quelque choſe pour remedier à ce mal. Le medecin vraymẽt ſpirituel pluſtoſt que corporel, il luy ordõne demeurer certains iours au Conuent viure auec les Religieux, praticquer

praticquer leurs exercices quelque temps. Le prestre obeit, & son mal guary en peu de iours, il retourne chez luy, emportant auec soy la sãté de l'ame, & du corps.

Si la nature s'est reseruée des effects si particuliers en quelques creatures (comme lors que nous sommes descouuers premierement par l'aspect du Basilic quelque mauuaise influence cause la mort) il n'est de merueille que la grace, qui est trop plus excellente, produise des effects plus propres à bien faire, que ceux là ne sont pour nuire. Ce fut vne des faueurs desquels le Ciel auoit enrichy les yeux du sainct Homme, que d'enuoyer auec sa veüe quelque benefice à l'obiect par luy cõtẽplé. On luy auoit auoit amené vn pauure homme perclus des pieds & des mains, lié sur vn cheual comme vn tronc d'arbre inutile à tout, sinon à faire peine, & donner de l'empeschement à ceux qui estoient chargez de luy. On le presente ainsi. Le S. Homme commence à l'arraisonner auec paroles douces, aux fins de le consoler, & luy parlant le regardoit auec si grande compassion, qu'il touchoit les cœurs de la compagnie : mais la premiere response du patient fut qu'il estoit guary, & qu'on le desliat pour rendre graces à Dieu, & au S. Hõme. Ce qu'ayant faict il retourne bien disposé à sa maison.

Guarit de sõ regard vn paralitiquë.

Bien que tout miracle par son etymologie mesme soit vne action merueilleuse en soy, & donne subiect d'admiration aux autres, si est-ce toutes-fois qu'il y en a particulieremẽt qui touchent plus viuement le cœur, & les sens, &

se font voir & admirer auec plus d'estonnement, sont ceux qui font suiure l'estre à la priuation, rendant ce qui estoit absolument perdu, cōme l'oüye à vn sourd, la veüe à vn aueugle, & le sentiment à vn ladre. Es autres maladies où quelque membre du corps est indisposé, le miracle qui s'y faict est rendre son vsage qui luy estoit desnié pour vn temps: c'est chose grande à la verité, mais nō comme lors qu'il est rendu habile, & propre à ce dont il estoit priué du tout. Car toute la nature se ferme en ceste maxime, qu'on ne peut retourner de la priuation à l'habitude. Or le plus admiré de tous ces miracles est de rēdre la vie aux morts, & auec bien de la raison. Car si on iuge estre chose grande, comme elle est à la verité, rēdre vn estre pour vne priuatiō, ce qui arriue donnant (pour exemple) la veüe à vn aueugle: cōbiē peut estre estimee la vie rēduë à vn mort, où sont remises autāt d'habitudes qu'il y auoit de priuatiōs, & où il y auoit autāt de priuatiōs qu'il y a de facultez & mouuemēts au corps de l'hōme; ce sont des œuures qui n'appartiēnent qu'à Dieu, & ceux ausquels il en a conferé la grace ont esté iugez par les hōmes celestes & diuins: tel que S. FRANCOIS de Paule, qui rappelloit les hommes de la mort aussi facilemēt, qu'il en eust esueillé vn biē endormy. Cestuy-cy duquel nous voulons parler fut ressuscité en son Conuent de Paterne, proche duquel il y a vne montaigne, où quelques chasseurs poursuiuans leur proye, trouuent vn homme mort dās les neiges, ayāt esté trāsi de froid. Ils s'arrestent pour exercer l'humanité & cha-
rité

rité que nous nous deuons rédre mutuellemét entant qu'hommes & Chrestiens, donnét ordre le faire porter pour l'ẽseuelir & mettre en terre au Conuent du S. Homme, lequel approchant de ce corps mort, en presence de la compagnie luy parle: *Par charité ressuscite, car Dieu t'a faict grace*: Ceste parole de vie auiue aussi tost le corps mort, qui est à present viuant, qui se leue, qui parle, & rend tesmoignage d'vne vraye resurrection par les effects d'vn homme viuant, où depuis il perseuera en bonne santé par plusieurs annees.

Vn homme mort de froid, ressuscité.

Voicy vn second & semblable miracle faict au mesme lieu. On auançoit tant que l'on pouuoit l'Eglise de l'Annunciade au Conuent de Paterne; pour lors on trauailloit à la voulte. Entre vn si grand nombre d'ouuriers, que maçons, charpentiers, & couureurs, vn nommé Leonard Philippe n'aduisant bien à soy, il tõbe du haut de la voulte en bas tout roide mort, rompu, brisé, & fracassé par tous les membres. Tous les ouuriers s'escrier piteusemét, descendre legerement pour y apporter du secours inutile. Car arriuez qu'ils sont, ils le iugent tous estre bien mort. Le bon Pere qui ne couroit si habilement que les autres, le voila aussi venir, qui prenant la main de celuy qui estoit ainsi tombé, luy dit: *En charité leuez vous, puis que vous n'auez point de mal*. Les assistãs croyoient ja entendre vne parolle de mocquerie, lors qu'ils virent, doutans si c'estoit songe ou verité, ce pauure homme se leuer & retourner sur les voultes trauailler comme au precedent, auquel le bon Pere dit d'assez bonne grace:

Vn ouurier mort & brisé d'vne haute cheute, est ressuscité.

Mon amy, gardez vous bien de plus faire de ſemblables ſaults.

Miracle de pareil effect.

Thomas de la Tour habitant de Paterne, auoit eſté employé par le S. Homme pour luy abbatre vn chaſtaigner, lequel commençant à tomber, ceſt homme ne s'eſtant ſauué aſſez habilement, il l'enferme & preſſe en ſorte cõtre vn autre arbre qu'il tombe par terre, & eſt tenu pour mort par les ouuriers, qui eſtoient arriuez trop tard pour luy ayder. Le S. Homme qui s'eſtoit trouué là auec les autres, leur dit à tous de ſe retirer & le laiſſer là ſeul auec ce corps mort. Enuiron vne ou deux heures apres, les ouuriers curieux de cognoiſtre ce qui eſtoit arriué de ceſt homme, ils le trouuent qui eſtoit retourné à la taſche auſſi ſain & diſpos, comme ſi iamais il n'euſt ſenty aucun mal.

Autre & ſẽblable en la meſme perſonne.

Comme ſi le mal-heur de ceſt homme euſt eſté neceſſaire au bien & honneur du bon Pere, il luy arriua de rechef vn autre non moindre inconuenient. Il trauailloit au clocher, où voulant monter pour ſuiure ſa beſongne, il tombe à bas de la hauteur enuiron de cinquãte pieds: il meurt derechef, au moins il eſt iugé pour tel par ceux qui eſtoient preſens, qui le firent porter en preſence du S. Homme ſans aucune marque de vie. Le bon Pere voyãt ceſte aſſẽblee vn peu eſtõnée, les aſſeure: *Croyez*, ce leur dit-il, *qu'il n'eſt pas mort puis qu'il trauailloit pour l'honneur de la maiſon de Dieu.* En ſuitte de ces paroles, il parle à ceſt hõme couché, qui n'auoit ny ſens ny mouuement, mais comme ſi ſeulement il euſt parlé pour eſueiller vn hõme endormy: *Or ſus mon amy*, ce luy dit le bon

le bon Pere, *leuez vous, & vous en allez, par charité à vostre besongne.* Et qui ne se fut estonné, comme la compagnie en demeura rauie: Ils auoient veu, & vn long temps, cest homme mort, à la simple parole du S. Homme se leuer de terre, non pas faire vne seule mine d'auoir senty aucũ mal, cheminer, & trauailler aussi sain & dispos qu'auant sa cheute. Ce sont vrayement effects de Dieu, & de son sainct.

Cõme celuy qui suit, lequel (si la memoire ne m'eschappe) ie n'ay peu trouuer ailleurs, que dans vn sermon composé par le R.P. Valderama, en l'honneur de S. FRANÇOIS de Paule, à raison de quoy ie repeteray ses mesmes termes. Ce S. Patriarche, dit il, allant visiter les bastiments d'vn sien Monastere, les maçõs luy desroberent vn Cheureuil, lequel estoit si priué auec ce Sainct, que le nommant par son nom, soudainement il venoit à la main, & se nommoit, *Martinet*; Ils le desroberent donc & le mangerent, & afin qu'õ n'en vit les pieds & les os; ils les ietterent dans vn four à chaux, qui estoit dedãs le bastiment. Le Sainct estoit soigneux & soucieux de son Cheureuil, & ne le trouuant point, vn vint à luy qui luy rapporta ce qui s'estoit passé. Ce que voyant le Sainct (cas grandement estrange) se mit à l'ẽtree du four à chaux, & se print à crier, *Martinet, sors icy dehors.* Et ayant dit cela (ce qui ne se lit d'aucũ autre sainct) le Cheureuil sorsit vif & sain de la fournaise. *Il faict reuiure vn Cheureuil bruslé.*

Vn habitant de Corillan estoit si fort incõmodé d'vn catharre qui luy tomboit sur les yeux, qu'à peine voyoit-il que fort peu: il *Guarison de catharre.*

prend occasion de la presence du S. Homme, qui luy dit seulement que ce ne seroit rien, & le guarit.

De demy paralysie.

Le mesme auoit vne siéne sœur percluse de la moitié de son corps, qu'elle ne pouuoit aucunemẽt en mouuoir les membres: il met peine la faire porter & presenter au S. Homme, qui luy commanda se leuer. Elle se leue, & retourne en sa maison sur les pieds, sans ayde de personne.

D'vne fême impotente.

Vne autre femme impotente des deux pieds luy fut presentee en son Conuent de Paterne, elle luy demande au nom de Dieu quelque remede: *Leuez vous*, dil-il, *& allez porter vn panier de sablon au Conuent*. Ceste femme se leue, sort du Conuent, puis retourne chargé de son pannier plein de sablon, sans sentir aucun mal de là en auant.

D'vne sciatique.

Auec la seule parole le S. Homme rendit la sãté à vn homme, qui se plaignoit à luy d'estre fort trauaillé d'vne sciatique.

D'apoplexie.

Il feit de mesme à vne femme qui auoit ja eu quelque accés d'vne Apoplexie, de laquelle elle ne sentit plus aucune incommodité, depuis qu'elle eust parlé au sainct Homme.

D'vn impotent.

Vn pauure homme qui ne se pouuoit ayder des bras, d'où dependoit son labeur, & le gain qu'il en receuoit pour luy entretenir auec sa petite famille, ayant representé sa necessité, le bõ Pere luy ordõne, pour medecine, prẽdre vn pic, & rõpre des pierres pour la maçõnerie de son Conuent, il sent aussi tost ses forces, prend l'outil propre, & trauaille à bõ escient, la santé luy demeura pour payement de son labeur.

Voicy

Voicy quasi vn pareil miracle en vn autre homme qui auoit vn bras inutile, à raison d'vne apostume: venant visiter le S. Homme, & luy ayant parlé seulement: il retourna en sa maison sans aucun mal. *D'vn apostume.*

Vne femme boyteuse des deux costez commãda aux siens la cõduire sur vn cheual, pour se presenter au sainct Homme. Arriuee qu'elle est, se mit à genoux deuãt luy. Mais il ordonna à ceux qui la soustenoient, la faire seoir, puis la faisant leuer, luy dist qu'il la licentioit au nom de Dieu de s'en retourner chez elle, & que Dieu luy auoit fait grâce, & de faict elle retourna à pied en sa maison bien guarie. *D'vne boyteuse.*

Ceste mesme femme estoit trauaillee d'vn catharre vne autresfois, le sainct Homme la guarit encores miraculeusement. *D'vn catharre en la mesme personne.*

François Gratian ayant sa femme bien fort malade, il vint habilement à Spezane trouuer le bon Pere, & le prie en auoir compassion. Il le renuoya de mesme apres luy auoir donné quelques petits remedes pour elle. Mais il ne sceut faire si bonne diligence que Dieu ne le deuança, pour honorer son fidele seruiteur, autant comme il desiroit par humilité cacher son miracle. C'est qu'entrant en la maison, il trouua sa femme saine & en bonne dispositiõ, tellement que l'ordonnance du sainct Homme ne seruit à rien que pour cognoistre son humilité. *D'vne femme malade.*

Vne femme nõmee Adriane Macerte, ayant vn grand mal en l'œil, venoit exprés à Paterne pour se recommander au saint Homme, laquelle estant encores à my-chemin, se *D'vn mal en l'œil.*

trouua perfaitement guarie pour la seule foy qu'elle auoit en luy.

D'vne extreme enfleure.

La mesme se sentant secouruë miraculeusement, elle voulut faire le chemin entier, & venir au Conuent du S. Homme rendre graces à Dieu, ou estant arriuee, elle vit faire vn autre miracle par le S. Homme, qui guarit vne féme si fort enflee, qu'il y auoit ia quatre iours qu'elle auoit perdu la parole. Il la renuoie en bonne santé en sa maison.

Au mesme temps il rẽdit les forces naturelles à Paul Cerisure, qui l'estoit venu trouuer & prier pour ceste fin.

Et vne femme qui ne se pouuoit ayder d'vn bras, pour seulement se recõmander à luy par deuotion se trouua bien guarie.

Guarisõ d'vne morsure de chien enragé.

Vn homme auoit esté mordu d'vn chien enragé: on le presente au bon Pere, qui luy donna asseurance qu'il n'en auroit aucun mal, cõme dés lors il luy guarit les cicatrices que le chien auoit faict auec les dents.

Mort ressuscité.

Au mesme temps il ressuscita vn homme mort, luy faisant le signe de la Croix.

Vne femme qui auoit les mammelles pleines de trous & cicatrices: demandoit misericorde, le S. Homme la renuoye auec sa parole en bonne santé.

Paralytiques guaris.

Il guarit aussi vn homme paralytique.

Et puis apres vne femme qui estoit de mesme paralytique, & ne leur dit autre chose, sinon: *Par charité ayez vne vraye confiance en la bonté de Dieu.*

Bras cõtrefoict, & torturedressé.

La femme d'Antoine de Nicastre auoit vn bras tortu duquel elle ne se pouuoit ayder, le S. Hom-

S. Homme luy redressa par sa seule parole.

En la mesme façon il redressa les deux pieds d'vn ieune enfant qui n'eust sceu cheminer, tant il les auoit contrefaicts. Ses parens le presenterent au S. Homme, qui leur dit: *Laissez l'enfant cheminer tout seul*. Ce qu'ils firent, & auoit les pieds & les iambes aussi droicts qu'õ eust peu voir ou desirer.

Miracle semblable és pieds d'vn enfant.

Antoine Durant bourgeois de Nicastre fut saisi d'vne ardente fieure qui luy continua quelques iours, iusques à ce que venãt au Cõuent visiter le S. Homme en intention luy demander la santé, ayant quelque peu de temps deuisé auec luy, donnant entendre que les maladies venoient de la main de Dieu, afin de rẽdre la santé de l'ame. La patience en telles occurrences estre aussi necessaire qu'elle agrée à Dieu; & autres bons propos semblables que le sainct Hõme luy donna, auec la santé, pour la cõclusion du discours. Les medecins du mõde ne pourroient pas diminuer si peu que ce fust vne douleur, quand bien ils se mettroient sur le trot de biẽ dire, par tous les aphorismes de leur medecine, il n'y a que la parole de Dieu, & de ses seruiteurs qui effectue ce qu'elle signifie.

Guarison de fieures.

Saluateur de la Motte auoit vn sien fils detenu de maladie, il y auoit ja cinq ans, & autãt de temps l'enfant auoit demeuré sans manger pain, si peu que ce fust, tant il estoit degousté. Le pere oyant comme tous les iours en toutes compagnies les deuis ordinaires, qui n'estoient pour lors autres que les faicts miraculeux du sainct Homme, prend resolution

venir

D'vne maladie de cinq ans.

venir à Paule & y faire porter son fils, le presenter luy-mesme au S. Homme, & le recommãder à ses prieres, pour mettre fin à vne maladie qui tiroit à vne si grande longueur. Le bon pere l'ayant escouté fort paisiblemẽt: *Allez-mon amy*, ce luy dit-il, *remenez vostre fils en vostre maison, Dieu a eu pitié de vous & de luy, & vous a accordé ce que luy auez demandé*. Cest homme asseuré sur les paroles du bon Pere, retourne auec son fils: arriuez qu'ils sont au logis, l'enfant demande du pain, & deslors continua en manger auec si bon appetit, qu'il ne falloit point chercher plus forts argumens de sa santé.

Oeil sorty de la teste remis auec santé.

En la mesme ville de la Motte, vn tõnelier trauaillant de son estat, voulant de force mettre vn cerceau à vn tõneau, qu'il relioit, le cerceau rõpit, & frappa le Tõnelier droit à l'œil, mais d'vne telle violẽce qu'il luy fit sortir de la teste. Ce pauure homme crie, se tourmẽte iusques à ce que les voisins accourants pour luy ayder, & voyans ce fait tragicque, demeurerẽt vn peu effrayez, ne pouuãs cõme quoy ce leur sembloit, toucher à vne partie si delicate, & douloureuse. En la cõpagnie se trouua ce Saluateur, duquel il est parlé cy-dessus, qui plus resolu que les autres, prend doucemẽt cest œil, le remet en sa place, & le bande pour le tenir en estat, iusques à ce que le sainct Homme eust ordonné ce qui seroit necessaire, y appliquer pour le guarir. A ces fins il luy conseille & persuade venir à Paule le trouuer; arriué dõc qu'il est, il se presente à ce souuerain Medecin, qui ne luy commanda autre chose sinon demeurer

trois

trois iours, pour bien & religieusement viure auec luy en son Conuent: apres le troisiesme iour le Tonnelier s'en retourna aussi sain, cõme si iamais il n'eust senty mal à l'œil.

La parole rẽdue à vne ieune fille muette dés sa naissãce.

Le saint Homme estant de retour en son Conuent à Paule, on luy presente vne ieune fille aagée de douze ans, mais qui estoit muette dés sa naissance. Les parens le supplient auec toute affection auoir pitié de ce bas aage, & de l'incommodité que cela luy causeroit, & aux siens auec le temps. Le bon Pere prend ceste ieune fille, & la seignant au front auec la Croix, luy dict: *Criez hautement apres moy,* IESVS, L'enfant obeit & prononce IESVS, & depuis elle parla tousiours fort bien sans difficulté quelconque.

Grãde douleur appaisee par la cõfiãce en S. Frãçois.

La ferueur & deuotion du peuple enuers le seruiteur de Dieu, estoit si grande, mais augmentoit tellement de iour à autre, que par vne simple cõfiance à ses merites, les malades receuoient souuent la santé. Cecy arriua à Antoine de Nicastre, qui portant vne peine intolerable, & extremement douloureuse au bras, se propose voir & prier le sainct Homme de luy ayder, croyant fermement qu'il le pouuoit faire, & facilement. Ceste grande foy fut bien tost recompensee, car il n'auoit encores faict la moitié du chemin, qu'il sentit son bras sain, & sans aucun mal.

Bernardin de Melle natif de Chastillon, c'estoit vn ieune homme qui auoit d'assez bonnes parties, mais incommodé ce qui se pouuoit, d'vne fistule en la cuisse, mal qui est iugé incurable en ces pays là. Il y auoit ja deux

Fistule en la iãbe guarie.

ans passez qu'il patientoit, voir ce qui en arriueroit par les remedes qu'on y pouuoit appliquer : voyant qu'il perdoit le temps, & ses peines, il vient trouuer le sainct Homme à Paterne, le supplie regarder son mal, & prendre compassion de luy. Le bon Pere en peu de tẽps luy rendit la santé aussi bonne que iamais il eust eu. Ce ieune homme ayant receu vn si grand benefice, pour n'estre veu ingrat enuers Dieu, & les hommes, faict entendre au sainct Homme qu'il eust desiré demeurer en son Conuent, & viure auec ceste religieuse compagnie toute sa vie, pour y rendre tout le seruice duquel on le iugeroit capable. Il reçoit encores aussi facilement ce second benefice que le premier. Il est admis au Conuent: on luy donne chambre au dortoir, & demeure auec les Religieux l'espace de vingt ans. Au bout desquels le diable fit tant par ses menees, qu'il le desbauche, & luy persuade retourner au monde prendre vne vie vn peu plus douce. Le voila donc sorty du Conuent & de sa vie heureuse, ce que l'experience luy fit recognoistre. Car viuant parmy le monde, c'estoit auec tant de combats, & mescontentements interieurs, que force luy fut regretter sa premiere solitude, & penser aux moyens d'y r'entrer. Retourner au Conuent du sainct Homme, il luy sembloit estre du tout hors de raison, cõme sans raison, il l'auoit quitté : il ferme là ses conclusions de prendre l'habit de religion entre les freres conuentuels de sainct François d'Assise. Comme il le pense, il l'execute, mais Dieu qui nous sçait trouuer en quelque part

que

que nous ſoyons, permet que le mal de fiſtule que le ſainct Homme auoit guary, il y auoit plus de vingt ans paſſez, retourne l'incommoder, pour le chaſtier en ce monde de l'ingratitude commiſe contre le ſainct Homme. C'eſtoient les propos ordinaires qu'en tenoient ceux qui auoient cogneu le faict en ſon commencement, c'eſtoit ſa meſme confeſſion.

Vn certain homme nommé Nicolas auoit perdu l'vſage d'vn bras par l'eſpace de vingt & cinq ans, à raiſon dequoy force luy eſtoit le tenir en eſcharpe, pour plus facilemẽt en ſupporter l'incommodité: il vient au Conuent, & parle au S. Homme, luy fait entendre par maniere de deuis ceſt inconuenient qu'il auoit receu. Auſſi toſt le bon Pere luy commãda plier ſon eſcharpe, & ſe ſeruir de ſon bras. Ceſt hõme bien eſtonné commence à ſe remuer & recognoiſtre le bien qu'il auoit receu, pour lequel il rendit graces à Dieu & à ſon fidelle ſeruiteur, par la faueur duquel il tenoit ce grand benefice.

Bras priué de ſon vſage par vingt cinq ans reſtitué en bon eſtat.

Vne femme de Briatico qui eſtoit percluſe des pieds & des mains, fut amenee au Conuẽt: on prie le S. Homme luy parler, & au moins luy donner quelque conſolation. Il vient & s'approche d'elle, choſe merueilleuſe! elle receut vne parfaicte ſanté par la venuë ſeulemẽt du S. Homme, ſans autre façon.

Gueriſõ d'vne femme percluſe de pieds & mains.

La charité du Chreſtien, pour s'acquiter de ſon exercice digne vrayement du Chriſtianiſme, n'eſt pas de ſecourir ſon prochain, lors ſeulement qu'elle en eſt requiſe: ains va au deuant,

Malade guary.

uant, & pouruoit aux neceſſitez des hommes à meſme qu'elle les recognoiſt. Le ſaint Homme faiſoit bien à ceux qui le venoient rechercher, mais il ne laiſſoit d'aider ceux-là, auſsi qu'il ſçauoit eſtre en peine, bien qu'ils ne luy euſſent rien demandé : comme à ce Dominique qu'il guarit. C'eſtoit vn Citoyen de Paterne, qui auoit eſté malade par l'eſpace d'vn an entier. Le bon Pere l'éuoya appeller chez luy, le suppliant venir iuſques au Conuét, comme par forme de vouloir traicter d'affaires auec luy. Le voyla donc venu, le ſaint Homme le met ſeoir ſoubs vn arbre, & le laiſſe repoſer l'eſpace de demie heure, puis retournant le voir, il luy met vn outil de maçon entre les mains; *Sus*, ce luy dit le Bon Pere, *il y a ja trop long temps que vous ne faictes rien, allez auec les autres trauailler aux baſtiments de ceans*. Ceſt homme oyant ces paroles, ſentit tout à coup les forces du corps luy venir, il ſe leue donc ſain, & gaillard, comme ſi iamais il n'euſt eſté malade.

Quelques doigts de la main retrecis, sốt remis en leur entier.

L'Ambaſſadeur enuoyé par le Roy de France, pour emmener le S. Homme, entre ſes seruiteurs, en auoit vn qui eſtoit dans Ottrante, lors qu'elle fut ſurpriſe par le Turc, où il auoit eſté bleſſé en la main, ſi qu'il auoit deux doigts qu'il ne pouuoit eſtendre nullement à raisõ du nerf qui s'eſtoit retiré. Arriuez qu'ils furent à Naples pour paſſer chemin, ledit ſieur Ambaſſadeur pria le S. Homme ſoulager ce ieune homme de ceſte incommodité, afin qu'il peuſt auſſi facilement s'aider d'vne main que de l'autre. Le bon Pere luy reſpondit que s'ils

auoient

auoient vne ferme foy en Dieu, il leur feroit la grace d'obtenir ce qu'ils desiroient. Le lendemain ledit sieur Ambassadeur suiuy de son train, particulierement de ce seruiteur, oyoit la Messe auec le S. Homme, voicy venir vne grande sueur qui coule par tout le corps du seruiteur, lequel prenant vn linge pour s'essuyer, estend la main & les deux doigts ensẽble (qui estoient retirez auparauant) sans difficulté quelconque, depuis lequel temps, il en demeura libre, & s'en aidoit tout ainsi comme des autres doigts de ses mains.

En ce mesme temps & au mesme lieu maistre Vespero vn des seruiteurs domestiques du Prince de Salerne, estoit paralytique. Venant visiter le sainct Homme, luy parloit du mal qu'il sentoit & des causes de sa maladie, ce qu'il y auoit faict pour y remedier, le desir qu'il auoit se voir en bonne santé, en somme des entretiens ordinaires d'vn malade. Pendãt ce discours le bon Pere le guarit si parfaictement bien, que cest homme, esmerueillé de la disposition qu'il sentoit en son corps, eut volontiers demandé s'il estoit luy mesme, tant il se voyoit changé. Ce fut lors apres auoir rẽdu graces à Dieu, & remercié bien humblement le sainct Homme, publier par tout le miracle d'autant mieux aueré, comme la maladie auec le malade estoient cogneus par les plus grãds, ceux là specialement qui estoient de la compagnie du Prince de Salerne.

Paralytique rẽdu en pleine santé.

Le sainct Homme demeurant en son Conuent du Plessis lez Tours, fut visité d'vne hõneste Dame de la mesme ville qui s'estoit là transportée

transportée en intẽtion receuoir quelque cõsolation, à raison de certaines affaires si importantes à la perte de son bien, & honneur, que les fascheries passees luy auoient faict naistre vne grandissime melancholie, suiuie d'vn trouble d'esprit, qui s'esgaroit aussi souuent qu'il retournoit à soy-mesme. Elle recherchoit les remedes plus propres à son mal, les prieres des Religieux, specialement celle du S. Homme, à ceste fin d'estre deliurée si c'estoit la plus grande gloire de Dieu, & le salut de son ame. Le bon Pere est aduerty de cecy; sa charité ne luy permet pas perdre vn si beau subjet pour l'employer dignement. Il vient à l'Eglise, entre en propos auec ceste femme; Elle luy narre clairement son faict, donne entendre ses griefs, & desploye les plus secrettes pensees de son ame. Le sainct Homme rendoit raison pour demande, auec tant de vertu & d'energie que ses paroles embrasees de l'amour de Dieu, & de sa creature pour l'amour de luy, penetroient insensiblement dans l'ame de ceste pauure affligee & luy arrachoient doucement les meschantes impresſions que le diable, auec l'humeur melancholique, auoient brouillé dans l'imagination de cest esprit alteré, iusques à la rendre ausi calme & tranquille au cœur; que modeste, & bien composee en la forme exterieure du corps. Et puis en guise d'vn bon, & bien experimenté medecin, apres auoir chassé le mal, il ordonne vn bon regime pour se conseruer de ne plus tõber en pareille extremité. Il promet donc heureuse issue du reste de ses affaires, qu'elle

S. François pacifie l'esprit d'vne femme troublee de melãcholie du diable.

qu'elle de sa part donnast ordre à l'aduenir de mener vne vie aussi chrestiennement parfaicte, ou parfaictement Chrestienne, que Dieu eust tousiours subjet se contenter de ses deportemẽs, & de ne la plus visiter en la sorte que le passé. Certainement si l'esprit merite monter vn estage plus haut que le corps, ses maladies seront plus deplorables que de cestuy-cy. Et la santé rendue à vn esprit trauersé de melancholie, si extraordinairement, sera preferee à toute autre que le saint Homme, ou Dieu en sa faueur, aura donnee pour le bien du corps.

Il est aussi raisonnable que l'Apostre l'enseigne prendre le soing de tous, embrasser neantmoins les siens d'vn lien plus estroict de Charité, cõme l'obligation s'y retrouue plus grãde. Le S. Hõme auoit vn de ses Religieux fort pressé d'vn mal d'estomach, qui sembloit le vouloir estouffer : il luy permettoit vser de tous les remedes que la nature a produicts pour nostre secours. Mais comme le mal s'augmẽtoit de iour à autre, & s'embloit s'aigrir d'autant plus contre les remedes qu'on y apportoit, alors le S. Homme asseura son patient d'esperer la santé en brief, qui ne pouuoit estre moins à la verité. Car au mesme instant le Religieux se sentit deliuré de toutes les peines, & douleurs qu'il auoit senties auparauant.

Guerison de mal d'estomach desesperé des medecins.

Vn ieune Nouice enfant de la ville de Tours estant enuoyé par le sainct Homme demeurer au Conuent d'Amboise fut saisi d'vne grande maladie. Les Medecins le visiterent, le resultat de leur consultation fut que ce ieune homme estoit gasté dans le corps, qu'il ne pouuoit encores

Nouice condamné par les Medecins de mourir, guary par S. François.

viure plus d'vn mois. Le patient entend cela, & demande aussi tost estre porté à Tours, qu'il desiroit mourir en son pays : arriué qu'il est au Conuent, il saluë le bon Pere: luy faict entendre clairement la conclusion des Medecins, & sourdement la sienne, qui estoit retourner au monde, comme si la vie Religieuse luy eust causé sa maladie. Mais le sainct Homme qui l'entendoit à demy-mort, l'aduertit de ne pas commettre vne si lourde faute, que pour rien il ne quitast la Religion. Dieu estre Tout-puissant pour luy faciliter les impossibilitez mesmes, le souuerain Medecin pour guarir ceux qui de bon cœur se voüent à son seruice, & reposent sur sa prouidence, telles ames pleines de confiance ne pouuoir perir : que se reposant sur sa parole il allast demeurer au Conuent de Chastelleraut. Ce ieune Nouice reprend ses forces & son courage, croit le sainct Homme, & dans peu de iours il receut parfaictement la santé.

Vn des Bouchers du Roy, ayant vn sien fils qui entré en l'Ordre des Minimes auoit reçeu l'habit des mains du sainct Homme, contre sa volonté, alleguant pour ses raisons qu'il honnoroit bien fort cest Ordre, mais qu'il le trouuoit si austere, qu'il ne croioit pas que son fils peust y durer vn long temps, qu'estant de petite complexion il contracteroit quelque maladie pour le reste de sa vie ; tels autres fatras que les parents de chair ont coustume produire pour couurir d'autres passions naturelles, qu'ils ne veulent exprimer. Ce Pere dont est question auoit tellement prins l'affaire à cœur, qu'il en perdit le sens,

& la

& la santé. Ses amis le visitent, le consolent: rien. C'est tousiours luy mesme, vn pere de chair, duquel l'ame ne produict plus que passiõs de chair. Le voicy venir au Conuent en intention de se bien vanger par paroles, & en dire deux mots au sainct Homme. Metamorphose admirable, & vraye mutation de la main d'enhaut! au mesme instant qu'il voit le bon Pere, il n'a plus rien à dire, & semble n'estre venu que pour escouter les remonstrances du sainct Homme, & confesser librement qu'il auoit failly par tant de propos, & murmures tenus indiscretement pour cause de la vocation de son fils: qu'il en reste fort obligé à l'Ordre, particulierement au sainct Hõme: qu'il le remercioit, & supplioit bien humblement prier Dieu pour luy à ce qu'il luy pleust pardonner ses fautes. Qu'est-ce que cela? quelle sorte de miracle toucher dans les cœurs, & les ames pour au mesme instant y faire penser, & croire choses contraires suyuies de la bouche par vne humble confession de sa faute, où on se persuadoit auparauant auoir toutes les raisons du monde?

Notable mutation d'vn cœur irrité, & mal affectionné.

Des miracles que sainct François de Paule faisoit mais qu'il cachoit par humilité auec des vnguens, des herbes & autres choses qui n'auoient aucune vertu naturelle en soy pour produire tels effects.

CHAP. XV.

De la cognoissance de soy-mesme & des effets de l'amour propre.

VN des premiers estudes, où s'exercent les ames qui ont professé la perfection Chrestienne, c'est vne claire cognoissance de soy-mesme, par le moyen de laquelle, ils vont fueilletant leurs actions, leurs paroles, leurs pensees auec vne deffiance perpetuelle de leur mauuaise nature, qui veut souuent s'en faire croire, & partager en vne chose, où elle n'a aucun droit acquis, lors qu'elle admet insensiblement l'honneur de la vertu entrer chez soy, luy permettant faire les doux yeux à son ame, & donner la iouyssãce d'vn plaisir, qui luy est si estroitement prohibé, & deffendu. Il semble lors qu'on voit le iuste en cest exercice, entendre encores lire la lettre de Ioab Colonel de l'armee, qui mandoit au Roy Dauid se haster de venir prendre l'honneur de la victoire, qu'il auoit assiegé la ville de Rabath des enfans d'Amnon: que l'ennemy estoit forcé se rendre à leur mercy. Capitaine à la verité digne d'honneur, plus pour sa fidelité enuers son maistre, que pour la valeur des armes: bien que pour ce point mesme, il ne voulut ceder à personne de son temps. Il inuestit la ville, il met le siege, il bat les courtines, & les murs furieusement: l'ennemy forcé qu'il est, demande composition: il ne

il ne reste qu'à receuoir l'honneur de ses trauaux: il ne veut toucher à cest article, & croit deuoir cela tout entier à son Prince, qui luy a donné la conduicte de l'armee, & qui en fraye la despence. Rapportez maintenant les faicts belliqueux de nos Saincts, leurs actions les plus honorables, vous remarquerez qu'ils departissent tout l'honneur à Dieu, se reseruans seulement les peines, & fatigues de la vertu: de laquelle ils sçauent trop mieux qu'ils n'en sont que les instruments inutiles, sans le secours du Ciel: autrement disoit l'Apostre: *Que pensez vous auoir que vous ne l'aïez reçeu? Si vous l'auez reçeu: cõme quoy en ferez vous gloire, puis qu'il n'est vostre, mais à autruy*.à Dieu autheur de tous biẽs? Tout ce qui est dit, & qui se pourroit dire d'auantage ce ne seroit qu'vne claire exposition de la vertu la plus commune à S. FRANÇOIS de Paule, son humilité. Il sembloit à veoir que ce S. Homme n'eust autre estude qu'aduiser aux moyẽs de ressentir fort peu de soy, & couurir ses actions les plus vertueuses du plus bas estime que faire se pouuoit. Dieu en la Loy ancienne recommandãt l'obseruance de sa loy affin d'en rafraichir souuent la memoire, il leur auoit ordonné porter vn frontal de parchemin, sur lequel elle seroit descrite: & pendant ainsi deuant les yeux du corps, l'ame peut veoir l'obligation qu'elle auoit à son obseruance. Qui scait point si le S. Hõme à dessein eut prins le nom de Minime, pour se souuenir de l'humilité, & peu de ressentiment qu'il deuoit rendre apres des œuures si heroiques, & vertueuses où il sçauoit Dieu l'appeller? Ce qui plus se fait veoir en la perspectiue de ceste vertu, c'est

Humilité de S. François de Paule.

Guarison d'vne forcenée.

Il arriua vn estrange accident à vne femme, Elle beuuoit dans vn certain vase, s'il estoit empoisonné ou non, cela s'ignore, vne chose sçait on bien, qu'a peine eut elle beu, qu'elle tourne les yeux dans la teste: son Esprit se trouble: crie comme vne enragee: escume par la bouche: & se demenoit si furieusement, que quatre hommes ne la pouuoient presque tenir. Les parens s'aduisent la faire conduire vers le S. Homme, lequel print seulement de l'eau beniste, l'arrouse, & la rend en son pristin estat, & premiere santé, La vertu, & efficace de l'eau beniste est assez recognuë, elle ne produit neantmoins tels effects d'ordinaire, si bien auec les merites du Sainct Homme, qui l'appliquoit, & s'en seruoit de propos deliberé, pour d'vne chose saincte cacher aux hommes sa saincteté: non à Dieu qui peu à peu la descouuroit, & faisoit cognoistre de plus en plus aux hommes.

Vn citoyen de Paule nommé Lucas Percy auoit esté detenu au lict l'espace de trois mois tourmenté d'vne sciatique, à laquelle on ne peut iamais donner secours, pour tous les remedes qui fussent esprouuez. Sa mere s'aduisa le faire amener à S. FRANÇOIS de Paule, lequel ils rencontrerent occuppé à tailler vn roc, pour y pouuoir commodement planter vne Croix. Aussi tost que le sainct Homme les eust descouuerts, il les prie attendre vn peu qu'il eut mis fin à sa besongne. Il descend & les conduit au Conuent; où arriué, met sur le feu vn pot de terre, plein d'eau, la faict bouillir auec vn peu de cendres, & laue la chair du patient au lieu que tenoit la sciatique, auec ceste eau bouillante, laquelle (ô

Sciatique guarie.

miracle

miralenouueau) fut ſentie du malade non pas ſeulement tiede,mais comme froide. Le lendemain, ſans plus de temps,ou de remedes,le ieune homme ſe trouua entierement guary. Que les Chirugiens iugent de ceſt appareil appliqué: les Apotiquaires de ces ingrediens, & le Medecin de ceſt ordonnance. La premiere cognoiſſance qu'il en prendront ſera leur ignorance, és autres faicts ſemblables: comme en ce qui va ſuiuant.

Vn ieune enfant nommé Iacques Bombin de la cité de Cuſance, auoit eſté autres-fois guary miraculeuſement par les prieres du ſainct Homme, d'vne playe iugee incurable par les Chirugiens. Deux ans apres ce coup,& la ſanté receuë, le meſme enfant fut mordu par vn chien qui luy fit cinq playes en la iambe, en danger de la grangrene. Le pere du garçonnet craignant que ceſte fortune n'apportaſt la mort à ſon fils, l'enuoye vers le ſainct Homme, ſon premier Medecin, & Chirurgien: lequel prit de la moüelle de ſuzeau: l'applique ſur les playes, auec de l'eau beniſte, fait le ſigne de la Croix, & luy dit, *Allez mon fils, allez en bonne heure demain vous ſerez guary*. Cela arriua infalliblement au temps prefix par le ſainct Homme.

Prõpte guariſon d'vne morſure de chien.

Iean Varrachelo citoyen de Paule, auoit vn fils, qui par maladie eſtoit deuenu aueugle, & demeuré tel ja l'eſpace de deux mois. Le pere curieux de la ſanté de ſon fils l'ameine à Paterne, où pour lors le ſainct Homme faiſoit ſa demeure. Le plus du tẽps il habitoit à Paterne & à Paule à cauſe qu'ils eſtoient les premiers Conuents par luy dreſſez. Il prend ceſt enfant, luy appliqua certai-

certaines herbes sur le front: le banda auec vn linge & le renuoye. Le Pere auec l'enfant retournant au pays, à peine estoient ils eslongnez de Paterne d'vn ieɛ̃t d'arbalestre, que Dieu qui vouloit honorer son seruiteur & faire recognoistre le miracle qu'il pensoit couurir d'vn bandeau, permit que le linge se deslia soy-mesme, tomba par terre, & fit veoir sans plus attendre que l'enfant auoit autant bõne veuë qu'oncques il eust eu, honorant ainsi le merite de son Sainct, & non la vertu & proprieté des herbes qui auoient esté appliquees.

Vn enfant aueugle recouure la veue.

A Cusance demeuroit vn quidam nommé Robert de Borgo, qui pour gagner sa vie, & de sa maison, s'exerçoit à coppier des liures d'Eglise (de ce temps l'impression n'estoit encores inuentee) il luy suruint vn accident en la main droicte, qui la retint de ses functions, en telle sorte, qu'il ne s'en pouuoit plus ayder pour escrire. Il y auoit ia deux ans que ce mal le trauailloit, quand sa femme considerant auec douleur, les douleurs que son mary sentoit, les pertes que sa famille ressentoit: dit à son mary, n'estre hors de propos rechercher le sainct Homme: auoir apprins qu'il faisoit, & souuẽt de tres-beaux miracles, y auoir esperance de santé, s'il vouloit employer son credit enuers Dieu. Le mary comme desesperé, respondit luy sembler impossible guarir vn mal, où le temps l'espace de deux ans, auec les moyens humains auoiẽt esté employez, & perdus. La femme aydee de la foy, ou forcee de la necessité ne cesse l'exhorter à ce faire: perseuere, emporte cest homme gaigné d'importunitez, pour se transporter tous deux ensemble à

Patern-

Paterne, où ils trouuerent le sainct Homme au iardin, reposant à l'ombre d'vn chesne. Luy font entendre le subiect de leur voyage, descouurent la main malade, luy font veoir, & luy la maniant leur dit: *Ce seroit dõmage de perdre ceste main qui peut encores escrire quelques liures Ecclesiastiques.* La femme trauersee d'impatience, & de desirs veoir produire quelque effect admirable en faueur de son mary, redouble, & triple sa priere, afin de luy obtenir promptement quelque remede. Le S. Hõme ordonna faire certaines fomentations sur la main, qui luy rendroient la santé sans faillir. Le mary & la femme prennent ceste response comme ordonnance de medecin tres-experimenté, retournent ce mesme iour, & arriuerent fort ioyeux à Cusance. Arriuez qu'ils sont se sentans lassez du chemin s'en vont reposer, remettent au l'endemain la pratique de leur medecine. Dieu le vouloit ainsi pour rendre au sainct Homme l'honneur deu à son humilité, qui pour ne faire cognoistre ses merites prenoit le pretexte d'vne fomentation, laquelle il eust volontiers faict recognoistre pour cause seconde à l'effect de ce miracle. Mais tout alla autrement, car la gloire le talonna d'aussi pres que de loing il la fuyoit: si que la nuict apres le premier sommeil nostre malade s'esueillant, sent sa main guarie. Et comme la grandeur de nos souhaits diuisent souuent la croyance de la verité, iusques à ce que toute sorte d'espreuue ait satisfaict à vn esprit trauersé de ces craintes, n'obtenir ce que ia il tient & possede, se iette hors du lict, se leue, prend la lumiere d'vne main, & la plume de l'autre,

Guarison d'vne main entreprise.

tre, qui auoit demeuré si longuement inutile, & malade. Escrit fort bien, & facilement: croit parfaictement sa main estre guarie du tout: employe le reste de la nuict à loüer & remercier Dieu: & le commencement du iour à s'acheminer vers Paterne pour rendre graces au sainct Homme, qui luy remonstra de bien nettoier sa maison (il entendoit parler de sa conscience,) & recognoistre Dieu, pour tant de benefices qu'il auoit receu de sa main tres-liberale.

D'vne bouche torse. Il aduint vn estrange accident à vne femme nommee Marguerite. Elle iettoit par la fenestre l'eau qui estoit dans vn chaudron. Qu'elle s'offençast à la muraille, ou autrement, sa bouche deuint torse, & approchoit de l'oreille, & tant qu'il n'y auoit rien de si difforme, Apres les experiences de toutes sortes de remedes, sans aucun effect, elle va trouuer le sainct Homme, pour vn dernier recours, lequel enuoya querir de l'herbe appellee Circiuita, qui croissoit à la porte du monastere. La faict piler, & du suc, ou ius luy baigne la teste. Applique deux ou trois fueilles de la mesme herbe, & la bande, le iour suiuant elle estoit parfaictement guarie par la vertu, & merites du sainct Homme, & non de l'herbe, qui ne seruoit rien plus que de pretexte pour couurir le miracle, mais qui descouuroit son humilité.

D'vn genouil blessé. Vn paysan dit Iean de Simon estoit allé couper vne sienne vigne trauaillant il se blesse fortuitement en vn genoüil. Le mal deuient tel, qu'il le retient plusieurs iours de pouuoir marcher. Ce paysan auoit grande deuotion enuers le sainct Homme. Il fait tant qu'il se traine du mieux qu'il peut

peut en clochant, & se portant en partie sur vn baston,& le va visiter. Le bon Pere prend vn simple vnguent: l'applique sur la partie offencee, & luy ordonne se mettre vis à vis du Soleil, & presenter sa playe. A peine cet homme eut commẽcé pratiquer l'ordonnance de son Chirurgien, qu'il se trouua aussi sain, & dispos comme s'il n'eut oncques eu aucun mal: Dieu ne voulut permettre, ou attendre vn plus long temps, requis neantmoins pour l'operation de l'vnguent: Puisque nature n'opere point en vn instant, à fin que le miracle du S. Homme ne fut caché.

Iean Scola autrement appellé Brogno portoit vn chauderon plein de poix boüillante, pour enduire vn sien basteau. En la portant & n'aduisant pas bien à soy, il s'adheurte si lourdement contre vne pierre, que la poix rejallissant luy couure, eschaude, & brusle la face, & la poictrine: tellement qu'on iugeoit qu'il en deut mourir, au moins qu'il en resteroit bien des-figuré. On prend ce pauure homme, on le porte de ce pas droit au bon Pere, que l'on trouua fort à propos, qui apprestoit le suc de certaines herbes duquel il se seruoit ordinairement, pour guarir indifferemment toutes sortes d'vlceres, ou maladies: comme il fit aussi tost qu'il eut receu, & veu ce patient: duquel oignant le visage, & la poictrine le fait rester auec soy & demeurer quelque tẽps au Monastere, & le guarit si parfaitement qu'il ne resta en tout son corps aucune marque du mal passé.

Vn peu de temps apres la femme du susdit Scola tomba du haut d'vne fenestre en terre, & se rompit vn bras. Elle fit appeller huict que medecins,

decins, & Chirurgiens pour se faire penser: ils y trauaillerent huict mois entiers, mais en vain. Car ils ne peurent iamais tirer hors la playe, l'esclat d'vn os brizé, qui restoit dedans, & entretenoit voire augmentoit le mal. Elle se souuint du bien-heureux S. FRANÇOIS: qui auoit tāt heureusement parfait la cure de son mary: appelle vn quidam, nommé Ange, l'enuoye à Paterne trouuer le S. Homme, & le prie de sa part luy vouloir ayder en ce cas, comme desesperée. Le bon Pere prend vn emplastre, & l'enuoye par le messager à ceste femme pour l'appliquer sur son mal. Aussi tost arriué aussi tost l'ordonnance executee, & le lendemain sans plus differer, la femme trouua son bras & sa main disposee pour trauailler comme au parauant.

Oeil d'vn bœuf guary.

Le S. Homme brusloit continuellement de zele, & ne desiroit rien plus, que trouuer sujet nouueau d'ayder son prochain en toutes occurrences, les plus viles mesmes. Comme lors qu'il se vint presenter à luy vn paysan, lequel auoit vn bœuf retenu de trauailler, c'est à dire gagner sa vie, & celle de son maistre. Et ce à cause d'vn incident qui luy arriua à l'œil, & l'auoit laissé borgne, & entierement perdu, il y auoit ia vn mois passé. Le pauure homme demandoit s'il n'y auoit point de remede, qu'on luy enseignast. Le sainct Homme ayant quelque peu de temps recueilly tout son esprit en soy-mesme, il parle, & luy dict qu'il cueillit l'herbe qui estoit deuant ses pieds: qu'il la pressast: qu'il mit le ius sur l'œil infirme de cét animal, & que soudain il guariroit. Cela passa ainsi, non sans admiration de la charité excessiue du S. Homme, qui en communicquoit le

par-

par dessus iusques aux animaux: & de son humilité tres-profonde qui cachoit son pouuoir d'vne herbe, laquelle indifferemment cueillie faisoit assez cognoistre qu'elle ne contenoit en soy aucune proprieté, pour effectuer vn tel remede.

Antoine d'Alesso citoyen de Paule auoit vn bras bien fort incommodé iusques en fin à en perdre l'vsage, à raison d'vne defluxion, & inflammation grande qui luy causoient de cruelles douleurs. Tous les remedes humains n'ayans peu donner allegement quelconque, il delibere tenter le dernier. Il vient trouuer ce bien-heureux medecin, qui estoit lors à Paterne. Lequel il trouua trauaillant auec d'autres, pour dresser le chemin, & les aduenuës du Conuent. Le sainct Homme le deuance de propos : *Vous auez bien demeuré*, dit-il, *à nous visiter : Ie vous prie nous veoir plus souuent afin de nous ayder en quelque chose.* Ce dit: il luy presente vn outil, & le prie se mettre en besongne. Mais voyant qu'il ne trauailloit, & ne s'aydoit que d'vne main. Il l'enuoye au Conuent: *Allez*, dit-il, *en charité, & dictes à frere François Masorano qu'il chauffe vn peu d'eau, & puis me l'apportez icy.* Cét Antoine fait tout ce qui luy est enjoint, va, reuient, rapporte l'eau eschauffee: de laquelle le S. Hõme luy ayãt laué le bras, incontinent se retrouua guary. Qui oseroit attribuer cet effect à la nature de l'eau chaude, & non pluſtost au miracle causé par l'humilité eschauffee de l'amour & Charité du sainct Homme, comme ce qui va suiure. D'vn bras perclus.

Vne femme tourmẽtee du mal caducque (autrement appellé le haut mal, ou *mal de S. Iean*) se vient presenter au S. Homme, luy demande ayde Du mal caducque.

&mi-

& misericorde. Luy gagné de compassion grande qu'il conçeut, voyant ceste pauure creature si agitee en ses accés, luy donne seulement deux figue seiches pour manger auec vn peu de pain, & de vin. Ce qu'ayant faict elle demeura à iamais preseruee de ce mal: il ne faut point douter que beaucoup d'autres, & diuerses fois elle n'eut vsé de telles viandes: desquelles ne dependoit pas sa santé ains seulement de la vertu Diuine compagne des actions du S. Homme.

D'vne perclusion de pieds, & de mains.

En la mesme ville de Paule yauoit vne petite fille appellee Calidonia percluse des pieds, & mains, en sorte que depuis vn an, elle n'auoit cheminé, ny peu porter rien à sa bouche, que par les mains d'autruy. Les parens n'auoient rien obmis des remedes ordinaires à telles infirmitez, mais qui furent appliquez, & reçeus en vain: Lors que se souuenans du S. Homme, se complaignēt mutuellement de leur oubliance, ou negligence à l'employer: qu'vn monde & nombre presque infiny d'estrāgers, plus souuēt que tous les iours, recourir à luy pour toutes leurs maladies & necessitez: qu'ils l'auoient en leur ville, à leur porte, deuant leurs yeux. Commandent à vn seruiteur porter la fillette sur ses bras: vont trouuer le S. Homme au Conuent: le prient bien humblement auoir compassion de leur incommodité, & de l'enfant: s'en souuenir en ses prieres, qu'il y pouuoit tout auec Dieu. Le bon Pere exhorte les parens d'auoir tousiours ferme foy en nostre Seigneur: iette de l'eau beniste sur l'enfant; faict cueillir des orties: ordonne les mettre dans les mains de la malade, puis les renuoye au nom de Dieu. Sur le chemin elle demanda estre mise

mise à terre, & se tenant sur ses pieds, ce qu'elle n'auoit faict d'vn an durant, cognut aussi tost l'effect vertueux du sainct Pere, & non la vertu des orties. Qui de là en auant se fortifioit de bien en mieux iusques à ce qu'en bref elle fut totallement guarie.

Vne grande defluxion (les bonnes gens appellent cela mal d'auenture) estoit tombee sur le col d'vne ieune fille: le mal estoit si violent qu'il retenoit le mouuement de la teste, & ne luy permettoit en façon quelcõque la hausser, elle auoit perdu la parole deux mois entiers. Les medicamens de toute sorte necessaires à vn mal semblable n'auoient de rien profité ou aduãcé, ses freres pour vn dernier remede, l'ameinent, & presentent au S. Homme: Le supplient secourir à la necessité de leur petite sœur. Luy accompagné de sa charité ordinaire les recoit, & leur donne ainsi ce qu'ils demandoient. Il fait cueillir vne herbe appellee Cẽtaurea, la pille auec vne pierre, puis l'approchant du nez de la malade, luy dit qu'elle la fleurast bien fort. Ce qu'ayant fait la malade s'endort, & s'eueillant au bout d'vne heure cõme en sursaut & à l'estourdy hausse la teste, commence à parler, & depuis ce temps ne sentit plus rien de mal: ô belles inuentions d'humilité.

D'vne fluxion qui empeschoit le mouuement de la teste.

Iean Caratello demeurant en la ville de Paule auoit porté vne defluxion sur vne iambe bien l'espace de quinze ans. Ce ne fut pas sans prendre l'experience des remedes iugez pour les meilleurs, & en vain: ou mieux à dessein. Le Ciel reseruãt ceste cure au celeste Me-

D'vne fluxion de quinze ans sur vne iãbe.

 decin

decin SAINCT FRANÇOIS: auquel le mal estãt descouuert, il le recouure du signe salutaire de la Croix, auec de l'herbe nommee Nepite, & de la Mente sauuage : aussi peu necessaire à l'effet pretendu de la santé du patient, au mesme instant arriuee, que chacun cognoit la nature ne produire ses effects qu'auec succession de temps.

En la mesme ville le Prieur d'vn Conuent, c'est de l'Ordre de S. Augustin, enuoya vn siẽ Religieux bien fort ieune coupper du bois sur la montagne, proche du lieu. Ce Religieux obeyt, s'en va, porte vne cognee: trauaille, & se couppe le pied auec le bois. Ayant fait perte d'vne grãde quantité de sang & de ses forces, blessé ainsi, & de là en auant plus affoibly demandoit secours à Dieu, qui seul n'abandõne iamais celuy qui se retrouue seul. Car aussi tost il luy depute son ordinaire Medecin nostre S. Homme, qui en apparence portant vne hache venoit pour mesme fin que les autres tirer la commodité du bois de la montagne, en effect poussé des ordonnances du haut alloit visiter le pauure patient. Aussi sa veue seule ietta vne ferme esperance de guerison dans son ame. Et comme il sert beaucoup à vn malade se voir vn peu plaindre, & recueillir humainement par la bouche de son medecin, ce que l'art apprend aux hommes, la grace en auoit faict tout docte ce Sainct Homme, ce fut à deuancer ainsi doucement son malade: *O frere Francois* (c'estoit le nom du ieune Religieux Augustin) *& qu'est-ce cela? vous auez espãdu beaucoup de sang, ce n'est point sans mal sentir. Mon Pere,*

S. Francois guarit prõptement vn Religieux qui s'estoit couppé le pied.

Pere, respond-il, *ie voulois tailler du bois, ie me suis couppé le pied*. Nostre sainct Homme luy prend doucement le pied blessé, & luy donna tout premierement ceste emplastre propre pour guarir vne ame Religieuse, la plus trauersee de fascherie, & douleur, si tant est que leurs obediences ne succedent tousiours à souhait: *Voyez vous maintenant combien vaut l'obedience*, ce disoit il, *vous vous estes grandement offencé, & il n'y a rien au dãger ou des nerfs ou des veynes ou des muscles. Cela estoit impossible à la nature mais non au merite de vostre obedience qui a soustenu la violence du coup*. Ce fut aussi tost recourir à l'ordinaire, cacher son miracle, si fort euident, appliquant sur la playe la premiere herbe, qui luy vint és mains, qu'il cueillit au mesme lieu. Mais le ieune Religieux guary parfaictement, & au mesme instant, payoit son medecin de monnoye de bon alloy, chantant par les chémins les effects de la bonté de Dieu par l'entremise du S. Homme, & retourna ainsi en son Monastere chargé de bois, & de santé.

Ce premier benefice receu par le Religieux Augustin luy seruit de memoire, ou Recipé pour secourir vne seconde maladie, qui luy aduint quelques iours apres. Car ayant vne apostume au bras, qui luy apporta tant de douleur qu'elle luy leua le dormir par l'espace de cinq iours, auec autant de nuicts: il vient trouuer son medecin. Luy descouure son mal. Qui luy applique vn peu de pouldre, qui rafraischit la partie malade, & enflammee, ce dit le patient, & sentoit comme les roses: *Il guarit le mesme d'vne apostume.*

 aussi

aussi tost le ieune Religieux se sentit guary. Ie veux croire & auec raison que ladicte pouldre sentoit plus fort & meilleur que les roses au fleurer de Dieu & de ses Anges, puis qu'elle estoit l'instrument d'humilité au sainct Homme.

Il guarit vn autre offencé à l'œil.

Vn pauure homme citoyen de la ville de Paule s'offenca l'œil d'vn espi de bled qui estoit entré si auant qu'il croioit deuoir perdre la veue. Alors le sainct Homme demeuroit en son Conuent à Paterne, là vient expres ce patiēt chercher remede propre à son mal: il l'importune iusqu'à tāt qu'il eut cōmādé à vn Religieux, cueillir vne herbe nommee Absinthe, la donner au malade pour la seicher au feu, & puis la puluериser & en appliquer à l'œil offēcé. Le paysant aussi peu ciuil de paroles, que de condition respōd n'estre necessaire de se charger de ceste herbe, que la ville de Paule luy en fourniroit prou de semblable. Le sainct Hōme voulut neantmoins qu'il se garnist de celle qui luy estoit offerte, l'exhortant aussi ietter son appuy & confiance en Dieu. Ce paysant n'ose plus repartir, se rend souple au commādement, emportant auec soy l'herbe, & la santé, retourne à Paule se trouuant parfaictemēt guary par les chemins, sans appliquer le remede ordonné. Qui s'arrestera icy à contempler la charité du S. Pere, qui s'employe tant qu'il peut bien faire à tous? Qui admirera son ordinaire vertu l'humilité lors qu'il va couurant les doux fruicts de ses miracles, sous les fueilles ameres d'absinthe? Rien ne m'estonne tant que la fidelité des diuines paroles, qui exaltēt d'autant

d'autant plus celuy qui s'est humilié, preuenāt auec vne santé parfaicte les ingrediens qui n'auoient autre vsage que couurir le miracle tel qu'il est arriué:

Miracle pareil au cy dessus.

Vn pauure berger nommé Berthelemy demeurant à Paule, par deux fois seruit au suiect, & praticque de la charité, & humilité du S. Homme. Le faict va ainsi. Ce Berthelemy, ou pour son seruice ou pour autruy, fendant du bois, il eschappe vn petit esclat, ou escharde, qui le frappe, & blesse l'œil grandement: le sang distilloit en quantité, si que l'on iugeoit probablement & quasi asseurément qu'il le perdroit. Il est amené en ceste équipage au Sainct Homme, qui luy applique vn certain medicament: luy rend en bref la veue aussi bonne cõme si iamais elle n'eust esté offencee.

Il guarit vn appoplectique.

A ce mesme Berthelemy suruint vn autre bien plus grand accident, il assistoit à la Messe, qui se celebroit en l'Eglise de nostre S. FRANÇOIS à Paule, il est entrepris d'vne appoplexie, pert la parole, le sentiment: comme il arriue en telles maladies. Il ne sentit pas mesmes le feu qu'on luy approcha aux pieds, c'estoit le commun penser & dire, on ne le tenoit pas moins que mort. Le Sainct Homme à lors demeuroit en son Conuent à Paterne. Vn des amis du malade court habillement le trouuer, expose le faict, comme il s'est passé, requiert du secours, & promptement. SAINCT FRANÇOIS le console, & promet qu'il n'aura que le mal: sa vie n'estre aucunement en danger: qu'il prenne quelques medicaments qu'il luy donnoit, pour appliquer au patient, qu'il

l'asseure de la part de Dieu & de la sienne, que Dieu luy feroit grace, & luy rendroit sa premiere santé. Voicy le messager arriuer, faict l'ordonnance de ce celeste Medecin: qui rend aussi tost la parole au malade, & peu apres la santé, non sans admirer beaucoup l'effect de ses promesses, la parfaicte guarison. Et qui n'eust iugé le voir cheminer sur les pas du cōmun Sauueur de tous, qui requis de sa presence, pour guarir le fils du petit Roy absent, predit la santé, & l'heure qu'elle auoit commencé, recogneue par le pere l'aduertit honorer de sa foy le fils de Dieu: comme les parens de nostre malade, reuerer d'autant plus à l'aduenir les merites du S. Homme.

Chancre guary.

En voicy vn autre qui va en personne trouuer son medecin. C'est l'Archiprestre de Lartago, petite ville au Diocese de Besignan: cest honneste homme fut visité d'vne estrange maladie, qui l'auoit difformé entieremēt, c'estoit vn chancre qui luy auoit rongé la plus grande partie du nez, & des leures, & de ses moyens aussi qu'il auoit employez à salarier les Medecins, & Chirurgiens, pour y auoir fait tout ce qu'ils pouuoient, qui est à dire rien. Le bruit des œuures miraculeuses du sainct Hōme estoit venu iusques aux oreilles de ses amis, qui luy rapportent aux siennes, auec aduis de ne pas negliger la grace que Dieu faisoit aux hommes en ce siecle : cela meriter bien vn voyage iusques à Paule: ceux qui l'auoient entreprins pour semblable suject s'en estre bien trouuez: qu'au pis il ne pouuoit que perdre ses peines. Le voila donc tout persuadé

venir

venir à Paule, où aussi tost qu'il est arriué & que le sainct Homme l'eust apperceu si hideux & gasté, qu'il faisoit peine seulement à le regarder, touché de compassion au cœur, sans attendre, ou entendre autre requeste que la veue du mal, qui de soy-mesme pressoit pour obtenir secours: il prend du cotton, le mouille dans l'eau toute pure, & claire, & en touche le nez, & les leures malades, & dit à l'Archiprestre: *Allez en charité & ayez confiance en nostre Seigneur, qu'il vous fera sa grace, & ne manquez venir demain ceãs, pour celebrer la saincte Messe.* Il arriue ainsi en la minuict suyuante: l'Archiprestre touche hardiment, & plus que de coustume son nez, & ses leures: ne sent aucun mal: & recognoist qu'il est parfaictemẽt guary. Le matin venu il entre au Monastere, celebre le S. sacrifice de la Messe en l'Eglise, pour rendre action de graces à Dieu, puis au bon Pere pour le benefice receu, prenant ainsi cõgé. Mais d'autant plus que le S. Homme auoit mis peine couurir son miracle de cottõ mouillé, l'Archiprestre passant chemin descouuroit par tout vn si euident miracle appattenir non à l'inutilité de la drogue employée, ains à la seule vertu du celeste Medecin.

Au lieu mesme demeuroit vn ieune hõme, François Scentaner qui est rẽcontré d'vn chiẽ enragé, & mordu au bras, où furent imprimez plusieurs coups de dents, le bras s'enfle, & si fort qu'il ne s'en peut plus ayder. Il vient au Conuent raconte l'accident interuenu, & prie bien humblement les Religieux luy donner accez au S. Homme, & luy, remede à son mal. *Morsure de chien enragé guarie.*

Le

Le bon Pere arriue: le patient luy descouure ses playes, & desireux de quelque secours. Il ne prit autre chose que de la glu, ou gomme de cerisier, dequoy il couurit les playes, & sur le vespre luy fit prendre du vin, oú il auoit meslé de la mesme gomme pulúerisee, le lendemain il n'y auoit plus ny playe ny cicatrice au bras du malade. Qui par tout où il se retrouuoit, sçauoit fort bien dire que les medicaments appliquez par le S. Homme, ne faisoient ny bien ny mal, sinon seruir de pretexte pour couurir le miracle.

Debilité de veue guarie.

La charité du S. Homme estoit vn bien vniuersel, qui se deuoit communiquer à tous indifferemment, tellement que selon les occurences, il secouroit toutes sortes de personnes, de tout aage, de tout sexe. Vous l'auez veu tout presentement donner la santé à vn ieune garcon: le voicy maintenant qui esclarcit les yeux d'vne petite fille, elle se nõmoit Perne de Signorelle, & estoit natifue de Paule. Il luy estoit tõbée vne defluxion si grãde sur les yeux, qu'elle en voyoit fort peu, & de iour à autre sa veu luy diminuoit: sa mere l'ameine au sainct Homme, & le prie affectionnément prendre compassion de ce bas aage: que si l'affliction continuoit ce seroit la rendre miserable vn long temps, si Dieu luy permettoit viure autant. Le S. Homme cueillit du trefle, & ordonne à la mere le piler, & du jus en frotter & lauer les yeux de sa fille. Aussi tost que cela est fait la petite receut sa premier santé.

Fluxion guarie.

Voicy maintenant en la mesme ville vne autre mere auec sa fille, qui donnent sujet à deux

deux miracles. La mere se nommoit Marguerite Tedesque: il y estoit tombé vne defluxion sur la main, qu'elle portoit si enflee, & douloureuse qu'elle ne s'en pouuoit aucunement ayder. Apres auoir praticqué tous les remedes ordonnez par les Chirurgiens, & en vain: elle vient au dernier & prie le sainct Homme la secourir en sa necessité. Il luy donne vne certaine herbe pour apposer dessus, qui la guarit aussi tost.

Il aduint de mesme à sa fille, qui n'auoit encore que trois mois, & neantmoins estoit si fort trauaillee d'escrouelles, que outre la douleur, l'enfant estoit tellement difforme, qu'elle ne pouuoit aucunement leuer la teste. Les Medecins ne pouuoient l'aider. Ce bas aage ne permettoit des remedes si rudes qu'il cõuenoit peut estre appliquer. La mere conclud jetter ces difficultez entre les bras du sainct Homme, & reposer sur sa charité, comme bié luy en print. Le bon Pere ordonna seulement quelques herbes pour couurir le mal de l'enfant, & la nuict suiuante il ne resta pas vn seul vestige de son mal passé. *Escrouelles guaries.*

Le sainct Homme seiournoit en son Conuent de Paterne, lors qu'Antoine Courte habitant de ce lieu le vient trouuer, pour luy faire entendre que depuis quinze iours il estoit cruellement trauaillé d'vn mal d'estomach, que les Medecins ne le pouuoient soulager d'auantage: qu'il estoit demeuré à la misericorde de son baston pour pouuoir cheminer, qu'il n'esperoit pas longuement trainer son mal, ensemble auec la vie: si n'estoit par son ayde *Guarison d'vn mal d'estomach.*

ayde particulier qu'à ces fins il s'estoit peiné le venir trouuer. Mais le sainct Homme d'abord couppa chemin à toutes ces doleances: car approchant le malade, qu'il voyoit venir vers luy print la parole: *Ceste douleur mõ amy, est grande: il le faut croire, vous voyant si tost & tant abbatu.* Le malade: *Mon pere elle m'a quasi ja causé la mort; ie vous prie aydez moy.* Le S. Homme. *Ce ne sera rien : allez par charité & beuuez de l'eau, qui est dans ce pot.* Le malade obeyt: il boit l'eau, & au mesme instant aualle la santé. Ce n'est pas és aphorismes d'Hippocrate, de Galien, ou de quelque esclaue de son ventre, qu'on apprend boire de l'eau creue, & froide pour guarir le mal d'estomach. Si bien és conseils de IESVS-CHRIST, & de ceux qui professent sa Croix, on cognoist que l'abstinence de plusieurs choses, & specialement du vin cause la santé du corps, & de l'ame.

Es enuirons de Paterne demeuroit Ieã Calendin homme de mediocre condition, qui eut deux diuerses maladies, assez facheuses & toutes deux guaries par le S. Homme. Il eut premierement vne defluxion sur l'œil, & si grande qu'il n'attendoit, auec le iugement de plusieurs Chirurgiens expers, sinon estre priué à iamais d'en voir. Il vient & met ceste cure desesperee des hommes, és mains du seruiteur de Dieu SAINCT FRANÇOIS, qui n'y aporta point autre diligence, qu'vn peu de cire, auec quoy il le couurit, & le guarit entierement sans qu'il sentit iamais plus de douleur.

Defluxion sur lœil.

D'vn chancre.

Le mesme fut arresté par le pied quelque espace de temps apres, où il se forma vn chãcre, qui

qui l'auoit rongé iusqu'aux os. Il retourne voir son Medecin, qui luy auoit autrefois si heureusement rendu la santé de sa veue: afin qu'il luy donnast aussi bon pied, que bon œil. Le sainct Homme mit seulement vn peu d'alun dessus le mal, le desseiche, & en peu de téps l'os fut couuert de la chair & de sa peau: & ce pied aussi sain, & dispos que l'autre.

Voicy vne fille auec son pere qui sont allegez auec bien de la facilitè: la ieune fille auoit perdu vn œil par vn accident de maladie, elle n'oublia pas y apporter ce qui luy estoit possible, pour son remede. Son pere voyoit que c'estoit en vain, & que le mal s'opiniastroit tousiours de plus en plus. Il conclud la mener au sainct Homme, & luy prier rendre la veue à cet œil, qui rendoit la fille trop difforme, & l'incommodoit d'auantage. Le bon Pere luy donna vne certaine herbe, & ordonna la mettre dessus. Il fait ainsi, & luy laisse l'œil couuert de ceste herbe, & puis bandé l'espace de deux ou trois iours. Apres quoy la fille en voyoit aussi clairement que iamais elle auoit fait. *De la veue perdue.*

Vn fort peu de temps apres le pere de la fille tombe luy-mesme malade, iusques au danger de la mort: il se souuient du remede donné, & ordonné à sa fille par le sainct Homme: il en vse, s'en trouue si bien, qu'il guarit parfaictement. Vne mesme medecine ne rencontre pas si heureusement, qui guarit diuerses maladies en la nature, si l'autheur de la mesme nature n'en dispose, & dispence autrement. *D'vne maladie à la mort.*

Non

Non ſeulement le peu de vertu és ingrediés que ce celeſte Medecin faiſoit entrer en la cõpoſition de ſes drogues, & medecines, mais auſsi la forme de les appliquer, & d'en vſer perſuadoient trop facilement leur inutilité naturelle, aux fins de leurs ordonnances, ſi elles n'euſſent eſté ſecõdées d'ailleurs. On vous preſente icy vn Fabricio, Bombin detenu de maladie, ſi importuné qu'il ne peut, ou ſe mouuoir, moins ſe tenir en place. Des inquietudes perpetuelles. Les cauſes du mal y cachees, les remedes appliquez à veue de pays faiſoiẽt de meſme, c'eſt à dire rien. Le pauure homme enuoye vers le bon Pere, le ſupplier tres-hũblemẽt luy faire part en ſes oraiſõs, qu'il croit deuoir eſtre le plus ſouuerain remede à ſõ mal. Le ſainct Homme ne reſpond poinct directement à ſa requeſte, ains luy faict dire qu'il face piler de la poyrée, & qu'il l'odoraſt, & qu'il eſperaſt que Dieu luy donneroit la ſanté. Ceſtuy-cy obeit, il luy en arriue tout ainſi que le bon Pere luy auoit predit.

D'vne maladie non moindre que la precedẽte.

Entre les maneuures qui trauailloient au Conuent de Paterne vn d'eux, nommé Paul de la Porte, s'eſtoit chargé d'vne fort groſſe piece de bois qu'il portoit au baſtiment de l'Egliſe, par lourdeſſe ou autrement il la laiſſe tõber ſur ſa iambe & ſe la rompt. Voila ce pauure homme couché de ſon long par terre, qui crie au ſecours, chacun quitte la beſongne. On vien, on accourt. Qui eſt d'auis le porter chez le Chirurgien: l'autre croit eſtre plus expediẽt le faire venir ſur les lieux. Les plus deuotieux enuoient au S. Hõme, duquel ils eſperẽt trop plus

Iambe rompue remiſe à sõ integrité.

plus que d'ailleurs, aussi leur esperãce fut suyuie des effects: car arriué qu'il est, il se faict apporter de l'huille commune, il oinct la iambe offensée, le lendemain il ne restoit pas vn seul vestige du mal, ou douleur si que l'on le vid trauailler aussi bien qu'au precedent.

Vn citoyen de Paterne c'estoit Roccio de Parisio, auoit eu vn grandissime inconuenient aux bras, & aux iambes, les nerfs s'estoient retirez, qui retenoient le mouuement libre de ses membres: si qu'il n'eust peu si peu que soit hausser les mains. Il vient trouuer SAINCT FRANCOIS de Paule. Luy faict vn lõg narré de sa maladie, & ce qu'il desiroit de luy. Le sainct Hõme l'ameine en l'Eglise, luy faict entendre la Messe pres de luy. La Messe finie il luy donne d'vne herbe, auec ordõnance la faire bouillir: puis de ceste eau en lauer les mẽbres malades. Ce pauure patient se met en deuoir d'obeir à son Medecin. Neantmoins premier que l'eau eut bouilly, n'estãt encores que tiede, son impatience luy porte les mains dans ceste eau: se laue, se baigne les bras, & les iambes: & se trouue tout ensemble parfaictement guery. Dieu le permettant ainsi, pour luy dire, que la cause de sa santé n'estoit ou l'eau, ou les herbes, ou la chaleur, ains la grace de Dieu, & la charité du sainct Homme. *Membres perclus gueris.*

Vn autre citoyen de Paterne nommé Belin de Fleur, fut atteint d'vne grande fieure, & cõtinue. C'estoit encores vn ieune homme, qui ayant vn corps bien composé: resistoit d'autãt mieux au mal, qui neantmoins emportoit le dessus par sa violẽce aux despẽs du pauure patient,

tient, qui en sentoit les douleurs plus poignã-tes. Les plaintes qu'il rendoit le tesmoignans que trop, esmeurent de compassion vne sienne belle sœur & luy donnent l'inuention aller au Conuent, auec resolution parler au S. Homme, comme elle faict, & luy demande quelque remede pour ce pauure patient. Le bon Pere disposé tousiours à exercer la charité, luy ordonne prendre des herbes qu'il luy nomma, les faire bouillir dans vne certaine quantité d'eau: puis qu'elle en fit boire au malade, & qu'il s'en trouueroit bien. Comme il aduint apres qu'elle eut obserué de poinct en poinct ce que le S. Homme auoit ordonné. A peine le malade eust commencé gouster ceste eau, que la fieure le quitta entierement, auant que le remede eust eu loisir d'operer naturellemẽt: c'est à dire auec le temps, supposé mesme que ceste eau eust eu quelque vertu curatiue : en effect le S. Homme par vne si iolie inuention d'humilité vouloit cacher aux hommes la grandeur du pouuoir qu'il auoit receu de Dieu. Mais tousiours cela se descouuroit comme encores ce qui va suiure.

Fieure guarie.

Maladie à la mort guarie.

C'estoit le mesme personnage qui fut derechef visité de Dieu par vne maladie qui l'auoit disposé à la mort. Les medecins l'auoient abandonné. Il estoit ja priué de ses sens & iugement. L'Eglise y auoyt apporté la derniere ceremonie de l'extreme Onction: les domestiques disposoient desia ce qui estoit necessaire pour ses obseques. Le voila venu iusques à l'agonie. Les parens qui ne vouloient estre tesmoins d'vn si triste obiect, & ne pouuoient plus

plus qu'inuenter pour le ſecourir, tout ſemblant deſeſperé, ſe departent de la maiſon fort affligez, ſe perſuadent luy pouuoir rendre du ſeruice d'auantage par leurs prieres, vont à ces fins en l'Egliſe du Conuent, & demandẽt le ſainct Homme, pluſtoſt pour luy recommãder le repos de l'ame, que la ſanté du corps de leur parent. Il leur demande en quel eſtat il en eſtoit. En l'agonie, dirẽt-ils, ſi ia il n'eſt mort. Le ſainct Homme: *Il y a encores remede, allez prendre vne anguille de la riuiere: faictes la bouillir, & luy donnez boire de ceſte eau, & ne craignez plus qu'il meure ceste fois*. Les parens de noſtre malade à demy eſiouis pour l'eſperance de la ſanté qu'ils auoient conceue, quittent leurs oraiſons à faire au ſainct Homme, courent habilement à la riuiere: apres toutes les diligences faictes, on ne peut auoir d'anguille, à quel prix que ce fuſt. Ils acheptent donc vne truitte, viennent pour le faire entendre au S. Homme. Dieu veut qu'ils le trouuent en leur chemin: luy font ſcauoir ce qui s'eſtoit paſſé, qu'ils n'auoient peu trouuer autre poiſſon. *Et bien*, dit le bon Pere, *celuy cy ſera auſſi bon que l'anguille: faictes le bouillir, & luy en donnez à boire de l'eau*. Ce qu'ils firent, & au meſme inſtant le patient retourne à ſoy auec cognoiſſance & iugement: & peu de iours apres receut toute ſa ſanté. L'indifference qui faiſoit prendre au ſainct Homme vne truitte pour vne anguille, teſmoignoit aſſez l'inutilité de l'vn comme de l'autre, comme tout l'effect ne dependre que de luy ſeul.

Il aduint vn grand inconuenient à vn ieune enfant

enfant du pays és enuirons de Paterne. Vne playe en forme de chancre s'estoit formee sur son ventre, qui luy auoit mangé tellement la peau & la chair, que l'on voyoit presque toutes les entrailles, mais non sans grande horreur & compassion. On aduise la mere de ne point negliger l'occasion de bien faire à son fils, le remede estre à sa porte. Le S. Homme comme il est requis, ainsi fait-il bien à tous, que le mal est desesperé de la Chirurgie, auec ce qu'elle n'auoit les moyés dy pouruoir autrement. la mere est persuadee: elle se charge de son fils, vient trouuer le sainct Hõme, le luy presente auec son humble requeste, qu'il luy pleust auoir pitié de ceste ieunesse si cruellement trauaillee. Le bon Pere voyant la pauureté de la mere & de l'enfant, fut dauantage touché au cœur, & prenant des herbes, les vient appliquer sur la playe, auec quelques paroles de consolation, pour bien & en brief esperer de la bonté de Dieu en leur endroit, comme il aduint. Car ce ieune garcon fort peu de temps apres se vit exempt de playe & de douleur.

Chancre guary.

En la ville mesme de Paterue naist vne fille auec vn apostume à la gorge, qu'elle apporte du ventre de sa mere. L'enfant croissant, croist aussi le mal, & si fort, qu'il luy presse les conduits par où passe la viande, si qu'elle n'eust peu aualler de coulis, & les choses plus liquides. N'vsant donc plus de viandes, pource qu'elle ne pouuoit, on n'en attendoit plus que la mort. Rien n'y auoit esté espargné pour luy sauuer la vie, & guerir son mal. On apporte donc

Guarisõ d'vne apostume incurable.

donc l'enfant au sainct Homme. On luy presente, pour auoir compassion de ceste enfance. Il print vn petit de sel menu, le met sur l'apostume de l'enfant, & guerit miraculeusement, ce que la nature & medecine auoient iugez incurable.

Voicy à present vn petit garçon qui reçoit à son tour l'aumosne spirituelle du S. Homme. C'estoit le fils de Salerne de Bunace demeurãt à Paterne: il auoit la face, & les yeux specialement si fort enflez qu'il en restoit en tout defiguré. Le Pere qui souloit trauailler au Conuent, & voir souuent le sainct Homme faire semblables cures, & plus grãdes, il luy apporte son fils, & luy demande quelque remede pour le guerir. Le bon Pere luy donna la medecine des petits enfans, vne belle pomme, que l'enfant receut auec la santé aussi tost qu'il l'eust mangée. *D'vne enflure d'yeux.*

Le seruiteur d'vn marinier trauailloit auec son maistre en la forest, où il couppoit du bois pour faire des batteaux, & gaigner quelques moyens pour soy viure, auec sa famille. Le seruiteur couppant vn arbre, & approchant par trop vne couleuure, le serpent tire la langue, & le picque au pied: luy bien aduisé cognoissant le danger de tel venin, vien droit au Conuent, où il faict entendre son malheur au bon Pere, lequel print vn baston de genest, tire l'escorce, & en bande le lieu de la morsure, & le guerit tost apres. *D'vne morsure de serpent.*

Louys de la Porte bourgeois de la ville de Paterne ayant esté detenu de maladie par l'es- *D'vne maladie commune.*

 pace

pace d'vn mois couché en sõ lict, le corps s'affoiblissoit de iour à autre, cõme le mal se fortifioit, visité qu'il est de ses amis, ils luy cõseillent aller iusques au Conuét trouuer le sainct Homme : ceux qui le recherchoient s'en bien trouuer : s'il estoit plus esloigné qu'on yroit apres : qu'estant à sa porte la raison l'obliger de ne pas laisser passer ceste belle occasion. Et pour autant qu'il pretẽdoit sa grande foiblesse, & quelques douleurs qui ne luy permettoient pas seulement se remuer, ils s'offrent l'y faire conduire eux mesmes : s'y employer : & qu'il les croye, il croira ses amis. Le voyla dõc persuadé, il se leue par leur ministere, & chemine porté sur leurs bras. Ils arriuent an Conuent. Ceux là mesme qui auoient donné l'aduis portent la parole : Le sainct Homme dit au patient qu'il n'estoit besoin d'autre chose sinon luy faire frotter les reins auec de l'huille commune le soir premier que dormir. Le patient reçoit ceste ordonnance, & retourne comme il est venu de chez luy, par l'ayde de ses amis : obserue fidellement ce qui luy est commandé, & vne seule fois. Car le matin suiuãt, il se trouua parfaitement guery, & iugeant fort à propos le fait estre miraculeux, se leue bien dispos, & va droit au Conuent pour rendre graces à Dieu, & au bon Pere : qui prenant les paroles de la bouche de nostre Seigneur : *Mon fils*, ce luy dit-il, *ta foy t'a guery, va en paix.*

D'vne langueur.

Cest homme mesme auoit vn sien frere qui mouroit plustost qu'il ne viuoit, accompagné sans cesse d'vne langueur, qui suiuoit vne

vne fieure lente, qui alloit rongeant la vie de ce ieune homme. Celuy là qui auoit autrefois experimenté le pouuoir de S. FRANÇOIS en sa propre personne, retourne le solliciter pour la santé de son frere: le celeste Medecin luy ordonna prendre vne fueille de Nepita. Le malade la prend auec nouuelles forces, & santé, telle que la fieure n'osa oncques l'approcher.

D'vne maladie à la mort.

En la mesme ville demeura malade vn des citoyens. La maladie gaigne tant petit à petit, qu'õ n'ẽ attẽdoit plus que la mort. Entre les amis qui se retrouuerẽt chez luy, pour le visiter, estoit vn des cousins du malade, Alexandre Carusio, qui auoit autrefois esté guari par le sainct Homme, d'vne grande infirmité. Il aduise la compagnie, que tout estant desesperé, qu'il s'en alloit chercher du secours, par le moyen du saint Homme. Il sort aussi tost, & fait comme il dit. Le bon Pere luy dit de consoler de sa part les parens, & amis du patient, & à luy mesme persuader auoir ferme foy en Dieu, & croire que pour ceste fois il ne mouroit point, & luy porter les confitures qu'il luy enuoyoit. Cestui-cy retourne chargé de bonnes nouuelles, desquelles il resiouyt le patient auec la compagnie. Il monstre les confitures que le bon Pere enuoyoit: le malade en vse, & tost apres il fut guery.

Guarison d'vne main ecrazée.

Comme on trauailloit au Conuent de Paterne, vn des tailleurs de pierre Ieã de la Porte s'estoit ioint de compagnie auec vn autre pour remuer vne grosse pierre. Son compagnõ tenoit vne pince de fer, soubs laquelle ce

Iean de la Porte auoit la main, au desceu de l'autre, qui pensant faire vn effort de sa pince rompt la main, & luy brise tous les os. La douleur est si grandement sensible, que voyla Iean de la Porte ietté par terre, qu'on croit à demi mort. Celuy qui sans y penser à fait le coup, pense soudain du remede, & iuge estre le plus prompt de crier, & appeller le bon Pere qui n'estoit pas bien esloigné de la: aduerti qu'il est sa charité le fait venir habilement, & courir à la lampe qui brusloit deuant le S. Sacrement, d'ou apportant vn peu d'huille, il frotte & oingt la main qui estoit toute escrasée, & tout à coup luy remet en sa premiere perfection & santé: de sorte qu'à l'instant mesme il reprend sa besongne auec son compagnon, mais auec vn peu plus de discretion que le passé.

D'vne taye sur l'œil.

Si les remedes desquels se seruoit le S. Hõme estoient faciles à trouuer ou à appliquer, sa charité estoit encores plus facile pour les distribuer. Voicy vn pauure homme qui se presente à luy, & luy fait voir vne taye qui luy couuroit vne partie de lœil, & le priuoit d'vne bonne partie de sa veuë. Le bon Pere print seulement vn peu d'eau beniste, la met dessus, & le guarit.

D'vne maladie à l'extremité.

Adrian Massacio citoyen de Paterne venoit à Paule expres pour dõner à entẽdre au sainct Homme l'infirmité d'vne sienne niepce, qui estoit malade iusques à l'extremité, & en rapporter auec soy quelque aduis, pour la secourir promptement comme la necessité pressoit: le bon Pere sort de son Monastere, & vient au deuant

deuant ce cet oncle desolé : l'escoute paisiblement, puis luy adoucit ses douleurs: qu'il n'eut crainte que sa niepce mourut pour ce coup; qu'il luy portast ces trois concombres sauuages: & luy dire de les receuoir auec deuotion. Cet homme retourne à la maison, fait manger ces concombres à sa niepce : l'exhorte de ce faire auec foy & creance en Dieu, & à son seruiteur S. FRANÇOIS DE PAVLE. La fille fait comme on luy enseigne, & reçoit la santé.

Vn fort honorable bourgeois de Paule, nõmé maistre François, se sentant trauaillé de la fieure quarte, maladie qui est coustumiere charger long temps son hoste, il s'adresse au bon Pere, & le supplie le faire quitte de ce mal. Le S. Homme luy ordonne faire cuire des poix chiches, auec de la feuchere : en vser, & que ce luy seroit vn singulier remede. Cet hõme va chez luy, fait prouision des ingrediens ordonnez en sa medecine par le S. Homme, & s'en trouua fort bien. Car la fieure le quitta entierement, & luy alla rendre graces à Dieu & au S. Homme pour le benefice qu'il auoit receu.

Les petites boulettes que la nature a attachees à la teste de l'homme, esquelles elle a commis la faculté visuelle, c'est bien vn si grãd chef-d'œuure de l'ouurier infini en puissance & sagesse, que les Anatomistes leur rendent cest honneur, les recognoistre capables de prouuer suffisamment vne Diuinité. Ce fut l'argument mis en bonne forme par l'aueugle né, pour prouuer aux Princes de la Synago-

gue que celuy qui luy auoit rendu la veüe deuoit estre Dieu. Les mesmes conclusions demeuroient en leur vigueur és ames de ceux qui voyoient le S. Homme produire des effects aussi miraculeux, & auec moins de ceremonie: Car nostre Sauueur mit de la fange sur les yeux de cest aueugle (pour taire les autres circonstances) puis l'enuoya se lauer en la fontaine de Siloé. Mais le S. Homme comme on luy eust amené vn aueugle en son Conuent à Paterne, il ne luy fit autre chose que le marquer du signe de la Croix, & luy rendit aussi tost la veuë. La compagnie eut elle pas bonne raison l'estimer sinon vn Dieu, puis qu'il ne le pouuoit estre, au moins vn homme diuin & celeste en sa vie, en sa conuersation, & en ses œuures?

Aueugle guari.

Mal de teste, & fieure ardente.

Au mesme Conuent le S. Homme fut visité par vne femme qui se plaignoit grandement d'vn mal de teste qui la trauailloit sãs luy laisser aucun repos, & le supplioit bien humblement luy ayder. Le S. Homme prẽd vne grosse pierre, luy charge sur la teste: *Allez*, ce luy dit-il, *portez cela aux maçons qui trauaillent au Conuent*. Ceste femme obeit, & reçoit le fruict de son obeissance: la douleur luy cessa à l'heure mesme, auec vne fieure ardente qui la consommoit.

D'vne extreme debilité de pieds.

Le S. Homme ordonna la mesme medecine à vne fille Religieuse, qui auoit esté l'espace de dix ans sans pouuoir se soustenir dessus ses pieds. Elle auoit entẽdu les miracles qu'il faisoit tous les iours en faueur des malades. Elle pria qu'on la conduise sur vn cheual, pour luy estre

estre presentee. Le sainct Homme ayant entẽdu sa requeste: *Leuez-vous*, ce luy dit-il, *& me suiuez pour porter des pierres aux maçõs qui trauaillent en nostre Conuent*. Le lieu où lors il luy parloit pouuoit estre distant de l'attelier enuiron cinquãte pas. La Religieuse luy dit qu'elle ne pouuoit se leuer, moins se soustenir sur ses pieds. Le sainct Homme dict à ceux qui l'auoient amenee la leuer de terre, & la faire tenir droicte, puis prenant vne grosse pierre luy met sur la teste: *Par charité*, ce luy dit-il, *portes cela*. Ceste fille qui nauoit cheminé depuis dix ans, marche ioyeusement auec sa charge iusques à ce que approchant du Monastere, se sẽtant aussi ferme que iamais elle eust esté en sa vie, elle s'escria de ioye: *Misericorde, Misericorde: Ie suis parfaictement guerie de mon mal*. Apres donc auoir remercié le S. Homme, elle retourna en son Conuent racõter les merueilles de Dieu & de son fidel seruiteur. Mais qui voudroit croire que porter vne pierre sur son chef, fut de quelque vertu naturelle pour pouuoir guerir le mal de teste à vne femme, & celuy des pieds à vne fille? Autant certes que les herbes pour guerir la playe de celuy que vous allez voir.

Pendant que l'on trauailloit au Conuent de Paterne vn maistre Charpentier escarrant vne piece de bois, son outil se lasche sur son pied, & luy en couppe vn bon morceau, qui ne tenoit plus au reste que par vne petite peau. Cest homme se plaint à bon escient. La violẽce de la douleur le iettoit dãs des impatiences qui luy faisoiẽt dire ce qu'il eut voulu taire. Le

Vne playe promptement guarie.

S. Homme est aduerty par les doleances que cest homme exprimoit auec souspirs entre-coupés des pointes de sa douleur : sa charité le pousse, il vient habilement au secours d'abord il le console: *Ne vous troublez point*, ce luy dit-il, *ce ne sera rien* : & cueillant les premieres herbes qu'il trouua à ses pieds, les couure du signe de la Croix, puis les posant sur la playe, au mesme instant les veines, les nerfs, la chair, la peau, tout se reprend, en sorte qu'il ne paroissoit pas qu'il y eust eu iamais playe sur son pied. Ce qui fournit plus grand sujet d'admiration aux assistans.

Teste enfoncee & remise en son entier.

Vn vigneron se laissant emporter à la cholere contre vn sien fils, il le frappe auec vn trident de fer, auec tant de violence, qu'il luy rõpit le tridẽt sur la teste, & luy en entra vn morceau dedans: la playe est si grande qu'elle iette le sang en quantité, & le fils par terre. Ce coup indiscret frappe sagement le pere au cœur : si que sa passion retournant vers l'amour naturel, luy persuade, d'acte de bourreau faire à present office de chirurgien. Il prend la teste de son fils, le plus doucement qu'il peut entre ses mains, il essuye le sang, mais en vain : c'estoit pour dõner plus libre passage à celuy qui couloit. Apres il apperçoit ce morceau de trident dans la teste: il le veut tirer, il tiroit tout ensemble la ceruelle. L'espouuãte le saisit, que son fils ne mourut bien tost. Il luy dit de s'ayder vn peu: le Pere le supporte & vont de ce pas se ietter aux pieds du S. Homme. Le pere qui demande misericorde pour son fils, c'est à dire, la vie, qui estoit en extreme danger. Mais

le S.

le S. Homme ayant apperceu le pauure enfant si mal traicté par son pere, esmeu de compassion commence à souspirer & dire. O combiẽ le diable est meschant, faisant assez bien entẽdre au pere, que le diable auoit eu plus de pouuoir sur son ame, qu'il n'en auoit exercé sur sõ fils: & qu'il auoit esté vray instrumẽt de la malice du diable: puis apertement l'ayant repris fort aigremẽt, & luy disant d'estre vne autrefois mieux aduisé; il luy enseigne vn chirurgien de la ville, nommé maistre Antoine, auquel il l'enuoya pour panser son fils, luy donnant asseurance qu'il le guariroit, ou pour mieux dire que le S. Homme feroit ceste cure desesperee de la nature, par le ministere de cest homme, duquel il se seruoit pour couurir son miracle.

Veüe rendue.

Vne femme de Palianne nommee Aurifica Turca, ayant perdu la veüe, elle prie son mary visiter le S. Homme, & luy prier remedier à son mal, & qu'il le pouuoit. Le S. Homme ordonna quelques petites choses qu'il donna à cest homme pour porter à sa femme, laquelle en ayant vsé miraculeusement recouurit la veuë.

Tumeurs guaries.

Vne autre femme au mesme pays nommee Sola Turca, auoit vne maladie qui luy enleuoit la peau par toutes les parties du corps, cõme si elle eust esté morduë de punaises: elle en estoit mesme défiguree au visage: elle enuoye se recommander au S. Hõme qu'il luy pleust auoir compassiõ de son infirmité. Il luy enuoye vne pomme auec vn morceau de biscuit, elle en mangea, & aussi tost fut guarie.

Voicy

Mezelle guarie. Voicy encores vne femme, mais pressee d'vn autre mal, c'est celuy qu'on dit de S. Lazare, elle se prosterne deuant le S. Homme, & luy prie auoir compassion de sa misere. Le bon Pere plein de charité la console: *Ayez*, ce luy dit-il, *bonne confiance en Dieu, & il vous aydera*. Disant ces paroles il luy donnoit vn simple medicament, duquel s'estant seruie, bien tost apres elle guarit, & vint en l'Eglise du Conuent rendre graces à Dieu & au S. Hõme pour le benefice qu'elle auoit receu.

Chancre guary. Le mary de ceste femme ayant ainsi biẽ recognu la vertu & le pouuoir que Dieu auoit mis au bon Pere, pour secourir charitablemẽt son prochain, en ayant veu l'experience par la maladie de sa femme qui auoit esté guarie, il y va pour soy mesme, à raison d'vn chancre qui luy rongeoit le pied, & l'auoit porté desia par l'espace de dix-sept ans. Le bon Pere l'exhorte d'auoir ferme foy en Dieu: puis signant son mal du signe de la Croix, à l'instant mesme il le guarit.

Guarison d'vne paralytique. Il vint aux aureilles du S. Homme qu'vne femme paralytique eust desiré grandement le visiter pour luy demander vne aumosne spirituelle, si elle n'eust esté retenue de sa maladie, qui l'incõmodoit par trop. Le S. Homme supplee par sa charité à la bonne volonté de ceste femme, & luy enuoye vn biscuit, lequel aussi tost qu'elle en eut mangé elle receut ensemble la santé.

D'vne sciatique. Saluateur Bon de Palianne estoit si fort trauaillé d'vne sciatique qu'il n'eust sceu se mouuoir, & moins demeurer en place. Il se faict porter

porter iuſques au Conuent du S. Hõme, pour luy demander quelque remede à ſon mal. Le ſainct Homme luy dit de trauailler auec ſes ouuriers. Ceſt homme croyant qu'on ſe mocquoit de luy, il ne faict conte de la parole du bon Pere: auſſi demeure il touſiours en ſon infirmité, qui le preſſe ſi viuement, que force luy eſt retourner voir ſon celeſte medecin, qui luy dit: *Vous demandez la ſanté que vous auez refuſee receuoir: neantmoins on ne laiſſera encore de vous bien faire: prenez vn outil propre, & coupez ce ceriſier par le pied.* A ceſte fois ceſt homme croit, obeit, & recouure ſa ſanté.

Nicolas Rouſſe habitant de Nicaſtre, demeura vn fort long temps malade. Les Medecins apres quelques experiences de leur art, auec le bruit commun des amys, luy perſuadent qu'il eſtoit enſorcelé, & qu'il cherchaſt remede d'ailleurs que par leur moyen. Cet homme vn peu eſtonné de ſi piteuſes nouuelles, il ſe va ſouuenir de la renommee du ſainct Homme, qui couroit par le pays des faicts merueilleux que Dieu monſtroit par ſes merites, conclud & ordonne aux ſiens de le conduire iuſques à Paterne, où arriué qu'il eſt il demande à ce bõ Pere au nom de Dieu luy ayder promptemẽt. Le S. Homme le marque du ſigne de la Croix: le guarit auſſi toſt, & le renuoye ſain & diſpos en ſa maiſon.

D'vn enſorcelement.

Vne certaine femme auoit eſté detenuë par l'eſpace de pluſieurs mois d'vne fieure ectique, qui luy auoit mangé la chair, & rongé tout, hors-mis la peau qui luy couuroit les os, demeurant au reſte ſi hideuſe qu'elle ſembloit eſtre

D'vne fieure ectique.

estre vn simulacre de la mort. Elle s'aduise d'enuoyer vn sienne sœur à Paterne prier le sainct Homme de sa part luy vouloir par charité enuoyer quelque remede contre sa fieure. Le bon Pere donna à ceste femme certaines herbes qu'il cueillit promptemēt, & luy dit, qu'estant arriuee à la maison de sa sœur elle les fit boüillir, puis les presser, & tirant le ius le donner à sa sœur pour boire. Ce qu'estant faict, comme le bon Pere l'auoit ordonné, la malade receut sa santé.

Du mal caduc.

Vn citoyen de Nicastre qui se nommoit Hierosme Scote, estoit subiet au mal caduc auquel il tomboit fort souuent. Il vient trouuer le sainct Homme, luy faict entendre son affliction, & encores plus le desir qu'il auoit d'en estre deliuré. Le bō Pere qui veilloit tout premierement à guarir les ames, luy remonstre de procurer vne contrition de sa vie passee en folies & offenses contre la Diuine Bōté, s'il vouloit estre guary. Puis aduisant à la santé du corps, il luy ordonne cueillir de l'herbe nommee Nepitelle, & en vser. Cet homme obseruant les preceptes de ce celeste Medecin, le mal le quitte & abandonne.

Du Flux de sang.

Vne femme de Catanzare estoit fort subiette à vn flux de sang, qui luy causoit de grandes debilitez. Elle s'approche du sainct Homme, le saluë fort humblement, puis le supplie par charité luy ordonner quelque remede pour arrester son mal. Ce celeste Medecin luy cōmanda prendre du persil broyé, en vser par fois, & qu'elle se confiast en nostre Seigneur, qu'il luy rendroit sa santé. Ceste femme l'ayant remercié,

cié, retourne chez elle, obſerue ſon ordonnãce de poinct en poinct depuis lequel temps elle ne fut aucunement trauaillee de ceſte maladie.

D'vne taye à l'œil.

Vn homme habitant de Rouite auoit vne taye blanche à l'œil, qui luy empeſchoit l'vſage de la faculté viſiue. Venant à Paterne, il va viſiter le ſainct Homme, & luy fait entendre l'incommodité de ſa veuë: qu'il euſt fort deſiré ſçauoir quelque moyẽ de tirer cela dehors. Le bõ Pere eſtoit pour lors à l'Egliſe, ou trouuant vn peu de cotton, il le moüille dans l'eau beniſte, & dans la chaux viue, puis il en frotta l'œil de cét homme, & luy rendit auſſi clair voyant, que l'autre, auec vn grand eſtonnemẽt de celuy qui fut guari: qui s'attendoit pluſtoſt perdre le reſte de la veuë par vn remede, qui luy ſembloit du tout contraire, mais toutes choſes ſont auſſi vtiles, & propres à tel vſage qu'il plaiſt à Dieu, & à ſes bons ſeruiteurs.

Courte haleine guarie.

Au temps que le ſainct Homme paſſoit par Naples pour venir à Rome, vne femme, elle ſe nommoit Marguerite, ſe portoit fort mal d'vne courte haleine, ſi que lors que cela la prenoit elle ſembloit eſtouffer, & demeuroit par l'eſpace de deux & trois iours ſans pouuoir ſi peu que ce fuſt parler. Ayant apprins les bonnes nouuelles de la venuë du ſainct Homme à Naples, elle le va trouuer, & luy repreſente la peine qu'elle ſouffroit qu'il luy pleut l'aſſiſter par les moyens qu'il iugeroit meilleurs pour ſa gueriſon. Le ſainct Homme luy dit de cueillir des petites herbes, en compoſer vne ſalade, & puis la manger. Elle luy reſpond,

respond,qu'elle le tenoit des plus experts Medecins, les salades luy deuoir plustost nuire, que profiter: mais le sainct Homme la pria de le croire, qu'elle s'en porteroit fort bien, & que Dieu auroit pitié d'elle, puis il luy donna encores deux pommes, & vn morceau de biscuit,pour manger auec la salade ordonnée par le celeste Medecin. La femme obeyt, & reçoit si parfaictement le secours,que de là en auant, elle ne sentit aucune molestie de son mal ordinaire, viuant depuis plusieurs années en bonne santé.

Anne de Bretagne guarie.

La Royne de France Anne de Bretagne, fut reduitte à telle extremité de maladie, que les Medecins y demeuroient courts en leur art: pour ne sçauoir plus qu'aporter à son secours. Elle recognut fort bien cela ; & enuoya aussi tost vers le S. Homme, pour le supplier redoubler ses prieres à son intention. Le bon Pere donna trois pommes au Gentil hõmme,qui estoit venu de la part de la Royne: *Portez*, ce luy dit-il, *ce fruit à vostre maistresse & luy dites de les manger, que Dieu se souuiendra de luy bien faire.* Les Medecins se trouuerent presens au retour de ce message, qui oyans ce que disoit le Gentilhomme, & voyans que la Royne receuoit bien ioyeusement les pommes,en intẽtion de faire ce que luy mandoit le sainct Hõme, ils luy remonstrent qu'il importoit beaucoup à sa santé de manger de ce fruict, si peu que ce fut. Son premier mal, & la seule cause de son mal, estre vne debilité de sõ estomach, que sans faute ce fruit luy donneroit la mort si elle en mangeoit. Mais la Royne entendant

tous

tous ces beaux arguments de la nature, remplie de foy, comme soubz riant du peu de foy de ses Medecins: *I'en mangeray*, ce leur dit elle, *puis que le bon Pere me les a enuoyez: & si ie vous asseure qu'elles ne me feront point de mal.* Les effects suiuēt aussi tost la foy de la Royne. Car comme elle eut commencé à manger de ce fruict, les douleurs de l'estomach cessent aussi tost en presence des Medecins, qui sans autres ordōnances virent la Royne dans peu de iours en parfaicte santé.

Suruint vn accident fort estrange à vn hōneste marchant de la ville de Tours, vne grāde defluxion luy tombe sur la gorge, & luy cause vne enfleure interne & externe si maligne, qu'elle luy empeschoit les conduits du boire & du manger, ne pouuant plus rien aualler, sinon auec grandissime peine. Les Medecins en iugeoient diuersement pour luy donner vn nom, & ne s'accordoient sinon en la conclusion d'vne mauuaise issuë qu'ils en attendoient. Les plus fameux luy veulent persuader estre les escroüelles. Les Roys de France auoir receu du Ciel puissance particuliere de guarir miraculeusement telles maladies: sa Majesté donc venant à Tours, qu'il se seruit de l'occasion pour se faire toucher auec les autres malades, qu'au pis aller cela ne luy feroit point de mal, s'il n'en receuoit autre bien: qu'ils ne vouloient ou osoient y toucher & mettre la main, que premierement ils n'eussent parfaictement recognu ceste maladie. Le patient n'obmet rien du conseil qu'il a receu. Il se presente à la compagnie des autres:

des autres:il eſt touché du Roy auec eux:mais il ne guarit pas comme eux, au contraire le mal s'aigrit & augmente de iour à autre. L'impatience luy ſaiſit le cœur, & le iette dans vn deſeſpoir de ſa ſanté. La melancholie le trauaille, voire plus que la maladie meſme: iuſques à tant qu'vne ſienne tante le viſitant, luy dit de ne pas tant s'affliger, craignant d'irriter noſtre Dieu: qu'il feroit mieux luy demander ſa grace, & particulierement de viſiter le ſainct Homme, & luy demander part à ſes prieres, que toute la France auoit reſſenti les effects miraculeux de ſa ſaincteté depuis ſon entree au Royaume: qu'il feroit quelque choſe d'auantage pour ſes bons voiſins, & amis, s'il en eſtoit requis. Le patient ſe laiſſe gaigner à ces raiſons, ou ſemblables. Il vient au mieux qu'il peut iuſques au Conuent du Pleſſis lez Tours, où lors le bon Pere ſeiournoit. Il le ſalue, fait entendre la cauſe principale de ſon voyage, ne ſe promettre plus de ſanté, & de vie, ſinon par l'entremiſe de ſes prieres, & bō conſeil: qu'il coniuroit ſa charité au nom de Dieu luy donner du ſecours en telle extremité. Le ſainct Homme, l'ayant eſcouté patiemment, & faiſant l'office de Medecin, luy ordōne vne diette Eccleſiaſticque de ieuſner tous les Vendredis, par l'eſpace d'vn an entier, auec d'autres conſeils tres-ſalutaires pour le biē de ſon ame. Le patient prend cōgé de ſon Medecin ſpirituel, & corporel, commence à praticquer ſes ordonnances, mais ſi pleines de vertu qu'à peine vn mois eſtoit paſſé, que le malade ſe trouua guery parfaictement de la maladie

Maladie deſeſperée guarie par vne notable maniere.

maladie qui fut tousiours cachee & incogneue aux Medecins.

Vn ieune homme natif de Paris, aagé de vingt trois à vingt quatre ans, & de fort bon lieu, touché de Dieu pour viure en penitence le reste de sa vie, sa deuotion luy fit choix de l'Ordre des Minimes, & crainte d'estre diuerty par ses parens ou amis : il propose donner iusques à Tours, & là se vouer au seruice de Dieu entre les mains du sainct Homme. Le voyla donc party en la compagnie de deux Religieux de Nigeon lez Paris. Au premier iour du voyage, ou que le diable enuieux de son bien, luy voulust donner tous les empeschemens possibles: ou qne nostre bõ Dieu voulust faire preuue de sa deuotion & perseuerance, aduint comme il s'accoustroit, qu'il se picqua d'vne espingle dans la palme de la main: dequoy il ne fit autrement d'estat, à raison qu'il n'ẽ sortit pas mesme du sang: iusques à ce que le soir venant, la picqueure commença les douleurs, & si grandes qui luy fut impossible reposer, nõ pas mesme vn demy quart d'heure de toute la nuict: le matin l'enfleure donna par le dessus de la main, & l'humeur peccante s'achemina pour percer de ce costé. Les chirurgiens y trauailloient soir & matin: mais il ne leur fut possible d'empescher que le feu ne s'y mist premier que d'arriuer à Tours. La chaleur estoit si forte, qu'elle desseichoit à moins de rien les linges bien mouillez, desquels la playe estoit enueloppee. Arriuez dõc qu'ils sont au Conuent du Plessis lez Tours, le Roy estoit pour lors à son Chasteau, qui n'est

ſeparé du Conuent que par les murailles du parc. Le bon Pere trouua bon preſenter ce ieune homme aux Medecins & Chirurgiens du Roy, pour enſuiure leur aduis en ce qui ſeroit de faire la conſultation faicte, le premier d'entr'eux faict le rapport, n'y auoir autre remede pour ſauuer la vie meſme à ce ieune hõme, que luy coupper bien toſt la main, craignant que le feu ne gaignaſt le reſte du corps. Les Religieux retournent au Conuent auec le malade fort affligez, & s'adreſſans au ſainct Homme, luy recitoient auec la larme à l'œil la concluſion des Medecins & Chirurgiens eſtre de coupper la main, & que le pluſtoſt ſeroit le meilleur. Le bon Pere eſmeu de compaſſion enuoya querir le pauure malade, fait deſcouurir la playe, qui faiſoit horreur & pitié tout enſemble à ceux qui eſtoient là preſens: il met dedans vn morceau d'eſponge, & pardeſſus deux ou trois fueilles qu'il auoit cueillies en ſon iardin, puis l'enueloppe d'vn lingo blanc, exhortaut le patient eſperer fermement en Dieu. Le lendemain matin il fut trouué parfaictement guary, eſtonnant grandement les Medecins & Chirurgiens de ſa Majeſté, qui en ſemerent le bruit par la Cour : d'où chacun abbordoit au Conuent pour voir celuy auquel auoit eſté faict vn ſi euident miracle, que la nature & la medecine publioient d'autant plus que la grace & l'humilité du Sainct Homme le deſiroient cacher. Le ieune homme qui auoit eſté guary reçoit l'habit de Religion en action de graces, & pour rendre à Dieu par ſon bien humble ſeruice les for-

S. Francois guarit vn ieune homme d'vne eſtrange inflammation de la main.

ces

ces & la ſanté qu'il luy auoit miraculeuſement rendues.

Vne honneſte bourgeoiſe en la ville de Tours eſtoit fort trauaillee de fieure. Les Medecins auoient ordonné par pluſieurs fois les medecines & ſaignees qui n'auoient de riẽ ſeruy. Elle va ſe ſouuenir des miracles que le S. Homme faiſoit ordinairement, entre en l'Egliſe de ſon Conuent, ſcait pour vray qu'il y eſtoit: & ne pouuant ou le voir, ou l'approcher, crioit à haute voix, & repetoit fort ſouuent, *Sainct homme guariſſez moy*. Vne ſi profonde humilité, & qui auoit pris ſi longues racines dans le cœur du ſainct Homme, ne peut porter ſes paroles d'auantage, qu'vne ſaincte, & louable impatience ne l'emportaſt hors l'Egliſe. Les Religieux recogneurent auſſi toſt les humbles mouuemens en l'interieur du ſainct Homme cauſer ſa ſortie: parlent à ceſte femme: veulent luy remonſtrer ſa faute, s'eſcrier de la ſorte: entendent ſes raiſons, ſon affection, ſa deuotion, ſa neceſſité: eſmeus en fin de pitié, & pieté, vont trouuer le bon Pere: le ſupplient conſoler ceſte pauure creature: auſquels il reſpõdit d'vne parole qui exprimoit vne ame affligée. *Qui eſt-ce*, ce leur dit il, *qui eſt ſainct que Dieu*? eſt-ce aux creatures à faire miracles? qu'elle ſe recommande à Dieu il luy aydera. Ceſte pauure fẽme ne ſe tiẽt pas contẽte de ceſte reſpõſe, elle importune, & dit vouloir luy parler. Le S. Homme gagné de ſa charité vient la trouuer. De ſi loing que ceſte femme l'appercoit, elle recommence ſe proſternant par terre: *Monſieur*, ce diſoit elle,

Guarit des fieures vne femme.

aydez moy, sainct homme guarissez moy. Le bon Pere luy dit de se leuer: la tance rudemẽt des paroles qu'elle tenoit: pardonne neantmoins à sa simplicité, & qu'elle eust esperance en la Bõté de Dieu. Ceste femme perseuere luy demander la santé. Le sainct Homme voyant vne si grande affection, *lors*, ce luy dist il, *que la fieure vous voudra prendre, beuuez vne fois de bon vin, & du plus fort*. Ceste fẽme voit ses medecins ordinaires, & leur fait entendre l'ordonnance du S. Homme. Si vous faites, respondirent les Medecins, ce que ce bon homme vous a dict, vous iouez à vous faire mourir. Elle leur dit que nonobstant toutes leurs belles raisons, elle obserueroit exactement ce qui luy estoit ordonné. Aussi tost quelle l'eust praticqué, vne seule fois, la fieure cessa, & fut entierement guarie. A raison dequoy elle retourna au Conuent rendre graces à Dieu, & à son bien-aymé seruiteur SAINCT FRANCOIS de Paule.

Fieures guaries.

Proche la ville de Tours demeuroit vn Escossois, qui se nommoit Robinet Scorzele. Cet homme agité d'vne fieure violente & chaude, on luy persuade se recommander aux prieres du sainct Homme, le patient prend bien ce conseil: mais il prie tout ensemble le conseiller prendre la peine y aller en personne, qu'en recognoissance il le seruira d'ailleurs, lors que Dieu luy aura rendu la santé. Cestuy-cy donc vient au Plessis lez Tours. Le sainct Homme luy donna vn pain, auec vne petite botte d'herbes: *Allez* ce luy dit il, *portez cela à vostre amy qui est malade, & l'asseurez*

que Dieu

que Dieu luy rendra bien tost la santé. Le patient recoit cela de bon cœur, il en vse, & recoit la guarison.

Peu de temps auparauant le bon Pere auoit fait vn pareil miracle en la personne du gēdre de cet Escossois, & par l'entremise du mesme messager qui ayant receu des mains du sainct Homme, & rapporté au malade vn peu d'herbes, les ayant mangées, il fut aussi guary.

Du pouuoir de S. Francois de Paule sur les Eaux,

CHAPITRE XVI.

IL est certain que Dieu se sert de toutes ses creatures, & entre icelles specialement de l'eau, pour produire des actions surnaturelles, où nous voyons se verifier ce que l Eglise chāte benissant l'eau és iours des Dimanches : *O Dieu,* ce dit-elle, *qui auez caché vos plus grands sacremens en la substauce des eaux* ? Ouy: Il en est ainsi: car le seul baptesme seroit suffisant faire cesser l'estime que les Philosophes employoient pour la dignité de l'eau, comme estant principe de l'estre naturel de toutes choses, puis qu'il donne l'estre surnaturel de nos ames pour viure à iamais auec Dieu. Toute la nature ensemble n'a rien pour parangonner à cela. Ie le laisse donc comme en vn estage plus haut que le reste proposé par la mesme Escriture, bien que par tout Dieu y ait graué ses merueilles. Oyez, & en iugez. Le monde a

corrompu son chemin, & quitté le sentier de la vertu. Dieu le veut iusticier, & il se sert des eaux: en fait comme vne lessiue generale pour le nettoyer. Abraham par le commandement de Dieu chasse Agar, & son fils Ismael hors sa maison. L'enfant est proche de mourir au desert à faute d'eau : voicy venir vn Ange qui enseigne vne fontaine à la mere, où il rend la vie, & promet merueilles à l'aduenir pour son fils . C'est proche d'vne fontaine que Dieu contracte marier ces grands Patriarches Isaac & Iacob . C'est encore en vne fontaine où Dieu instruit Iacob du moyen retirer les salaires que Laban son beau-pere luy retenoit iniustement . De tous les enfans des Hebreux que Pharaon commande submerger , Dieu en prend vn en la mer mesme: & veut que la fille de Pharaon adopte ce petit Moyse pour son fils, qui fera cruellement la guerre au Roy successeur de son pere. Ce Moyse se veut auctoriser de la part de Dieu en la presence de Pharaon. Il est chargé, comme il s'en acquitte, changer les eaux en sang. Le mesme auec la verge qu'il auoit receue de Dieu, frappe l'eau du fleuue d'Ægypte , il esleue les vapeurs, qui depuis tombent formees en gresle, & gastent tous les biens du Royaume, rebelle à la volonté de Dieu. Il veut donner passage aux enfans d'Israel, pour passer de l'Ægypte à la Palestine: deux fois il fait diuiser les eaux, en la mer rouge & au Iourdain . Au desert les eaux sont ameres, & tant que le peuple n'en peut vser. Moyse les addoucit auec vn morceau de bois. Le mesme se retrouuant en vne

contree du desert plus fraische, & aride, il touche vn rocher, & luy faict rejallir les fontaines d'eau. Samson ayant terrassé ses ennemis, est luy mesme vaincu de la soif, sans le secours que Dieu luy enuoye par l'eau qui sort d'vne des dents de la machoire d'vn asne. Elie auec l'attouchement de son manteau diuise les eaux du Iourdain. Elisee son disciple en faict autant comme luy: le mesme, faict nager le fer sur l'eau: il addoucit l'amertume des fõtaines de Hierico: en vn lieu champestre & sterile, il faict sourdir les eaux. Et sur tout est admirable la cure de Naaman Prince Syrien, qu'il enuoya se lauer sept fois au Iourdain. Mais les eaux n'auoient rien encore de semblable à la sanctification qu'elles ont receu par l'attouchement du corps immaculé du fils de Dieu, lors de son Baptesme fait par sainct Iean, auctorizé d'enhaut par la presence du Pere eternel & du sainct Esprit. Et depuis leur honneur alloit tousiours croissant. Le premier miracle de nostre Sauueur se fait en l'eau, la conuertissant en vin. Il presche, & pesche sur les eaux ces belles colomnes de l'Eglise saincts Pierre, André, Iean & Iacques; & la miserable Samaritaine, qui se noyoit dãs vne mer de vices, s'il ne luy eut tendu la main. Il rend la veue à vn aueugle nay à la fontaine de Siloe. Il tesmoigne vn pouuoir absolu de Diuinité commandant aux eaux de la mer, & aux tempestes s'accoiser: ressuscité qu'il est, il se faict voir à ses Apostres sur les eaux: il a cheminé sur les eaux comme sur vne terre ferme. Il a donné le mesme priuilege à

S. Pierre, & à plusieurs de ses fauoris, & mignons. Et entre iceux plus specialement à S. François de Paule, qui pour les merueilles qu'il a marqué és eaux, & par les eaux, a comme renouuellé les passees au vieil & nouueau testament: voicy dequoy.

Poissõs morts iettez par S. Francois dãs vne fontaine y recoiuent vie.

Vn certain homme dit maistre Pierre Geneuois, pour le pays, venoit à Paule du lieu de Renda, distant l'vn de l'autre enuiron douze milles. Il portoit quelques poissons morts, & enfilez auec vne esguille, desquels il fit presẽt au S. Homme, qui pour lors se trouuoit en ce lieu. Les ayant receus & maniez, saisy de compassion vers ces petits animaux. Pourquoy, dit il, auez vous prins ces pauures poissons, qui ne font mal à personne; disãt cela les jetta dans vne fontaine qui se voit encores au Monastere: aussi tost les poissons receuants la vie commẽcerent à s'esgayer dans l'eau. Ce miracle veu de plusieurs là presens, leur tira des yeux les larmes de ioye, aymants ceste simplicité, & bonté qu'ils iugeoient fort à propos, se deuoir employer diuinemẽt pour les hommes, quand ils le consideroient si humainemẽt traicter auec les bestes: Ce miracle & contentement qu'il laisse à ceux qui asignent leur plaisir sur la contemplation des œuures de Dieu, recogneus par le ministere agreable de ses Saincts, dura l'espace de deux ou trois mois, que les poissons furent veus vifs dans ceste fõtaine, sans qu'aucun les osast toucher, ou offenser pour le respect du miracle.

Lepreux guary.

Les poissons ayans receu le premier benefice en l'eau, comme cest element leur est aussi plus

plus particulier: suit l'homme pour le seruice duquel les deux sont ordonnez par la Diuine Prouidence. Vint donc vn ieune homme du pays de Torane à Paule, si fort chargé de lepre, de pourriture, & de mauuais odeur qu'on ne le pouuoit approcher. Il se jette à deux genoux deuant le S. Hõme, luy dresse vne mesme harangue que celle du lepreux mentionné en l'Euangile; *Monsieur*, ce dit il, *vous pouuez me guerir si vous voulez*. Allez par charité, luy respondit le S. Homme, lauez vous dans ceste eau qui coule deuant le Conuent: & vous tenez là quelque temps, auec les enfans, & vous serez guary. Ceux qui estoient là presens repartirent n'estre à propos qu'vn lepreux se laue auec ceux qui se portent bien: y pouuoir aduenir du danger, contracter sa maladie. *N'ayez peur de cela*, respondit le bon Pere, *il ne fera mal à personne*. Le lepreux va auec son congé, se laue, & demeure vn certain temps dans l'eau, puis sort de là, sa chair aussi nette que celle d'vn enfant. On croiroit facilement entendant ceste histoire voir encore Elisee auec Naaman Syrus, ou le maistre d'Elisee & du sainct Homme: mais de tous les Saincts IESVS-CHRIST, guarir les lepreux auec tant de facilité, & dans vn seul miracle visible y enclore autant d'inuisibles qu'il preserua d'enfans qui se lauoient auec ce lepreux si infecté de sa lepre.

A la reserue de IESVS-CHRIST, & de S. Pierre, il y en a fort peu entre les hommes, que Dieu ait gratifié des faueurs semblables à celle que ie vous vay faire voir. Le S. Homme est poussé

S. François & son compagnon passent le golfe du Far Messina, seulemẽt sur son mãteau.

poussé de Dieu pour estendre son Ordre plus loing que la Calabre: à ces fins il prend iour pour passer de là en l'Isle de Sicile, par le Phar de Messine entre Scylla & Charybde. Arriué qu'il est à Crotone derniere ville de Calabre auec son compagnon: il voit vne barque qui se disposoit faire voile pour bien tost sortir le port. Il prie le maistre nautonnier le receuoir par charité auec son compagnon dans le vaisseau. Le nautonnier luy demande de l'argent, autant qu'on souloit payer pour homme. *Ie suis pauure*, respondit le bon Pere, *ie n'ay or, ou argent ou chose du monde, que ie vous peusse donner.* Et moy, repartit le nautonnier, ie n'ay point de barque pour vous passer. Le S. Homme se voyant chassé par cest auaricieux auec telles discourtoisies, qui appartiennent, au moins sont assez communes, à gens de bois, & d'eau, se retire vn peu à quartier, pour exposer sa necessité à Dieu, qui se charge volontiers pouruoir aux affaires de ses fidelles seruiteurs. Et lors specialement que tout autre moyen leur manque. Retourné qu'il est de l'oraison. Il benist la mer, estend son manteau sur l'eau, dit à son compagnon le suiure. Les voila tous deux sur le manteau: & le manteau sur l'eau, qui en guise de barque single en pleine mer, fend les vagues & arriue heureusement au port de Sicile premier que la barque de l'auaricieux nautonnier, lequel auec toute sa compagnie voyant vn si euident miracle, recogneut tout haut sa faute, tournant son ingratitude en actions de graces enuers Dieu, pour les graces si admirables qu'il auoit recog-

recognues au sainct Homme, & arriuez au port seruoient tous comme de trompettes, pour annoncer la venue de l'homme de Dieu en leur pays : où iusques à ce iour le miracle demeure commun à tous ceux qui ont ce passage à trauerser. Car chacun sçait, au moins ceux qui ont si peu que ce soit ouy parler de l'histoire, que dans toute la mer Mediterranee il n'y a peut-estre lieu si dangereux que celuy-cy qui a donné cours au prouerbe: *Entre Scylla & Charybdis*: pour dire, vn peril biẽ grand & comme certain. Et de faict lors que ceux du pays auoient à faire ceste trauerse de Calabre en Sicile, ils souloient disposer de leurs affaires, & de leur maison, comme personnes qui se voioient vn pied sur la barque pour courir à la mort : la où auiourd'huy tous les matelots, & nautonniers de ces lieux là asseurent que depuis l'heure seulement que le bon Pere SAINCT FRANÇOIS de Paule y passa sur son manteau la mer est venue si douce & bonnasse, qu'il est possible à vn enfant de douze à quatorze ans auec vne flette, & ses deux rames passer d'vn costé à autre.

Nef en peril de naufrage, arriue par ses prieres à bon port.

Proche la ville de Paule, y auoit vne nauire sur la mer en la Rade, mais qui ne pouuoit aborder ou venir au port nonobstant toutes les peines, & diligẽces qu'y apportassent les nautonniers, & matelots. Le pis fut qu'apres auoir longuemẽt trauaillé, le vẽt redouble les furies de la mer, si que, & ceux qui estoient au nauire, & ceux qui estoiẽt sur terre desesperẽt de leur vie, & croyent de les voir bien tost perir auec leur barque, n'y ayant aucun moyen les secourir:

courir: & personne n'osant se hazarder, pendant vne si grande tempeste. Quelques vns de ceux qui regardoient ces pauures nautonniers auec compassion, s'aduisent qu'il seroit bon en aduertir le S. Homme, afin de prier Dieu pour eux en vne si grande necessité: ils courent dōc habilement au Conuent, montent iusques à la chambre du bon Pere, & le supplient bien humblement ouurir sa fenestre, & regarder sur la mer vn grand nombre de Chrestiens qui alloient perir auec le vaisseau, s'il ne les assistoit de ses prieres. Le bon Pere plein de charité va voir vne chose si pitoyable, & la mer encore plus irritee, laquelle il couure du signe de la Croix s'escriant à haute voix, & prononcant par deux fois IESVS, IESVS. Chose vrayement admirable, les creatures inanimees entēdent la voix du seruiteur de Dieu, la recognoissent, & luy obeyssent, le vent cesse, la tēpeste s'adoucit, la mer deuient calme, le Ciel s'esclaircit, le Soleil tire hors ses rayons pour signe de bien-vueillāce. Et tout cela au mesme instant que le S. Homme eut parlé à qui toutes les creatures obeyssoient aussi prōptement que de bonne volonté leur maistre & le nostre faisoit ce, & comme il luy plaisoit. Voicy dōc arriuer heureusement au port la nauire pleine d'hommes, & eux de louanges & d'admiration qui exprimoient vn mesme langage pour l'honneur du S. Homme, que celuy des mariniers pour nostre Sauueur, à qui ils auoient veu commander à la mer & appaiser ses furies auec la simple parole: *Qui est celuy-cy* disoient-ils, *à qui les vents & la mer obeyssent.*

Le

Le bon Pere faisoit bastir vne fournaise à cuire la chaux necessaire à la maconnerie de son Conuent, les ouuriers ayans trauaillé lõguement estans vn peu eschauffez, desiroient auoir seulement de l'eau pour boire, & se rafraischir. Ils estoient vn peu esloignez des fõtaines, & le lieu où ils se trouuoient fort sec, & aride. Le S. Homme esmeu de compassiõ, fait sortir de la terre vne source d'eau, qui est demeuree iusqu'auiourd'huy pour la commodité du Conuent, & des voisins, apres auoir seruy tout premierement à la necessité des ouuriers. Que faisoit Moyse dauantage que le S. Homme, lors qu'és deserts il tiroit les eaux du rocher pour satisfaire aux necessitez des enfãs d'Israel, sinon qu'il les faisoit venir à coups de baguette, & de sa verge quasi comme à coups de baston & par force: où le bon Pere auec sa seule parole, ancien outil de Dieu, appelloit les choses qui n'estoient point, comme si elles eussent esté.

Faict sourdir vne fontaine en plain champ pour abbreuer ses ouuriers.

Vn certain honneste homme, qu'on nommoit Nicolas Pisane grand amy de S. FRANÇOIS, venant à Paterne, à ceste fin seulement de le visiter & se consoler spirituellement auec luy. Dieu luy fit la grace d'estre tesmoin oculaire de plusieurs, & insignes miracles. Entrant donc au Conuent on luy donne aduis que le bon Pere trauailloit à la carriere auec les ouuriers, & tiroit de la pierre pour bastir son Conuent. Il y va de ce pas: or commencoit on encores à découurir le ban de la carriere, si que n'ayans rien profondé, les ouuriers estoiẽt à découuert. Cest hõme dõc arriué

S. François demeure à sec entre les pluyes.

riué qu'il eſt, il aduiſe le bon Pere qui trauailloit auec les autres. Ce pendant voicy venir vne pluye ſi impetueuſe, qu'il ſébloit qu'ō verſaſt l'eau à ſceaux: chacū de quitter ſes outils, & la beſogne pour ſe guarer ſous quelque arbre, ou ſe tapir en vne petite grotte, en sōme mendier le couuert en quelque façon que ce fut: Le bō Pere demeura ſeul à l'attelier, & au labeur ſans deſiſter ou chercher autre garantie de l'eau que par la couuerture de la Diuine Prouidence, qui aſſiſta fidelement ſon ſeruiteur, comme il inſiſtoit continuement à ſon ouurage: car pour tant d'eau qui tomba, on n'en vid pas vne ſeule goutte tomber ſur luy, ou le mouiller. Les eaux couloient par ruiſſeaux autour de luy, & le laiſſoient à ſec. Ceſt element, comme les autres, ſe monſtroit courtois, & fauorable à celuy qu'il ſcauoit eſtre fauory de noſtre Dieu. Et vuide de raiſon, de ſentiment meſme, il ſentoit neantmoins raiſonnablement qu'il ne failloit adiouſter affliction ſur affliction, que le Sainct Homme ſe condamnoit de luy-meſme trop facilement aux peines & fatigues, ſans luy en adiouſter d'ailleurs.

Le ſainct Homme paſſant par la ville de Rome pour venir en France, apres auoir bien humblement baiſé les pieds de ſa Saincteté, & receu ſes commandemens auec la meſme ſubmiſſiō, il retourne auec l'Ambaſſadeur du Roy de France, pour entrer dans ſon vaiſſeau qu'il auoit fait anchrer aux foſſes de Terues (c'eſt vne groſſe riuiere qui entre dans la mer proche du port d'Oſtia) arriué qu'il eſt il trouue

le

le maistre de la Galere auec le reste des mariniers empeschez ce qui se pouuoit pour la faire voguer, ils sondoient le fonds de l'eau & trouuoient tousiours qu'ils en auoient trop peu pour seulement mouuoir le vaisseau de sa place. Le bon Pere plein de compassion, & comme suant de veoir trauailler les autres, appelle le maistre de la Galere: *Par charité,* ce luy dit-il, *sondez derechef le fonds de l'eau, vous trouuerez autre chose que vous ne pensez pas.* Cet homme accoustumé aux miracles du bon Pere qu'il auoit veu faire par les chemins, portant respect à ses paroles, obeyt aussi tost, il sonde & void en vn instant l'eau creue enuiron la hauteur de six pieds, comme si cest element ialoux de la gloire que la terre receuoit rendant honneur, & seruice au S. Homme, n'eust voulu se monstrer inferieur à aucune creature en ce deuoir, & bon office enuers luy, s'assembla en quantité insques à porter aysément le vaisseau en pleine mer. Ils nauigerent donc heureusement iusques au goulfe de Lion, où arriuez qu'ils sont, les creatures qui partisoient auec leur sort pour l'honneur du sainct Homme en donnerent telle experience.

Fait enfler l'eau de la mer.

Le Ciel permist que les vents sortās de leur antre emeussent la mer, la pluye, & l'orage suiuirent de pres cette emotion, auec tel obscurité qu'il estoit presque impossible que les vaisseaux qui estoiēt proches se peussent veoir l'vn l'autre; la mer apres s'estre iouee longuement de leur vaisseau, l'esleuant ores dans les cieux, puis l'enseuelissant au centre de l'abysme, le poussa finablement proche de terre à

l'abry

l'abry d'vne falaise, où ils furēt d'aduis mouiller l'anchre, & s'arrester là quelque tēps, pour laisser passer la tourmente. Mais lors qu'il plaist à Dieu esprouuer les siens, ou qui que ce soit, il n'y a lieu où ils puissent esquiuer sa presence. Ces mariniers fuyoient la tempeste que Dieu enuoyoit expres pour suject de recognoistre non plus la desobeissance d'vn Ionas, si bien la tres-humble obeissance de son fidel seruiteur, pour qui il auoit commandé à la mer, comme au reste des creatures faire escorte promptement en toutes occurrences ou necessitez. La chose donc se passe ainsi: vn vaisseau de guerre fourny d'hommes & d'armes de Corsaires voyant ceux cy arrestez, & fermés pour demeurer, tournent vers eux, & venoient auec haste, & furie se ietter sur eux, lors-que les mariniers de ce vaisseau où estoit le S. Homme, ayant descouuert ce malheur, espouuantez merueilleusement crient à tous ceux qui estoient dans la Galere, se recommander à Dieu, estant comme chose impossible euiter la mort, ou par les mains des voleurs, s'ils les attendoient encores vn peu de temps, ou par les flots de la mer qu'infailliblement les deuoient enseuelir, s'ils leuoient l'anchre pour voguer en plaine mer. Ce pauure vaisseau ayant le Ciel, la mer, les vents & les hommes à combatre, n'eut peu se mettre en defense si Dieu ne l'eut entreprins pour luy en faueur de la presence du S. Homme, comme jadis il auoit dōné la vie à S. Paul, & à tous ceux qui se trouuerent dans son Nauire, lors de son voyage à Rome. Ainsi donc le bon Pere

Pere asseuré d'en haut, releue le courage des mariniers, & de tous ceux qui estoient dans le vaisseau; *Sus, sus faisons voile & allons au nom de Dieu en charité, nous n'aurons point de mal.* A peine la parole est acheuee de prononcer que les creatures inanimees recognoissans la volonté de Dieu par la bouche de son seruiteur, se mettent toutes en deuoir pour obeir promptement: car la mer, & les vents qui sembloient auparauant auoir conspiré par ensemble à leur ruine, se ioignent de compagnie pour offrir leurs seruices, & faueurs. Les vents ne sonnent plus mot. Et la mer deuient calme, & tranquile tout à coup, auec le mesme respect que les enfans cachent leurs insolences, oyans la seule voix de leur maistre. La galere maintenant fend les ondes, & vogue, mais vole tant elle se hastoit, pour fuir les Corsaires qui les poursuiuoient, & salüoient à coups de canon. Et tous ses efforts comme des premieres tempestes en vain. Car les iustes estoient en la main de Dieu, où la mort mesme n'est pas hardie assez pour les venir trouuer, ou attaquer, les creatures mesmes inferieures & dernieres combattent fidelement contre les insensez en faueur des iustes, le Ciel en vn instant se monstra serein, augure certain d'vn proche bon heur, la mer plus douce, les vents tres-fauorables. Et tant qu'ils ne se departirent de leur ministere qu'ils n'eussent conduit le saint Homme auec sa compagnie iusque au havre de salut au port de Marseille où ils prindrent terre.

Accoise l'orage.

En ce voyage d'Italie en France le sainct Hõme passant par le Dauphiné en vn lieu champestre, où les paysans proches de ce lieu se plai-

gnoient de ne pouuoir trouuer de l'eau és enuirons, le sainct Homme leur promist en demander à Dieu pour eux : voila qu'aussi tost le desir du iuste est exaucé : à la place mesme, en vn instant, en vne terre la plus seiche, & aride, on void l'eau sourdir de la terre, & boüillonner: le bon Pere leur dit, de foüiller vn peu pour faire vne petite fosse en guisse de bassin, où les eaux s'amasserent en grande quantité, & demeure iusques au iourd'huy pour le seruice de tout le pays. Et qui estoit bien d'auantage, ceux qui en ce commencement auoient les fieures, & beuuoient de ceste eau s'en trouuoient guaris : qui est vn grand nombre de miracles qui ne se peuuent nombrer.

Eau miraculeusement saillit de terre, & guarit des fieures.

Le Maistre Pilote d'vne Nauire, il se nommoit Iean Biscain, arriuant proche du port qui donne chemin vers la ville de Rome, vne si effroyable tempeste va se leuer en vn instãt, qu'elle le reculoit d'autant plus, qu'il apportoit tous les efforts pour approcher, le pis estoit que la mer sembloit le menacer de perdre la vie & les biens, tant elle estoit en furie, lors qu'il se souuint auoir sur soy vne chandelle beniste que le S. Homme luy auoit donnée l'ayant esté visiter par vne curieuse deuotion, iusques à Tours. Il prend la chandelle, & inuoquant tout haut le secours de Dieu par les merites de son bien-aymé S. FRANÇOIS de Paule la iette dans la mer. Cest element qui auoit tant de fois reçeu les commandemens du sainct Homme, recognut celuy cy estre du nombre, tellement qu'au mesme instant la mer se rend aussi douce & calme qu'on l'eut peu desirer, & iette son trouble dans les esprits de

Chandelle beniste du S. Homme, iettee en la mer, & fait cesser l'orage.

de ceux qui estoient dans la nauire, voyans de leurs yeux les creatures insensibles recognoistre par leur submission & obeyssance la saincteté pour espargner ce mot de Diuinité d'vn homme encore mortel, & viuant sur terre.

Du pouuoir que S. François de Paule auoit sur le feu.

CHAP. XVII.

LA vraye Religion a bien moyen de s'eschauffer en la contemplation des hauts mysteres que Dieu a faict passer par le symbole de l'element du feu. L'escriture dit tout premierement que *Dieu est vn feu consommant*. Au commencement du monde son Ambassadeur qu'il depute pour chasser nos parens hors le Paradis terrestre porte le coutelas en feu. Sa iustice s'exerce sur Pentapolis (ou les cinq citez) par le ministere du feu: comme aussi par plusieurs fois dans le desert pendant le pelerinage de son peuple l'espace de quarante ans. Il apparut à Moyse soubs la figure d'vn buysson ardent. Il donna sa loy au mesme Moyse au milieu d'vne montagne qui estoit toute en feu: il auoit donné vn feu sacré à son tabernacle, & ordonné aux Prestres de l'entretenir. Il consomma les sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Manué, de Gedeon, & d'Elie par vn feu qu'il fist descendre miraculeusement du Ciel. Il transporta le mesme Elie au Paradis terrestre dans vn chariot de feu. Il deffendit son seruiteur Elisee contre l'armee du Roy de Syrie par des armees qui sem-

bloient eſtre en feu. Il vengea l'iniure faicte à ſon Prophete Elie par le feu qu'il enuoya du Ciel, pour bruſler à la place, ceux qui s'eſtoient mocquez de luy. Il ſauua la vie aux ieunes hommes, qui auoient eſté iettez pour ſon nom dans la fournaiſe ardante: où le feu bruſla ſeulement les boureaux qui eſtoient dehors. Et pour laiſſer la recherche de ces particularitez, à ceux qui ſe delectent fueilleter la Bible, ie dis que le feu a eſté le ſymbole de la venüe du ſainct Eſprit en ce monde. C'eſt à dire de tous les biens que l'homme euſt peu deſirer pendant ceſte vie. Mais apres ceſt office,ie veux croire que le feu ne s'eſt point monſtré ſi admirable, comme lors qu'il s'eſt rendu ſouple à l'obeyſſance des commandemens des Saincts, des ſeruiteurs de Dieu qu'il n'a oſé toucher ou offencer, ſi peu que ce ſoit, lors que l'occaſion s'en offroit. Sa grande actiuité auec quoy il agiſt a eſté forte aſſez, pour perſuader en ces premiers ſiecles qu'il auoit quelque choſe de diuin, puis qu'il n'auoit rien pour retenir ſon action. Quoy donc, qu'euſſent ils penſé, s'ils euſſent veu és derniers temps des hommes viure au milieu du feu, toucher le feu, manier le feu, cheminer ſur le feu ſans leſion: eſteindre le feu en vn inſtant auec la parole, auec la meſme ſans autre choſe, le faire viure & bruſler,en fin ſe iouër du feu,& en faire à ſō plaiſir?ne leurs euſſent-ils pas dōné vne Diuinité plus grāde qu'au feu,ou au moins eſtimez hōmes diuins?

Or ceſt element, non vne mais pluſieurs fois a crié au monde, & entonné aux oreilles des hōmes que S. FRANÇOIS de Paule eſtoit ſon maiſtre, & le fauory ſeruiteur du maiſtre des dieux: puis

puis qu'il luy estoit permis donner des commandements, par puissance subalterne: qui n'appartient qu'au maistre de tous donner d'auctorité souueraine.

Le premier fust recogneu la nuict de la conception par ce moyen. Vn certain homme manouurier fort familier de Iacques Martotille, Pere du sainct Homme, venant pour l'appeller à vn ouurage, ou affaire par eux entreprise, approchant la maison, il apperçeust sur le toict vn grand feu allumé, & qui iettoit des lumieres comme flambeaux ardents, & esclairans les lieux circonuoisins. Cet homme assez aduisé appelle plusieurs personnes pour auctentiquer d'auantage & auctoriser la verité de ce merueille si lumineux, ou lumiere si merueilleuse: par laquelle Dieu vouloit faire veoir au monde, que cet enfant qu'il y enuoyoit seruiroit à plusieurs de Phare, & lumiere pour addresser les hommes, & dresser leurs pas pendant la nuict des vices, & pechez de ce siecle perdu. *Feu & lumieres veues sur la maisõ la nuict de la Conception de S. François.*

Le sainct Homme commençãt edifier sõ premier Conuent à Paule, force luy estoit auoir de la chaux, & autres materiaux, pour continuer la fabrique de son Monastere. Assez pres de là il fist dresser vne fournaise, où elle se faisoit, & cuisoit, & qui luy fournissoit ce qui estoit de necessité. Vn iour estant trop eschauffée, & trouuant matiere propre, elle s'allume, & embrase de sorte, que de toutes parts elle creuoit, & se fendoit, menaçant vne proche ruine de soy, des despences à la bastir, & des labeurs, & iournees des ouuriers: lesquels estans tout esperdus, & troublez, pour n'y pouuoir donner aucun ordre,

S. François au milieu d'vne fournaise ardente, sans lesion.

leur dernier refuge fut le faire sçauoir au glorieux S. FRANÇOIS. Luy sans s'alterer, comme si on luy eust offert vne affaire de peu, leur dist qu'ils s'en reposassent sur luy, & retournassent à leur besongne, & va de ce pas à la fournaise, où s'estant marqué du signe de la Croix au front, & à la poictrine, entre dedans bien que toute ardente, la racommode de ses propres mains, & sortist sans aucune lesion, ou apparence de feu, soit en ses vestements comme en son corps. Cest element voulant tesmoigner la saincteté de ce sainct Homme aux ouuriers qui s'estoient retirez à quartier pour descouurir secrettement l'issuë de ceste temeraire (leur sembloit) entreprise. Aussi leur fist elle changer de ton, & admirer auec action de graces les merueilles de Dieu en son sainct lequel de là en auant ils reuererent, & recogneurent pour estre assisté particulierement de Dieu.

Il se iette au milieu d'vn embrasemēt le chasse, & l'esteint.

Au temps que S. FRANÇOIS de Paule commencoit faire sa demeure à Paterne, vn paysan nommé Migliatisco, brusloit quelques hayes, comme espines, & autres mauuaises herbes en vne sienne possession. L'embrasement va tellement s'augmentant, pour cause du vent qui soufloit lors auec impetuosité, que danger estoit qu'il n'endommageast les lieux circonuoisins, & que le feu prinst aux maisons prochaines. Ce qu'apperceuant le sainct Homme, qui estoit proche delà, esmeu de compassion en la ruine de ses prochains, accourt subitement: entre pieds nuds dans le feu, & le chasse deuant luy, iusques à ce qu'il fust parfaictement estaint. C'estoient commandements bien recommandez de la part de Dieu,

Dieu, à ceſt element inexorable, fleſchir ſi ſouplement aux volontez du S. Homme, ſe retirer promptement quand il le chaſſoit, s'approcher auſſi toſt qu'il l'appelloit, ainſi qu'allez voir tout preſentement.

Cierges miraculeuſement allumés.

On alloit commencer le tres-ſainct & tres-auguſte ſacrifice de la Meſſe. Le Sacriſtain pour l'acquict de ſa charge auoit fourny les chandeliers de cierges, reſtoit ſeulement les allumer. Le Preſtre patientoit à l'Autel de commencer, à cela pres. Le peule forcé d'attendre euſt quitté ia volontiers ſes deuotions: quand le ſainct Homme qui eſtoit proſterné à deux genoux deuant l'Autel tenant en la main vne chandelle allumee, la monſtra aux chandelles ſuſdictes, ſans en approcher autrement. Choſe merueilleuſe à la verité, puis que la diſtance des lieux ne le pouuoit naturellement permettre, voir toutes ces chandelles s'allumer les vnes apres les autres, à meſme, bien que de fort loing il leur monſtroit la ſienne, qui eſtoit allumee.

Vn Preſtre de de-ça les monts paſſoit par la ville de Paule. Ou que ſes affaires l'emportaſſent plus loing: ou qu'vne ſaincte curioſité l'euſt pouſſé entreprendre vn ſi long voyage, pour voir de ſes yeux la ſaincteté du bon Pere, qui eſclattoit par tout le monde: il le rencontre deuant le portail de ſon Egliſe. Le ſainct Homme recognoiſſant ceſt eſtranger aſſez affable, & d'vne douce conuerſation, d'ailleurs tout rompu, & moullu des fatigues du chemin, il le prie entrer au Monaſtere, y repoſer, & prendre la collation. Ils entrent enſemble au Conuent, & en diſcours diuerſifiez du ſubiect: vn deſquels,

& le principal s'arreste en la vertu d'vne herbe, que le sainct Homme haussoit de loüanges sur toutes autres. Le Prestre estranger qui ne receuoit pas ses raisons, & ne croyoit aux paroles du bon Pere, demande comme il le pouuoit sçauoir: il respond: celuy qui sert deuotement nostre Seigneur, & chemine selon ses commandements, les herbes mesmes luy enseignent leurs vertus & proprietez. L'estrãger ne voulust se satisfaire de ces raisons, bien qu'il aduoüast librement que cela pouuoit estre, par vne speciale grace de Dieu: aduançants ainsi les pas, & les propos ils arriuent à la cuisine: approchez du feu, le S. Hõme recogneust que son hoste tenoit ses discours suspects, & que ia les deffis, & scrupules de l'auoir approché luy croissoient dans l'ame: pour les luy arracher insensiblement, & persuader par demonstration necessaire, que la Puissance Diuine opere choses admirables par le ministere de ses bons seruiteurs, il prend des charbons ardents entre ses mains, les serre, & estrainct aussi fort qu'estoit sa Charité, & d'vne parole eschauffee d'amour dit au Prestre: *Pourquoy pensez vous que cet element soit creé de Dieu, sinon pour rendre obeyssance à l'homme?* Ce feu actif de sa nature, plus que tout autre element agist miraculeusement sur cest estranger: soudain consume toutes les sinistres opinions qu'il auoit conçeües legerement contre le sainct Homme: produit vn iugement contraire, & croit veritablement qu'il est SAINCT: luy demeure vn estonnement si grand dans l'esprit que le corps se iette à deux genoux par terre: demande bien humblement l'habit de Religion. Il proteste

Il estraint entre ses mains des charbons ardans sans s'offenser.

vouloir

vouloir viure, vouloir mourir en l'obseruance estroitte de sa Reigle. Le bon Pere comme prudent, & bien aduisé ne voulust si tost entendre à sa resolution. C'estoit nous instruire, en celuy qui se portoit au bien plustost par l'estourdissement de ce miracle que d'vne volonté conforme à celle de Dieu, recognue ordinairement auec le temps par les exercices & aduis des Peres spirituels, & experimentez au fait de la Religion Monastique: qu'il ne faut iuger si tost les vocations particulieres, pour bonnes & diuines. Ainsi le sainct Homme luy remonstre, arrester premierement, & sagement ses desseins, pour, à faute prendre temps d'aduis, paroistre vn iour irresolu en ses resolutions: estre plus à propos, ne faire ouuerture à vn si sainct exercice, que la grace,& la nature ne promettent pouuoir clorre,& fermer d'vne finale perseuerance: qu'ainsi l'Euangile le vouloit, ne pas ietter des fondemens, desquels ne pouuant faire la poursuitte, on laissast aux autres sujet de bastir seulement vne mocquerie, à la ruine de nostre honneur, & reputation. Que pour mettre ordre cõuenable à ces inconueniens, il se retirast à Cusance: là faire sa demeure, & preuue de sa vocation vn an durant, & que le temps expiré, il aduiseroit satisfaire à la volonté de Dieu,& à la siẽne. Ainsi le Prestre estranger suit le conseil du sainct Homme, & le chemin de Cusance: où apres l'an reuolu, il print l'habit de l'Ordre, & y perseuera tout le cours de sa vie, qu'il estudioit serieusement conformer à la perfection de son maistre, & Pere de Religion.

L'Eglise de son Conuent à Paule estant paracheuee,

cheuee, vn Prestre de ceste ville là, nommé maistre Iean Anthonachi, vint par deuotion pour y celebrer le sainct sacrifice de la Messe, demanda au sainct Homme du feu pour allumer les chandelles. C'est la coustume tres-loüable par toute la Chrestienté accompagner de lumieres ce tres-auguste mystere de lumieres esclairantes nos ames. Le bon Pere luy enseigna certains tizons, qu'il trouueroit en vn coing de l'Eglise. Le Prestre va, les trouue, les prent, les vire, & tourne de toutes parts, il ne trouue point de feu, retourne aussi tost en redemander: le sainct Homme replique y en auoir aux tizons, qu'il auoit manié. Il va luy-mesme, en prent vn du tout esteint, soufle fort doucement, l'allume, fait voir le feu auec vn grandissime estonnement qui saisit le Prestre, considerant ce qui se passoit, & se croyãt soy-mesme, tesmoignoit aux autres auoir manié le mesme tizon, cherché diligemment, & n'y auoir trouué du feu aucunement. Les chandelles furent allumees, la saincte Messe celebree, & le sainct Homme de plus en plus recogneu & estimé.

Il allume miraculeusement des charbons esteintz.

Pendant que les bastiments du Conuent de Paule s'acheuoient, les ouuriers aduertirent S. FRANÇOIS de Paule, la chaux leur manquer, à faute dequoy l'ouurage demeureroit. Le sainct Homme prend auec luy vn des premiers d'entre-eux, nommé maistre Antoine, vont ensemble chercher lieu commode pour cuire la chaux. La où ils proiectoient dresser vne fournaise, à cest effect ils trouuent vne fosse si proprement accommodee, que sans autre façon, & labeur ils iugent leur pouuoir seruir, bien qu'au-

parauant

parauant il n'y eust eu forme de fournaise. Ils se mettent en deuoir d'y trauailler, & dispofer le tout promptement, pour cuire leur chaux: & rẽuoyant le frere Religieux qui l'accompagnoit, luy commande aller au Conuent mettre cuire des febues pour leur disner, & des ouuriers. Le Religieux va, & faict vne partie de ce qui luy estoit commandé, met les febues dans le pot, le pot sur les cendres froides, & oublie faire du feu. L'heure du disner approche, les ouuriers arriuent auec leur appetit prest à bien faire. Le sainct Homme enuoya vn Prestre, nommé Iean, le prie apporter les febues, qui estoient dans le pot en la cuisine. Il va, il reuient, rapporte que tant s'en faut que les febues fussent cuittes, qu'il n'y auoit pas seulement du feu sous le pot, & de la iournee n'y en auoit eu. La compagnie au lieu de manger se met à rire, & pour l'euenement suruenu inopinément qu'ils ne trouuent rien, s'attendans bien disner: & pour le peu de memoire au Religieux, qui mettoit cuire les febues sans feu. Mais le ris ne dura pas beaucoup, qu'il ne fut metamorphosé en admiration, sur ce que Dieu de l'oubliance du Religieux en faisoit vn memorial pour le sainct Homme. Car entendant parler le Prestre, il va à la cuisine, est suiuy des ouuriers: il touche seulement le pot, leue le couuercle & leur faict voir des merueilles: l'eau enflee, & les febues cuire à gros bouïllons, comme s'il y eust eu tousiours vn grand feu: les cendres toutesfois demeurans froides, disoient que de la matinee il n'y auoit eu feu, & le frere tesmoignoit franchement, qu'il s'estoit oublié l'allumer. La verité parlant

Faict bouillir vn pot & cuire des febues sans feu.

& enuoye vn sien Chambrier, homme sensé, & digne de telle commission, trouuer le reuerend Archeuesque de Cusance. Que par ensemble, ou par son moyen, ils informent de la verité du fait, auec toutes les prudences, & diligences requises en semblable affaire, & de si grãde importance. Le susdit Archeuesque pour obeyr à sa Sainctetê donne de compagnie au Chambrier, vn sien Prestre nommé *Dom Charles de Pirro de sainct Lucide*, qui estoit de son conseil, homme versé au maniement des affaires Ecclesiastiques, leur persuade qu'ils estoient eux deux les plus capables pour conduire le tout plus dextrement, que l'vn portoit auec soy l'authorité du sainct Pere, & le second auoit l'vsage des hommes & du pays. La resolution prinse, les voilà partis & arriuez à Paule : vont droit au Conuent, rencontrent le sainct Homme parmy les ouuriers, qui donne ordre à son trauail, pour aduancer le bastiment du Monastere. Et comme en quelque lieu où le Soleil se voye, c'est tousiours auec sa lumiere, qui le faict recognoistre pour tel : ce sainct Homme au milieu des maçons, & de ses ouurages mechaniques, demeuroit tousiours auec vn entretien si fort interieur, que son exterieur maintien en restant d'autant plus venerable, commença esblouyr les yeux du Chambrier, les abbaisser humblement auec le reste du corps, pour se porter en toute reuerence au baise-main du sainct Homme. Mais son ordinaire humilité para ce coup, & auec vn refus modeste, repartist : estre plus à propos, qu'il luy soit permis baiser les siennes, desquelles Dieu s'estoit seruy auec tant d'honneur,

d'honneur, y ayant ja trente & trois ans passez qu'il estoit marqué du charactere & tiltre de Prestrise. Le Chambrier n'aduisant assez pres ceste parolle ou Prophetie, qui luy disoit en silence que le sainct Homme luy desployeroit aussi facilement ses desseins, que les actions compagnes des siecles passez, bien que premiers à sa naissance: ou qu'il le fist à propos pour fauoriser le sujet de son voyage, c'est d'aduancer ses raisons: ceste forme de vie estre trop austere, qu'elle seroit mal-aysée, peut estre impossible à supporter, sinon à des corps bien composez: au reste la discretion estre extremement necessaire où il y va d'vne reigle qui doit estre commune à tous: que la force des vns ne deuoit donner loy à l'infirmité des autres. Parmy semblables raisons la compagnie aduance les pas, & les paroles, que les voycy entrer en vne chambre. C'estoit lors la saison de l'hyuer: s'approchent du feu pour sous sa faueur, continuer le discours: eschauffer s'il vient à point les passions du sainct Hôme,& de là verifier ses actions, si fausses, ou miraculeuses. Mais en vain, l'aigreur des reproches ne peut allumer son esprit, non plus que les charbons ardents brusler le corps,les passions de l'vn & l'autre estoient deifiées,& comme impassibles,ils furent seulemẽt tesmoins d'vne responce verifiee par miracle. Le sainct Homme s'incline,emplist ses deux mains de charbons ardẽts, les tient vn long-temps: puis d'vn esprit despoüillé de tout ressentiment, & aussi froid que l'eau mesme en sa qualité naturelle: *Sçachez mõsieur*, ce dist-il, *que rien n'est difficile, moins impossible,& toutes choses creées obeyssẽt aussi prõptement,*

ment, que ce que vous voyez à ceux qui seruent Dieu d'vn cœur entier & parfaict. Ceste parole animee de zele, auctorisee d'vn si euident miracle, penetra si auant les cœurs de la compagnie, particulierement celuy du Chambrier, que le voila ietté aux pieds du sainct Homme, indigne ce luy semble, baiser des mains si miraculeuses: & retenu qu'il est par le sainct Homme, qui se tenoit si fort sur la deffensiue, en vn si vertueux combat de leur mutuelle humilité, il se prend à ses habits, les baise & rebaise: proteste d'œuures & de paroles les honorables conceptions, qu'il rouloit dans son ame, en faueur des merites du sainct Homme: luy demande congé, apres vn bien humble pardon, des propos mis en auant, s'il les iugeoit vn peu plus licentieux, que le respect deu luy auroit prescript. Il retourne auec Dom Charles, premierement au sieur Archeuesque, & de là trouuer sa Saincteté, leur faict entendre ce que dessus, qu'ils auoient veu de leurs yeux, ouy de leurs oreilles, & touché palpablement: Les sainctetez, & miracles du sainct Homme, estre toute autre chose, que le bruit qui remplist l'air de ses faicts merueilleux. Le Pape louë, & remercie la Diuine Bonté qu'il voyoit en son regne, fortifier l'Eglise par vn nouueau secours de ce grand Capitaine, qui leueroit vn si bon nombre de soldats, & luy feroit escorte, contre l'armee ennemye, le diable, auec le monde peruerty, & corrompu. Le sieur Archeuesque pour n'estre veu ingrat deuant Dieu, & ses Anges qui auoit donné commencement à vn si grand bien és lieux de son Diocese, & iurisdiction, cõtribue ses faueurs:
desque-

desquelles il portoit de tout son pouuoir, les grands desseins du S. Homme: va en personne à Paule le trouuer, & voir le Miracle de son siecle: & pour luy marquer d'auantage sa deuotion, voulut luy mesme mettre la premiere pierre au fondement de l'Eglise de son Monastere, luy promettant comme les effects ont suiuy, autant de priuileges qu'il en desiroit pour son establissement.

Au temps qu'ō edifioit ce Monastere, Dieu qui comme principal Architecte, entreprenoit la conduitte de l'ouurage, touche les cœurs des manans és lieux circonuoisins, pour y cō-tribuer leurs peines, & quelques iournees: vn iour donc entre les autres, vne quantité de manouuriers se presentent à trauailler, pour l'amour de Dieu: desquels vn nommé Sauueur de Scana en aduise le bō Pere, qui luy enioint aussi tost aller en la cuisine, & faire cuire des feues pour leur disner. Le manouurier va, espluche les feues, les met au pot: mais il viēt dire au bon Pere, n'auoit riē trouué de plus froid que les cendres, qu'il ne sçait où trouuer du feu: le S. Homme luy dit: *Ne vous souciez pas de cela, mettez seulement le pot sur les cendres telles que les trouuerez*. Il obeyt, & voit aussi tost le Miracle, le feu naist au milieu des cendres froides & au mesme instant, fait boüillir, & cuire les feues à temps pour la refection des manouuriers. Vrayement la parole de l'homme de Dieu, est vne torche ardente allumant ce qui est esteint, voire mesme eschaufferoit des cœurs prins, ou peschez à la mer glaciale.

Miracle du feu produict entre les cē-dres.

Q Au

Au Conuent de Paule demeuroit vn ieune homme seculier, que l'on auoit prins au seruice de la maison, particulierement à raison des bastiments où il s'employoit auec le reste des ouuriers. C'estoit au temps des nouuelles figues, qui est vn fruict assez exquis par tout ce pays là. Ce seruiteur gaigné de friandise, cueille, & mãge celles qui à son aduis, estoient les plus meures, sãs en faire part à persõne: les ouuriers, ou qu'ils fussent mescõtents, de n'auoir ensemble butiné les premieres despoüilles de l'arbre: ou bien si mieux aymez, pour garder la fidelité, que doit vn seruiteur à la maison de son maistre, accusent le friand au S. Homme: il est appellé pour respondre à ceste accusation: il se deffend, & aussi hardiment, que pour auoir plustost fait, il nie le tout. Le S. Homme voyant autant de resolution, aux dits des vns, comme aux redits de l'autre, & en consequence le mensonge de qui que ce fust: luy aussi peu soucieux des fruicts auallez, qu'outré de douleur, pour voir Dieu offensé, cõclud tirer le tesmoignage des creatures inanimées, que les raisonnables desnioient. Il les appelle tous à la cuisine où pour lors se trouua sur le feu vne chaudiere pleine de lexiue boüillante, & retroussant ses mãches, met les bras nuds iusques au fond de la chaudiere, où les ayans tenus quelque espace de temps à la veuë de tous, les retire sains, & sauues, puis se tournant vers la compagnie: *Regarde mon fils,* ce dit-il lors au seruiteur, *fais ce, & comme i'ay fait, & ie te promets de la part de Dieu, que si tu n'as mangé les figues; tu retireras les bras*

Enfonce son bras dãs vne chaudiere bouillante, sans aucune lesion.

les bras de la dedans, ſans aucune leſion, pour ſigne de ton innocence. Ce pauure garçon demeurant vuide de reſponſe, & plein de confuſion, pour la couurir, tourne dos, aducüant, par vne fuyte honteuſe, ce qu'il auoit touſiours deſnié, auec vne conſtance menſongere.

Ce ſeroit peu voir les creatures inanimées, toutes eſtans deputés au ſeruice de l'homme, s'employer pour faire voir la malice d'vn meſchant valet, ſi elles ne faiſoient quelque choſe d'auantage, pour deſcouurir la ſainɛteté du fidel ſeruiteur de Dieu. Le feu donc qui a fait l'vn, va faire l'autre. Ce fut au commencement que l'on trauailloit au Monaſtere de Paule: vn mareſchal promit au bon Pere luy donner pour l'amour de Dieu, ſon temps, & ſes peines, tant qu'il l'employeroit pour ouurer quelque choſe, qui deſpendoit de ſon meſtier: au cas toutesfois qu'il le fournit de charbon, qu'il auoit peine de trouuer. Le bon Pere accepte l'offre de bon cœur, & ſe met auſſi toſt en deuoir faire du charbon: il appelle vn de ſes Religieux, frere Florentin, pour luy ayder, creuſent enſemble vne foſſe, ou ils accommodent le bois, & le font bruſler, iuſques à tant, que l'ayant veu ſuffiſamment tourné & reduit en charbon: pour l'eſtouffer, & empeſcher de ſe conſommer d'auantage, ils couurent la foſſe de terre: & comme le feu qui eſt ſubtil, & actif, & le plus des Elements, trouuoit paſſage par diuerſes fentes, vomiſſoit ſes flammes: le S. Homme mettoit ſes pieds nuds au deuant, auec leſquels il eſtoupoit les trous, iuſques à tāt que frere Florentin

Ses pieds nuds ſeruent d'obſtacle

pour empécher au feu de passer.

eust apporté de la terre, pour les bien boucher les vns apres les autres : & que le feu demeurast entierement estaint. Ce qui reste admirable en cecy est que les pieds du S. Homme demeurerent aussi dispos apres auoir touché le feu si longuement, comme s'il n'eust esté rien de tout cela.

Les Conuents, & Religieux multiplioient de iour à autre, qui faisoient naistre nouuelles affaires au sainct Homme. On luy escriuoit de ce lieu cy, de ce lieu là: d'vne chose, puis d'vne autre, selon les occurrences des lieux, des tẽps, des personnes, auec qui il conuient à vn superieur de traicter: & plus encores és commẽcemens, pour establir vn Ordre. Ces considerations dispensoient le bon Pere se seruit quelquesfois de l'esprit, & de la main des autres ses confreres, pour aduancer son mesnage exterieur, & ne rien reculer de son interieur. Cõme auec telle vigilance il se remarque en ceste particuliere action. Le bon Pere auoit receu des lettres, il appelle frere Balthasar, vn Religieux bien fort capable : il les luy baille pour les lire, & apres la lecture luy en referer le cõtenu en substance : ce Religieux lit les lettres, & cherche le bon Pere, pour luy en donner entendre le sujet cõme il luy estoit enchargé. Il vient, & le trouue à la cuisine, qui frizoit du poisson dans vne poesle pleine d'huile, qu'il tenoit sur le feu: *Et mon Pere*, ce luy dist-il, *que faites vous la? ie fais cuire du poisson pour vous*, respondit le S. Homme : *& quoy* dist le Religieux, *il est tout bruslé: ostez le, s'il vous plaist de la, autrement ce n'est que bien perdu*, le bõ Pere

tenoit

tenoit à la verité vne poësle sur le feu, & sõ esprit arresté dãs le Ciel, pour ne viser de si prés aux actions de la terre. Car aussi simplement qu'il laissoit brusler son poisson, il exposa par apres ses mains au mesme danger. Il suit le cõseil de ce Religieux pour oster le poisson de la poësle, & icelle du feu, mais son innocẽce passa encore plus outre : auec les mains nües il prend les poissons du milieu de l'huile boüillante, sans estre en façon du monde offencé. Dieu veilloit ainsi à la conseruation de celuy qui ne ruminoit autre chose que luy rendre vn bien humble seruice.

Il tire auec les mains du poisson, du milieu de l'huile bouillante.

Il n'y auoit œuure de charité où le sainct Homme ne s'exerçast à mesure de son pouuoir, & cela estoit tellement recognu, que quiconque se sentoit pressé de quelque extraordinaire, il prenoit son secours vers le sainct Homme, comme en vn fort asile. Vn habitant de Paule se voit en vser ainsi librement : Ses ennemis le poursuiuent, il se sauue droit au Conuent du sainct Homme, qui le reçoit & tient là caché quelques iours, pendant lesquels il tombe malade. Le bon Pere commanda à ses Religieux de le soliciter bien particulierement: Et pour autãt que l'aduis du Medecin auoit esté luy faire vn laict d'amandes, celuy qui seruoit le malade auoit mit des amandes auec l'eau dans vn chauderon, & iceluy sur le feu pour tiedir l'eau & les peler facilement. Ce seruiteur emporté d'autres affaires, oublie celle cy, & laisse boüillir l'eau à gros boüillons, lors que quelqu'vn de la compagnie aduisant cela, s'escrie, Helas

 voila

voila les amandes gastees. Le sainct Homme qui estoit là present. *Et bien*, ce dit-il, *il ne faut que les tirer hors de l'eau:* & disant cela il leue sa manche, & plongeoit sa main auec vne partie du bras dans ceste eau extremement chaude, iusques à tant qu'il eust tiré la derniere des amandes, qu'il cherchoit aussi patiemment, comme s'il eust eu la main dans l'eau tiede ou froide, d'ou il la retira sans aucune lesion, & en presence de la compagnie.

Plonge son bras dãs leau bouillante.

Comme la vertu est vn blanc exposé à la veuë de tous, ainsi a elle de coustume subir la censure des esprits poussez de leur passion, bõne ou mauuaise, & receuoir le iugement de mesme nature. Les bonnes ames qui voyoient ou entendoient les dicts & les faicts du sainct Homme, receuoient cela comme nouuelle inuention de benir Dieu. Celles qui ne se donnoient assez sur leurs gardes s'exposoient és mains de l'ennemy commun de nostre salut, comme flesches & armes offensiues pour blesser par autruy la vertu, duquel il ne pouuoit & n'osoit attaquer luy mesme. Et les vns comme les autres n'emportoient par leurs efforts qu'vne confusion aussi notabl epour la gloire du Sainct, que pour la penitence de l'aggresseur. Voicy dequoy. On edifioit le Conuent de Paterne auec toutes les diligences que le bon Pere y pouuoit apporter: pendant que l'enuie ramassoit les moyens propres à sa ruine: Ce fut par l'entremise de frere Antoine Scuzzette, Prestre, Religieux profez en l'Ordre de sainct François d'Assise: qui venant

venant prescher à Paterne, voyant la deuotion qne le peuple tesmoignoit vnanimement enuers le S. Homme, pour l'aduancement de son Ordre: la ferme croyance qu'il auoit de sa saincte vie, gaigné peut-estre d'vne sinistre opinion, que l'aduancement de l'vn pourroit seruir de retardement à l'autre, s'aueuglant pour ne voir que Dieu manie les cœurs, & employe les affections des hommes à la mesure des vertus & merites qu'ils admirent és autres: que pour estre estimé du monde (si le desir en est permis) il est requis receuoir ce premier aduantage du Ciel: oubliant la premiere regle des actions humaines, *Regarder Dieu se iuger soy-mesme laisser le iugement d'autruy à celuy ou ceux qu'il est commis*: continuoit ses predications & mesdisances qu'il prononçoit publiquement & en particulier contre les actions vertueuses du sainct Homme, contre sa forme de viure, contre la facilité des miracles, contre tout le bien que son esprit alteré luy dictoit estre mal: iusques à ce que son impatience l'ayant emmené au Monastere, en intention affronter le bon Pere chez luy: vient, & le trouue qui estoit proche du feu: le blasonne plus que iamais, qu'il croyoit pouuoir faire plus que les autres: sa vie estre trop austere, c'estoit à dire indiscrete: aucũ des Peres anciens n'auoir iamais espousé vne forme de viure si estroitte: le choix particulier qu'il en auoit faict demeurer d'autant plus suspect: qu'au reste on auoit peine recognoistre la cause des cures qu'il rendoit, comme tous les iours: les miracles n'estre necessiteux du

ſecours de certaines herbes, deſquelles neantmoins il ſe ſeruoit à tout propos. Tout cela enſemble & pluſieurs autres choſes qu'il vouloit taire, n'eſtre ſans quelque ſuſpicion de tromperie: plus aduiſez que luy y auoir eſté ſurprins, qu'il ſe donnaſt de garde. Et mille autres fadaiſes qu'vne langue meſdiſante eſt capable d'exprimer. C'eſtoit lors au bon Pere faire voir la prouiſion grande de ſes vertus, ſur tout de ſa patience, autant & plus que celuy-cy de ſa paſſion. Et comme ia il auoit prattiqué à l'endroit du Cubiculaire enuoyé de la part du Pape, & vn autre Preſtre de deçà les Monts, qui luy auoient tenus quaſi ſemblable iargon, bien que non auec tant de chaleur: il fit ſentir la raiſon à cet exacte cenſeur de ſa vie, par le teſmoignage d'vne creature inſenſible, & moins raiſonnable: il approche le feu, & prenant les charbons ardents à pleines mains, les tinſt vn long temps, & les preſente au Pere Cordelier: *Tenez*, ce luy dit-il, *eſchauffez vous, & ie vous en prie, car vous en auez de beſoin:* luy faiſant entendre tacitement que le feu de charité eſtoit eſteint en ſon ame, & comme ſi la parole du ſainct Homme euſt eſté vn autre feu preſenté deuant vne dure glace, elle penetre & agiſt ſi viuement en l'ame du Pere Cordelier, que le voila fondu en larmes, & ietté aux pieds du ſainct Homme, recognoiſt ſes fautes auoir indiſcretement parlé, & plus temerairement iugé ſes plus que louables actions, qu'il luy en requiert vn bien humble pardon, comme deſlors il s'obligeoit ſatisfaire aux ſcandales

Il empoigne des charbons ardēts, pour verifier à vn Pere Cordelier ſon innocence.

paſſez.

paſſez. L'experience faict cognoiſtre que pour donner forme à vn fer, c'eſt le ietter au feu. L'enuie eſtoit vn fer bien fort picquant que ce Religieux portoit dans ſon cœur: mais mis au feu de la charité du ſainct Homme, il prend toute vne autre forme, ſi qu'au lieu de le plus offenſer, c'eſtoit deſormais chanter hautement ſes loüanges, ſes merites, ſa vertu digne d'eſtre cherie de Dieu & des hommes.

Au meſme Conuent de Paterne le feu rendit vn autre reſpect aux merites du bon Pere: C'eſtoit le ſoir apres Complies qu'il vinſt à la Cuiſine prendre du feu, & le porter à ſa chambre, qui eſtoit bien diſtante du Conuent enuiron le long d'vn traict d'arbaleſtre, tout au bout du iardin de la maiſon. Il vient donc heurter à la porte: Le Cuiſinier nommé frere Pierre, luy ouure: qui voyant ce qu'il deſiroit, luy donne deux baſtons de Pin, ſur leſquels il auoit agencé pluſieurs & gros charbons ardents. Le bon Pere remiſt les baſtons, & prend entre ſes mains les charbons tous en feu, les porte droict à ſa chambre: le Religieux le ſuiuoit des pas de ſon corps, & eſtonnemens de ſon eſprit, iuſques à ſa cellule: où il vid ſes mains auſſi fraiſches, comme s'il euſt touché quelque autre choſe, qui n'euſt ſçeu faire aucun mal.

Il porte des charbōs ardens entre ſes mains.

André Spane, citoyen de Catanzare, eſtoit venu viſiter le ſainct Homme à Paterne, qui luy monſtrant les lieux & iardinages de ſon Conuent, & puis ſortans dehors pour voir les materiaux que l'on apportoit pour les

baſtiments

baſtiments du Conuent, il le conduit iuſques à vn certain lieu, où l'on auoit fait deux fournaiſes, vne pour cuire des tuiles, & l'autre les pierres de chaux. Le bon Pere, pour ne perdre tẽps, met le feu en la fournaiſe des tuiles ſeulement, & s'en va: le lendemain, il cõduit des ouuriers, pour retirer les tuiles du fourneau: cela faict, il dict: *retirez auſſi les pierres à chaux.* Les ouuriers luy remonſtrent qu'elles n'eſtoient point cuittes, & qu'on n'y auoit allumé du feu nullement. *C'eſt tout vn*, dict le bon Pere, *regardez de les tirer preſentement*: ils ouurent la fournaiſe: ils voyent tout cuit, & ſans autre feu que la parole du ſaint Homme, qui eſtoit vn feu fort aſſez, pour eſchauffer les cœurs des hommes, à l'amour de Dieu, & le reſte des creatures, à luy rendre vn prompt ſeruice, conuenable à leur nature.

Chaux cuitte miraculeuſement.

Le ſieur Iean de Baudricourt, Mareſchal de France, & gouuerneur de la Bourgõgne, (c'eſt celuy la qui feut enuoié du Roy Loys onzieme pour amener le S. Hõme en France) auoit vn chappelet de bois, qu'il gardoit, auec biẽ de la deuotiõ, à raiſon que le S. Hõme luy auoit dõné. Aduint que ſon valet de chambre le deshabillant, par inaduertence le laiſſe tomber dans le feu, ſans s'en apperceuoir: le matin venu, ce Seigneur eſtant habillé, demande ſes patenoſtres. On cherche, on remüe, on regarde deça, dela: on ne les trouue point. Pendant ce trouble, vn des ſeruiteurs allant pour allumer le feu, il remüe les cendres, & les charbons ardents, parmy leſquels il apperçoit

Chappelet de S. François donné au Seigneur de Baudricourt demeure vne

çoit le chappelet & s'escrie aussi tost : *Mon Dieu*, ce dit-il, *le voila bruslé*. Ce Seigneur s'approche auec ses domèstiques qui estoient pour lors presens, & recueillent le chappelet aussi sain & entier, comme s'il n'eust approché du feu : où il auoit demouré l'espace de la nuict. Priuilege des mesmes faueurs que cet Element rendoit au corps, & autres choses qui auoyent seulement attouché le sainct Homme.

nuit dans le feu sans brusler.

Cen'est plus vn miracle mais plusieurs ce que ie vay raconter pour vn, apres la deposition de tous les Religieux des Conuents du Plessis lez Tours, d'Amboise, & autres lieux, que le sainct Homme a honorez de sa presence: que ce n'estoit qu'vn ordinaire, & comme tous les iours, & en chacun autant de fois que la necessité le vouloit, prendre le feu auec les mains nuës: quelque fois dãs son habit le porter vn fort loing sãs aucune lesiõ de l'vn ou de l'autre : comme s'il eust manié seulement, & empoigné les fleurs bien fraische d'vn iardin. Ce fust vn coup de la Diuine, & infinie Sapience qui ne faict rien qu'à dessein, conclure les œuures merueilleux du sainct Homme par vn miracle fait au feu, comme il les auoit cõmencées par vn autre de feu. En la nuit de sa conception on void vn feu miraculeux, au iour proche de sa mort, en voicy vn autre. Peu de temps auparauant sa mort, qu'il sçauoit fort bien; le sainct Homme assemble tous ses Religieux en l'arriere Sacristie de son Conuent de Tours, pour traitter auec eux familierement de sa Regle, des statuts & obseruances

Familier à sainct François de porter le feu en ses mains ou dans son habit.

qui

qui seroient à garder, apres estre separé de leur compagnie : sur tout du quatriesme vœu de la la vie Quadragesimale qu'il les exhortoit accepter. Les discours tiroient vn peu à lõgueur, & trop ce sembloit, à raison du grand froid que la cõpagnie sentoit : qui luy fit recognoistre auec signes d'impatience qu'ils n'en desiroient que la fin: specialement vn frere Iean Geneuois, homme docte & vertueux, mais qui ne pouuoit en façon du monde gouster ceste forme de vie Quadragesimale auec obligation faicte par vœu: non plus que plusieurs autres que l'estime de cestui-cy auoit trainé à son opinion, parmy la cõmunauté des Religieux. Le bon Pere desirant se seruir de l'occasion, il dist au Despensier d'apporter du feu au milieu pour eschauffer la place. On apporte aussi tost vn grand reschaud de cuiure plein de charbons ardents, on l'approche du bon Pere : *Non non*, ce dit-il au Despensier, *ie n'en ay pas besoin : mais portez-le deuant frere Iean Geneuois, car il a merueilleusement froid* : voulant dire qu'il manquoit d'amour, pour faire ce à quoy il les exhortoit: & l'autre qui entendoit bien ce langage, qui à bien dire respondoit à ses pensees, dissimulant sagement pour l'heure, laisse asseoir le reschaud sur le plãcher, qui s'eschauffe tellemẽt à raison du vaisseau, que le voyla tout en feu, & commẽce à brusler le bois dont ceste petite Sacristie estoit planchée. Cet incident cause vn nouueau trouble, ils veulent remedier à ce feu, ils ne peuuent comme quoy toucher le reschaud qui est allumé comme vn autre feu. Le sainct Homme leur

leur dit d'apporter des tuilles, & ce pendant il prend le reſchaud ardent auec les mains nuës, & le tient en l'air plus deſpace de temps qu'on ne ſeroit à dire trois *Pater noſter*, iuſques à ce que ceux qui eſtoient allez chercher des tuilles, les apportant, le ſaint Homme poſa le reſchaud deſſus ſans s'eſtre offenſé nullement. Les Religieux reſtans ſi eſtonnez à la veuë d'vn ſi euident miracle, que rien plus: auſquels le bon Pere commandant reprendre leurs places, continue ſon diſcours, eſtayé de ce merueille : d'où en guiſe d'vn braue Orateur, il tira promptement ſujet pour leur perſuader ce qu'il deſiroit d'eux, d'aymer Dieu ſur toutes choſes, & leur eſtat: repetant ſouuent ces paroles : *Sçachez, mes enfans, que rien n'eſt difficile à celuy qui ayme Dieu vrayement : & que les creatures telles qu'elles ſoient obeiſſent ſans cõtredit à celuy qui luy obeit filialement*: auec autres ſemblables paroles, accompagnees de Propheties, & ſuiuies de miracles que le ſainct Homme prononça auec la meſme energie qu'elle euſt le pouuoir gaigner ce qu'il deſiroit d'eux tous : dont le premier fut ce frere Iean Geneuois, qui demandant pardon au ſainct Homme des oppoſitions qu'il auoit formees le paſſé, gaigné d'vne iuſte crainte ce luy ſembloit, pour ne pas ſobliger à ce dont les forces luy faiſoient naiſtre la deffiance: qu'à l'aduenir, comme par forme de ſatisfaction, il porteroit par ſon exemple le courage des autres, auec le ſien, aux plus belles & iuſtes occaſions de faire paroiſtre à la fois du zele enuers Dieu, & de la reſolution

Il confirme le veu de la vie Quadrageſimale par vn miracle au feu.

solutiō pour vne entiere obseruāce de l'Ordre.

Le feu couuert des cendres, n'est pas moins feu que celuy qui brusle à descouuert. Le grād amour du S. Homme, tant & tant de fois symbolizé miraculeusemēt par le feu, à faict veoir apres sa mort, comme pendant sa vie, par des effects miraculeux, le feu d'amour qui embraze dans le Ciel, ceste ame bien-heureuse; dautant plus qu'elle est proche de Dieu, que Moyse qualifie *vn feu consumant*. Ce feut donc l'annee 1618. Dieu permettāt pour quelques causes ou naturelles, ou secrettes, qu'il s'esleua vn vent, & vne tempeste si orageuse sur la Mer, qu'il sembloit que cest Elemēt furieux, voulut engloutir la Ville de Paule. C'est aussi tost de de s'encourir, & sauuer au Conuent du S. Hōme: ou les habitants trouuerent nos Peres, & Religieux, assemblés dans l'Eglise: auec vn chacun le Cierge ardent en la main, & qui alloient sortir en Procession pour appaiser lire de Dieu, qui s'exerceoit en l'air & sur la Mer. Ils sortent donc tous en Procession suiuis presque de tous les Cytoiens de la Ville: lesquels feurent tesmoins, comme ils veirent de leurs yeux que les Cierges portés par les Religieux, s'estants tous estaints au sortir de l'Eglise, à raison des vents si fort impetueux & extraordinaires: au retour de la Procesion, les Religieux rentrāts dans l'Eglise, les Cierges feurēt veus en vn instant, & ensemble rallumes: d'ou vn chacun commēce à s'asseurer, que le S. Hōme viuoit pour eux dans le Ciel, ou il fairoit en brief respondre fauorablement à leurs requestes, comme l'effect ausi tost s'ensuiuit.

Effects

Effects miraculeux de S. François de Paule és corps graues & pesants, lesquels il rendoit comme legers & traittables.

CHAPITRE XVIII.

Les plus communs, & non moins admirez miracles, semblent estre ceux esquels nous voyõs les causes qui naturellemẽt & tousiours produisent leurs effets, s'en despoüiller, & separer par vne disposition surnaturelle & extraordinaire: possible toutesfois quand telle est le bon plaisir de celuy qui les gouuerne & toutes choses, ie dis Dieu seul. Car comme la cause est premiere que son effect, elle ne tient rien de luy, & peut estre ou demeurer sans luy. Les histoires sacrees verifient mon dire. Elles vous persuadent premierement qu'vne couleur peut estre obiectee à la veuë bonne, & disposee comme le milieu, & toutesfois elle ne se verra point: que Dieu peut s'il veut, faire qu'vn corps lumineux soit veu tel, ou aultrement, comme s'il estoit sans lumiere : que le feu qui est treschauld, ne puisse brusler nõ pas mesme eschauffer : & infinies choses semblables & merueilleuses, que la briefueté m'oblige passer: pour contempler, & auec beaucoup de sujet admirer les corps graues & pesans arrestez & suspẽdue en l'air. Autres maniez & remuez comme quelque chose legere : ou que l'eau & l'air pouuoient facilemẽt porter. Moyse en la mer rouge, & Iosué au Iourdain ont

La cause naturelle suspẽdue de son propre effect.

faict

fait dresser les eaux, & leur ont donné autre cours que le naturel de cest element eut voulu. Elisee faict nager sur les eaux le fer pesant d'vne coignee. IESVS-CHRIST auec son corps & sa pesanteur a cheminé sur cest element liquide. Il a faict part de ce priuilege à son premier Apostre S. Pierre. Et ceste histoire nous en fera voir autant en la personne de S. FRANÇOIS de Paule.

Lors qu'il faisoit edifier l'Eglise de son Cõuent de Paule, il alla vn certain iour trouuer vn manant de la ville, qui luy estoit fort affectionné, il se nommoit Martin Cissiaco, le suppliant charger, & emmener auec ses bœufs, vne piece de bois necessaire, pour la charpenterie du clocher. Le paysant luy dit, que volontiers il le feroit, n'estoit que la nuict estoit proche, & ne luy permettroit retourner assez tost au Monastere. Le S. Homme luy donnant asseurance, qu'ils auroient assez de temps. Le paysant pour le respect, & reuerence qu'il luy portoit, bien que son iugement luy dictast qu'il ne seroit de retour à minuict: le miracle de la fournaise ardente de laquelle estoit sorty sain, & sauue, comme y estoit entre le S. Homme, luy ayant ja acquis beaucoup de creance, reposé sur sa parole, mit le joug à ses bœufs, & cheminent ensemble iusques pres d'vne riuiere, où estoit la piece de bois. Le chemin semblant difficile d'abord, & allans pour recognoistre quelques aduenuës plus faciles, pour approcher les bœufs, il se presenta vn autre plus grand empeschement, c'estoit le bois trop pesant

pour

pour le peu qu'ils estoient à charger. Ce voyát le paysan, dict au sainct Homme: *Nous serons icy venus en vain, à peine pourrions nous leuer ce bois de terre, & puis les cailloux empescherót mes bœufs de passer, Allez seulement accommoder vos bœufs*, dist le sainct Homme, *& ne vous souciez de rien plus*. Le paysan obeyt, & à son retour trouua la piece de bois passée de là le chemin pierreux. Ils la chargent, & attachent: arriuét de bonne heure au Monastere, laissant matiere de meditation à ceux qui receurent la cognoissance de ce faict miraculeux, iugeás tous qu'à peine dix hommes eussent leué de terre ce que deux seulement auec grande facilité, & en peu de temps auoient faict.

Fardeau d'vne pesáteur excessiue facilement leué de deux hómes.

Comme les bastimens du Conuent de Paterne s'aduançoient de iour à autre, fut veu qu'vn pan de mur assez haut, se creuoit, & menaçoit d'vne ruine prochaine. La curiosité assembloit plusieurs personnes pour le voir. La necessité leur demádoit secours. Mais la chose impossible sembloit demeurer assistee seulement, & estayee de leurs bonnes volótés, sans rien plus. En ceste compagnie arriue S. FRANÇOIS de Paule, qui ayant fait le signe de la Croix contre la muraille, & pronócé le sainct nom de IESVS, les ruines s'arrestent si fermement, que iusques au iourd'huy le miracle se faict voir en vn mur demourant sur pied, en tel estat neantmoins cóme si tousiours il estoit proche tomber, soustenu de la seule, mais parole efficace du sainct Homme.

Mur ruyneux & prest à tomber, arresté par S. Fráçois.

Vne autre presque semblable histoire. Cóme ainsi soit qu'és bastiméts de ses Monasteres,

Autre miracle de séblable espece.

res, il fut veu ordinairemẽt entre les manouuriers, & le premier ẽ besogne, trauaillãt auec eux, en vn autre de ses Conuens, il apperceut vne pierre grosse & grande merueilleusemẽt, proche de tomber droit sur l'attelier, qui ne pouuoit autrement que tuer, ou blesser plusieurs des maneuures : & luy mesme qui couroit pareille fortune auec eux, les voyla tous arrestez de besongne, l'œil fixe en haut, pour en saison, & à point se retirer & dõner garde du peril imminent. Le S. Homme inuoquant le Tout puissant & le salutaire nõ de IESVS fit le signe de la Croix vers la pierre, qui soudain la soustint immobile, comme si elle eust esté portee de quelque fort estanson, deliurant la compagnie de frayeur, & danger.

Masse de roc enleuee de son lieu qu'elle incommodoit et iettée dãs la riuiere par l'effica.

En la poursuitte de ses bastimẽs, il fut retenu à raison d'vn roc ou pierre si grosse, que trente hommes n'eussent peu aucunemẽt l'esbranler. Elle occupoit le lieu premier des fondemens, & empeschoit jetter le lignement, ou niueau requis és reigles de l'architecture. L'aduis commun fut la rompre, & retirer en morceaux. pour commencer vn des manouuriers s'approche auec vn marteau, ou mail de fer, mais ou que par son indiscretion ou par l'aigreur, & resistance trop forte de l'ouurage: ou bien quelque autre inopiné aduenement il arriue au premier coup qu'il s'offensa outrageusement à la main. Gaigné de ceste douleur extreme, & emporté de choleres se lasche facilemẽt aux effects bilieux, execrant, & blasphemãt le Cordõ de S. FRANÇOIS. Ce que voyãt le S. Homme non sans compassion, du malheur arriué

arriué,& patience grãde aux blasphemes trop passionnemẽt vomis cõtre son innocẽce,dissimule charitablemẽt ces premiers mouuemẽs. Enuoye doucement les ouuriers au disner, & demeure seul à l'attelier. La refectiõ prise hõnestemẽt, les manouuriers retournans à la besongne, trouuerẽt que la pierre auoit esté trãsportee de son lieu, le fossé que premierement elle rẽplissoit rester vuide, & qu'elle estoit destournee de sa place ordinaire, & iettee dãs la riuiere. Le tout passé ainsi miraculeusemẽt les rauit en admiratiõ: leur fait croistre en la bouche les loüanges de Dieu, & de sõ seruiteur S. FRANÇOIS, tire à penitẽce le blasphemateur: lui persuade se ietter aux pieds du S. Hõme, & luy demander humblement pardon de son peché: verifie à tous assistãs pour lors, & qu'à l'aduenir s'arresteroiẽt pour contẽpler ceste œuure surnaturelle, la promesse à laquelle Dieu s'est obligé par son Euangile. *C'est que quiconque de ses seruiteurs aura la foy ferme commandant à vne montagne se retirer & ietter dans la mer, sera obey promptement;* comme s'est veu clairement en ce fait miraculeux.

ce des merites de S, François.

Dieu tesmoignoit souuent, & par forts argumens combiẽ la besogne, que le S. Hõme emploioit, à l'aduancement de ses Monasteres, luy estoit agreable, puisque luy-mesme y mettoit la main, quand les hommes iugeoient les fardeaux n'estre maniables. Comme lors que le bon Pere partit de Paule auec dix hommes dans vne nasselle pour emmener d'vn lieu nõmé la Guardia certaines pieces de bois, cõme poultres & soliues necessaires aux bastiments de son

Fardeau de dix hõmes chargé dãs vne barque, par le seul sainct François.

huiđ iours,reſtoit ſeul en la maiſon:les autres eſtoient allez à la montagne couper le bois propre pour la charpenterie. Le bon Pere luy dit: ie vous prie que puiſque nous aduançons peu, ou rien icy, allons trouuer, & ayder les autres au bois. Les voyla donc enſemble partis, & arreſtez vers le milieu du chemin, par la rencontre de deux ſommiers que le bon Pere aduiſe, & dict à ceſt homme que les bœufs és iours paſſez, les auoient là laiſſez, ne pouuant les tirer dehors: qu'ils les miſſent maintenãt au chemin pour leur charger lors qu'ils paſſeroient. Ce pauure homme guidé ſeulement du ſens & de la nature, voyoit le lieu ruineux, plein de groſſes pierres au chemin. Le fardeau paſſer les forces de deux, voire de dix hommes. Commence à rire, *Et mon pere*, ce dit-il, *ſi les bœufs n'õt peu tirer vn ſi lourd fardeau, comme quoy entendez vous que le puiſſions porter? Mon amy vous auez peu de foy*, dit le bõ Pere. Ceſt homme auſſi groſſier encores d'eſprit que de paroles repartit en mocquant. *Et bien i'ay la foy, chargez vne de ces pieces de bois ſur mes eſpaules ie la porteray*: il croyoit la choſe impoſsible, les paroles de gaufferie ſont ſuiuies d'effets ſerieux. Le ſainct Homme leue vn des ſommiers, & luy met ſur l'eſpaule. Il prend celle qui reſte, & la porte ſous ſon bras iuſqu'au chemin: le tout auec aſſez de facilité. C'eſtoit lors de voir le manouurier bien eſtõné, non pas ſonner vn ſeul mot, iuſqu'à tant qu'arriué en la compagnie des autres de l'abondance de ſon cœur diſoit, & rediſoit ſans fin qu'il auoit en ce iour veu des merueilles, &

Semblable miracle.

depuis c'estoient ses plus communs deuis, en toutes les compagnies où il se trouuoit,

Les bastimens du Conuent susdict s'aduançoient fort, lors qu'aduint le faict suiuant. Le S. Homme s'addressant à Iean de Franc, c'estoit vn des principaux ouuriers : Iean, ce luy dit-il, pour le peu qui reste à parfaire l'Eglise, ie desire que chacun y trauaille pour auoir plustost expedié. *Venez suyuez moy: nous porterons des pierres, qui seront telles que le maistre architecte les nous demande.* Ils vont ensemble, où passant proche d'vne petite riuiere, ils voyent vne pierre fort grosse: elle pesoit bien trois quintaux, & vn quintal plus de trois cẽs liures, à peine six hõmes l'eusset peu mouuoir de sa place. Le S. Homme luy dit : *En charité voyla vostre charge trouuee, portez la maintenãt. Ce manouurier: Et quoy mon pere, le moyen de ce faire? ne considerez vous pas qu'elle passe mes forces, voir plus de quatre, & de six auec moy? Le S. homme, non non : ne croyez pas que ie vous commande chose impossible : vous la porterez facilement* & disant cela il la marque du signe de la Croix, la leue luy seul, & la charge sur les espaules du manouurier qui cheminãt ainsi iusques à l'attelier, iettoit vn estonnement dans les cœurs de tous ceux qui voyoient si sensiblemẽt ce grand miracle, & encores d'auantage lors qu'il tesmoignoit à ses compagnons, qu'il l'a sentoit fort legere, chose d'autãt plus facile à croire comme sa façon de la porter en cheminant se iugeoit aysee, & sans peine. Cẽpẽdant le S. Homme enseignoit par là tacitement au monde qu'il n'y a rien si facile à porter, que

Autre miracle pareil.

ter que le joug de nostre Dieu, en l'obseruance de ses conseils, & commandemens.

Les materiaux propres à l'edifice de sõ Eglise, & Monastere se prenoient pour la plus part sur vne montaigne contiguë de Paule, specialement le bois de la charpenterie. Il aduint vne fois entre les autres qu'vn des charpentiers couppoit vn arbre de telle grosseur, qu'à peine quinze hommes l'eussent peu leuer. Il addresse si mal pour le ietter par terre, qu'il le fait tourner vers le precipice de la montagne, de la part qui estoit inaccessible aux chariots, pour le charger & amener : les autres charpentiers regrettoient coupper cest arbre en pieces plus menuës: qu'entier il leur deuoit bien seruir d'auantage : le retirer d'ailleurs à force d'hommes estre chose sinon du tout impossible, au moins grandement difficile. Que feront ils? Que ne feront-ils pas? vous les voyez arrestez, suspens d'esprit, de conseil, & de labeur sans rien aduancer la besogne, que de paroles. Le S. Homme leur cõmãda d'aller faire collation, & qu'apres on aduiseroit ce qui seroit de faire, & ce pẽdant qu'il les attendoit là. Les charpentiers s'en vont prendre leur repas : mais auec tel si, qu'ils ne perdoient de veuë le sainct Homme, pour espier ce qu'il feroit en leur absence : se doutãs de ce qui arriua. Ils virent donc le bon Pere prendre l'arbre par vn bout à deux mains, & le tirer apres soy iusques au chemin aussi facilement comme il eusse trainé vn baston de fagot. Dix, quinze hommes n'eussent sceu faire ce qu'vn seul faisoit. Ausi sa vertu excelloit

Autre de condition pareille.

par dessus celles des autres hommes.

Le sainct Homme auoit autant congedié ses commoditez particulieres, & corporelles, qu'il se peinoit les trouuer pour la facilité des autres: afin que ses Religieux se sentissent eschauffez d'auãtage à seruir & de bon cœur, celuy qui leur faisoit rendre tout le seruice necessaire par ses creatures. Ce fut donc entre les autres vn article de la prouidence du S. Homme, chercher le moyen d'accommoder son Conuent de Paterne, d'vn petit ruisseau, qu'il vouloit partager d'vn courant d'eau, qui descendoit de la mõtagne plus haut exaucee, mais contigue à son Conuent. Il voyoit vn rocher s'opposer formellement à son dessein, & croyoit que les hommes par l'industrie de leur art luy rendroient facile, ce qu'il ne pouuoit naturellement comprendre: ou en le rõpant (mais il doute ce qui est assez dur pour rõpre ceste dureté) ou bien le destournant. (Encores plus ce qui sera assez fort pour seulement le mouuoir.) Il appelle à soy les maneuures, qui trauailloient au Conuent, pour vuider le different de cet aduis particulier. Leur expose son desir, les difficultez qu'il rencontre pour l'effectuer, qu'il veut neantmoins que tous ensemble s'efforcent esbranler le rocher, & peu à peu le retirer à quartier, pour donner libre le conduit d'eau. Les plus experts de la troupe luy disent la difficulté de mouuoir vn si pesant fardeau, estre grande à la verité; le danger au reste est beaucoup plus grand. Veu que le lieu estoit en pente, s'ils destournoient, si peu ce fust le rocher, que l'eau ne des-

ne descédit auec roideur, & en quantité pour noyer, & gaster les terres voisines: qui adioustoit vne autre raison, l'autre la renuersoit pour establir la sienne: & rié ne s'aduâçoit de la besogne que force paroles fagotées de telles quelles raisons. Ce qu'aperceuant le S. Homme: *Allez*, ce dit-il, *ne vous donnez plus de peine de tout cela, Dieu nous aydera.* Parole merueilleusement efficace à la veuë de tous, fixe sur le rocher: aduisant ce qui seroit de faire, comme si les paroles prononcees par la bouche du seruiteur de Dieu eussent seruy de leuiers, & de pinses pour mouuoir vn tel fardeau: ou que les creatures qui n'ont iamais offencé Dieu s'entrecognoissent, pour ne s'offencer les vnes les autres: ou s'entr'ayder mutuellement. Le voyla que sans qu'aucun le touche, tout seul s'esbranle, se remue, se retire autant qu'il estoit necessaire pour auoir le courant d'eau tant desiré par le S. Homme: sans qu'il en arriuast iamais aucun inconuenient, ou dómage aux prochaines possesions. Les eaux donc couloient par leur conduit, mais non si doucement, que les loüanges sortoient de la bouche de tous ceux qui y auoiét assisté, & retournoient faire sçauoir par tout le miracle si euident qu'il ne coustoit qu'à sortir de sa maison pour le voir. Comme celuy qui va suiuant, & demeure encores en estre pour vn eternel monument de la presence, & vertu, desquels le S. Homme a daigné honorer ce lieu mesme de Paterne.

Notable miracle d'vn rocher qui de soy mesme se meut & change de place aux paroles de S. François.

C'estoit chose indifferente au S. Hôme disposer de la pesâteur, ou legereté des fardeaux.

Il trouuoit, ou rẽdoit le plomb, & autres choses comme cela, aussi leger que la plume. Il manioit les poultres, & soliues aussi facilemẽt que la paille. Il voyoit vn iour en son Conuẽt de Paterne vn grand nombre d'hommes, cẽt, ou enuiron, bien fort empeschez pour mettre vn sommier sur la porte de l'Eglise trauailler en vain & ne le pouuoir bien proprement accommoder. Il s'approche, les fait retirer, & se chargeãt du fardeau d'vne main seule, il dresse le sommier en sa place, ce qu'ils n'auoient peu faire auec toutes les leurs. Ils le virẽt tous, & demeurerent si estonnez que l'admiration leur attacha leurs yeux, les vns sur les autres vn long temps, sans rien faire autre chose que loüer Dieu en leur cœur.

Il pose en sa place vn sommier: à quoy cent hommes ne pouuoient suffire.

C'estoit pour le mesme edifice & de la mesme Eglise que cest autre merueille arriua. Le S. Hõme auoit mené auec soy la plusspart des manouuriers, pour ayder à cõduire, à charger, à descharger le bois necessaire à la charpenterie. Tout au milieu du grand chemin par où de necessité il falloit passer, ils trouuent vne fort grosse, & grãde pierre, qui leur bouchoit le passage. Le sainct Hõme l'aduisant dit à ces hõmes qu'auant de rien faire, il estoit besoin la mouuoir de sa place, & destourner vn peu. Ces maneuures luy disent, repetent, se fermẽt en ceste opinion, qu'il estoit impossible la remuer seulemẽt. Le sainct Homme leur dit que c'est chose qui se peut faire, moyennant qu'ils luy vueillent ayder : tout au pis ce seroient leurs peines perduës: qu'au moins en sa faueur ils en fissent l'essay. Le respect aux prieres du

Miracle qui approche aucunement du precedent.

sainct

ſainct Homme les approche, prennẽt la pierre, quaſi par maniere d'acquit, reſolus touſiours en leur eſprit, là choſe eſtre impoſſible en effect; toutesfois ſi facile, qu'ils la remuerent auſſi habilement qu'vne fueille, & la iettent ſi lourdement ſur le pied d'vn de la cõpagnie qu'ils luy fracaſſent vn doigt. Tous commencent à crier d'vne voix confuſe, ceux là proteſtoient le miracle eſtre trop euident: ceſtuy-cy exprimoit la douleur qu'il ſentoit. Mais le S. hõme accorda biẽ toſt ce diſcordãt. Il banda l'orteil offencé, le couurant d'vne fueille de chaſtagnier, & au meſme inſtant le patient deliuré du mal, & de ſa douleur marie ſa voix auec celles des autres, pour entonner les loüanges de Dieu, & de ſon fidel ſeruiteur.

Salerne de Bunacce habitant du pays és enuirons de Paterne, trauailloit au Conuent pendant qu'on le baſtiſſoit. Le bon Pere l'appelle auec ceux qui eſtoient auec luy à la beſongne, & les meine à la foreſt pour ayder à faire venir le bois de la charpenterie. Il fut queſtion charger deux poultres: la premiere paſſe, bien qu'auec beaucoup de peine. A la ſeconde les ouuriers ſe mettent en deuoir: font tous les efforts poſſibles. Elle eſt ſi groſſe, & peſante que force eſt la laiſſer là pource qu'ils ne la peuuent leuer ſeulemnnt de terre. Le ſainct Homme s'approche, luy ſeul, prend ceſte piece de bois, la leue, & charge ſur le chariot, & conduiſent le tout au Conuẽt auec autant d'admiration, que rien plus, pour le miracle qu'ils auoient veu. *Miracle sẽblable.*

Le ſainct

Le ſainct Homme auoit mené pluſieurs ouuriers en la foreſt couper du bois pour ſes baſtimés:entre iceux ſe trouua Dominique Scipio de la terre de Regina, qui voulant mettre à bas vn gros arbre,c'eſtoit vn pin:n'aduiſant pas aſſez bien du coſté qu'il deuoit tomber, pour ſe retirer de l'autre, le voila tout à coup ſe rompre, ietté par terre, & Scipion engagé deſſoubs: Les ouuriers qui le voyent accablé, le croyent écraſé, & mort. C'eſt de courir, crier, & s'eſtourdir auec toutes ces voix confuſes.Le ſaint Homme y vient. Mais d'vn pas graue,la face calme,& auec vne voix poſee,& reposee : *Par charité*, ce leur dit-il, *pourquoy vous troublez vous? Il n'a peu ſe faire mal*,& diſant cela,il baille la main, & releue celuy qui eſtoit couché ſoubs le peſant fardeau de l'arbre,auſſi frais,& diſpos comme s'il l'eut retiré de deſſoubs quelque legere couuerture de ſon lict.Bien vraye eſt la parole du ſainct Hōme : que l'on ne ſe peut faire mal trauaillant au ſeruice de Dieu:puiſque la verité en a prononcé le iugement, que ſon ioug eſt doux, & ſuaue.

Vn maneuure accablé ſoubs le faiz d'vn arbre, eſt tiré de là ſain & ſauf, par S. François.

Non ſeulement par autruy, mais par ſon propre exemple le S.Homme donnoit à entédre combien couſtent peu, pour le ſeruice diuin, les choſes que nous iugerions bien fort difficiles, & quelques-fois impoſſibles. On veut croire que c'eſtoit à ceſte fin, lors que le ſaint Homme aydant à paracheuer le clocher de ſon Egliſe à Paule,ſe chargea, & porta iuſques là vne pierre ſi groſſe, qu'à peine quatre des plus forts hommes l'euſſent peu ſeulemēt leuer

Fardeau de quatre hōmes ſoubz leué du ſeul S.Frāçois.

leuer de terre. L estonnement en estoit si fort dans l'esprit des ouuriers, qui leur attacha les yeux sur cest obiect, sans qu'il leur fust possible les retirer : iusques à tant qu'ils l'eussent veu en fin se descharger au haut du clocher.

Neuf hommes manouuriers, entre ceux qui seruoient les maçõs, qui edifioient le Conuẽt de Paterne, furent enuoyez par les maistres, pour apporter vne fort grosse pierre, qu'il vouloient poser en vn lieu propre à la taille qu'ils luy auoient donnee : ces maneuures se mettẽt en deuoir de charger ceste pierre. Mais il ne leur fut pas seulement possible la mouuoir, si peu que ce fust, tant elle estoit pesante. Le bon Pere les voyant en si grande peine, & trauailler en vain, s'approchant y met la main & touche ceste pierre auec les maneuures: cõme par forme de vouloir leur ayder. Que diroit-on à present? Que les choses inanimees viuent auec raison, & recognoissent par l'attouchement de la main du sainct Homme le commandement qui leur venoit de Dieu? Ceste creature qui auec sa pesanteur brauoit les forces de neuf hommes bien forts, apres le signal receu par l'approche des mains du seruiteur de Dieu, se rend facile, & maniable pour rouler, porter, & faire ce qu'on voudra : tesmoignant aux hommes leur dureté inexcusable, s'ils s'opposent auec opiniastreté contre les aduertissemens, qui leur viennent d'enhaut, pour suiure en tout, & par tout la volõté de Dieu.

Miracle de parcille qualité.

Pour trauailler à la maçonnerie du Conuent, on amassoit tous les materiaux qu'on

iugeoit

iugeoit necessaires. Mais le principal mãquoit qui estoit la chaux. Le bon Pere prend vne partie des maneuures, & les menãt en vn lieu propre, leur fait cõmécer vne fournaise pour en cuire, autant qu'on voudroit, iusques à ce que les bastimens fussent acheuez. Durãt cest ouurage le S. Homme aduise en haut vne fort grosse pierre, pesante plus de mil quintaux, qui alloit tomber dessus, & ruiner du tout ce qui estoit commencé, mais qui estoit le pis accabler autant d'ouuriers qu'il y en auoit en cest attelier. Aussi tost le sainct Homme inuoquant le tout puissant nom de IESVS, faisant le signe de la croix contre la pierre, il l'arreste & soustient si bien, que depuis elle ne bransla pas seulement, & demeura aussi ferme en sa place que si on l'y eut maçonnee.

Rocher menaçant de cheute arresté par S. François.

Le sainct Homme non seulement se trouuoit à la besongne auec les maneuures, pour seruir les maçõs, mais s'il y auoit quelque entreprise difficile, quelquefois impossible, c'estoit ce luy sembloit la tasche que Dieu luy reseruoit. Estant donc à l'attelier en son Conuent de Paterne, il dit à trois ieunes hommes, des plus forts & dispos qu'il y en eut à la cõpagnie, porter en vn seul voyage certaines grosses pierres qu'il leur specifioit. Il luy dirent que c'estoit chose impossible, ou qu'il falloit appeller quantité d'autres maneuures pour leur ayder, ou bien partager ce fardeau, & le porter à plusieurs fois. *Non, non, dit le bõ Pere, chargez les seulement sur la ciuiere, ie vous ayderay.* Ces ieunes hommes rioient de l'entreprise, qu'ils croioyẽt estre du tout hors le pos-

Luy seul porte plus que trois plus forts que luy.

possible des forces humaines : & commençoient la besongne par maniere d'acquit : lors que le sainct Homme leur donna bien sujet non plus de rire, ains admirer vne chose bien plus merueilleuse : c'est qu'il leur commanda se ranger tous trois d'vn costé, pour s'entr-ayder & le laisser luy seul à l'autre bout, pour porter. Et les trois dispos qu'ils estoient à peine pouuoient ils cheminer tant ils se sentoient chargez. Où le sainct Homme estoit veu cheminer sans effort, non plus que s'il eust esté chargé d'vn monceau de plumes.

Miracle semblable.

Il ne faut bouger de la place pour veoir quelque chose de semblable à ce que dessus. Trois maneuures faisoient bien les empeschez, pour mouuoir seulement vne pierre, que les maçons leur demandoient d'apporter pour la mettre en œuure : lors que le bon Pere s'approchant, la prend, & porte luy seul iusques au lieu, qu'on leur auoit commandé la descharger. Toutes ces creatures insensibles sembloient auoir vn particulier sentiment, pour sentir la presence du sainct Homme, & luy rendre le respect qu'il leur estoit commandé du Ciel.

Ambroise d'Andreotte citoyen de Paule retournoit du bois, en amenoit auec ses bœufs, par le costé de la montagne, vne grande quantité : approchant de Paule, son bois tombé dans vne fosse tres-profonde. Cest homme se veoid seul, considere qu'auec l'ayde de quatre hommes à peine eut il peu releuer ce qui estoit tombé. Il conclud retourner
de

de nouueau sur la montagne, entrer en la forest, & en charger d'autre : estant prés rentrer dans la ville, il trouue le sainct Homme, qui seul auoit retiré son bois hors du fossé, l'auoit mis en vne place plaine, & commode & proche du chemin, & dit à cest homme: *Voyla vostre bois que i'ay en charité tiré hors du fossé où il estoit tombé auec danger faire perdre voz bœufs.* Ambroise prend son bois, va tout ioyeux ayant recouuert sa perte, & le sainct Homme, demeure auec les merites de sa charité, qui sans estre imploree s'employoit si courageusement mesme en des choses de si peu d'importance. Que peut on admirer icy premierement ou la charité du sainct Homme, ou bien le pouuoir qu'il exerce sur les creatures, ou bien plustost la Bonté de Dieu qui va ainsi gratifiant son bien-aymé seruiteur par vn humble seruice, & si souple obeissance des grossieres creatures pour faciliter leur fardeau entre ses mains.

L'innocence, & simplicité de sainct François de Paule, respectee mesme par les creatures irraisonnables, & inanimees.

Chapitre XIX.

Comme Ioseph le Patriarche parmy les Ægyptiens, & le Iuif Mardochee entres les Perses furent grandement honorez du peuple estrãger, à raison des vestemens Royaux, qui les couuroient: cela mesme font les creatures à l'homme qu'ils regardent en sa sem-

semblance representer comme vn Dieu en effect. Lors particulierement qu'il porte la robbe Royalle; ie dis l'innocence, en laquelle l'homme auoit esté creé, pendant laquelle non seulement le pouuoir sur les animaux, mais l'vsage d'iceluy (qui depuis le peché commis a esté beaucoup retranché) luy estoit ordinaire, & commun. Apres le peché ceste subiectiõ facile, est extraordinaire, & miraculeuse cõme en effect il s'est pratiqué par les Saincts retournez en cest estat d'innocence, qui commandoient imperieusement, & promptement estoient obeis non seulement par les animaux, mais aussi des creatures irraisonnables. Elisée enuoya les Ours pour venger la mocquerie des enfans de Hiericho, & commanda au fer nager sur l'eau: il fut escouté; & seruy attentiuement des deux. Daniel conuersoit familierement auec des Lyons affamez, & ses compagnons se pourmenoient au milieu d'vn feu cõme dans les prairies soufflées, & rafraischies d'vn doux Zephir. Les Saincts de nostre loy Euangelique ont traicté humainement auec les bestes: donné leur commandement aux creatures insensibles, & parlé auec celles, qui ne pouuoient auoir d'oreilles, qui toutes neãtmoins ont receu, & faict leurs volontez. Ie ne daignerois emprunter les exemples d'vn S. Francois d'Assise, S. Antoine l'Hermite, celuy de Pade, & d'vne milliasse de tant d'autres. Nostre SAINCT FRANCOIS de Paule nous fournira ample subject d'en discourir quand on vous le representera honoré en ses commandemens, des Animaux, du Ciel, de la ter-

L'innocence rend les animaux d'eux mesmes, subiets à l'hõme.

re, de l'eau, & des creatures mesmes, qui pour toute vie n'ont que leur estre.

Du temps que l'on bastissoit le Conuent de Paterne, auquel s'employoit fidellement le S. Homme trauaillant à bon escient: vn des maneuures vouloit pousser vne fort grosse pierre, qui deuoit rouler droict deuers la part où estoit le S. Homme, qui aduerty par plusieurs fois se retirer crainte que ceste pierre ne l'offencast: il respondit au maneuure qu'il eut seulement l'œil à sa besongne, sans se donner autrement peine de luy. Ce qu'il fit. Car il pousse ceste pierre, laquelle tombant impetueusement sur le pied du S. Homme le maneuurier iugea aussi tost quelle luy auoit brisé le pied: il descend promptement, accourt pour le secourir, appelle les autres à l'aide. Mais ceste compagnie d'abord si estonnee, & qui de cõpassion crioit, voyant le pied du sainct Homme sain, & entier sans aucune blessure soudain change de ton, & se recognoist estre appellee non pour secourir le sainct Homme, ains admirer Dieu en luy, lequel estoit admiré par les prieres, qui n'osoient offencer l'innocent. Car Dieu auoit donné expres commandemẽt à ses Anges le prendre en leur charge, & veille, si que il ne se blessast aucunement à la pierre. Voila vne creature inanimee qui le respecte: voicy vne irraisonnable qui luy obeyt, & promptement.

Grosse pierre tombée impetueusemẽt sur les pieds de S. Frãcois sãs l'offẽser.

Le reuerend Archeuesque de Cusance poussé de deuotion vient visiter le sainct Homme, & desire disner, ou mieux ieusner auec luy: qui se trouue bien empesché c'est le bon Pere, qui

qui n'ayant lors, & comme tous les iours, plus grande prouision que son ordinaire pauureté, s'estudioit neantmoins trouuer quelque traictement extraordinaire pour honorer la reuerence de ce Prelat: lors que le bon Dieu general pouruoyeur de tous, particulierement des pauures, & inuestis de necessité. Car ie les cōiure tous se ioindre de tesmoignage auec moy, pour ceste infallible verité: enuoye son aumosne au Monastere, c'estoient des petits poissons morts enueloppez d'herbes dans vn pannier, qu'vn homme luy presentoit. Le bon Pere bien resiouy, *Vous soiez le bien venu*, luy dit-il, *allons les lauer, & faire cuire pour en seruir monseigneur*. On porte le pannier proche la fontaine, qui est dans le Conuent, on l'ouure, descouure les poissons, ils sont recognus pour morts, par ceux qui assistoiēt l'humble seruice de ce bon Pere qui les alloit lauer. Le premier que le sainct Homme prend en ses mains, chose admirable, comme si ce petit animal y eut senty la source d'vne vertu viuifiante, commence à mouuoir, & sauter: quasi demandant la vie au bon Pere, comme aussi tost il luy donna, & auec vne charitable simplicité ordonna tout ensemble laisser ce petit poisson viure dans la fontaine: se contenter pour le present de la mort des autres. Et de là en auant s'il entroit vn esprit alteré, ou curieux pourmener au Conuent, c'estoit le conduire reposer pres la fontaine, le rassasier à la veue de ce miracle qui perseuera par vn long espace d'annees.

Poisson mort auiué entre ses mains.

Les animaux de la terre faisoient hōmages

au bon Pere, aussi bien que les poissons pris en l'eau. Ils sembloient poussez de raison pour rechercher viure soubs les loix de son innocence, auec la mesme industrie qu'ils fuyoient la malice des autres hommes. Et de faict le bõ Pere allant vn iour par les bois auec compagnie, pour prendre ce qu'il trouuerroit plus propre à la Charpenterie de son bastiment: voicy venir droict à luy vne petite biche aussi priuement comme si elle eut esté domestique, & nourrie de sa main. Ces hommes qui l'accompagnoient mieux fournis d'appetit que de prouision, croyent cest animal estre venu à propos pour y satisfaire. Mais le bon Pere qui l'auoit pris en sa sauuegarde repartit, que par charité il n'en iroit pas ainsi, Dieu leur donnant pour viure d'ailleurs: puis s'estãt vn peu recrée en l'innocence de ce petit animal, il luy taille vn peu de l'oreille, pour vne autresfois la recognoistre, & la renuoye ainsi auec la vie, & liberté. Vn temps apres aduint que les chasseurs cherchant quelque proye, ils font leuer ceste biche, la courent, & suiuent à la piste. Se voyant pressee de se rendre, elle retourne vers son premier protecteur: saute jolimẽt les murailles du iardin du Conuent : de là passe au dortoir, & vient sans faillir à la porte de la Chambre du S. Homme : où auec bruit demandoit entree: Pour se donner à cognoistre elle portoit l'entretaille de son oreille en guise de passe port. O amour excessif, il quitte ses exercices pour bien faire à ceste biche: luy dõne entree, & la recoit au nombre de ses pensionnaires, & pour demeurer mesme auec luy.

Vne biche chassee des veneurs se lance dans le Conuent, iusques à la Chambre de S. Francois.

Elle

Elle pour recognoissance naturelle de ce benefice ne perdoit iamais de veue son bõ Pere. Elle le suiuoit à l'Eglise, & ailleurs, où les affaires l'appelloient. S'il demeuroit en place elle se couchoit sur son habit: s'il se leuoit elle alloit apres: s'il s'arrestoit pour traicter d'affaires, auec qui que ce fust, elle se gouuernoit en tout & par tout à la cadence de ses mouuemens & actions, sans luy donner, ny à personne aucune incõmodité elle luy leschoit quelquefois les mains, les pieds ou l'habit de sa lãgue, puisque la nature ne luy permettoit point de la desploier pour ses louãges, auec autre mil petites caresses qu'elle luy rendoit & autant qu'il luy en permettoit: cela demoura ainsi iusques à tant que le bon Pere qui auoit plusieurs ouuriers trauaillans en son Conuent pour l'honneur de Dieu, & n'ayant plus que leur donner pour viure, il leur permit, bien qu'auec grande difficulté, & apres mille importunitez prendre ce pauure animal pour le manger: iugeant le sainct Homme estre plus que de raison (puisque la fin des animaux, & autres creatures regarde l'vsage des hommes) satisfaire à la presente necessité de ces maneuures, qu'à tout autre menu plaisir, qu'il en eut peu esperer pour son particulier. Il fit toutesfois reseruer la peau de la biche, quasi pour memoire ou image de ceste innocence, de laquelle il estoit esperduement amoureux.

Le Ciel auoit faict crier le ban, & arriereban pour obliger toutes les creatures à rendre foy, & hommage à son Mignon. Les inanimées, les animaux de l'eau, de la terre auoient ia re-

cognu fidelement la ſouueraineté du grand maiſtre de tous, és mains du ſainct Homme. Ceux donc qui ſe pourmenoient parmy l'air venoient en rang apres les autres, pour s'acquiter de leur obligation. Ce fut pẽdant qu'õ maçonnoit les chambres du Conuent de Paule, le bon Pere auoit ordonné à ſes freres porter des pierres, pour auancer touſiours l'ouurage. Au lieu où ils penſoient commencer leur charge, ils trouuent & troublent le repos d'vn ject de Gueſpes. C'eſt vne eſpece de mouches fort dangereuſes qui portent vn aiguillon enuenimé. Ces petits animaux voyans que les hommes demoliſſoient leur demeure, pour edifier la leur, ſe leuent en l'air, quaſi comme en champ de bataille, bourdonnent au lieu de trompette: tirent hors l'aiguillon en guiſe de coutelas, & ſe mettent ſi brauement en defenſe, qu'ils ſe rendent maiſtres de la place, mettans en fuite ces pauures Religieux, & les pourſuiuant iuſques dans leur fort au Conuent. Tout leur ſecours fut repreſenter leur deſarroy au bon Pere, qui maçonnoit luy meſme aux Chambres: qu'il luy pleuſt aduiſer quelque expedient pour rendre les approches faciles. Il leur commande ſe retirer, à eux d'obeir auſſi toſt. Neantmoins vn de la bande, qui fut depuis au nombre de ceux qu'il emmena de compagnie en France, cognoiſſant par experience que le commandement faict de ſe retirer émanoit ſeulement de ſon humilité, n'eſtant à autre fin, que pour cacher le futur miracle: nullement à les obliger: il ſuit vn peu de loing, & ne pouuant d'auantage s'auancer, ſans

ſans eſtre veu, il ſe garre derriere vne porte, & à la faueur d'vne petite fente, il contemple attentiuement vne choſe digne d'attention. Le ſainct Homme trouſſe ſes manches, & auec les mains toutes nues prend les mouches iuſques à la derniere, ſans qu'aucune oſaſt bruir, ou mouuoir. Il les porte paiſiblement au bois, qui eſtoit proche de là: & depuis n'en fut veu vne ſeule au lieu, d'où il les auoit leuees. Ces pauures animaux ſentoient és mains du ſainct Homme la vertu de celuy qui porte tout és ſiennes, à qui ils rendent vne plus ſouple obeyſſance, que l'homme reueſtu de raiſon n'en rend à Dieu.

Il prend auec les mains nues vn eſſein de gueſpes irritees, & les porte aux bois.

Vous auez veu preſentement le bon Pere trauailler pour mettre ſes enfans à leur ayſe: au moins les faire quittes des plus grãds troubles aſſez communs és actions de la vie humaine. A ces fins il deſtourne vn eſcadron de mouches qui retenoient les Religieux de trauailler à la Maconnerie de ſon Conuent, & ce par la puiſſance de ſa ſimplicité, & innocence. Auec la meſme il reculera deſormais vn arbre, qui bouche le paſſage aux hommes pour venir droict à ſon Conuent. Le bon Pere pour ſeconder la deuotion du peuple, & donner facil accez à ſon Egliſe il prend quantité de maneuures, & dreſſe auec eux vn chemin à la ligne, depuis l'Egliſe de ſon Conuent: iuſques au grand chemin qui donne entree en la ville de Paterne. Les paux ſont fichez droict en ſuite l'vn de l'autre: c'eſt lors prendre le pic, la ſerpe, le hoyau, la pelle. On applanit les collines, les plus groſſes mottes ſe iettent de-çà de-là:

de-là: on couppe les espines, les bruyeres: on en faict des fagots. Les petits arbrisseaux sont arrachez, & aussi tost transplantez de lieu en vn autre plus commode; la place est nettoyee comme le sainct Homme l'a designé, à la reserue d'vn gros arbre qui demeuroit tout au beau milieu du chemin. C'estoit vn meurier blanc, mais si gros, si touffu, & fourchu au pied, qu'il sembloit y auoir plusieurs arbres plantez ensemble, plustost qu'vn. Voila des ouuriers assemblez au tour de l'arbre, tenir conseil ce qui estoit de faire. Le porter ailleurs estre du tout impossible tant il estoit gros: le coupper par le pied, arracher sa racine, c'est se condamner à vne perte trop grande de la beauté de ses branchages, commodité de son ombre, & bõté de son fruict: & d'ailleurs le laisser là c'est n'auoir encores rien faict, puis qu'il empesche sur le chemin, plus que tout ce qu'on auoit encores arraché. La resolution est prise, qu'il seroit couppé: quon trouueroit assez, & trop d'autres arbres semblables au païs: estre le moindre inconuenient à craindre, eu esgard au premier dessein. Lors que le S. Homme, comme esmeu de compassion pour la perte d'vn si bel arbre, fit le hola aux ouuriers, qui ia vouloient mettre la coignee au pied, & couurant l'arbre du signe tout merueilleux de la Croix, luy parle aussi simplement que son innocēce luy dictoit: *Par charité fais nous vn peu de place.* ô la grande obeissance des creatures à la simple parole du seruiteur de Dieu. L'arbre se fend en deux, & à la veue de toute la compagnie se portent les deux pieces de costé

Vn gros arbre à sa parole se fend en deux, & s'ētransplātent les pieces en diuerses places.

&

& d'autre du chemin en distãce de dix ou douze pas, qui iusques auiourd'huy seruent d'alignement pour le chemin au milieu desquels passent ceux qui vont au Conuent.

Proche la ville de Paterne coule vn ruisseau qui descend des montagnes, au dessoubs d'vn rocher qui va penchant en precipice, le sainct Homme pour affaire qui l'eust conduict en ce lieu, estoit auec vne bonne compagnie d'hommes. Vn d'eux s'apperceut, en aduise les autres pour voir tout ensemble vne grande partie du rocher qui menacoit tomber bien tost par le precipice dans le ruisseau. Les voila tous estõnez les yeux attachez par crainte sur l'obiect, concluants auec beaucoup de regret la perte certaine, si ce malheur arriuoit : qu'il empescheroit entierement le cours de l'eau, la ville estre priuee d'vne si belle commodité . Tels discours sortoient de leurs bouches: ceste partie du rocher de la place au mesme instãt roule de grande vitesse & tire droict au ruisseau, comme ils auoient bien iugé, si elle n'eust esté arrestee par le S. Homme, qui visant au bien public, y apporte aussi tost le remede, addressant sa parole à ceste pierre: *He ma sœur ou vas tu*? O miracle: ce rocher entendant le Sainct Homme qui luy faisoit cognoissance, l'accousinoit: le voila arresté tout à coup au milieu de ce precipice, sans passer outre, rendant le respect deu au parentage contracté en la maison de nostre Pere commun, qui est és Cieux, auec celuy qui par ses louables deportemens auoit tousiours demeuré en la maison paternelle comme vn bon fils, & bien obeissant ; à qui le reste-

Arreste cours vn pan de rocher qui rouloit en precipice.

reste des creatures rendoit vne prompte obeissance en ceste qualité.

Miracle pareil.

Pour fournir de materiaux suffisamment requis au bastiment du Monastere, le S. Homme auoit enuoyé quantité d'ouuriers à la carriere, où il se trouua premier auec les autres: chacun de son costé frappant auec le marteau, & leuant auec la pinse ce qu'il pouuoit. Il arriue qu'vn des coings d'vn ban de pierre s'esbranle si fort, qu'il se demet d'auec le reste, & commence à tomber, qui paruenu iusques à son centre, eut sans faute estouffé & enseuely tout ensemble, ceux qui se retrouuoient là: l'espouuante ne manque les serrer aussi tost & faire crier *misericorde.* Mais le S. Homme plein d'vne foy viue parle asseurément, & commande absoluement à la pierre s'arrester. Merueilles à la verité: Ceste pierre oublie sa naturelle pesanteur, & inclination de tẽdre vers le bas, pour se rendre souple au commandement du seruiteur de Dieu, si que la voila suspendue en l'air, arrestee à demy chemin, soustenue de la seule parole d'vn homme. On admire, & auec raison, Iosué qui arreste le cours ordinaire du Soleil, qu'on admire S. FRANÇOIS de Paule, qui arreste le cours naturel de la pierre, & par dessus tout cela Dieu demeure d'autant plus admirable qu'il obeit à la voix des hommes qui ne luy ont iamais desobey.

Vn bon homme de village voulant amender vne sienne terre qui estoit en friche, il y met le feu pour consommer les ronces, espines & bruyeres auec sẽblables ordures qu'vne terre sterile a de coustume produire. Le feu

donc

donc brusloit, & gaignoit si auant par la violence du vent qui le souffloit, qu'il commenca à approcher le bois; que le sainct Homme auoit faict tailler pour l'edifice de son Conuẽt. Ceux qui se trouuoient là presens mirent toutes les diligences, pour esteindre le feu, ou destourner le bois. Mais vne si soudaine actiuité de cét element ne leur donnoit loisir, Ce que recognoissant le sainct Homme, il se tourne vers le feu: *Par charité*, ce luy dit-il, *bruslez ce qui est vostre, & n'offencez personne*. Ceste parole qui sortoit d'vne fournaise d'amour, & estoit comme vn autre feu, aussi son actiuité fut plus forte que celle du feu materiel. Elle repoussa ceste flamme & la faict rebrousser contre le vent, voire la poursuit tellement qu'en fin elle l'esteignit entierement.

Il repousse, & assoupit vn embrasement.

Les animaux demeurans au cours ordinaire de leur naturel prestoient vne prompte obeissance au sainct Homme. Mais non seulement: car au pire estat, qu'il en feit la rencontre. Comme lors que la bile est eschauffee, & qu'ils sont poussez en furie pour nuire aux autres, en ce temps mesme ils luy rendoient vn grand respect. Il aduint que le sainct Hõme estoit sorty de son Conuent de Paule pour entrer dans vne petite grotte, ou cauerne qui n'estoit pas biẽ fort esloignee de-là, où il souloit se retirer pour fuyr le bruit des hommes, & iouyr de la paix, que trouuent en Dieu ceux qui à son exemple se donnent à l'oraison solitaire, de lieu, & encores plus d'esprit. Car les amours de Dieu sont ialoux, & ne veulent admettre de second. Es enuirons de ce lieu quel-

quelques veneurs cherchans la proye, pour chasser auec les chiens, descouurent vn pauure garcon qui gardoit les cheures. Que ce fust folie d'aage, ou malice de condition, ils concluent indiscretement se donner du plaisir du pauure cheurier. Laschent à cest effect leurs chiens, les hallent apres luy. Le garcon court au mieux qu'il peut: les chiens de mesme. Il crie au secours, les chiens abboyent, & eschauffent leur course, auec la rage, d'autant plus qu'ils le voyoient courir: quasi comme craignant perdre leur proye. Le garcon qui auoit l'auantage, deuance, & se sauue dans la cauerne; où trouuant le sainct Homme il perd vne bonne partie de sa crainte: se iettant aussi tost à ses pieds, & luy demandant secours. Les chiens qui suiuoient de pres se presentét pour entrer & saisir leur proye auec les dens: lors que le sainct Homme, bien estonné d'vne si grande cruauté, se monstre le premier à l'entree de la grotte: où ces animaux plus raisonnables que leurs maistres, par vne ie ne scay qu'elle secrete vertu qui esclattoit és yeux de l'Hõme de Dieu, s'arrestent court, rabaissent leur poil herissé, ne sonnent bruit du monde, chassent la furie de leurs yeux, & du cœur, & puis comme ayans leur congé expres, retournent vers leurs maistres, tesmoignans par leur maintien si rafraischy, auec vne humeur plus douce, qu'ils auoient bien compris leur faute, que le sainct Homme leur auoit remonstree par vn certain langage du Ciel, que toutes les creatures peuuent facilement entendre,

Miraculeusement il empesche des chiens nuire à vn garcon qu'ils poursuiuoient.

Il

Il n'est pas si fort à admirer lors que les creatures sensibles bien qu'irraisonnables entendent la parole du seruiteur de Dieu pour faire sa volonté, puisque les plus dures pierres, & insensibles empruntent ce semble le sentimẽt pour en venir iusques à cest effect. Le sainct Homme se trouuant auec ses carrieurs qui rõpoient les bans de pierres pour les faire charger, & emporter plus facilement de la carriere en son Conuent: il les apperceut tous s'obstiner sur vne pierre plus dure que leurs volontez, que leurs courages, que leurs marteaux mesmes. Ils perdoient temps, & donnoient là toutes leurs forces, & en vain: le S. Homme pour mettre fin à ces pertes, les vient ayder. Mais auec vne grande facilité. Il s'approche de la pierre, à laquelle comme à vne creature plus grossiere, il traitte auec le sens plus grossier, qui est le toucher auec le bout du doigt. Il la touche en vne certaine place, quasi comme luy donnãt le signal de la volonté de Dieu, & vn aduertissement de l'obeissance, qu'elle deuoit, puis s'addressant à vn des ouuriers: Vous ne sçauez pas bien prendre le fil de la pierre pour la rompre, touchez là où ie vous monstre, ce sera bien tost faict. Au premier coup la pierre cede, & se fent en deux. Ces carrieurs qui n'estoient pas ignorans en leur art, & qui auoient frappé tant de fois au mesme lieu que le S. Homme leur enseignoit, disoient asseurément, qu'il failloit pour faire cela que le S. Homme eust quelque intelligence auec ceste pierre, aussi ne pouuoient ils se tromper. Car celuy là pour vray a vne secrette intelli-

Il fait fendre vne pierre apres l'auoir touchee.

intelligence auec toutes les creatures qui s'entend bien manifestement auec Dieu.

Le miracle qui va suiure en faict les preuues trop apertes. Le sainct Homme estoit en la forest ; qui faisoit coupper le bois de la charpenterie de son Conuent : Bernardin Longo de Regina vn maistre charpentier qu'il auoit emmené pour iuger, & marquer le bois qui luy seroit propre: apres auoir longuement regardé certains arbres ; qu'il eut fort desiré prendre, s'il n'eust esté retenu d'vne autre imperfection ; c'est qu'il les voyoit trop tortus pour en faire l'ouurage proiecté dans son esprit : il passe pour veoir s'il n'en trouueroit point ailleurs de propres à son dessein. Le sainct Homme le rappellant; *Et pourquoy*, ce luy dit-il, *laissez vous là ces arbres sans les couper* ? Mon Pere ; respond le charpentier c'est qu'ils ne sont assez droicts & ne pourroient à raison de cela nous seruir. *Non non*, repartit le bon Pere ; *ne craignez pas les abbatre, ils s'accommoderont facilement à ce que l'on voudra s'en seruir*. Le charpentier veut contrepoincter ses raisons, pour obeir à la parole du sainct Homme, il iette l'arbre par terre, & recueillit aussi tost le fruict de son obeyssance. Il trouue les arbres aussi droicts que sa ligne, qui comme auoit parlé le S. Homme vrayement s'accommodoient à sa volonté, perdans leur premiere difformité pour se rendre propres à tous ces ouurages. Le charpentier aussi estonné qu'il fut oncques en sa vie, rouloit dans son esprit les belles pensees, que iadis ce grand Roy exprimoit par le son de la bouche,

Arbres tortus, subitement se redressent.

bouche, & auec sa harpe: *Vous auez mis tout es choses soubs ses pieds : Vous l'auez faict vn peu moindre que les Anges ; & l'auez constitué sur les œuures de vos mains.*

La pieté & deuotion du bon Pere estoit si grande, que ses pensees plus communes e-stoient aduancer l'honneur de Dieu par tous moyens. Il se donnoit specialement vn soing de bastir, & orner les Eglises de son Ordre. Trauaillant donc pour son Eglise de Paterne, il faisoit conduire vne poultre si grosse, qu'ils estoient dix paires de bœufs dessus pour la ti-rer, & si la pesanteur du fardeau les arrestoit quasi à tous pas, iusques à ce qu'arriuans pro-che du lieu, où il les falloit descharger, les voyla tout à faict demeurez. Les chartiers crient, picquent, frappent pour les faire che-miner: ils n'aduancent rien. Le sainct Homme voyant cela, commãde en deteler neuf paires, & en laisser vne seulement, puis touchant la poultre trois fois auec le baston qu'il tenoit en la main, commande aux bœus de tirer. Ces pauures bestes entendent le commandement du seruiteur de Dieu. Mais de Dieu par la bou-che de son seruiteur: cheminent facilement & trainent la poultre iusques au Conuent. Que pourroit on bien admirer icy le premier? Deux bœufs tirent ce que ne peuuent vingt accouplez ensemble. Le fardeau estoit il de-uenu plus leger, ou s'il estoit resté en sa pre-miere qualité graue, & pesant? Seroit ce point le baston du sainct Homme, qui comme vn pretieux reliquaire merite des effects sur la na-ture? Ou bien le commandement pronon-

Auec vne paire de beufs il faict tirer vne poultre, que dix paires ne pouuoient trainer.

cé par la bouche du sainct Homme image de la toute puissante parole de Dieu, recognue assez par les Creatures mesmes qui n'ōt eu cognoissance ou sentiment? Prenez vne de ces raisons, ou deux, ou toutes? quoy que vous fassiez vous penserez voir encores Moyse viure soubs la loy Euangelique, qui auec le signe, ou de la verge, ou de la main, ou de ses paroles faict entendre sa volonté, ou celle de Dieu, aux creatures raisonnables, aux sensibles, aux inanimees: lesquelles toutes luy obeissent également.

Pendant que le sainct Homme faisoit trauailler en son Conuent de Paterne, vn grand nombre d'ouuriers auoient pris leurs tasches sous vne montagne, ou que ce fut pour y tirer la pierre: ou bien pour le tenir plus fraischement à la faueur de sō ombre, & se garer contre l'ardeur du Soleil. Quoy que ce soit, ils apperçoiuent vne bonne partie de la montagne, qui se dementoit d'auec le reste, & qui ne leur donnoit à voir, plus grand loisir, que s'escrier ensemble d'vne voix lamentable: *Nous sommes morts*. Le sainct Homme aduerty par ceste confusion de voix, leue les yeux en hault, & recognoissant la ruine proche, & certaine, parle au pan de montagne qui cōmencoit à tōber: *En charité*, ce luy dit-il, *affermis toy: & ou vas-tu*? Merueiles à la verité: Ceste creature insēsible, cōprend biē que ce cōmandemēt émanoit d'ailleurs, que de la bouche d'vn homme simple, & commun, qu'en effect c'estoit vne voix qui exprimoit la volonté de Dieu. A raison deqnoy elle demeura en cest estat; c'est

Il arreste vne partie de montagne qui se demēteloit.

c'est à dire au beau milieu de sa cheute & ruyne, sans oser aduancer le pas, & le poids de sa nature, pour rendre ce respect à la parole de celuy qui est en grace : mais plutost à l'heutheur de la nature, & de la grace.

L'homme de Dieu qui veilloit perpetuellement pour bien faire à tous, & ne nuire, ou se rendre onereux à personne, il recogneut que ces voisins auoient conceu vn mescontentement, qu'ils n'osoient esclorre sinon entre leurs dents, ou bien lors seulement qu'ils se trouuoient par ensemble, à raison d'vn esgoust des eaux de son Conuent, qui s'espandoit sur les terres proches, & rendoit les chemins fangeux auec les aduenues difficiles. Le bon Pere appelle vn des ouuriers nommé Estienne Calendin, luy dict de fouyr vne fosse pour receuoir ces eaux, qui couloient en si grande quantité : afin qu'elles ne gastent le chemin à l'aduenir, ou donnent sujet à personne de s'offencer. Cest homme commence à trauailler, & faire vne fosse si petite qu'à peine la pouuoit on voir à trois pas de là. Le sainct Homme se contente, & dict qu'elle seroit assez suffisante pour ce qu'il desiroit. L'eau donc prēd son cours dans vn petit trou, sās iamais regorger ou sçauoir ce qu'elle pouuoit deuenir; n'y ayant apparence au iugement des yeux qui se porterent voir vn tel merueille, que naturellement elle eust peu se perdre dans la fosse, qui à peine estoit descouuerte à fleur de terre. Mais Dieu auoit rēdu toutes les creatures si soupples au commandement du sainct Homme, que l'eau &

Egoust d'eaux absorbé miraculeusemēt.

la terre s'y accommodoient facilement auec les autres, pour n'incommoder personnes à son occasion.

Deux Religieux du Cõuent de Paterne s'estoient acheminez en vne forest distante de leur Conuent, enuiron de huict lieuës, pour donner ordre à faire conduire les arbres que l'on y auoit couppez pour la charpenterie de la maison, suyuant la charge qu'ils en auoiẽt receüe de la part du S. Homme. Arriuez qu'ils sont, ils rencontrent en ce lieu là mesme, vn habitant de Nicastre, nommé Iacques Montore, qui gardoit ses bœufs, qu'il faisoit paistre. Ces Religieux le priẽt leur vouloir faire vne charité, charger quelques vns des arbres abbatus sur son char, y accoupler ses bœufs, pour les conduire iusques au Conuẽt des freres Minimes à Paterne. Cest homme leur refuse absoluëmẽt: ses bœufs estre encores trop ieunes, & par consequent indomptables: qu'ils n'auoient iamais porté le joug; difficilement les y pouuoir si tost accoustumer: & puis le chemin si long leur pouuoir nuire s'ils le faisoient tout d'vne traite. Les Religieux luy remonstrent doucement de se confier aux merites de leur bon Pere, qui les auoit enuoyez, auquel pour l'hõneur de Dieu, il rẽdoit ce seruice, qu il prieroit Dieu pour luy, & qu'il iugeroit ses peines bien employees. Ces remonstrances touchent le paysan au cœur, la deuotion luy eschauffe la volonté, desireux s'obliger par vn si bon office, le sainct Homme, duquel il auoit entendu choses, & autres de ses merueilles. Il prend deux de ces ieunes

Bœufs indõptables apprinoisez.

ieunes bœufs, les met ſous le ioug auec la meſme facilité, que s'ils n'euſſent oncques faict autre choſe; charge du bois couppé à la meſure des forces de ces animaux: il les picque, & conduit ayſemẽt iuſques au Conuent ſans reſiſtance aucune des bœufs contre ſa croyance. Comme auſſi arriuant à Paterne il confeſſa hautement que c'eſtoit choſe impoſſible: ſi Dieu pour, & en faueur de ſon bon ſeruiteur, ne les eut addoucis pour les faciliter à vn ouurage qui leur eſtoit du tout inuſité: Mais cõme quoy ces animaux n'euſſent ils facilement obey pour le ſeruice du S. Homme qui cheminoit par deſſus toutes difficultez portant le ioug de noſtre Dieu.

Il y a bien du ſuiet de s'eſtonner, voir les hõmes ſi poſſedez du plaiſir, que leur donnẽt les oyſeaux; ou par la chaſſe, ou par le chant ou par vne douce familiarité de leur petit ieu. Combiẽ de temps eſt mal employé à vne auſſi curieuſe, que peu vtile recherche de la compagnie des animaux, qui deuroiẽt pluſtoſt ſouhaitter celle de l'homme, ſi ſõ peché ne les eut eſtrangez. Et vrayement on recognoiſt que l'homme deuenu beſte, ou beſtial par le peché, ſe plaiſt à rechercher les beſtes, & leur plaiſir beſtial. Là où les hommes viuans en leur premiere ſimplicité, & innocence, les animaux d'eux meſmes ſe preſentent à eux, & s'en approchent quaſi comme ſi l'inclination naturelle leur faiſoit entendre y trouuer la perfection & repos de leur creation, pour obeyr à l'homme, qui ſe trouueroit ſimple, & innocẽt. Quels ſeruices à ce propos

les animaux ne rendoient-ils au sainct Hõme? Mais quelles faueurs ne luy tesmoignent-ils? Deux hommes de Scilian estoient venus à Paterne pour demander quelque chose au bon Pere. Arriuez qu'il sont au Conuent, & s'approchans pour luy parler, ils aduisent vn oiseau qui tire sõ vol droit à luy, & se perche sur son espaule. Le bon Pere le prẽd auec la main joüant simplement auec l'innocence de cest animal, qui de sa part luy becquetoit par forme de mignardise les mains, & l'habit luy tesmoignant toutes les caresses possibles, auec vn plausible & paisible mouuement de la queüe, & des aisles: puis ils virent le S. Homme faire trefue auec luy & le serrer doucement dans sa manche, pour donner audiẽce à ceux qui luy demandoient parler. C'estoit se regarder les vns, les autres, & admirer ce premier estat d'innocẽce, qu'ils voyoient reuiure en sainct FRANÇOIS.

Les oyseaux aprinoisez auec sainct François.

Les poissons, & les oyseaux formez en vn mesme elemẽt, portent auec soy beaucoup de ressemblãce en leur nature, & lors qu'il plaist au Createur des deux, on les voit aussi se rapporter en beaucoup de choses, és effects de la grace departie aux hommes, recognuë, & honoree mesme par les plus petits animaux, Comme donc on a veu presentement les passereaux se joüer auec l'innocence du S. Homme: voicy dequoy admirer és poissons qui font feste à ceste grande simplicité. Au temps que le S. Homme seiournoit à Naples, passant chemin pour venir en France, le Roy de Naples luy enuoya quelques poissons rostis pour

son

ſon repas. Le bon Pere les reçoit auec bien du remerciement. Mais les reprenant & mettant ſeparement dans deux plats, en preſence de ceux qui luy auoient apporté & de pluſieurs autres perſonnes, qui les accompagnoient, ſe ſeruant de l'occaſion pour auoir ſujet de contempler à loiſir vn ſi grand homme ils eurent ce biẽ voir de leurs yeux, plus qu il ne ſe promettoient vn ſi euident miracle. Car voilà les poiſſons qui reprennet vie, & commencẽt à remuer, fretiler & ſe debatre auec les meſmes forces, que lors qu'on les retire de l'eau, enueloppez dans les filets, donnant bien à entendre, qu'il ne ſeroient des derniers pour applaudir, & gratifier la bien venüe du ſainct Homme par l'attouchemẽt duquel Dieu leur auoit rendu la vie, pour l'employer au ſeruice, & teſmoignage de celuy, la ſainɛteté duquel eſtoit mieux reuerree des animaux, que recognuë des hommes. Les nouuelles du nouueau miracle ſont rapportees au Roy courent auſſi toſt par la Cour, & de là trottent par toute la ville: chacun voüant ſa deuotion enuers le S. Homme, qui leur faiſoit ſi heureuſement voir, ce qu'ils n'auoient iamais entendu. *Poiſſons reanimez.*

C'eſt vne marque d'vn eſprit guidé de celuy de Dieu, ſeparer le pretieux du vil, & abiect, où l'occaſion s'offre de traiter auec les creatures toutes nobles, & excellentes en leur nature ſans vne excepter, ſous ceſte conſideration des ouurages de la main de Dieu Tout-puiſſant: il n'y a eſtre tel qu'il ſoit qui ne rende foy & hommage au principe de l'eſtre, &

qui ſeul eſt par nature ſans rien emprunter ailleurs, comme toutes ſes creatures qui luy ont mendié ce qu'elles poſſedent en tel degré que ce ſoit, voire meſme les choſes que nous iugeons beaucoup nuiſibles ne le ſont qu'autant que noſtre ignorance couurant les proprietez de leur eſtre pourquoy elles ont eſté creées, nous les apparions comme auec leurs diſſemblables, par vn vſage contraire. De là vient le venin és herbes & animaux, à quoy Dieu a donné eſtre pour ſeruir en l'ordre de la nature d'antidote, & contre-poiſon, ſi le peché venimeux n'auoit perdu la veuë de noſtre ame pour y recognoiſtre le bien, d'ou il tire & reçoit vn grand mal: Il ne faudra donc s'eſmerueiller ſi les Saincts viuans encores en la compagnie des hommes mortels, mais auec les perfections & vertus d'vne vie immortelle ont veu le bien de l'eſtre, és creatures, qu'ils ont honoré comme vn veſtige de la Diuinité, ſe donnant garde de s'offencer au mal qu'ils en deſcouuroient, par vne lumiere infuſe, & ſurnaturelle. Cecy ſoit pour rendre raiſon à ceux qui auront herité l'eſtonnement des premiers Religieux, qui accompagnoient le ſainct Homme lors de ſon entree en France: & que l'on commença à nettoyer la place, pour ietter les premiers fondements du Conuent du Pleſſis lez Tours, ou ſe trouuant vne grande quantité de Couleuures & autres ſerpens, les ouuriers s'aſſemblent, & aduiſent du moyen ſe garentir d'vne ſi grande incommodité. Qui commence à ruer des pierres pour les écraſer & puis fuyr auſſi toſt la pour-

ſuitte

ſuitte des autres ſerpens qui ſembloient vouloir venger la mort de leurs compagnõs. Qui veut enuironner la place auec vn feu pour les conſommer, tous au reſte auſſi eſperdus, & empeſchez les vns que les autres, iuſques à ce que voicy venir le S. Homme qui leur perſuade de n'oſter la vie à ces pauures animaux: que Dieu leur auoit donnee ſe repoſer pour ceſte iournee, que pour certain ils ne trouueroient plus aucun empeſchement le iour ſuyuant. Le bon Pere donc pardonnant aux beſtes, il pouruoit tout enſemble à l'aſſeurãce des hõmes: & ſe promenant le long de la nuict par toute la place, autant de ſerpens qu'il trouuoit, il les prenoit auec les mains nuës, s'en chargeoit les deux bras, & les portoit le plus loing qu'il pouuoit, ſans qu'il en receut aucun deſplaiſir, & nettoya ſi proprement la place que dés le lendemain ſans empeſchement quelconque, les ouuriers commencerent à trauailler, & continuerent depuis ce temps iuſques à la fin ſans empeſchement quelconque, ſuyuãt les promeſſes, & paroles de l'homme de Dieu.

Manie les couleuures ſans preſeruatifs.

CHAPITRE XX.

Du pouuoir que Dieu auoit donné à S. François de Paule, ſur les Diables.

VNE des choſes voire des plus admirables qui ſoient en l'Egliſe militãte, c'eſt veoir des hommes mortelz combatre, & triõpher des Diables. Ces hommes qui ſemblent

de la paille pour leur foiblesse, vser le fer & l'acier. Ie dis les forces de ces esprits Tartariques, que ces puissances des tenebres, ce prince du monde (ainsi a esté qualifiée la tyrannie du Diable par IESVS-CHRIST) soit terrassée par ces pretendus subiets, & plus petits subiets: Iugement droicturier de ce grand Dieu, que le Diable superbe, qui luy iuroit le duel, fust enferré és armes de l'homme le plus hũble & abiect. Cela faisoit, & fait encores ce dragon creuer de despit, se voyant commandé par nos Saincts, & forcé lascher prise, sortir, & respecter leur simple parole. Ce sera la tragedie qui se representera à la suitte de ce discours, qui vous fera voir au champ de bataille non plus le duel d'Hector & Achilles: d'Æneas & Turnus: ou de Dauid & Goliath: mais celuy qui est crayonné en ce dernier: d'vn seruiteur de Dieu contre son ennemy iuré Sathan: d'vn Minime tres-petit, prince & colonnel des humbles, contre vn tres-superbe, tres-orgueilleux Roy & chef de tous les orgueilleux. C'est sainct FRANÇOIS de Paule contre Lucifer. Voicy les premieres desmarches faictes en leurs meslees.

Les escrits bien authentiques, & recueillis fidellement de ceux qui ont mis peine remarquer les faicts principaux de S. FRANÇOIS de Paule, disent premierement que luy fut amenee vne femme (elle estoit des terres de la Royne) qui l'espace d'vn an entier auroit esté cruellement tourmentee des esprits malins. On luy presenta ceste creature miserable liee es pieds & mains, pour retenir ces violences diabo-

diaboliques qui faisoient trembler les plus asseurez: mais le sainct Homme ne peina pas beaucoup. Il la faict seulement entrer dans l'Eglise, où l'ayant exorcisee, les Diables sans gronder ou oser respondre vn seul mot, espouuantez des sainctes resolutions du nouueau soldat de IESVS-CHRIST, tournent dos, fuyent honteusement, & laissent à ce valeureux champion le champ de bataille, auec la victoire. Ces premieres preuues de la force & vertu diuine, armes de nostre sainct Homme, laisserent vn espouuantement si grand à son ennemy, que depuis tant qu'à luy estoit il fuyoit le combat, & ne craignoit riẽ plus que les approches de nostre bien-heureux sainct FRANÇOIS, qui à toute heure luy faisoit mettre les armes bas, comme à ce qui suit.

S. François chasse le diable du corps d'vne femme

On emmena de la terre & pays d'Arena, qui est en Calabre, vn certain homme, qu'on nommoit Dominique, qui estoit possedé, & tellement tourmenté du malin esprit, qu'apres auoir esté lié & enchaisné, pour en tirer toutes les asseurances possibles, il commandoit encores & gourmandoit les forces de dix hommes. Ce fut donc auec toutes les peines du monde le conduire & presenter au sainct Homme: en presence duquel, ô merueilles! celuy que voyez maintenant vn lyõ, il se metamorphose en agneau, la rage & cruauté est à present douceur & modestie? si que comme vn estourdy soldat qui fourage & renuerse tout dessus dessous dans la maison du bon hõme, son Capitaine arriuant, il prend mine d'hoste & de cõcitoyen : ny plus ny moins le Diable

Il le chasse du corps d'vn Calabrois.

Diable faisoit entendre en la bigarrure de ses deportemens, qu'en presence du sainct Homme il auoit trouué maistre, & chaussure propre à son pied. Car d'arriuee le sainct Hõme commanda deslier le Demoniaque, pour faire voir à tous la captiuité de son ennemy au milieu de sa liberté. Ceux-cy qui s'ẽ estoiẽt chargez, plus que de foy enuers le sainct Hõme & ses paroles, disent n'oser l'entreprendre, que sans faute il en arriueroit du mal. Dieu en disposoit ainsi, reseruant l'honneur de la victoire à ce valeureux champion de Iesvs-Christ: & comme tel monstrant le pardessus qu'il auoit sur son ennemy, le deslie luy mesme: luy faict prẽdre de sa main trois figues seiches, & le conduit iusques à vne petite riuiere proche de là. Les voicy retourner tous deux ensemble chargez de bois pour le seruice du Conuent: mais le S. Homme comme vn braue capitaine qui sort auec l'honneur du champ de bataille chargé des despoüilles de son ennemy, auquel il fit la loy, pour n'oser de là en auant recourir sur ses pertes, ny en façõ du monde trauailler celuy que le sainct Homme auoit mis en repos.

Si vn des signes promis en l'Euangile, desquels Dieu marque la fidelité des siens, est prendre pouuoir absolu sur l'infidelité de Sathan, auec son party, pour luy commander à baguette, & le maistriser facilement : Sainct François de Paule ne pouuoit qu'estre recognu partisan de Iesvs-Christ, & plus fidele à son seruice: faisant à toute heure essay de sa valeur sur les furieuses rencontres de l'enne-

my

my commun. A ceste fois vn pauure paysan possedé du meschant esprit, trauaillé par tous les membres de son corps de mouuemens extraordinaires, comme espece de conuulsions, & choses effroyables, à quoy il le forçoit, trauailloit les autres qui prenoient soin de luy, & n osoient le laisser seul, moins aller en quelque lieu sans bonne conduite. Ses parens lassez de ce continuel exercice, le trainent plustost qu'ils ne le meinent au sainct Homme. Il le reçoit charitablement, l'oblige par commandement le suiure par tout, auec expresse deffense de ne le quitter ou s'en retourner. Ceste iussion prononcee par la bouche d'vn homme, d'vn Minime, fut le premier coup de baston que receut pour ceste fois cet esprit altier. Force donc luy est obeyr, suiure le S. Homme à l'attelier, & trauailler à bon escient aux bastimens du Monastere. Ce beau mesnage ne peut pas continuer, le Diable qui n'auoit iamais appris d'obeïr, c'est à dire s'humilier soubs autruy que par la violéce laquelle par les loix de sa nature, ne promet pas vn long téps: aussi on l'étend gronder, on le voit qu'il cōméce ses ruades, estriuer cōtre sō maistre, r'entrer en ses premieres fougues, iusques à tāt que le S. Homme, comme luy monstrant les verges, entre aux menaces: *Ie veux*, celuy dit-il, *que tu sortes auiourd'huy hors ce corps que tu afflige*: enuirō donc l'heure de midy il préd ce pauure hōme, le meine en l'Eglise. Cōmāde auec auctorité à tous ces esprits malings, qui estoient dans ce miserable corps, sortir presétement. Ils disent tous estre contéts pour son respect

Deliure vn paysan de l'oppression & possession du Diable

respect particulier, qu'aussi bien il les trauailloit par trop. Le sainct Homme : Et comment sortirez vous, car ie ne veux pas que vous endommagiez en rien cest homme ? les Diables:nous voulons sortir en forme de vẽt. Le S. Homme:ie le vous permets: & deffends tout ensemble, ne rien gaster : chose espouuentable! comme si le corps de ce pauure hõme eust esté vn nuage renfermé, qui par ses ruptures soufle, esclaire,tonne, & espouuante les yeux, & aureilles des viuans: voicy vne tempeste qui semble menacer toute l'Eglise de sa ruine: les vittres debattent auec violence : les portes, qui s'ouurir, qui autres se fermer impetueusement: le pauure demoniaque ietté là demy mort : & tout cela neantmoins sans qu'il se trouuast iamais rien gasté ou offensé, le pauure homme mesme se leue fort paisiblement, auec mil,& mil actions de graces,qu'il rẽdoit à Dieu & au S. Homme pour le bien de sa deliurance.

Expulse le diable du corps d'vne femme d'Ausitolie.

Vne femme du pays d'Ausitolie, est conduicte par force iusques à Paterne pour estre presentée au sainct Homme, elle estoit possedée du diable, & extremement tourmentee, on la faict entrer en l Eglise du sainct Homme, enuironnée d'vn grand nombre de personnes,qui pour satisfaire à leur curiosité:autres pour la tenir & garder : si que naturellemẽt elle ne pouuoit veoir plus loing que la ceinture de ceste grande assemblee. Neantmoins elle commence à crier, *voyla mon ennemy*. Chacun ce pendant tourne son visage, pour recognoistre ce qu'elle veut dire. On void

voit le bon Pere qui entroit en la Sacristie de son Eglise pour ceste fois, & ce iour on ne luy dict, ou faict rien, Le iour suiuant ceux qui en estoient chargez, la raportent en l'Eglise, où quelques Peres se vouloient mettre en deuoir de l'exorciser: ce meschant esprit leur respondit desdaigneusement, ie ne crains ny vous ny tant que vous estes, sinon vostre Pere *Frãçois*. Le sainct Hommme recognoissant l'obstination de cest ennemy, il faict venir ceste pauure possedee dans la Sacristie, auec vn bõ nombre de personnes notables en leur presence. Il la coniure, le diable estriue contre ses commandemens: qu'il n'en fera rien, qu'il n'en sortiras pas: le bon Pere, luy dit que si: il replique, & par plusieurs fois, que non: la veuë & l'ouïe d'vn si cruel combat espouuentoit la compagnie: lors que le diable s'aduise d'vne ruse pour sortir des mains de son Antagoniste qui le pressoit: Tu te trompes dit il au sainct Homme, tu me coniures comme si i'estois vn diable, & ie suis l'ame de ceste féme, qui a tant faict parler de soy, qui mourut au temps de la guerre faicte par le Duc Iean: il y auoit enuirõ vingt cinq ans, que la féme dõt il parloit estoit morte, qui estoit vne infame putain. Le S. Hõme desconurit aussi tost que c'estoit vn plat de sõ mestier: toutesfois pour luy faire sentir la peine du mensonge, quasi respõdãt à son propos, luy reprocha: Et si tu es vne telle, qui t'a faict obstiner en ta malice: que ne t'es-tu confessee auãt que mourir: tu ne fusses auiourd'huy comme tu seras à iamais, vne miserable damnee. Le diable croyant auoir gentiment

timent esquiué pour ce coup, commençoit à enfiler vn discours apres l'autre: si le bon Pere ne luy eust aussi-tost coupé chemin, & pour luy faire entendre qu'il n'y auoit point de prudence contre celle de Dieu, & de ses Saincts, il luy represente sa premiere these, & le force en despit qu'il en eust, aduoüer qu'il estoit vn diable, vn trompeur, vn menteur, & comme tel, sans plus differer, il luy commande absolument sortir, & quitter le corps de ceste femme, sans l'offenser: il ne fut iamais possible au diable parer à ce coup, il sort honteusement: la femme demeure libre & saine, puis retourne en son pays, chantant les loüanges de Dieu, auec les rares vertuz de son bien-aymé seruiteur, S. FRANÇOIS de Paule.

La presence & residence d'vn homme de bien c'est la force, le répart & la deffense d'vn pays: tout son bon-heur. Le bien de la paix demeura en Italie aussi long temps que le S. Homme y fit son sejour. Les guerres auec les restes des malheurs qui suiuirent tost apres son departement, n'osoient seulement la fleurer de loing, & les Diables mesme enragez de plier soubs les loix d'vn homme, n'auoient point vn plus commun iargon que de menacer perdre l'Italie en sõ absence: vn specialement entre les autres, qui possedoit le corps d'vne fille, qui fut amenee au S. Hõme: Que ne disoit-il point? le despit luy permettant ouurir à demy la bouche, la forçoit grincer des dẽts, dilater les paupieres des yeux, refrogner le front, & ratatiner la face hurloit entrelassant

relaſſant des paroles à demy formees. Ce vilain, ce barbu, ce rempiecé, ce mangeur de racines nous empeſche. Le ſainct Hõme voyant que le pacquet s'addreſſoit à luy, s'approche, luy demande : Et qui eſtes-vous, pour vous plaindre que ie vous donne de l'empeſchement? *Le Diable.* Nous ſommes icy certaines legions d'eſprits. *Le ſainct Homme.* Où ſont tes compagnõs? *Le Diable.* Ils ſont en ce bois prochain, où on voit ſouuent vne grãde quãtité de corbeaux. *Le bon Pere.* Où vont-ils? *Le Diable.* Ils ſont enuoyez exprés de Dieu pour deſtruire & ruiner toute l'Italie. *Le bon Pere.* Et qui les retient ou empeſche d'executer leur commiſſion? *Le Diable.* Tant & ſi longuemẽt que tu demeureras icy, il leur eſt impoſſible rien faire ou auãcer ſi peu que ce ſoit. Ta trop grande humilité bride nos volontez, & met à neãt tous nos deſſeins. Nous reſeruõs la partie à vne ſaiſõ plus cõmode. Lors que tu quitteras le païs, on experimentera ce que nous y voulõs faire, qui eſt autant de mal que nous pourrõs: mais patience iuſques à ce tẽps. Le S. Hõme à l'inſtãt meſme fit preuue de ceſte humilité que le Diable luy reprochoit, car voyant que le diſcours commençoit le regarder auec faueur, il le ferme, & en ouure vn autre ſur le ſujet preſentement à luy offert. Qui t'a faict ſi temeraire, cõmença *le S. Hõme* à l'ennemy, de t'emparer ſi hardimẽt de la creature de Dieu. *Le Diable*: Moy ie ne l'ay pas cherchee : elle a cheminé en vn lieu où i'eſtois, & marché ſur moy. Ie me ſuis mis en deffenſe, m'emparant de ſon corps : où ie me trouue ſi doucement

que

que ie ne suis pas d'aduis pour rien l'abandõner. *Le sainct Homme*, Va t'en par charité, & laisse ceste pauure fille en paix. *Le Diable.* Où veux-tu que ie m'en aille ? *Le sainct Homme* Va t'en au lieu que tu t'es acquis par ta superbe rebellion peu de temps apres auoir esté creé. *Le Diable.* Ne me trauaille donc point dauantage, & ie m'en iray d'icy à trois iours. *Le sainct Homme.* Va t'en dés maintenant au nom de Dieu, & ne nous fais point perdre plus de temps. *Le Diable.* Puis qu'il faut quitter la place, permets au moins que ie sorte par les yeux, & que i'en emporte vn. *Le sainct Hõme*. Ie te deffends bien faire aucun mal à la creature de Dieu. *Le Diable.* Donne moy dõc quelque chose pour m'en aller content. Le S. Homme se soufriant dit à vn des Religieux qui l'accompagnoient, de luy donner des petits morceaux de verre cassé. Le Diable cepẽdant se fermoit là, qu'il ne sortiroit point, croyant tousiours gaigner le temps auec semblables singeries, desquelles il pensoit amuser le sainct Homme auec la compagnie. Lors que le bon Pere armé d'vn grand zele à l'honneur de Dieu, & au salut du prochain, comme se prenant aux mains auec son ennemy, empoigne la fille par les cheueux, & d'vne parole genereuse: Ie te commande, celuy dist-il, sortir tout maintenant de ce corps. Iamais esclat de tonnerre n'espouuanta autant le plus timide, que la parole du sainct Homme prononcee auec chaleur effraya son ennemy : car au mesme instant le voila en fuitte, & si loing qu'il ne resta pas vne seule marque de sa presence:

Deliurãce d'vne fille possedee du Diable.

ſence: ſi bien de ſon abſence. Ayant laiſſé vn pauure corps ſi trauaillé qu'il ſembloit à demy mort. A quoy le ſainct Homme remedia auſsi toſt: il faict apporter de la viande, la fait manger & boire: puis la renuoya en ſon pays auec vne parfaicte ſanté, luy laiſſant, & à la preſente compagnie, vn ample ſujet recognoiſtre de combien de graces, faueurs, & priuileges l'Italie eſtoit honoree par la preſence d'vn ſi vertueux perſonnage, & plus grand amy de Dieu.

Il deliure vne femme de Paterne.

En la ville meſme de Paterne, vne femme nōmee Marine Cape, fut ſaiſie de l'ennemi qui la trauailloit à l'ordinaire, & luy faiſoit faire des choſes enormes, en dire de plus execrables: c'eſtoit en ſomme vn enfer, ou ſon image, que la voir, ou entendre. Les parens mettent peine la faire conduire au Conuent du S. Homme: où eſtant arriuee le bon Pere auec vn ſimple commandement chaſſe l'eſprit ennemy, & la met en repos.

Il deliure vne ieune fille inquietee par vn Incube.

Le faict qui va ſuiure ſemble vn peu plus notable, pour recognoiſtre l'auctorité du S. Homme & le pouuoir qu'il auoit commander abſolument aux diables, comme à eux l'obligation de luy obeyr. Vne ieune fille, & qui appartenoit à gens d'honneur, fut grandement trauaillee d'vne certaine eſpece de diables, qui ſe nomment Incubes. Ils la pourſuiuoient iour & nuict, ſans luy donner loiſir ſe recognoiſtre. Les parens ſe trouuoient bien empeſchez y pouuoir donner quelque remede: la laiſſer ainſi, c'eſtoit deſeſperer vne pauure ame: demander aduis à quelqu'vn, ils craignent qu'ils ne le tiennent aſſez ſecret. Cela aduenant la reputation de la fille eſt enga-

gee. Il n'y aura Homme à l'aduenir qui ose ou vueille la rechercher. Voila vne fille qui vieillit en leur maison, & leur demeure sur les bras. D'ailleurs il n'y a point de repos au logis: à toute heure elle leur donne l'alarme: il faut courir au secours. Et puis vne maison ne peut estre si bien fermee, qu'en fin son plus grand secret ne trouue si petite fente que ce soit pour son issuë. Qu'il estoit plus à propos aller vers le bon Pere, sans plus differer, craignant que pis ne leur arriue, qu'ils le cognoissoient pour Hôme sage, discret, & charitable, & qui ne voudroit pour rien dire chose qui leur importast. Ils deputẽt donc quelques vns des leurs, qui supplient bien humblemẽt le S. Hôme les ayder en ceste necessité. Aussi tost le bon Pere appelle deux de ses Religieux: *Allez*, ce leur dit-il, *auec ces bonnes gens, & faictes ce dont ie vous ay chargé*. La compagnie sort du Conuẽt: va droit à la maison: on presente la fille à ces Religieux, qui luy dirẽt, s'adressant aux diables qui la trauailloient: *Nostre Pere nous a enuoyé icy expres pour vous dire de sa part, de vous retirer, & qu'il ne vous arriue plus à l'aduenir molester ceste fille.* Il en arriua ainsi, la fille demeura toute sa vie sans aucun trouble ou importunité. Mais ce ne fut sans vne grãde confusion, & iuste vengeãce contre le diable, se voir cõmandé par les sujets mesmes du seruiteur de Dieu, pour auoir secoüé le ioug delectable de son obeyssance.

L'aduertissement charitable que le Prince des Apostres donne à toute l'Eglise se tenir sur ses gardes, que le diable en guise d'vn lyon rugissant tournoye, cherchant quelqu'vn pour le deuorer, vient à present fort à propos pour descou-

urir sa mauuaise volonté, s'il auoit le pouuoir plus grand pour faire pis. C'est qu'vne femme de Paterne sortant sa maison pour affaires qui la licentioient assez iustement, elle auoit laissé vne sienne petite fille couchee dans son berceau : retournant pour luy donner la mammelle, elle la trouue morte, & croit assez raisonnablement que c'estoit le diable qui l'auoit estouffee : fondee sur ce que les malins esprits se rendoient fort importuns dans ceste maison, paroissans souuentesfois, & en diuerses formes, auec cris horribles, espouuantans d'ordinaire tous ceux qui y auoiẽt faict leur demeure. Le meilleur aduis fut porter l'enfant en l'Eglise du sainct Homme: luy presẽter pour en retirer quelque consolation. C'estoit bien rendre le change au diable, que faire voir ses ouurages au sainct Homme, qui comme tel recognut aussi tost celuy-là:& de faict le bon Pere voyant cet enfant, s'adresse soudain au diable, & luy parle ainsi: *Va dehors meschante chose.* A peine le sainct Homme auoit fini sa derniere parole, que l'enfant commença crier, pour rendre tesmoignage de sa vie.

Ressuscite vn enfãt estouffé par le diable.

Il est bien vray que le diable se declare ouuertement ennemy de tous ceux qui professent vn particulier seruice à Dieu. Il semble neantmoins apporter des efforts plus violents contre ceux qui commencent le train de la vertu, & souffler plus impetueusement ces petits arbrisseaux nouuellement plantez au verger de nostre Dieu: pour arracher s'il pouuoit les fondemens de l'edifice spirituel commencé par ces bonnes ames. Cecy fut veu au Plessis les Tours, en la personne d'vn ieune homme enfant de Paris, à

qui le sainct Homme auoit donné le sainct habit de Religion. Le maistre des Nouices l'auoit aduerty se preparer à vne confession generale, suyuant vne louable coustume qui se pratique en l'Ordre. Ce ieune hõme prend l'espace de huict iours pour rechercher exactement sa conscience. Le soir precedent du iour qu'il s'en deuoit acquiter, il va au Refectoir auec les Religieux pour la collation, pendant laquelle il ne cessa de pleurer. Les Peres qui le voyoient, specialement son maistre, interpretoit le tout à la meilleure part. A peine le signe est donné par le Superieur, que sans attendre les graces, le voila fuyr droit dans sa chambre. Le maistre qui l'auoit attentiuement contemplé à la table, croit qu'il soit allé à l'Eglise, & croit tout ensemble vne ferueur & deuotion indiscrete en ce ieune enfant: comme le diable bien souuent trompe ceux qui commencent au seruice de Dieu. Il le cherche donc dãs l'Eglise: il va de ce pas au iardin, il ne le trouue non plus en vn lieu qu'en vn autre. Il tourne visage vers le Dortoir, frappe doucement à la porte, personne ne respond, & neantmoins il entend comme des plaintes effroyables: il se resout d'ouurir la chambre: aussi tost voila sortir vne vapeur aussi chaude que de la gueule d'vne fournaise. Le bon Pere trouue son Nouice en fort piteux estat, ietté sur sa couche, la face chãgee, les yeux estincelans qui sortoient de la teste plus de deux doigts, grinçant les dents, la bouche ouuerte quasi iusques aux aureilles, poussant la langue dehors, auec des fumees si chaudes & puantes, qu'on ne pouuoit qu'auec grandissime peine demeurer proche de luy. Le maistre à la

Estrange possession d'vn Nouice de l'Ordre, en fin deliuré par sainct François.

veue

veue d'vn si horrible spectacle, saisi de frayeur, s'escrie. Les autres Religieux ja retirez en leurs chambres, sortent: les premiers venus secondent les espouuantemens & cris du maistre, & eux secondez par ceux qui arriuoient. Si qu'en peu de temps ces voix lamentables assemblent tout le Conuent pour venir au secours de ce pauure Nouice possedé par l'ennemy, & si fort agité, que six des plus forts Religieux ne pouuoient s'en rendre maistres. Ce trouble dura depuis cinq heures du soir iusques à huict, pendant que les Peres là presens vsoient d'exorcismes, & des autres moyens ordonnez par l'Eglise, se seruir en pareille necessité: n'osans pas employer le plus fort, qui estoit d'appeller le sainct Homme reclus en sa cellule, & ce temps là particulierement, auquel le silence s'obserue estroictement: ne se promettans aucun accez vers luy, pource qu'il n'ouuroit iamais sa porte apres les Complies finies. Pendant que chacun des Religieux en disoit par où il pouuoit, vn de la compagnie, plein de zele, leur remonstre la necessité n'auoir point de loy: qu'il falloit aller vers le bon Pere, qu'il ne pouuoit que trouuer tres-bon ce qui se feroit auec charité: tous les temps estre indifferents pour bien faire, si l'on ne peut differer: luy mesme estre prest porter la parole, si on le vouloit accompagner de commission, auec deux ou trois Religieux. La resolution est donc prise, les voila à la porte de la cellule du sainct Homme, ils frappent doucement, il leur ouure aussi tost: celuy-cy s'auance auec sa harangue, ausquels le sainct Homme prenant son baston: *Allons*, ce leur dit-il, *par charité*: Sur le chemin le bon Pere

Silence estroitemẽt gardé par S. François.

exprimât le desplaisir qu'il portoit au cœur pour les insolences du diable contre les vrais seruiteurs de Dieu, repetoit souuent auec vn mouuement plus fort de la main, & du baston: *O ennemy*, ce disoit-il, *que tu donne d'empeschement à ceux qui veulent faire penitence, & approcher de Dieu.* Arriué qu'il est à la porte de la chambre, il s'arresta tout court, & ne voulut entrer, qu'au prealable on eust leu la passiō de nostre Seigneur: il entre apres que tout est fini, met hors tous les Religieux, à la reserue d'vn, à qui il commanda demeurer auec luy, & le possedé: mesmes ceux qui tenoient le patiēt: au lieu desquels il luy met seulement son cordon au col, qui empeschoit tellement le diable, qu'il n'eust osé fretiller. La porte fermee sur eux trois, le sainct Homme cōmença tancer rudement le diable, pour troubler ceux qui vouloient rendre seruice à IESVS-CHRIST, & luy commande, par sa vertu, de sortir. C'estoit lors voir vn reste du combat du Ciel entre S. Michel & le dragon, qui estriuoit tant qu'il pouuoit, reculant, & refusant sortir: mais comme il recognoist la partie estre inegale, & la place n'estre point tenable, il se ruë vers les menaces, qu'il ne cessera iamais de le trauailler, qu'il n'en pardonnera rien à ceux de son Ordre: auec d'autres & semblables fariboles, & rodomontades, qu'il exprimoit en quatre ou cinq sortes de langues, & idiomes differents. Mais il n'y a force ou science qui égale celle de Dieu. Le seul nom de *sainct Michel* luy auoit deu faire entendre. Voicy vn de ses partisans, le saint Homme, qui a laissé le choix des armes à son ennemy, pour dire qu'il ne le craint pas. Il respond, & pare aux coups,

coups, auec le mesme langage que luy tient son eunnemy. *Si Dieu*, ce luy dit-il, *est pour nous, il n'est pas à tout le pouuoir des furies infernales nuire si peu que ce soit au moindre des miens. Et pour te faire voir l'eschantillō de la piece, c'est que presentement tu sortiras cōtre ta volōté, & chargé de confusion, pour toutes despouilles, de la surprise où tu t'estois & à tes cōplices promis vn meilleur butin.* Cela dit, le S. Hōme plein de zele pour l'hōneur de Dieu, & vne iuste vengeance contre ses ennemis, s'escrie à haute voix: *O bon Dieu ie vous supplie bien humblement regarder en pitié vostre pauure creature.* Ceste voix fut si effroyable aux aureilles du diable, que bien estonné abandōne subitemēt le Nouice, sans faire aucun bruit, l'ayant laissé cōme à demy mort. Le S. Homme alors dit à celuy qui l'accompagnoit d'ouurir la porte. Les Religieux entrent, il prend la main du Nouice, qui sēbloit n'auoir plus de mouuement & sentiment, & luy dit: *Leuez vous par charité.* Ce ieune Hōme ouure les yeux, se leue, puis se prosterne à deux genoux aux pieds du S. Hōme, & les luy baisant: *O bon Pere*, ce disoit-il, *vraye guide pour le salut des ames penitentes, c'est par vos merites que ie suis deliuré de la puissance du diable.* Alors le S. Homme cōme sortant tout fraischement du combat, ioignant la pratique auec la theorie, d'vne halene encores eschauffee, & doublement, de zele pour Dieu, & en faueur du prochain, fit vne docte & religieuse predication: leur faisant voir le astuces du diable, ses ruses ordinaires & extraordinaires: de la maniere de luy resister: de pouuoir cognoistre & discerner les bons Anges auec les esprits malins. La cōpagnie ainsi consolee spirituellement, il ordō-

ne recreer le patiẽt en vne chambre, où il y auoit du feu. Là toute l'assemblee s'y receut. Le saint Homme dit à deux Religieux de le suiure iusques en sa cellule, où il leur donna vn pain, & cinq ou six quosses d'aux : *Allez*, ce leur-dit-il, *faictes tous collation ensemble, & consolez charitablemẽt ce pauure Nouice*. Le lendemain ce ieune homme se trouua aussi dispos, comme s'il n'eust iamais senty aucun mal, & a perseueré en l'ordre viuant religieusement iusques à la mort.

Obsession d'vn Nouice, & sa deliurance.

L'ennemy de nostre salut a tellement coniuré nostre ruine, que bien qu'auec la grace de Dieu il soit affoibly, chassé & mis en confusion pour quelque temps, il ne laisse toutesfois de venir espier, & tenter les moyens de nuire à quelqu'vn, se vanger de ses pertes, & emporter sa proye s'il peut. Le S. Homme l'auoit despoüillé de ses pretentions sur vn Nouice, enfant de Paris, le voicy retourner sus vn autre, qui est de la ville mesme de Tours. Il se nommoit frere Estienne. Pendant l'annee de sa probation, le Diable luy donne bien de l'exercice sans possession, auec la seule obsession, luy presentant deuant les yeux quelques demy-figures espouuantables, ombres de mort, & autres choses tristes. Il luy rẽplissoit les aureilles de sons & bruits confus : & ce qui estoit plus à plaindre, il luy soüilloit le cœur & l'imagination de vilaines & meschantes pensees, en telle quantité, & si importunément, que ce pauure Nouice, vrayement Nouice & apprentif au cõbat spirituel, estoit resolu quitter la partie, mettre les armes bas, & retourner parmy le mõde: lors que le S. Homme estãt aduerty du mauuais traittemẽt que le diable retournoit faire aux siens:

siens: il appelle à soy le Nouice, luy fait vne belle leçon du peu de pouuoir des diables contre ceux qui auoient de l'amour & de la volõté pour Dieu: qu'il en ressentiroit en brief les effects: qui se gardast bien de perdre courage. Le bon Pere ayant ainsi consolé son enfant, l'enuoye à sa chãbre, & luy se charge du combat contre cet ennemy: se met en prieres, & ne cesse de parler auec Dieu iusques à ce que deffense bien estroitte fust faicte au diable de ne plus trauailler ce ieune Nouice, & le laisser viure en repos: comme il y perseuera le reste de sa vie, confessant à tous les Religieux, que depuis ce temps-là il n'auoit senty comme nulle peine au seruice de Dieu.

Obsession d'vn Nouice Cordelier, & sa deliurance par S. Frãçois de Paule.

Deux Peres Cordeliers en la ville de Tours viennent visiter le S. Homme en son Conuent, & luy presentent vn ieune Nouice de leur Ordre, tourmenté ce qui se pouuoit par l'ennemy, qui l'ẽpeschoit vacquer à ses exercices religieux, le faisoit vagabonder & courir par le Cloistre nuict & iour, & ne desiroit rien plus que retourner au monde. Ces bons Peres, non pour necessité qu'ils en eussent, ains esmeus d'vne charitable cõpassion enuers son ame, le retenoient, pour ne permettre à l'ennemy chanter victoire. Implorent à cét effect le secours du S. Homme, qui leur dit n'estre besoin faire autre chose, que le recommãder à Dieu, & à leur Pere S. Frãçois d'Assise. Ces Peres ne se contentans pas, ils importunent le S. Homme passer outre par exorcismes. Ils le gaignent par prieres pour le faire descendre iusques à l'Eglise: où ayant conjuré le diable, au mesme instant le Nouice fut deliuré, puis luy donnant quelques petites herbes pour luy fortifier

tifier l'estomach & le cerueau: *Allez, ce luy dit-il, mon fils, seruez bien Dieu, & gardez exactement les statuts de vostre Regle, & Dieu vous aydera & assistera à l'aduenir.*

Le S. Homme auoit enuoyé à Rome deux Peres de son Ordre, F. Antoine Ponte, & F. Pierre Gilbert pour quelques affaires de la Religion. Arriuez qu'ils sont là, ils se trouuent en vn exorcisme d'vne femme demoniaque que l'on auoit menee de la Picardie. Les parens s'estans promis qu'elle en seroit plutost deliuree en ce lieu. Le diable faisoit du mocqueur, promettant depuis trois mois qu'ō l'exorcisoit, de sortir:& demeuroit tousiours là. La compagnie supplioit les bōs Peres, escriuans en France, la recommander aux prieres du S. Homme. Vn d'eux, c'estoit F. Pierre, il s'aduise qu'il auoit sur soy vn des Cordons du bon Pere, qu'il luy auoit donné partāt de Frāce. Il le met au col de ceste possedee, & recommençant les exorcismes, il interroge le diable, s'il cognoissoit celuy de qui venoit ce Cordon: Ie le puis, ce dit-il, bien cognoistre, & à ma confusion: car il y a ja long temps que nous sommes aux prises l'vn contre l'autre: & ie n'ay sceu encores rien emporter de luy. Le Religieux luy repartit. Puis que cela est, afin de te faire dire vray contre ta coustume: *Ie te commande au nom de Dieu, de la glorieuse vierge Marie, & par les merites de nostre Pere S. François de Paule, que tu sortes tout maintenant, & laisse ceste pauure femme en repos.* Quoy, dit le diable, & tu demande si ie cognois ton François? Le voicy absent qu'il est, qui m'a encores vaincu, & me contraint de fuyr d'icy: Mais qu'il sçache, & tous tāt que vo⁹ estes, que

Femme demoniaque deliuree par le seul attouchement du Cordon de S. Frāçois.

que puis que vous le prenez ainsi contre moy, ie vous feray cruellement la guerre. Le bon Religieux luy dit: *Sors seulement comme il t'est commandé : la bonté de Dieu pouruoira au reste contre tes malices*. A l'instant mesme ceste femme demeura parfaictement deliuree.

Les miracles faicts en faueur des prieres de S. François de Paule.

CHAP. XXI.

LE pouuoir d'vn amy sur vn autre amy est grand merueilleusemẽt, si l'amitié est vraye, & n'est couuerte du masque de perfidie, & trahison. Ie la compare en ses forces auec l'vnité, laquelle maintient toutes choses en leur estre, comme la diuision les iette en leur ruïne ou neant. Aussi les vrays aymants sont deux corps en vn' ame: deux ames en vne volonté: deux volontez en vn pouuoir : & deux pouuoirs en vn effet. De là naist cest ancien, & tres-vray Prouerbe: *tout est commun entre amis*. Cela fait parler l'autre, & dire tant sagement : *Mon amy est vn autre moy-mesme*. Est-il pas vray que la pauureté est riche, à qui possede vn amy riche, & les richesses pauures si l'amy est trouué tel? N'attẽdés pas que i'enrichisse ce discours des histoires sacrees, ou prophanes, & que ie parle de l'amitié de Dauid & Ionathas: de Damon & Pithias: amitiez tant celebrées par l'antiquité. I'ay bien quelque autre chose dequoy vous entretenir plus serieusement & amoureusement : C'est l'amour que Dieu a voüé particulierement à ceux qui *Excellence de la parfaicte amitié.*

Amour de Dieu envers les creatures.

qui pendant ceste vie l'ayment, & cherissent fidelement, & qui d'vn courage inuincible arrachans leur amour des creatures, pour ne rester leurs esclaues, l'employent entierement au seruice de leur Createur. Qui pourroit exprimer: C'est trop : ains seulement cognoistre les faueurs, courtoisies, & mil & mil petites particularitez, par lesquelles Dieu va tesmoignant en secret, & à l'ouuert, combien il ayme ceux qui luy conseruent leur amitié? Ce seroit bien à propos d'entendre ces esprits celestes, ces enflambez Seraphins bruslants, & reciproquement bruslez d'amour, entonner icy clairement: *Sainct, Sainct, Sainct*, discours perdus en la recherche des causes raisonnables d'vn si grand amour d'vn plus grand Dieu, vers des creatures si petites, & approchantes du rien: retrouué dans vne admiration amoureuse, conceuë dans la contemplation des effects. Mais puis que le Ciel nous est encores fermé, & qu'il n'est permis voler si haut pour prendre langue de ces cõpagnies tres-heureuses: au moins nous sera-il permis voyager sur la terre, & rechercher ceux qui le plus ont traffiqué ceste amitié auec Dieu pour en eux loüer, par eux entendre, & auec eux aymer celuy qui esperduement semble aymer les hommes. Le subiet que traictons nous en fournit d'vn qui semble vn autre Seraphin en nostre Paradis terrestre, en l'Eglise militante: C'est S. FRANÇOIS de Paule qui brusloit d'amour: & charitéenuers Dieu effect du premier amour, amour de Dieu, qui auoit preuenu & donné estre au sien: representez vous maintenant ces deux aimants, & n'oubliez les priuileges de la

Amour entre Dieu, & S. François.

de la vraye amitié. Vous verrez S. FRANÇOIS de Paule (s'il estoit permis le dire ainsi) comme vn second Dieu, puisque Dieu veut ce qu'il veut. Dieu a dit & toutes choses ont esté faites. Ce sainct Homme dit, incontinent il est faict. A peine a il desserré les dents, pour commencer sa priere, qu'il est exaucé. Et souuent Dieu qui cognoist les plus secretes pensees du cœur, preuenoit la priere, & effectuoit les desirs qu'il voyoit, & cognoissoit se fermer dans la volonté de ce sainct Homme son amy. Voicy bien dequoy maintenant le recognoistre par tant d'effects miraculeux.

Lors que le sainct Homme commença de bastir à Paterne, & que l'on creusoit, & fossoioit pour ietter les fondemens du Cōuent, deux manouuriers qui là trauailloient furēt surpris, & accablez d'vne grande quātité de pierres, & de terre qui s'esboula & les couurit subitement. Que pouuoit on autre chose attendre, & entendre d'eux qu'vne mort cruelle, & qu'vn si lourd fardeau les eust accrauantez? Le saint Hōme estoit là present, qui sans se troubler autremēt, cōmanda retirer les terres, soubs lesquelles furent trouuez les deux maneuuriers saufs & sains, sans aucune apparence de mal. Ceux qui estoient là presens admirerent ce faict, non la constance auec laquelle ils auoient veu ce S. Homme s'y cōporter. Car ils creurent fermement l'asseurance que Dieu luy auoit donné interieurement, pour satisfaire aux prieres qu'il luy auoit presentées, pour la conseruation de ses œuures.

Deux maneuures accablez d'vn écroulemens de pierres preseruez par les prieres de sainct François.

L'histoire qui va suiure, parlant d'vn malade abandonné de tous secours humains à la reser-

ue

ue des prieres du sainct Homme, laissera vn plus fort tesmoignage de la vertu, & pouuoir qu'il auoit par l'entremise de ses oraisons. Le patient duquel nous voulons patiemment parler, se nõmoit Iacques de Tersia, Cusentin, noble personnage, Baron de Beaumont: lequel de long temps estoit malade, ayant en la cuisse vne apostume, qui auoit tellement accreu, & corrompu la chair, qu'elle luy causoit des douleurs extremes, & luy desesperoit sa santé. Desirant y apporter tels remedes qui seroient iugez propres, & necessaires pour ce faire, luy semble, plus commodement, se faict transporter à Cusance, où il assemble, & consulte tous les medecins du lieu. Leur expose son mal, les suppliant desployer toute l'industrie de leur art, & n'espargner ses moyens pour parfaire ceste cure. Les medecins, & Chirurgiens commencent, & perseuerent à trauailler quatre mois entiers. Qui par leur conseil, qui par leurs appareils, comme de toutes autres choses dependans de la medecine, qu'ils iugeoient expedient pour la santé de leur malade. Et tout en vain. Car au lieu d'y apporter remede, la playe de iour à autre alloit de mal en pis: iusques à ce qu'en la derniere consultation les Medecins, & Chirurgiens la iugerent du tout incurable. Ainsi le Baron retourna en sa maison des champs. Qui apres vne grande despence, plus grandes douleurs, & vne grandissime fascherie, n'emporta auec soy que vn desespoir de la santé. A peine est il arriué en sa maison que la renommée de S. FRANÇOIS de Paule luy retentit aux aureilles. Prend resolution l'aller trouuer à Paule, où de faict il se fit

Vn Cusantin guary d'vne vlcere humainement incurable.

fit conduire, auec grande peine & trauail, pour la distance de quinze milles qu'il y a depuis Beaumont. Va droict au Conuent des Minimes, demande le sainct Homme, s'entresaluënt tous deux humainement. Le Baron luy expose le suject de son voyage, le suppliant tres-affectueusement auoir pitié de luy. Le saint Homme commande aux seruiteurs du Baron, desbander la cuisse, & descouurir le mal; qui voyant vne playe si profonde, & hideuse auec les assistans, qui de prime face la iugeoient incurable, dit neantmoins au Baron, que s'il desiroit estre guary, il eust vne ferme foy en IESVS-CHRIST. Puis enuoyant vn de ses Religieux cueillir vne certaine herbe, nommee *vnglecheualine*, (ainsi dite pour representer en soy la figure de ceste vngle, mais iugee de nulle ou petite valeur) pour apporter aussi vn peu de la poudre de si Cellule, ou chambrette. Qui cependant se retire derriere la porte de l'Eglise, où se prosternant par terre deuant l'Image du Crucifix, enuoye au Ciel son oraison cõme vn courrier fort leger porté d'vn amour vehement vers le bien du prochain: En sommaire il prioit Dieu qu'il luy pleust regarder en pitié ce pauure Baron, & estendre sur luy sa misericorde, puis qu'il n'arrestoit l'anchre de son esperance sinon en luy. Ce medecin surnaturel s'approche de son patient, fait le signe de la Croix sur la playe, iette dessus vn peu de la poudre, & couure le tout de trois fueilles qu'il auoit enuoyé chercher, bande la playe, puis renuoye le Baron, l'aduertissant vser de ce remede deux ou trois fois estant de retour chez soy, & sur tout, tenir ferme la confiance qu'il auoit mise

en Dieu. Le Baron qui n'auoit peu retenir les larmes de ioye, pendant tous ces diſcours, remarquant vne charité tres-humble, ou humilité trescharitable en ce bon Pere, prend ſa benediction, & rentre en ſa littiere: retourne auec ce contentement interieur de ſon ame plein d'eſperance: & giſte pour ce iour à my-chemin de ſa maiſon. Le lendemain matin ſe mettent en deuoir paracheuer leur voyage. Paruenus qu'ils ſont à la cime d'vne montagne, ſe tourne vers ſa femme (laquelle comme fidele, & loyale eſpouſe luy auoit tenu touſiours bonne cõpagnie) & luy dit: M'amie, certainement il me ſemble que ie ſuis guary, car ie ne ſens plus les grandes douleurs & puanteurs que ie ſoulois ſentir de ma cuiſſe. Il conclud ietter ſon doubte hors par l'eſpreuue des effects ſains, & diſpos. Deſcend de ſa littiere, chemine à pied, il frappe, & refrappe la terre du pied premierement debile, ayant touſiours neantmoins la main alendroit du mal. Sa ioye augmentoit auec celle des gens qui l'aſſiſtoient. Il ſe hazarda donner vn coup de poing ſur la playe, laquelle ne luy rendant autre douleur, que celle qu'euſt ſenti vne partie ſaine du corps, s'écrie de ioye, qu'il eſtoit parfaictement guary. Ce fut lors ſans plus attendre, rendre graces à Dieu, teſmoigner les vertus de S. FRANÇOIS, & preſcher les merites de ſes oraiſons. La force deſquelles auoit emporté de Dieu ce qui eſtoit hors le poſſible de l'homme, rendre vne ſanté deſeſperée. C'eſtoit le langage qui ſe tenoit en la cité de Cuſance, où le Baron alla publier le miracle, & laiſſa vn chacun eſtonné ſur ce faict, ſpeciallement les medecins, & chirurgiens, qui auoient

auoient iugé la playe incurable. Bien vray est que le diable enuieux de l'honneur de Dieu, & de son sainct, suscita le premier de ces medecins, pour dire que l'herbe, de laquelle le sainct Homme s'estoit seruy auoit quelque proprieté cachee pour les cures semblables, Dieu permettant ce doubte pour plus esclaircir la verité : car le mesme fit preuue de ladicte herbe sur d'autres playes. Mais voyant qu'elle n'auoit aucune vertu à ses pretentiõs, confessa hautement que les herbes appliquées sur la playe du Baron n'auoient à rien seruy, qu'à vouloir cacher par humilité les graces, que le sainct Homme auoit receües de Dieu: qu'en effect ses prieres, & oraisons auoient rendu la santé, que toute l'industrie de la medecine, & chirurgie ensemble n'eust peu seulement penser.

En la cité de Cusance, vn ieune enfant nõmé Iacques Bombin auoit receu au front vn coup de pied d'vn Mulet, la playe estoit si grãde & le test si fort nauré, que les Chirugiẽs le tenoient pour mort, à raison dequoy pas vn n'y vouloit mettre la main: Les parẽs pour ne laisser cest enfãt sans secours, le font porter au bien-heureux S. François de Paule. Lequel ayant veu, & consideré attentiuemẽt ce coup si dãgereux, abbatu de compassiõ, se prosterne par terre, leue sa priere au Ciel, qui bien tost luy fut renuoyee auec toutes les asseurances fauorables à ses desirs. Aussi tost se leue: commande qu'en son nom on escriue vne lettre à vn Chirurgien nõmé Paule de la Caue tenu pour tres-experimenté en son art: il le prioit

Autre miracle d'vne playe desesperés.

en sommaire d'entreprendre la cure de ce ieune enfant : que le tout succederoit heureusement, autrement que luy auec ses compagnõs en auoit premierement iugé, qu'aysément auec la grace de Dieu l'enfant guariroit. Le Chirugien qui du comencement n'auoit osé selement y penser, luy semblant impossible que l'enfant deust eschapper, duquel il auoit tenu la ceruelle dans sa main, ayant leu la lettre du S. Hõme, asseuré de l'assistance particuliere de Dieu par ses merites, obeït aussi-tost, commence à medicamenter l'enfant & le ramene à vne parfaite santé, auec protestation neantmoins & au commencement, & à la fin que ses vnguents, & toute son industrie n'auoient de rien aduancé ceste cure: ains les seules prieres du bien-heureux S. FRANÇOIS de Paule.

Au temps que le S. Hõme commẽçoit bastir plusieurs Eglises, & Monasteres en diuers lieux ceste nouuelle deuotion fit de nouueaux seruiteurs de Dieu en grande quantité, & de differentes qualitez. Les tiroit hors de leurs maisõs & attiroit és siennes, pour y cõtribuer & leur trauail, & leurs moyẽs. Tout cela nuëment pour l'honneur de Dieu, sans d'ailleurs en esperer autre chose, que les prieres du S. Homme, suyuies tousiours des bonnes graces du Ciel: ils croyoient & auec raison, qu'ils ne pouuoiẽt departir de leurs temps à meilleur exercice, que celuy là. C'estoit donc voir tous les matins diuerses bandes, & esquadrons d'ouuriers petits, grands, ieunes, vieux, pauures, riches, auec outils propres, arriuer aux

Mona-

Monasteres, venir à l'attelier & trauailler à bõ esciẽt: on eust iugé facilement que c'estoit vn second Temple de Salomõ, à la quantité des ouuriers, ou bien vn autre Tabernacle iadis dressé au desert où chacũ y aumosnoit ses deniers à la mesure de son pouuoir. Entre toutes ces compagnies, il en arriue vne, où estoit vn ieune homme de bon lieu, & de parens fort riches, qui luy donnãs permissiõ venir trauailler auec les autres ouuriers au Conuẽt de Paule, leur auoient soigneusement recommandé veiller sur luy, qu'il ne print trop sur soy, s'eschauffant indiscrettemẽt à la besogne, dont il en peust tirer quelque maladie, ou luy arriuer quelque autre grãd incõuenient: voicy neantmoins venir ce que plus on pouuoit craindre. Ce ieune hõme trauaillãt estoit sous vne poutre, qui estoit mal asseuree, & de faict elle s'esbranle, tõbe sur luy & le rẽd tout roide mort: ou que Dieu permist cela pour faire naistre vn nouueau sujet d'honorer la saincteté du bõ Pere par le miracle qui a suiuy: ou biẽ pour affermir nostre croyãce, qu'il n'y a point de perte au seruice de Dieu, & de ses seruiteurs, ou pour quelque autre secrette raisõ de laquelle la Diuine Prouidẽce se reserue la cognoissãce pour sõ hõneur & nostre plus grãd biẽ: Sõme que ce ieune homme est mort, & les ouuriers qui s'en estoiẽt chargez, & respondu de luy à à ses parẽs, à demy morts d'vn si inopiné accidẽt, cõme de la craincte d'estre recherchez par les parens du deffunct. C'est à tous ces regretz & perte chercher vn dernier remede, qui ne pouuoit estre autre que de la part de Dieu

par l'entremise du S.Hôme:ils viennent donc le trouuer tristes, & la larme à l'œil luy donnent entendre le desastre aduenu au fils: qu'ils regrettent autant qu'ils craignent celuy à l'aduenir par les poursuites des parens qui auoiẽt la force, & pouuoir leur nuire. La charité du bon Pere qui se chargeoit volontiers des fardeaux d'autruy, entreprẽd celuy cy, renuoyãt les ouuriers auec consolation, & esperance de mieux qu'ils ne se soucient d'auantage, que le laisser seul auec le corps mort. Ils luy obeissẽt mais nõ du tout: car vne saincte curiositté de voir l'issuë de ceste affaire, qu'ils croyent probablemẽt deuoir estre accompagnée de miracle, les retire à quartier, en sorte qu'ils peussẽt estans cachez, descouurir ce qui se passeroit: il voyent le S. Homme laisser le corps mort, & s'en separer aussi loing qu'enuirõ trois traicts d'arbalestre. Mais emporté sur la mõtagne qui estoit proche de là aussi viste qu'vn tourbillõ de vent passe deuant nous: si qu'en vn instant se rẽd inuisible à ceux cy qui l'espioient: on ne peut douter ou il va. Dieu ne parle à ses amis, ny eux à Dieu en presẽce des hõmes, que fort raremẽt. Les oraisõs des vns, & la familiarité de l'autre se pratique communemẽt és solitudes, ou Dieu cõduit les siens, & là leur parle au cœur en amy. Le voicy doncques venir de l'oraison, qui iette sur le corps mort des herbes, qu'il rapportoit auec soy, puis cõme vn autre Elisee se couche sur le ieune homme, ioignãt ses membres à ceux du deffunct, vne assez bõne espace de temps, quasi s'acquitant de sa cõmission, & luy rapportant lettres de vie, eschauffoit

Il resuscite vn mort.

chauffoit petit à petit, & animoit les mẽbres, iusques à tant, que ce ieune homme fut veu secoüer le sommeil de la mort, aussi doucement que si on l'eust esueillé dans son lict. Le bõ Pere triõphant ainsi de la mort, en apportoit les despoüilles representant le ieune homme ressuscité à la compagnie des autres, & le rendãt à ceux qui en estoient chargez. Vous eussiez veu lors l'attelier cõuerti en Eglise, & les ouuriers en chantres pour entõner les loüanges de Dieu, & de son seruiteur S. FRANÇOIS, aussi esprins de crainte que de joye à la veüe d'vn tel miracle, comme la cité de Naïn apres la suscitation du fils de la vefue.

Vn docteur en loix bien fameux, & plus recherché és occurẽces des affaires en ces quartiets là: il se nommoit Rogier de Parsio, & demeuroit à Cusance, extremement affligé de la maladie de son fils, duquel il n'attẽdoit que la mort. Apres y auoir employé tous les moyens humains il prend son dernier recours à Dieu, enuoye vn messager expres à S. F. de Paule, qu'il luy pleust emploier ses prieres pour obtenir de Dieu la guarison de son fils: ceste seule esperãce luy rester: qu'elle ne sera vaine s'il veut. Le bon Pere qui cache tant qu'il peut la valeur de ses oraisons, les veut couurir d'vne herbe, & la premiere qu'il trouua à ses pieds, il la cueille, la dõne au messager, & luy dit *Alez, portez cela au malade & luy dites de ma part que Dieu luy a fait grace.* Cest hõme retourne vers sõ maistre à Cusãce, & la priere du bõ Pere va au Ciel, reuient & arriue premier que le messager à la maison du malade: ou s'acquitãt *Malade guari.*

 de ce

de ce dõt elle estoit chargee guerit entieremẽt le malade: Dieu ialoux de l'hõneur de sõ seruiteur voulut ainsi descouurir ce qu'il pretẽdoit cacher soubs la fueille d'vne herbe, sa grande humilité auec le peu d'estime de soy, & de ses oraisons: le tout tant, & tant estimé de Dieu.

Paul de la Porte manouurier demeurant en la ville de Paterne auoit autresfois experimẽté en sa personne mesme le pouuoir que le S. Hõme auoit pres de Dieu: cela luy donne sujet à vne nouuelle occurrence, reprendre là son secours pour vne sienne fille, si fort malade qu'on n'en attendoit que la mort. Il vient donc trouuer le S. Homme, & luy demande quelque grace pour elle: le bõ Pere luy dit aussi tost que Dieu la vouloit auoir pres de soy, qu'il s'armast de patiẽce & apprint cõformer sa volonté à celle de Dieu: au moins respõd ce pauure Hõme, moyennez auec Dieu qu'il me la laisse encores vn an. Et bien dit le S. Hõme ie suis cõtẽt demãder cela encores pour vous. Cest homme retourne en sa maison, entrant trouue sa fille du tout guerie: mais l'an expiré au mesme iour que le S. Hõme l'auoit pronõcé l'arrest de mort fut executé. Aucũs admirerõt ceste prophetie, quant à moy i'admire d'auantage les diligences d'vne bonne priere, portee sur les bras des vertus, & merites de son orateur, pour aller aussi habilement au Ciel, que retourner en terre faire les volontez d'vn vray seruiteur de Dieu.

Il impetre prolongatiõ de vie pour vn an à vne ieune fille.

Si les prieres offertes à la diuine Maiesté pour obtenir quelque bien en ses graces sont les biẽ-venuës: celles qui se iettẽt à la trauerse pour

ſe pour empeſcher vn mal, ou offence cõtre la Diuine Bõté ne peuuẽt eſtre chaſſees dehors. Par le premier nous recognoiſſons l'amour que Dieu porte aux hommes: l'autre exprime l'amour que l'homme rẽd à ſon Dieu: & riẽ ne nous vnit mieux auec Dieu que l'amour: auſsi les oraiſons du S. Hõme portees ſur ſes aiſles donnoiẽt dans le Ciel, & retournoiẽt en terre auec les expedions en main paſſees à ſon plaiſir. Le miracle qui va ſuyuant en dit des nouuelles. Le S. Homme edifiant ſon Conuent à Paterne y auoit miraculeuſemẽt fait ruiſſeler vn petit canal d'eau par les iardins, qui deſcendoit d'vne montagne proche au pan de laquelle le Conuent eſtoit ſitué. Ceſte eau coulãt des iardins, deſcendoit iuſques au pied de la montagne; dont les voiſins, & ceux qui auoiẽt iardins, ou autres poſſeſſions proches, en retiroient de grandes commoditez pour les arrouſer, le pays eſtant extremement chaud, & ſec. Mais comme l'auarice de peu commande beaucoup aux hommes, chacun vouloit s'approprier ceſte eau. Qui, la tiroit en ſes terres : qui, la retiroit ez ſiennes. Ceux à qui appartenoit le lieu, où elle auoit commencé ſon eſgouſt, ſe diſoient en eſtre les legitimes poſſeſſeurs : l'vn la querelle ſur vn tiltre, l'autre par vn autre : des paroles l'on vient aux paroles, & de celles-cy aux iniures. Vn peu d'eau auoit eſteint la charité entre eux. C'eſtoit tous les iours à recommencer, ce qui ne prenoit point de fin iuſques à tant que le ſainct Homme eſtant bien informé de ce qui ſe paſſoit, ſort de ſon Conuent en

intention ſemer la paix en ces terres de diuiſion. Leur remonſtre l'offenſe qu'ils commettoient contre Dieu. Le tort qu'ils faiſoient à leur ame. Que pour de l'eau, mais pour rien, il ne faut perdre la grace de Dieu : & tout ce qu'il peut s'aduiſer pouuoir ſeruir à leur reconciliation. Et rien. Chacun ſe ferme dans ſon droict pretendu, où ils n'auoient aucun droict. Le ſainct Homme voyant qu'ils n'auoit moyen y donner ordre auec les hommes, ſans faire autre bruict, ſe retire en ſon Conuent, s'enferme en ſa Cellule, & en ordõne auec Dieu, qui comme touſiours exauçant ſa voix, à ce coup aduint que l'eau qui couloit par le Conuent arriuee qu'elle eſtoit à l'emboucheure pour ſortir, ſe perdoit d'elle meſme dans terre, ſans qu'il fut poſſible cognoiſtre à l'aduenir ce quelle deuenoit.

Eau miraculeuſemẽt perdue.

Le bon Pere auoit vne parente à Paule, & celle-cy vn fils d'vn bon naturel, & bien nay. Il viſitoit quelquefois le ſainct Homme, pour apprẽdre à craindre Dieu, & à bien viure, cela agreoit ſi fort au bon Pere, qu'il l'euſt deſiré voir Religieux. L'enfant y eſtoit aſſez porté, mais la mere trauerſoit ſes deſſeins, tãt qu'elle pouuoit. Le ſainct Homme luy en faiſoit parfois ouuerture, elle ſe iettoit auſſi-toſt ſur vn autre diſcours, & faiſoit aſſez entendre qu'elle n'y prenoit pas plaiſir, & par occaſion dire, l'enfant eſtre toute ſa conſolation, ſon eſperance, qu'il ſeroit ſon baſton de vieilleſſe, que reſolument elle n'en vouloit plus entendre parler. Entre ces demandes & refus au milieu de ce combat d'amours, mais bien diſſemblables,

Indiſcretiõ de mere.

bles, vn ſpirituel, l'autre charnel, la mort ſe iette à la trauerſe, dit, que ce n'eſt ny pour l'vn ny pour l'autre: elle emporte la proye. Ce ieune enfant tombe malade, & dans fort peu de temps meurt. La pauure mere à demy morte, court ſoudain au Conuent, pour y trouuer quelque cõſolation, les ayant toutes perduës en ſa maiſon. Elle parle au bõ Pere, recognoiſt ſa faute: que Dieu eſt tres-iuſte, luy auoir oſté l'enfant, qu'il luy auoit demandé pour ſon ſeruice, que ſon bon plaiſir fuſt prier à ſon intention. Qu'au reſte la choſe eſtant ainſi aduenuë par la volonté diuine, qu'il donnaſt entree à ſon fils dans ſon Egliſe apres la mort, auquel pendant la vie elle auoit empeſché l'ẽtree du Conuent. Le ſainct Homme la conſolant luy dit d'oublier tout le paſſé, ſi ce n'eſtoit pour demander pardon à Dieu, où il y auroit de la faute. Eſperer au reſte en la miſericorde de Dieu, qui ne l'abandõnera iamais, luy rendant le deuoir d'vne bonne Chreſtiẽne, & qui luy vaudroit plus, & mieux que dix enfans. D'autres bonnes paroles comme cela: qu'elle le verroit, qu'elle en feroit les experiences. Pour le regard de la ſepulture de ſon fils qu'il luy permettoit faire ouurir la terre de ſon Egliſe pour l'enterrer à ſa commodité. Ceſte mere deſolee retourne en ſa maiſõ pour donner ordre aux obſeques de ſon fils. Le tout diſpoſé ſelon la loüable couſtume des Chreſtiens. La compagnie ſe rend à l'Egliſe du S. Homme, auec le corps du deffunct. C'eſtoit ja le troiſieſme iour depuis ſa mort. Les Vigiles chantees; les officiers s'approchent du corps

en

en intention le porter en terre, mais le sainct Homme les empescha, commandant le laisser là au milieu du Chœur de l'Eglise les parens & amis sortant conduire la mere iusques à sa maison : & le bon Pere enuoya les Religieux en leurs Cellules : où estans tous retirez à raison qu'il estoit nuict, il print le deffunct entre ses bras, le porte en sa châbre, le couche sur son lict, c'est à dire sur des planches de bois à terre, & luy se iette à deux genoux deuant la Maiesté de Dieu, où il passa la nuict en oraison, demandant à Dieu le ieune enfant, qu'il n'auoit peu obtenir de sa mere, pour luy rendre vn fidel seruice sous l'habit de sa Religion, & d'autres propos secrets, & particuliers à Dieu, & à son seruiteur qui furent tenus. La fin desquels fut vne pleine ratificatiõ de sa requeste. La mort perd ses droits pour ce coup: l'ame est r'enuoyee au corps: le mort ressuscite, & se leue le matin auec le iour pour commencer les loüanges de Dieu, auec le sainct Homme dans sa Cellule, pendât que la pauure mere trauaillee extrememẽt de l'absence de son fils, se promet quelque espece de consolatiõ, si elle se rend au lieu de sa presence, où elle le croit mort, & enterré, en l'Eglise du sainct Hõme. Elle y vient donc auec oraisons interrompues de larmes, & souspirs continuz. Le sainct Homme en est aduerty. Il descẽd seul en l'Eglise: saluë ceste femme: luy laisse desbonder vn torrent de larmes, qui emportoit auec soy mil regrets, & autant de paroles entrecouppees de sanglots tirez du profond du cœur. Le tout signifiant vne seule chose

Il reuoque l'ame au corps d'vn ieune hõme decedé & depuis sien Religieux.

chose, la mort de son fils, & sur tout que ce regret ne mourroit iamais que auec elle: luy auoir empesché receuoir l'habit de Religion, comme il l'importunoit, que Dieu l'en auoit iustement chastiée. Et quoy donc respondit le S. Homme, si vous voyez maintenant vostre fils plein de vie, auriez vous bien ceste resolution que vouloir luy permettre estre Religieux? helas mon Pere, repartit ceste féme, ces discours sont faits en l'air, puisque Dieu en a disposé autrement, si est-ce que ie dis verité: que pleust à Dieu, que i'eusse à present le bon heur, le voir en si honorable cōdition. L'ēpeschemēt seul que ie luy en ay dōné me sert auiourd'huy de bourreau dans le cœur pour vēger ma faute. Le S. Homme luy dit de patiēter vn peu iusques à son retour. Il va de ce pas en sa chābre, donne l'habit de religion à ce ieune hōme ressuscité, & l'amene en l'Eglise, le presente en cest esquipage deuant la mere & les amis qui l'accōpagnoient. Vn estōnemēt ietté dans leurs ames pour pēser si eux mesmes sont morts, pour se voir en la presence de celuy qu'ils ont cogneu vrayemeot mort, ou si la chose ne seroit point vn songe, au cas qu'ils fussent, cōme ils le croyoiēt, viuās. Ils ne peuuent dire leurs pensees, pource qu'ils ne peuuēt pēser ce qu'ils doiuēt dire, vn obiet si grādement parfait, & si parfaitement grād diminuoit les forces de l'esprit que restāt pour admirer ce qu'il ne pouuoit entieremēt cognoistre, se dōnoit aux loüāges de Dieu, & vne particuliere veneration enuers les merites du S. Hōme, pour imiter par telles recognoissances

la vertu

la vertu de la bonne dame de Sarepta: apres que le Prophete Elie eut ressuscité son fils par ses prieres, pendant qu'il l'auoit mis reposé sur son lict, vraye image de la vertu, saincteté & perfection du bon Pere auec les effects qui l'ont suiuy.

La benediction donnee au bien aymé Iacob, fut exprimee par *la rosee du Ciel*; *& par la graisse de la terre*. C'estoit que le monde inuisible & visible contribueroient tous à son bon-heur. C'a esté la benediction versee sur le chef de nostre sainct Patriarche sainct FRANÇOIS de Paule, le Ciel & la terre, Dieu & les hommes rioyent à son dessein, pour luy donner bons gages de l'establissement de sõ Ordre, qui ne manqueroit d'hommes, pour l'entretenir en la suitte, ou fuitte des siecles. Il luy en enuoye mesme de l'autre mõde, pour porter son habit qu'il ressuscite, & rappelle luymesme auec vne simple oraison. Comme pour luy faire croire & à tous ses enfans, que la mesme prouidence aduiseroit aux moyẽs suffisamment requis pour la perfection des bastimens de son Ordre. Il accorde aux mesmes prieres enuoyees au Ciel par le sainct Hõme, des ouuriers en si grand nombre, & sans aucune despence iusques à ce que ses Monasteres fussent parfaits & accomplis, tellement que les morts & les viuants venoient luy prester leur seruice. Pendant les bastiments du Conuent de Paule, le matin qu'on commence entrer à la besogne, le bon Pere venu à l'attelier & n'y trouuant qu'vn seul homme, qu'il nommoit maistre Antoine Iourdin, qui luy dict

dict que pour ce iour il n'y auoit plus, ou gueres d'esperance voir d'auantage d'ouuriers, qu'au reste ce n'estoit pas pour aduãcer beaucoup. Patientez vn peu respondit le S. Homme, Dieu y pouruoyra, & en amenera bientost. Le voylà entré en sa chambre, se donne à l'oraison enuiron l'espace d'vne heure, mais oraison qui sembloit vn absolu commandement, pour chasser les hommes à son attelier, ils arriuent de compagnie six, dix, vingt, plus ou moins : de sorte qu'ils sont iusques au nõbre de cent. Si qu'il estoit aisé iuger que le S. Homme n'auoit qu'à dire, Dieu estre sans cesse aux escoutes pour faire seconder les desirs de son bon seruiteur,

Il fait par ses prieres venir les hõmes trauailler à sõ attelier.

Le S. Homme demourant en son Conuent de Paterne, donna la parole à vn enfant qui estoit nay muet, les parens l'auoient amené & prié le bon Pere remedier à ceste incõmodité: il leur dit à tous venir à la Sacristie de sõ Eglise, puis allumant trois chandelles, il les attache contre la muraille, & les exhorte se mettre en oraison auec luy, & attẽdre de Dieu le secours qu'ils desiroient. Pendant leurs prieres, c'est mieux dict la priere du S. Homme, car c'estoit la sienne seule qui pouuoit produire vn si grand effect, qui fut qu'vne des chandelles allumees tomba à terre, l'ẽfant qui n'auoit iamais parlé commence à crier: *La chandelle est tombee*: & depuis ce temps là, iamais il ne sentit empeschement à la langue ou és autres instrumens de la parole.

L'vsage de la parolle conferee à vn muet.

Le tres-illustre Prince de Besignan, dit autrement le Comte de Clermont, Cheualier de l'Or-

l'Ordre du tres-Chrestien Roy de France, auoit vn sien fils, qui estoit tourmenté d'vn mal caduc, que le vulgaire nomme, le *mal sainct Iean*. Lors que cela luy arriuoit, c'estoit faire des grimaces, entrer aux conuulsions, & representer des mines aussi terribles qu'ōt de coustume faire ceux qui sont saisis de ce mal, que si le fils en estoit fort trauaillé, le Pere n'ē estoit pas moins affligé, pour l'amour & compassion naturelle de son fils, à raison dequoy il enuoye vn courrier vers le S. Homme, & le supplie d'auoir souuenance de son fils en ses prieres. La charité du sainct Homme ne pouuoit esconduire vn si honorable seigneur, moins nostre Dieu pouuoit-il dénier quelque chose à son amy, lors qu'il luy demandoit, tellement que la responce à ses prieres fut la santé renduë à l'enfant.

Enfant deliuré du mal caduc.

Les mesmes prieres du S. Homme assisterēt vne pauure femme de Nicastre en sa necessité, qui estoit à la verité bien fort grande. Le sang auoit pris son cours par l'oreille de ceste femme, & couloit cōme par vne petite gouttiere. Les Chirurgiens n'y pouuans donner ordre, ou apporter remede qui y profitast, on a recours au sainct Homme, qui se mettant en oraison, arreste le sang, & deliure la femme de son mal.

Flux de sāg par l'oreille estāché par les prieres de S. François.

Pendant le voyage du sainct Homme de l'Italie en Frāce, il passa par Frejus qui est vne ville de la Prouēce, où il ne trouua quasi personne, toute la ville estoit comme deserte & delaissee par les habitans, qui s'estoient retirez à raison de la peste. Le bon Pere demande

mande à quelques vns qu'il rencontra que vouloit dire cela qu'il y auoit si peu de gens en la ville : on luy dist que l'air du pays estoit assez mal sain, & que bien souuent la peste s'engendroit en ce lieu là, specialement qu'à present l'air de la ville en estoit si fort infecté, que plusieurs en estoient morts, qu'à raison de cela chascun s'estoit retiré en leurs maisons aux champs. Le bon Pere leur dist de prier Dieu auec luy, & d'asseurer leurs amis retourner en la ville, & que la peste ne feroit plus de mal à personne: cela aduint ainsi. car le lendemain, c'est à dire, apres les prieres du sainct Hôme enuoyees au Ciel pour cest effect, les malades qui estoiēt restez dans la ville guarirent, la peste cessa entierement, & ceux qui estoient aux champs aduertis de ces bonnes nouuelles retournent aussi-tost chacun en sa maison. Les habitans du lieu pour ne demeurer ingrats apres vn si grand benefice, firent edifier vn Monastere de l'Ordre des Peres Minimes, lequel depuis force a esté le quiter à raison du mauuais air, qui est en ce lieu. Mais la memoire de ce miracle est conseruee par tradition de pere en fils, iusques auiourd'huy, que les habitant tiennent aussi commun comme si c'estoit chose parfaicte presentement.

A Ereinla peste cessa par ses prieres.

Le bon Pere demeuroit en son Conuent du Plessis lez Tours, lors qu'vne femme de ceste ville, qui se nommoit Marie, se vint presenter luy faire entendre qu'elle ne viuoit pas: que sa vie estoit vne mort lãgoureuse, cõme en effect elle estoit deuenuë hectique par la continue d'vn

d'vn flux de ſang, qu'elle en tiroit à compaſſion de tous ceux qui la regardoient. Le bon Pere luy ayant remonſtré le grand bien de la patience, luy promit neantmoins prier Dieu pour elle, la promeſſe fut bien toſt ſuyuie de l'effect, car retournee qu'elle fut au logis ſon mal commença à ceſſer, iuſques à ce que dans peu de temps apres elle ſe trouua guarie, & en ſi bon poinct, qu'à peine la pouuoit-on recognoiſtre.

Guariſon de flux de ſang.

Vne femme de la meſme ville de Tours auoit ſenty vn grandiſſime allegement en ſa couche apres s'eſtre recommandee aux prieres du ſainct Homme. Cela fut recognu par les autres femmes qui l'auoient aſſiſtee à l'enfantemẽt, & diuulgué par tout le païs, & qu'il ſeroit impoſſible dire combiẽ de femmes luy enuoyent pareilles recommandations au meſme temps. Leſquelles toutes ont deposé que ſenſiblement elles recognoiſſoient vne particuliere aſſiſtance du ſecour diuin, par l'entremiſe des prieres du S. Homme.

Fẽme ſoulagée au trauail d'ẽfant.

En la meſme ville vne femme nommee Renee eſtant deuenuë fort malade, ſans eſperance de ſanté, nonobſtant tous les remedes naturels, deſquels on euſt peu ſe ſeruir : Elle enuoye au Conuent du ſainct Homme y faire celebrer vne Meſſe à l'honneur de la treſſaincte *Trinité*, ſe recommandant auec grande affection aux prieres du bon Pere. Lequel pendãt qu'on diſoit la Meſſe fit dire trois fois le *Pater*, & le *Credo* a vn petit enfant de ceſte femme malade, l'exhortant de continuer ſes prieres auec les ſiennes, qui ne pouuoient à

Malade deſeſperée guarie.

dire

dire vray qu'estre toutes deux bien fort agreables deuant la Diuine Majesté, à raisõ de leur innocence. Aussi dés le mesme iour la femme commença à se mieux porter : la santé luy venant plus grande de iour à autre.

Paralytique guarie.

Vne autre femme du mesme lieu, apres vne longue maladie pensoit tomber paralytique, sa creance fondee sur le iugement des Medecins. Elle enuoye au Conuent des Minimes prier qu'on celebrast vne Messe de la tressaincte *Trinité* à son intention, & d'estre recommandee aux oraisons du bon Pere, lequel entendant ces nouuelles, il assemble ses Religieux, & les exhorte prier auec luy pour la sãté de ceste femme : ce fut vne priere qui eut vne grande vertu, & energie, car le mesme iour elle receut parfaite guarison.

Le bon sens rendu à vne femme d'Ambryse.

En la ville d'Amboyse estoit vne femme, hors de son bon sens, son mary la meine deuãt le S. Homme le suppliant d'en auoit pitié, & compassion. Le bon Pere les exhorta à prier Dieu auec luy, & fit particulierement reciter le *Pater noster* auec le *Credo*, à ceste femme, qui fut guarie le lendemain par la vertu des oraisons de l'homme de Dieu.

Chacũ sçait trop mieux qu'être les vertueux effects de la priere, c'est de fortifier vne ame: & la presenter comme inuincible aux effects des ennemis visibles, & inuisibles. Ce fut pour cela à mon aduis, que nostre Pere & maistre cõmun IESVS-CHRIST se leuãt de l'Oraison dans le iardin des Oliues, alla cõtre l'ordinaire, deuancer ses ennemis, auec autant de resolution que de force pour les ietter par terre, instruisãt

ainsi son Eglise du biẽ qui luy estoit és mains, pour remedier au mal le plus important, & importun. A raison dequoy le Roy Charles huictiesme se recommandoit souuent, & particulierement aux prieres du sainct Homme desquelles à son dire recognoissoit sensiblement les effects. Comme au temps que fut dõnée la iournee de sainct Aubin: le S. Homme se tint reclus dans sa chambre par l'espace de vingt deux iours, ausquels il attacha les nuicts par vne continuelle perseuerance en oraison meslee du ieusne, & autres austeritez, que Dieu seul cognoist: si que pendant tout ce temps il ne mangea rien autre chose, que deux pains de la valeur de quatre deniers, & beut seulement vn peu d'eau. Ce fut lors que le Roy aduoüa librement Dieu luy auoir eslargi la victoire sur ses ennemis par la priere & merites de son sainct Homme, car ainsi nõmoit il ce bon Pere, & toute la Noblesse conformement asseuroit, que le bel exploit de guerre, ainsi passé heureusement, sembloit du tout impossible selon les voyes humaines.

La iournee de S. Aubin gaignee par Charles huictiesme aux prieres de S. François.

Vne pareille recognoissance fut faicte par le Roy & tous ceux de sa compagnie, pour & en faueur du pouuoir des oraisons du S. Homme. Ce fut lors que le Roy Charles huictiesme alloit auec ses troupes conquester les Itales. Le saint Homme fut instruit par l'esprit de Dieu de l'estat des affaires du Roy, & comme il luy auoit mal succede à Fournouë, où il estoit assiegé d'vne forte armée, composee de Venetiens, Lombards & plusieurs autres Italiens ses ennemys mortels, qui luy vouloient tout le mal du monde: Le bon Pe-

Le bonheur de la iournee de Fournoue pour Charles huictiesme obligé aux prieres de S. François

re donc cour aussi tost aux armes spirituelles pour prester secours à son Prince, aussi promptement que la necessité le vouloit: le voila enfermé dans sa cellule pendant tout ce temps les bras esleuez au Ciel, comme vn autre Moyse affermissant par ses prieres le bras de son Iosué, ie dis du Roy, iusques à tant qu'il l'eut faict libre de ce siege, & courir mesme sur les ennemis. Qui n'eust dit lors auec la Noblesse qui accompagnoit le Roy, ce que la raison leur forçoit confesser haut & clair, que ce n'auoient esté leurs armes qui les eussent protegez, en ceste si douteuse rencontre, ains la Bonté de Dieu, inuocquee par les prieres, & merites du sainct Homme.

Vertu de l'Oraison, de S. Frāçois en faueur d'vn Euesque.

C'a esté vn sage conseil qu'a donné l'Apostre Sainct Iacques à tous les Chrestiens, se prendre à l'Oraison, lors specialement qu'on se voit poursuiuy d'vn desplaisir, ou disgrace par le Ciel, ou la terre. C'est vn bouclier qui pare aux coups de l'aduersité: vne espee qui l'enferre: & vn feu qui la consomme: L'Euesque de Grenoble messire Laurens Lalemant en fit l'espreuue en sa propre personne, estant bien fort affairé par l'entremise ou astuce de ses enuieux, & ennemis. Il est accusé à tort cité pour respondre à Rome, & au danger de perdre son Eueschè. Il prend la peine de donner iusques à Amboise ou pour lors sejournoit le Sainct Homme. Il entre au Conuent, demande parler au bon Pere, qui auec peine le vouloit escouter, pour des affaires tempo-

relles, iusques à ce que l'importunité dudit sieur Euesque auec la charité enuers le prochain, l'ayant comme tiré hors sa cellule. Il saluë en toute humilité ce Prelat, & luy ayant donné audience, & apprins le grief de ses affaires, le S. Hõme l'asseura de prier Dieu pour luy, & que tout iroit bien à son aduantage: moyénât qu'il obseruast exactemét cequ'il luy auoit recommãdé, qui n'estoit rien plus que le deub de sa charge, qui l'obligeoit assez sãsa utre recommandation. Ce bon Prelat retourne en son Euesché chargé d'esperances qui n'estoient pas vaines: Car depuis ce iour, la fortune luy rioit de bien en mieux, à l'instance des prieres du Sainct Homme.

Guarison d'vn lunatique.

Vn citoyen de Chastelleraut qu'on nõmoit seulement George, & estoit ainsi recognu à raison de la maladie que chacun cognoissoit tresbien: c'est que par l'espace d'vn an, il auoit esté priué de son bon sens, sinon que par fois il se recognoissoit, mais cela duroit fort peu de temps: il couroit les rües, les champs, de iour, de nuict, deça, dela, en perpetuel mouuement, & vagabond. Aduint que pendant vn bon interualle, il entend vne voix qui luy parle: *Recommande toy aux prieres de S. François qui est à Tours, & tu guariras.* A l'heure mesme il inuoque le S. duquel il n'auoit encores ouy parler, & depuis il ne sentit aucun mal: il vient à Tours saluer le sainct Homme, & luy dit comme le tout s'estoit passé, le remerciant de sa charité: le sainct Homme par humilité luy dit: *Qu'il en falloit remercier la bien-heureuse Vierge Marie,* & qu'en actions de grace

les

les Religieux chanteroient presentemẽt, *Salue Regina*: cela fait, cest homme retourne à son pays bien ioyeux.

Vn nommé Dauid, boucher du Roy, chargé d'affaires, & de tres-grande importance, auec vn voyage en lointain pays, craignoit, & auec raisõ, l'issuë de tout cecy, trauersé de mil apprehensions, vient au Plessis, fait entendre au sainct Hommes les peines où il se retrouuoit, qu'il luy pleust se souuenir de luy en ses prieres le long du voyage. Le saint Homme luy dit, ne se pas soucier autrement, & que Dieu trauailleroit pour luy: vrayement il en sentit les effects, car estant de retour, il aduoüa librement que d'abord il trouua ses affaires comme desesperees: que neantmoins par des voyes qu'il ne pouuoit penser, Dieu renuersoit le tout en vn moment, & luy succeda aussi heureusement qu'il pouuoit esperer, attribuant le tout aux prieres de SAINCT FRANÇOIS de Paule.

Vn homme secouru en affaire d'importance.

Vne femme par mesgarde auoit empoisonné vn enfant de dix ans, qui appartenoit à des personnes bien qualifiees selon le monde, les pere & mere en sõt comme au desespoir pour l'amour qu'ils portoient à cet enfant. Leuesque de Rossé Escossois, & oncle de l'enfant, se trouua là fortuitement, dit qu'il falloit le recommander aux prieres du S. Homme, & donnant le conseil luy mesme l'execute, & se met en chemin, vient au Plessis lez Tours, qui n'estoit esloigné qu'enuiron de deux lieuës de la maison de ce Seigneur: entré qu'il est au Conuent, il parle au S. Homme, & luy fait en-

tendre le sujet de son voyage, qu'il luy pleust prier Dieu pour l'enfant, & qu'il ne restoit plus d'autre remede. Le bon Pere luy dit, d'esperer en Dieu, que sans doute il ayderoit l'enfant, & qu'il enuoyeroit deux de ses Religieux pour le visiter, & cõsoler les parens: & à l'heure mesme le saint Homme se met en oraison. Ces deux Religieux partent aussi tost auec ledit sieur Euesque, qui approchans de la maison, n'entendent que voix confuses de pleurs, de larmes, de souspirs: *Helas*, ce disoient ils tous, *il est mort*. Les Religieux entrent en la chambre, & s'approchans du lict comme s'ils eussent rapporté certaines nouuelles que les prieres de leur bon Pere estoiét exaucées: l'enfant qui auoit demeuré vne longue espace de temps comme mort, sans voir, parler ou respirer, ouure incontinent les yeux, & regarde les Religieux, se leue luy mesme en son seoiant sur son lict, & demande à manger, qu'il se porte fort bien, & qu'il ne veut plus demeurer couché. Miracle qui rauit les yeux & l'esprit de la compagnie, qui couroit chercher le pere, vn autre vers la mere pour estre messager de si heureuses nouuelles: & tous ensemble à l'Eglise pour rendre graces à Dieu d'vn si grand benefice receu de sa bonté, & par les intercessions du Sainct Homme.

Enfant empoisonné & priué de tout sentiment ou bien mort, reuient en conualescẽce.

Vn autre enfant és enuirõs la ville de Tours auoit depuis cinq iours vne fieure chaude & continue, on n'en attendoit que la mort: la mere enuoya vers le S. Hõme, qu'il luy pleust auoir souuenance de ce pauure enfant en ses prieres: à peine ce message est accomply, que

ce petit

ce petit commence à reposer, & le lendemain matin il se trouua fort sain & gaillard, & sans nulle douleur.

Effects merueilleux des Meditations & Contemplations de S. François de Paule.

CHAPITRE XXII.

LEs sainctes pensees desquelles le bon Pere sainct FRANÇOIS DE PAVLE s'alloit entretenant tout seul dans sa chambrette : non seul, i'ay tort de le dire ainsi, veu qu'il se trouuoit accompagné des Anges, lesquels fidels obseruateurs de ses actions, recueilloient soigneusement les larmes qui luy decouloient des yeux, & enregistroient le nombre de ses souspirs dans ce grand liure de vie, pour luy en faire assigner la recõpense là haut en l'immortalité, luy laissant pour gage le doux nectar, l'ambrosie des bien-heureux, que Dieu luy a enuoyé gouster par leur ministere: lesquels faisans de sa cellule vn Paradis, à raison (ie le croy) d'vne presence & communication particuliere de la Diuine Majesté, & Bonté, souuent ont esté entendus entõner vn motet melodieux, & tant, qu'il rauissoit l'ame au Ciel, emportoit le corps de terre, l'esleuoit en l'air, & gaignoit tous ceux qui par le dehors auoient ce bon-heur s'y trouuer, & ouyr vne musique non vsitee & entenduë au monde : pour dire se retirans auec vne douce admiration: *que l'œil n'a veu, que l'aureille n'a entendu, & le cœur mortel ne comprendra iamais*

S. François en sa cellule, assisté des Anges.

assez ce que Dieu a preparé de recõpense pour ceux qui l'ayment, & perseuerent fidellement à son seruice. Vous en verrez, & entendrez choses merueilleuses.

François Carbonello citoyen de Paule auoit vn moulin dessous le Conuent, extremement incommodé des bastiments du Monastere. Il auoit prié le sainct Homme par plusieurs fois d'y donner ordre: qu'il ne vouloit porter ce dommage, autant de fois le bon Pere l'auoit appaisé, & satisfaict: iusques à ce que le musnier, soubs pretexte de pertes notables qu'il disoit luy suruenir de ceste incommodité, quitta le moulin à son maistre, lequel aussi tost se transporta auec ses coleres iusques au Conuent, resolu d'attaquer le sainct Homme auec paroles & reproches. Dieu voulut qu'il ne le trouua point parmy les maneuures où il le cherchoit: il le faict appeller par vn des Religieux: luy faict dire qu'il luy vouloit parler en l'Eglise. On luy respond qu'il descendroit bien tost, qu'il patientast vn fort peu. Mais ayant attendu enuiron l'espace d'vne heure, & en vain, emporté d'impatience, & de despit, court le trouuer en sa cellule (laquelle estoit esleuee par-dessus les autres de trois degrez) ausquels cet homme arriué, est arresté tout court par vne douce violence. Il entend du dedans de la chambre sortir vn son si tres-melodieux, les Anges estre de compagnie au sainct Homme: se resioüir au milieu des larmes de sa deuotiõ, & chanter d'vne musique si fort douce, qu'elle renuersa les aigreurs de cét esprit pretendu offensé.

Melodie des Anges en la chambre de S. François.

offensé. C'estoit de pleurer de ioye escoutant attentiuement ce chant vsité aux Anges, inusité aux hommes: pleurer de rechef, & regretter les regrets de ses pertes: courir de ce pas en l'Eglise pour rendre graces à Dieu, iugeant assez bien son indignité pour s'approcher sẽblables benefices: puis le resouuenir luy enflãt vn son imaginaire, demeuroit quelque temps esperdu en luy, retrouué en Dieu: & aussi tost rappellé à luy mesme, admiroit par parolles expresses ceste Bonté infinie, auec ses communications tant faciles à vne ame disposée à l'amour de Dieu: si que comme vn cerueau foible pour porter tant soit peu de vin, cestuy-cy restoit enyuré de la seule fumee du Nectar que Dieu verse en abondance dans les esprits forts en amour. Au milieu de ces meditations le sainct Homme descend de sa cellule, vient à l'Eglise pour contenter vn homme trop content. Il vouloit entrer en propos, & luy faire raison sur ses griefs: lors que François Carbonello concluant premier que proposer son differend: *Mon Pere* (ce luy dist-il) *ne parlons plus du moulin, moins des dommages receus, aduienne ce qu'il plaira au bon Dieu. Ie suis trop plus que satisfaict, quand bien le moulin deuroit renuerser dessus dessou*. Cét homme remply de merueilles retourne à sa maison, tenant à grand honneur la compagnie du sainct Homme, lequel depuis ce temps il auoit tousiours en tres-grande reuerence.

Pendant que l'on bastissoit le Conuent de Paule,

Paule, maistre Antoine de Donato vn des maçons qui auoit eu chambre au Conuent, pour se retirer plus commodement & se retrouuer plustost à l'ouurage auec les autres, attédu que son manoir ordinaire estoit quelque peu trop esloigné du Monastere, s'estoit leué deuant le iour, & sorty pour aller ordonner de ce qui seroit requis à son attelier : il est rencontré par le bon Pere & ensemble arresté : *Par charité* (ce luy dist-il) *il est trop matin, retournez entrer en vostre chambre* : cét homme obeit à la premiere parole, & s'en va roulant dans son esprit vn aduis sur vn autre ; pour quelle fin il luy ordonnoit faire ceste retraitte ; y auoir peu de subiect croire que ce fut l'heure induë, que ce n'estoit la premiere fois qu'il auoit apporté ces diligences, si bien, d'auoir receu tels commandemens : le bon Pere mesnager quelque meilleur affaire : n'y auoir danger l'espier de pres, l'intention restant droicte : son action n'en debuoir estre desagreable à Dieu. Voyla le corps soudain emporté pour satisfaire à ceste loüable curiosité de l'esprit. Il sort doucement de sa chambre, vient au petit pas pour n'accuser sa desobeissance par le bruit : Mais n'auaça pas beaucoup de chemin qu'il eut découuert le secret. Il voit la petite montee qui donnoit entree en la chambre du S. Homme pleine de feu, & de lumiere, qui luy esbloüissant l'esprit, ne pouuoit que iuger de l'estat de la cellule par le dedans, par ce qu'il en voyoit dehors. Il se donne peine, comme quoy le sainct Homme pouuoit subsister au milieu de ce feu sans se consommer.

L'escalier de la Cellule de S. François couuert de lumiere & de flammes.

mer. Enueloppé ainsi d'estonnement, retourne dans sa chambre, ne cessant d'admirer les effects de la cause qu'il ignoroit: qui n'estoit autre que le feu d'amour, que le sainct Homme allumoit en ses meditations. Car à vray dire apres l'auoir aussi curieusemẽt, que longuement contemplé, il sembloit en sa personne estre vn buisson ardent, & espineux d'austeritez, allumé d'affections amoureuses enuers Dieu, & le prochain qui au reste ne se consommoit point, puisque la charité n'a de fin non plus que Dieu mesme.

C'est vn differend, qui ne peut que bien difficilement estre vuidé, celuy de la prudence humaine auec la Diuine sapience. Il y a tousiours pour le dire ainsi, maille à partir entre les deux: encores que ceste prudence du monde, sans doute y face eschec. Elle voit les œuures de Dieu en ses creatures, & les admire, lors qu'elle ne les veut pas croire: elle les veut croire lors qu'elle les peut rapporter au niueau de son iugement naturel. Vous voyez icy le Roy de Naples qui s'empesche de soy-mesme, il veut croire le sainct Homme estre sainct, & si il ne le croira pas bien, qu'il n'en ait faict l'experience. Les miracles en rendent bon & fidel tesmoignage: la vie le crie aussi haut, & clair que la voix commune du peuple y concurre. Cest homme neantmoins veult faire passer son iugement par dessus toutes ces considerations: Le voicy que soubs la faueur de la nuict il s'approche de la chambre où il auoit commandé

Le Roy de Naples espie & voit S. François esleué en l'air en sa châbre enuironné de lumiere.

mandé retirer le sainct Homme, car il l'auoit faict loger dans son Palais: & mesnageant quelque fente de la porte, ou bien le pertuis de la serrure, il contemple les exercices du sainct Homme: il void les freres Religieux qui l'accompagnoient, estre couchez, & dormir d'vn profond sommeil, comme personnes bien lassees du chemin, & le bon Pere comme à deux genoux, esleué neantmoins de la terre, le corps suspendu en lair, & enuironné de lumiere, mais la face rayonnante de clarté, en guise d'vn Soleil. Il ne se peine pas à sçauoir des effects si extraordinaires desquels il voyoit la cause manifeste, vne oraison pleine de ferueur, & extases, où l'amour à force d'attention éleuoit le corps à soy, comme elle montoit à Dieu: moins à se laisser gaigner doresnauant à l'opinion vulgaire en faueur de la saincteté du bon Pere: Saincteté qu'il ne receuoit plus en sa croyance par opinion, mais par la science de laquelle il auoit cogneu vne si euidente consequence, apres vne plus necessaire demonstration.

La nuict, le silence, la solitude apportoit beaucoup à la perfection d'vne bonne priere, aussi ceux qui font estat praticquer l'Oraison mentale, minutent tout premierement vne retraitte d'auec les creatures, font tresues auec les sens exterieurs, & fuyent tant qu'ils peuuent le iour pour voir clair, & demeurer plus attentifs aux discours interieurs qu'ils tiennent auec Dieu, seul à seul dans le cabinet de leur ame. Le S. Homme, duquel la vie

vie estoit vne oraison continuë, pendant qu'ō bastissoit son Conuent du Plessis lez Tours, le Roy Louys onziesme l'ayant faict retirer auec ses freres pres la Chappelle de son Chasteau, trouuoit ce lieu fort peu commode pour vacquer à l'oraison & à ses autres exercices spirituels, le grand bruit qui suit ordinairement la Cour, auec l'importunité des compagnies, le priuoient souuent de celles de Dieu, & du profond silence, ou repos auec lequel on entend Dieu parler au cœur: Il luy estoit donc permis sortir le Chasteau, & entrer dās le parc lors, & autant de fois & de temps que bon luy sembloit. Le sainct Homme alloit là faire ses exercices, cherchāt la compagnie de Dieu, & de ses Anges sous les arbres & les ombres d'vne solitude: Vne fois entre les autres il se tint caché seulet entre les buissons & espines l'espace de cinq iours entiers: Dieu sçait & les ames seulement qui l'ont experimenté, la douceur de ceste manne de laquelle Dieu va les repaissant parmy ce desert, pour leur faire oublier tout soy mesme, qu'ils abandonnent aux iniures de la nuict, du iour, de l'air, resolus d'y mourir, si le bien aymé qui les y a si doucement asseruis ne les dispensoit, ou congedioit pour preuue de ses esbats spirituels. Dieu fit voir nostre sainct Homme, esleué de terre par dessus les buissons plus hault d'vne lance, suspendu en l'air, & vn fort long temps: cela fut ainsi descouuert. Anne de France dame de Bourbon, fille du Roy Louys onziesme alloit vers le soir pourmener au parc, suiuie de dames, & damoiselles, auec quelque

quelque nombre de Gentils-Hommes, pour prendre l'air, vn de la compagnie aduise le sainct Homme ainsi rauy en extase & esleué si hault de terre: il s'escrie, le faict veoir aux autres. La Princesse s'approche sans bruit, emportee d'vne admiration non pareille, depesche habilement vn de ses Gentils-hommes vers le Roy, & luy faict entendre vn prodige merueilleux, ou merueille si prodigieux que voicy le Roy venir, mais courir à contempler auec les autres vne chose si celeste & Diuine sur la terre, & entre les hommes: quasi comme si l'ame de ce sainct, & bien-heureux eust ja deuancé la ioüissance d'vn des priuileges desquels les corps beatifiez seront dottez par l'agilité qui leur sera telle, que facilement ils suyuront les mouuemẽts de l'esprit: que ou l'esprit cheminera le corps l'emportera. Car il ne semble pour le present qu'il faille rechercher d'autre raison, sinon que l'ame du sainct Homme s'estant fort attachee à Dieu, elle éleuoit son corps dans le Ciel, faisant des-ja part de sa gloire à celuy qui la secondoit fidelement aux combats. Le Roy donc ayant rassasié sa veuë, & son ame sur vn suiect si venerable, commande à chacun se retirer, ordonne que les gardes ne permettent à personne d'entrer dans lẽ parc que le sainct Homme n'en soit sorty, Dieu le permettant ainsi, veillant pour le repos de son bien-aymé, & quasi conjurant toutes les creatures de ne le pas esueiller iusques à ce qu'il en eust prins à suffisance & contentement.

Estrange rauissement de corps & d'ame de sainct François

Lors qu'vne ame se donne à la contemplation des choses surnaturelles, & celestes, & que les lumieres vont croissant d'heure à heure, qu'elles font voir aussi clairement que l'estat present permet que l'on pourchasse. Elle s'enamoure facilement, l'amour l'vnit à son object aymable sur toutes choses, qui luy faict part en ceste vniõ des fruicts, & de leurs douceurs qui ne se recueillent és iardins de la terre : affriandee qu'est vne ame à ces morceaux si delicats, que peust-elle sauourer par apres que la mesme chose ? toute autre luy estant à degoust, & desplaisir : elle n'admire rien, elle ne veut rien, elle n'ayme rien sinon Dieu. Que la necessité du prochain l'appelle, elle ne se remueroit d'vn seul pas, si ce n'estoit pour l'amour de Dieu. Elle ne craint rien, elle ne s'estonne de rien, elle ne respecte rien sinon Dieu, ou quelque autre chose pour l'amour de Dieu : mesprisant le reste du monde comme vne pure folie, & vraye vanité. Elle est comme ceste Dame que sainct Iean va peignant en son Apocalipse auec la lune sous ses pieds cheminant auec vn mespris desdaigneux par dessus tout ce qui n'est point Dieu. Voicy dequoy estonner les plus parfaits à leurs contraires, en l'exemple que nous proposons : les amoureux de Dieu admireront le haut degré de perfection iusques où le sainct Homme estoit arriué : les fols de ce siecle qui ne parlent qu'à demy mot, & d'vn sourcil orgueilleux le condamneroient volontiers de peu de courtoisie, approchant d'ingratitude, ou oubliance à son deuoir, si sa saincteté receuë de

tous

tous & sans contredict ne leur tenoit la langue. Le faict donc en va ainsi: Le Roy Charles huictiesme venant à Tours, c'est aussi-tost venir faire sa Cour, & visiter le S. Homme: entré qu'il est au Conuent, le pere Correcteur qui se nommoit lors frere Pierre Gilbert ayant salué bien humblement sa Majesté, on luy dit d'appeller le S. Homme, qu'il luy fasse entẽdre que le Roy luy vouloit parler. Sa chambre estoit fort proche, le pere Correcteur y heurte vne, deux, trois fois, disant à chacune *Aue Maria*. (C'est la façon en cest Ordre que les Religieux s'entrecommencent à parler auec ces deux mots par maniere d'aduertissement;) mon Pere, disoit le Pere Correcteur, le Roy demande vous parler: point de responce, non pas d'vn seul mot, ou de si petit bruit que ce fut. Le Roy vn peu estonné ce que ce pourroit estre. Les Religieux qui estoient là presens remarquerent à sa Majesté que depuis huict iours il n'estoit sorty de sa Cellule & personne ne l'auoit veu. Le Roy plus curieux encores de cõmuniquer auec luy, vient en personne heurter à la porte, & comme il auoit par plusieurs, & diuerses fois deuisé familierement auec luy, il s'asseuroit qu'il le recognoistroit bien à sa parole: Mõ pere, ce luy disoit-il, ouurez moy l'huis de vostre chambre: non plus de nouuelles que le passé. Sans difficulté, dit le Roy, ce bon pere est mort, qu'on apporte des outils pour forcer la serrure, & qu'on fasse ouuerture pour cognoistre ce qui en est: Le S. Hõme entendant qu'õ commençoit se mettre en deuoir pour tout rompre: il donne vn signal de sa vie,

S. François empesché de la meditatiõ ne respõd au Roy de Frãce qui luy demande parler.

ſa vie, & ſanté , & laſche comme vne demy voix aſſez douce, & lamentable , ſans autrement parler ou faire ouuerture . Le Roy plus curieux qu'auparauant, approche l'oreille, & ſe rend attentif à vn aultre ſon, bien plus melodieux que Muſique quelconque: qui retentiſſoit doucement au dedans de ceſte petite Cellule. C'eſtoient les reſtes des extaſes & rauiſſemens qui le tenoient ſi fort vny auec Dieu, duquel contemplant l'infinie grandeur, la Majeſté des Roys de ce monde, toute la terre ne luy ſembloit rié plus qu'vn petit poinct. Que peuuent voir des yeux qui ont eſté longuement employez à regarder fixement le Soleil? les choſes les plus claires au ſortir de là ſe preſentent deuant eux en guiſe de tenebres. Queſt-ce que de la gloire du mõde, de ſa grandeur, de ſon pouuoir preſentez à vn eſprit qui regarde, & garde ſoigneuſement la preſence de Dieu en ſes exercices: ſinon de la poulſiere? vn ombre? de la fumee? Telles eſtoient les religieuſes penſees que le ſainct Homme rouloit dans ſon ame, de laquelle le Roy treſſage deffendit bien eſtroittement de ne plus troubler le repos.

De la prouidence particuliere de laquelle Dieu a vsé enuers Sainct Francois, & d'autres perſonnes par ſa faueur.

CHAPITRE XXIII.

C'Eſt vn beau liure que la Creature , où nous liſons & apprenons les grandeurs

& perfections de Dieu, grand infiniment, infiniment parfaict. Il demonstra sa gloire infinie en la creation du monde, les flambeaux lumineux du Ciel, les hautes montagnes de la terre, ceste vaste largeur de la mer, ceste quasi infinie estendue de l'air, auec le reste enclos dans le grand pourpris de ce monde : le presche pour tres-bon, tressage, trespuissant: il est ainsi, c'est la meditation de ce Docteur, vn des plus admirables esprits que l'Eglise ait porté. *On cognoist*, ce dit-il, *que Dieu est grand par la grandeur de ses creatures, & on le dit sage, bon, & prouide, pour le bel ordre que l'on remarque au gouuernement de l'vniuers*. Et le trois fois grand Mercure Trismegiste en son Pymandre disoit à propos: *que la nature estoit vn liure plain de diuinité*. Ainsi le voyoit encores cest aueugle Paganisme en la personne du pere de l'eloquence. *Il y a*, ce disoit-il, *vn Dieu au monde, qui le regit, gouuerne & conserue, & qui pouruoit aux affaires des hommes, non point en general seulement, mais aussi fort en particulier.*

Tout cela ne dit-il pas auec admiration, y auoir en Dieu vne puissance, vne sagesse, vne bonté ? mais la prouidence particuliere que Dieu prend des siens est comme vn chef d'œuure parangonné auec tout cela. Ceste consideratiõ a fourny mil & mil beaux sujets au Roy Dauid, pour regler en tablature ce que par apres il chantoit si diuinement sur sa harpe: les profondes meditations conceues sur la particuliere prouidence de Dieu enuers ses esleus. Il faudroit couper le fil de l'histoire, qui voudroit permettre au discours chercher ou recueillir

cueillir ce qui ne luy seroit difficile trouuer ou amasser, si seulement on espluchoit par le menu les graces & faueurs que le Ciel a versé sur le peuple ingrat de la Iudee: lors qu'il sembloit que Dieu eust ietté derriere luy la memoire du reste des hõmes : il suffiroit pour esblouir le lecteur, & estourdir son auditeur. Ie m'en deporte dónc, pour n'entrer dás vn Dedalus, duquel ie craindrois ne pouuoir facilement trouuer l'issue : laissant cela aux ames mieux releuees , lors qu'elles se profondent dans leurs meditations. Elles me permettront seulement dire encores ceste parole: Vn Dieu, la grandeur duquel, le gouuernement d'vn monde ne peut dignement employer, choisir pour condition honneste , la surintendance d'vne particuliere maison, d'vn homme particulier: O bonté! ô sagesse! ô puissance? mais ô prouidence! Cecy demande des rauissemens plus hardis. Passons aux effects miraculeux, & qui tiennent lieu de demonstration.

Apparitiõ oculaire de S. Francois d'Assise à S. Francois de Paule, par laquelle il est induit à dresser plus grand son premier Monastere.

Au beau cõmencemẽt que S. FRANÇOIS de Paule sortit de son hermitage, pour le rendre cõmun aux particuliers que Dieu y enuoyoit pour luy faire seruice soubs la cõduite de ce S. persõnage, il fut question de bastir vne Eglise pour celebrer le diuin seruice . Ce fut l'an 1436. en vne montagne qui est au dessus de la ville de Paule aupres d'vn torrent . Estant le bruit de ceste nouuelle fabrique espãdu és enuirons de Paule, on y accouroit pour prester ses peines: autres donnoient leurs moyens: luy premier trauailloit, conduisoit & portoit des pierres, chaux, sable, grauier, & sem-

 blables

blables choses necessaires. A peine estoient iettez les fondemens de l'Eglise, & les murs esleuez à fleur de terre, que le S. Homme se trouuant totalement attentif à son œuure, vit, au despourueu, paroistre deuant soy vn homme d'vn aspect & presence honorable, en habit des freres Mineurs, qui le reprit aigrement de ce que pretendant faire vne maison à Dieu, il luy donnoit vne forme si petite: luy persuadant desmolir ce qui estoit ja commencé, & en bastir vne plus grande: de laquelle il designoit la longueur & largeur. SAINCT FRANCOIS dist qu'il estoit trop pauure. A cela repliqua le venerable Pere, que Dieu tout-puissant ne luy defaudroit au besoin. Sur ceste parole SAINCT FRANÇOIS obeissant au commandement prophetique, desmolit ce qu'il auoit cõmencé: & designé qu'il eut vn lieu plus spacieux pour bastir de nouueau, la vision de ce venerable Religieux disparut. Cecy veu par les ouuriers, qui l'ont tesmoigné, a fait croire que c'estoit le glorieux S. Francois d'Assise, qui luy auoit apparu: la vision & prophetie furent confirmees par l'effect qui suit. Le iour suiuant suruint vn Gentilhomme de la cité de Cusance, qui inspiré de Dieu donna au bienheureux S. FRANÇOIS vne grande somme de deniers, pour fournir, & satisfaire à la despẽce des bastimẽs: de maniere qu'en peu de tẽps l'œuure fut conduit à telle perfection, qu'il fut capable receuoir, & contenir ceux, qui à son imitation se vouloient consacrer au seruice de Dieu: & iusques à present a seruy d'vn lieu d'asseurance pour esperer quelque grace du Ciel:

Ciel: comme si c'estoit vn autre tabernacle, duquel les hommes attendissent les responses de la diuine volonté, d'autant que c'est le premier Monastere de l'Ordre, on y accourt en ce temps encores de tout le Royaume de Naples, & d'ailleurs, pour rendre graces à Dieu tout puissant des faueurs receues par les merites & prieres de son fidele seruiteur, & bon amy SAINCT FRANÇOIS de Paule.

En la poursuitte des bastimens de ce Monastere Dieu faisoit naistre des occasions d'auoir recours à sa Prouidence, pour en attendre ce qu'on ne pouuoit esperer humainemét. D'ailleurs, c'estoient autant d'arres pour asseurer l'Ordre par ce Conuent, commencement de l'Ordre, des douces œillades, qu'il a coustume ietter sur ses bien-aymez, preuenans mesmes, bien souuent, leurs necessitez; y pouruoyant fort largement quand elles sont arriuees. Aduint donc, lors qu'on trauailloit, vne cherté grande de viures en la ville de Paule. Le sainct Homme desiroit haster la besongne. Il prend plusieurs ouuriers & en grand nombre: qui se sentans pressez de la faim, voyans qu'on leur bailloit fort peu de pain aux repas: le ventre, qui n'a ordinairement ne patience, ne respect, les pousse à murmurer contre le sainct Homme: qui l'ayant recogneu, auec grande compassion les exhortoit à patience, auec promesse qu'en bref ils auroient assez dequoy se rassasier, & satisfaire. O prouidence; peu apres ces paroles, voila venir vn cheual chargé de deux sacs pleins de pain, sans conduite de personne quelconque: mais du pain qui estoit

Viures en temps de famine enuoyez miraculeusement à S. Frãcois pour ses ouuriers.

blanc, & tendre, comme si presentement on l'eust tiré du four. Le S. Homme receut le don de Dieu, & le distribue charitablement aux hommes: qui se trouuans rassasiez, benirent Dieu, & retournerent à l'attelier, bien esbahis sur ce faict miraculeux.

Vn notaire, nommé Thomas, auoit vn sien frere qui auoit la face defiguree à raison d'vn chancre qui le mangeoit. Le Chirurgien qui entreprenoit ceste cure luy demãda vn pigeõ, comme chose iugee bien necessaire à la guarison de ce mal. Voila le notaire fort empesché, pour la difficulté qu'il y auoit à recouurer ces animaux en la saison presente, & particulierement en tous les lieux confins de la ville de Paule, où cet animal se voit assez rarement. Il s'aduise aller au Conuent, salue le bon Pere: luy fait entendre sa necessite d'autant plus grande qu'il la voyoit (ce disoit-il) comme reduite à l'impossible. Le biẽ-heureux SAINCT FRANÇOIS, qui sans negliger le secours ordinaire des creatures, auoit son asseurance ferme tousiours sur la prouidence de Dieu, l'exhorte ne pas perdre courage, Dieu estre tres-bon & tres-prouide, n'auoir iamais manqué aux necessitez de ses creatures, qu'il en verroit l'experience. Auec ces discours, le S. Homme conduisoit le notaire dans l'Eglise, où entrez qu'ils furent à l'improuiste parut vn chat portant vn pigeon en sa gueule, lequel estant vis à vis, le laissa tomber deuant les pieds du bon Pere: qui le releuant de terre, le donna au notaire, & le notaire au Chirurgien qui pãsoit son frere: auquel il appliqua le pigeon, par la vertu

Ce trait de prouidence ne peut estre mesprisé de ceux qui pẽsent de combien ceste Maiesté s'encline enuers les siens.

la vertu duquel, ou, c'est mieux dict, par les merites du S. Homme, Dieu rendit la santé à ce malade. Les freres Religieux disoient que ce pigeon estoit sauuage, & de nouueau niché au Conuent, d'où il soit venu, il n'importe. On voit seulement reluyre la Prouidence Diuine, qui au temps de la necessité commande à cet animal se rendre en ce lieu: & à vn autre, c'est le chat courir à la chasse, pour representer à temps, & lieux nommez, ce que demandoit le seruiteur de Dieu pour secourir son prochain.

Ce qui arriua au capitaine, ou maistre des Galeres auec ses soldalts enuoyez de la part du Roy de Naples, pour enleuer le S. Homme, luy representer & en faire à sa volonté, est trop plus admirable. Ce capitaine auoit declaré sa commission: receu la response, & troussé bagage pour prẽdre chemin vers le Roy: lors que le sainct Homme, instruit & puis docteur en l'eschole Chrestienne, voulut praticquer ceste docte leçõ de la charité enuers ses ennemis mesmes rendant le bien pour le mal. *Par charité*, ce leur dit le bon Pere, *vous ne sortirez point de ceans sans prendre la collation*. Ce capitaine, non plus capitaine, mais vrayement Religieux en son ame, obeit & accepte l'offre de bon cœur, entre au refectoir auec ses soldats, qui faisoient bien ensemble le nõbre de 40. ou 50. personnes. Le S. Hõme presente sur table deux petits pains, & enuiron vn pot de vin, qu'il couure de sa benedictiõ, & leur presenta à chacun vn morceau de pain, plus qu'ils n'en pouuoient mãger: & du vin à boire autãt que la necessité l'eut peut desirer. Ces hõmes

Deux petits pains & vn pot de vin multipliez miraculeusement pour rassasier 50. personnes.

 ignorans

ignorans de l'aduenir, admiroient le present, si que mangeans de la bouche, ruminoient en leur esprit vne verité hors de controuerse, que les pains & le vin n'estoient pas naturellement en assez grande quantité, pour receuoir chacun en particulier ce & autant qu'il leur en estoit offert. Mais cela est passé: voicy merueille sur merueille. Le repas est faict auec contẽtement. Le Sainct Homme rẽd graces à Dieu, & en presence de la compagnie faict recueillir le reste des pains & du vin: que dis-je reste, le surplus des deux. Car le pot fut veu aussi plein de vin, comme si on n'en eust versé & beu: & le pain en plus grande quantité que les deux pains presentez sur table. C'estoit lors se regarder auec silence, & parlementer en son interieur, Qui despitans l'heure en laquelle ils auoient pensé mal à ce sainct Homme: qui la benissans, pour leur auoir causé, par accident, le bon-heur, voir ce que les autres tiendroient à grand plaisir seulement entendre.

Vn peu auparauant la sortie du S. Homme de l'Italie pour venir en la France, sous la parole & commandemẽt de sa Saincteté, le peuple circonuoisin, & specialement ceux qui auoient eu le bien traiter auec luy plus familierement, arriuoiẽt de toutes parts au Conuent, pour voir encore vne fois sur terre celuy qu'ils ne se promettoient plus contempler sinon au Ciel. Qui luy demandoit sa benediction: qui prenoit congé de luy: autres l'importunoient leur donner quelque gage de son amitié, pour en conseruer la memoire. En ceste compagnie

se

ſe trouue Paul de la Porte citoyen de Paterne, qui auoit autresfois trauaillé & aydé à baſtir le grand Conuent, auquel le bon Pere ſouloit aſſez ſouuent ſe communiquer. Prenant de là ſuject il aduance ceſte parole: Et bien, mon Pere, nous auons entendu que vous nous allez quitter pour certain: nous n'eſperons plus vous reuoir pendant ceſte vie. Ie vous prie me donner quelque choſe, afin qu'à iamais il me ſouuienne de vous. Le Sainct Homme prend vn petit pain, & ſi petit qu'il n'y auoit pas quaſi aſſez pour la refection d'vn homme. Il benit ce pain, & le donne à celuy cy, qui retournant en ſa maiſon le ſerre par deuotion, & le conſerue dans vn coffre par l'eſpace de cinq ans. Ce temps expiré, voicy vne famine generale à tout le pays, particulierement en la maiſon de ce pauure homme: ſi qu'il y auoit ià trois iours paſſez qu'il n'auoit mangé du pain, lors qu'il ſe va ſouuenir du pain que luy auoit donné le S. Homme. Il ouure ſon coffre, deſuelope ce petit pain, il ſe trouue ſans corruption auſſi beau & entier comme le iour meſme qu'on luy auoit donné. Il le prend, il en mange luy cinquieſme de compagnie, auec telle ſuffiſance, que ce qui n'eſtoit pas aſſez pour vn ſeul, les effects firent ſcauoir qu'il y en auoit trop pour cinq: effects à la verité de la benediction que le S. Homme auoit ja imprimee ſur ceſte creature.

Vn petit pain autresfois donné par S. Francois eſt trouué en ſō entiere bonté apres cinq ans & ſuffiſant pour nourrir cinq hommes en temps de famine.

C'eſt à la verité choſe admirable deuant nos yeux, voir multiplier vne creature en ſa ſubſtance, & accidents, ou en leurs effects: mais c'eſt toute autre choſe, voir en vn inſtant, ce qui

qui ne se voyoit pas. Comme lors qu'vne chose prend l'estre qui ne l'auoit pas, ou subitement se represente à vn lieu, où auparauant elle n'estoit pas : cela n'appartient qu'à Dieu seul, par vne puissãce absolue: qui peut neantmoins en commettre le ministere à qui bon luy semble de ses creatures. C'a esté vn des priuileges de nostre sainct Homme, duquel il se seruoit és occurrẽces propres pour honorer Dieu, & seruir charitablemẽt le prochain, comme en celuy-cy. Iacques Courte cognoissoit assez familierement le sainct Homme : Il auoit vne sienne belle sœur malade iusques à l'extremité par vne detention d'vrine, qui ja l'oppressoit si fort, qu'à peine pouuoit-elle respirer. Les medecins sortans, courts en leur art, les amys entrent pour consoler la patiente. Entre iceux ce Iacques Courte luy remonstre que leur pays auoit esté honoré de Dieu, par la presence du sainct Homme, qui comme tous les iours guerissoit des maladies desesperees, qu'elle ne deuoit auoir negligé ce remede: se recommander à ses graces & prieres, & qu'il croyoit cela estre desia faict. Et bien, celuy dit-elle, puis que vous en auez la croiance, obligez moy de ceste faueur y aller pour moy: & faire ce que vous nous conseillez. Le voila party qui tire droit au Conuent. Il ne trouue point le S. Homme. Il apprend qu'il est en la forest, où il fait tailler le bois pour la charpenterie de son Cõuent. Il y va, & le troue. D'aussi loing que le S. Homme l'eut apperceu, il cognoist qu'il luy veut parler: il le deuãce de pas & de paroles: *Iacques, ie scay pourquoy*

vous

vous estes venu me trouuer, vous demandez quelque remede pour la maladie de vostre belle sœur. Ouy mon Pere, respond cest homme, *ie vous en prie bien humblement*. Le S. Homme resserrant & leuãt vn peu les espaules, *Ie vous prie*, ce luy dit-il, *de m'excuser: car ie n'ay rien icy de ce que ie cognois estre propre à son infirmité. Ie ne sçay donc que luy faire*. Cest homme ne prend point la responce du S. Homme pour payement, & demeure en ses premiers termes: & le S. Homme en ses premieres excuses: iusques à tãt qu'apres auoir esté tant & tant de fois importuné, gaigné par la perseuerance, deuotion & humilité de celuy qui luy en auoit presenté la requeste, il s'incline & cueille au pied d'vn chesne vn bouquet de fraises bien meures, & les donne à cest homme: *Allez*, ce luy dit-il, *faictes gouster de ce fruict à vostre sœur, & croyez qu'elle s'en porterabien*: comme il aduint aussi tost qu'elles les eut mangees, elle se leue parfaictement bien guarie. On commençoit ja d'admirer le miracle de la santé si soudainement receue, lors que l'esprit de la compagnie fut enleué d'ailleurs, par vne pensee commune, où s'estoit peu trouuer ce fruit, veu qu'il estoit hors de saison: & encores plus, oyant ce beau frere qui auoit seruy de messager, affirmant tout haut, qu'il auoit regardé au pied de l'arbre premier que le S. Homme y eust cueilly le fruict, & qu'il n'y en auoit veu aucunemẽt: outre qu'il ne souloit point y en auoir iamais veu en ce lieu: le S. Homme mesme luy auoit refusé par plusieurs fois ce qu'il luy demãdoit, s'excusant sur l'impossibilité de trouuer ce fruit qu'il nommoit le seul remede necessaire.

Fraises produites à vn instant, & par lesquelles S. François guarit vne pauure malade.

Vne si belle confusion de sainctes pensées roulées vne sur l'autre tiroit vne grande admiration de tous les cœurs, exprimée par mil gestes, & autant de paroles, pour dire que Dieu estoit plus que tresadmirable en ses Saincts.

La Marquise de Pollissene estoit venue à Paterne vn iour de Vendredy exprés pour visiter le Sainct Homme, il la recoit auec son train fort humainement, & la traitte comme sa deuotion le desiroit de la pauureté du Conuent: mais non à la mesure de l'appetit des gẽs qui la suiuoyent, & qui souloyent caresser plus delicieusement leur ventre. La verité est que le bon Pere se mit en deuoir faire chercher du poisson, mais la mer s'estoit tellement mise en furie, qu'elle auoit empesché de pescher, & ne s'en trouuoit aucunemẽt: à faute de cela il leur faict seruir des febues sur la table, pour le premier, & dernier mets: mais l'abstinence, extraordinaire aux courtisans, que ceux cy gardoyent fort fidelement, pour ne vouloir manger de ces legumes, auec vne parole laschée indiscrettement par vn d'eux, qui disoit quelque chose comme cela, fit entendre au bon Pere le muet discours de leurs esprits mescontents, ausquels respondit le S. Homme en termes fort clairs & exprés, parlant à vn de la cõpagnie pour tous: *Ayez vn peu de patience & Dieu y pouruoira*: à peine auoit-il finy la derniere parole, que voila la table chargée d'vne grande quantité de poissons, & de diuerses especes, sans pouuoir remarquer qui les auoit mis là, ny comment ils auoyent commencé à pa-

La table couuerte miraculeusemẽt d'vne grande foison de poissons.

à paroiſtre, ſinon qu'ils voyoient la table chargée en vn inſtant.

Vn iour que le S. Homme auoit mené auec ſoy pluſieurs ouuriers à la foreſt trauailler pour ſon Conuent, laſſez tous du trauail, l'heure de diſner venue, ils ſe trouuent fort bien fournis d'appetit, & rien plus, Le ſainct Homme n'auoit rien pour leur donner : ils diſent ne pouuoir plus demeurer en la beſongne, ſi on ne leur donne à viure. Pendant ces diſcours aduiſans ce qu'il ſeroit de faire, ils voyent à l'improuiſte vn homme tenant deux flamiches toutes chaudes, comme ſi preſentement on les euſt tirees hors du four, qui venãt droict vers le S. Homme, luy faict preſent de ces deux pains, qui pouuoient eſtre ſuffiſants pour raſſaſier enuiron deus hommes. Le bon Pere les ayant receu, & beniſt, les rompt, & diſtribue à la compagnie, qui faiſoit le nombre de vingt, ils prennent tous leur refection & mangent tout ce qu'ils veulent, & neantmoins il reſta vne bonne partie de ces deux flamiches apres le repas acheué. *Multiplicatiõ de pain.*

Entre les deuotieuſes coruées qui ſe faiſoiẽt ſimplement pour l'amour de Dieu, & auancement des baſtimens du S. Homme : il ſe preſenta vne grande compagnie d'ouuriers pour trauailler en la foreſt. Le S. Homme les ſuit. Apres auoir bien peiné & ſué, ils ſe trouuent tous auſſi forts altérez, que deſpourueus de boiſſon. A la reſerue d'vn d'iceux nommé maiſtre Antoine, qui auoit porté auec ſoy vne petite bouteille pleine de vin pour boire vne fois ſeulement, ou deux au plus. Le S. Homme luy

luy demandant sa bouteille, il luy bailla, & de bon cœur. Le bon Pere luy redonne. *Beuuez*, ce luy dit-il, *le premier, car cela vous appartient: & puis me la rendez*. Il fait ainsi comme on luy dit. Le bon Pere recoit la bouteille, & la distribue apres par ordre à chacun en particulier. Ils beurent tous suffisamment, & si il en resta la meilleure part dãs la bouteille, que le S. Hõme rendit audit maistre Antoine, qui se sentit trop plus ioyeux que tous les autres d'auoir donné sujet à vn si euident miracle.

Multiplication de vin.

Tout au commencement que le S. Homme commenca à bastir son Conuent à Corilian, il voulut faire prouision d'eau, & mesnager vn petit canal pour descendre iusques dans son Conuent. Le lieu d'où il la tiroit estoit fort esloigné, & les places entre les deux fort incõmodes à son dessein. Raison pourquoy les ouuriers mesmes ayans paracheué doutoient s'ils y auoient trauaillé, ou bien si leur trauail eust peu si heureusement reüssir: comme le commun langage estoit, aduouer le faict estre miraculeux, sans que l'inuention ou la peine de l'homme y eust peu rien pretendre. Le S. Homme pour, ou plustost, ou plus facilement conduire l'ouurage à sa perfection, il conduit bien iusques au nombre de 300. hommes auec soy, qui apres auoir quelque temps trauaillé à bon escient, ils aduertissent le bon Pere qu'ils auoyent necessité de manger, s'il desiroit tirer d'eux plus de besongne. Le S. Homme qui ne desiroit rompre son attelier, craignant qu'ils ne le quittassent là, comme ils y estoiẽt venus sans attendre autres gages, que de Dieu, s'il
ne

ne pouruoyoit soudain à ceste occurrence, de prouisions, au reste il n'é auoit point & moins peut estre moyen d'en auoir humainement, pour fournir suffisamment à vn si grand nombre. O le beau banquet : Le S. Homme se trouua lors tenir vne figue en sa main, il la benit, la rompt, & en distribue à trois cens hommes, & si il luy en demeura de reste. Ce qui est plus à admirer, tous affirmoient qu'ils auoient mangé autant qu'il estoit requis pour rassasier leur faim. Ouy à la verité, c'est vn somptueux & riche banquet: voire plus que celuy d'Assuere, puis que de cestui-cy les hommes saouls & yures retournent affamez & alterez : & de celuy-là auec vne grande abstinence & frugalité ils demeurent fort rassasiez & contents.

Vne seule figue suffisante pour rassasier 300. hommes.

Sás sortir la place, ou quitter la compagnie que dessus: ce premier miracle fut suiuy d'vn second au mesme iour. La refection prise, chacun demeurant satisfaict de sa portion de la figue, on reprend les outils & la besongne. Le S. Homme se separe vn peu de la compagnie, & entre dans vne forest qui estoit proche de là , où pour pratiquer quelque peu de temps pour recueillir son esprit par vne oraison solitaire, ou qu'il cherchast le bois qu'il iugeroit propre pour son bastiment . En son absence voicy venir deux femmes qui apportent deux petits pains , à des personnes honorables qui s'estoient ioints auec les autres , comme il y en auoit de toutes conditions, pauures & riches, grands & petits, qui se presentoiét à trauailler pour l'amour de Dieu en vn œuure si sainct & pieux. Ceux à qui on auoit porté ces pains

pains en mangent vn, & eussent faict aussi belle feste à l'autre, si Dieu ne l'eust reserué pour plus grande solemnité. Lors qu'vn long temps apres le S. Homme retournant du bois, où il s'estoit separé sans auoir receu d'aduertissement s'addresse à ces personnes qui auoient mangé le premier pain: *Vous auez*, ce leur dit-il, *bien fait de vous consoler & recreer des biens que Dieu vous a enuoyé: mais vous deuez sçauoir que la grace de Dieu est commune à tous indifferemment: par charité donnez moy l'autre pain qui vous est demeuré.* Ces hommes luy baillent. Le S. Homme le prend entre ses mains, le benit, le rompt, & le distribue à toute la compagnie, c'est à dire à trois cens hommes, chacun en auoit auec suffisance. Tous se sentent bien nouris, & demeurent tous aussi contens qu'estonnez, qu'vn pain (y en ayant en la compagnie qui en particulier ne se fussent espouuantez de le manger auec autre chose) tout seul eust peu seruir pour donner vn contentemẽt si grãd à trois cens hommes. Aussi les œuures de Dieu ne peuuent produire que des admiratiõs en l'ame de la creature qui ne peut en descouurir les causes qui sõt cachees deuãt nos yeux.

Vn seul pain suffisãt pour le repas de 300. hõmes.

Au chemin que le S. Homme commenca à aller en Crotone, pour de la passer en Sicile, arriuant au pas de Borelle, plusieurs de la terre d'Arene se rencontrent auec le bon Pere, & ioincts ensemble alloient de cõpagnie à Crotone. Par le chemin, il leur demãde par charité vn peu de pain. En ce tẽps la cherté estoit fort grãde: ils luy dirẽt tous n'en auoir point: que eux mesmes en auoiẽt si grande necessité, qu'à peine

peine se pouuoiẽt ils soustenir, tant ils estoiẽt vsez de la famine. Le S. Homme leur demande de celuy qu'ils portoient dans leur besace. Il n'y en a non plus dans le besace que dans nos mains, dirent ils. Le S. Homme : Dõnez moy vostre besace, car il y en a dedans. Ils luy dõnent la besace, qu'ils croyoient comme ils sçuoient auec verité l'auoir bien vuidee, ioint qu'il n'i entroit des morceaux si delicats que celuy que le sainct Homme en retira. Il prend donc ceste besace foüille dedans, & apporte vn pain blanc, & fort tendre. Ces paisans descouurent bien tost que c'estoit vn miracle, demeurent tous estonnez pensans chacun à part soy si ce n'estoit point ce S. Homme qui faisoit retentir l'air par les discours qu'on tenoit de ses merueilles : ils ne sonnent plus mot: le respect leur ayant apprins admirer en silence ce qu'il ne pouuoiẽt cognoistre encores appertement, iusques à ce que le S. Homme ayant beny ce pain, leur en distribuë. Ils mangent tous affamez qu'ils estoient, autant qu'ils veulent, iusques à estre parfaictement rassasiez : & cheminerẽt trois iours ensemble iusques à Crotone, pendant lesquels ils furent nourris du mesme pain, sans qu'il fut apperceu diminuer. Ce fut lors d'entẽdre ces hommes qui parler aux vns, qui parler aux autres ce qui s'estoit passé, qui ne pouuoit estre autrement, sinon ce bon Pere, ne pouuant estre Dieu par nature, au moins par grace estre vn homme tout diuin: qu'au moins il en produisoit les effects, simulant par charité demãder aux autres l'aumosne qu'il leur vouloit dõner.

Pain miraculeusement dõné & multiplié en telle façon, qu'il repeut par trois iours vne grãde compagnie de voyagers affamez.

Le S. Homme auoit receu commandement exprés de nostre Dieu visiter la Sicile, la peupler de maisõs & religieux de sõ Ordre, & luy departir quelque chose des graces que le Ciel luy auoit cõmises. Il y va, il y bastit plusieurs Monasteres, qui se voyent encores auiourd'huy: les remplit de Religieux, & leur donne sa Regle, cõme vn fare ou lumiere qui les guideroit par le chemin des commandemẽs, puis des conseils de nostre Dieu. Tout estant ainsi disposé, & en bel ordre, il fait estat de retourner en son païs de Calabre. Le bruit de son retour va par toute la Sicile, chacũ vient qui luy veut persuader faire là sa demeure: qui luy demãder sa benediction: ceux-cy attendẽt quelque belle instructiõ & ceux-là le veulẽt accõpagner. Persõne ne l'eust voulu perdre. Entre tous les hommes de ceste compagnie, deux de la terre de Sorite estoiẽt venus par deuotion, & s'approchoient pour luy baiser les mains: mais l'humilité du S. Homme ne leur voulut permettre: seulement qui estoit beaucoup, il leur donna sa benediction: & recognoissant qu'ils estoient lassez du chemin, leur fit dõner du pain, du vin, & vne salade de laictuës. Ces hommes recueillẽt la charitable aumosne du S. Hõme, mangent & boiuent, & n'apperçoiuent aucune diminution à la viande, ou à la boisson. Les merueilles redoublẽt auec les admiratiõs. C'est que le repas est acheué (où l'experiẽce auoit assez fait voir qu'ils ne s'estoiẽt espargnez à boire & manger.) Voicy neantmoins tout ce qu'on leur a donné aussi entier comme lors qu'on leur auoit presenté.

Refection prise sans diminutiõ des viandes.

La charité du S. Homme estoit cõmme vne boutique d'apothicaire bien fournie de drogues pour toutes sortes de maladies, si qu'à mesure que l'õ se presentoit à luy l'on y trouuoit tousiours sõ remede preparé, & n'en fust-il point il en faisoit estre. Vne fẽme de Scilia-ne, elle se nommoit Liuia, depuis deux ans elle auoit esté cruellemẽt tourmẽtée du haut mal: le vulgaire l'appelle *le mal de S. Iean*. Elle viẽt à Paterne prendre aduis de ce celeste medecin lequel alla droit à vne petite fenestre qui estoit dans le mur de l'Eglise, ou premier qu'il arriuast ceste femme auoit regardé dedans, & n'y auoit rien veu ou trouué. Le bon Pere met la main dedans, & rapporte plusieurs fruicts, & de diuerses especes, des grenades, des noix, des petits raisins, des figues seiches, des pruneaux, & choses semblables, & les donne à ceste femme, luy ordonnant d'en manger. Elle les reçoit, en mange vne partie, & est guerie du tout. Le reste des fruicts elle les regarde fort soigneusement, & à mesure qu'elle trouuoit quelques personnes trauaillées de la mesme maladie, elle leur faisoit part de la recepte du S. Homme, & les guarissoit. Ce qui aduint iusques à neuf diuers malades, autant que les fruicts peurent durer, & y fournir. Telles drogues n'estoiẽt pas esuẽtées puis qu'il les enfermoit si serré, & les couuroit de son humilité.

Fruicts miraculeux.

Mal caduque guari.

Pour fournir du bois de charpenterie autant qu'il estoit necessaire à l'edifice du Conuent de Paterne, le bon Pere auoit mené à la forest vingt hõmes pour abbatre les arbres qu'ils iugeroient leur estre propres. L'heure du disner

Pain & vin multipliés pour la refectiõ de plusieurs ouuriers sans diminution de son entier.

venuë le bon Pere leur presente du pain, & vn petit baril de vin, autant qu'il eust suffi pour deux de la compagnie seulement. Ces hommes croyans qu'on les voulust faire leuer de table auec l'appetit, pour suiure le regime de la santé, rongeoient leurs mescontentemens dans leur cœur, premier que mettre le pain à la bouche: lors que le S. Homme les prie commencer le repas, qu'il continuent iusques à manger & boire autant qu'ils eussent peu desirer. Pendant ce temps le S. Homme les preschoit, & prouuoit que Dieu estoit vn si bon Pere qu'il ne manquoit iamais à la necessité de ceux qui ont posé leur confiance sur luy, & respondoit fort à propos à leurs pensees, ce qu'ils apperceurent aussi tost que le miracle rasttres-euident. Car apres estre suffisamment rassasiez, ils resterent deux panniers pleins de pain, c'est à dire plus qu'on leur en auoit presenté, & le baril de vin duquel ils auoiẽt tous beu, de mesme demeura plein sans diminuer aucunement.

Dans le mesme Conuent le S. Homme y faisoit bastir vne cisterne, où il employoit grande quantité d'ouurriers. Vn iour entre les autres il descend de sa chambre pour visiter les ouurages, & apportoit vne figue dans sa mãche, trouuant ces hommes lassez, qui reprenoient haleine pour mieux se remettre à la be. songne, leur monstre ceste figue & leur dit: *Penseriez vous biẽ que ie peusse donner à tous vn morceau de ceste figue pour vous rafraischir la bouche?* Vn de la compagnie qui se nommoit Charles, luy respondit: *Mõ Pere, si vous en dõ-*

à tous que vons en restera-il? Le S. Hõme. *La grace de Dieu, mon amy, elle ne manque iamais à ceux qui en ont de besoin, & s'en rendent dignes.* Pendant ceste responce, apres la demande, le bon Pere partageoit la figue par morceaux, & leur distribue à chacun le leur, luy en restant neantmoins autant en la main que toute la figue qu'il auoit departie à vingt hommes, qui resterent bien esmerueillez, & auec raison. *Figue multipliee.*

Vne chose qui a fort estonné ceux qui se dõnoient le plaisir de considerer les deportemẽs du S. Homme: c'est que d'vn monde de personnes qui le venoient visiter (qui pour voir vn homme si rare, qui pour receuoir remede à leurs maladies: autres pour voir les grands miracles qu'il faisoit iournellemẽt: qui d'vne raison, qui poussez de l'autre) il les prioit presque tous prendre la collation. On admiroit, dis-ie, où vn homme qui ne viuoit que d'aumosnes peust trouuer les moyens pour satisfaire à vne despense si grande qu'il faisoit par charité, pendant toutes ces visites, qui estoiẽt aussi communes que tous les iours en son Cõuent de Paterne. Vn iour donc ayant recueilli ses hostes, & fait seoir à table: il les sert des biens que Dieu luy auoit enuoyé, c'estoiẽt des febues cuites auec des chastaignes, de pain & de vin il n'y en auoit point au Conuent. Ou que la compagnie fist mine de quelque mescontentement d'vn si maigre banquet: ou que de son bon gré il voulust les repaistre d'esperance en attendant mieux: le S. Home les prie d'auoir encores vn peu de patience, & croire que Dieu pensoit pour eux: à peine, auoit il *Pain & vin apportés inopinement.*

finy la derniere parole, que voicy arriuer vn nommé Antoine Matuan d'Atilia auec vne somme, ou charge de pain, & de vin que le bõ Pere presenta à la compagnie, de la part de Dieu, leur donnãt tout le contentemẽt qu'ils pouuoient esperer.

Ouuriers repeus par le ministere d'vn Ange, auec multiplication de pain, & de vin.

Le S. Homme auoit conduit cinquante que chartiers; que maneuures à trois lieuës loing de Paterne en vn bois sur vne mõtagne, pour ayder à charger, & emmener les sõmiers de la charpenterie de son Eglise, le trauail auec le temps leur ayant aiguisé l'appetit, ils demandent au bon Pere s'il auoit donné ordre pour leur faire apporter la collation: il leur dist n'estre de besoin: & qu'ils pourroiẽt biẽ patienter iusques à estre arriués au Conuent, s'estans refectionnés honnestement auant que partir. Ces ouuriers affamez ne prennent point ses paroles pour viãdes, si que portez de leur mescontentemẽt les voyla se ietter sur le murmure & à qui en diroit le plus, lors que voicy inopinemẽt paroistre vn homme mal vestu & incognu de toute la compagnie, qui estẽdant sõ mãteau sur la terre, & y posant dessus vn pain fort blãc auec vne petite bouteille de fort bõ vin, se tourne vers les ouuriers: *Venez icy tous*, ce leur dit il, *& faictes collation pour l'honneur de Dieu*. D'abord ces hommes difficiles à contẽter murmurẽt en leur cœur, voyans ce qu'õ leur donnoit n'estre pas ce leur semble suffisant pour la refection de trois hommes, eux faisant iusques au nõbre de cinquãte: toutesfois croyans qu'il valloit mieux ne se point courroucer contre son ventre, & prendre vn

peu,

peu, que rien, ils cõmencent chacũ à prendre le pain par ordre, & en couper sõ morceau, & puis faire mesme feste à la bouteille l'vn apres l'autre, & pource qu'ils n'apperçeurent point de diminution au pain, ny au vin, ils font vne surcharge à tous les deux, ils mangent en fin; & boiuent autant qu'ils veulent, sur le tard ils se vont aduiser de l'action presente qui estoit trop miraculeuse, ils vouloient ia commencer d'en parler familierement, & interroger cest homme, qui leur auoit preparé le bãquet: mais au mesme instãt il disparut, leur laissant vne crainte, & repentir au cœur d'auoir murmuré contre le S. Homme: la saincteté duquel estoit seruie, & secondée par le ministere des Anges, voire de Dieu mesme Seigneur des hommes, & des Anges, pour ne laisser son fidele seruiteur à la necessité.

La Marquise de Pollissene d'Arragõ cõmanda à Dõ Guillaume sõ maistre d'hostel, aller à Paule auec vn autre domestique seruiteur de ladite Dame qui se nõmoit Paul de l'Abbé, visiter de sa part le S. Hõme, pour sçauoir de ses nouuelles. Ces hõmes dõc viennẽt au Conuẽt, entrent dans vne chãbre, où ils trouuent le S. Hõme qui auoit allumé vn grãd feu, le maistre d'hostel l'ayant salué, & presenté les recommandatiõs de sa Dame, & maistresse, luy reciproquement ayant esté recueilly fort humainement par le S. Hõme, il luy demande pourquoy il allumoit vn si grãd feu: Ie sçauois biẽ vostre venuë, luy respõdit le bon Pere, & puis estãts comme nous sõmes de present au mois de Ianuier le feu est de saison. Apres plusieurs

discours le maistre d'hostel deliberé comme vn courtisan,ou que l ignorance le licentiast, ou la gosserie qui est assez commune à ceste sorte de personnes,il s'aduance dire au S.Hōme qu'il vouloit mãger d'vne poule auec luy, le bon Pere luy respondit seulement qu'on ne mangeoit point de chair en ses Monasteres, trop bien des legumes, du poisson, & autres viandes semblables desquelles on vse en Caresme: sur l'heure il appelle vn ieune garçon, & l'enuoye en vn certain lieu de la mer, qu'il luy enseigna,pour y prẽdre ce qu'il il trouuerroit : & bien que la mer fut en furie qu'il ne craignit nullement. Ce ieune garçon obeit au commandement du S.Homme, va, & reuient enuiron vne heure apres, portant vn poisson qui pesoit bien trente liures. Le bon Pere ordonne de le faire cuire & presenter à ce maistre d'hostel, & à la compagnie, qui apres en auoir mangé quantité, on ne trouua aucune diminution aux viandes, soit du poisson, du pain & du vin qui auoit esté seruy sur table. Que de miracles en vn, faicts par le S.Hōme! il preuoit la venuë de ses hostes : il asseure de pescher sans danger, pẽdant la tempeste de la mer,que le poissõ se trouuera la à point nõmé pour secourir le S.Hōme au besoin:les viãdes son mangées, & ne diminuent point, c'estoit remettre dessus les miracles de IESVS-CHRIST qui asseure ses Apostres ietter leur rets en vn costé de la nauire d'ou infailliblement ils doiuent en leuer du poisson.

Poissõ pesché miraculeusement. Au reste miracle semblable au cy dessus.

La cherté de viures estoit tournée en famine, & celle-cy en vne cruelle mort, qui saisissoit

ſoit la plus grande partie des pauures de la ville de Spezane, lors qu'on aduertit le bon Pere, que trois ieunes hommes eſtoient couchez par les chemins abbatus de la faim, qui n'attendoient plus que la mort. Le bon Pere eſchauffé de ſa charité ordinaire leur enuoye habilement porter vn petit morceau de pain enuiron pour chacun vne bouchée, auſſi-toſt qu'ils eurent prins ce peu qui leur eſtoit enuoyé, non ſeulement ils receurent leurs premieres forces, mais il leur ſembla d'eſtre auſſi pleins & raſſaſiez comme ſortãts d'vne table enchargée de toutes ſortes de viandes.

Trois ieunes hõmes elãgourez de la faim, & pleinemẽt rauigourez, par vn morceau de pain, enuoyé par S. François.

La quãtité, & excellence des miracles faicts iournellement par le bon Pere ietta vne ſaincte curioſité dans les ames de toute le voiſinage chacun deſirant voir ce qu'il entendoit à toute heure. Dieu veut ainſi pour l'honneur de ſon bõ ſeruiteur qu'il vouloit reciproquement honorer, que toutes les villes, & villages de plus de dix lieuës à l'entour de Paterne deſbordent, & abordent au Conuẽt du S. Hõ en vn meſme iour. Ce bon Pere vray diſciple de IESVS-CHRIST & imitateur de ſa charité enuers les hommes: comme lors que les troupes le ſuiuoient dans les deſerts, ayant apperceu vne ſi grãde multitude apres ſoy il s araiſonna auec ſainct André, & ſainct Philippe pour aduiſer aux moyens de les nourir: d où s'enſuiuit le grand miracle mentionné par par ſainct Iean. Ainſi noſtre S. Homme appellant ſes Religieux, lenr monſtra les peines, & fatigues de tout ce monde, qui l'eſtoit venu viſiter: n'eſtre à propos les rãuoyer à ieun, que

que peut estre la plus part d'entre eux, n'auoit moyen de trouuer vn seul morceau de pain, qu'ils apportassẽt ce qu'ils auroiẽt, au Couẽt, pour en distribuer indifferémment à tous ceux qui se presenteroient, pour receuoir l aumosne. Le Despẽsier dõc apporte vne corbeille, ou il y pouuoit auoir du pain enuiron pour dix personnes, auec vn petit pot de vin, & les met entre les mains du bõ Pere, c'estoit vrayemẽt chercher l'occasion du miracle suiuant, cõme lors que le fils de Dieu print les pains entre ses mains, qu'il multipliast. Le bruit de ceste aumosne generale, se faict entendre pat tout le Conuent, & és campagnes, ou terres attenantes les murailles de la maison, car tout cela estoit plein de personnes, pauures, & riches, petits, grãds, de toute qualité: qui tous accourẽt pour auoir le bon heur de voir le S. Homme, & receuoir l'aumosne de sa main: mais pour estre tesmoins d'vn miracle si euidẽt, car tous reçoiuẽt vn morceau de pain & vn verre de vin, & tous virent le panier plein de pain, & le pot regorger de vin, autant à la fin qu'au commencement, si que le Despensier rapporte au Conuent, le fruict de son aumosne, c'est à dire, autant qu'il en auoit porté dehors, & ce apres vne aumosne distribuée à tant de personnes qu'on n'en pouuoit presque sçauoir le nombre, qui retournãt chés eux semoient cecy par toute la Calabre, si que ceux qui auoiẽt veu la merueille comme ceux qui l'auoiẽt entendu loüoyent tous ensemble l'infinie Bonté de Dieu, qui fauorisoit le S. Homme son bõ seruiteur des mesmes priuileges qu'il auoit

D'vne corbeille de pain pour dix persõnes et d'vn petit pot de vin sõt repeus innumerables personnes sans diminution de l'entier.

autres

autres fois gratifié son fils, au temps qu'il cõuersoit visiblemẽt auec les hõmes sur la terre.

Les grandes prouisions que le S. Homme faisoit pour son Conuent, estoient la pauureté extreme, qu'il faisoit reposer sur la Prouidẽce Diuine, qui ne peut iamais manquer aux necessitez des siens, lors qu'ils ne diminuent rien de la confiance qu'ils luy doiuent garder fidellement. Il aduint donc que les officiers du Conuent de Paterne, aduertirent le Sainct Homme, qu'il n'y auoit plus de bois en la maison, pour faire du feu, sinon deux petits bastons en tout, qu'il leur falloit cependant conseruer tousiours le feu, soit pour les Religieux, comme pour les ouuriers, qui en auroiẽt de besoing: qu'il luy pleust y donner ordre. Et biẽ respondit le bon Pere, mettez voz deux bastons qui restent, pour maintenir le feu en estat, & Dieu y pouruoyra, s'il luy plaist, attendant qu'on nous en ait apporté de la forest. Les Religieux obeissent, portent les bastons brusler, qui entretiennent le feu l'espace de deux iours, & autant de nuicts sans se consommer aucunement, iusques à ce que la petite prouision de bois fut arriuee au Conuent. Pendant ce temps on ne parloit d'autre chose parmy les Religieux, & ouuriers, que de ce feu miraculeux qui brusloit le bois, & ne le consommoit point. Chascun y venoit pour s'eschauffer en l'amour de celuy qui prend tant de soing pour ses amis que de suspendre la vertu naturelle à quelques elements: la relascher aux autres pour le seruice d'vn homme qui le seruoit fidelement.

Feu qui brule le bois sans le cõsommer deux iours durant.

La

La charité du bon Pere estoit si grãde qu'il ne pouuoit rien garder au Conuent, qu'il n'ẽ fist part aux ouuriers, qui s'employoient à la fabrique de son Monastere : ou aux passants, qui demandoient l'aumosne pour l'amour de Dieu. Alors il n'auoit au Conuent pour toute prouision qu'vne botte de vin (ce seroit à la mesure de France vn muid & demy) le bon Pere commanda au Despensier d'en donner indifferemment à vn chascun, qui en demanderoit des passants & maneuures. Le Despensier luy remonstre qu'il auoit peu de vin, & qu'il le faudroit mesnager pour sa communauté. Le sainct Homme luy repartir, de se confier en Dieu duquel la prouidence ne luy manqueroit, tant qu'il feroit bien aux autres: le Despensier obeït, & distribue le vin par mesure aux Religieux, aux hostes & à ceux qui trauailloient au Conuent, & se persuadoit-il bien que ce beau mesnage là, ne dureroit qu'enuiron vn mois, lors qu'il en voit escouler vn: le second passer, le troisiesme, le quatriesme, iusques au sixiesme sans aucune diminution au tonneau, duquel il en tiroit & en distribuoit tout les iours si grande quantité de vin. C'estoit au commencement du mois d'Auril que le S. Homme auoit donné ce cõmandement au Despensier du Conuent : le vin demeura entier au tonneau iusques au mois de Septembre, qui est iustemẽt le temps auquel Dieu leur deuoit enuoyer nouuelles prouisions par les vendanges.

Vin multiplié & beu iusques au sixiesme mois sans diminutiõ.

Au mesme temps & au mesme lieu, les mesmes personnes, ie dis les ouuriers, & ceux qui specia-

ſpecialement trauailloient à l'attelier de leur bonne volonté , ſans attendre autre recompenſe demanderent au ſainct Hôme leur donner quelque choſe pour manger auec leur pain: le bon Pere demanda au Deſpenſier s'il auoit quelque choſe de reſerué:il luy dict n'auoir qu'vn peu de febues,qu'il alloit faire cuire pour dõner aux Religieux. *Faites les boüillir*,ce luy dit le bon Pere, *& en donnez auſſi à ces pauures gens qui trauaillent pour Dieu, & pour nous* . Le Deſpenſier n'oſa pas repartir qu'il n'y en auoit pas ſuffiſamment pour les vns,& pour les autres: car tous les Religieux eſtoient ſi habituez à luy voir faire des miracles, que depuis qu'il commandoit quelque choſe, ſi la raiſon naturelle leur faiſoit croire impoſſible , l'honneur qu'ils rendoient à ſa ſainctеté leur perſuadoit eſtre fort facile. Les febues donc ſont cuittes, & l'heure du repas venuë, on ſert en communauté à chaſcun des Religieux ſa portion , & puis aux ouuriers la leur;ſans que l'on apperceuſt aucune diminution des febues qu'on diſtribuoit à vne ſi grãde quantité de perſonnes. Le ſainct Homme faiſant voir à ſon Deſpenſier,& à tous les Religieux, qui en furẽt aduertis que le biẽ qu'ils aumoſneroient charitablement aux neceſſiteux & autres amis ſeruiteurs de la maiſon, Dieu l'auroit auſſi aggreable, qu'eux les aumoſnes qu'il leur feroit enuoyer pour recõpenſe de leur charité,

Febues multipliees

Effect

Effects miraculeux en la personne de S. François de Paule, tesmoins de sa saincteté & merites.

CHAPITRE XXIV.

IL faut croire, qu'vn des merueilles que le Prophete Royal a descouuert, chantāt auec sa harpe, que *Dieu est admirable en ses saincts*: estoit le special priuilege, dont nostre Dieu en a fauorisé plusieurs, lors que comme par aduance, il leur faisoit part en terre des biēs de la gloire, qu'il leur reserue au Ciel: raïonnant en leurs Ames des lumieres surnaturelles, cō-me si ja elles eussent leu dans le liure de Vie, pour sçauoir & cognoistre en Dieu, ce que l'ignorance naturelle leur auoit iustemēt denié: Et quasi honorant leurs corps mortels, des qualitez de la gloire, dont la parfaicte iouïssance, s'accomplira seulement apres la Resurrection. Vous allés veoir S. FRANÇOIS de Paule, sās lettres enseigner les plus doctes Theologiens, & en vn corps terrestre, paisible, & mortel, emprunter pour quelque temps les riches qualitez d'vn corps glorieux.

En voicy dequoy. Celuy qui auoit esté enuoyé auec main forte par le Roy de Naples, pour enleuer & luy representer S. FRANÇOIS de Paule, arriué qu'il fut à Paterne où alors le S. Homme estoit venu pour auancer le bastiment du Monastere, tourne visage & prend son chemin vers le Conuent, où il fut deuācé par quelques gens de bien, qui cognoissans la malice de son maistre, & vne aussi mauuaise volonté au seruiteur, dōnent aduis aux Religieux,

gieux, faire retirer le bon Pere, afin de n'estre trouué lors que cestuy-cy arriueroit : mais le S. Hōme ne faict cōte de ces menaces, & dict seulemēt que cest hōme qu'ils apprehendoiēt si fort, ne luy feroit nō plus que Dieu luy permettroit; & de là entre dās l'Eglise, se prosterne deuant le S. Sacrement, se donne à sa protection. Voicy arriuer ce Capitaine auec quātité de soldats, qui cherchent le bon Pere, entre dās l'Eglise auec les siens, passe proche du S. Homme & ne le voit pas, les siens voyent le mesme lieu où il estoit, & leur semble vuide de personnes. Chose merueilleuse que quarāte ou cinquāte hommes qu'ils estoient en nōbre, n'en peuuent voir vn qui estoit present & proche d'eux : à la reserue d'vn pauure manouurier qui trauailloit en la maisō, & se trauailloit d'auantage voir des hommes si aueuglez chercher ce qu'il voit si proche d'eux. Qu'il n'eust creu que c'estoit vn autre Elisée, qui parloit auec les soldats du Roy de Syrie, qui le cherchoient pour le prendre, & eux ne le cognoissoient pas, iusques à tant qu'il leur en eut demandé à Dieu la cognoissance. Il en estoit ainsi, le sainct Homme se rendit à eux inuisible tant qu'il eust acheué ses prieres, apres lesquelles le susdit manouurier parla au Capitaine : C'est chose estrange, Monsieur, que vous cherchiez tant vn homme, qui est & à tousiours demeuré deuant voz yeux : ceste parole toucha les yeux & le cœur du Capitaine, & son aueuglement descouuert, luy fit voir clairement, & croire la saincteté du bon Pere, que Dieu tenoit si cher qu'il le couuroit de

S. Frāçois se rend inuisible.

de ses aisles, pour le faire voir lors, & à qui bon luy sembloit pour estre honoré, & nõ pas mal traicté des hommes.

Voylà donc vn exemple de personnes qui ne voient pas ce qui est, en voicy vn autre qui faict voir ce qui n'est pas en la nature, qu'autant que la dispense diuine en dispose pour l'honneur de son bien-aymé seruiteur, duquel il fit entendre clairement la gloire qui le couronneroit au Ciel. Cecy aduint au commancement qu'on bastissoit l'Eglise du Conuent de Paule, où le sainct Homme trauailloit à bon escient, & quasi sans repos. L'heure du repas venuë, il enuoye les Religieux & ouuriers prendre leur refection: & comme sa viande propre estoit de faire la volonté de celuy qui l'auoit enuoyé, Dieu: il demeura seul à la besongne: Il creusoit lors les fondements du lieu où est le grand Autel, où ja comme il est vray séblable, vn tel esprit iamais oyseux se consacroit par son labeur, comme vn vif holocauste & agreable aux yeux de la diuine Majesté. En preuue dequoy le repas des Religieux estant prins, le premier qui vient à la besongne se nõmoit frere Nicolas Noschel: approchant de l'attelier, il est arresté tout court par vne vision admirable: Il apperçoit le bon Pere qui trauailloit, mais portoit sur sa teste vne triple couronne, semblable au Tiare que porte le Pape, Couronnes au reste si couuertes & enrichies de pierres precieuses de diuerses couleurs, que son chef estoit enuironné comme d'vn cercle de rayons, & lumieres. Ce Religieux esbloüy de telles nouueaultz,

S. Frãçois est veu par quelques vns auoir vne triple couronné sur sa teste.

ueautez, se retire doucement pour en appeller d'autres : il est rencontré de frere Florentin, auquel faisant mieux entendre par mines que par paroles, l'estonnemẽt de son esprit, le prenoit par la main, pour luy en faire voir le sujet. Venez voir, ce luy disoit-il, venez voir des merueilles . Ils viennent & accourent, mais approchans, adoucissent leurs pas, pour voir, & n'estre pas veuz. Les voilà tous deux les yeux ouuerts, & fixes sur cest obiect, puis retournez deuotieusement l'vn sur l'autre, de là à voir de rechef ce qu'ils ne pouuoient cesser d'admirer, ils se persuadent qu'ils estoient encores obligez faire part de ces bõnes nouuelles à d'autres. Ils vont, ils viennent, n'ayans trouué en leur chemin qu'vn Oblat, frere Ange de la Sarrazine, auquel mõstrants le bõ Pere auec ce diademe de trois courõnes sur son chef loüerent Dieu infiniement qui ja auoit commencé courõner sur terre les merites du sainct Homme des palmes, & lauriers reseruez seulemeut pour le Ciel. Et le tesmoignage de cecy affirmé par la bouche de deux, ou trois persuaderoit facilement à leurs esperãces voir honorer là haut les membres du chef, preuenu de couronnes dés icy bas.

Si comme il est, l'esprit est plus noble que le corps, il ne sera difficile comprẽdre que ses facultez, & leurs effects emportẽt la preseance sur les actions, & mouuemens des sens animaux. L'esprit est plus excellent que l'œil, ainsi l'entendre trop plus que le voir, comme le sçauoir passe le sentir seulement. Ie dis que si nous admirons, auec iuste raison, lors que

l'œil voyoit ce qui sembloit n'estre pas, & ne voyoit pas ce qui sembloit estre au corps du S. Hõme, concluans de là les graces, qui estoient vrayemẽt, mais reseruees dans son ame. La cõclusiõ sera biẽ plus necessaire, lors qu'elle se tirera des prop sitiõs, qui fõt voir le bõ Pere en effect esclorre les doctes discours d'vne haute Theologie, de laquelle les habitudes n'auoyent iamais qualifié son esprit, si ce n'estoit par l'infusiõ des graces que l'Eprit S. luy versoit dans l'ame, comme dans vn vaisseau d'eslection. Mais comme quoy cela se vueille entendre, le tout est tousiours tout miraculeux.

Theologie infuse en S. François.

Ainsi le iugea fort bien vn nõmé maistre Frãçois que le S. Homme auoit guary miraculeusemẽt de quelque maladie, depuis lequel tẽps, cest homme auoit conceu vne si grande deuotion enuers le bon Pere qu'il ne se pouuoit satisfaire s'il ne le voyoit souuẽt; vn iour entre les antres, il vint iusques à Paterne pour le visiter au mois de Decembre : arriué qu'il est au Conuẽt, on luy dit le S. Homme estre allé à la forest, pour faire couper le bois necessaire au bastiment de son Eglise. Cest homme prent le chemin de la forest, esloignee enuiron d'vne demie lieuë de la ville: s'approchant il voit le bon Pere, qui estoit escouté attentiuement de tous les ouuriers, qui faisoient le nombre de trois cẽs, tant hõmes que femmes. Il accourt, se ioinct de compagnie, preste l'oreille pour recognoistre ce que ce pourroit bien estre : il entendit que le S. Homme preschoit, & interpretoit fort clairement le texte de l'Euangile, & ou le sujet l'eut requise il s'arrestoit sur vn poinct

poinct de doctrine, duquel il parloit aussi pertinemmét qu'vn Docteur qui eut consommé toute sa vie sur les liures. C'est homme qui auoit quelque vsage des lettres, plus que la reste de l'audience composee de pauures maneuures, s'esmerueille grandement comme il estoit possible, qu'vn simple homme, qui à peine sçauoit vn peu lire & escrire, peut s'acquiter aussi dignement de cest exercice comme le plus grand Docteur, sinon que sur vn preiugé de ses vertus, & merites, il confessoit que Dieu parloit par la bouche du S. Homme, comme celle qui luy seruoit icy bas d'oracle.

Tous les esprits sans reuolte d'vn seul, confessent fort librement que la nature ne peut, auec toutes ses forces, mettre à la fois vn corps en plusieurs & diuers lieux : mais aussi les mieux timbrez l'entendent auec ceste condition, que l'aucteur de la nature le peut faire aussi facilement qu'vn seul lieu contienne plusieurs, & diuers corps ensemble, comme il fit à l'entree de nostre Sauueur, dans la chambre ou estoient les Apostres, passant par les portes fermees, où le corps de la porte auec son propre corps furent compris en vn mesme lieu. Il n'est donc non plus difficile, qu'vn corps soit en plusieurs lieux, qu'vn seul lieu soit pour plusieurs corps tout ensemble. Mais ce qui esclaircit plus ceste verité, est que le lieu au corps n'est qu'accident, qui est à dire separable, puisque Dieu n'estant aucteur de confusion, aussi n'a-il point broüillé tellement

Vn corps peut estre en mesme tẽps en diuers lieux: cõme plusieurs corps en mesme lieu.

les natures diuerses, que les joignant ensemble, il ne se reseruast dans le pouuoir de sa sagesse, & le sçauoir de sa puissãce le moyen de les mettre à part, lors qu'il luy plairoit en dõner la dispense. Cela est aussi clair à voir qu'il est impossible, sinon blasphemant, nier que Dieu pouuoit du commencement au lieu de tout ce monde, creer vne seule pierre, ou vne seule plante, ou vn seul homme. Ceste creature eut esté vrayement, mais en lieu nullement: puis qu'il n'y auoit rien autre chose au monde qu'elle seule. Bien vray est que ce priuilege est octroyé de nostre Dieu fort rarement. Apres nostre Sauueur, qui se lit auoir apparu à sainct Paul sur terre, auec le mesme corps qui estoit au Ciel, assis à la dextre de Dieu son Pere: les histoires de nos Saincts en loüangent quelques vns d'en auoir esté gratifiez, viuans mesme encore auec nous sur la terre. Dans ce nõbre i'y trouue sainct François de Paule, qui nous donne suiet au miracle suyuant, le contempler present enfermé dans la Cellule de son Conuent, & au mesme instant sans partir de la place se rẽdre visible en vn autre lieu dans la ville de Paterne, ou sensiblement il est veu & entendu parler: ou que ceste presence ailleurs renduë qu'en sa Cellule ait esté reellement de son corps, ce qui est possible à Dieu: ou que la vision de sa personne ne fust qu'estatique en l'imagination de celuy qui l'auroit veu & parlé, en la maniere qne les Prophetes voyoient & parloient à Dieu, tousiours c'est vn miracle, qui passe par dessus les loix de la nature, & le tout bien

S. François veu en mesme instant en plusieurs lieux.

bien digne d'admiration. Le faict dont est questiõ dit ainsi, que Nicolas Frõte citoyẽ de Paterne tombe malade, & iusques à telle extremité qu'on n'en attendoit que la mort: il s'estoit ja muny de tous les Sacremẽs, mesme de l'extreme vnction, suyuant la loüable coustume des Chrestiens, neantmoins la nature, qui n'oublie rien en ce destroit des moyens, ou elle puisse se prẽdre pour se sauuer du naufrage si proche, aduise le malade d'ẽuoyer vn sien fils vers le sainct Homme pour luy dire la necessité qu'il auoit de son ayde, s'il y restoit encores quelque respit, & souspir d'esperãce. Le bon Pere donna deux pommes à ce ieune enfant: *Portez* ce luy dit-il, *cela à vostre pere & luy dites qu'il ait ferme cõfiance en Dieu, & qu'il receura la grace qu'il desire.* C'est chose estrange recognoistre la perfidie de l'homme enuers Dieu, & ses paroles, ou de ses bons seruiteurs. Nous croyons, & si nous hesitons: nous esperons, & si nous craignons: nous operons: mais si laschement que bien souuent nostre infirmité ou malice recule bien loing le secours du Ciel. Retournons la veuë de nostre ame sur elle mesme, nous luy ferons voir cela aussi clairement, qu'au faict de nostre malade, auquel la medecine ayant conclud le desespoir, la religiõ luy persuadant mendier les faueurs du seruiteur de Dieu, il entend par la bouche de son fils, la response de son message, qui estoit le vray & seul remede de sõ mal: il le va toutesfois chercher encore dans les boëttes de la nature, & comme si l'aduis du sainct Homme eust esté chose friuole & inutile: il

renuoye appeller le medecin qui luy rebat ses premieres conclusions, qu'il a faict ce qu'à luy estoit possible, estre son deuoir tenir sa cõscience en bon estat, attẽdre au surplus la disposition de la volonté de Dieu. La response du medecin de la terre ne luy satisfaict non plus que celle du medecin celeste, auquel neãtmoins il renuoye, mais au lieu de response, le messager reçoit vn refus absolu de luy parler seulement, iusques, à ce qu'apres plusieurs importunitez, il tirast le bon Pere hors sa Cellule, qui le voyant approcher, & sçachant bien ce qui se passoit dans la maison du patient, comme s'il eust esté presẽt; *Et que venez-vous chercher icy*, ce luy dit le S. Homme, *puisque vous auez le medecin chez vous? n'attendez rien de moy*. Apres ces charitables remonstrances de leur incredulité aux paroles d'esperance, qu'il auoit premierement enuoyé au pere malade, de la part de Dieu, il conclud auec compassion: *Allez mon fils, dictes à vostre pere de se tenir en grace auec Dieu, pendant qu'on aduisera au reste pour faire sa volõté*. L'enfãt retourne à la maison, & faict entendre à son pere la faute commise de n'auoir mis assez son esperance en Dieu, suiuant le bon conseil que le S. Homme luy en auoit donné, qui luy auoit confirmé, cela seulement auoit esté vn sujet suffisant d'empescher sa guarison, le S. Homme absent qu'il est, n'ignorer rien de ce qui se faict au logis, luy auoit asseuré cela, & chargé de vous dire, que cherchiez la grace de Dieu, & qu'il fera le surplus necessaire. Le pere croit son fils, & attend en patience les effects

fects de la misericorde de Dieu, qu'il reçeut par ceste occasion. La nuict suiuant, comme il pense sommeiller, voicy se presenter à luy visiblement S. François de Paule, qu'il cognoissoit fort bien pour l'auoir souuentes fois veu & practiqué qui luy parle en deux mots: *Prenez courage, Dieu vous a faict grace.* Cela dict il disparut, & ne se veit plus par le malade, qui recueillant son esprit auec ses forces faict vne reueüe sur soy-mesme, & sur l'action passé legeremét, & cōclud ce qu'il a depuis tousiours soustenu, qu'il veilloit vrayement durant ceste vision, comme vrayement & non en songe, il auoit veu, & parlé au sainct Homme qui reellemét, & de faict le guarist de sa maladie, si que la santé receüe miraculeusement seruit de tesmoignage à tout ce que dessus.

Le S. Homme passant par la Prouence pour venir trouuer le Roy de France qui l'auoit mandé, il se leue du grand matin suiuant son ordinaire, entre en l'Eglise du lieu où ils auoient logé, se met à deux genoux deuant le grand autel pour y faire ses prieres: le iour estoit ja grand, & l'heure de cheminer se passoit, à raison dequoy le sieur Ambassadeur qui estoit chargé de luy pour l'emmener pres sa Maiesté, luy enuoye vn Gentil-homme l'aduertir qu'il estoit bōne heure pour partir, qu'il le supplioit ne point faire d'auantage attendre la compagnie. Le messager va à l'Eglise, & retourne aussi-tost à l'hostellerie aduertir le sieur Ambassadeur qu'il n'auoit peu trouuer le sainct Homme. Le voila bien estonné. Il y vient luy mesme en personne suiuy de ses gés,

S. François inuisible à l'aspect de l'Ambassadeur François & de ses gens.

de tout son train. Qui alloit, qui venoit : Deçà, de-là, de tous costez: on cherche, on regarde par tout: on ne voit rien, on ne trouue rië. Ce fut lors à crier & à croire que le sainct Homme s'en estoit retourné furtiuement en sō païs. Le sieur Ambassadeur auec les Gētils-hommes deputez de sa Maiesté ne tenoiēt autre langage sinō que le Roy les feroit mourir s'ils retournoient à la Cour sans emmener auec eux celuy qu'ō leur auoit enuoye chercher : leur resolution estre ne pas aller vers le Roy, tourner plustost visage vers l'Italie pour se sauuer s'ils ne le retrouuoient chacū estoit merueilleusement troublé, sur tous le sieur Ambassadeur à qui les tempestes rouloient dans l'ame, & rendoient son corps comme immobile ; lors qu'vn des Religieux qui accompagnoient le sainct Homme (il se nommoit frere Barthelemy)s'approchant du sieur Ambassadeur & le consolant , le supplie de ne se point affliger d'auantage , estre assez commū au sainct Homme faire choses semblables: que d'autres-fois il s'estoit rendu inuisible à ceux-là mesme qui estoient plus proches de luy, pour empescher qu'on n'apportast aucun trouble à son oraison: qu'icelle finie Dieu leur feroit la grace veoir celuy qu'ils desiroiēt tant: à peine ce Religieux auoit parlé qu'ils apperceurent tous ensemble le bon Pere à deux genoux deuant l'Autel, où ils l'auoient cherché, & y auoient regardé vn si lōg temps. Le sieur Ambassadeur auec sa cōpagnie admirant d'autant plus les merites du sainct Homme, l'attendit patiemment, & depuis ce

temps

temps s'accommodoit plus que iamais aux occasions que le bon Pere prenoit par le chemin,pour vacquer à l'oraison.

Peu de temps apres l'arriuée du sainct Hõme en France, deux des premiers Docteurs en la faculté de Theologie à Paris, auoiét esté deputez de leur compagnie pour venir trouuer le Roy, qui lors estoit au Chasteau d'Amboise, & traicter auec sa maiesté d'affaires d'importance, vn d'eux se nommoit Maistre Iean Quentin, & estoit grand penitencier à nostre Dame de Paris : le second Maistre Iean Standon,aussi principal du College de Mõtagu : tous deux hommes bien fort qualifiez en leur condition. S'estans donc acquictez au mieux qu'ils pouuoient de leur commission, ils s'aduisent donner iusques au Plessis les Tours, pour auoir ce bien de voir celuy qui estoit admiré par toute la Chrestienté : qu'estãs si proches, il seroit hors de propos se laisser eschapper vne si belle occasiõ, qui ne s'offriroit peut estre iamais en leur vie. Les voilà donc en chemin, & arriuez à Tours : où ils descendét en vne hostellerie qui portoit pour enseigne le Renard proche de là Tour fourgon. Le sainct Homme à qui Dieu faisoit cognoistre les plus secrettes volontez,ou intentiõs des hommes,est aussi aduerty de ce voyage,& de son issuë. Sortant donc de sa Cellule il appelle deux de ses freres Religieux: *Allez*, ce leur dit-il, *à la ville en vne hostellerie où pend pour enseigne le Renard, vous y trouuerez deux Docteurs, saluez les de nostre part, & leur presẽtez le Conuent pour logis si c'est chose qui leur soit aggrea-*

aggreable. C'est ainsi qu'ẽ faisoient les anciẽs, & premiers Prophetes, disposans des choses absentes & incognuës naturellement, comme s'ils en eussent eu tous les aduertissemens, ou biẽ qu'elles fussent exposées à leurs yeux. Ces deux Religieux donc vont droict où le bon Pere les addresse, & s'acquitent fidellement de leur message. Les Docteurs s'estonnent à part soy, qui auroit peu aduertir le sainct Hõme de leur venuë, de l'intention: du lieu où ils estoient logez, & du temps prefix. Et n'osants remettre la partie à autre heure, sans ou boire, ou manger, les voicy venir au Conuẽt. Par le chemin ils prennent resolution tenter la simplicité de ce bon Pere & recognoistre s'il y auroit en luy quelque chose de diuin, ou surnaturel, ou extraordinaire, Si l'intention de ces Docteurs estoit droicte, ou sinistre, si c'estoit pour admirer les grandeurs de Dieu, ou faire veoir la leur, par ostẽtation de ie ne sçay qu'elle science qualifiée, qui bien souuent cõtrepoincte aussi vainement, que superbemẽt, elle brauache à sa confusion la science des Saincts, de laquelle ils sceurent par apres que le sainct Homme auoit bonne prouision: i'en r'enuoye le iugement à Dieu qui seul est scrutateur des cœurs. Arriuez donc qu'ils sont au Conuent, & recueillis humainement par le bon Pere, apres s'estre entre saluez reciproquement, ils luy proposent plusieurs passages de la saincte Escriture, ceux-là specialement qui estoient le plus en controuerse parmy les Docteurs. Ce fut lors de voir ioüer les ressorts de ce diuin esprit qui sans estude quelconque de

S. François bien versé en l'eclaircissement de l'Escriture saincte.

de Philoſophie, ou ſcholaſticque acquiſe, diſcouroit de la Theologie auec tant de lumiere qu'il apportoit aux paſſages de l'Eſcriture propoſez, qu'il rauit ces hommes doctes en admiration de ſa ſcience qu'ils aduoüerent deſlors, comme depuis ſouſtenoient deuant tous n'eſtre du commun; n'appartenant à perſonne porter d'oreſnauant le nom de docte, ſinon à ceux là premierement qui ſont vertueux, car c'eſt la verité que les vertus comme les sciẽces ſont lumiere de noſtre eſprit, mais auſſi differentes d'enſemble que le Soleil auec vne moindre eſtoile; la vertu toute nuë eſtant trop plus claire que quelle ſcience que ce ſoit reueſtuë de ſes ſubtilitez, ou vanitez. De maniere que ces deux Docteurs demeurerẽt fors contens, & ſatisfaicts, prenãs congé du ſainct Homme pour retourner à Paris enſeigner aux autres ce qu'ils auoient apprins. Toutesfois auant que ſortir du Conuent, le bon Pere par forme de gratification leur donna vne Prophetie de l'aduenir pour congé: *à Dieu Meſſieurs*, ce leur dit-il, *vous m'auez eſté contraires par le paſſé, & auez empeſché l'eſtabliſſement de noſtre Ordre pres la ville de Paris: Mais maintenant vous le cherirez d'autant plus, que vous en ſerez meſme les procureurs*. C'eſtoit la verité que leur reprochoit & prediſoit tous enſemble le ſainct Homme. Car retournez qu'ils furẽt pour ſatisfaire à la faute commiſe par les empeſchements qu'ils y auoient apporté, c'eſtoient eux qui faiſoient les pas, & les pourſuittes pour meſnager les volõtez & les moyens, pour commencer à eſtablir, & baſtir

Prophetie de S. François.

bastir le Conuent de cest Ordre: C'est celuy qui se nomme iusques auiourd'huy le Conuẽt de Nigeon. Si que lors qne le bon Pere y enuoya par obedience six de ses Religieux pour y demeurer, Maistre Ieã Quentin les y receut apres les auoir logé quelque temps en son logis, où il les nourrist à ses propres cousts & despens, par l'espace de quinze, à seize mois. Il demeura en fin si fort affectionné à cest Ordre qu'il voulut par son testament son cœur estre enterré proche la chappelle de saincte Anne en l'Eglise de Nigeon, dicte nostre Dame de toutes graces.

Aux miracles que dessus, doibt suiure en ordre celuy que quelques vns des Messieurs de l'Eglise Collegialle de S. Martin les Tours, ont asseuré à nos Peres qui sont sur les lieux; auoir leu dãs leurs anciens Registres de leurs Archiues, qu'a raison de certaine heresie, qui s'esleuoit en ce pays de Touraine, nostre bon Pere fut prié de montet en la Chaire de sainct Martin, pour y refuter ceste heresie, ce qu'il fit, & parla auec tant d'efficace: que ceulx qui commencoient à mal sentir de la foy, furent deslors parfaictement desabusez & cõuertis.

Ie ne puis assez m'estonner de la vanité des hommes en la curieuse recherche qu'ils font des vieilles armoiries enfumees de leurs ancestres, où soubs diuers escartelages ils vont representant vne quantité de deuises differẽtes, pour assembler les alliances des maisons, de leur noblesse, & de leur antiquité: anciẽne noblesse à la verité, la valeur & force de laquelle est aussi dignement representée par les Tygres,

Tygres, Lyons, Leopards, par les Aigles, les Dragons, Licornes, & par les especes nuës auec choses semblables, qu'indignement vsurpée par ceux qui n'heritans leur proüesse, en portent la seule deuise, & non la significa-tion. Mais ceste là est la vraye noblesse seule-ment qui peut donner vie aux armoiries qui de soy sont choses mortes si elles ne sont ani-mées par le merite & la vertu: Aussi telles ar-mes, à vrayement parler, doiuent suiure les œuures vertueuses, & non les deuancer, com-me iadis practiquoit l'antiquité, lors que la raison & le iugement estoient de saison. C'est ainsi que le Ciel s'est gouuerné auec le sainct Homme, duquel ayant faict les espreuues par vne longue espace d'annees de ses vertus, de ses merites, mais de la charité, & amour de Dieu, cause de toutes les deux; Pour marquer cela à la posterité, il luy composa ses armes auec la deuise, & luy en fit present. Ce fut qu'vn iour entre les autres le sainct Homme estant en oraison, vn Ange le vint trouuer, ou pour mieux dire se fit veoir sensiblement, là où premierement il souloit l'accompagner inuisiblement en son oratoire, & luy offrit vn escusson, le blason duquel estoit (CHARITE'.) C'estoiēt ses armes à la verité, & dignes d'vne telle ame, qui brusloit parfaictement de l'a-mour de Dieu, lesquelles il a laissees à ses en-fans pour memoire & souuenance de leur de-uoir. Ie dis du tres-grand amour qu'ils doiuēt auoir pour Dieu, s'ils ne veulent degenerer des merites, & perfections de celuy qu'ils ad-uouent pour leur Pere.

Armoiries ou blasō des Minimes enuoyez au Ciel.

Du don de Prophetie pour ce qui concerne les choses passees.

CHAP. XXV.

Origine, & nature de la Prophetie.

LA cognoissance que l'homme reçoit par quelque lumiere peut estre d'aussi grande estéduë sur les choses qui luy sont offertes, & presentees, que ceste lumiere a de pouuoir les esclairer. Ainsi voyons nous que la veuë corporelle se iette sur toutes les couleurs, & la cognoissance naturelle de l'ame, s'arreste facilement à tout ce que l'intellect agent peut demesler. Comme donc la cognoissance des Prophetes naist d'vne lumiere celeste, & diuine qui enclost & comprend toutes choses diuines, humaines: spirituelles, corporelles: passees, presentes, & futures: la reuelation qui se faict aux Prophetes (posez tousiours le téps, les occurences, & les personnes, qu'il a pleu à la diuine Maiesté y employer) se doit entendre de tout ce que dessus. Car la nature de la Prophetie ne consiste pas seulement à descouurir la verité des choses cachées, dans l'incóstance des occurrences futures: mais elle comprend, & tient vers elle la cognoissance de toutes choses conuertes, ou du temps separé du nostre: ou des causes qu'ignorent le sens & la raison. Lors que Elisee enfermé dans sa Cellule se rendit comme present par Esprit à la simonie que commettoit Giezi son seruiteur reçeuant l'argent, & diuers habits que son maistre auoit refusé tout à plat, apres la santé

ſanté miraculeuſement renduë à Naaman Sirus : ce que le Prophete reprint ſi aigrement, apres le coup fait, où il n'auoit aſſiſté: c'eſtoit Prophetie bien que ſa veuë ne ſe ietta pas ſur vne choſe aduenir. En voicy vn autre: Quand Moyſe met en ordre la creation de l'vniuers, & d'vne chacune de ſes parties, il aprenoit aux hommes ce qu'vn ſi long temps eſcoulé leur auoit rauy, la verité de ceſte hiſtoire, enſeuelie dans les ſiecles paſſez : par la vertu de celuy ſeul qui peut reſſuſciter ce qui eſt mort, & faire le temps paſſé comme preſent. Comme en ces derniers ſiecles Dieu ayant fait choix de S. FRANÇOIS de Paule pour mettre en l'eſchauguette de ſon Egliſe, il s'en ſeruoit aſſez ordinairement pour aduiſer le general, & le particulier des choſes paſſées, mais occultes, & ignorées du commun à luy toutesfois reuelees diuinemẽt pour le bien, & repos de tous. Ce qui va ſuiure en laiſſera preuue trop ſuffiſante.

Vn citoyen de la ville de Paule, ſoit par neceſſité, friandiſe ou malice, va, & entre furtiuement en la vigne d'vn autre pour cueillir & deſrober enſembles des prunes, & autres fruicts qu'il trouueroit propres à ſes intentions : monté qu'il eſtoit ſur vn arbre, ſe haſtant par trop, pour crainte d'eſtre ſurprins, par le maiſtre du lieu, tombe par terre, tombant il s'offença grandement en la teſte, où il ſe fait vne playe fort profonde, encores plus dãgereuſe. Cela l'aduertit de penſer à luy, & iugeant fort à propos, que le meilleur, & plus prõpt remede eſtoit rechercher Dieu,

& ſes

& ses seruiteurs, il vient trouuer nostre sainct Homme auec prieres tres-humbles, le secourir prõptement. Le medecin miraculeux, qui procuroit premierement le salut des ames, que la santé du corps, comme remediãt auec vn vnguẽt doux, & lenitif, luy dit en riant: *Mon fils estoient elles bonnes? As tu trouué bon le fruict que tu voulois desrober? maintenant que tu sçais, par ton experience, ce qu'il peut arriuer à ceux qui commettent larcin contre l'expres cõmãdement de Dieu qu'il te souuienne à l'aduenir de ne plus commettre cela ny chose semblable.* Le sainct Homme ayant pensé de l'ame, il prepara aussi tost vn appareil pour la playe du corps, apposant dessus vn peu de sel, bande la teste à son patient, qui le lendemain se trouua parfaictement guary.

S. François decouure d'vne bonne grace le larcin caché de celui qui luy demandoit secours.

En la terre de Beaumont pres de Cusance estoit vn certain Iacques Rõco qui poussé du bruit, & rumeur des grands miracles, que de iour en autre faisoit nostre sainct Homme, le vint trouuer, en intention d'emporter quelque secours pour son fils, qui gisoit au lict bien fort malade, pour trouuer plus facile acces, ce luy semble, en suitte de l'opinion du vulgaire, il propose porter auec soy quelques petits presents. Il entre donc en la vigne d'vn sien oncle, cueille des raisins: emplit son pannier, & se met en chemin pour aller à Paterne trouuer le sainct Homme. Lequel ayant rencontré fortuitement par les chemins, qui n'ignoroit rien du faict furtiuement passé, Dieu luy reuelant la malice de l'homme: on luy offrit aussi tost le pannier & les

les raisins. Mais le S. Homme les refusa tout à plat, luy disant auec paroles rigoureuses pour d'autant plus luy faire recognoistre son erreur; *Retourne, & rends ces fruicts au maistre de la vigne, d'où tu les as prins : c'est chose indigne d'vn Chrestien, se nourrir & faire present du bien d'autruy au lieu de manger son pain en la sueur de son visage.* Et le congediant ainsi rudement, il luy donne neantmoins les remedes qu'il recherchoit : ce pauure homme se retire fort honteusement, & encores plus estonné, considerant que le sainct homme estoit esloigné du lieu où il auoit commis le larcin plus de dix mille: estant au reste bien asseuré qu'aucun luy eut veu cueillir ou desrober les fruicts, sinon Dieu, qui faisoit part de ses secrets à ce sainct Homme, son grand amy : le faisant *Prophete*, pour veoir presentement les choses passees: voire vn petit Dieu sur terre, pour du mal en tirer vn grandissime bien. Lors qu'il guarit charitablement le pere en l'ame, & suruint gratuitement le fils au corps.

Traict semblable à celuy cy dessus.

Vn autre presque semblable. Le iuge de la ville de Cusance auoit esté miraculeusement guary par les merites du sainct Homme. Deux mois apres vn sien fils tombe fort malade. Le Pere se souuient de l'espreuue qu'il auoit faict heureusement en sa personne du pouuoir de ce bon Pere, enuoye vn messager vers luy, auec prieres tres-affectionnees le secourir en la necessité de son fils. Le sainct Homme respondit au seruiteur: *Dites à vostre maistre qu'il viue en bon Chrestien, face bonne iustice, & que son fils sera bien tost guary.* La medecine donnee au pere seruit beau-

L'iniquité des Peres redonde quelquefois sur les enfans.

coup à la santé du fils. Car, ou qu'il corrigeast sa vie passee, que tacitement le sainct Homme accusoit estre cause de la maladie du petit innocent : ou qu'il proposast s'amender à l'aduenir: deux iours apres le messager arriué, l'enfant fut sain, & dispos comme auparauant. Comme que ce soit la prophetie reprochoit au iuge le mal passé & commis, cognèu de Dieu, & de son seruiteur.

La seigneurie, & gouuerneurs de Paule recognoissans que le sainct Homme faisoit long seiour à Paterne, craignant que ceste ville rauist ce en quoy la nature, & le pays leur disoyent auoir donné le premier droict, & iustement leur appartenir : deputent Nicolas Carbonello, Iean Micelli, & autres Bourgeois notables : les chargent de commission aller à Paterne de leur part, supplier bien humblement le sainct Homme les honorer de sa presence, & demeurer ordinairement à Paule. Pendant le voyage Iean Micelli se sent lassé, fasché de cheminer de pied, & tout despité murmuroit fermement contre le bon Pere, le faisant cause de ses fatigues, & labeurs. Ils arriuent tous à Paterne, s'acquictent de leurs Ambassades, & retournoient emporter la responce, quand le sainct Homme s'arrestant au Notaire, luy dit particulierement : *Soyez repenty de ce que vous auez dit sur le chemin*. Le Notaire demeure fort esbahy, que le sainct Hōme eust cognoissance des propos tenus en son absence. La compagnie s'en va auec ceste croyāce que Dieu luy a cōmuniqué la grace cognoistre toutes choses les plus secretes, voire dans le cœur des hommes.

Murmure descouuert.

Vn

Vn ieune garçon de la ville de Paule, il se nõmoit Iordain de Carnicella, sentoit en vne iambe des douleurs si grandes, qu'elles luy leuoient tout moyen de dormir & reposer. Il auoit ouy parler des miracles ordinaires de ce sainct Homme: il va comme les autres, & le prie assés hardiment luy donner quelque allegement. Mais le bon Pere qui vouloit premierement guarir l'ame que le corps: *Tu es* (ce luy dit-il) *vn mauuais garçon, de desrober, & fascher ta mere si souuent, tu sçais combien griefuement tu l'offencas hier, prens garde que cela ne t'arriue plus, d'autant que quiconque ne portera l'honneur deu au Pere, & à Mere ne pourra viure long temps, & si Dieu le punira exemplairement. Aduise donc d'estre à l'aduenir plus sage, craignant que pis ne t'arriue. Au reste premier que retourner à ta maison porte par charité ceste poultre au Conuent.* Le ieune garçon luy respondit, la chose luy estre impossible pour l'incommodité de sa iambe, *Fais ce que ie t'ay dit* (repliqua le bon Pere) *ie ne le cõmanderois pas, si ie ne te trouuois bastant assez pour porter mon commandement auec le fardeau.* A ce dernier mandement le garçon obeyt promptement, charge la piece de bois sur ses espaules, & la porte tres facilement iusques au Conuent. Soudain son obedience fut recompensee, car il retourna à la maison sain, & dispos, & sans plus sentir aucune douleur, sinon d'auoir offencé Dieu & sa mere: laquelle depuis ce temps, il honora beaucoup en suitte de l'instruction que le bon Pere luy auoit donnee auec la santé, s'estonnant d'auantage qui auoit peu donner aduertissement au sainct Homme des affai-

Desobeyssãce d'vn enfant descouuerte.

res plus secrettes de leur maison, sinon Dieu, auquel rien n'est caché non plus qu'à ses bien-aimez seruiteurs.

Au temps que le bon Pere faisoit diligence conduire à perfection le bastiment & l'Eglise de son Conuent de Paterne, vn paysan voulant le gratifier d'vn petit present, c'estoit vn panier plein de figues, qu'il auoit cueillies, & desrobées tout ensemble au jardin d'vn sien voisin. Il se persuadoit son faict autant licite, comme il le croyoit estre au desceu d'vn chacun. Mais le sainct Homme luy fit bien entendre que l'œil de la Diuinité descouuroit ce qui autrement sembloit le plus caché, laquelle parloit ainsi par sa bouche: *En charité* (mon frere) *vous vous estes bien fort oublié, voila vn grand mal commis, desrober ces fruicts au figuier qui appartient à vostre prochain: toutesfois puisque s'en est faict, & auez prins la peine les apporter iusques icy, donnez-les à ces maneuures, & gardez-bien à l'aduenir tomber en choses semblables.* Heureuse faute, ie le dis auec permission, puis que suiuie d'vne si charitable remonstrance, & elle d'vne saincte penitence & loüable correction de ses mœurs : non seulement du larcin ja commis, mais aussi de toutes autres meschantes œuures. Comme de là en auant la forme de viure, & vrayement Chrestienne, en rendit plus suffisante preuue. C'estoit bien payer le present receu, de part & d'autre.

Remonstrãce sur vn larcin caché.

François de Rogate bourgeois en la ville de Paule, experimenta en sa personne les Propheties du sainct Homme, par trois diuerses fois, en choses aussi vtiles à luy, que notables aux autres.

Ce

Ce François estoit vn peu libertin, & moins encores soigneux de sa conscience qu'il est requis à celuy qui se qualifie professeur du Christianisme: en ce que pendant vne sienne maladie desesperee aucunement de la medecine naturelle, il permit à vn ie ne sçay quel, soy disant Medecin, vser de superstitions & magies sur soy, attendant de la santé: où à la risque de nostre vie, voire de la ruine de tout l'vniuers, il n'est permis commettre vn seul peché mortel, encores si enorme, & detestable que celuy-cy, qui s'oppose diametralement au premier commandement de Dieu. Aussi comme aux autres, la santé luy venoit à rebours: le mal s'augmente, la vie est au danger, lors qu'il s'aduise venir trouuer remede chez le vray Medecin Dieu, qui operoit par les mains de nostre sainct Homme vrayement diuin, puisque rien ne luy estoit caché, & ne respiroit rien plus que bien faire aux creatures, propres effects d'vne Diuinité. Ce pauure malade croyoit encores qu'aucun autre que son medecin, ou magicien, sceut auec luy la magie commise, lors que le sainct Homme l'aborda de ceste correction fraternelle. *Et quoy mon amy, pour penser vous bien faire, falloit-il faire mal à Dieu?* la mesme charité auec laquelle la parole estoit prononcee, porta coup aussi tost, & fit si bien, qu'elle eschauffa la volonté de cest homme, pour conclurre à la correction de ses fautes, oyant le sainct Homme, comme Dieu mesme, qui seul cognoist les choses passees, & si secrettement.

Magie ou sortilege inutile à la guarison du corps.

Cestuy-cy sera le second faict, aduenu à la mesme personne: Ce François donc estoit ve-

nu vers le sainct Homme pour traicter d'affaires: les discours concluds: le sainct Homme entame d'autres propos, desployé par le menu certains pechez enormes commis: que le susdict François affirmoit croire ne pouuoir estre cognus que de Dieu seul. Ce fut l'exhorter à bien viure: à profonder les iugements de Dieu, & que malheur luy arriueroit, s'il ne se peinoit, pour mieux faire à l'aduenir: la remonstrance du sainct Homme, comme elle ne partoit que de la charité, aussi profita elle grandement.

S. François cognoïst le secret de la conscience.

Voicy vn troisiesme, mais comme semblable au deux autres, pour le faict des Propheties. Le susdict François de Rogate battoit le paué de la ville de Paterne, auec deux autres aussi bons compagnons que luy. Leurs discours estoient de mesme: qui desiroit cent escus: l'autre deux cens: cestuy-cy; moy i'en vouldrois tenir deux fois autant: chacun respondoit à ses pensees, passent ainsi leur chemin, iusques à rencontrer le sainct Homme, qui s'approche d'eux autant, & plus de l'amour de leur salut, que de presence corporelle, leur rapporte les propos iettez entr'eux, que le temps estoit inutilement perdu en choses semblables, qu'il leur pourroit valoir, passant leur chemin l'accompagner de choses serieuses, & bonnes: dire son *Pater noster*; ou autres oraisons, que prononcer tant de vanitez qui ne peuuent seruir qu'obliger vne ame à vn compte plus estroict au iugement de Dieu. Les voilà tous estonnez, qui se regardent confus de leur confusion descouuerte. Ils sçauent

Discours inutiles cõptables au iugement de Dieu.

uent que le sainct Homme estoit esloigné d'eux lors des propos tenus. Ils les aduoüent neantmoins tels qu'on leur reproche: à peine de desaduoüer leur propre conscience, qui leur reprochoit le semblable que le sainct Homme.

Si la cognoissance des faicts cachez par la distance des lieux en vne mesme ville est, comme il ne peut estre autre qu'admirable, que restera il penser, si esloigné d'vne ville à vne autre? Celuy est tout vn, pour voir ce qui se passe, comme s'il estoit au mesme lieu. C'est le faict proposé: Le sainct Homme residoit en son Conuent à Paterne. En ce temps vn berger nommé Barthelemy, entroit en l'Eglise du Conuente de Paule; pour entendre plus deuotement la Messe, il commence fleschir le genoüil droit en ceste action, il est entreprins d'vne apoplexie, perd la parole, demeure comme mort. On a recours au S. Hôme à Paterne, vous oyrez maintenant en vne responce deux Propheties: *Mon amy,* ce dit-il au messager, *Dieu luy fera grace, car il l'a trouué flechissant le genouil droict: pour ceste fois il ne mourra point.* Il dict la genuflexion passee, & predit la santé future: ou bien, & vrayement Dieu disoit, & predisoit par la bouche du sainct Homme, comme par vn celeste oracle.

Prediction de santé future.

Voicy encores deux Propheties en vne seule responce, pendant l'honorable contention qui se passoit au cercueil, & entreueüe, entre le sainct Homme, & vn Chambrier de sa Saincteté enuoyé expres, pour descouurir & informer de la vie, & faicts miraculeux de celuy qui paroissoit

roiſſoit de nouueau ſi admirable en l'Egliſe. Le Chambrier celoit ſa commiſſion, & en qualité d'homme incognu, ou paſſant le chemin auec ſa compagnie, ſe preſentoit à baiſer les mains du ſainct Homme, qui auec vne humble reſiſtance, tirant le rideau d'vne ſi louable ſimulation, fit voir la verité, prononçant clairement: *C'eſt à vous, monſieur, à qui ie dois baiſer les mains conſacrees depuis trente & trois ans, par l'ordre de Preſtriſe: & à preſent repreſentez ſa Sainctecté en voſtre legation*. Qui auoit dit ces nouuelles au S. Hõme, que celuy qui repoſoit en ſon ame, à qui rien n'eſt nouueau? Il y a certainement bien du ſuject le croire ainſi. Et encores plus par vne Prophetie muette, mais qui fit parler, & à bon eſcient: comme vous allez voir, & entendre.

Le ſainct Homme ne penſoit à rien plus que donner progrez à l'honneur de Dieu: au bien commun, & au ſalut des particuliers: ou que ce fut la veuë qu'il auoit en ce voyage, dont il eſt maintenant queſtion, comme les indices en eſtoient forts: ou que les affaires du Conuent luy en euſſent fourny le ſuiect, le voyla party de ſon Conuent de Paterne, & va viſiter vn amy de la maiſon, qui ſe nommoit Antoine d'Atilia, qui demeuroit en vn certain lieu aſſez proche, où ſe trouua vn autre homme du pays: le bon Pere ayant traicté d'affaires, qui ſembloient l'auoir amené, il prend congé, & ſort, mais pour bien toſt retourner. Car à peine eſt-il hors la maiſon que ceſt Antoine enfle, & ſi gros qu'il penſe creuer, s'eſtouffe, & perd la parole: au meſme inſtant le voiſin qui deuiſoit

auec

auec luy, ſe trouue encores plus empeſché: il le couche, le deſſerre, luy demande ce qu'il a, ce qu'il deſire: le mal retient le patient reſpondre: l'accident inopiné trouble les conſeils de celuy qui l'aſſiſte, horsmis celuy-cy: recourir apres le ſainct Homme & l'appeller au ſecours. Ce qu'il execute auſſi promptement que la charité du bon Pere le rendit à la maiſon, qui ſeul ſçauoit l'heureuſe yſſuë d'vn ſi mauuais commencement. Il n'ordonna autre choſe, ſinon luy mettre vn brin de paille, dans le nez bien à propos pour luy faire ſentir ſa pauureté, & miſere, telle qu'il la recognut. Car auſſi toſt, il retourna en ſa premiere ſanté, & confeſſa tout haut au ſainct Homme, qu'il aduoüoit librement vn tel accident, luy eſtre aduenu pour auoir demeuré l'eſpace de trois ans entiers ſans nettoyer ſa conſcience, par le Sacrement de penitence: & luy promit à l'heure meſme qu'il s'en acquitteroit au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Le ſainct Homme s'en retournant bien joyeux d'auoir gaigné ceſte ame à Dieu, qu'il eſtoit venu negocier par ſon voyage, repreſentant encores au vif l'image de ceſt autre Prophete ancien, auquel la mere de l'enfant mort, en donnoit la cauſe à ſon entree de ſa maiſon. *Pourquoy*, ce diſoit-elle, *ô homme de Dieu, eſtes vous icy entré, affin que Dieu ſe ſouuienne de mes offences pour les punir?* Mais la fin du Prophete de la loy Moſayque, comme de celuy-cy de la loy Euangelique regardoit l'honneur de Dieu, & le ſalut du prochain, pour leſquels les entrepriſes ne peuuent eſtre que louables.

Eſtrange punition ſur celuy, qui auoit negligé le Sacremẽt de penitence.

Il

Il est tout certain que comme les presents sont chaisnes qui lient les cœurs, & volontez de ceux qui les acceptent : ainsi ils rendent l'entree facile en tous lieux, & enuers toutes personnes, à ceux qui les offrent bien à propos. Le peu du nostre, n'ayant rien plus, offert de bon cœur, est tousiours bien prins : mais le present ou aumosne faicts aux despens d'autruy ne peuuent estre agreables à Dieu, ny aux hommes diuins, & vertueux. Ce qui va passer, nous fera sçauants. Vn paysan estranger, c'est à dire, beaucoup esloigné de la ville de Paterne, eust deuotion, ou curiosité, comme vous aymerez mieux la nommer, voir & communiquer auec le sainct Homme. Il veut croire que se representant à luy les mains pleines : l'accez en sera plus fauorable, suiuant les loix du monde, ou des hommes. Il luy apporte donc vn panier plein de prunes: le sainct Homme les reçoit, & prenant le panier d'vne main, auec l'autre il retiroit les prunes, les diuisant en deux parties, en presence du paysan, luy disant : *Ces prunes-cy ont esté cueillies en vostre iardin, celles-là ont esté prinses ailleurs*. Cest homme bien estonné, qui auoit peu donner cest aduertissement au sainct Homme, aduouë librement sa faute, qu'il les auoit emportees furtiuement du iardin de son voisin, qu'il s'en repentoit, & aduiseroit à l'aduenir n'offencer Dieu, ou son prochain: & sortant de là, asseuroit tous ceux qui luy parloient, que S. FRANÇOIS de Paule estoit vrayement homme de Dieu, & vn tres-grand Prophete.

Present miparty de larcin est decelé.

Il est vray que Dieu se reserue la cognoissance

de

de plusieurs causes des maladies : par lesquelles il semble comme retirer la bride, & pousser l'esperon à l'homme, pour l'arrester, ou l'aduancer és fins qu'il sçait proprement iuger estre necessaires. Cela est aussi tout aueré qu'il les enuoye bien souuent, & peut estre le plus souuent pour chastier les fautes esquelles trop facilemẽt il s'emancipe, pour ne dire celles où effrontément il s'abandonne. C'est neantmoins vn signe tres-euident de la Bonté diuine, lors qu'elle chastie seulement celuy qu'elle ne veut damner. C'est à propos d'vn citoyen de Paterne, nommé Alexandre Carusio, mais homme de bon temps, lors que la santé luy permettoit. Il fut trauaillé d'vn grand mal de ventre, & sentoit és entrailles des douleurs si poignantes, qu'il ne pouuoit demeurer en vne place debout, ou assis en quelle façon que ce fust. Il estoit à ceste heure là sorty à la porte de son logis, auec bon nombre de ses amis, qui le consoloient au mieux qu'ils pouuoient, lors qu'on luy dit, le sainct Homme venir & estre proche. Id aduance vn peu, & se presente auec son mal, qu'il disoit insupportable. Le bon Pere qui visoit tout premierement à sauuer les ames, luy dit en presence des autres, pour leur faire seruir à tous de leçon : *Souuenez vous à l'aduenir de ne plus commettre le peché que vous auez commis, & Dieu vous rendra la santé.* Cela dit, il passe outre, & guarit le patient, luy laissant vn si singulier preseruatif que nostre Seigneur donna au paralytique, qu'il guerit prés la piscine probatique, & qui auoit semblablement esté malade pour punition de ses fautes, à raison dequoy il

Le peché cause de maladie.

luy

luy dit: *Va, & ne peche plus d'oresnauant, craignant que pis ne t'arriue.*

C'est quasi tousiours l'ordinaire du monde, chercher Dieu le dernier apres toutes autres choses: Aussi bien souuent la punition de telle negligence, pour ne dire mespris, suit de bien prés sa faute, laissant au besoin celuy qui alors voudroit quand il ne peut, pour n'auoir empoigné la premiere occasion lors qu'il pouuoit, & n'a voulu. Ceste forme de iugement est assez souuent prattiquee par nostre Dieu: bien que fort peu recogneuë par les hommes, à leur grand mal-heur & desauantage. L'exemple qui va suiure nous doit estonner. Vn ieune homme, & qui sembloit fort sain & bien dispos, se presente au S. Homme: *Mon Pere*, ce luy dit-il, *ie me porte assez bien à cela pres, qu'il m'est suruenu vne apostume au col merueilleusement grosse. Ie vous prie m'aduiser ce que i'y dois faire.* Le S. Homme luy respondit fort aigrement: *Vous souuienne que lors que le mal a commencé on vous a fait souuenir de venir chercher icy du secours. Vous auez protesté n'en rien faire, & vous vous estes fermé en ce mespris, iusques à tant que vous soyez senty pressé du mal à l'extremité. Sçachez donc que vous n'estes pas digne receuoir la grace de Dieu: & vous retirez d'icy, car vous y perdrez vostre tẽps & vos peines, si vous attendez d'auãtage.* Ce miserable estant sorty, le S. Hõme se tourne vers la compagnie: Ie vous prie, mes amis, remarquer le iugement de Dieu, & cõme il faut peu de chose pour causer la mort à l'hõme, & le ietter par terre. Cestuy-cy que vous auez veu presentemẽt sortir, ne peut plus longuement viure, Dieu s'estant irrité

Histoire estrãge & biẽ notable.

contre

contre luy, pour ne l'auoir voulu rechercher dés le commencement de sa maladie: ou qu'il ait esté retenu par negligence, ou poussé d'vn mespris. Vous experimēterez en brief le iugemēt de Dieu tel que ie vous l'ay dict. Chose espouuantable! La nuict suiuante, sans aller plus loing, l'apostume estouffa & fit mourir ce pauure miserable. Bel exemple à la verité, pour descouurir premierement les graces qui estoient en ceste saincte ame, qui voyoit si facilement le mespris passé, auec la mort future de cet homme: mais bien plus vtile, nous enseignāt de chercher Dieu tout premier en nos affaires: respecter aussi la faueur de ses Saints, desquels il daigne bien en honorer les merites.

Au temps que le S. Homme faisoit bastir son Conuent de Corilian, il estoit visité de plusieurs personnes de tout aage, de toute condition, tous poussez d'vne saincte curiosité pour voir les cōmencemens de ce dont ils desiroient dauantage cognoistre vne plus heureuse issuë. Entre ces trouppes diuerses le bon Pere aduisa vne femme qu'il n'auoit iamais cognue, & s'addressant à son compagnon, qui estoit alors F. François de saincte Agathe: *Sçachés mon frere*, ce luy dit-il, *que ceste femme a commis des pechés bien enormes, à raison dequoy elle est grandement coupable deuāt Dieu.* Vn peu de temps s'escoule, que voicy ceste femme qui se hazarde parler au S. Homme, comme chacun desiroit auoir ce bon heur traiter auec luy: celle-cy comme les autres en cherche vn assez leger subiect: mais Dieu luy mesnageoit insensiblement le salut de son ame. Le S. Hōme la mena vn peu rudement: *Il ne te suffit pas*, luy dit le bon Pere, *des fautes passees, que tu as impudemment commi-*

commises contre la Diuine Majesté, si encores tu n'adiouste peché sur peché, pour combler la mesure de tes demerites: tu sçais bien que ce que ie dis est conforme à la mauuaise volonté en laquelle tu es resolu filer ta vie auec ta damnation. La parole du S. Homme prononcée auec le mesme zele, comme estant la parole de Dieu, touche si viuement au cœur de ceste pecheresse, que la voila changée en vn instant, l'esprit s'esclaircit, la volonté s'amolit, & l'ame deuenuë vrayement penitente, creut facilemẽt qu'il falloit auoir moins de honte à confesser son peché qu'à offenser la Bonté de Dieu. Les larmes luy couloient des yeux, & les souspirs donnant air à son cœur accablé de douleur, forçant librement sa langue à confesser haut & clair, en presence du sainct Hõme, & des Religieux qui l'assistoient, qu'elle auoit ia fait mourir plusieurs enfans, qu'elle estoit en volonté d'en estouffer encores d'auantage: & qu'il y auoit ia dixhuict ans passez qu'elle ne s'estoit presentée au Sacrement de penitence: qu'au reste aydée de la grace de Dieu, & des prieres du sainct Hõme elle se promettoit satisfaire à Dieu selon son possible: racheter le temps mal employé, & mener vne vie digne d'vne vraye penitente. *Allez*, ce luy dist le S. Homme, *donnez suject à Dieu se contenter de vous, autrement que par le passé:* ce qu'elle fit, seruant à l'aduenir d'vn vray miroüer de vertu à tous ceux qui cognoissoient sa forme de viure. Il ne faut point demander si le S. Homme prenoit soin prier instammẽt pour la conseruation de ceste ame, qu'il auoit gaignée à Dieu. Le feu de sa charité, qui luy auoit donné suffisamment vne lumiere pour cognoistre ses pechez luy communiqua de sa chaleur,

Efficace de la parole de S. François à la conuersion des ames inueterées au peché.

pour aymer Dieu autant comme par le passé elle l'auoit volontairement oublié, & irrité.

Le bruit de la prise d'Ottrante par l'armée du Turc, volant par tout l'Italie, ceux qui auoient des amis, & des biẽs dans la ville, ou aux enuirõs, aduisoient aux moyens de les sauuer. Vn citoyen de Paterne vient à ces fins trouuer le S. Hõme, & luy faict entendre qu'vn sien beau frere, nommé Nicolas Picard, estoit dans Ottrante, lors qu'elle a esté surprise par l'ennemy : qu'il le supplioit auec toute affection, se souuenir de luy en ses prieres, à ce qu'il pleust à la Bonté Diuine le conseruer au milieu de ces Barbares: le bon Pere luy dist de ne se trauailler d'auantage de son frere, qu'il estoit passé de ceste vie à l'autre, par le martyre, se mettant en deffence contre l'ennemy de Dieu & de l'Eglise: qu'à presẽt il ioüissoit paisiblement de la gloire des bien-heureux. Son aduis au reste estre, auoir recours au Duc de Calabre, pour le prier le gratifier auec ses coheritiers des biens du deffunct, pour n'estre priuez de l'vn & de l'autre tout ensemble, & diligenter cet affaire, craignãt qu'il ne fust preuenu par d'autres, qui luy en presenteroient requeste pour en auoir le don. Cet homme va de ce pas trouuer ses autres freres auec sa respõse, qu'il leur donne, comme il l'auoit receuë du S. Homme, & tous ensẽble se presentent au Duc de Calabre, luy en declarent ce qu'ils auoient appris de la mort de leur frere, & l'aduis qu'ils en auoient receu : le venir trouuer là dessus, pour estre preferez à tous autres en ce qui dependoit de son Altesse, pour quelques droits. Le Duc de Calabre recognoissant qu'ils venoient de la part du S. Hõme, pour son

Mourir pour la defence de la Religiõ contre les infideles c'est vray Martire.

ſon reſpect il leur accorde tout ce qu'ils demanderent.

Pluſieurs perſonnes de diuers pays furent tout enſemble enſeuélies dans les ruines, en la priſe de la ſuſdicte ville d'Ottrante : Entre iceux mourut vn citoyen de Cantazare au moins fut tenu pour tel, depuis que la ville eſtoit renduë aux Chreſtiens, & que neantmoins on n'en entẽdoit aucunes nouuelles. Les parens de la femme qui la voyoient encores ieune luy conſeillent de ſe remarier. Elle diſt n'oſer ſeulement y penſer, tant s'en faut que de le faire, craignant qu'elle ne fuſt la femme de deux hommes, ſi ſon premier mary eſtoit encores viuant: ou au moins qu'elle ne s'accorderoit à cela, s'ils ne luy permettoyent prendre l'aduis du ſainct Homme ſur ce faict. Ses parens y conſentent, luy font compagnie & viẽnent enſemble pour trouuer le ſainct Homme. Par le chemin ils rencontrent vne riuiere qui eſtoit fort groſſe, & troublee à raiſon des grandes pluyes qui eſtoient tombées depuis peu, car les riuieres de ce pays, pour la pluſpart, ſont torrens qui deſcendent des montagnes auec impetuoſité, & lors que l'eau tombe du Ciel en abõdance, elles ſont fort dangereuſes. Ils paſſent neantmoins, mais non ſans grãde peine & crainte. Arriuez qu'ils ſont iuſques au lieu, le bon Pere auant qu'ils commençaſſent à parler : *Vous auez*, ce leur dit-il, *paßé vn grand danger & auec bien de la peur, mais il ne falloit aucunement craindre puis que voſtre chemin eſtoit commencé pour vne bonne œuure*. Ceſte ieune femme prenant de là ſujet luy propoſer ſa difficulté. Elle luy demande s'il n'auoit point quelque cognoiſſance de l'eſtat, ou du lieu où

eſtoit

estoit son mary. *Vostre mary est mort*, luy dit le S. Homme, *à vous permis de vous marier à vn autre si vous le iugez à propos par le conseil de vos amis.* La compagnie fort satisfaicte pour le doute qui les troubloit, réd graces au S. Homme, & s'en retourne. La ieune femme se remarie sur l'asseurance que le S. Homme luy auoit donnee de la mort de son premier mary, comme depuis cela fut verifié par tesmoins dignes de foy.

Le principal but où visoit S. François à la guarison des malades.

Il n'y a au monde vn si iuste appretiateur de toutes choses que l'homme spirituel: il garde fidellement le droict aux affaires qui ont à passer par deuant le Tribunal de sa raison. Il veult bien faire à tous, mais il prefere, & iustement, l'esprit au corps: la santé spirituelle à celle qui est corporelle. C'estoit le but ou visoit nostre S. Homme lors qu'il rendoit la santé aux malades qui la recherchoient, & purger tout premierement leurs ames de vices & imperfections qui offençoient le Ciel, puis donner la santé à ce qui estoit trauaillee sur terre. Tesmoin en sera le discours de ce paysan, qui se trouuant fort mal de sa personne, ne pouuoit plus gaigner sa vie, de sa femme, de ses enfans, & fournir aux necessitez de sa petite famille, il vient au sainct Homme, luy fait entendre sa necessité particuliere, auec la pauureté de sa maison: que n'ayant plus les forces pour y pouruoir par son labeur, il luy pleust en ceste consideration auoir compassion de luy. *Ouy, mon amy*, luy respond le sainct Hōme, *ie vous veux guarir auec l'ayde de Dieu, & le remede que ie vous donne est*

Punition de larcin.

celuy que Dieu a ordonné. Ne faire tort à son prochain. Lors que vous semerez les terres de vostre maistre, ne retenez rien vers vous du grain qu'il vous a donné pour semer. Ne desrobez point les fruicts d'autruy, & ne mangez point les herbes des autres. Contentez-vous de viure simplemẽt de vostre labeur, & vous souuenez mãger vostre pain à la sueur de vostre visage. Obseruãt ce que ie vous remõstre, ne doutez nullement de vostre santé, que Dieu la vous enuoyera aussi tost. Ce pauure paysan touché au cœur, cõfesse librement, & tout haut, qu'il estoit coulpable de toutes les fautes que le S. Homme luy auoit specifié: qu'il proposoit s'en corriger à l'aduenir, & y satisfaire par tous moyens à luy possibles. Le voila aussi tost guary de l'ame que du corps : on le voit trauailler bien guay & dispos, mais chãger de vie: faire les œuures d'vn vray Chrestien, & estre tout vn autre homme que par le passé. Effects de la prophetie & charité du S. Homme.

Dieu n'a pas seulement agreables les bonnes œuures commandees estroittement par sa Loy: ains aussi celles qui sont sagemẽt recommandees par ses conseils. Il punit souuent la negligence commise en ceux-cy, comme l'oubliance interuenuë en ceux-là, & le mespris en tous les deux. Voicy vne femme à qui la deuotion auoit persuadé ieusner tous les Mercredis de l'annee. Ceste action auec ses semblables, semblent venir à propos pour faire passer le temps à ceux qui ne sçauent à quoy l'employer, sinon à rire & mocquer, s'ils ne peuuent faire pis, & empescher les bõs desseins de ceux qu'ils recognoissent mieux

faire

faire qu'eux, seruans ainsi d'instrumẽs au diable pour s'opposer au bien, lors qu'il ne peut faire plus grand mal aux personnes de vertu. C'est donc le mary qui se gosse des ieusnes de sa femme: les gosseries abboutissent en choleres sans sujećt, & si souuent, que ceste femme prend resolution quitter la partie, & ses deuotions particulieres: rompre son ieusne, manger de la chair, & autres viandes presentees sur la table, en vn mot se conformer à son mary, pour auoir paix en la maison. Il est vray que Dieu a laissé à l'homme le commandemẽt sur la femme, mais pour en vser: pour en abuser, nullement: A raison dequoy il doit esplucher soigneusement ses volontez, si elles contiennent en soy, ou vne permission du mal, ou empeschement de quelque bien possible à faire hors l'offense de Dieu: ou quelque notable ruine de sa maison. A faute de quoy les chastimens qui suiuent font preuue du mescontentement de nostre Dieu: comme il fit icy paroistre par les maladies estranges desquelles il alloit affligeãt le corps de ceste paure femme: mais sur tout sembloient intolerables les visions horribles que l'imagination luy forgeoit. Presque à toute heure il luy sembloit voir des loups, des lyons, des tygres, & autres bestes farouches faire mine la vouloir deuorer: la voila en effećt qui se met en deffense, & combat ses visions imaginaires: qui d'ailleurs luy representoient des serpens venimeux se glissans, approcher pour la mordre, ou picquer. Elle crie, elle se tourmente: se met toute en eau apres le

Les causes qui peuuent induire vn mary d'irriter le vœu de sa femme.

Punitiõ memorable sur la fraction d'vn ieusne volontairement determiné & passé en vsage.

trauail de c es combats faicts en l'air. Le mary qui n'auoit iamais experimenté telles manies en sa femme, au temps qu'elle continuoit ses deuotions, se trouue vn peu esbahy, sentãt si palpablement le iugement de Dieu contre son indiscretion: craignant auec raison, qu'à l'aduenir le mal n'augmente, & qu'il n'en eust sa part, il consent fort volontiers, que sa femme aille, ou soit portée deuant le saint Homme pour se recommãder à ses prieres, & charitez. Arriuée qu'elle est & iettée par terre aux pieds du bon Pere, qui auec l'esprit de prophetie auoit bien recognu, ce qui s'estoit passé sans autre information, *Allez ma fille*, ce luy dist-il, *retournez cõmencer vostre premiere deuotion, que vous auez trop legerement delaissee, si vous desirez que la maladie vous quitte, car autrement ceste affliction ne vous abandonnera point*. Ceste femme retourne chez elle, au premier Mercredy suiuant elle ieusne comme auparauant, & se sent entierement deliurée de son mal.

Vne femme persecutee de maladie pour auoir batu la mere de son mary.

Vne femme affligée par vne longue maladie vient au Conuent. Arriuée qu'elle est en presence du sainct Homme, elle se iette à ses pieds, & luy demande misericorde au nom de Dieu. Mais le bon Pere à qui Dieu reueloit les choses les plus secrettes pour guarir les ames premier que les corps, luy parla ainsi rudement: *Que desirés vous de moy, qui auez batu vostre mere*? mon Pere, respondit ceste femme, ie n'ay point de mere. Le sainct Homme: *Et la mere de vostre mary n'est elle pas aussi la vostre? c'est celle là que ie dis qu'auez batue*. Or sus, allez vous reconcilier auec elle, luy demandant bien

bien humblement pardon pour le passé: & aduisez de la traitter auec plus d'honneur & de douceur à l'aduenir: puis ie vous promets que Dieu vous donnera la santé que vous desirez. Ceste pauure femme s'en retourne à la maison: où aussi tost quelle se fust acquitee de ce que le sainct Homme luy eust ioint, elle receut la santé.

Pendant le peu de iours que le sainct Homme demeura à Naples, passant pour aller à Rome receuoir les commandemens de sa Saincteté qui l'enuoyoit en Frãce, vne femme de Naples nommee Marguerite, auoit esté miraculeusemẽt guarie par le S. Homme d'vne courte haleine qui la trauailloit: ceste femme cy voyoit vne sienne voisine qui s'appelloit Marine, fort troublee pour sa fille, qui en l'âge de dix ans patissoit beaucoup du mal que le vulgaire dit de S. Lazare. Esmuë de charité, elle va prier le S. Homme pour autruy, leur desirant le mesme bien comme à soy. Le bon Pere luy dit de faire venir la mere auec la fille malade, lesquelles il ne cognoissoit nullemẽt, non pas mesme par recit de personne: neantmoins arriuees qu'elles sont, regardãt la mere d'vn œil vn peu austere: *Vous auez*, ce luy dist-il, *reproché à vostre commere Antoinette en presence de plusieurs personnes d'auoir couché auec vostre mary: vous l'auez scandalisee à tort & sãs cause, car ce que vous auez aduancé est faux. Recognoissez vostre faute, & rendez luy l'honneur que vous luy auez leué si indiscrettement: & Dieu vous exaucera alors pour la santé de vostre fille.* Ceste femme bien estonnee cõme quoy l'hom-

Bien dangereux de scãdaliser son prochain.

me de Dieu pouuoit sçauoir, entrant de nouueau au pays, des choses qui s'estoient passees il y auoit vn si long temps, luy promet toutesfois faire tout ce qu'il luy auoit commandé. Puis le sainct Homme luy donnant quelques herbes: *Faictes*, ce luy dit-il, *vn bain à vostre fille auec ces herbes, mais que ce soit apres auoir restitué l'honneur à vostre commere: autrement le bain ne seruira de rien.* Ceste femme curieuse de la santé de sa fille, obserue par ordre ce que le sainct Homme luy auoit enioint, & dés le lendemain elle trouua sa fille deliuree de ce mal si dangereux, auec grande admiration de toute la ville (apres que le bruit du miracle fut semé par tout) mesme du Roy Ferdinand, qui en apprit les premieres nouuelles par le moyen de son Chappelain, qui estoit pour lors vn certain frere Ambroise Religieux en l'Ordre de S. Basile.

Desobeissance chastiee.

Vne femme de la ville d'Amboise, nommee Martine, auoit vne fistule à la iambe qui l'incommodoit fort: les Medecins n'y pouuoient plus que faire: & comme elle se plaignoit de son infirmité en vne compagnie, où pour lors estoiét quelques Religieux Minimes, vn d'eux luy dit, qu'elle feroit fort bien prendre aduis de leur bon Pere, & qu'elle en tireroit du secours infailliblement. Elle s'y resould, & luy parle. *Dieu*, luy dit le S. Homme, *vous a enuoyé ceste maladie pour chastier la desobeyssance formelle que vous auez faicte à vos parens. Aduisez d'y satisfaire, & vous confiez en Dieu qui vous deliurera par sa bonté.* Le S. Hôme ayant medeciné l'ame, luy faisant voir les fautes que l'aueuglement

ueuglement de son peché passé luy cachoit, pẽse maintenant à remedier au corps. Il luy enioint leuer tous les remedes que les Chirurgiens y appliquoient, & mettre dessus ce qu'il luy donnoit seulement: c'estoit vn morceau de toile de lin trempé d'vn peu d'huile rosat: & en peu de iours elle se sentit guarie entierement.

De la Prophetie auec laquelle le S. Homme cognoissoit les choses presentes, mais cachees, specialement és cœurs des hommes.

CHAPITRE XXVI.

La cognoissance infallible des pẽsees du cœur propre à Dieu.

I'Ay tousiours bien fort estimé la subtile inuention de ce grand Capitaine, qui portoit pour blason de ses Armes le labyrinthe de Dedalus, pour signifier le cœur de l'homme estre aussi secret & inexplicable que ce labyrinthe: y ayant tant de ressors à iouër auant que le pouuoir ouurir, tant de voyes & chemins, desquels on ne se peut tirer, & à l'entree, & à l'issuë: que force est aduouër la verité qui en a esté prononcee par la bouche de l'Apostre: *Que personne ne cognoist ce qui est en l'homme, sinon l'esprit mesme de l'homme, qui est en l'homme.* Car pour dire resoluëment ce qui en est: l'esprit creé ne pourra iamais, auec sa faculté naturelle, desployer, ou l'entendement, ou la volonté d'vn autre, pour lire les pensees en l'vn, & cognoistre les affections en l'autre. On peut bien tirer en consequence des signes exterieurs qui paroissẽt au visage, ou és autres mouue-

mouuemens du corps, ce qui se iouë en l'interieur de l'esprit: en effect les Medecins touchans le pouls du corps, se veulent faire croire, & aux autres, les affections & mouuemens interieurs de l'ame. Mais d'vn premier sault, à la premiere veuë, & immediatement cognoistre ce qui se passe dans vn esprit, le pouuoir en est reserué, & bien recognu en l'Escriture appartenir à Dieu seul, priuatiuement à tout autre: sinon que par grace & priuilege Dieu en vueille honorer ses Saincts: comme d'vne infinité d'autres graces, desquelles il va ornant tousiours ces belles ames. Celle-cy, dont est question, se nomme *Prophetie*: qui est vn don de Dieu gratuit, & du nombre de ceux que Dieu eslargit à son Eglise, pour son bien & entretenement. Car la Prophetie ne s'entend pas seulement des choses passees & futures: si bien de toutes les choses qui nous sont cachees, & desquelles naturellement nous ne pouuons prendre cognoissance, sinon par vne lumiere surnaturelle, que Dieu seul enuoye à vne ame, pour descouurir tout ce qui est caché de nos yeux, soit passé, & aduenir, comme aussi le present: en faueur duquel l'Apostre parle en ces termes: *Si tous prophetisent, & que quelque infidele entre en la compagnie, les choses cachees en son cœur se manifestent.* C'est vne grace donc qui a esté aussi commune aux amis de Dieu, cõme elle est digne d'estre beaucoup estimee, veu encores le naturel de l'homme, qui est si difficile à recognoistre: voire autant & plus qu'vn Prothee, qui se change en autant de formes que bon luy semble. Certainement le Gym-

le Gymnosophiste Indien eut grace en la response qu'il rendit au grand Alexandre, qui luy demandoit quel estoit l'animal qu'on ne pouuoit encores cognoistre: *C'est*, ce luy dit-il, *l Homme*. Responce à la verité digne d'vn hōme docte, digne d'vn Philosophe, plus digne d'vn Chrestien. Lequel instruit en l'Eglise par la verité des Escritures sainctes, sçait qu'en presence de Dieu seul les secrets de nos cœurs peuuent estre desployez. Sujet pourquoy les hommes s'estonnent grandement, voyās d'autres hommes semblables à eux en la nature, les exceller en ceste grace receüe pour le bien de l'Eglise. Chose vrayement digne d'admiration, qu'vne veüe si grossiere & terrestre que celle d'vn homme, peu differente de l'aueuglement de la Taulpe, comme vn autre Linx penetre les doubles murailles: ie dis les aduenuës issuës, & tous les ressorts du cœur humain. Il est vray que les yeux d'Argus y seroiēt esblouys: mais non les yeux de Dieu, qui plus subtilement que les clairs rayons du Soleil, sçait le penetrer. C'est ceste lumiere, de laquelle il fait part à quelques-vns de ses amis: Au nombre desquels la perfectiō de S. FRANÇOIS de Paule prend place: & le don de Prophetie esclattoit au milieu de ses autres infinies perfections. Ia vous auez entēdu la cognoissance des choses passees, qu'il rappelloit, & rendoit presentes à son esprit, comme diuin. A present vous le contemplerez desnoüer le nœud Gordien: entrer & sortir vn Dedalus: entendre & comprendre les plus secrettes pensees qui roulent dās le cœur humain: qui n'appartient qu'à Dieu

Quel animal reste incogneu.

Dieu ſeul deſuelopper & apporter vne preſence d'eſprit, pour ſuppleer à l'abſence de ſon corps.

Iean Cicuzzo citoyen en la ville de Paule auoit quelquesfois recognu par experience, pendant vne ſiéne maladie, la vertu & les merites de S. FRANÇOIS de Paule. A raisõ dequoy s'eſtãt retrouué vne autrefois malade iuſques à l'extremité, condamné à la mort par le iugement humain: Il enuoya à Paterne vn ſiẽ couſin vers le S. Homme, luy fait entendre ſa neceſſité. Lequel reſpondit au meſſager, que par charité il retournaſt à Paule, & qu'il trouueroit sõ couſin guary par la grace de Dieu. Retourné qu'il fut, il trouua ledit Cicuzzo parfaitement guary, & cognut que la ſanté luy auoit eſté rendue à l'heure meſme que le S. Hõme luy auoit parlé, & donné aſſeurance de ce qu'il auoit demãdé. C'eſtoit beaucoup, rendre la ſanté deſeſperee à vn malade, & plus encores le faire, & cognoiſtre abſent. Voicy vn autre fait miraculeux, & preſque ſemblable.

Predictiõ de la guariſon preſente de Cicuzzo.

Le Baron de Beaumont, qui demeuroit aſſez prés de Paule, auoit autrefois receu vne guarisõ admirable en ſa perſonne, par les prieres du ſaint Homme. Vn ſien fils tõba ſi grieſuement malade, qu'il auoit perdu la parole l'eſpace de dix iours. Le Pere qui n'auoit rien eſpargné pour la ſanté de sõ fils, & n'auoit riẽ gaigné par ſes peines & deſpenſes, ſe ſouuient de ſon Medecin celeſte, ſainct François de Paule, deſpeſche vn ſien ſeruiteur domeſtique nommé François de Marco, Cuſantin, le charge de meſſage, & luy fait langue pour dire au

re au sainct Homme, & le supplier de sa part prier Dieu pour son fils, puis que son esperance en ses prieres estoit telle, que non seulemẽt il attendroit la santé desiree, mais aussi bien qu'il fut trespassé, il le pourroit ressusciter. C'estoit vn abbregé de la requeste que les deux bonnes sœurs Marthe & Marie presenterent à IESVS-CHRIST pour leur frere Lazare. Le bon Pere vrayement humble respondit au messager: *Depuis hier iusques à ce iourd'huy sont passees vingt-quatre heures de nostre vie. Dieu vueille que les souhaits de vostre maistre soient exaucez. Pour moy ie feray tout deuoir prier Dieu pour son fils, encores que mes oraisons soient de nulle valeur.* Le sainct Homme enuoya reposer le seruiteur qu'il voyoit lassé: se retire à part (il est vray semblable que c'estoit pour vacquer plus librement à l'oraison) retourne au bout d'vne heure, & dit au seruiteur messager: *Le sainct Esprit a exaucé nos prieres: le fils de vostre maistre, qui estoit aux abbois de la mort, à recouuert la santé. Retournant vers luy, dites-luy qu'il rende graces au bon Dieu, & que de mieux en mieux il fasse deuoir d'vn bõ Chrestien. de plus vous donnerez au malade ce que ie vous baille*: C'estoiẽt deux biscuits, & deux racines. Le messager retourne à Cusance, trouue que le malade auoit receu la parole à la mesme heure que le sainct Hõme l'auoit asseuré de sa santé. Ce qui leur dõna nouueau sujet de loüer Dieu, & recognoistre les nouuelles obligations qu'ils auoient vers son sainct: auquel ils recognoissoient tant de diuinité pour pouuoir ce qu'il vouloit, & par grace cognoistre absent

Grande confiance du Baron de Beaumont enuers S. François.

Le fils dudit Barõ guary.

ce que voit par nature celuy ſeul qui eſt preſent.

Louys Paladini de Leccie, iuge royal en la cité de Cuſance, pendant les chaleurs vehementes de l'Eſté, fut ſaiſi d'vne fieure continuë, qui augmẽtoit de iour en autre, & l'auoit trauaillé ia trente iours de ſuite, ſans que les Medecins y peuſſent mettre ordre quelcõque. On les aſſemble de rechef pour inuenter vn dernier remede. La conſultation faicte, ils cõclurent, laiſſer faire nature, puis que leurs ordonnances n'aduançoient rien. La femme du iuge bien fort affligee d'entendre ceſte concluſion, luy eſtant bien aduis que c'eſtoit deſeſperer tout, elle s'aduiſe auoir entendu parler des guariſons miraculeuſes du bon Pere ſainct François de Paule, & enuoyer luy recommãder à ſes graces & prieres la neceſſité preſente de ſon mary. Elle luy deſpeſche vn ſien ſeruiteur nommé Ieã : luy commande aller habilement à Paterne vers le ſainct Homme, & s'acquitter fidelement de ſon meſſage, demandãt ſecours pour ſon maiſtre. Le bon Pere, qui n'eſtoit aucunement chiche des graces que Dieu luy auoit eſlargies, touſiours preſt ſoulager ceux qui auoient recours à luy, enioint au ſeruiteur prendre deux morceaux de pain trempez au vinaigre, mettre deſſus du poyure, de la canelle, des cloux de girofle, du gingembre: piler le tout enſemble, & de la paſte faire deux cataplaſmes: l'vn deſquels il appliqueroit ſur l'eſtomach, & l'autre ſur l'eſchigne: luy promettant apres ces choſes accomplies la ſanté de ſon maiſtre. Le ſeruiteur retourne,

tourne, & rapporte le tout par ordre à sa maistresse, qui iugeant ceste medecine assez grossiere, luy sembla à propos appeller les Medecins pour consulter s'il seroit expedient s'en seruir. Tãt s'en faut qu'ils en fussent d'aduis, qu'vn d'ētr'eux le plus superbe, lascha ces paroles auec desdain: *Voyez ie vous prie, nous auons esté trois Medecins employez pour ce malade; chacun de nous assez capable rendre la ieunesse à vn homme chargé d'annees: & cet ignorant presumera faire merueilles auec ses belles medecines?* Ainsi parle souuent la sagesse apparēte des hommes, qui deuant Dieu en effect est vne pure folie. C'estoit au despens du malade, qui au grand trot alloit mourãt. Quoy voyãt sa femme, & que les Medecins n'ordonnoient, & ne sçauoiēt plus qu'ordonner pour son mary: biē qu'auparauant elle n'eust assez respecté le cōseil du S. Hōme: la chose desesperee la forçãt, ou le peu qui luy restoit d'esperance l'inuitãt, renuoye de rechef le mesme seruiteur au S. Homme. Qui soudain qu'il eut apperceu le messager, le deuance de ces paroles: *Ie sçay, mō amy, pourquoy vous estes venu: retournez de ce pas, sans attendre de moy autre chose que ce que i'ay premieremēt ordonné. Celuy qui ne peut croire, ne peut receuoir la grace qu'il desire. Dites à vostre maistresse, que si elle veut que sō mary guarisse, qu'elle fasse tout ce que ie luy ay mandé.*

Elle oyant cela quitte les Medecins, execute promptement, & de point en point l'ordonnance du S. Homme, applique les susdits cataplasmes és lieux qu'il luy estoit commandé le long d'vne nuict seulement. Le lendemain matin

Guarison auec sa prediction, du iuge de Cusance.

matin le iuge se trouue sans fieure, demande à manger, & tost apres se leue du lict en bonne santé, & grande admiration de ce beau miracle, duquel ne voulant estre ingrat prend iour pour aller remercier son bien-heureux medecin. Auant que partir de Cusance il fait sçauoir à vn sien amy Nicolas Bombino Notaire de son estat, que le Lundy suiuant il se transporteroit à Paterne auec sa femme, qu'il luy preparast le disner, apres lequel il yroit saluer le S. Homme, le notaire s'acquittoit dignement de ses recommandations. Le disner estoit prest qui attendoit le iuge aux iours, & heures assignees, quand le sainct Homme, sans receuoir autre aduertissement que de la part de Dieu, sortant de son Conuent vint trouuer le notaire: luy dist, qu'il mangeast son disner: que le iuge retenu d'affaires, ne viendroit que le lendemain. La prophetie aussi tost prononcée, aussi tost recueillie, & rapportée au iuge: qui portoit d'autant plus impatiemment estre retardé, voir la merueille de son siecle. Le matin venu, s'achemine alaigrement auec sa femme: vont trouuer le sainct Homme: le saluënt bien humblement, & entrent en discours pour luy verser mille & mille actions de graces à ses pieds. La femme auoit commandé à vn sien seruiteur, pendant le deuis, couper vn morceau de drap des habits du S. Homme, qu'elle desiroit garder par deuotion. Le seruiteur pour executer ce qui luy estoit commandé, voyant le sainct Homme engagé de discours auec son maistre, & sa maistresse: iugeant estre à propos, s'approche, aueind ses cyzeaux fort secrettement,

& veut

& veut commettre ce pieux larcin. Mais le bō Pere, qui n'ignoroit rien de leurs desseins, l'attend iusques à ce point: & quittāt son discours encōmencé se tourne: le retiét, & luy dist, *Mō amy la deuotion ne consiste point à tenir, & porter les pieces de drap des Saincts: ains aux bonnes œuures & charitables*. Cest aduertissement seruit de conclusion à ceux ausquels il parloit: si qu'à l'aduenir, s'addonnerent entierement à mener vne vie vrayement vertueuse. Lisez attentifuement, lisans remarquez diligemment en ceste histoire seule, vous y verrez trois propheties bien distinctes, & notables. Ce seroit peu de chose voir le S. Homme s'employer si charitablemét aux œuures de misericorde corporelles, si les spirituelles ne luy eussent esté en plus grāde recōmandation. Faire bié au corps des hommes luy estoit comme vn accessoire: mais penser au salut des ames estoit bié le but principal où il visoit. Il fut vn iour visité à Paterne par vn honneste citoyen de Catanzare, qui se nommoit André Spame, & qui ne perdit pas ses peines, car le bon Pere entrant en discours auec luy: fait tomber incōtinent le propos qui luy pesoit le plus en l'ame: *Vous auez*, ce luy dist-il, *vn pere qui est de mauuaise vie, & sur tout grād blasphemateur du sainct nō de Dieu, & vn tel (il luy nōma) de vos freres qui faict le fol, & imite le mauuais exēple que sō bō Pere luy a dōné. Retournés dōc au plus tost que la commodité le vous permettra, leurs dites que ie leur māde de la part de Dieu: que s'ils ne se corrigēt en bref, qu'vn seuere iugemēt leur est preparé*. Cet hōme vn peu espouuāté de si piteuses nouuelles s'é va de ce

En quoy consiste la principale deuotion.

pas

pas au pays: entré qu'il est dans la maison, il assemble son pere & son frere, & auec le reste de l'estonnemét que le S. Hôme luy auoit donné, leur refere les mesmes paroles qu'il auoit entenduës: mais paroles dignes de la bouche d'où elles estoiét sorties, ie dis du S. Hôme, qui n'halenoit qu'amour & charité desquelles il amollissoit les cœurs, voire des plus obstinez ou habituez au mal. Car ce fut chose admirable, voir ces deux persônes, le pere & le fils si fort touchez à penitêce, que les actiôs suiuâtes démentoiét absoluëmét la vie passee: perseuerât en si sainctes œuures iusques à la fin de leur vie. Il sembloit que Dieu eut reuelé au S. Hôme tout ce que la nature cache plus secrettemét. On sçait que si les pêsees sont bien enfermees dâs le cœur de l'hôme, le serpent ne l'est gueres moins dans son trou: le bon Pere toutesfois perçoit de veuë le cœur de l'homme, & de la terre; & découuroit ce qui estoit caché dedans. Pêdant qu'on bastissoit son Conuét à Paterne, il auoit mené auec soy quelques ouuriers trauailler au bois, coupper, équarrir, amener ce qu'ils trouueroiét propre pour faire la charpenterie. Vn d'eux qui se nommoit Iean Calendin, pour quelque necessité particuliere qu'il eut, s'éloigne quelque peu des autres; & va droit à vn gros arbre qui estoit deuant luy. Ce que voyant le S. Homme s'écrie hautemét, & l'aduertit se retirer bien tost, qu'il y auoit vn gros serpent & fort venimeux caché au pied de l'arbre. Ce maneuure regardât, & ne voyât rien, neglige l'aduertissement donné, s'approche de l'arbre pour la reposer, si les effects n'eussent

Efficace des paroles de S. François à la seule relatiô.

Il descouure vn serpent caché en son trou.

n'eussent suiuy la parole du S. Homme . Car voicy sortir vn long & gros serpent qui poursuit ce pauure homme, & le chasse vers les siés. A luy est de courir plus habilement qu'il n'est venu, & crier misericorde & au secours. Le S. Homme asseura les autres, assez estonnez de voir chose si horrible, hideuse & les fit aller apres auec les outils & bastons pour le tuer. Cela les fit sages à l'aduenir pour croire & suiure les aduis du S. Homme en toutes autres occurrences: remarquás qu'il prenoit certaine cognoissance des choses mesmes les plus occultes & cachees . A raison dequoy bien souuent il preuenoit les messagers qui le venoient trouuer, pour affaires occurentes , & leur disoit premier ce qu'ils auoient de commission pour luy referer, comme au faict suiuant.

André Celeste, bourgeois en la ville de Paterne, voyoit sa femme en extremité de maladie, telle qu'il n'y attendoit que la mort, apres l'asseurance qu'il en auoit receu des Medecins qui l'auoient du tout desesperee pouuoir prolonger d'auantage sa vie. Il conclud importuner le S. Homme, & tenter si ceste voye ne seroit point plus fauorable à son extreme necessité. Il vient donc au Conuent fort deliberé, & fortifié de ses esperances: mais qui furẽt soudain arrestee: comme il semble à vn hõme ignorãt des ordõnances du Ciel, que les malheurs de la terre ne cheminent iamais seuls: mais se trainent en queue l'vn de l'autre . Cet homme affligé entroit au Conuent, demãdoit le bon Pere, croit aussi tost voir sa requeste respondue que presentee . Mais on luy parle ce

qu'il n'attendoit ny entendoit pas : qu'il n'y a moyen de parler au sainct Homme : y auoit trois iours & trois nuicts ia passees qu'il n'est sorty de sa cellule: personne de la compagnie n'oser entreprendre le diuertir du repos de la contemplation: que besoin estoit s'armer de patience, & retourner chez luy, si mieux n'aymoit attendre la sortie du S. Homme : qu'ils ne luy permettoient pour l'heure s'approcher de sa cellule pour l'importuner. Ceste responce iettoit desia ce pauure Hõme au desespoir, lors que voicy venir le bon Pere , qui auant qu'on luy dist vn mot, il s'addresse à cét homme: *André, pensez-vous que vostre femme doiue mourir? Par charité ie vous promets que Dieu luy aydera, n'en doutez nullement.* Si Dieu l'entreprend, repartit ce pauure homme, ie croy que rien ne luy est impossible: autrement ie ne me promet rien de sa vie. Le S. Hõme mit la main dans sa manche, retire vne petite racine , luy donne: *Tenez* ce luy dit-il, *prenez cela , & le portez à vostre femme : aussi tost que luy aurez mis dans le nez , elle sera guarie .* Cest homme retourne en sa maison , trouue sa femme en aussi mauuais estat qu'il l'auoit laissee: il pratique l'ordonnance de son Medecin, applique la racine és narines de la malade: la voila soudain surprise d'vn profond sommeil : elle repose fort doucement, & se resueille en aussi bonne santé qu'elle s'estoit iamais retrouuee. Qui auoit faict entendre au S. Homme enfermé dans sa cellule, la maladie de ceste femme, son extremité, le sujet de la venue de son mary au Conuent ? Toutes choses presentes à la verité, mais aussi incognues, que la future sã-

Predit & cause la santé d'vne féme de Paterne.

té qu'il luy promit asseurément, comme elle arriua? C'estoient vrayement des lumieres qu'il receuoit en l'oraison, bastâtes d'esblouir toute autre faculté, visiue, hormis celle de sa bien-heureuse ame.

Voicy vn autre notable effect des internes lumieres de son ame, Antoine Merine citoyen de la ville de Paterne: ou que ses affaires domestiques, ou le seruice du public luy eussent emporté, il retournoit des champs en sa maison. Approchant la ville à vn quart de lieue prés, en vn lieu qui se nomme *Tous les Saincts*: il se retrouue en grande peine: il cheminoit, & ne sçauoit s'il approchoit ou reculoit de la ville. C'estoit lors enuiron l'heure de minuict. Il retourne prēdre vn chemin: il le laisse pour en commencer vn autre: il n'en tient en fin pas vn des deux. Le voila arresté court, contrefaisant l'eschauguette, pour descouurir des yeux ou des aureilles: & à la faueur d'vne lumiere ou de quelque bruit, pouuoir redresser son chemin. Aller d'auantage, c'estoit peut-estre se condamner à la peine de reuenir: demeurer en ce lieu, la crainte & frayeur d'estre la proye de quelque beste sauuage l'en diuertit. C'est de se recommander à Dieu, & attendre son addresse, qui fut telle. Le sainct Homme sort de l'oraison au mesme temps, & quitte Dieu pour le retrouuer en son prochain, il appelle deux Religieux: *Allez*, ce leur dit-il, *en vn lieu: vous y trouuerez Antoine Merine, qui a bien besoin de vous*. Ces Religieux sortēt le Cōuent, & vont droict au lieu assigné, retrouuent cest Antoine perdu dans vn carrefour de pen-

Voit en esprit vn hōme esgaré par le chemin & auquel il enuoye ses Religieux.

pensees: ils luy font entendre leur commissiõ, l'amenent au Conuent: il entre en l'Eglise, où il remercie Dieu d'vn si grand benefice qu'il auoit receue en son particulier : donnant au S. Hõme vne veue assez forte, pour le recognoistre de si loing, & au trauers des plus espaisses tenebres de la nuict : & pour le generale d'auoir mis en son Eglise Sainct Francois de Paule comme vn phare & flambeau pour redresser les esgarez spirituellement & corporellement.

Comme c'est nostre Dieu qui iette les premiers fondemens, & donne commencement d'estre à toutes choses: c'est luy mesme qui leur donne la puissance de croistre, augmenter & se perfectionner. Il auoit ia fait esclorre plusieurs effects de sa prouidence en la naissance de l'Ordre de S. François de Paule. De iour à autre il luy faisoit faire vn progrez admirable, & par des voyes aussi admirables qu'elles estoient extraordinaires. Le S. Homme donc voulut commencer vn Conuent en la ville de Corilian: premier que de mettre la main à la truelle il falloit trouuer des materiaux: specialement des pierres propres à faire de la chaux. Il prend des ouuriers qui sçauoient par leur art où elles se trouuoient plus facilement, afin de les luy enseigner. Il les conduit auec soy en vn lieu assez proche de là, mais fort desert. Qui disoit y en pouuoir trouuer en vn certain lieu: qui en vn autre qu'il luy nommoit: mais tous asseuroient n'y en auoir aucunement en ce lieu cy: que iamais il n'auoit esté iugé propre pour y en auoir. Le S. Homme neantmoins

leur dit,

leur dit, de cauer en terre, & en chercher. Les maneuures contestent, & luy remonstrent de ne leur point commander le trauail en vain: estre de leur art recognoistre les terres qui couurent ceste pierre : qu'ils sçauent fort bien qu'ils ne découuriront rien que leurs peines. *Ne laissez pour cela de fouiller la terre*, leur repartit le S. Homme, *Dieu y pouruoyra*. Ces maneuures prennent leurs outils, & comme par maniere d'acquit picquent la terre, la iettent de costé & d'autre, iusques à ce que peu à peu ils commencent à remarquer des indices de ce qu'ils cherchoient. C'est lors de trauailler à bō escient : où en fin ils trouuent ceste sorte de pierre, & en si grande quantité, qu'il y en eut trop plus qu'il n'estoit necessaire pour acheuer tous les bastimens. Qui ne se persuaderoit, & trop facilement, & plus librement n'aduoueroit que le S. Homme auec la veue de son esprit perçoit le ciel, pour decouurir ses thresors, puis qu'auec les yeux du corps il donnoit iusques à ceux qui estoient cachez dans terre.

Contre l'aduis des carriers, fait fouiller terre, & trouuët ce qu'ils cherchoient.

Lors que le S. Homme fut arriué à Coriliā, pour recognoistre & aduiser des moyens d'y pouuoir edifier vn Conuent. Comme les habitans du lieu le desiroient auec passion, & en prioient importunément le S. Homme. Vn des plus honnorables citoyens de la ville, ils se nōmoit Louys Romee, luy fait present d'vne terre, & le supplie l'auoir agreable pour y bastir son Conuent. Le S. Homme l'accepte, & aussi tost s'y achemine auec vn bon nombre d'ouuriers: ou arriué qu'il est, d'abord il leur commande fouiller en vne certaine place qu'il

leur marque. On ouure la terre, on la profóde. Il se decouure vn cómencemét de muraille: on poursuit iusques à tant qu'ó eut trouué la muraille entiere auec vn sepulchre fort ancien, qui fournirét autát de pierres cóme il en estoit requis pour bastir tout le Conuent, sans chercher vne carriere ailleurs que la place mesme. Cela estonna bié fort celuy qui la luy auoit donnee: pour n'auoir iamais recogneu, ou par ses predecesseurs, qu'il y eut rien de si particulier en ce lieu descouuert nouuellemét par só nouueau possesseur: auquel rien n'estoit nouueau, puis que rien ne luy estoit caché.

Deuotió extreme du peuple enuers S. François.

Les faicts merueilleux du S. Homme croissoient de iour à autre, & auec eux la deuotion du peuple en son endroit. Qui desiroit le voir, & le tenoit à grand heur: qui auoit l'honneur de luy parler: cestuy-là venoit se recommander à ses prieres, & cestui-cy desiroit garder quelque chose de ses Reliques, chacun comme sa deuotion le poussoit. Faisant sa demeure au Conuent de Paterne, Nicolas Monacho le venant visiter, auant que se separer de luy, il demande vne aumosne spirituelle au S. Hóme, ou son Cordon, ou vn morceau de sa tunique, pour sa femme, qui en desiroit auec vne grandissime affection. Le bon Pere le fit bien ioyeux, il luy donne son Cordon, & le renuoye aussi content que s'il eust emporté auec soy vn grand thresor. Sorty qu'il est, le bon Pere appelle vn Religieux nommé frere Sainctin, natif de Paterne mesme, & luy commanda prendre vn pic, & fouir dans terre en vn lieu qu'il luy móstroit. Le Religieux obeyt, il ouure la terre, & trouue vn Cordó tout neuf,

comme si presentemẽt on l'eust enterré. Le S. Homme luy dit y faire les nœuds ordonnez en sa Regle: en les faisant il l'interroge: *Mais mon Pere, est-ce vous qui auez mis là ce Cordon? Non, mon fils*, respondit le S. Homme, *c'a esté nostre Dieu, qui peut toutes choses, & nõ pas moy.* Dieu auoit caché secrettement le Cordõ pour estre retiré publiquement par vn homme diuin, qui cognoissoit les choses cachees auec la mesme facilité que nous voyons celles qui sont exposees à nos yeux.

Homme à l'agonie & iugé mort pour enseuelir, est guarenty par la preuision de sainct François.

Vn citoyen de Paterne, Thomas Barbier, estoit detenu d'vne grande maladie, elle prend son cours si habillement, que dans peu de tẽps il vient à l'agonie, ayant ia perdu le sens, le iugement, & en fin toute espece de mouuement: par lequel on eust peu tirer quelque argumẽt de vie. Les parens concluoient à le faire enseuelir. Le Sainct Homme est enfermé dans son Conuent en sa cellule deuant son Oratoire: où absent qu'il est il voit ce triste mesnage, qui alloit enterrer vn homme, non du tout mort, bien que sa vie fust fort cachee. Il sorr donc de sa chambrette, & appellant quelques-vns de ses Religieux, leur donne vn peu de fruicts, *Allez*, ce leur dit, *à vne telle maison de la ville: aduertissez de ma part ceux que vous y trouuerez que leur parent n'est point mort, & qu'ils se gardent bien de l'enseuelir : mais plustost qu'ils luy donnent ce que i'enuoye, & apres en auoir vsé il se portera bien, car il ne doit point mourir à ce coup.* Les Religieux võt, & entrẽt en ceste maisõ. Ils trouuent ce que le S. Homme leur auoit dict. On disposoit tout ce qui estoit necessaire pour

la sepulture. Mais faisant entendre la cōmission de laquelle leur bon Pere les auoit chargez: on change aussi tost d'aduis & de maintien: les larmes se tournent en ioye, comme le desespoir en esperance. On donne sur le malade le present du sainct Homme: le voila qui ouure les yeux, qui demande à manger, repréd ses premieres forces, auec vne parfaicte santé: que le sage a bien dict: *Que l'ame du Iuste voit plus claire que dix eschauguettes au haut d'vne tour*. La presence du sainct Hōme en son Conuent pouruoit aux necessitez d'vne maiso absente, & la remplit de louanges, & action de graces vers la bonté de nostre Dieu.

La charité du bon Pere qui auoit pourueu soigneusement pour sauuer la vie d'vne homme s'exerce à present pour garder l'honneur d'vne fille, & de ceux à qui elle auoit l'hōneur appartenir. C'est vne féme deuotieuse de Paterne, nommee Brigide Frontere qui vient auec sa fille, qui n'estoit encore mariée, saluer le sainct Homme, en intention d'en rapporter quelque saincte instruction: comme elle ne perdit pas les peines bié qu'elle ne les gaignast pas en la forme qu'elle se promettoit: car le S. Homme luy parle d'abord d'vne facon qui luy fit entendre assez facilement le peché secret qu'auoit commis sa fille: & qui est pis au iugement du monde, l'effect ensuiuit: qui estoit de present la grossesse de sa fille, qu'elle ignoroit. Mais que le bon Pere cognoissoit si clairemét, qu'il luy dit: *Allez, retournez chez vous tout presentement, & donnez ordre de marier ceste fille au plustost que vous pourrez à celuy qui demeure en*

Peché secret descouuert.

re en

re en vostre maison, car c'est son mary. La mere fort estonnée se tourne vers sa fille, comme estant saisie de douleur, & ne luy pouuant parler que par la mine d'vn visage courroucé. La fille ne pouuant soustenir cõtre l'auertissemẽt du sainct Homme, aduoue la faute à sa mere, & luy declare qu'elle est enceinte. Soudain la mere retourne chez elle, où ayant faict assemblée des plus proches parens, elle passe le contract de mariage entre le ieune homme & sa fille: qu'elle confirma en face d'Eglise peu de iours apres: & cacha ainsi la faute passée, par l'entremise de la charité du sainct Homme: auquel le peché secret estoit reuelé. Vray effect de la Bonté Diuine, qui gratifioit ceste pauure femme, par l'aduertissement qui couurit vn grand scandale, si le faict eust esté decelé, & honoroit tousiours son seruiteur luy faisant part d'vne parcelle de Diuinité en la cognoissance des choses les plus occultes.

Ce fut quasi chose semblable ce qu'il respõdit à Gabriel Gautier, qui estoit venu luy recommander vn sien fils fort malade. Le bon Pere pour guarir parfaictement la maladie, commence à la cause qui estoit presente, mais cachée. Car vn des plus grands effects du peché, est l'aueuglement pour ne se pouuoir voir soy-mesme: c'estoit le mespris que cet homme faisoit de son Pere, qui causoit le malheur à son fils, à raison dequoy le sainct Homme luy ouurant le secret de sa conscience, *Va*, ce luy dist-il, *fais bien à ton pere, & ton fils s'en trouuera mieux*. Cest homme penitẽt de sa faute passee, rend à l'aduenir tout l'honneur qu'il pouuoit

Enfant puni pour son pere, qui mesprisoit d'honorer le sien.

uoit comme il deuoit à son pere, & dés l'heure mesme son fils retourna à santé.

Antoine de Nicastre auoit son fils malade iusques à l'extremité, si qu'on n'en attendoit que la mort. Il vient au Conuent, & parle au S. Homme auec vne parole triste, luy declarant la douleur qu'il portoit pour la perte de son fils. Le bon Pere le console, par l'esperance qu'il luy donne de sa santé, & luy donnant vn morceau de biscuit auec vne pomme: *Portez*, ce luy dit-il, *cela, & en faictes manger à vostre fils, & à vostre chemin passant sur le pont de Sauno, au bout d'enhaut vous trouuerez vne pierre, renuersez-là, vous y trouuerez trois escreuisses dessous, vous en poserez vne sur le frõt, & les deux autres sur les deux bras du malade, chacun à vn bras: cela faict il se portera bien*. Cest homme remercie le bon Pere, & passant son chemin trouue soubs la pierre ce qui estoit caché, que le sainct Homme luy auoit reuelé, & faict à son fils ce qu'il luy auoit ordonné: lequel aussi tost receut parfaictement la santé. Laquelle si elle est donnee miraculeusement, les moyens desquels on se sert ne sont point moins miraculeux. Qui auoit asseuré le sainct Homme qu'il y auoit des escreuisses soubs vne pierre où il n'auoit esté voir: sinon celuy-la mesme qui les y auoit mises, pour executer sa volonté? Tant nostre Dieu est bon pour s'accommoder aux desirs des siens.

Promet la santé à vne maladie desesperee.

La prouidence de tous les hommes ensemble, est aussi diuerse en soy particulierement, que l'estat de leurs ames se contrairie. Si que comme l'homme de bien n'ayant autre veue, que

que Dieu, ne veille à rien plus qu'à se rendre agreable aux yeux de ceste diuine Majesté par vne Chrestienne reformatiõ de son interieur. Ainsi l'homme voué aux delices du siecle corrompu, ne s'estudie qu'à luy complaire par vne affetée, & affectee cõposition de son corps. La preuue de ces exercices se lit presentement en la responce charitable du bon Pere à vn homme: mais vn homme qui viuoit en guise d'vne beste, & qui estoit chargé par le bruit commun du vice abominable, qui à raison de cela ne se nomme point. Il portoit ceste grosse poultre deuant les yeux de son ame, sillez du peché, qui l'empeschoit rien voir, sinon vne petite maille à l'œil de son corps, qui le rendoit vn peu difforme : pourquoy il s'affligeoit extremement. Il cherche tous les moyens se faire quitte de ceste imaginaire incommodité : pour le dernier il a son recours au sainct Homme qui luy rendit vne responce digne de sa demande. *Va pauure homme*, ce luy dit-il, *va miserable, corrige les vices & pechez qui laidissent tõ ame, & qui la souillent bien autrement que ne fait ceste petite tache la beauté de ton corps: qui n'est autre chose que la figure des bestes. Ou tõ ame porte l'image de Dieu, laquelle pourtãt tu dois tenir & conseruer belle & nette, si tu veux iouyr d'vne parfaicte santé & beauté en ton corps. Pouruoy donc premieremẽt au mal de ta conscience, & puis Dieu rẽdra à tõ œil la perfection que tu luy desires.* Ce pauure malheureux fut touché au cœur par vne si charitable remõstrance du S. Homme, mais de Dieu: qui parloit par vn homme, auquel il ouuroit les

Descouure à vn Pecheur l'estat de son Ame.

ſecrets cachez dãs les plus interieurs replis du cœur, pour les faire voir au plus obſtinez pecheurs, apportant enſemble les remedes propres au ſalut des ames,& conuenables à la ſanté des corps.

Le fait ſuiuant n'eſt beaucoup diſſemblable à celuy là, ſinon qu'il ne contenoit qu'vne ſeule Prophetie,où celuy cy en rapporte deux. Fabrice Monze bourgeois en la ville de Tauerne,auoit vne ſienne ſœur, qu'il garda malade par l'eſpace de demy an en ſa maiſon. La maladie auoit ſi fort attaint ceſte pauure fille, qu'elle luy laiſſa en ſa ſortie vne perte entiere de ſon iugement, pour ſe porter par fois iuſques à des folies, & manies inſurportables. La charité Chreſtienne, auec l'amour naturel, perſuadent au frere continuer ſes bonnes volontez enuers ſa ſœur, & ne ſe point laſſer de biẽ faire,à qui le mal au lieu de diminuer,augmentoit. Il appelle donc vn ſien frere plus ieune que luy en toutes facons. Il importoit peu pour l'aage, ſi les mœurs, & la vie euſſent eſté plus reformez au niueau de la raiſon, & de la religion. Il luy commet ceſte charge: aller à Paterne ſaluer le ſainct Homme, & luy faire entendre l'affliction ou ils ſe retrouuoient à preſent: qu'ils ne ſe pouuoient plus promettre d'autre ſecours que de la part de Dieu: & par ſes prieres charitables,s'il luy plaiſoit leur en faire part. Le bon Pere plein d'ardãte affectiõ, pour bien faire à tous, donne à ce meſſager plus qu'il ne luy demandoit. Il l'aſſeure tout premierement de la ſanté de ſa ſœur: que tout alloit aſſez bien pour elle quant à preſent: qu'il veil-

veillast neantmoins auec son frere pour l'aduenir, à empescher que pis ne luy arriue. Puis d'vn accent releué de zele, continue ses remonstrances à ce ieune homme : luy ouure le cœur, & la conscience: luy fait voir l'vn apres l'autre, plusieurs pechez qu'il tenoit fort secrets. Que Dieu desployeroit vn iour aux yeux de tout le monde, ce que nous croyons follement estre bien caché. Son obstination au peché auoit merité vn espouuentable chastiment de Dieu: sa seule Bonté l'auoit arresté pour n'en venir iusques aux vengeances deues à ses demerites: qu'au reste il aduisast, & bien tost se faire quitte du mal, qui prouoquoit la iustice de Dieu s'exercer sur luy : le temps de de sa vie n'estant permis se prolonger pour autre fin, que pour l'employer à faire penitence. Ce ieune homme retourne au pays, & apprend par le tesmoignage de ses parens, qu'à l'heure mesme que le sainct Homme luy auoit promis, sa sœur auoit receu la santé, recognoissant tous ensemble que c'estoit par sa vertu, & merites. Puis rappellant en souuenance les discours qu'il luy auoit tenus pour son regard particulier, il donne ordre à sa vie pour la rendre conforme à la profession d'vn vray Chrestien. On pẽseroit voir encores par ceste histoire la femme de Hieroboam rechercher le Prophete Achias pour la santé corporelle de son fils: A laquelle le Prophete ayant rendu responce fauorable pour l'enfant, reprocha les crimes, & pechez trop enormes à celuy qui deputoit le message & à celle qui l'auoit entrepris. Sinon que l'vn comme l'autre demeurent,

Dieu differe la punition du peché, pour donner temps de penitence.

meurent, & meurent obſtinement en leur pechez, où ceſt autre ſe donna à la penitence. Toutesfois le Prophete, comme noſtre ſainct Homme, n'eſtoient pouſſez de zele, & charitez auec remonſtrances, & corrections fraternelles.

Bernardin Aquin eſtant ennuyé d'vne fort longue maladie, il commanda à vn de ſes domeſtiques s'acheminer à Paterne, pour conſulter le ſainct Homme ſur ſon mal, & luy recommander à ſes prieres. Le meſſager vient au Conuent, & le bon Pere venoit au deuant pour luy parler premier qu'il luy eut faict rien cognoiſtre de ſa commiſſion : comme en effect il le deuança de ces paroles : *Mon fils*, ce luy dit-il, *ie ſçay fort bien pourquoy vous eſtes venu. Le malade en faueur de qui vous auez pris ces peines pour me le recommander, eſt ia guary, & quitte de ſon mal, retournez vous en au logis, & vous le trouuerez ainſi que ie vous dis*. Ceſt homme croit à la parole du ſainct Homme, & arriuant à la maiſon, il recognut que les choſes eſtoient arriuees à l'inſtant meſme que le bon Pere l'auoit aſſeuré de la meilleure diſpoſition de ſon maiſtre : de laquelle abſent qu'il fuſt, & ſans en eſtre informé, il en ſcauoit l'eſtat auſſi bien & mieux, que ceux qui luy en vouloient apprendre quelque choſe.

Il aſſeure d'vne choſe abſente.

Antoine Nielle de Catanzare, venant auec ſon pere, viſiter le ſeruiteur de Dieu, ceſtoient hommes qui auoient des lettres, & diſoient des mieux ſuyuant les reigles du monde. Mais le bon Pere qui ne vouloit perdre temps,

temps, mesnage l'occasion si à propos par leurs paroles, de toucher quelques pechez par eux commis, mais qu'ils tenoient pour bien secrets. Il ne leur disoit si à descouuert les choses comme elles estoient: mais c'estoit auec telle industrie de sa charité, que chacun d'eux entendoit, & comprenoit ce qui les touchoit en particulier. Ils recognoissent aussi tost que le sainct Homme estoit assisté de grandes lumieres, & que l'esprit de Dieu estoit auec le sien: qu'il voyoit clair dans leurs ames, & lisoit leurs vies dans leurs consciences. Le pere donc, & le fils sont touchez au cœur, & conuiennent ensemble de mesme volonté, pour demander au sainct Homme auec toute instance, leur enseigner, ce qui seroit de faire pour sauuer leurs ames. Le bon Pere qui nauoit iamais estudié, ou appris autre langue que la sienne naturelle, sinon en l'eschole du sainct Esprit, dont il parloit telles sciences, que bon luy sembloit, leur respond en bons termes Latins: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua: Et proximum tuum sicut teipsum: & serua mandata legis diuinæ. Ex his enim mandatis tota lex pendet, & Prophetæ.*

Il descouure des pechez secrets.

Regle infaillible pour le salut.

Vn ieune enfant auoit esté mordu cruellement en diuerses parties de son corps, par vn chien enragé. Les parens de l'enfant estoient fort bons amis du sainct Homme. A raison dequoy ils luy enuoyerét à Paterne, vn messager, pour le supplier affectueusement les secourir en ceste grande affliction. Mais

le bon

le bon Pere aduisant cest homme venu expres, & s'approcher pour luy faire entendre le subiect de son voyage, il luy respond aussi tost: *Mon amy vous estes venu trop tard, l'enfant est ja trespassé.* Ce messager retourne, & trouue que l'enfant venoit de mourir lors que le bon Pere luy en apprit les nouuelles.

Il dit les choses absentes.

Il arriua vn trouble entre les ouuriers, qui trauailloient au Conuent. Le bon Pere leur auoit chargé faire des thuilles, & à ces fins auoit faict disposer tout ce qui estoit necessaire à la reserue du principal: c'estoit la terre qui est propre à tel ouurage. Les voyla donc à rien faire, iusques à ce que le bon Pere arriuant, ils luy dirent, qu'il les auoit mandez en vain: à raison qu'ils n'auoient de terre, pour faire les thuiles: que celle du lieu n'estoit bonne pour cela. Le sainct Homme leur monstra vne certaine place auec son baston, & leur dist d'y fouiller: ils luy remonstroient que ce seroit autant de temps perdu, auec leurs peines: estre de leur mestier recognoistre les terres conuenables à celle qu'ils cherchoient. Celle qu'il leur enseignoit, n'auoit nulle marque, ou apparence d'y resserrer ce qu'ils demandoient. En fin ils obeyssent au Sainct Homme, & soubmettent leurs raisons à sa parole. A peine eurent ils commencé à cauer, ou mesme défleurer la terre qu'ils trouuent telle matiere, & autant qu'ils en pouuoient desirer pour accomplir la volonté du S. Homme, à qui Dieu reueloit les choses enfermees dans le sein de la terre, pour ne le laisser court en ses entreprises, & intentions.

Cognoist ce qui est caché dans terre.

La Prophetie qui ſuit eſtoit vne choſe bien plus ſecrette, que ce que deſſus, & auſſi admirable qu'aucune qui ſoit. Au peu de temps que le ſainct Homme ſeiourna à Naples, paſſant chemin pour venir en France, le Roy Ferdinand l'entretenoit fort particulieremẽt. le commencement des diſcours eſtant auſſi curieux que la fin deuotieuſe. Apres pluſieurs paroles, & diuers entretiens particulieremẽt ſur le faict du Conuent, que le Roy promettoit baſtir. Le ſainct Homme remply de zele, & charité pour le ſalut du prochain aggreant la bonne intention qu'il auoit pour luy baſtir vn Monaſtere. *Ce n'eſt pas là, ô Sire,* celuy dit-il, *le plus grand bien que vous pourriez faire. Il pourroit valloir pour le bien de voſtre ame, rendre ce qui ne vous appartient pas, & ne pas faire ſi grandes aumoſnes du bien d'autruy* Le Roy vn peu eſtonné d'vne ſi hardie remonſtrance: *Et quoy mon pere*, celuy dit-il, *croyez vous que ie poſſede quelque choſe de mauuaiſe foy?* Le S. Hõme luy repartit: *Sire, la ſurcharge des impoſts, & tributs, que vous renouuellez tous les iours ſur voſtre pauure peuple. C'eſt le bien de vos ſuiects, mais le ſang des pauures vefues & orphelins.* Ce diſant, il ſupplie le Roy luy donner vne piece de ſa monnoye. Le Roy luy donna vn ducat. Le ſainct Homme le prenant, & rompant par la moitié en ſa preſence, en fit couler pluſieurs gouttes de ſang: *Voyez Sire,* ce luy diſt le bon Pere, *voicy que ie vous remonſtre.* Le Roy demeurant bien eſtonné & tout penſif, ayant la conſcience deſcouuerte par l'ouuerture de ce ducat, promit au ſainct Homme

Digne parole de S. François.

En preuue de ce qu'il remõſtroit au Roy de Naples, il fait ſortir du ſang d'vn ducat, de ſes actions.

donner ordre à l'aduenir, que Dieu ne fust plus tellement offencé. La conclusion de ce chapitre sera vne Verité recognüe par le Rme. Euesque de Grenoble, en la lettre qu'il escriuoit au Pape, peu apres le decés du S. Hõme : où pour porter plus aisement sa saincteté, à la Canonization de S. FRANÇOIS de Paule, il faict vn long narré des Miracles, dõt il estoit tesmoing oculaire: apres lesquels, il finit par celuy cy, l'admirant plusque les precedents. *Ce bon Pere*, dit il, *m'a reuelé plusieurs choses quand il viuoit, qui n'estoient cognues qu'à Dieu seullement, & a moy.* Remarque certes dignes d'vn si digne Prelat, qui sçauoit trop mieux qu'il n'appartenoit qu'à Dieu seul, ou a vn homme tout diuin, ouurir & lire dans les liures des Consciences.

Propheties des choses futures faictes par S. François de Paule.

CHAP. XXVII.

La cognoissance des choses futures & contingẽtes propre à Dieu seul.

CE ne sont point les augures, les aruspices, les diuinations : ce ne sont point les sortileges, les magies, les sorcelleries: ce n'est l'hydromantie, ny pyromantie, ny Geomantie, moins la necromantie ou Gyromantie ou chiromantie : ce n'est ceste sorte d'astrologie iudiciaire nõ plus que toutes les autres sciẽces noires: ce n'est en fin le diable, mais Dieu seul, & ceux desquels il luy plaist se seruir, aux yeux desquels auec verité se represẽtẽt à descouuert

couuert les choses plus fermees, & cachees. C'est la doctrine du Prophete Euãgelique: *Dictes-nous* dist il, *les choses aduenir, & nous dirons que vous estes Dieux*. Aussi n'est-ce vne petite participatiõ de la Diuinité, qu'vn hõme d'vn peu de temps puisse courir par tous les siecles passez, & futurs, comprins dans l'instant de l'eternité, pour se les rendre presens. Ie veux que ceste grace ait esté departie quelquefois à des hommes perdus, qui au iour effroyable du iugement seront payez du *Nescio vos*, Dieu n'ayant pour lors dedaigné leur ministere, pour le respect du rang qu'ils tenoient en son Eglise. Aussi que ceste grace estant gratuite, non gratifiante, peut (si Dieu veult) compatir auec le peché. Si est il vray que ceux que Dieu a honoré de ce don particulier, pour la plus-part ont comme representé en eux vne petite image des perfections diuines. A raison de quoy l'Escriture saincte les qualifie de ces tiltres: *Hommes de Dieu, Saincts de Dieu, Messagers de Dieu, Anges de Dieu, Christs de Dieu* & le Coriphee d'entr'eux, nommé par la bouche de Dieu mesme, *Le Dieu de Pharaon*. Au nouueau Testament on les dict, *Saincts Prophetes du Seigneur, Prophetes du Tres-haut*, & autres infinis epithetes, qui seuls entendus declamẽt auec verité les hauts faicts de ces hõmes heroiques. Ce ne sõt pas nõs faux & tiltres emprũtez en guise de ces seigneurs de toute la terre, & de nulle place. Mais il est vray qu'ils estoiẽt deuant Dieu, & ses Anges comme le S. Esprit, Esprit de verité infaillible les nommoit, & en rendoit tesmoignage par l'Escriture qui

Le dõ des miracles communement n'est élargi qu'aux gens de bien.

les dict hommes diuins & les nomme Dieux lors qui voyent clairement les choses futures passées, & les presentes mesme qui sont hors de nostre cognoissance, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. Neantmoins pour parler le commun langage, & n'estre particulier parmy vn vulgaire. Ie dis que l'etymologie du nom de Prophetie faict entendre, & penser d'vne cognoissance des choses futures reuelee diuinement aux hommes, pour le bien du general, ou particulier: quelquefois pour tous les deux. Vous en aurez le plaisir discourants par le menu sur les faicts, & paroles de SAINCT FRANÇOIS de Paule, lors que particulierement Dieu se seruoit de sa bouche comme d'vn Oracle, pour annoncer aux hommes les euenemens futurs de sa volonté.

Le sainct Homme faisoit seiour au Conuent de Paterne: pendant lequel temps vn citoyen de la ville de Paule, qui se nommoit Bartole de Perri, le vient là trouuer se plaignant, comme demandant secours pour deux siens freres, qui estoient, ce disoit il, fort malades. Le S. Homme luy dit, que l'vn d'iceux, à sçauoir Lucas guariroit: & l'autre nommé Nicolas mourroit de ceste maladie. Ce qui luy aduint cinq iours apres, qu'il passa de ce mõde, comme à l'autre la santé fut parfaictement renduë.

Il predit la santé d'vn & la mort de l'autre.

Ce mesme Lucas Perri retourné en santé par les merites, & oraisõs du S. Hõme, voyant vn iour sa mere malade à l'extremité (elle estoit lors aux douleurs, & conuulsions de l'enfãtement)

ment) la cruauté du mal luy ayant desrobé la parole l'espace de vingt quatre heures tenuë pour morte au iugement de deux sages femmes qui l'assistoient : son fils Lucas faict diligence pour aduertir le sainct Homme, & le supplier, auec toutes les affections, prier Dieu pour l'estat deseperé de sa pauure mere. Le sainct Pere luy dict doucement, qu'il ne se tourmétast pas, que l'heure qu'elle deuoit accoucher n'estoit encores venuë. Auec ces paroles le fils retournée en la maisõ de sa mere, luy en voulãt faire part, & aux autres, qui auoiẽt partage en son affliction, se promettant bien releuer leur courage, & en estayer leurs esperances, se trouue le premier abbatu du replis des mesmes, ou pires nouuelles, qu'il ne falloit plus rien attendre que la mort de sa mere. Ou que l'affliction extreme qui ne laisse rien à tenter, voire auec hazard, sans autre esperance le chassa dehors : ou que quelque reste de deuotion qu'il auoit conçeüe vers ce sainct Homme l'inuitast vser d'importunité en ses oraisons, il retourne soudain, luy certifie que sa mere s'en alloit mourant. Le sainct Homme derechef le renuoye chez luy specifiant le temps, que dedans vne heure sa mere seroit deliurée, & qu'elle donneroit au monde vn bel enfant. Le message est rapporté fidelement, & sottement mesprisé : les domestiques, auec les sages femmes affermans que dans vne heure elle seroit plustost morte: que dans vne heure on parleroit de l'enseuelir, si ia ce n'estoit faict. Voila que pour la troisiesme fois, diray-je le peu

Trois propheties de l'aduenir.

de foy, ou le trop d'amour emporte le fils pour la mere vers cet extraordinaire medecin, pour dire que les cris, & les pleurs en la maison tesmoignoient tout estre desesperé. Le S. Homme auec vne face ioyeuse luy respondit: *Mon fils, ne t'affige plus, à ce mesme instant ta mere est accouchée d'vne fille:* Ce Lucas croit fidellement, retourne tout ioyeux à la maison, & trouue par ordre estre veritable ce que le S. Homme luy auoit predit: qui ne fut sans laisser vne admiration grande à ceux qui prindrét cognoissance comme le tout s'estoit passé. Car en vn fait se remarquent vne, deux voire trois propheties.

Le iuge de la cité de Cusance autrefois guary par le sainct Hôme, auoit vn fils qui apres vne grande maladie semblablement auoit esté miraculeusement pansé de ce celeste medecin deux mois apres son pere. Et comme Dieux a certaines personnes, ausquelles il tesmoigne par diuerses, & frequentes correctiōs l'amour qu'il leur a voüé, & vne prouidence particuliere, de laquelle il les gouuerne pour les maintenir tousiours en humilité, nourrice des vertus: il le faisoit ainsi entendre à ce iuge lequel il visita derechef en son fils par vne recheutte de maladie plus dãgereuse, deux mois apres la susdite. Le pere ne peut oublier son bon medecin, il enuoye son seruiteur pour importuner derechef le S. Homme l'assister au besoin, Le seruiteur arriué veut s'acquiter de sō message, mais le bō Pere le preuint, *Vous n'auez que faire* (dit-il) *m'exposer la cause de vostre venue, ie sçay ce que vous desirez de moy, Allez mon*

Predit la mort d'vn enfant & la naissance d'vn autre.

lez mō amy, dictes à vostre maistre qu'il loüe Dieu de tout, & s'arme de patience, Dieu a conclud appeller son fils de ceste vie à vne autre meilleure, & dās peu de mois sa femme luy en dōnera vn autre. Quoy plus certain que les choses predites par ce S. Homme? L'ēfant meurt deux iours apres: la mere se trouue enceinte & accoucha à terme d'vn bel enfant

Il predit la santé & deux ans apres la mort à l'archiprestre de Paule.

L'Achiprestre de la ville de Paule tōba malade iusques à la mort, tel au moins estoit le iugement non seullement de ses amis, mais encores des medecins, qui desesperoient de sa vie. Luy restant assez de cognoissance pour descouurir qu'on l abandonnoit, il se sert en l'extremité du dernier remede. Il enuoye hōme expres, nōmé Nicolas de Iacquinta, pour se recommander tres affectueusement aux prieres du S. Homme. Lequel escoute patiemment le messager, & respond aussi tost: *Dictes, à l'Archiprestre, qu'il purge sa cōsciēce, que Dieu luy a enuoyé ceste maladie pour l'aduertir de l'entretenir plus nettement, & viure plus sainctement qu'il n'a faict par le passé: qu'au reste pour ceste fois Dieu luy fera grace, & qu'il ne mourra point de ceste maladie.* De plus il luy bailla deux biscuits, auec deux fueilles de certaines herbes: luy commande le porter au malade, luy dire de sa part, qu'il les reçeust par deuotion. Le messager se charge de tout: retourne vers l'Archiprestre, qui obeissant, & suiuant le conseil du bon Pere recouure sa santé. Deux ans apres le susdit Archiprestre est gaigné, & abbatu de maladie: esperant aussi bonne yssuë de ce voyage, que du premier:

il renuoye le mesme messager au bon Pere: lequel ne fit autre responce qu'on n'attendoit: *Dictes à celuy qui vous a enuoyé, que son heure est venuë pour partir de ce monde, qu'il pense maintenant à sa cōscience mieux qu'il n'auoit faict dernierement quand il celebroit la saincte messe*: A faute de ne s'estre acquitté de la penitence requise. *Qu'il dispose du peu qu'il luy reste de vie pour le biē mourir*. Ce Nicolas retourne habilement: & n'oublie rien du conseil qu'il auoit receu du S. Homme: console le patient Archiprestre, l'exhorte tres-bien des choses qu'il iugeoit concerner son salut, perseuere en cet exercice par soy, & par d'autres, iusques à ce que l'heure predicte par le S. Homme arriuast, qui fut le lendemain que l'Archiprestre rendit son ame à Dieu. Deux fois le sainct Hōme cognoist les fautes passees, recognües de Dieu seul, auquel appartient sçauoir le secret des cœurs: deux fois il predit ce qui doit arriuer à l'Archiprestre: autant de fois Dieu faict veoir son sainct Homme couuert de merueilles.

Par sa prediction il preserue vn hōme de mort.

Nicolas de Mercure natif de Paule estoit à sa besogne, & fossoyoit en vn certain lieu. Le sainct Homme l'ayant descouuert, par vne lumiere interieure, accourt vers luy l'aduertir se retirer de là, & habilement, qu'autrement il y alloit du danger de sa personne pour estre blesé, ou mesme tué. A peine cest homme estoit party, & s'osté hors de sa place, que voila vne fort grosse pierre qui tomba impetueusement du haut de la montagne, qui sans doute quelconque l'eust escrauanté, s'il

s'il n'euſt bougé de la place. Il le recognut, & auſſi-toſt rendit graces à Dieu & au ſainct Homme de ſon charitable & ſalutaire aduis.

Le don de Prophetie, eſtant vn des dons de la grace gratuite, & nō gratifiante, n'accompagne pas touſiours les Saincts: pourtāt il ne ſe fault eſtonner, ſi quelquefois ils ont ignoré pour eux, ce qu'ils preuoioiēt pour le bien des aultres: Dieu les voulant conſeruer en humilité, & leur dōner auſſi ſubiect, de meriter par la patience. Voïcy noſtre S. Homme, qui auoit à la bonne heure, donné aduis au precedent miracle, ſe garder d'vn peril imminent: qui eſt luy meſme rudement frappé d'vn coup qu'il n'auoit preueu. Ce fut en baſtiſſant le Conuent de Paule, que le S. Homme trauaillant, en vn Vallon de la foreſt auec pluſieurs ouuriers, leſquels eſtoiēt au hault de la Montagne, d'où iettant à bas vn arbre ou ſommier auec trop de violence, & ſans aduertir de ſe dōner garde: Ce ſommier tombe ſur le ſainct Homme, le iette par terre, luy deſboitte la cuiſſe, & le rend comme mort. Ces pauures ouuriers grandement eſtonnés, accourent habilement, & portāts ce pauure corps fracaſſé au Conuent, le couchent ſur ſon lict: ou le bō Pere reuenu vn peu à ſoy, & apperceuant les ouuriers, auec ſes Religieux, ſi fort affligés & eſpleurés, pour la faulte commiſe en ſon endroit: ſa charité eſtāt auſſi ſaine, que ſon corps eſtoit bleſſé, commença à les conſoler, & predire enſemble le iour, auquel Dieu luy rendroit vne parfaicte ſanté. *Par charité* (dit-il) *il*

eſt

il est besoin que frere Corps demeure ainsi l'espace de trente iours. En effect le temps expiré, bien que ses blesseures fussent quasi en vn si mauuais estat qu'au commencement: Neãtmoins enuiron la minuict, voicy arriuer vn tremblement si grãd au tour de sa couche, qu'il iette le malade dehors; lequel se leue sur ses pieds, & ses iambes, aussi sain & dispos, comme s'il n'eut iamais senti aucun mal.

Vn riche marchant de Paule, nommé Nicolas Chirico, trafiquoit de costé & d'autre, comme c'est la coustume de telles gens pourchasser leur vie, de leur femme, enfans, & de toute leur famille, par mer, par terre, dedans & dehors le païs. Cestuy-cy auoit fait charger vne barque de vin pour amener à Naples. Ayant ja perdu terre, & singlé bien auant en pleine mer, voila venir vne bourasque, & tẽpeste si furieuse, qu'elle le chasse d'où il venoit, si que force luy fut retourner, & prendre terre à Paule: ou arriué qu'il fut, pensant aller droict en sa maison, il rencontre le S. Homme deuant son Monastere, qui luy demanda d'où il venoit: le marchant luy raconte au long ses fortunes: la perte qu'il faisoit: la saison de la vẽte se passer: les fraiz ia aduancez à ses nautonniers reculer beaucoup son gain: & d'autres petites particularitez lesquelles il alloit racontant d'vne voix, & d'vn geste qui tesmoignoient assez le ressentiment, & les douleurs de son cœur. Le S. Homme le prend par la main, le conduit amiablement au Monastere: luy dõne entree en sa Cellule: offre la collatiõ: le prie se reposer, & prendre la refectiõ: & le

&le conduisant il l'escoutoit patiemmẽt: sçachant bien que les paroles d'vn ame triste seruent de beaucoup pour esuenter la mine des passions, & que la tẽpeste en est tant plus douce, que le vaisseau de nostre cœur est plus deschargé. Les discours prẽnent fin, la collation cõmence. Le S. Homme le nourrit corporellement, & spirituellement de ses remõstrances, & le iugeãt capable d'entendre vne leçõ plus difficile, cõmença ainsi: *Nicolas mõ amy, il conuient vous armer de patience, Dieu voulant vous tesmoigner l'amitié qu'il vous porte vous enuoye des afflictions, & grãdes à la verité, mais il vous dõnera tout ensemble la force les porter courageusemẽt, si vous vous en rẽdez digne. Voicy vn autre accident & tout nouueau, vostre fils est trespassé:* ceste parole fut cõme vn tonnerre aux oreilles du marchant, le cœur saisi, la bouche ouuerte de souspirs interrompus, & entrecouppez de paroles dolentes, c'estoit toute cõpassion de le voir, & entendre: principalemẽt au S. Hõme, qui auoit le cœur fort tẽdre à ressentir les afflictiõs de ses prochains. Aussi se mettãt soudain en deuoir de le consoler: *En charité*, luy dit le bõ Pere, *ne vous tourmentez point si fort, Dieu a pourueu à vos regrets: dans vn an vous aurez ensemble deux enfans masles.* Ceste promesse prononcée à temps seruit beaucoup à releuer cet esprit abbatu de fascherie, cõme de fait il demeura plus calme, & appaisé, prend congé du S. Homme apres mil actions de grace, des cõsolations & saincts aduertissements qu'il luy auoit si charitablemẽt donnés. Retourne à sa maison, entre, & voit son fils decedé. Au bout de

Dieu cherit ceux qu'il afflige.

de l'an le reste de la Prophetie du sainct Hommes accomplit. La femme du Marchand accoucha de deux enfans masles, & gemeaux. Dieu par sa misericorde voulant rendre au double les pertes de ce Nicolas verifioit les promesses & paroles predictes par son sainct & bien-aymé seruiteur.

En la ville de Rossance distante de Paule enuiron vne iournee & demie, vn chappelain nommé maistre Mathieu, qui auoit reputatiō de viure en homme de bien, vient au Conuent, enuoyé expres de la part de deux femmes malades: dont l'vne estoit sourde, en intention les recōmander aux prieres du sainct Homme. Comme il s'acquicte fidellement de son message, faisant instance sur la necessité de ces pauures personnes: Le bon Pere desireux esperduëment bien faire à tous, va en sa Cellule: retourne, apporte quelques medicamens: les donne au Prestre. *Portez*, celuy dit-il, *cela à celle qui est sourde: & donnez cecy à l'autre. La sourde guarira, puis retombera malade, & tost apres retournera en sa premiere santé. Quād est de l'autre soyez certain qu'elle ne pourra guarir, à raison qu'elle n'a point de foy.* Le Prestre retourne au pays, void de ses yeux l'euenement des quatre Propheties, ouyes de ses propres oreilles. Où se croyant luy mesme tesmoignoit aux autres les choses aduenir, & aduenuës à ces deux femmes comme il les auoit apprinses par la bouche du sainct Homme.

Faute de foy nous interdud de la faueur du Ciel.

Comme l'Ordre prenoit son accroissemēt, & enfloit de diuers Monasteres de iour à autre:

tre : quelques enuieux voyants la grace de Dieu & l honneur des hommes courir, & accompagner tous les desseins du bon Pere, se determinent (recognoissant leur foiblesse) employer les forces estrangeres pour les contrepoincter sans repos. Car Dieu a plusieurs, & diuers outils par le monde pour exercer les siens, & empescher la roüille de leur vertu. La malice donc des petits abuse de la bonté des grands,s'ils ne sont bien sur leurs gardes, aü rapport d'vn monde de nouuelles, vrayes, mensongeres : desquelles on leur emplit les oreilles,pour tourner leurs conclusions en faueur de la passiõ,qui desploye iolimēt la rhetorique de ces manieres d'orateurs, ou mieux, Sophistes, & bien souuent a l'entiere ruine du Prince, trop facile de croyance. Il en arriue ainsi au Roy de Naples. On luy suade, & persuade trop facilement, par raisons qu'ils disent d'estat, empescher l'establissement de l'Ordre du bon Pere s'aduancer d'auantage. On signifie l'Arrest du Conseil au sainct Hõme: la volonté du Roy estre telle: son deuoir l'obliger à l'obeyssance. Il repartit simplemēt, auec ce peu de paroles: qu'il obeyt à Dieu, & à son superieur, monsieur le R. Archeuesque de Cusance : qu'il supplie bien humblement sa Majesté vouloir le mesme que luy auec Dieu, & l Eglise. La responce est recueillie fidellement, plus qu'elle n'est rapportee au Roy. Daniel a des competiteurs en cour, qui espient toutes les occasions, pour l'accuser, de mespriser les ordonnances du Roy de Babylone, & le retirer de ses bonnes graces. C'est vn mesme

La malice des petits abuse de la bonté des grands.

Quelques vns, par l'entremise, & auctorité du Roy de Naples, trauersent le beau progrez des Minimes.

me ſubiect ſur lequel ſe fondent ces hommes armez de malice contre le ſainct Homme, pour porter le Roy de Naples aux iniuſtes vẽgeances contre luy & ſon Ordre : pour y paruenir auſſi ſagement que le monde penſe l'eſtre. Il enuoye à la ſourdine vn maiſtre de Galere, auec eſcorte, & quantité de ſoldats ſimulãts voyager ſur mer, pour autres affaires: en effect pour ſe ſaiſir de la perſonne de ſainct FRANÇOIS de Paule, l'émener au Roy: & comme il eſt vray ſemblable luy faire ſon procés, ou quelques autres indignitez, fondees ſur le pretendu meſpris des ordonnances de ſa majeſté. Mais le S. Homme qui comme vn autre Eliſee : mais comme tous les vrays ſeruiteurs de Dieu, eſtoit enuironné de ſes gardes ordinaires, de tant & tant de legions d'Anges, n'auoit que craindte les armees des hõmes. Auec telle reſolution ſe preſente à ce maiſtre de Galere, & luy dit de meſme de la part de Dieu, qu'il n'eſtoit à propos de preſent aller auec luy, trouuer le Roy : qu'il luy ſuffit porter ce meſſage du Ciel, & ſignifier au Roy: *que ſi bien-toſt il ne donnoit ordre à faire penitence, il verroit le deſordre arriuer tel en ſa perſonne, & à ſon eſtat qu'il n'auroit l'honneur mourir Roy.* Ceſte reſponce eſtoit vn eſclat & bruit de tõnerre, qui toſt apres tomba, & foudroya l'eſtat de ce Prince miſerable. Dieu qui parle par la bouche des Prophetes, afin qu'ils ſoient trouuez fidelles, en leurs paroles, verifia par effect les menaces du ſainct Hõme. Car quelque temps apres l'an 1497. Charles huictieſme Roy de France conqueſtant les Itales, & trou-

Le Roy de Naples s'efforce en vain d'enleuer iniurieuſement S. Frãçois.

Predit au Roy de Naples ſon malheur.

trou uant resistance à Naples, poussa si courageusement sa pointe, qu'il force le Roy de Naples quitter la place : qui depuis percé de mille douleurs des pertes de son bien & de son honneur, mourut en exil. Son frere le Duc de Calabre luy succeda quasi aussi-tost à la mort, qu'à la couronne. A ces deux succeda Frederic fils du Duc de Calabre, qui regna assez paisiblement pour vn temps : comme aussi il estoit estimé pour Prince bien sage, & fort aduisé. Neantmoins comme si Dieu vengeur de nos crimes, & forfaicts iusques à la troisiesme, & quatriesme generation n'estoit encores parfaictement appaisé, voulut se ressentir du tort à luy fait en la personne de son seruiteur sainct FRANÇOIS de Paule, il osta derechef le sceptre des mains de ce ieune Prince. Cecy arriua apres la mort de Charles huictiesme qui fut vn iour des Rameaux. Auquel succeda Louys Duc d'Orleãs, qui estably Roy, meine vne forte armee en Italie, conqueste la Duché de Milan, auec vne bonne partie de l'Italie, & particulierement le Royaume de Naples : d'où il emmeine le Roy auec le Duc de Milan captifs en France en l'annee 1500. Et tous ces malheurs arriuerent en suitte des menaces que Dieu auoit faites par la bouche du sainct Homme : Qui d'autant plus persuadoient aux hommes de le recognoistre pour vray seruiteur de Dieu.

Les grãds esclandres arriuez sur la maison de Ferdinand Roy de Naples.

Vne chose estant autres-fois aduenuë par ordre, comme le sainct Homme l'auoit predit, donna suject faire vne surcharge en la mesme maison,

maison, par mesmes personnes: pour mesme fin: horsmis que la responce du sainct Homme fut dissemblable. Iean le Franc auoit vne sœur Vierge fort sage, & deuotieuse: elle tombe malade. Il enuoye le premier messager, leur beaufrere Nicolas, supplier le sainct Homme pour la santé de ceste ieune fille. Mais aussitost que le bon Pere l'eut aduisé, il luy dit *Nicolas mon amy, Iean vous a enuoyé demander quelque secours pour sa sœur. Mais allez luy dire, qu'il n'y a moyen qu'elle puisse viure d'auantage: que la glorieuse Vierge Marie & madame saincte Catherine la veulent auoir proche au Ciel, qu'à ces fins elles l'ont demandee à nostre Seigneur, qui leur a octroyé, à raison dequoy elle vaut morte, & qu'il n'y pense plus.* Nicolas retourne rendre responce de son message & la ieune fille passa de ceste vie à l'autre le iour suyuant. C'estoit vn priuilege biẽ particulier au bon Pere prendre cognoissance de ce qui se passoit au Ciel, comme dire au vray ce qui doit aduenir sur terre.

De combiẽ les ames pures, sont desirées des bienheureux.

Il predit la mort d'vn enfant.

Il predit le mesme pour vn ieune garçon, qu'il auoit faict pour ceste fille. Le bon Pere alloit à la forest coupper du bois, pour faire cuire de la chaux, son chemin donne à passer deuant la maison de Belin de Fleur, citoyẽ de Paterne, qui auoit vn sien fils malade à l'extremité. Cet homme sortant de sa maison aduise le bon Pere: l'aborda, & le prie instamment, pour obtenir la santé de son fils. Mais le bon Pere luy dit qu'il apprint à conformer sa volonté à celle de Dieu; Que cet enfant estoit la disme de tout ce qu'il possedoit, &

que

que nostre Seigneur le vouloit absolument auoir. A peu de téps de là le ieune enfant passa de ceste vie à celle qui est bien-heureuse.

Pendant le long seiour que le bon Pere faisoit à Paterne, la Marquise de Pollissene luy enuoya par messager expres faire entédre que son mary Henry d'Arragon estoit extremement malade d'vn mal qui le pressoit aux flancs : se promettant quelque satisfaction au retour de son messager. *Ie n'ay point*, respondit le S. Homme, *de remede pour luy, & qui luy peut profiter en façon du monde. Car Dieu a conclud le retirer de ce monde, & le tenir pres de soy. Neantmoins pour ne donner occasion d'augmenter l'affliction à vne si honeste Dame, ie m'en vay luy escrire vne lettre de consolation, & quelques petits remedes que ie vous donneray pour luy porter, mais qui seront inutiles*. Le messager s'en va chargé de lettres, & de ce peu que le sainct Homme auoit promis pour amuser, & faire passer plus legerement vne partie des douleurs de ceste femme si fort desolee, & trois iours apres estre retourné son maistre mourut comme le sainct Homme auoit predit.

Il predit la mort au Marquis de Pollissene.

Au mesme lieu vne femme qui estoit venüe pour receuoir la santé d'vne certaine maladie, retournant en sa maison, le sainct Homme l'appelle, & luy dit : de tenir sa conscience en bon estat, qu'elle n'estoit pas pour viure vn long temps, & que pour ceste raison elle deuoit veiller plus particulierement d'estre bien tousiours auec Dieu. Ceste femme plus estonnee de sa mort, que touchee du ressenti-

Prediction qui precede son effect de sept ans.

ment du salut de son ame, entree qu'elle est en sa maison, elle s'afflige: qu'il ne falloit plus boire, ou manger puis qu'il ne falloit plus viure: qu'on ne luy parlast plus d'affaires: qu'elle se veut disposer à la mort. Son mary qui voit ce nouueau caprice, ainsi iugeoit il la crainte naturelle de la mort, qui auoit saisi l'esprit de sa femme: il luy demande ce que c'est: ce qu'il y a: s'il est arriué quelque chose de nouueau en la maison. Elle luy dict que le sainct Homme luy auoit predit sa mort estre fort proche, qu'il estoit vn homme de Dieu. L'experience apprendre tous les iours les effects suiure ses paroles: que cela la mettoit quasi hors de soy: le mary bien estonné de ces nouuelles, quasi autant que sa femme: dés le lendemain du grand matin, il vient au Conuent. Le bon Pere luy vient parler. Cet homme luy demande s'il en estoit ainsi comme sa femme luy auoit donné à entendre, à raison qu'elle en auoit prins si fort l'espouuante. Le bon Pere luy dict qu'elle viuroit encores sept ans: que pendant ce temps elle s'exerçast en toutes œuures pieuses, & Chrestiennes, sans craindre autrement ce qui est si commun à tous. Ceste femme entendant ces nouuelles, & que la mort n'estoit si proche qu'elle se persuadoit, rappaise son humeur effarouchée: suit le conseil du sainct Homme, duquel la prophetie se verifia le temps expiré.

Excez de l'apprehensiõ de mort.

Vn certain maistre François estant venu à Paterne pour visiter le sainct Homme, il apprend qu'il estoit allé à la forest pour faire

coupper du bois de la charpenterie de son Eglise. Il suit, & le trouue trauaillant auec les autres, ausquels ayant dóné leur tasche, pour le reste du iour, il se retire pour faire compagnie à celuy qui l'estoit venu visiter. Apres plusieurs propos : ce maistre Frãçois luy parle de la guerre, qui estoit lors en la Toscane: luy demande ce qui luy en sembloit, & quelle en pourroit estre l'issuë: que la Prouince en estoit fort trauaillee. *Pour les affaires de Toscane*, luy respondit le S. Homme, *il ne faut autremẽt s'en donner peyne : car elles prendront bien tost fin. Mais il y en a d'autres qui sont beaucoup plus à craindre, & de bien plus grande importance : ie preuoy, que le Turc ennemy iuré de la Chrestiẽté, entrera en bref dans le Royaume de Naples auec force*. I'en ay escript au Roy pour donner ordre à vn si grand malheur : & qu'il ne s'entremesle point tant des affaires d'autruy, qu'il ne puisse aduiser aux siennes. Tout cela aduint, & bien tost apres. Car les affaires de Toscane se pacifierent, & la guerre cessa. Mais le mois de Iuillet suiuant le Turc auec vne forte armee nauale descend en la plage d'Ottrante, ville frontiere du Royaume de Naples: print en fin la ville de force, apres auoir tué iusques à huict cens hommes pour vn iour, qui s'estoient mis en defence. L'Archeuesque mesme du lieu qui se presenta sur le rampart, auec ses habits põtificaux, pour animer les soldats, & fidelles à se defendre fut mis à mort auec les autres.

Il predit la prise d'Otrante par le Turc.

Ce que le S. Homme auoit predict de la descente du Turc au Royaumes de Naples, il

Mesme prediction.

en auoit rendu le mesme tesmoignage à plusieurs autres. Vn certain Caluaneo habitāt de Paterne, alloit auec le bō Pere trauailler en la forest, & comme la bouche exprime bien souuent les mouuements du cœur, le S. Homme trauaillāt fort sō esprit, pour le malheur qu'il cognoissoit estre proche, le Turc arriuant, il se lascha de dire à c'est homme, qui l'accompagnoit: *Sçachez mon amy qu'auant qu'il soit peu de temps* (il luy nomma le mois) *vous entendrez des nouuelles bien estranges*. Ce temps prefix par le sainct Homme estant arriué, arriue tout ensemble vne rumeur que le Turc estoit entré dans Ottrante. Ce qui aduint l'an mil quatre cens octante.

C'est l'ordinaire des grāds amis de Dieu, que cōme ils sont honorez de luy pour recognoistre les choses futures, descouuertes à Dieu seul, de s'opposer & employer tous leurs efforts pour empescher les effects de l'ire de Dieu. Il semble mesme bien à voir que Dieu, qui est la Bonté mesme, élise ce moyen pour biē faire à ceux qui ne le meritēt pas en faueur des merites de ceux qui accōpagnez de sa grace, luy demandent misericorde, pour contrepointer les pechez des meschants, qui importunēt, & irritent sa iustice. Le grand discours qu'il tint à Abraham auant la conflagration des Sodomites, ne cōcluoit rien plus qu'à pardonner à cinq citez soüillées d'ordures, & de vices, en faueur seulement de dix hommes: si possible eust esté les y trouuer. Ie ne dois icy presenter les larmes, les souspirs & sanglots de tous les Prophetes, qui des afflictions pu-

bliques

bliques en faisoient les leurs particulieres, moins les plainctes de nostre bon Dieu, que personne ne s'estoit interposé entre luy & son peuple, pour seruir de mur à soustenir la batterie de ses iustes vengeances: nostre histoire en donnera fort bonne preuue. Car au temps marqué par le sainct Homme, que le Turc deuoit surprendre la ville d'Ottrante, le sainct Homme se renferma dans sa chambre par l'espace de huict iours: pendant lequel temps, il ne fut veu de personne, & ne traicta auec personne, sinon auec Dieu seul, qui seul peut sçauoir les diligences que le sainct Homme apporta pour appaiser son ire, auec ses ieusnes, disciplines & austeritez. Les prieres feruentes, & charitables qu'il enuoyoit au Ciel, pour arracher, si i'ose dire, les verges d'entre les mains de la diuine iustice. Puis ayant receu vne responce agreable à propos de ce que sa charité demãdoit importunément pour les autres: il sort de sa chãbre pour faire respirer les esprits du pays à demy-morts, de l'espouuente prinse, auec ses mauuaises nouuelles, & s'addressant tout premierement à ses Religieux: *Scachez*, ce leur dit-il, *mes freres que nostre Seigneur ne laissera point l'ennemy du* Christianisme *se resiouyr encores long temps d'vne si sanglante victoire.* Il en aduint ainsi: car peu de temps apres les infidelles, qui tenoient la ville, furent inuestis, & se promettãs du secours pour les refraischir, ils apprennent que le grand Seigneur estoit passé de ceste vie à l'autre. Desesperez d'entendre plus parler de nouuelles forces, ils cõpo-

Dieu se plaist aux prieres des iustes, pour les calamités publiques.

sent auec l'armée Chrestiēnne, & sortent de la ville d'Ottrante, l'an mil quatre cens octāte & vn. Ce qui fut aduoüé pour vn coup d'enhaut, & iustement : car les infidelles n'estoient pas encores bien fort esloignez de la ville qu'ils rencontrent vne armee de vingtcinq mille Barbares qui la venoient ioindre, si Dieu n'eut renuersé leurs desseins auec leurs forces.

Au temps que la ville d'Ottrante estoit detenue par les Turcs, le Conseil du Royaume de Naples, conclud enuoyer en diligence inuestir la ville, pour l'assieger, & retirer des mains de l'ennemy. A ces fins le Roy Ferdinād d'Arragon, donna charge de l'armee à Dom Iean de Cole, Comte d'Arene lequel attendant ses forces arriuer, il deuança auec quelque cauaillerie pour faire des courses sur l'ennemy, au cas qu'il voulust sortir les portes pour rauager le pays circonuoisin: mais auant que partir il vient à Paterne visiter le bon Pere, & se recommander à ses prieres, auec son armee. Le sainct Homme luy enfle le courage par ses remonstrances, & asseurance de son bon heur: *Allez*, ce luy dit il, *& combattez hardiment les forces du Turc: Dieu sera auec vous, qui vous garantira de tout danger, & vous ramenera chez vous sain & victorieux*. En disant cela, il luy donne vne chandelle beniste, & à ses soldats à vn chascun la leur, disant derechef, *Allez au nom de Dieu*. Ce grand Capitaine auec ses soldats prennent les chandelles, & les portent sur eux auec grande deuotiō: à la reserue d'vn seul, en toute la troup-

Il predit au Cōte d'Arene heureuse yssue contre les Turcs.

pe,

pe, qui d'vne parole desdaigneuse, refusât accepter ce que le S. Homme luy offroit: il faut, ce luy dit-il, donner vne espee à vn soldat, elle luy fera plus de seruice que toutes ces manieres de chandelles. Le S. Homme: *Vous voirés*, ce luy dit-il, *comme il vous en prendra*. Ils sortent, & vont se presenter deuant Ottrante, ou le Turc tenoit fort: on commence à chamailler, & à se battre à bon escient, iusques à la fin de la guerre que l'ennemy fut chassé hors la ville: le Comte auec les siens se trouua aux plus furieuses rẽcontres, entre les balles, iauelots, & autres armeures, qui voloient en l'air dru & menu; sans que iamais aucun de ceux, qui portoient les chandelles benistes du S. Homme, peust estre attaint & frappé, sinõ ce fougueux qui auoit prisé son espee plus que toute autre chose: à la premiere meslee, il tombe par terre tout roide mort, comme le sainct Homme luy auoit tacitement predit. Dieu par vn si different succez honorant les Reliques de ses saincts, verifiant leurs Propheties & vengeant ainsi la mocquerie faite à ses seruiteurs, mais à luy-mesme puisque il se declare leur second pour soustenir leur honneur.

Mespris des benedictiõs des Saints rudement chastiez.

Vn habitant de Paterne nommé Caluaneau fut prié du sainct Homme pour aller à la Forest tailler le bois necessaire pour son Conuent. Sur le chemin il rencontre vn laboureur, qui ensemençoit ses terres, le sainct Homme s'arreste pour luy parler. *Mon amy*, ce luy dit-il, *semez ceste annee non seulement les terres labourables, mais*

Il predit vne famine.

 aussi

aussi les vignobles. Cela dit, il passe son chemin: ce Galuaneau eut desiré luy demander raison de son dire, voyant le laboureur en la mesme peine: attendu que de long temps il n'y auoit eu si grande quantité de bleds que ceste annee là: mais il n'osa l'entreprendre. Seulement en vne entreueuë qui se fit entre luy & le laboureur, ils s'aduiserent remarquer, s'il arriueroit quelque chose de particulier, pour pouuoir entendre la parole de celuy qu ils croyoient ne parler point en vain. Ils gardent donc ce secret iusques à l'annee suiuante où la famine gaigna si fort dans le païs que de long temps ils n'auoient autant enduré: ce fut lors qu ils publierent par tout la Prophetie prononcee par le sainct Homme en vn temps, ou moins on eust peu croire voir ce qu'il experimentoient.

Bien que Dieu n'a besoin prẽdre temps d'aduis pour se preparer à l'execution de ses œuures comme les hommes, qui fautifs, ce qui se peut en leurs desseins, apres toutes les diligences soigneusement apportees, se condamnent neantmoins & fort souuent au repentir, si est ce que pour honorer ses amis, il traicte auec eux d'affaires desquelles il remet la fin à vn autre temps & biẽ encor ensloigné. La Diuine Prouidẽce auoit conclud d'honnorer la Frãce par la presence du S. Homme, son seruiteur, il luy fait sçauoir long temps auparauant: car plus de vingt ans premiersque d'y venir, parlant auec ses Religieux, il leur predit qu'ils deuoient vn iour aller en vn longtain païs, où ils n'entendroient point la langue, ny ceux de

Il predit sa venue en France.

ce pays,

ce pays, la leur. Les Religieux luy respondirent: *Mais mon Pere puis que nous n'entendrons point la langue les vns des autres, que voulez vous aller faire là, & nous auec vous? Mes enfãs,* repartit le bon Pere, *nous irons faire la volonté de Dieu.* Et tant & tant de fois le S. Homme tomboit sur ce discours que les Religieux n'é faisoient plus d estat, iusques à ce qu'entendant le commandement d'obeyssance que le sainct Pere luy enuoya à ceste fin, ils recognurent la verité de la Prophetie du sainct Homme.

Vne femme vefue estoit venue visiter par deuotion le S. Homme, il luy donna aduis demeurer en l'estat de viduité: qu'aussi bien si elle se marioit pour la seconde fois, elle retourneroit estre vefue bien tost. Ceste femme ne voulut croire le sainct Homme. Elle se remarie, & peu apres les nopces son mary fut tué.

Il predit à vne vefue la mort de son second mary futur

Charles Anutio, bourgeois de Scilian estãt malade, & en l'extremité, prie vn sien frere prendre la peine d'aller iusqu'à Paterne le recommander aux bonnes graces, & sainctes prieres du bon Pere. Ce ieune homme s'en va accompagné d'vn sien cousin, venus qu'ils sont au Conuent, & s'approchans pour parler au S. Homme, ils aduisent vn oyseau, qui donne son vol vers luy: qui le serrant dans sa manche pour donner audience à ceux qui luy demandoient parler. *Retournez,* ce leur dit-il, *au nom de Dieu & dictes au malade qui vous a enuoyé que Dieu le veut mettre en repos prés de luy.* Ces ieunes hommes arriuent au logis, & sont

Prediction de mort, & du salut eternel.

font entendre au patient la responce du bon Pere, puis l'assistant de consolation & prieres, enuiron demy heure apres il rendit son ame à Dieu.

Le S. Homme estant arriué à Naples en son voyage de France. Entre les autres gratificatiōs que le Roy luy tesmoigna, il luy dit vouloir bastir vn Conuent de son Ordre: estre sa deuotion voir de ses freres pres de luy, puis qu'il alloit estre priué de sa presence. Qu'il le supplioit visiter sa ville, & y recognoistre le lieu qu'il iugeroit le plus propre à ces fins, & luy faire sçauoir pour y faire trauailler auec diligēce. Le bō pere choisit vne place, qui estoit pour lors fort deserte, & pria sa Maiesté si la diuine Bonté luy continuoit sa deuotion, luy donner ce lieu là, qu'il specifioit: qui est celuy où est basty auiourd'huy le Conuēt de sainct Louys, où sont bien ordinairement iusqu'au nombre de cent Religieux seruās à Dieu, sous la banniere & institution reguliere du S. Hōme. Quelques personnes notables, & plus affectionnez luy remōstrerent qu'il s'estoit trōpé au choix. Le lieu estre fort retiré pour estre hors la ville: que pourtant le peuple n'y aborderoit volontiers faire ses deuotions, Ioinct que c'estoit vne place du tout infame pour les meschancetez qui s'y commettoient comme tous les iours, & à toute heure: que puis que le Roy luy permettoit choisir, auec le conseil de ses amis, il aduisast nommer au Roy ce qui seroit iugé par eux conuenable, à la cōmodité de ses Religieux, & à la deuotion du peuple. Mais le S. Homme remply de l'esprit de Dieu leur

Prediction sur la future construction de son Conuent de S. Louys à Naples.

leur dit à l'heure, & predit ce lieu là, qu'ils voyent desert, & abominable deuoir biē tost estre enfermé dans la ville, le plus celebre en honneur, & le plus recherché, pour y faire sa demeure. *En sorte*, ce dit-il, *que mes pauures Religieux auront peine à se cacher*. Et de faict, le lieu est tout enuironné de Palais si fort exaucez, que force est aux Religieux attacher par le dehors des fenestres des chassis d'ozier, pour sauuer la liberté de leur solitude : que c'estoit là où Dieu auoit choisi estre seruy par les siēs. Le Roy donc y consent, & fait la volonté du S. hōme duquel la prophetie se verifia en bref. Car en ce lieu là ont esté bastis trois celebres Monasteres eslongnez l'vn de l'autre, l'espace d'vn iect de pierre. Le plus fameux est celuy de S. Louys, receu par le S. Hōme: l'autre de S. François d'Assise: & le troisiesme est celuy des Carmes. En face de ces trois Conuents, c'est le Palais Royal, où à present les Vice-Roys fōt leur demeure, & ez enuirons de tout cela ce ne sont que superbes edifices, où logent les Princes, & grands Seigneurs.

Comme les Saincts operēt tousiours auec Dieu, la passion ne precipite point leurs œuures, le temps ne leur couste non plus que s'ils se seruoiēt de la mesme Eternité: cōme Dieu: auec lequel ils operent puissammēt, disposent tout; neantmoins fort doucemēt sans violenter les causes secōdes, ou haster plus leurs pas qu'à leur ordinaire pour produire les effects, tant en la nature, qu'en la grace. Nostre saint Homme auoit vne particuliere commission du Ciel pour dresser vn Ordre en l'Eglise,

auec l'ordre toutesfois que Dieu y a posé: qui dit toute chose nouuelle estre suspecte, si elle n'est approuuée de l'Eglise en icelle des Prelats, & entre iceux du chef des Prelats, qui est le Pape. Pour ceste consideration le S. Homme passant à Rome, pour venir en France, & ayant baisé les pieds de sa Saincteté, accompagnée pour lors d'vne grãde partie des Cardinaux, & rendant conte de la reigle qu'il instituoit: il supplia bien humblement le Pape la vouloir confirmer: c'estoit lors Sixte quatriesme. Le S. Pere auec bien de la prudence, ne le vouloit pas attrister, refusant vne chose saincte, loüable: moins aussi acquiescer sur l'heure à ceste requeste qu'au prealable il n'eust aduisé maturement à vne affaire si importante. Il luy dist donc qu'il y penseroit plus d'vne fois, & que la chose le meritoit biẽ. Alors le sainct Homme se leue pour venir en Frãce, où quelque temps apres fut suiuy d'vn des Cardinaux, qui auoit assisté à ce refus, & estoit enuoyé Legat en France: il se nommoit Iulien de Ruuere, & Cardinal du tiltre *S. Petri ad vinculæ*. Le sainct Homme estant visité en son Conuent par ce Cardinal, il luy predit que dans peu de temps il seroit Pape, receuroit sa Reigle, & porteroit son Ordre à sa perfectiõ. Cela aduint quelques annees apres, & fut nommé Iules second. Qui estant au S. siege affectionna si fort cét Ordre, qui sembloit auoir esté esleu de Dieu seulement pour faire la volonté du S. Homme. Suiuant sa prophetie il cõfirma la Reigle, approuua les corrections, statuts & priuileges: lesquels il augmentoit

Il predit à Iule 2. le Papat, & confirmation de sa Reigle.

mentoit en la ſorte & maniere qu'on luy demandoit.

Au temps que le ſainct Homme ſeiournoit au Conuent du Pleſſis lez Tours, vne femme enceinte vint en ſon Egliſe, & luy demanda parler, pour ſe recommander à ſes prieres. Ce grand Prophete la touchant de ſa main: *Madame*, celuy dit-il, & predit tout enſemble, *l'enfant que vous porteʒ ſera bien agreable à Dieu*. Quelque temps apres elle enfanta vn fils, qui eſtant venu en aâge competant fut receu en l'Ordre des Minimes: print l'habit des mains du S. Homme, auec lequel il a veſcu vn fort long temps, & rendu vn grand ſeruice à Dieu, & à la Religion.

Il predit l'integrité de vie d'vn enfant encore au ventre de la mere.

Vne femme en la meſme ville auoit vn ſien enfant fort malade, & qui n'auoit encores qu'vn an. Elle enuoya vers le bon Pere, que ce fuſt ſon bon plaiſir demander à Dieu la ſanté pour cét enfant. Mais il chargea le meſſager dire à la mere que Dieu vouloit auoir ſon fils pres de luy, & dés le lendemain du iour qu'il parloit cela aduint ainſi.

Il predit la mort d'vn aultre.

Vne autre femme nommee Ieanne Roberte, malade iuſques à l'extremité, ſe recommandant à ſes prieres, il luy enuoya deux de ſes Religieux pour la conſoler, & reſoudre à la mort; & l'ayant bien diſposée, luy faire entendre que le Dimanche prochain Dieu l'appelleroit de ceſte vie à l'autre. Ceſte femme mourut iuſtement au temps que le S. Homme luy auoit marqué.

Il predit le ſemblable à vne femme.

Vn des bõs heurs qui puiſſẽt arriuer aux prouinces ou Royaumes, c'eſt de poſſeder la preſence

Les Saincts protection des Royaumes.

sence d'vn S. Homme, & vray amy de Dieu. Lesquels il qualifie en la personne de son Prophete du tiltre d'echauguette & sentinelle pour sa maison, qui est l'Eglise. Ce sont eux vrayemẽt qui preuoyent les maux des peines que nos pechez font esclorre, ayãs prouoqué obstinément le iuste courroux de Dieu. Ils sõt encores plus: car non seulement ils nous aduisent, ains aussi facilitent les moyens de s'approcher de Dieu par leurs sages conseils & tres-feruẽtes prieres. On voit à present nostre bon Pere affairé ce qui se peut en vn si charitable exercice, pour & en faueur de la Prouince de Bretagne. De laquelle ayãt preueu le futur & fort proche desastre: apres plusieurs larmes meslees parmy ses oraisõs, qu'il enuoioit sãs cesse deuãt le throsne de sa diuine Maiesté, pour le repos de ce païs, il s'aduisa de moyenner vn mariage entre Charles huictiesme & Anne fille vnique du Duc de Bretagne. A ces fins il despesche deux de ses Religieux auec lettres missiues vers son Altesse, pendant qu'il mesnageoit sagement l'esprit du Roy, pour porter sa volonté à la paix, par l'entremise de ce mariage, & auec la mesme facilité que sa Maiesté receuoit les aduis du S. Hõme, cõme biẽ certains oracles du Ciel. Et à la verité c'estoit vn des plus doux expedients pour l'vne & l'autre partie, que l'inuention humaine eut peu trouuer pour la reconciliatiõ de ces deux Princes, & de leurs subiects. A raison de quoy l'ennemy de toute paix ne s'oublia pas de son costé de broüiller les cartes, & trauerser les religieux desseins du S. Homme autant qu'à luy

luy fut permis de remuer & renuerser le traicté qui estoit desia comme à demy accordé entre les parties. Ce que quelque temps auparauant Dieu reuela au S. Homme. Car comme il se trouua en vne compagnie où il fut pressé de gens d'honneur dire ce qu'il pensoit, ou se premettoit en l'issuë de ceste affaire qu'il auoit tramee. Il respondit que les pechez des Bretõs auoient empesché nostre Dieu de passer outre, iusques à ce qu'il les eust punis. Que neantmoins tost apres le mariage se consommeroit. Cela sembloit du commencement du tout esloigné de la raison, d'autãt plus que les esprits de ces deux Princes se voyoiẽt alterez d'affection, & de bonnes volontez. Toutesfois le Ciel en disposa à la façõ qu'il en auoit faict la reuelation du sainct Homme. Car le Roy ayãt beaucoup ruiné le pays de Bretagne, la mort du Duc interuint, en suitte de laquelle on renoua le mariage de sa Maiesté auec Anne Duchesse & seule heritiere de toute la Prouince. Arriuee donc que fut la Royne en Frãce, se souuenant des bons offices que le S. Homme luy auoit faicts. Elle vint auec le Roy suiuy des Princes & de la noblesse, visiter ce bon Pere, auec bien de la deuotion, le remerciant en toute humilité de la charité auec laquelle il auoit embrassé ses affaires: qu'où le sujet & occasiõ s'offriroiẽt pour le recognoistre qu'elle n'ẽ perdroit pas vne de le biẽ veuiller, & son Ordre. Le S. Homme luy dit seulemẽt, que le Mariage auoit esté faict trop tard: qu'au reste Dieu luy donneroit trois fils, & vne fille, qui tous feroient grandes choses, si

Predit quelques incidẽs remarquables arriuez sur le traicté de mariage entre Charles 8. & Anne de Bretagne.

les parés gardoiēt les cōmandemens de Dieu: A faute de ce, il coupperoit & extirperoit l'arbre, & les branches. Il en est ainsi aduenu: La Royne eut trois fils de Charles huictiesme, qui vescurent fort peu: & vne fille de Louys douxiesme, qui succeda au Roy Charles, comme Prince plus proche de la Couronne.

En ce mesme temps, le Cardinal Scaune, frere du Duc de Milan, allant à Bourges, fut arresté prisonnier à raison de quelques affaires d'estat, dont on le vouloit charger. L'indignité commise à sa personne, sans aucun respect de sa qualité & condition, le touche si viuement au cœur, qu'il s'en mouroit de desplaisir, & encores plus specialement pour la crainte qu'il auoit que les affaires ne luy roulassent sus de mal en pis. Le S. Homme aduerty de tout cecy sa charité luy dicte de soulager celuy, qu'il recognoissoit en extreme affliction. Il luy escrit donc vne lettre plaine de prouision de patience, portee sur les aisles d'vne certaine esperance de sa liberté, qui ne tarderoit que fort peu, encores que le bruit de la Cour, & l'opinion du sieur Cardinal en eussent iugé bien le contraire. Cela neantmoins arriua ainsi que le sainct Homme l'auoit predit, & dict apres Dieu qui l'auoit fait ainsi parler cōtre le iugement, & dire commun des hommes, & de ceux là mesmes, qu'on tenoit pour les mieux entendus és affaires d'Estat.

Predit la liberté à vn Cardinal prisonnier.

Frere Martin de Hayes, Frāçois de natiō, & profez en l'Ordre des freres Minimes, receut Obedien-

Obedience du sainct Hõme, pour aller à Naples, & eut pour compagnon frere Roger. Lequel estant à Gennes prend vn bas de chausses, auec les chaussons, & se couure les pieds, & iambes contre l'obseruance, & vsage, qui pour lors se gardoit en l'Ordre. Surquoy le S. Homme a dispensé depuis qu'il eut longuement demeuré en France, y ayant recognu la rigueur de l'air ne pouuoir symboliser aucunement auec l'austerité du reste de la vie, bien qu'en sa personne il n'ait admis aucune dispése.) Les Religieux remonstrent charitablement audit frere Roger, de ne se dispenser si facilemét: & cõme ils le voyoient ferme en sõ opiniõ, on escrit au S. Hõme iusques à Tours, ce qui s'estoit passé à Gennes. A quoy il respõdit de bouche seulement, mais pleine d'vn esprit prophetique: Que le feu de S. Antoine bruleroit les iambes à celuy là qui les auoit voulu couurir de sa propre volonté cõtre l'vsage de l'Ordre. Il en aduint ainsi: Car le iour de Noel ces deux Religieux estans à Gennes apres le retour de leur voyage de Naples, le mal qu'on nomme communémét le feu S. Antoine le saisit aux iambes, & le trauailla cruellement iusqu'au iour S. Antoine suiuãt: auquel il rendit son esprit à Dieu. F. Martin voyãt son compagnon mort, en prend vn autre, & vient trouuer le S. Hõme, à qui il vouloit apprendre des nouuelles, luy racõtant le faict, & comme tout s'estoit passé. Mais le bon Pere pour ne perdre temps, luy dit qu'il sçauoit bien ce qu'il vouloit dire: puis s'estãt retiré en sa cellule, les Religieux cõuentuels dirét à F. Martin que le

Il predict la punitiõ d'vn acte de propre volonté en vn sien Religieux.

propre iour de S. Antoine le S. Homme les a-uoit tous appellez pour leur recommander l'ame de F. Roger qu'il sçauoit estre en tres-grand danger.

Au temps que le S. Homme honoroit la France de ses presence & miracles, le bruit de sa saincteté volant par toutes les villes & prouinces du Royaume, faisoit faire parties diuersifiees: qui de curiosité: qui de deuotion, pour le visiter en son Conuent du Plessis lez Tours. Parmy ces troupes s'y trouue vn ieune garçon nommé Isambert, Picart de nation, & de son mestier boulenger: qui se promenant par le Cloistre du Conuent, espioit l'occasion de la sortie du S. Homme hors sa cellule pour le voir: lors que voicy se presenter le bõ Pere, qui appellant à soy par signe ce ieune homme, & prenant vn grain de son Chappelet, il luy donne: *Par charité*, ce luy dit-il, *prenez cela, mon fils, & le gardez: car vous serez vn iour Religieux en la maison de ceans*. Ce ieune homme qui n'auoit iamais pensé à telle deuotion, cõme depuis il a souuent aduoüé, se sent deslors si fort touché en l'ame, que retournant en son hostellerie à Tours, il ne fut iamais à luy possible se resoudre pour s'en aller au pays: si que le voila rentré au Conuent du sainct Homme, luy demande bien humblement l'habit de Religion en la profession d'Oblat, qu'il a longuement gardee dans l'Ordre, le seruant aussi fidellement que religieusement il a vescu.

Il predict à vn ieune hõme sa vocatiõ en l'Ordre des Minimes

Le faict suiuant est arriué au mesme Conuent, mais bien diuersement: Car là ou au precedent, il se predit la Cõuersion d'vn pecheur, icy on

icy on entendra la cheute espouuantable du iuste. Ce feut enuiron deux ans auant la mort du S. Homme: Le Pere Correcteur du Cõuent de Tours, estoit vn ieune hõme, & plus d'esprit que d'aage: qui porté de zele, mais indiscret, commence à se plaindre de nostre bõ Pere, cõme s'il eut manqué leur donner l'exemple en l'obseruance reguliere: remonstre aux Peres du Cõuét, que ce n'estoit chose a propos, veoir l'Instituteur & General d'vn Ordre, manquer le plus souuent a l'Office diuin: & n'assister le premier és communautez du Chapitre, du refectoir, & des aultres assemblées regulieres, & choses semblables: qu'il luy falloit remõstrer, voire mesme si besoin estoit, le forcer de se cõformer à la communauté. Comme en effect il importuna souuẽt le S. Hõme de ces fascheux discours. Ces Peres luy remonstroient charitablement qu'il auoit tort, se comporter ainsi à l'endroit du S. Homme, qu'il debuoit se souuenir sa vocation estre differẽte des aultres, sa retraitte & solitude estre par vn special priuilege approuuées du Ciel, & sa maniere de vie, verifiée & séellée par les œuures extraordinaires de ses Miracles: qu'il debuoit craindre en se plaignant des exercices du S. Homme, de le prendre contre Dieu qui les auoit ainsi reglez & ordonnez: & qui sçauroit biẽ vanger sa cause, si bien tost il ne desistoit de ses poursuittes si indiscrettes. Touttes ces raisons, auec les aultres qu'ils luy peurent alleguer, ne trouuerent lieu en vn homme sans raison. Pourquoy les Peres attaints d'vne iuste douleur, pour la deffẽce du iuste, & vray seruiteur de Dieu, s'as-

ſemblent & concluent d'aller en corps remõſtrer au S. Homme, d'arreſter les indiſcretiõs & violences de ce ieune homme : lequel abuſant du petit pouuoir que la Religion luy auoit commis, pour l'edification, & non pour la ruine de l'Ordre: oſoit ſi temerairement violer tout droit diuin, & humain; ſe prẽdre ſans reſpect contre ſon Ancien, contre ſon Superieur, contre le ſainct du Seigneur. Ce feut le Pere Bernardin de Cropulatu, qui ſe chargea & acquita de ceſte commiſſion, en preſence des aultres Peres qui l'accompagnoient, concluant que le bon Pere ne debuoit d'auantage ſupporter cela, ains en faire vne punition exẽplaire à ſes ſemblables. Le S. Homme les ayãt eſcoutés fort patiemment, leur feit vne reſponce eſpouuantable. *Mes enfants* (dit-il) *vous ſçaurés qu'il y en a dont les Superieurs ne pouuants faire la correction requiſe à leurs faultes, Dieu s'en eſt reſerué le Iugement, comme eſt celuy dont eſt queſtion, vous le voirez en brief.* Reſponce auſſi eſpouuantable, que l'effect qui eſt enſuiuy : Car peu de temps apres, ce ieune correcteur, par vn ſecret, mais iuſte iugement de Dieu ; ſans acheuer l'annee de ſõ office de Correctoriat, apoſtaſia & ſortit de la Religiõ: laquelle ne voulut ſeruir de Mere à celuy qui auoit trop ſuperbement eſtriué contre ſon Pere & Superieur.

Pour la concluſion de ces Propheties des choſes à aduenir, ie ne doibs enſepuelir dãs le ſilence, vne des plus remarquables: Ce feut en l'ã 1562. que le R.P. Mathurin Aubert, deputé pour Viſiteur General des Prouinces de noſtre Ordre

Ordre au Royaume de France: ayant pour Collegue de ſa charge, le R. P. Ioſeph le Tellier (de la bouche duquel i'ay par pluſieurs fois entendu ce que i'eſcrie) arriuant donc en noſtre Conuent du Pleſſis lez Tours, ils trouuerent encores viuant vn des Peres (il ſe nõmoit le P. Euſtache, & qui eſtoit aagé de quatre vingt ans) qui auoit receu l'habit de Religion, des mains de noſtre bien-heureux Pere S. FRANÇOIS: auoit quelque temps veſcu, & conuerſé auec luy familierement, & entendu choſes fort notables. Entre aultres diſcours, les larmes voulants preuenir de declarer, ce qui luy reſtoit à dire. *Helas mes Peres* (ce leur dit-il en ſouſpirant) *nous ſommes arriuez en l'année predite par noſtre bon Pere, en laquelle les malins* (ainſi nommoit-il les heretiques) *ruineront, & pilleront les Egliſes de la ville de Tours*. Cela arriua ſix mois apres en la meſme année, ſuiuant la parole de l'homme de Dieu S. FRANÇOIS: lequel en guiſe d'vn aultre Abraham Pere de tant de nations, a en ſorte gaigné les bonnes graces de noſtre bon Dieu, que par effect il ſemble dire pour gage & aſſeurance de ſon amitié, enuers le S. Homme: eſt-il poſſible que ie puiſſe celer à mon ſeruiteur Abraham (S. FRANÇOIS) ce que i'ay deliberé de faire.

De la vertu & pouuoir miraculeux par l'attouchement du corps ou de ce qui auoit touché le corps de S. François de Paule. La saincteté de ses Reliques.

CHAPITRE XXVIII.

Dieu honore en toutes choses ses Saincts.

CEluy qui tout le premier a entonné au monde ceste chanson spirituelle : *Que les amys de Dieu sont tant, que trop honorez* : a, si ie ne me trompe, touché ensemble plusieurs cordes: qui respandans en l'air plusieurs & diuers tons ont assemblé & fait entendre vne melodieuse harmonie aux ames recueillies dans vne profonde meditation de la bonté & misericorde infinie d'vn Dieu tout puissant : auquel seul il semble appartenir recognoistre, comme prodigalement, les bõs seruices qu'il a receus de ses fideles seruiteurs lors que non seulemẽt il leur rend vne recompẽse telle qu'ils ne pouuoient pas comprendre : trop bien qu'il pouuoit promettre à ces ames cooperatrices de sa grace, pour l'execution des entreprinses vertueuses & difficiles : mais aussi honorant par luy mesme, par les siens, leurs corps vifs, morts, puluerisez: leurs os, vestemens & toute autre chose qui les auoit approché. C'estoit beaucoup à la verité, que Dieu voulust honorer l'attouchement des membres attachez aux corps vifs de nos Saincts. Elie & Elisee se proportionnoient aux petits enfans qu'ils vouloient ressusciter. IESVS-CHRIST mesme touche le cercueil de l'enfant de la vefue:

vefue : & sainct Pierre le corps de Tabitha: lesquels auec la parole reuestuë d'vne vertu & puissance diuine, pouuoient facilement leur rendre la vie, si Dieu n'eust voulu faire entẽdre que leurs corps aussi bien que les ames auoient quelques vertus latentes, pour viuifier & operer miraculeusement. C'estoit assez, iugent ainsi les mieux entendus, quand Dieu passant outre donnoit aux corps morts vne vertu viuifiante. Car puis que les loix de nature veulent qu'vne chose puisse seulement dõner ce qu'elle a, estoit-ce peu, que ces corps morts, par priuilege, qui est nature à l'ame, dõnassent la vie à ce qui estoit mort? Cela neantmoins alloit en ceste sorte. Le corps mort d'Elisee ressuscite celuy qu'õ luy auoit approché, sans que luy mesme ressuscitast: pour t'empescher de dire la vertu viuifiante sortir de l'ame seule : si bien confesser les corps des saincts, pour cause d'vne si longue & estroitte compagnie auec leurs ames, bien que separees, auoir tousiours retenu quelques siennes vertus de saincteté : à l'acquisition de laquelle ils auroient si gayement contribué. Mais lors que le mesme Dieu a estendu la participation de son priuilege, iusques aux sepulchres, aux croix, & potences, aux roües, aux espees, & aux cendres, aux linges, & mouschoirs deputez à receuoir & cacher les excremens de ceste nature infirme, & à tout generalemẽt ce qui auoit touché en quelque façon que ce fut la saincteté de ses saincts : il a fallu permettre aux esprits extatiques s'emporter à leurs mouuemens interieurs, pour, non pas accuser,

Reliques des SS. sainctes & venerables.

 mais

mais loüer Dieu és excés de ses faueurs, pour luy porter parole de leur ressentiment commun, en ces termes où semblables : *Vos amis sont par trop caressez de vous, ô mon Dieu.*

Vn pour tous seruira de preuue à ce discours. Les graces, & vertus: le pouuoir, & merité: les faueurs, & priuileges, que le monde a cognu & experimenté au corps, & en ce qui auoit touché le corps de sainct Fráçois de Paule pendant sa vie, & apres sa mort, feront vne consequence necessaire, à la gloire de laquelle il a pleu à ceste diuine Bonté honorer les corps & Reliques des autres Saincts. Voicy comme Dieu commença.

S. François par l'attouchement de ses mains guarit les mains d'une femme pleine de porreaux.

Vne femme en la ville de Paule auoit esté l'espace de trois ans cõme percluse des mains, à raison des vlceres ou porreaux qui excedoiẽt de sorte en quantité, & qualité, qu'ils couuroient presque entierement les mains: les cauoient, mangeoient & representoient hideusement. Ses parens luy persuadent venir vers le S. Homme, lequel prenant les mains de la femme malade auec les siennes, luy enioignãt ieusner vn Vẽdredy au pain & à l'eau: *Va*, dit-il, *Dieu te fera grace.* Elle obeit, & le lẽdemain se trouue guarie, sans employer autre remede. Personne ne niera le merite du ieusne. Personne n'affirmera le ieusne produire naturellement tels effects : mais chacun croira facilement les mains saines & sainctes du bon Pere auoir par leur attouchemẽt produict cet effect miraculeux.

Le sainct Homme s'acheminant pour aller de Paterne à Paule, accompagné de deux de ses

ſes freres Religieux, voyant qu'il ſe falloit ennuicter, il ſe garnit de deux torches de pin: l'vne deſquelles il portoit allumee (comme c'eſt la couſtume en ces quartiers là, ſe ſeruir de ces torches en guiſe de flambeaux, pour la quantité & commodité qu'ils en retirent) ſon chemin donnoit par Taſſane, Caſal de Cuſance: où eſtant arriué, vne femme veufue vint au deuant de luy, auec prieres tresferuẽtes, de vouloir ſecourir vne femme de ce lieu qui eſtoit en trauail d'enfant, y auoit ia trois iours paſſez. Le ſainct Homme emporté de cõpaſſion, luy donna vne chandelle de cire blãche, & l'inſtruit, l'ayãt allumee, la poſer ſur le chef de la patiente, qu'auſſi toſt & facilement elle ſeroit deliurée ſans douleur quelconque. On faict, enſemble on void ce que le S. Homme auoit dit, la preſence de ſa chãdelle ſupplea à ſõ abſence, pour operer miraculeuſement ceſte deliurance. Les perſonnes de la maiſon admirent ce fait tant ſubit, & ceux qui accompagnoient le S. Hõme ſe trouuent encores plus eſtonnez où il auoit prins ceſte chandelle de cire ſi ſubitement: ils ſçauoient fort biẽ qu'il n'auoit que deux morceaux, ou torches de pin, qu'il en portoit vne allumée, & reſeruoit l'autre en ſõ ſein, pour faire ſeruir quãd la premiere ſeroit vſée. Le iugement de tous fut qu'il auoit trãsformé ceſte derniere piece de bois en vne chandelle de cire blãche. Ce n'eſt pas trop de merueille, qu'il ſoit veu changer du bois en cire, puis qu'il a pluſieurs fois faict qu'vne choſe fuſt, qui auparauant n'eſtoit pas: où n'eſtoit veu eſtre. Comme il ſe lit au Chapitre qui

Vne chandelle beniſte par S. François deliure vne femme.

traitte des effects miraculeux de la prouidence diuine faicts à sa faueur. Mais il suffit pour le present que ceste histoire tesmoigne vne assistance diuine, pour operer supernaturellemẽt par les choses qui sortoient par la main du sainct Homme, comme fit la chandelle de cire donnée à ceste femme, qui la deliura aussi tost, & guarentist des douleurs de l'enfantement.

Il touche les dents & les guarit.

Vn Prestre familier du Reuerend Archeuesque de Cusance, il se nommoit, Dō Charles de Pirro, estant nouuellement receu, & consacré en l'Ordre de Prestrise, se sent cruellement tourmenté du mal des dents. La fluxion estoit si grande qu'elle leur auoit causé le tremblement, & attendoit les perdre toutes ensemble. Vn iour apres auoir celebré le saint sacrifice de la Messe, va chercher son secours, & le demãder au S. Homme, qui le recognoissant venir, auant qu'il eust fait entendre le suiet de son voyage : ou soit que son visage fust marqué d'enfleure & inflammation, qui sont assez communes à semblables douleurs : ou bien que d'vn aspect Prophetique il decouurist le mal caché. Le S. Homme le deuance de paroles, & compassion. *O mõsieur que vous portez vn grand mal aux dents : soyez certain auoir tres-bien fait, ne vous laisser tomber sous la tentation. Car vous auez auiourd'huy celebré la saincte Messe.* Voila nouuelle ouuerture de son interieur. Puis de ses doigts touche les dents, chasse la douleur dés-lors, & pour le reste de sa vie. Les mains, & doigts du S. Homme, il n'y a que douter, distilloiẽt la mirrhe premiere, ou Dieu par les

par les siennes pour le salut des ames, & santé des corps.

Les mesmes mains s'employerent vne autre fois à faire vne cure, mais bien plus importante que celle que dessus: ce fut en la personne de maistre Antoine de Doüatto vn des entrepreneurs de son Conuent de Paule. Ils alloient ensemble par les bois chercher materiaux, propres à leur dessein, & remuant tantost vne pierre, tantost l'autre, ils esbranlent vn monceau de pierres d'vne petite montagne plus haut exaucee, que le lieu où ils estoient. Voila tomber vne de ces pierres, & des plus grosses sur la iambe de ce maistre Antoine, & luy rompt l'os en d'eux: les douleurs luy fournirent tant de plainctes, qu'elles émeuuent le sainct Homme (bien que d'ordinaire assez charitable) à vne particuliere compassion pour luy apporter promptement le secours, que le patient lors recognut que trop grand, si on luy eust seulement vn peu addoucy la pointe de son mal, esperant mieux auec le temps. Mais le bon Pere, comme vray seruiteur de son maistre nostre Dieu, qui porte toutes ses œuures à la plus grande perfection: comme aussi voulant bien payer ceux qui s'employent à son seruice, & de la mõnoye que Dieu l'auoit enrichy, il s'approche de ce pauure homme qui estoit couché par terre, & luy touchant la iambe auec ses mains, luy leue les douleurs, & guarit parfaictemẽt, & dit: *Par charité, maistre Antoine, trauaillons, car il me semble qu'il n'y a point de mal à vostre iambe.* Cét homme se leue, se soustient, & frappant contre

Il guarit la iambe brisée, à vn de ses entrepreneurs.

contre terre fondoit la folidité de fa iambe: va à la befongne, & retourne au Conuent, chantant par tout & à tous cét œuure miraculeux de Dieu faict par le miniftere de fon loyal feruiteur.

Vn Notaire, bourgeois de la ville de Paule, qui fe nommoit Thomas Piccon, eft detenu de maladie: que l'on croyoit, apres le iugement des Medecins, deuoir eftre fuiuie de la mort. Sa femme s'affligeant extremément de la perte prochaine qui la menaçoit, & fes enfans: elle veut croire que cefte confideration deuoit forcer le bon Pere refpondre fauorablement à fa requefte, qui tendoit à cefte fin d'obtenir la fanté de fon mary. Elle vient donc au Conuent accompagnee de deux enfans, & de fes larmes: le bon Pere plein de compaffion approche foudain, pour en cognoiftre la caufe: l'entendant il la confole par vne certaine efperance du bien qu'elle recherchoit, & appellant à foy fes enfans: il dit à Paulin & à fa petite fœur: fe ietter à genoux deuãt le Crucifix & dire leur *Pater nofter* à l'intẽtiõ de leur pere malade. Ces petits enfans luy dirẽt qu'ils ne fçauoient pas encores leur *Pater nofter*: ains feulement *l'Aue Maria*, & bien refpondit le bon Pere, vous direz voftre *Aue Maria* & demeurerez là à genoux, fans leuer, iufques à tant que ie retourne vous trouuer. Le S. Hõme mefnageant à propos la deuotion de cefte aage, ne tarde point à venir, & apporter trois pains de bifcuit, & quelques pommes: *Prenez cela, mes enfans*, ce leur dit le S. Homme, *& le portez à voftre pere, qu'il en mange & l'affeurez de ma part*

Il guarit vne maladie à la mort.

part qu'il guerira bien tost. Qu'il aye vne grande foy, & la santé receue qu'il viue en bon Chrestien: Les enfans s'en retournent vers leur pere, luy raportent aussi fidellement le present qu'ils auoient receu pour luy, qu'ils s'acquittent du reste de leur message: enuiron vne heure apres l'appetit du malade se tourne vers ce que le S. Homme luy auoit enuoyé. Il en demande, & prend, & mange à bon escient, & sans vser d'autre medecine au bout de quatre iours le voyla en aussi parfaite santé que iamais il s'estoit trouué. Du pain auec des fruicts ne pouuoient pas produire tant de vertu, sinon apres l'attouchement, & benediction que le sainct Homme leur en departissoit.

Voicy quelque chose de semblable arriué au mesme lieu, en la personne d'Antoine Dadduardo. Cest hõme fut saisi d'vne maladie que les Italiens appellent *le froid*, & la tiennent pour fort dangereuse en ce pays là, comme en effect celuy-cy auoit employé les plus fameux que medecins, que Chirurgiens pour recouurer sa santé l'espace de trois mois, & y auoit perdu temps, peine, & argent. Il veut donc chercher le secours de Dieu, ayant perdu esperance de celuy des hommes, & veut employer les merites du S. Homme, qu'il va luy mesme trouuer trauaillant au canal du torrent ou riuiere qui coule proche sõ Monastere. Il luy fait entẽdre sa necessité d'autãt pl⁹ grande, comme il n'y trouuoit pas seulement vn petit remede. Que ce fust son bon plaisir employer sa charité, & prier la diuine Bonté pour luy rẽdre, & bien tost ce qu'elle iugeroit

De la maladie du froid.

faire

faire de plus pour son bien, *ie le feray*, dit ce bon Pere, *mais ie vous conseillerois prendre de l'exercice; auec vn outil, & trauailler icy auec nous.* Le malade luy dit que cela estoit hors de son possible, tant il sentoit de douleur. *Et faictes experience de ce que ie vous dis*, luy repartit le sainct Homme; *& ne craignez nullement, que pour cela il en arriue pis.* Ce pauure malade se souuenant que la premiere reigle qu'il deuoit tenir estoit celle de son Medecin, il obeist promptement: se hazarde au labeur, où il continuë par l'espace de deux heures. Il n'estoit donc quasi plus question, sinon acheuer ce bien commencé, & rendre la santé entiere & parfaicte. Le S. Homme luy donne à ceste fin vn peu de poix chiches, auec quelques racines d'herbes, & luy enioinct faire cuire tout cela ensemble, puis le manger, & sur tout croire que Dieu luy rendroit la santé: il en arriue ainsi: le patient obserue de poinct en poinct l'ordonnance de son medecin, & au mesme instant est guary, sans en auoir depuis senty aucun mal, tant estoient grands les effects des choses qui sortoient de ses mains.

Le bon succez du recours & secours que cest Antoine experimenta en sa personne, par l'entremise du sainct Homme, fut le principal subiect de ce qui va suiure. Pierre Barbe, Notaire en la ville de Paule, auoit acheté vn certain lieu en la mer pour y auoir droict de pescherie, specialement pour pescher des Tons. Par plusieurs & diuerses fois il auoit trauaillé auec des

hommes

hommes de l'estat, qu'il prenoit à tasche, où iournee, pensant faire son profit. Autant de fois il y perd ce qu'il y met, auec, ce sembloit, peu de gain à esperer desormais. Le susdict Antoine l'exhorte ne rien desesperer: Ce qui n'arriue en vn iour, & en l'autre, pouuoir apres aller autrement: qu'il feroit bien mander au sainct Homme les despenses qui luy auoit conuenu faire: recommander son dessein à ses prieres, qu'il ne causast la ruine de sa maison, & la pauureté extreme de ses enfans, qu'infailliblement arriueroit de la, s'il n'y employoit ses faueurs & merites. Le conseil est iugé le meilleur du monde, & celuy qui le donne le plus propre pour l'effectuer, qui le supplioit à la pareille l'obliger de ce plaisir ou seruice. Il s'y en va, & s'acquite de sa commissiō auec l'ordre qu'il y auoit donné. Le S. Homme luy bailla vne chandelle: *Tenez*, ce luy dist-il, *baillez cela au Notaire qui vous a enuoyé, & luy dites de bien esperer de la bonté de Dieu, qui ne l'abandonnera point, ny ses enfans, & qu'il ne feigne point retourner pescher ses pertes passees*. Le Notaire reçoit la chandelle auec deuotion, à laquelle s'asseurant plus qu'à ses filets, ou à l'industrie des mattelots, retourne sur mer, entre au basteau auec ses gens: le premier coup qu'ils iettent, les filets sont si pleins de poissons, qu'ils semblēt deuoir tout rompre. Qui auoit-il plus ou moins en ce faict qu'ē celuy de sainct Pierre, & sa compagnie peschans par le commandement de nostre Seigneur, lors que les filets se rompirent, sinon que ceux-cy estoient fauo- *Pesche miraculeuse.*

risez

risez de la parole de leur maistre, celuy-là d'vne chandelle, ou relique venerable du seruiteur: & ceux-cy obeissoient au maistre, & celuy-là au seruiteur: mais digne en ses actions representer la vertu & auctorité de son maistre.

Guarit des fiebures.

Vn ieune homme François Scentaneo demeurant à Paule, eust de legitime mariage vn enfant, qui ayant esté trauaillé des fieures biẽ l'espace de quinze iours continuëment: ce temps expiré le mal ne finit pas tant, qu'il chãgea: si que tombant sur les iambes, le rend perclus, sans pouuoir plus cheminer. Le pere employe tous les remedes naturels qui se pouuoient penser: & tout cela rien. Il se remet en memoire qu'auant estre marié il auoit eu recours au sainct Homme pour la morsure d'vn chien enragé, & le biẽ qui en estoit suiuy: qu'il pourroit peut-estre bien en receuoir autant pour son fils: qu'il falloit tenter ceste voye. Il apporte donc luy mesme son fils, & le presente au sainct Homme, auec supplication luy ayder. A l'heure mesme il luy donna vn petit habit comme celuy de son Ordre, & la santé aussi parfaicte, que meritoient les vestemens du seruiteur de Dieu.

L'effect miraculeux qui va suiure estoit bien aussi grand, encores que la ceremonie obseruee n'aist esté si grande qu'au precedent. Vne defluxion tomba à coup sur le visage & la poictrine d'vne petite fille, Perne de Signorelle, natifue de Paule. Elle estoit si fort enflee, qu'à peine pouuoit-elle respirer. Sa mere l'auoit quelqu'autre fois presentee au

sainct

sainct Homme pour vne autre maladie qui luy arriua en plus bas aage, & en auoit emporté ce qu'elle demandoit. Le premier benefice receu luy donne asseurance du second: elle retourne à son Medecin, & ameine auec soy sa petite malade: requiert du sainct Homme nouueau remede contre vn nouueau mal. Il faict ce dont il est requis, & enseigne la mere prendre telles & telles herbes, composer vn cataplasme, le mettre sur le mal, la santé deuoir de là ensuiure. La bonne dame voyant que le sainct Homme luy ordonnoit ces remedes, à celle fin de cacher le miracle futur, qu'il pouuoit faire aussi facilement sans tout cela: elle luy dit hardiment: *Mon Pere, ie ne puis composer tant de medecines. Il ne faut qu'vn mot qui serue, touchez s'il vous plaist ma fille auec vostre habit seulement, & sans doute elle sera guarie.* Le bon Pere se voyant descouuert, & son humilité recognuë: se sousriant il approche vn bout de son habit, la touche & guarit tout ensemble. Et pouuoit luy dire à propos ce que son maistre & le nostre dit à la femme hemorouysse qui desiroit toucher seulement les franges de sõ vestement: *Asseure toy, ma fille, ta foy t'a sauuee, va en paix.* Qu'admirerez-vous icy premier & d'auantage, ou la foy de ceste femme, ou la vertu des habits de S. FRANÇOIS? Certainement il y a vn tres-ample suject d'admirer & adorer la Bonté & grandeur de nostre Dieu en tous les deux.

Il guarit du seul attouchement de son habit vn enfant malade.

Il n'est si facile au potier donner telle forme que bon luy semble à l'argile qu'il manie auec ses mains: qu'au sainct Homme changer les qualitez de la nature des choses, qui se retrouuoiẽt

és siennes. Cela se verifie appertement en ce qui suit. Vn huissier, nommé Venchio Pignatario, vient exprés à Paule pour prendre prisonnier vn qui se nommoit Iean de Paule, à raison de ses debtes. Il le trouue au Conuent en la compagnie du sainct Homme: en la presence duquel il luy faict commandement le suiure à Cusance. Il falloit obeyr à la Iustice,& partir de ce pas. Il prend congé du bon Pere, qui leur dit à tous deux: *Par charité vous ne partirez point d'icy que n'ayez prins la collation.* Ou que la necessité les inuitast, ou bien le respect que chacun rendoit au S. Hōme, ils obeyssent aussi facilement, comme le cōmandement n'estoit pas grandement difficile. Il leur met dōc la seruiette, couure la table de pain, & de vin, & leur presente deux melons. Ces deux hommes se iettent sur les melons en bonne volonté d'y laisser les marques de leur appetit: mais au premier morceau, ils sentent vn si mauuais goust en la bouche, que chacun sans autre ceremonie porte le reste sur l'assiete, sans y oser plus toucher. Le S. Homme recognoist au traitement qu'ils faisoient à ce fruit, autre qu'ils n'en auoiēt fait mine le prenāt du cōmencement pour manger, que quelque chose alloit mal. Il s'adresse à cet habitant de Paule, cōme à celuy qui luy estoit plus familier: *Iean*, luy dit-il, *les melons sont-ils bōs?* La ciuilité que doit celuy qui est à la table d'autruy luy aprend respondre auec modestie, qu'ils estoient aucunement passables. Ceste responsé à demy donna entiere cognoissance de la question au bon Pere. A raison dequoy il print entre ses mains les melons, en couppe chacun vn quartier, leur presente,& supplie en manger derechef. Ces hommes

hommes ignorans de ce qui estoit fait, par honneur en coupent vn petit morceau de celuy qui leur estoit presenté, & le portent à la bouche. Le coup d'essay se trouua si delicieux, qu'ils retournent au reste qu'ils auoient mis sur l'assiete, & de là au plat pour en coupper eux-mesmes, & gouster naturellement vne action qu'ils croyoient auec verité fort miraculeuse. Cet habitant de Paule estoit assez familier au Reuerend Archeuesque de Cusance, qui pour lors seiournoit à S. Lucido, qui est scitué entre Paule & Cusance: Leur chemin donnoit par là, il minute en son esprit, porter en passant vn morceau de ces melõs gouster au susdit Prelat, & luy faire entendre ce & comme il estoit aduenu. A ceste fin il en coupe vn quartier, le serre dans vn linge blanc par forme de prouision pour luy manger par les chemins. En effet ayant remercié & prins congé du S. Homme, il suit l'huissier, passe par le bourg de S. Lucido, salüe le reuerend Archeuesque, & luy fait present du morceau de ce melon miraculeux: auec le discours veritable de toute l'histoire: pour laquelle l'huissier, & son prisonnier pleigeoient leur honneur, & serment, la chose estre ainsi qu'ils la recitoiẽt eux deux. Le sieur Archeuesque apuyé sur leurs paroles, prend appetit, & deuotion d'en gouster: & sentant ce fruict si sauoureux, apres vne si grande Metamorphose, & changement, se fit garder le reste, pour manger à son repas: & prononça deuant la compagnie, que de long temps la terre n'auoit porté vn si S. Hõme que celuy duquel Dieu honnoroit son diocese, parlant de *S. François de Paule*. Que dés le lẽdemain il vouloit celebrer le saint sacrifice de la

Melons de mauuais goust rẽdus tres delicieux du seul attouchement de S. François.

Messe en actions de graces à la Diuine Bonté, pour les miracles qui se faisoient tous les iours, par son bon seruiteur : & specialement pour ce dernier, qui aussi tost diuulgué par tout le pays, fit entẽdre qu'il y auoit vn Dieu au Ciel,& vn hõme sur terre, ausquels toutes choses obeissoiẽt.

Guarit vn œil gasté.

Le S. Homme estant en son Conuent à Paterne, vne femme du pays luy ameine vne siẽne fille, qui auoit l'œil fort gasté,quasi comme perdu. Tous les remedes qu'on y pouuoit appliquer estoient inutiles. Le S. Homme prend de l'eau benifte, laue l'œil de la fille, puis l'essuye doucemẽt auec ses doigts,& luy rend cet œil aussi beau & bon que l'autre. I'estime beaucoup la vertu de l'eau beniste : neantmoins l'œil en estoit laué & moüillé, mais non guary iusques à tant que les doigts benis du saint Homme y eussent laissé cet effet par l'attouchement, recognu par la mere, qui en demeura toute estonnee, pour voir cela operer si subitement.

Vne apostume.

L'attouchement de la main du bon Pere causa subitement cet autre miracle. Fabian de la Mantee eut vne apostume froide en la iointure de la main,qui luy causoit des douleurs si picquantes, qu'il crioit sans cesse: demandoit seulement à sõ Chirurgien luy adoucir le mal, sinon le guarir si tost. Les remedes ne disent mot, & permettent au patient se plaindre à bon escient. Le voicy venir au Conuent, & descharger vne partie de son mal par ses dolcances qu'il continuoit. Le sainct Homme luy demande voir cet apostume si fascheuse:prend la main,& luy touchant à l'endroit d'où il sentoit le plus de douleur, luy appaise entierement,& le guarit aussi tost.

Il en fit autant à vn citoyen de Paterne, qui se nommoit Salerne de Bunacce. Il auoit vn corps si cacochyme, & plein de mauuaises humeurs, qu'elles luy pourrissoient la chair en certaines parties de son corps, auec grandissime douleur pour luy, & plus de puanteur pour les autres. Il vient, comme vn chacun faisoit, trouuer ce celeste Medecin, esperant en estre soulagé cõme il fut. Le S. Homme luy print les mains, les luy serre, puis touche encor auec ses mains toutes les parties du corps vlcerees, & les guarissoit au mesme temps, sans y appliquer autre chose que la vertu mesme qui sortoit des membres de son corps.

Guarison d'vn corps putrefié de cacochymie.

Pendant qu'on edifioit le Conuent de Paule, le bon Pere auoit mené quantité d'ouuriers, & quelques siens Religieux, pour tailler du bois en la montagne proche de la ville & du Conuent. Chacun se met en besongne, les Religieux, & les seculiers. Vn des Religieux se met à coupper vn arbre, au pied duquel reposoit vne grosse couleuure: ne l'aduisant pas il marche dessus, ou autrement il l'irrite: le serpẽt se met en defense auec ses armes naturelles: auec sa langue venimeuse il pique le Religieux au pied, qui aussi tost qu'il le sent, aussi tost il s'escrie, le bon Pere vient soudain au secours, luy lie le lieu de la morsure auec vn brin de genest, & luy dit: *Mon fils, nous iouyssons paisiblement d'vn priuilege que Dieu nous a donné: il n'y a serpẽt ou poison qui nous puisse nuire.* Il en estoit bien ainsi. Car le bon Pere pronõçoit encore ces mots, que voila le Religieux guary: mais l'hõme animal, aussi grossier que ses sẽs, & qui niuelle les œuures miraculeuses à la petite

De la morsure d'vn serpent.

action de la nature, ne peut contribuer de soy, où il ne reçoit de raison. Ces paysans presens au miracle, qui leur deuoit en faire naistre l'estime au cœur, pour leur indisposition n'en produirent qu'vn mespris à la bouche, ce Religieux n'auoir esté mordu d'vn serpent : la cure trop subite le monstrer bien : qu'il auoit senty la poincte d'vne espine: la chose n'estre point incurable: que la nature y pouuoit remedier. Et retournent ainsi de leur ouurage, auec la creance de telles fadaises, iusques à tant que Dieu eust corrigé leur infidelité, par ce qui suruint. La nuict suiuante ce Religieux sent son pied auec grãde douleur, l'enfleure monte peu à peu, & gaigne ia iusques à la iãbe, & le presse si fort, que sans attẽdre au lendemain, bien que ce fust en temps de silẽce, la necessité, & telle necessité n'auoit point de loy, au moins portoit iustement sa dispense auec soy, il va en diligẽce à la chambre du bon Pere, frappe à sa porte, & luy demãde du secours. Le S. Homme luy mania seulemẽt le pied, & fit retirer & cesser tout le mal, luy disant : *Mon fils cela n'est riẽ, sinon pour faire croire le contraire à ceux qui nioient le iour d'hier que ce fust là vne morsure de serpẽt*. Telle fut l'hũble raisõ du Pere de l'humilité. Mais il sẽble que nostre deuotion en doit adiouster vne autre: que cõme il auoit voulu par son ordinaire humilité cacher ce miracle auec vn brin de genest : Dieu qui s'estudie d'autant plus exalter les humbles, nous voulust instruire que la cure miraculeuse prenoit son origine seulement des mains du saint Homme pleines de merueilles.

Vn autre faict merueilleux aduint en vne mesme besongne, edifiant son Eglise. Mais cestuy-cy fut

ſut à Paterne, & en la perſonne d'vn ſeculier, habitant de la ville, qui ſe nommoit Bernardin de Fleure. Il eſtoit allé auec le bon Pere, & les autres charpentiers coupper du bois en la foreſt. Son compagnon plus proche de luy, leuant de roideur la coignée auec le bras, le fer laiſſe le manche, & l'offence grandement à la teſte iuſques à luy caſſer l'os: le ſang couloit comme vn petit ruiſſeau, il eſt ietté par terre, & le croit on à demy mort. Chacun quitte ſon outil, on accourt pour voir ce tragique accident. Le S. Homme vient apres les autres, & approchant, appelle le patient par ſon nom, luy demandant ce qu'il auoit: *helas*, ce dit-il, *mon Pere ie penſe que ie vay mourir:* Alors le S. Homme le conſole, l'exhortant à patiēce: & prend de ſes mains la partie offenſée: arreſte le ſang, & qui eſt beaucoup plus admirable, au meſme inſtant guarit ſa playe, ſi parfaictement, qu'il n'y reſta pas ſeulement la cicatrice, ou marque de la rupture, tant les mains du S. Homme eſtoient pleines de ſanté.

Guarit vn de ſes ouuriers d'vne profonde playe en la teſte.

Nicolas de Caſtelo marchand bourgeois de la ville de Paule retournant du Leuant par mer, ſur vne galere, approchant du pays, eut vne ſi grande defluxion de cerueau, que le col, & la face eſtoient eſtrangement enflez: perdit l'ouye, & fut reduit en vn eſtat ſi deplorable, qu'il ne ſçauoit s'il eſtoit vif, ou mort. Cet accidēt le trauaille enuiron l'eſpace de deux mois, ſans que les medecins, par medecines diuerſes, & reiterees, y puiſsēt mettre remede quelconque. Sa belle mere voyāt cela que les peines, & induſtries des hommes ne promettoient rien plus: elle a recours à ſainct François de Paule, luy fait conduire ſon malade,

Guariſō d'vne bien dangereuſe enflure au viſage.

& le ſupplie affectueuſement l'auoir en ſouuenance particuliere dans ſes prieres, & oraiſons. Le S. Homme reçoit charitablement le patient, print ſes narines: les tinſt auſsi long temps, qu'on demeuroit à dire deux fois le *Pater noſter*: luy fait ſortir par les aureilles abondance de pus, & ordure purulente: ſi bien qu'auant que partir de là, il le rendit parfaictement guery.

D'vn bras rompu.

En la meſme ville demeuroit Durable de Miele qui par accident ſe rompit vn bras, & voulant venir à Paule pour ſe mettre entre les mains des chirurgiens, qui auoient reputation d'exceller en leur art par deſſus ceux de Paterne, ſon bon heur voulut qu'il rencontraſt en ſon chemin le S. Hõme: qui l'ayant ſalüé: *Par charité* ce luy dit-il, *où allez vous?* L'autre luy reſpond qu'il alloit à Paule, pour ſe faire penſer d'vn bras qu'il auoit rompu, & luy cauſoit de grandes douleurs: *Ie ne veux pas,* repartit le S. Homme, *que vous vous donniés ceste peine là d'aller iuſque à Paule pour ſi peu,* & diſant cela il luy prẽd le bras, & met ſa main deſſus: *Allés,* adiouſta-il, *dans quinze iours vous ſerés guery*, vertu vrayement energique en l'attouchement de ſa main. Car au meſme inſtant toute la douleur ceſſa, & les quinze iours expirez, le bras reprint ſes premieres forces.

La foy, & creance que nous portons aux choſes ſainctes a merueilleuſement vne grande vertu, voire ſi grande, que bien ſouuent comme le fils de Dieu en a prononcé la meſme verité, à la meſure de ceſte foy Dieu opere ces œuures miraculeuſes. C'a eſté le bon heur d'vn concierge du chaſteau Meſſilaſſon, qui eſt en la Calabre, où nous auions ia vn Conuent baſty. Cet homme eut

eut vne defluxion fort grande ſur la iambe: le feu s'y engendre, & gaigne ſi bien peu à peu, que craignãt de perdre le reſte du corps, les Medecins, & Chirurgiens conclurent à luy coupper la iambe, s'il n'ayme mieux perdre la vie. Ce pauure patiẽt bien eſtonné de ceſte reſolution, enuoye au Cõuent: ſupplie bien humblement tous les Religieux ſe mettre en prieres: y perſeuerer en ſon intention: qu'au ſurplus s'ils auoient quelque deuotion de leur bon Pere, luy enuoyer, & preſter pour vn temps. Ils chargent le meſſager dire au concierge qu'ils feroient volontiers ce dont il les ſupplioit, & qu'ils n'auoient pour le preſent autre choſe du bon Pere, ſinon la chandelle beniſte qu'ils luy enuoyoient. Le cõcierge la receut auec grande deuotion, & eſtant preſt de ſe coucher, il enueloppe ceſte chandelle ſur ſa iambe: eſperant aux prieres & merites du S. Homme, & repoſe iuſques à l'heure de minuict, qu'il ſe ſent eſueillé, & diſpos ce luy ſemble de ſa iambe: il eſueille ſa garde, fait allumer la chandelle, il veut voir ſon mal: mais il ne paroiſt plus. Il ſe leue & auec deux ou trois coups qu'il frappe la terre, il recognoiſt qu'il eſt guery. Le lendemain au matin ſon premier voyage tend au Conuent, rapporte ſa chãdelle auec vne infinité d'actions de graces à la Bonté de Dieu, pour le bien-fait qu'il auoit receu par les merites du S. Homme.

D'vne iambe preſte à coupper.

Le bon Pere auoit mené en la carriere plusieurs maneuures rompre de la pierre, pour le baſtiment de ſon Conuent de Paule. Vn des carriers auoit dreſſé ſon coin, & ce luy ſemble bien aſſeuré pour le frapper: au premier coup le voila ſortir de force, ſauter & ataindre ſon viſage:

ge:où il l'offence grandement, iusques à luy faire tomber plusieurs dẽts de la bouche,auec son sãg qui couloit comme du canal d'vne fontaine : la douleur le force s'escrier:le cry aduertit le S.Hõme, que voila aussi tost arriué au secours, qui cõmence par douces paroles & pleines de consolation: *N'ayez peur*, ce luy dit-il, *ie vous asseure que ce ne sera rien, Dieu aydant*. Disant cela il met sa main dans la bouche de cet homme. Chose admirable que cet attouchement soit de si grãde vertu! en vn instant le sang s'arreste: les dẽts remises en leur lieu se rafermissent: il reste nõ pas vn seul vestige de blessure, tant ses mains estoient remplies de biens-faits & charitez, pour en faire la distribution à toutes necessitez occurrentes.

Guarison des escrouelles.

Le mesme.

Vne femme de la ville de Paterne vint trouuer le S. Homme, & le prie instamment la guarir de sa maladie, qui l'importunoit autant qu'elle la trauailloit. C'estoient les escroüelles. Le bon Pere plein de charité, s'aproche, & auec ses propres mains luy touche à la gorge au lieu de son mal, & aussi tost elle fut guerie. Comme au reste des choses qu'il touchoit à dessein il y laissoit tousiours quelque effet de sa benediction.

L'Aduocat Cõsistorial qui fut chargé referer en presence du Pape Leon X. & des Cardinaux, les faits miraculeux du sainct Homme, auant que proceder à sa canonization, suiuant la loüable coustume de l'Eglise, sceut fort bien remarquer vn miracle entre les autres vrayement digne de remarque : lequel, *sont ses paroles*, ne se trouue point du tout, ou fort rarement, entre les actes des autres Saincts. C'est rendre l'esprit ou iugement à celuy qui en est priué Cecy arriua à Cu-

sance

ſtance en la maiſon d'vn honorable citoyen de la ville. Son fils auoit perdu l'eſprit,& en faiſoit les actions: mais ſi eſtrangement importunes, que force fut ſe reſoudre le mettre aux ceps, les fers aux pieds & aux mains. Le pere extremement affligé pour le fils, vient trouuer le ſainct Homme, pour obtenir de luy quelque ſecours. Les affaires du S. Homme ne luy donnant pour l'heure facile accez, on le remet à vn autre iour plus cõmode. Le pere adiouſte à ſon premier aduis, qu'il ſeroit plus expediẽt amener ſon fils, afin que par le meſme voyage,il le repreſentaſt au S.Homme, pour iuger s'il y reſtoit quelque eſperance d'y pouuoir remedier. On ameine donc ce pauure fol tout lié & garotté, ſuiuy d'vne quantité fort grande de monde, eſprins d'vne ſaincte curioſité d'eſtre ſpectateur de l'iſſuë. On le preſenta donc au ſainct Homme en cet equipage, qui ordonna auſſi toſt le deſlier, & luy donner toute liberté. A meſme qu'on le touchoit, il s'efforçoit cõme vn enragé prendre les mains des hommes qui le tenoient,auec les dents: il s'eſlança encores contre le S.Homme qui l'approchoit, pour le mordre. Puis le bon Pere luy ayant touché de ſes mains la teſte & l'eſtomach, le marque du ſigne ſalutaire de la Croix. Auſſi toſt,auec vne admiration grande de l'aſsiſtance, le voila accoiſé, auſsi doux qu'vn agneau: ſa rage eſt vne modeſtie: & ſa folie quaſi la meſme ſageſſe. Nous ne liſons point és Euãgiles que noſtre Sauueur ait iamais faict vn ſemblable miracle. Ce n'eſt pas toutesfois pour conclure, qu'il ne l'aye fait, car ſainct Iean nous aduertit *qu'il y en a vn ſi grand nombre, que ſi on les recueilloit par eſcrit, le monde ne*

Guariſon d'vn inſenſé.

ne seroit pas bastant pour en contenir les liures. Que s'il ne l'a faict, parce qu'il ne l'aura voulu faire, il a bien daigné nous aduiser auec son Eglise, *que ceux qui croyroient en luy, feroient des miracles semblables aux siens, auec d'autres qui seroient encores plus grands.* Comme en ce qui va suiure.

François Arbio citoyen de Paterne, retournāt pourmener de sa vigne, fit rencontre d'vn homme Cusantin, qui appartenoit à la famille si honorable des Roches: qui l'ayant salué, & faict quelque cognoissance, luy demande s'il cognoissoit particulierement S. FRANÇOIS: & si par sa faueur il ne pourroit point auoir quelque accez pour luy parler: celuy de Paterne dit auoir l'honneur d'estre cognu du sainct Homme, & qu'il se promettoit auec l'aide de Dieu luy faire donner audience, lors, & tant qu'il voudroit. Les voyla donc ioincts de compagnie, pour venir au Monastere, où arriuez qu'ils sont, cestuy-cy faict sçauoir au sainct Homme qu'vn habitant de Cusance eut fort desiré luy pouuoir dire vn mot. Le bon Pere vient, se presente au Cusantin, luy demande le suiet pourquoy il l'auoit fait appeller: *Mon Pere,* ce luy dit-il, *c'est que ie vous veux faire voir vne creature, qui est née, & entree au mōde sans yeux, & bouche:* disant cela il faict signe de s'approcher, à ceux qui le suiuoient, & l'apportoiēt. On la descouure, la compagnie vid vne chose merueilleusemēt hydeuse, qui sembloit vn monstre, comme vrayemēt c'estoit vne masse de chair sans forme, & specialement au visage, où il n'y paroissoit aucune marque d'yeux, & de bouche, qui sont bien des principaux lineaments

Beau miracle sur vn enfāt sans bouche ny yeux.

qui

qui embelliſſent la face: le ſainct Homme prend de ſa ſaliue auec ſes doigts & en touche le lieu au viſage, où deuoient eſtre les yeux, auſſi toſt les voila formez. Il dit au Cuſantin les luy ouurir auec ſes doigts: les plus beaux yeux du monde! Il faict le ſemblable, & marque auec ſa ſaliue la place de la bouche, l'enfant commence ſoudain l'ouurir. En fin d'vn petit monſtre, il repreſente vn des beaux petits enfans qui ſe pouuoit voir où le ſainct Homme obſerua faire deux miracles en vne ſeule perſonne, leſquels IESVS-CHRIST auoit faict en deux diuers hommes, l'vn deſquels qui eſtoit muet, luy toucha la bouche auec ſes doigts, & luy commanda s'ouurir, & parler. A l'autre c'eſt l'aueugle nay, à qui auec ſa ſaliue meſlee en la pouſſiere, il rendit la veuë. Auſſi le bon Pere pouuoit bien dire auec ſainct Paul, que ce n'eſtoit plus luy, mais IESVS-CHRIST qui viuoit en luy, & renouuelloit tous les iours ces premiers miracles.

A l'œil taché d'vn autre enfãt.

Voicy vn autre enfant qu'on preſente au ſaint Homme pour luy aider. Il eſt nay auec vne tache dans l'œil, qui croiſſoit auec le corps de l'enfant: luy diminuoit beaucoup de la veuë, & rendoit ſon viſage plus difforme: le bon Pere comme par forme de careſſer ceſte enfance, luy touche doucement la teſte auec ſon baſton, & luy rend tout à coup cét œil auſſi beau, & net que l'autre.

Pierre Angelo citoyẽ de Nicaſtre, vint exprés à Paterne viſiter le S. Homme, auec lequel ayant longuement traicté du fait de ſa conſcience, eſtãt bien ſatisfait prend congé du bon Pere pour s'en retourner chez luy au pays: à la ſortie du Conuent, le bon Pere prend quatre petites chandelles

delles de cire, esquelles auec l'ongle il imprima la figure d'vne petite Croix, en chacune, & les luy donnant: *Tenez ce dit-il, portez cela auec vous & les gardez en vostre maison, par deuotion ; & en l'honneur de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST. Cét homme prend les chandelles, & les tient sur soy, aussi cherement que les plus precieuses reliques. Arriué qu'il est au logis il donne vne de ses chãdelles à sa femme qui estoit grandement trauaillee du mal, *Artetico*, de la goutte ; ses douleurs estoient par fois si violentes, & la fluxion si grande, que bien souuent elle perdoit la parole, sinon du depuis qu'elle eut porté sur soy la chãdelle de cire, que le sainct Hõme auoit donnee à son mary: de laquelle ayãt senty les effects merueilleux, oncques depuis en toute sa vie elle ne fut iour ou nuict, sans porter ce riche reliquaire, auec vne indicible foy & reuerence.

Guarison de gouttes.

Proche du Conuent y auoit vne piece de terre absolument necessaire pour la cõmodité des Religieux. Celuy à qui elle appartenoit, ne la vouloit donner, ny vẽdre, ny permuter. Le S. Hõme interpose de ses amis, luy fit remonstrer que ce n'est point le plaisir, ains la seule necessité qui fait desirer son heritage qu'il aduisast en demander ce qui seroit de raison, & qu'il ne dõnast empeschement au progrez d'vn si sainct œuure. Cét hõme s'obstine aux remonstrances, esconduit les prieres de ses amis, & se ferme malicieusement, que pour rien il ne donneroit son heritage: mais il ne voyoit pas que la malice deliberee, à Dieu pour partie, qui reste tousiours le plus fort, & le maistre en ses entreprinses: il visite donc cét hõme d'vn mal de teste, & si poignant, ce disoit-il, qu'il

Punitiõ d'vn proterue.

qu'il luy sembloit que les chiens luy rongeoiēt: il appelle les Medecins, leur expose son mal, ils luy appliquent leurs remedes, sans remede. Aussi n'estoit-ce la nature seule qui causast ceste maladie, ains Dieu irrité contre luy, à qui pourtant, il falloit parler seulement. La necessité donc l'emportant sur l'amour: force luy est mendier les faueurs de ceux qu'il s'estoit desobligez. Il enuoye chercher le bon Pere, & luy demande du secours, pour l'amour de Dieu: le S. Hōme luy mettāt la main sur la teste: la vertu de ce sainct attouchemēt fait sortir par l'aureille du malade, vn ver tout velu, & long enuiron de demy pied: & au mesme instant il receut du repos, & la santé autant en l'ame qu'en son corps: car ayant ressenty en soy-mesme, les effects de la saincteté du sainct Homme, & la necessité que le pays auoit de sa presence, & des siens: pour aussi ne rester ingrat à vn si grand benefice, qu'il en auoit receu: il donna de son plein gré aux Religieux l'heritage, qu'à quelque prix que ce fust, il ne leur auoit voulu vendre.

Celuy qui ne luy auoit voulu vēdre son heritage, luy donne apres la santé receue.

Vn ieune homme du pays de Terre-neufue, portoit auec toutes les impatiences du monde, vn mal qui luy estoit aduenu à la main: il vient veoir le S. Homme, & luy forme ses doleances: les douleurs estre extremément poignantes, qu'il ne faisoit rien, & ne pouuoit rien faire, cela ennuyer vn ieune homme de son aage, & d'autres semblables raisons, que fournissoit l'impatience: desquelles toutesfois le bon Pere prenant compassion luy prend la main, auec la sienne, en guise de vouloir recognoistre le mal, en effect pour le guerir, par l'attouchement de la sienne, comme

Guarit vne main.

comme il arriua. Car luy laschant la main, il luy laissa tout ensemble la santé.

Guarisō d'escrouelles & apostumes.

Vn Clerc de l'Eglise de Cantazare, il se nommoit Messire Samson de Carassio, auoit la gorge fort endōmagee de plusieurs apostumes, & auec cela des escroüelles qui le suffocquoient iusques là : que quelquefois à peine pouuoit-il respirer. Les medecines, ou emplatres n'aduançoient riē. On luy conseille de s'efforcer venir iusques à Paterne se presenter au sainct Homme : ses amis s'offrent l'assister de leurs peines & de moyens, si besoin estoit. Il se laisse persuader à la raison, se met en chemin, & arriue au Conuent. Le sainct Homme estant aduerty de sa necessité, vient recognoistre les playes, les touche de ses doigts, & y imprime sa vertu. Car au mesme instant le Clerc se sentit miraculeusement deliuré des chaleurs & ardentes fiebures, que les playes & vlceres luy auoient causé : puis retourna chez luy, chantant par les chemins les louanges de Dieu & de la charité du S. Homme.

Les Saincts conuersants encores auec les hommes sur terre ont esté si fort honnorez de Dieu, que les choses mesmes qui ont seruy au plus vil vsage des necessitez de leur vie, en retenoient auec soy vne vertu miraculeuse, pour bien faire à ceux qui s'en rendoient dignes, par vn respect Chrestien iustement deu aux choses sainctes. Comme au contraire Dieu en a prins & prend assez souuent vengeance contre ceux qui les traittent auec mespris. Il aduint, pour exemple, que le sainct Homme sortant la ville de Rome pour s'embarquer en vne Galere, & venir en France, vne honorable Dame Romaine,

ne, ayant apprins par le recit d'autres femmes ses bonnes amies, aussi deuotieuses qu'elle, que le sainct Homme donnoit des chapelets, & chandelles benistes à plusieurs qui luy en demandoient: & depuis les gardoient en grãde deuotion. Elle court au lieu, où il auoit esté logé en intention luy demander quelque chose de semblable. Elle arriue trop tard: le bon Pere estoit ja party. Ceste femme ne veut perdre ses peines: elle s'informe s'il n'y a rien laissé de petits meubles de sa pauureté: on luy dit ne rester rien autre chose, que le foin sur lequel il auoit couché, elle prend donc vne poignee de ce foin, auec bien de la deuotion: le porte en son logis, & entrant le met sur la table. Son mary arriuant à l'heure mesme, luy demande ce que c'estoit de ce foin & ce qu'elle en vouloit faire: pourquoy elle le mettoit sur la table: *Mon amy*, ce luy dit-elle, auec vne grande simplicité, *c'est du foin ou le sainct Hõme a couché, seiournant en ceste ville: ie desire le garder par deuotion*. Cest homme croit auoir trouué suject de rire son saoul, & appellant sa femme, vne folle, vne sotte, vne superstitieuse, auec mots semblables assez communs à ces personnes peu sages, & tres mal apprins, il prend le foin comme par despit pour le jetter sous ses pieds. Aussi tost la main vengeresse de Dieu faisant iustice contre ceste main sacrilege, permet qu'elle demeure aussi bas qu'il auoit estendu le bras, pour ietter le foin, & estoit tellement attachee & roidie contre sa cuisse, qu'il ne peut onc leuer ou mouuoir le bras, & la main, iusques à ce que recognoissãt

Le foin sur lequel auoit couché S. Frãcois digne de respect & son mespris griefuement puny.

vne faute si grande, & craignant vn plus grãd chastiment, il prend quelques personnes pour l'accompagner au chemin, & auec grande haste il court trouuer le sainct Homme, qui alloit s'embarquer pour sortir du port qui estoit à six lieux distant de la ville, & se prosternant à ses pieds auec contrition de cœur, & les larmes aux yeux, confessoit sa faute, & demandoit bien humblement pardon. Le sainct Hõme qui n'estoit qu'amour, embrasse ce pauure penitent, & luy donnant sa benediction, luy dit, releuer son bras & sa main, puis que Dieu luy auoit pardonné. Cet homme se leue, & retourne à Rome, portant auec soy les marques de la Bonté de Dieu, & de la sainctété de ce bon Pere.

En ce mesme voyage, il aduint vn autre chose peut estre plus admirable, que celle de dessus. L'Ambassadeur du Roy de France, qui emmenoit le sainct Homme, auoit prins vne Galere à Naples, pour venir iusques au port de Marseille, où estant arriué, ayant prins terre auec le sainct Homme, les mariniers ne pensoient plus, sinon à retourner au pays. Ils sortent donc hors du port & commencent à nager auec les rames. Estans en pleine mer, n'ayans toutesfois faict encores que fort peu de chemin, voicy arriuer vne estrange tempeste: voire telle qu'ils iugent ne la pouuoir soustenir sans y perdre la vie. Ia les mariniers iettez dans vn desespoir auoient abandonné le vaisseau à la mercy des vents, & de l'eau, lors qu'vn des esclaues attaché à la cadene pour ramer, trouue pres de son banc, vne paire de

re de ſocques de bois ou galoches du ſainct Homme, qui eſtoient là reſtees par meſgarde: & les prenant diſoit d'vne parole deſdaigneuſe : voicy encores les ſocques de ce malheureux Moine , qui n'a voulu me retirer d'icy, comme il pouuoit, s'il m'euſt voulu demander en faueur du Roy de France, acheuant de parler , il iette par deſpit ces ſocques dans la mer: laquelle ſentant la vertu de ce petit meuble tout vil, & abiect qu'il fuſt , l'honorant comme vn precieux reliquaire, s'accoiſe & appaiſe tout à coup, & demeura paiſible le long du voyage , iuſques à ce qu'eſtans arriuez à Naples , ils firent ſcauoir l'entree du ſainct Homme en France, auec les merueilles, & celuy-cy particulierement entre les autres qu'il auoient veu ſur le chemin.

Les galoches de S. Francois iettees par meſpris en mer accoiſent les tempeſtes.

Le ſainct Homme faiſant ſa demeure au Conuent de Tours vne femme enceinte vient vers luy, en intention ſe recommander à ſes prieres, ſur le ſuject qu'ayant porté deſ-ja plusieurs enfans, qu'elle ſouloit rēdre tous morts, ſans pouuoir donner Bapteſme à pas vn: qu'il pleut à Dieu conſeruer au moins ſon fruict, iuſques apres auoir receu ce Sacrement. Le bō Pere luy promiſt en traitter auec Dieu, que de ſa part elle diſpoſaſt ſa conſcience pour n'empeſcher les effects d'enhaut . Le iour de ſa couche eſtant venu, le ſainct Homme luy enuoye deux chandelles beniſtes , auſſi toſt qu'elle en euſt faict allumer vne, les douleurs luy ceſſerent entierement, & ſans aucune peine enfanta vn beau fils, qui a veſcu fort long temps.

Deliure vne femme du trauail.

Guarison d'vne cholique graueleuse.

Iean Messenage marchant bourgeois en la ville de Tours voyant sa femme cruellement trauaillee d'vne colique graueleuse, par l'espace de deux iours, & autant de nuicts : sans auoir eu vne seule minute de repos. Apres tous les remedes, que la medecine sceut inuenter, & appliquer sans aucun effect, le tout estant cōme desesperé, ils enuoyēt vers le sainct Homme vn de leurs nepueux, le suppliāt bien humblement auoir souuenance d'elle en ses oraisons. Le bon Pere donna au messager vn chappelet, auec vne chandelle beniste : *Allez mon enfant* ce luy dit-il, *portez cela à vostre tante, & luy dittes de ma part, qu'elle face allumer ceste chandelle, & pendant qu'elle bruslera, elle recite son chappelet*. Cela se faict ainsi que le sainct Homme l'auoit ordonné: pendant les prieres, ceste femme ietta vne pierre de la grosseur d'vne noix, & fut si parfaictement deliuree, que de là en apres elle n'en sentist iamais aucune incommodité.

Du trauail d'enfant.

Vne femme en la ville d'Amboyse estoit grosse de six mois. Il luy print vn flux de sang, que les medecins ne pouuans arrester, elle deuint en telle foiblesse, qu'on la iugeoit deuoir rendre l'esprit. Vn autre femme de ses voysines, qui auoit autrefois receu vn enfant par les prieres du sainct Hōme, à laquelle mesme il auoit donné quelques benedictions : elle y print vne chandelle beniste, vint à la chambre de ceste pauure femme malade, iusques à l'extremité: elle allume ceste chandelle, exhorte la patiente se recommander à Dieu, par les merites du Sainct Homme, qui estoit encores

vi-

viuant, & se mettãt à genoux apres auoir dict cinq *Pater noster*, & cinq *Aue Maria*, à moins de demie heure ceste femme rendist son fruict, en telle sorte neantmoins qu'il peust receuoir le sainct baptesme, & peu de temps apres la mere retourna en sa premiere santé.

Vne chandelle benist de S. Frãcois allumee, faict cesser l'orage.

Vn Gentil homme de Bretaigne, s'estant retiré en vne sienne maison des champs, voicy que la nuict il s'esleua vne si effroyable tẽpeste sur sa maison, qu'il croyoit estre perdu & que tout deust aller dessus dessoubs : lors qu'il se souuint auoir receu autresfois quelques chandelles benistes du sainct Homme. Il va donc en prendre vne, l'allume, & la tient en main comme vn reste de ses asseurances, esperant en la Bonté de Dieu, par les merites du sainct Homme. Chose certes admirable qu'a peine la chandelle estoit allumee, que la lumiere donna cognoissance à cét element insensible, honora les merites de ce sainct personnage, & luy arresta ses choleres, si qu'en vn instant, l'air demeura aussi calme, & tranquille comme si rien n'eust esté esmeu par le passé.

Fieures guaries par des pains de S. Francois.

Messire Laurens Lalemant, Euesque de Grenoble, ayant vn iour visité le sainct Homme en son Conuent d'Amboise, il receut de luy auant son partemẽt vn pain benist. Quelques iours apres les nepueux dudict sieur Euesque estans fort trauaillez d'vne fieure: ce bon Prelat qui cherchoit tous les moyens de les guarir, s'aduise du pain benist, que le sainct Homme luy auoit donné. Il en rompt, & en donne des morceaux à ses nepueux, qui en re-

ceurent tous ensemble la santé, en mangeant chacun leur morceau. Depuis ce temps ce grand Prelat eut le bon Pere en si grand respect, & deuotion, qu'il le choisist pour son pere spirituel: si qu'à laduenir il se gouuernoit en tout par son conseil.

Par le mesme vn serpët sort du corps d'vne féme.

Au mesme pays de Dauphiné suruint vn grand accident à vne femme, qui s'estant endormie sur la fraischeur de l'herbe, dans vne prayrie, vn serpent se glisse par la bouche, & luy entre dans le corps. On vse de tous les remedes ordinaires, qui ne soulageoient en façon du monde ceste pauure femme de laquelle on n'attendoit que la mort prochaine, lors que monsieur l'Euesque de Grenoble, porté de deuotion, & de foy aux vertus du sainct Hõme, se va souuenir qu'il auoit vn pain benist de luy; il en rompt vn morceau, & l'enuoye à la patiente: qui aussi tost qu'elle l'eut aualle, voila le serpent sortir habillement, honorant en son obeyssance les merites du S. Homme, imprimee par sa vertu au pain qu'il auoit benist.

Fieure phrenetique guarie à l'attouchement d'vne chandelle benitte par le sainct.

Vn des cent gentils-hommes du Roy, il se nommoit Charles de Vic, fut saisie d'vne fieure chaude, & phrenesie si grande, qu'il prononcoit des choses aussi éloignez de la raison, qu'il n'appartient qu'à ceste maladie en donner la dispése: parmy ce trouble, Dieu le gratifiant d'vn bon interualle, il appelle sa femme, & luy dit, d'apporter vne chandelle beniste, qu'il auoit receu de la main du S. Homme. Il prend ceste chandelle, la pose sur son front, priant Dieu en ceste sorte: *s'il est vray mon Dieu,*

Dieu, que le bon homme soit vostre fidel seruiteur, comme on bruit, ie vous prie par ses merites me rẽdre ma santé. Effect merueilleux de la priere, ou de la faueur du sainct Homme. C'est mieux dit de tous les deux ensemble, la douleur de teste cessa au mesme instant, sans que depuis ce gétil-homme en ressentist si peu que ce fust d'incommodité; lequel mesme iura que toute la maladie, & ses douleurs auoient cessé en moins de temps qu'on eust peu leuer son bonnet de dessus sa teste. Ce sont les mesmes termes desquel il vsoit.

Gregoire de Vic Gentil-homme Francois, suiuant le Duc d'Orleans: pẽdant que la Cour estoit à Amboise faict vn voyage iusques au Plessis lez Tours, pour visiter le sainct Homme: dont il sortit bien satisfait, ayant receu de la consolation pour son ame, & vne chandelle beniste, qu'il porta tousiours depuis ce temps sur soy, auec vne grandissime foy, & deuotion aux merites du sainct Homme: dont il en sentit les effects à la iournee de saint Aubin. Ce gentilhomme estoit auec vn gros de Caualle-rie en l'armee du Roy, l'ennemy les découure, & faict iouer le canon à bon escien: vn des boulets iette par terre ceux l'à premierement qui deuancoient ce Gentil-homme, & vient en ordre le frapper à la teste, non plus vne teste de chair & d'os, mais vn rocher indomptable. Car à la veue des assistans le boullet au lieu de passer chemin, fut tellement arresté, mais rudement soustenu, que comme trouuant vne chose plus dure que soy, rejallit fort loing, rebrousse chemin, & ad-

Vn coup de canon frappe vn homme à la teste sans l'offenser à cause qu'il portoit vne de ces chandelles benistes.

& aduoue sa foiblesse: faisant espreuue contre les forces du seruiteur de Dieu. Qui n'eust admiré lors, & confessé librement la vertu, & le pouuoir du sainct Homme. Mais qui n'eut prins la resolution de ce braue Gentil-Homme, & valeureux soldat, qui par forme d'actiōs de graces sentans par experience, la force des armes qui couurent les seruiteurs du grand Dieu des armees, abandōne aussi tost les drapeaux des Princes de la terre, pour s'enrooller sous les banderolles de la Croix, par la conduite de ce grand Capitaine S. FRANÇOIS de Paule: duquel ayant esté receu en sa compagnie religieuse, il luy presta le serment en sa profession, qu'il garda fidellement de viure, & mourir, seruant Dieu, & obseruant sa Reigle auec les constitutions de l'Ordre.

Le Sage dit fort sagement: *Dieu auoir faict toutes choses doubles, vn contre vn, deux contre deux, le bien* en vn mot *contre le mal*. Quelques sorciers auoient receu mescontentemēt d'vne certaine femme és enuirons de Tours, ils se vangent, & luy donnent vn morceau qu'elle aualle auec la folie, & la rage mesme, qui la priuoit de sens, & entendement. Ses parens, & amis l'emportent iusques au Conuent du Plessis, & la presentent au sainct Homme, auec vn bien-humble requeste, de les secourir. Le bon Pere benist vn morceau de pain, le dōne à ceste femme ensorcelee, & luy fait aualler. Au mesme temps elle se sentit deliuree, en signe dequoy elle commença à parler, & traicter auec la compagnie, aussi modestement qu'elle eut fait en toute sa vie.

Guarit vne ensorcelee.

LES

LES MIRACLES FAICTS depuis la mort.

La nature qui d'vne main liberale fournissant à chacune des creatures ce que dont la necessité la pouuoit requerir: semble aucunemét auoir esté prodigue à quelques vnes, qu'elle a enrichies de vertus & qualitez, qui surpassoiét l'estat de leur condition, & espece. La preuue de cecy, auec plusieurs choses semblables, sera vn arbre, qui croit en l'isle de Cimbubon auec ses fueilles, ses fleurs, & ses fruicts, qui ont leur proprieté naturelle, mais limitee dans celle des arbres & des plantes, sinon (voicy le bien-faict extraordinaire de la nature) lors que les fueilles tombent par terre, elles semblent y prendre vne vertu plus grande, qui est de la vie animale. Car elles se meuuent, & aduancent par vn certain rampement: Ces fueilles sont semblables à celles d'vn meurier, & ont de chacun costé aux deux extremitez, cõme deux petits pieds. Estans comprimées, ou serrees elles ne iettent aucun sang: estans touchees elles s'aduancent, ou reculent du chemin lentement comme la tortue, ou escreuisse. Merueille certes prodigieux, ou prodige merueilleux, où la nature nous va peignant comme en vn riche tableau, les merueilles, & prodiges, que la grace opere par les saincts ou sainctes Reliques. Ie compare le SAINCT pendant sa vie, à cet arbre, qui est sur pied : qui iouit des priuileges des autres arbres de son espece : & le SAINCT de ceux des autres SS.

desquels

desquels les corps tombans en terre par la mort, ne doiuent estre iugez morts, non plus que les fueilles de cet arbre, qui au contraire tombees par terre recoiuent vne vie plus excellente. Ne diroit on pas que nos Saincts sōt plus vifs, apres leur mort, que deuant : puis qu'ils produisent des actions de vie couuerts qu'ils sont de la terre plus qu'il n'ont faict (pour la pluspart) lors qu'ils cheminoient dessus; les petits pieds de ces fueilles écrasez ne rendent point de sang, & neantmoins sentent, & se meuuēt pour cheminer. Les corps de nos Saincts decedez ne contiennent plus de sang (qui viuifie l'animalité) ou les actions vitales de l'esprit demeurent pour faire, & agir: non seulement en suitte des loix de la nature, ains auec vn priuilege surnaturel, pour dispenser & restraindre la nature auec ses loix ordinaires. C'est vne grace concedee à tous les saincts ou à leurs sainctes reliques apres leur mort: mais specialement à S. FRANÇOIS de Paule, duquel le corps, les cendres, les habits, le sepulchre, l'image seule, ont faict le passé, & continuent iusques à ce iour produire des œuures qui ne seruent que d'admiration à toute la nature.

Vne honneste Dame de la ville de Tours allant aux champs pour affaires, qui pressoient, montee qu'elle estoit sur vn cheual : ou qu'il fust ombrageux, ou bien qu'elle ne fust duitte assez pour se seruir de telle monture, elle tombe à terre, & la poictrine dessus vne pierre, qui luy rompit l'estomach, disloqué des os, & luy cause vne douleur telle, & si grande que l'on

l'on en attendoit la mort, ou vne vie à iamais ſuiuie de langueur. Il n'y auoit comme rien que le S. Homme eſtoit paſſé de ce monde: la memoire de ſes miracles eſtoit recente : elle prie ceux qui l'aſſiſtoiēt la faire porter au Cōuent des Minimes au Pleſſis lez Tours. Arriuee qu'elle eſt en l'Egliſe, elle deſire qu'on la repoſe proche le ſepulchre du S. Homme, où ayant demeuré vn peu de temps en prieres, auec la foy grāde qu'elle auoit, elle ſe leue toute ſeule bien guarie : retourne en ſa maiſon, chantāt tout haut le miracle ſi euidēt qu'elle auoit receu, par le ſeul attouchement du ſepulchre de S. FRANÇOIS de Paule.

Vne femme recoit guariſon au ſepulchre de S. Francois d'vne contuſion d'eſtomach.

Vne autre femme en la meſme ville eſtoit ſi fort abbatue d'vne humeur melancholique qu'elle en perdoit le iugement. Elle vint au Conuent du Pleſsis, pour y receuoir conſolation d'vn ſien frere Religieux Minime: qui luy conſeilla aller au ſepulchre du S. Homme, ſe conſoler auec luy. Choſe admirable, ceſte fēme s'approche du ſepulchre: preſente ſa priere, laquelle comme ſi c'eut eſté quelque colloque familier auec le S. Homme, elle recognoiſſoit ſenſiblement ſon eſprit retourner à ſoy auſsi calme, & paiſible comme ſi iamais elle n'euſt eſté troublee.

Vne autre, là meſme, reduite en ſō bō iugemēt.

En voicy vne autre, qui par l'eſpace de treize mois ſentoit vn mal comme intolerable à la mammelle, que le chancre, & le feu rongeoiēt: tous les medecins ne ſcauoiēt plus quel remede inuenter en ceſte extremité, elle propoſe prendre ſon recours vers le medecin cœleſte & Tout-puiſſant y interpoſant les merites de ſon

La meſme guariſō d'vn chancre.

son fidel seruiteur S. FRANCOIS de Paule. Duquelle elle visita le sepulchre l'espace de treize iours: au dernier elle se trouua parfaictement guarie, & sans qu'il restast si peu que ce fust de mal.

D'une apostume.

Celle-cy scauante par elle mesme du pouuoir, & vertu du S. Homme deuant Dieu, cõme elle estoit extrememẽt trauaillee d'vne apostume, elle retourne au lieu de santé, au sepulchre du sainct Homme, où s'acquitant de sa deuotion, lapostume se creue , & les douleurs luy cesserent.

Vne ieune fille auoit vn grand accident au visage, c'estoit vne fluxiõ qui luy tomboit sur le costé gauche de la face, qui la rendoit si difforme, qu'on la mescognoissoit, & le pis elle en perdoit l'œil, si que depuis les trois ans, que la defluction auoit commencé, elle ne pouuoit rien voir. Sa mere n'auoit rien espargné pour la santé de sa fille, lors que quelque sienne voisine l'aduisa, la recommander aux prieres du S. Homme : qui tous les iours faisoit de si grands miracles . C'estoit pendant les onze iours que le corps du S. Homme n'auoit peu encores estre mis dans son sepulchre , pour l'affluence du peuple , qui abordoit de toutes parts, & iour, & nuict. La mere vient, & ameine sa fille, qui prie le superieur du Conuent permettre qu'elle fist toucher l'œil de sa fille au visage du S. Homme , qui estoit tout descouuert. Il luy est permis. Ce fust lors veoir la deuotion de ceste femme, qui leuant cet enfant. pour luy faire toucher la face du sainct Homme: s'escria: *ô amy de Dieu monstrez nous presente-*

presentemẽt le pouuoir que vous auez auiourd'huy en la presence de Dieu. Voyla vn chacun bien estonné. Car en presence de la cõpagnie l'œil, qui depuis trois ans, estoit fermé, s'ouure: la fille en void aysemẽt, & trois iours apres l'enflure estoit entierement retiree.

Guarisõ d'vne fluxion qui occupoit l'œil.

Frere Bernardin Geronde Religieux Minime, procurant les aumosnes de son Conuent, s'addressa au Comte d'Arene, qui pour lors estoit accompagné de plusieurs Gentils-hommes. Il luy demande l'aumosne, pour pouuoir faire peindre, en vn grand tableau l'Image de SAINCT FRANÇOIS de Paule. Ce Seigneur qui y estoit porté d'vne singuliere deuotion, luy donne quantité d'argent, & à son exemple tous les Gentils-hommes là presents, distribuent chacun leur aumosne. Le Religieux pour recognoissance, leur veut donner vne aumosne spirituelle. Il tire de sa manche vn morceau de drap des habits qui auoient couuert le corps du S. Homme, & le presentant au Comte: *Monsieur, voyla ce que nous vous presentons, des Reliques de nostre bon Pere: vous en ferez telle part qu'il vous plaira à la compagnie*: Il y auoit bien lors à la place cent personnes, qu'en maistres qu'en seruiteurs: Chacun en demandoit. Ce bon Seigneur en couppe plusieurs morceaux pour en distribuer à chacun. Ausquels en ayãt donné, il trouue de reste encor sept morceaux, qui ensemble faisoient plus que ce qui luy auoit esté presenté par le Religieux Minime, Frere Bernardin: ce qui augmenta d'autant plus sa deuotion enuers le sainct Homme.

Eschantillon de l'habit de S. Francois multiplié.

Guarison d'vne fieure continue.

De ces petits morceaux de drap arriuerent depuis plusieurs miracles, par les merites, & intercessions du S. Homme. Entre iceux, celuy de Iacques Laccone docteur és loix, est memorable. Car il s'estoit rencontré en la cōpagnie, lors que le Comte d'Arene faisoit la distribution des morceaux de drap des habits du S. Homme: & en auoit receu sa part. Cest homme donc estant attaint si viuement d'vne fieure chaude, qui le trauailla l'espace de 20. iours, qu'on n'en attendoit plus que la mort. Il se souuient du morceau de drap qu'il auoit, & dit à son seruiteur, de le luy aporter & attacher au col. Ayant ces Reliques, il faict sa priere à S. FRANÇOIS de Paule, & puis il s'endort. Pendant son repos voicy luy venir vn songe: & non tant vn songe que la verité qui suiuist. Il luy sembla se trouuer proche d'vne fontaine, & enuironné de plusieurs Religieux Minimes: qui tous l'asseuroient qu'en brief il receuroit la santé, mais vn particulierement, entre les autres, presenta ce luy sembloit, vn grand verre de chrystal, plein d'eau fraische pour boire, & croyoit l'auoir beue auec bien de la consolation: Le voyla esueillé, sur ce cōtentemēt suiuy d'vn plus grand. Car il se trouua baigné en sueur, & la fieure qui l'auoit du tout quitté. Ce que depuis cet homme par action de graces recitoit à tous ses amis, & leur faisant sçauoir la sainčteté du bon Pere par vn effet si miraculeux arriué en sa personne.

Ceux qui portez de deuotion enuers les seruiteurs de Dieu, les ont recueillis chrestiennement, & charitablement en leurs mai-

sons:

ſon: attendants l'aſſignatiõ infallible au Ciel, ont ſouuét par aduance, & comme pour gage des promeſſes diuines, recueilly en terre les premiers fruicts de leur hoſpitalité, ou aumoſne. C'eſt vn bõ heur arriué & par pluſieurs fois, en la maiſon du Comte d'Arene. Le premier ſera celuy de ſa femme, laquelle ayant eu vne apoſtume fort dãgereuſe en la mammelle, pendant ſa groſſeſſe de huict mois, à raiſon de quoy elle auec les Medecins auoient vne iuſte crainte, qu'elle ne peut arriuer iuſques à terme. Au meſme temps eſtoient arriuez de France deux Peres de ceſt Ordre, leſquels auoient logé chez eux: & qui leur auoiét faict preſent d'vn cordõ de SAINCT FRANÇOIS de Paule. Ceſte Dame voiant les medecins l'abandonner, auec vne foy grande elle prend ce Cordõ, & le met ſur sõ mal, au moyẽ dequoy elle fut auſsi toſt, non ſeulement deliuree du danger de la perte de ſon fruict, mais tãt qu'elle eut ceſte ceinture, & ſainct Reliquaire ſur ſoy, elle ne ſentit ny douleur, ny fieure, ny apoſtume.

Voicy vn autre fruict d'hoſpitalité, & recueilly par les meſmes. Ceſte Dame Comteſſe d'Arene, eſtant vne autre fois viſitée de noſtre Dieu, par vne toux comme incroiable: qui luy cauſoit vn grand vomiſſement, en ſorte que ſa gorge & poitrine, eſtoient tant attenuees de douleur: qu'à peine pouuoit elle aualler ſa ſaliue, ou quelconque liqueur, pour douce qu'elle fut. Noſtre bon Dieu qui deſiroit la gratifier, par la meſme voie, dont ils faiſoiét bien à ſes ſeruiteurs: voulut qu'alors arriuaſt vn des Peres de ceſt Ordre, qui portoit

ſur ſoy, & par grande deuotion, vn petit morceau de fer comme d'vn aiguillon, teint du ſang de ce bienheureux Pere, auec quoy ſa diſcipline eſtoit compoſee, dont il maceroit ſa chair. Ce Religieux eſmeu de compaſsion, baille ce ſainct Reliquaire à ceſte Dame, qui l'appliquant ſur ſa poitrine, & inuoquant de tout ſon cœur la faueur du S. Homme, en vn inſtant la toux ; & le vomiſſement ceſſerent tout à faict.

La gloire reſerrée dans l'ame bien heureuſe de IESVS-CHRIST, rejallit vn iour ſur le hault mõt de Tabor iuſques au corps, voire iuſques à ſes habits. La grace cachee en l'ame de nos Saincts, a quelquefois ietté ſes eſclats, & produit des effects merueilleux, par la ſeule ombre de leurs corps. Mais voicy le merueille des merueilles; qu'vne ame receu dãs le pourpris du Ciel, faſſe part de ſes graces, & lumieres en terre ; non ſeulement à ſon corps, ou ce qui le touche: mais aux ſeules peintures & images d'vn corps renfermé dans vn ſepulchre. Ce fut la deuotion du Comte d'Arene, qui auſsi toſt qu'il fut aduerty de la mort du S. Homme, faict tirer ſon pourtraict au mieux qu'il peut; & poſa ceſte image en sõ Oratoire, auec celles des autres ſaincts qu'il veneroit. Quelque peu de temps apres, faiſant ſa priere, & inuoquant les faueurs de S. FRANÇOIS de Paule, & ce en pleine nuict: voicy ſoudain vne lumiere, comme ſortant de ceſte image ſeule, qui eſclairoit toute la maiſon, tant elle eſtoit grande: & remplit l'ame du Comte d'Arene d'vne ſi grande douceur, qu'il croioit ia eſtre

comme

comme viuant, en cest aggreable seiour des bien heureux, d'où ceste ame glorieuse, enuoyoit ces lumieres si extraordinaires.

Pandolphe Broccon qui estoit du païs de Sorret, auoit resserré dans vn coffre vn morceau de l'habit du S. Homme. Vn an apres il veut visiter les Reliques. Il ouure le coffre, là estoit vn sien fils aagé seulement de cinq ans, qui suiuant la deliberation de la ieunesse, qui veut tout voir: & mettre les mains par tout, se prend à l'ouuerture du coffre, pour s'esleuer, & regarder dedans: le couuercle luy tombe sur la main, & l'offence grandement. Le Pere esmeu de compassion aux cris & larmes de son fils, prend les Reliques qu'il auoit du S. Homme, & inuoquant son ayde, & faueur, les applique sur ceste pauure petite main, qui à l'instant mesme luy appaiserent la douleur, & la guarirent miraculeusement.

La main offencée d'vn enfãt guarit par l'attouchement d'vne particule de l'habit de S. François.

Voyla le fils qui a receu la santé, voicy le Pere qui tombe malade d'vne enfleure au visage, dans la gorge, & sur la poictrine: qui l'importune si fort, qu'il ne peut plus quasi comme parler, ou boire, ou manger. Son langage estoit lors par signes, auec lesquels il demãda les Reliques, qu'il auoit du S. Homme, & se les fait lier au col, & en son esprit recita le *Pater noster & l'Aue Maria.* Au mesme temps il receut vne parfaite santé.

Elle guarit aussi l'enfleure du Pere.

George Fodere eut vne sienne Niepce, nommée Policene, qui tomba en phrenesie, & demeura ainsi l'espace de trois ans: lesquels expirez il se souuient qu'il auoit dans son buffet vn morceau de l'habit du S. Hõme. Il le prend

Guarisõ de phrenesie par semblable attouchemẽt.

auec foy, & deuotion, & l'attache au col de sa niepce: qui à la mesme heure eust l'esprit aussi sain, & entier, comme si iamais elle n'eust esté troublee.

Les reliques des saincts se doiuent porter auec vn grãdissime respect.

Depuis le tẽps que ceste Policene, de laquelle nous auons maintenant parlé, eut obtenu vne guarison si miraculeuse, par la vertu des reliques du S. Hõme, son oncle luy auoit permis les porter tousiours penduës à son col: & comme elle rioit vn iour auec ses compagnes, il luy aduint de lascher vn blaspheme contre Dieu. Au mesme temps elle perd ses Reliques, qui pour mieux dire disparurent. Car au parauant elle les voyoit, & ses cõpagnes aussi (ceux qui portent quelque saincteté sur eux doiuẽt imiter la perfection des Saincts, qu'ils honorent en leurs Reliques) affligee qu'elle estoit, auec raison, & de l'offence, & de ceste perte, elle va en l'Eglise, ou se prosternant deuant l'image de la Vierge Marie: la suplie bien-hũblement demander pardon à son Fils pour elle, & luy faire rendre ce precieux ioyau, qu'elle auoit si malheureusement perdu. Miracle & biẽ grãd à la verité: elle voit ses Reliques aux pieds de l'image de la Vierge. Elle les reçoit, publie par tout le miracle, l'hõneur, & respect que l'on deuoit rendre au S. Homme, & à ses sainctes reliques.

Guarison d'vne douleur de costé

Maistre Louys Comiaco, vn an apres auoir receu l'aumosne spirituelle d'vn morceau de l'habit du S. Hõme, que le Comte d'Arene luy auoit distribué, fut griefuemẽt tourmẽté d'vn mal de costé, auec des pointes si douloureuses, qu'on croyoit qu'il en deust mourir. Il commande

mãde qu'on luy apporte les saintes Reliques: il les fait appliquer sur le lieu de son mal, qui par vn miracle tres-euidẽt luy firent aussi-tost cesser, & appaiser toutes les douleurs.

Le Comte Iean François d'Arene gardoit en son logis, auec bien de la deuotion, vne peinture ou image de S.F. de Paule. Le fils du capitaine de son Chasteau estant en extremité de maladie, il fit prier le Comte d'Arene, luy enuoyer ledit tableau, qu'il honoroit particulierement, & qu'il s'en promettoit du secours pendãt son mal. Chose merueilleuse de la foy de ce ieune homme: on luy met l'image entre les mains: il se dessule par honneur, & la baisant plusieurs fois demandãt l'ayde du S. il se leue sain, & dispos: & rapporte à l'heure l'image au Comte d'Arene, luy monstrant tout ensemble sa santé si miraculeuse. *Sãté recuperée à la presence de l'image de S. François.*

En la surprinse de la ville de Rome par les Allemans, & Espagnols, souz la conduite de Charles de Bourbõ, du tẽps de Clement VII. qui fut en l'ã 1527. l'insolẽce des soldats fut si grãde, qu'elle pilla les lieux plus saincts & solitaires de ceste ville, ou ils croyoient les Romains auoir chaché leurs richesses. Ils viennẽt donc au Conuẽt de la Tressaincte Trinité du mont: parlent au superieur, ils attaquent specialemẽt le Procureur general de l'Ordre (c'estoit lors le Pere Didier de la Mothe) qu'ils menaçent de traiter rudemẽt, s'il ne decele les thresors, qu'ils disoient estre retirez en quelque lieu secret, que luy seul cognoissoit à leur dire. Ce bon Pere les addoucissoit tant qu'il pouuoit, & n'aduançoit rien, sinon les

aigrir de ses douces paroles, iusques à en venir à vne cruauté digne de telles furies. Ils le prénent & pendét en l'air par les parties naturelles, iusques à ce que voyant ce bon Pere cõme mort, ils l'abandonnét. Retirez qu'ils sont, les Religieux portent ce pauure patient tout rõpu sur vn lict. On appelle les Medecins, & Chirurgiens qui disent la chose estre incurable, & de faict tous les remedes ne peurét empescher, qu'il ne se fist vne descente de boyau plus grosse qu'il n'auoit la teste. Sa vie luy estoit vne mort lente, qu'il trainoit auec beaucoup de douleurs: ce fust lors procurer vn dernier remede, par vn vœu qu'il rendist à Dieu, & à nostre Pere S. FRANÇOIS, de venir iusques à Tours, honorer son sepulchre, esperant que la dignité de ses sainctes Reliques, luy tesmoigneroiét vne vertu particuliere qui defailloit aux medicaments naturels. Il obtient facilement le cõgé de ses superieurs, en vne si extreme necessité. On l'apporte donc depuis Rome iusques à Tours sur vn brancart. Car il n'eut sçeu porter le trauail du cheual, ou du carosse. Arriué qu'il est au Plessis, auec sõ frere Oblat, qui se nommoit Frere Noël Poli, on luy faict ouuerture du sepulchre de sainct FRANÇOIS de Paule. Où tous ceux qui estoient là presents eurent ce bien auec luy de voir ce S. aussi entier cõme le iour de sa mort, bien qu'il y eust ia plus de vingt ans qu'il estoit dans son tombeau. Ce Pere qui estoit si malade leue le linge, qui luy couuroit la face, & luy en dõne vn autre, puis le sepulchre couuert, le Patient portant sur soy le linge sainctifié, par l'attou-

Autre miracle à la sepulture de S. Françoi s.

chement du corps du S. Homme, commence ses prieres, & les cõtinüe auec tant de ferueur, & deuotion qu'auant que partir du lieu, les boyaux luy rentrent dans le corps, les playes se referment, & receut la santé aussi grande, comme si iamais cela n'eust esté: sans en sentir aucun mal à l'aduenir, comme les grãdes charges qu'il exerça depuis en l'Ordre en ont faict preuue.

Des vœux en general faicts à sainct Francois de Paule & specialement par les personnes mariees pour obtenir lignee.

CHAP. XXIX.

CE n'est point vne superstition, si bien la Religiõ Chrestienne qui dit au Catholiques d'adorer les saincts, de les prier, de leur enuoyer, presenter, & rendre leur vœux. Et que fait autre chose le Chrestien du iourd'huy que celle la mesme, qui a esté pratiquee de tout tẽps en l'Eglise par ceux du passé: lors que les vns comme les autres rendent fidellement à Dieu, & à ses Saincts les vœux par eux, ou particulieremẽt ou solennellemẽt promis. *Nous allons*, disoit vn Pere ancien, *visiter les sepulchres des amis de Dieu, ou nous leur consacrons nos vœux: cõme à des hõmes saincts, desquels nous certifions que les prieres nous seruẽt & aidẽt beaucoup*. Et l'autre qui adiouste que pour asseurance des oraisons, qui estoient exaucees, les Chrestiens en appendoyent les marques dedans les temples, deuãt les autels: qui par la *Preuue des vœux.*

 figure

figure d'vne main, qui des yeux : autre d'vn pied, & ainsi des autres parties du corps, desquelles les images faites d'or, & d'argent se presentoient deuant la Maiesté de Dieu, ou la memoire d'vn S. pour ainsi eterniser l'action de graces, du benefice receu en sa faueur. Qui sçait si la deuotion de Dauid apres la deffaite de Goliath attachant son espee, deuāt le Tabernacle de nostre Dieu, pour vne humble recognoissāce que la victoire luy appartenoit, n'auroit point esté vne deuotieuse satisfactiō de quelque vœu, secrettement enuoyé de son ame, pour mendier les forces du Ciel, auāt les approches de son ennemy. La nature n'a elle point apprins aux pl⁹ doctes, & pl⁹ sages entre les Philistins, que pour appaiser le Dieu d'Israël, & luy faire releuer sa main, si fort appesātie sur eux, il falloit luy presēter des figures d'or, des choses par lesquelles il les trauailloit, pour estre exaucez de luy. Et peut estre, que ce grand Docteur & sainct Prelat de l'Eglise visoit là, qui enseignant son peuple la maniere de prier Dieu, & leur exposant l'oraison Dominicale, pour suject de ses discours, disoit: *Que la priere que nous offrons à Dieu deuoit estre deuācee par vne promesse ou vœu de faire quelque chose pieuse & sacree*, qu'ainsi l'on obtient plus facilement de celuy que, si i'ose dire, l'on s'est obligé s'obligeant premier à luy par vœux ou promesses, lesquelles, dit le mesme, *sont cōme la semēce que nous iettons au Ciel, pour la recueillir en nos oraisōs sur la terre*. Il est vray que le vœu fait & accomply par Iephté a grandemēt despleu à Dieu: mais ç'a esté pour cause de son indiscretion.

discretiõ. De sorte donc que le vœu de soy ne luy peut estre desagreable, si biẽ le vœu indiscret, & vne folle promesse. Autrement il faut conclure auec l'Escriture, qui ne peut errer, que Dieu a merueilleusement aggréé l'offrande du petit Samuel faite par sa mere Anne, qui pour obtenir lignee auoit promis à Dieu que s'il la gratifioit d'vn fils elle le cõsacreroit au seruice de sõ Tabernacle, & s'y estoit obligee par vœu: duquel s'acquittãt par apres, nostre Dieu tesmoigna assez par vne miliace de faueurs desquelles il alloit carressant l'enfance, l'age viril, & l'honorable vieillesse de Samuel, cõbiẽ ce presẽt luy plaisoit. Belle figure de la verité: que tout cest œuure sẽploye à esclaircir, ie dis les perfectiõs de S. F. de Paule: qui sẽblẽt auoir prins leur origine en la forme de sa venuë au mõde, qui a esté par vœu: cõme il est dit ailleurs, & luy vne autre image des autres enfãts, quasi sans nõbre, qu'il a obtenu de Dieu, par ses prieres: desquels la fin s'ils ne iettẽt vn obstacle au deuãt de ceste premiere grace, symbolize bien souuent à vn si heureux cõmencement. C'est à dire que la mort, cõme la vie, est ordinairemẽt heureuse à ceux desquels a esté saincte la conceptiõ. Et pour comprendre en general tout ce qui se peut dire des vœux. Si ce n'estoient actiõs vertueuses, Dieu mesme en chanteroit-il les loüanges? si ce n'estoit chose bonne, inuiteroit il les hommes à voüer? Mais si ce n'estoit chose meschãte & vne detestable perfidie, qui l'irrite par trop, que de ne luy rẽdre ce qu'on luy a promis, feroit il semblant d'en estre offensé? Fulmineroit-il

les menaces contre tels perfides, & refractaires de leurs sermēts, & promesses religieuses? En dresseroit-il les plaintes formelles contre eux: qui se trouuent escrites si souuent dans le registre sacré? luy qui deteste sur tout l'idolatrie, confirmeroit-il par miracles euidens le plus grand mal qui soit au monde: si rendre ses vœus aux Saincts est vne idolatrie! luy dy-je qui ne peut auctorizer le mal? Ce sera donc le flambeau qui esclairera ceste verité. Mais autant de miracles autant de lumieres, pour cognoistre que Dieu a bien à plaisir la deuotion que les Chrestiens expriment, par les vœus qu'il presentent à ses Saincts vifs, morts, pour estre mediateurs de la grace, qu'ils esperent de sa bonté. C'a esté la fin & le but des vœux, & prieres de ceux qui vont suiure.

Iean le Franc, du pais de S. Lucide, voyant sō pere malade iusqu'à perdre la parole, il luy reuient en memoire, ce qu'il auoit entendu des cures admirables que faisoit le S. Homme, qu'il s'employoit indifferemment pour toutes sortes de personnes, auec beaucoup de charité, l'ors qu'il en estoit requis. Il prie vn sien beau Frere, qui se nommoit Nicolas, se donner la peine d'aller iusques à Paule: qu'il priast le S. Hōme obtenir de la Bonté de Dieu prolōger les iours à son pere, que s'il les obligeoit de ce benefice, il fourniroit la cire necessaire pour l'vsage de son Eglise, tant qu'il viuroit. Le messager sort de sa maison, arriue au Monastere, se presēte au S. Hōme qui luy parla le premier: *Nicolas, ie sçay le suiet de vostre voya-*

Prolongation de vie impetree.

ge. Iean

ge, Ieã vostre beaufrere, vous a enuoyé pour demãder la santé de son pere. Allez & retournez asseurer que Dieu luy a faict grace, & qu'on n'ait peur qu'il meure pour ceste fois. Car il a trouué pres de Dieu vn bon aduocat, bien que pour le reste de sa vie, il ne la fera pas longue. Allez donc en charité vous trouuerez vostre beau pere tout en vn autre estat que ne l'auez laissé. Et Nicolas retourne chargé de promesses, mais accõplies, & sceut de celuy qui l'auoit enuoyé, qu'à l'heure que le malade demanda à manger, & qu'ensemble la maladie cessa : c'estoit lors que le bon Pere luy auoit vsé de ces termes. *Que Dieu luy auoit faict grace*. Et de faict depuis ce tẽps, il vescut l'espace de quatre ans en bonne santé, pendãt lesquels il s'acquitta de son vœu, & fournit la cire du Conuent de Paule. Ce terme expiré, il mourut en suitte des paroles du S. Homme, lesquelles espluchees de bien pres, contiennẽt les Propheties de trois temps, passé, present, & futur : & specialemẽt la force & merite des vœux faicts à Dieu & à ses Saincts.

En la ville de Paterne fut contracté vn mariage entre deux ieunes personnes, suiuy des benedictions qui s'y pouuoient desirer hors-mis de lignee. Ce seul mal les priuoit de la iouyssance des tous leurs autres biens. Vn de leurs bons amis Prestre, homme de vertu, & qui hantoit familierement au logis, les voyãt prendre si fort à cœur ceste affliction, leur promit voir en leur nom le sainct Homme, pour luy dire qu'il luy pleust prier Dieu pour eux, à ceste intention. L'experience luy auoit apprins, ceux-là qui se voüent à son seruice,

Il obtient lignee pour vn mariage.

ou de

ou de sa maison: estre gratifiez de ce qu'ils demandent à Dieu. Ces ieunes gens s'accordent à l'aduis de cet homme d'Eglise, & le supplièt l'effectuer au plustost. Le Prestre vient au Cõuent, il parle au S. Hõme, luy faict eutẽdre ce qu'il desire. *Allez monsieur,* ce respondit le bõ Pere, *dittes à ces ieunes gẽs qui vous ont chargé de ceste commission, auant toutes choses de soigneusemẽt nettoyer leur conscience, puis ils iront en leur iardin, où entre les autres ils voiront vn figuier, qui aura vne touffe de fueilles au couppeau, dans lequel ils trouueront deux figues meures, vne noire, & l'autre blanche.* Le mary mangera la blãche, & sa féme prendra celle qui est noire. Cest homme d'Eglise vn peu estonné de ceste respõce, il luy repartit auec vn doux sousrire. *Mon Pere il est à presẽt le mois de Ianuier, cõme quoy pẽsez vous croire qu'il y ait des fruicts meurs sur les arbres? Allez y voir, ie vous prie,* luy dit le bõ Pere, *& vous scaurez s'il n'est pas ainsi que ie le vous dis.* Le Prestre persuadé par le respect qu'il rẽdoit aux paroles du S. Hõme, retourne porter la responce de son message, mais il fut d'aduis que premier qu'ẽtrer au jardin, appeller quelques vns de leurs plus familiers, pour faire l'essay des paroles du S. Hõme, & si cela estoit ainsi, pour seruir de tesmoings au miracle. Ils y võt, ils trouuẽt ce qu'on leur a predit. Le mary & la féme mangent les figues, cõme il leur auoit esté ordonné, & fort peu de tẽps apres ceste femme se trouua enceinte. Pendãt le temps de sa grossesse, elle fut priée assister aux nopces de quelques vns de ses amis, elle y va, elle dance, & basle, en sorte que pour vn

effort

effort elle enfanta auant terme, vn enfant qui n'eut point de vie, & moins de Baptesme. Apres la faute, elle pense qu'il n'y auoit qu'à employer le S.Homme: elle renuoye derechef vers luy pour mesme sujet. Mais le S.Homme luy réuoya vne dure respõse: *Dites à ces ieunes gẽs qu'ayans ja receu la grace de Dieu, & en ayãs abusé, qu'ils se sõt rẽdus indignes de la plus auoir.*

Guarison d'vn apostume.

Non seulement les vœux faicts au sainct Homme receuoient de Dieu les effects salutaires qui estoient desirez & demandez: mais aussi ceux qu'il persuadoit aux personnes faire à Dieu, à l'hõneur de quelque autre Sainct, pour tousiours auctoriser la vertu grande & energique de cet acte religieux. Febo Mirabello habitant de Paliane, vint exprès à Paule prier le sainct Homme ayder vn sien fils qui auoit vne apostume sous la mammelle, qu'il portoit depuis vn an: pendant lequel temps les Chirurgiens y auoient mis la main, sans pouuoir y riẽ faire. Le sainct Homme luy dit: *Dieu a eu pitié de vostre fils & luy enuoyera la santé: mais il faut que vous le voüyez à la vierge Marie.* Cest homme faict tout ainsi qu'on luy enseigne, & puis il s'en retourne chez luy, où arriuant, il trouue son fils deliuré de son mal, & que ce auoit esté à l'heure mesme que le S. Homme luy auoit parlé, & luy auoit obey voüant son fils au seruice de Dieu, & de la bien-heureuse *Vierge sa Mere.*

Vn honneste Matrone en la ville de Montalde voyant son fils fort abbatu, à raison d'vne grande maladie qu'il auoit porté vn long temps: ja les amis, & executeurs du testament met-

mettoient ordre à tout ce qui estoit necessaire, pour faire les obseques, & funerailles, aussi honorables que sa condition eust requis, estát venu iusques à l'extremité des abois de la mort, apres auoir perdu l'vsage des sens, & toute cognoissance, la pauure mere si desolee qu'elle ne pouuoit plus, couchée par terre les mains ioinctes, & les yeux couuerts d'vne pluye de larmes, souspirant, s'escrie tout haut d'vne voix entrecouppee de tant & tant de sanglots que de paroles: *O bien-heureux François de Paule qui assistes miraculeusement ceux qui inuoquent ton secours, obtiens pour moy ceste grace que mon fils retourne en vie, pour ne laisser vne mere si affligée, & vne fẽme miserable chargée de ces pauures petits orphelins: & ie te promets à l'aduenir, renoncer aux vanitez de ce siecle corrompu, m'obliger à l'obseruance de ta Reigle, & en porter l'habit toute ma vie.* Ceste parole court habilement iusques à Paule aux oreilles du S. Homme, & de là au Ciel. Car à peine estoit elle acheuee de prononcer que le patient plus qu'à demy mort commence à ouurir les yeux, regardant de-çà, de-là, ceux qui entouroient son lict, pour l'assister au dernier souspir de sa vie. Qui s'escrient tous; *Il est viuant, il est viuant, il se portera bien.* De-là en auant la santé luy venoit iusques à vingt iours apres qu'il fut parfaictement guery, & vescut enuiron trente ans depuis ce temps là. La bonne mere pẽse au vœu auquel elle s'estoit obligée pour s'en acquiter: elle vient à Paule, où le sainct Homme luy donna de ses propres mains l'habit, & le cordõ de sa troisiesme Reigle, qu'elle pro-

Vœu des plus necessaires.

Ieune hõme reuoqué des abois de la mort par le vœu de sa mere.

le promit, & voüa obseruer le reste de ses iours, lesquels elle passa fort sainctement. Ce miracle obtenu par les deuotions & prieres de la mere pour sõ fils, toucha si fort au cœur d'vn des assistãs autour du lict du malade, cest homme là se nommoit Dominique de Belcastre, qu'il fit vn mesme vœu que la mere du patient, pour s'obliger à l'obseruance du tiers Ordre institué par le sainct Homme: & toutes & quantes-fois que ce Dominique rencõtroit celuy-cy qui auoit esté si fort malade, il le nommoit le mort ressuscité: lequel nom luy demeura toute sa vie. Dieu faisant entendre bien clairement, que si au temps que le sainct Homme viuoit auec nous autres, couuert de nostre mortalité, & autres infirmitez, il auoit tant de pouuoir secourir promptement ceux qui par vœu s'obligeoient luy rendre du seruice, combiẽ plus pourroit-il faire pour ceux-là mesme, & pour tous ceux qui pieusement inuoqueroient son ayde, lors de sa gloire consommee, qu'il seroit proche de Dieu, luy faisant cét honneur recognoistre les benefices receus de la Bonté de Dieu, par son entremise si puissante & fauorable.

Vne femme en la ville d'Amboyse desesperant apres auoir longuement demeuré en mariage, de pouuoir iamais auoir lignee: entendant les merueilles que le sainct Homme faisoit de iour à autre, elle cõceut quelque esperance d'obtenir par ses prieres ce qu'elle desiroit. Et de faict elle print l'occasion venir au Conuent, où rencontrant vn Religieux qui alloit trouuer le sainct Homme à Tours, le

supplia

le supplia luy faire entendre sa deuotion. Le bon Pere luy fait response qu'elle promist à Dieu obseruer ses commãdemens, & viure en bonne Chrestiéne, mieux que par le passé, que luy de sa part en auroit souuenãce en ses prieres, & qu'elle esperast bien d'obtenir ce qu'elle desiroit. Ceste fẽme reforme vn peu sa vie, vacque plus souuent aux oraisons & vn mois apres se sentit enceinte : puis le terme venu elle accoucha d'vn beau fils, remerciãt Dieu, & le sainct Homme, par les prieres duquel elle l'auoit obtenu.

Pour impetrer l'effect des prieres, besoin de reformer la vie.

Le sainct Homme venant en France fut suiui d'vn sien cousin, André d'Alesso, petit fils d'Anthoine d'Alesso, & de Brigide de Martotille, sœur propre de Iacques de Martotille, pere de sainct François de Paule. Ce ieune homme André d'Alesso se pousse si bien à la Cour, qu'eu égard à sa premiere condition, il possede de grands biens, & espouse vne riche Damoiselle au pays de Touraine. De laquelle Dieu luy donna plusieurs enfans : entre-iceux vn petit garçon, qui fut nommé au Baptesme François, mais qui estoit venu au monde si mal'heureux, & contrefait des pieds & des mains, qu'il les auoit tous retournez dessus dessous sans pouuoir s'en aider, si peu que ce fust. Le pis encore c'est qu'il estoit muet, & auoit-ja sept ans passez: le pere, & la mere fõt vœu à Dieu qu'au cas qu'il luy pleut, en faueur & par les prieres du S. Homme rendre la parole auec vn libre vsage des pieds, & mains à cét enfant, que de bon cœur ils le dõnoient à son seruice, pour porter l'habit & viure

ure ſous la Reigle du S. Hõme. Le vœu faict, la mere apporte ſon fils, & vient au Pleſſis lez Tours, demãde parler au S. Hõme. Il ſe preſẽte. *Et bien*, ce luy dit le bon Pere, *que demãdez vous? Ie vous prie*, ce dit-elle, *que ce que vous exercez ſi charitablement tous les iours enuers les eſtrangers, departir quelqu'vne de ces graces aux voſtres. I'ay l'hõneur vous appartenir à raiſon de mõ mary. Voicy vn de nos enfans, duquel la veuë ſeule tireroit la compaſſion des plus incogneus. Ayez ie vous prie pitié de luy, de nous, de voſtre ſang*. Le S. Hõme cõme irrité, *Allez*, ce luy dit il, *ie ne vous cognois point pour ma parente. Ceux à qui i'appartiẽs, ou m'appartiennẽt, ne sõt point ſi riches, pour porter tels veſtememens que les voſtres*, & renuoya ainſi ceſte pauure Damoiſelle vne, deux, trois fois, ſans luy vouloir plus parler: en fin gaigné de prieres & d'importunité d'elle, & des Religieux, qui s'y employoiẽt en ſa faueur, le S. Hõme vient la trouuer. *Ce ſont*, ce luy dit-il, *vos pechez, & de voſtre mary qui ont cauſé le mal à ce petit innocent, de qui eſperez que Dieu aura compaſſion, & luy fera grace, mais non à voſtre mary, & à vous, ſi vous ne vous corrigez, & appaiſez l'ire de Dieu par penitence. Autremẽt vous sẽtirez la main peſãte de noſtre Dieu ſur voſtre maiſõ*, là Damoiſelle retourne pleine de meilleure volõté, & d'eſperãce qui fut biẽtoſt ſatisfaite. Car ſur le chemin l'ẽfant cõmẽça à parler, & les mẽbres ſe redreſſent en ſorte qu'il eſtoit vn des beaux enfans, & des plus addroits de ſon tẽps, qui ayant atteint l'âge de 17. ans requis pour entrer en cét Ordre cõformant ſa volõté aux vœux de ſes pere & mere, il

Il n'y a point d'acception de perſonnes enuers les Saincts.

Il receut l'habit de Religion par les mains de ſon parent, & medecin. Où il a perſeueré l'eſpace de cinquante ans, viuant fort religieuſement.

Madame Anne de Frãce fille du Roy Louys onziéme, Ducheſſe de Bourbõ, deuiſant aſſez familierement auec le S. Homme, ſe plaignoit du long-temps qu'elle auoit eſté mariee ſans auoir lignee: ſa ſterilité luy eſtre vne afflictiõ inſupportable : que ſi par ſes prieres elle pouuoit obtenir de Dieu d'auoir quelque enfant, elle fonderoit vn Conuent de ſon Ordre en quelque lieu de ſes terres qu'il voudroit choiſir. Le S. Homme plein de l'eſprit de prophetie : *Madame*, ce luy dit-il, *eſperez fermement en Dieu, & ie vous promets qu'il vous donnera lignee premier que ie ſorte de la France.* Cecy eſtoit pendant le regne de Louys douziéme, lors que le ſainct Homme minutoit ſon retour en Italie. Ceſte vertueuſe Princeſſe ſortant de la Cour s'en alla en ſon Chaſteau à Moulins toute conſolee de ces promeſſes. Enuiron quatre mois apres le ſainct Homme enuoya deux de ſes Religieux à ladite Dame, & luy manda de remercier le Roy des Rois, qui luy auoit accordé ce qu'elle auoit plus deſiré: eſtre le temps propre pour commencer le Cõuẽt qu'elle auoit promis. Les deux Religieux à qui le ſainct Homme commettoit ce meſſage, fournis d'vn peu trop de ſageſſe mondaine: *Mon Pere*, ce luy dirent-ils, *ces choſes ne ſe deuroient point mãder ſi legerement. Si cela eſtoit, on en bruiroit d'auantage à la Cour. D'ailleurs cela n'eſtant point, ce ſera vn ſcandale pour l'Ordre.*

Obtient lignee pour Anne de France.

dre. Le bon Pere respondit doucement : *Mes enfans, laissons faire à Dieu & ne pensez à rien plus qu'à faire l'Obedience.* Les Religieux donc partent, & arriuent à Moulins, saluënt ladite Dame, & luy exposent fidelement ce qu'on leur auoit commis. La Princesse sousriant. *Ha le bon Pere se haste bien tost, ie ne suis pas encore enceinte.* Elle commande neantmoins de loger les Religieux en son chasteau, & reposer iusques au lendemain. La nuict suiuant elle sentit son enfant, & cogneut appertement qu'elle estoit grosse : que vrayement le S. Homme estoit prophete, qui auoit sçeu certainement cela plustost qu'elle. Le terme expiré elle accoucha d'vne belle fille qui fut nômee Susanne, & depuis espousee à Charles de Bourbô: & l'an mil quatre cens nonante, suiuant sa promesse elle edifia vn Conuent prés la ville de Gien, qu'elle dota de fondatiô suffisante pour y nourrir & entretenir vn certain nombre de Religieux.

Vn des Religieux du sainct Homme, il se nommoit frere Matthieu Michel, ayant vne sienne sœur, qui ne pouuant auoir d'enfans, s'attristoit, disant à son frere prier Dieu pour elle à ceste intention. Ce Religieux luy conseille promettre à Dieu, que si elle receuoit ceste grace, qu'elle feroit porter le nom du saint Homme à l'enfant, & qu'il ne manqueroit la recommander particulierement à ses prieres, lesquelles auoient de beaucoup seruy à plusieurs femmes, qui desiroient la mesme chose qu'elle. Tout cela passe ainsi. Le S. Homme promet à son Religieux prier Dieu pour sa *Le semblable.*

sœur: & d'abondant il luy bailla quelques petites herbes seiches, pour donner à sa sœur à manger. Peu de temps apres ceste femme accoucha d'vne fille qu'elle fit nommer Françoise, en memoire du sainct Homme, comme elle auoit promis à Dieu en presence de son frere.

Mesme miracle.

Vne femme nommee Beatrice, demeura biẽ l'espace de quinze ans auec son mary sans auoir lignee. Elle enuoye expres iusques au Plessis, saluer le sainct Homme, & luy mander ce qui seroit de faire enuers Dieu pour receuoir ceste grace, quelle se promettoit asseuréement, au cas qu'il luy pleust faire oraison à ceste fin. Le sainct Homme luy manda que si elle auec son mary vouloient quitter leur auarice, faire vne entiere confession du passé, & promettre vne vie meilleure pour l'aduenir, qu'il les asseuroit d'obtenir la grace qu'ils desiroient. Le mary auec la femme sont resolus aussi tost d'obseruer exactemẽt tout ce que le S. Homme leur auoit mandé. De mesme aussi la fẽme fut tost apres grosse, & receut ce que tant elle auoit souhaitté suiuant les paroles du sainct Homme.

Mesme miracle.

Vn autre fẽme qui estoit mariee il y auoit ia dix ans passez, sans auoir des enfans, vint elle mesme se recommãder aux prieres du S. Hõme pour ceste occasion. Il luy fit promettre à Dieu dire cinq *Pater noster* & cinq *Aue Maria*, en l'hõneur des cinq playes de nostre Sauueur Iesus-Christ, tous les Vendredis de ceste annee là. Fort peu de temps apres elle se trouua enceinte & eut vn bel enfant.

Le Prince de Salerne (ville contenuë en vne des Prouinces du Royaume de Naple) ne pouuant auoir lignee, enuoya vn Courier exprés en France se recommander aux prieres du seruiteur de Dieu. Chose remarquable : au mesme temps que le Courier auoit parlé au S. Hõme, & luy promis d'en importuner la diuine Maiesté, à ceste fin, la Princesse fut enceinte, & accoucha neuf mois apres d'vn tres beau fils.

Matthieu Cõte citoyen en la ville de Tours visitant le Conuent du Plessis, ayant par occasion salué le S. Homme, il luy dit auoir vne affliction tres grande en son mesnage, pour n'auoir des enfans. Le S. Homme luy dit d'esperer en Dieu, qui ne vouloit rien plus que bien faire aux hommes. Peu de iours apres sa femme est enceinte, & luy donna depuis de beaux enfans en ses termes d'annee, l'vn apres l'autre. *Semblable*

De là vint en son temps, & iusques à ce iour que toutes les nopces steriles qui ont leurs recours à ce seruiteur de Dieu, par ses prieres, & merites obtiennent du Ciel, ce que plus elles desirent en terre. Et non seulement les femmes steriles, ains aussi celles qui en l'ẽfantement penoient extremement, au peril tout euident des meres & des enfans, soudain qu'elles imploroient le secours de S. FRANÇOIS de Paule, present, absent, viuant, deffunct, auec vne ferme foy faisant allumer vne des chandelles benistes: qu'il donnoit ordinairement, ou bien tenant sur soy quelque si petite chose que ce fust de celles qu'il auoit *Le sẽblable arriué à vne infinité.*

 porté

porté ſur ſoy, ou touché, miraculeuſement elles eſtoient deliurées auec peu de trauail, & nul peril ou danger d'elles, & de leur fruict. Et cecy eſt aduenu en tant de lieux de l'Italie, France, & Eſpagne, que c'eſt choſe impoſſible les pouuoir diſtinctement remarquer.

Entre tant de benedictions dont le ſainct Homme a particulierement bien-heuré la France, ie dois ſpecialement mettre en ligne de compte les fruicts qu'il y a produicts en conſequẽce d'vn vœu, qui luy eſtoit addreſſé ou à Dieu par ſon moyen. C'eſt que ſans auoir apprins aucunes lettres (qu'il ſçauoit toutes neantmoins, par vne ſcience infuſe, lors que beſoing en eſtoit) Dieu s'eſt ſeruy de luy, pour les planter, & ſemer par toute le Chreſtienté, chaſſant la craſſe ignorance & vne barbarie plus que Gotthique, qui ſilloit ſpecialemẽt les plus beaux eſprits du Royaume de France, y eſpandant à pleine main, au long, & au large les ſemences de toutes les bonnes ſciences, & langues, qui ont tellemẽt bourgeonné que les fruicts en ont eſté communiqués aux nations eſtrangeres. Ce fut lors que le ſainct Homme venu qu'il fut en Frãce, arriué à la Cour, & viſité des Princes, & Princeſſes, Seigneurs & Dames : entre toutes celles là Louyſe de Sauoye Ducheſſe d'Angouleſme eſtãt long-tẽps auparauãt reputée ſterile, ſupplia bien-humblemẽt le S. Homme, ſe ſouuenir d'elle en ſes prieres pour obtenir lignée; promettant au cas que Dieu luy communiquaſt ceſte faueur, elle feroit porter le nom de François à ſon fils pour honorer la memoire, & le nom du ſeruiteur

François I. Roy de France obtenu par les prieres de S. Frãçois.

uiteur

uiteur de Dieu. Le S. Homme luy predit aussitost, que pour tout certain elle auroit vn fils, qui seroit vn tresgrand Prince, & en fin Roy de France. Il est dict, comme il est faict. Il est faict comme il est dit. L'enfant est né, & le nom de *François* luy fut imposé pour satisfaire au vœu de la mere. Laquelle se portant mieux de sa couche, fit apporter l'enfant, & l'offrit de ses propres mains au S. Homme, Le suppliant luy donner sa benediction. Ce saint vieillard, comme vn autre Simeon benist l'enfant, & prophetisa lors à la mere le sort heureux, & mal-heureux qui luy arriueroient en suitte de ses deportemẽs: l'exhortant par plusieurs fois, de bien veiller sur sa nourriture, & saincte educatiõ aux lettres, & bõnes mœurs. C'est ce grand Roy François premier de ce nom, par lequel la France a conioint si heusement l'ornement & lustre des lettres, à la gloire & profession des armes. Certainement cét honneur luy est bien deu, & plus iustemẽt acquis. Il a esté vrayement le Pere & restaurateur des lãgues, & des lettres, & de toutes notables professions: Patron, &, par maniere de dire, tutelaire des hommes doctes. Qui attira d'Italie, Allemagne, Espagne, de la Grece mesme, & autres nations estrangeres, les plus renommez en toutes sciences. Si qu'à son exemple les autres Princes & Potentats de l'Europe ont embrassé à l'enuy, & courageusemẽt, le progrez & aduancement des sciences & des langues en leurs terres & prouinces.

LES VOEVX ET MIRACLES *faicts depuis la mort.*

Vne des belles ceremonies, voire des plus mysterieuses que l'Eglise obserue aux obseques & funerailles des trespassez, c'est la lumiere attachee aux torches, aux cierges, & flābeaux qui enuironnent les corps, ou bien leur representation : pour apprendre à ses enfans, pour prouuer aux Athees, pour dire clairemēt à tous, que la mort n'a pas vn pouuoir si absolu sur tout l'hōme, qu'elle puisse l'engloutir totalement, & qu'il ne reste quelque chose aussi viuante que ces lumieres, bien que pour lors elle soit couuerte des tenebres de la mort. Cōme quoy diroit-on mort (pour ne toucher riē plus des autres actiōs vitales) ce qui vous parle? ce qui vous respond? ou au moins satisfaict à ce que luy demandez? Ouy je compare les saincts à vn bō Echo, qui nous rend auec vsure la voix, que nous luy auons enuoyee. Et les saincts ne respondent-ils pas à propos aux vœux, aux prieres, aux desirs mesmes que nous leur notiffiōs? Pourquoy donc ces deux grands Prelats compagnōs d'office, compagnons de martyre, le temps & le lieu exceptez, s'obligét-ils de promesse par ensemble que le premier party & arriué proche de Dieu moyennera les affaires de l'autre en la Cour du Ciel pour en rendre certaines responses à celuy qui cōbat encore sur terre? sinon en suitte de la foy, & creance de l'Eglise primitiue : en laquelle ils auoient l'heure, & honneur de vi-

ure;

ure:qui ne tenoit rien de plus certain que le libre & familier commerce des Citoyens des deux pays:bien que fort diſtās l'vn de l'autre. Le Prince des Apoſtres en a aſſeuré ſes cōfreres,mais toute l'Egliſe, *d'auoir memoire d'elle apres ſa mort*. Il ſera donc viuant pour ſe ſouuenir! ſouuenir qui n'eſt point limité des memoires qu'il emporteroit auec luy mourant: mais ſouuenir general, & pour les neceſſitez cōtenuës en ſon preſent regiſtre, & es requeſtes qui luy ſeroient offertes à l'aduenir : c'eſt donc vn des plus communs exercices de nos Saints qui ſont au Ciel, prier la diuine Bonté pour ceux qui implorent leurs ſecours icy bas en terre.

La Royne de France guarie des fiebures apres vn vœu.

En voicy la premiere preuue,faite en la perſonne de la Royne de France, peu de iours apres la mort du S. Homme, c'eſt à dire ſur la fin du mois d'Apuril de l'annee 1507.la Royne Mere eſtant pour lors au Chaſteau de Mōt, pres la Cité de Grenoble, voicy arriuer vn Courier,pour luy faire entēdre que la Royne Claude, femme du Roy François premier ſon fils, eſtoit extremement malade d'vne fiebure continue, ce qui l'affligea grandement. A raiſon de quoy le Rme. Eueſque de Grenoble, & quelques vns des premiers Seigneurs du Païs, ſe tranſporterēt la pour luy donner quelque ſorte de conſolatiō. Entre aultres diſcours, le Rme. Eueſque luy fit entendre les faueurs particulieres, & le pouuoir que ſainct FRANÇOIS de Paule auoit pres de Dieu : que ſa Maieſté meſme en auoit faict experience, ayant obtenu le Roy ſon fils par ſes prieres,

lors que le sainct Homme viuoit encores cy bas: qu'il estoit plus que vray semblable, qu'estant au Ciel, & plus proche de Dieu que iamais; son pouuoir, & son vouloir de luy bienfaire, seroient augmentés. La Roine mere sans delay, inuoque le bien-heureux Pere S. FRANÇOIS, auec vœu & promesse, que si par ses merites, & prieres, la Roine recouuroit la santé: elles emploieroient ensemble tout leur pouuoir, à ce qu'il fut canonizé. Quelques iours apres le R. Euesque, retournāt visiter la Roine Mere, en intention comme auparauant de la consoler: trouua la Cour toute changée, & en grande ioye, pour les aduis nouuellement receus, de la parfaicte santé de la Roine, arriuée au mesme temps, que le vœu susdict auoit esté faict. Pour recognoissance donc de ce benefice, & de plusieurs aultres, la Royne mere auec le Roy, & la Royne ne cesserent depuis ce temps d'apporter touttes sortes de diligences, necessaires pour aduancer la Canonization du sainct Homme.

D'vn mal d'estomach.

Vne femme en la ville de Tours portoit vn mal en l'estomach, que les Medecins auoient iugé incurable, apres y auoir employé, & en vain, tous les remedes de leur art. Se souuenāt alors du pouuoir que le S. Homme auoit pres de Dieu elle luy fait vœu: qu'au cas qu'elle receut sa santé, en bref elle confesseroit par tout sa vertu, & ses merites. Sa deuotion fut aussi tost suiuie de la guarison qu'elle desiroit, qui fut recognuë des Medecins lesquels iugerent n'y auoir que Dieu & ses Saincts qui puissent faire choses semblables.

Vne

Vne autre femme en la mesme ville, qui se nommoit Catherine d'Vst, auoit eu vne defluxion qui luy tomboit sur le visage, & luy enfloit de sorte qu'elle en demeuroit toute défiguree. On n'y auoit épargné aucuns remedes corporels, contre lesquels ce neantmoins le mal s'obstinoit depuis six ans, lors que se sounant des malades que le S. Hôme auoit guaris, & de toute sorte depuis sa mort mesme, elle luy addresse sa requeste, & ses vœux, de recognoistre à iamais qu'elle tenoit la santé par ses merites, s'il luy plaisoit luy rendre en bref. A peine le vœu acheuoit sortir de sa bouche, que l'enflure quitte le visage, & le laisse en sa premiere forme. *D'vne defluxion.*

Il arriua vn grand mal à vn ieune enfant de la ville de Tours. La gorge luy enfle par le dedans, & si fort qu'il ne pouuoit quasi plus respirer qu'auec grandissime peine. Sa grand'mere portee de compassion enuers l'enfant, & de deuotion enuers S. FRANÇOIS de Paule, luy faict vœu pour ce petit, que s'il luy plaisoit luy renuoyer la santé, qu'elle le viendroit remercier en l'Eglise de son Conuent. Incontinent le mal de l'enfant desenfle, la bonne mere s'acquitta de ses promesses *D'vne enflure de gorge.*

Vne femme de Rupelle, sujette au haut-mal, en fut trauaillee plus fort l'espace de trois semaines entieres, si qu'on n'en esperoit plus de vie. Sa mere le voüe à Dieu, & au benoist S. FRANÇOIS de Paule: auquel elle promit venir iusques au Plessis le remercier en son sepulchre, s'il luy rendoit la santé dans peu de temps. Apres le vœut fait, elle fut parfaictement *Du hault mal.*

ment

parfaictemēt guarie de ce mal, & vint à Tours rendre les vœux qu'elle auoit promis.

Pasquier Fontinier, c'estoit vn honneste citoyen de la ville de Tours, auoit vne si grande oppression d'estomach, qu'il pensoit estouffer: & voyāt que les Medecins ne le pouuoient ayder, pour auoir la respiration libre, se voüe à S. FRANÇOIS de Paule, & luy promet aller en son sepulchre luy rendre graces, si par ses merites il receuoit la santé. Deslors il se sētit soulagé, & peu de iours apres entierement guary. Ce qu'il vint declarer aux Religieux du Plessis lez Tours, apres s'estre acquité de ses promesses au sepulchre du sainct Homme.

D'vne fiebure mortelle.

Le Barbier Chirurgien qui seruoit les Religieux du Cōuēt de Tours, auoit vn petit garçon aagé seulemēt de deux ans, qui auoit vne fieure si vehemente, qu'on n'en attendoit que la mort. Cest homme qui aymoit vniquement son fils, s'en affligeoit extremement. Pendant ses fascheries, il vient au Conuent pour faire les cheueux & couronnes aux Religieux : qui le voyans d'vn autre maintié que l'ordinaire, ils luy demandent ce qu'il auoit particulierement, qui luy causast vne si grande affliction. Il leur faict sçauoir qu'il n'attendoit d'autres nouuelles que la mort de son fils. Et quoy, luy dirent les Religieux, veu que hantant la maison de ceans, vous ne pouuez ignorer les miracles que nostre bon Pere faict encores tous les iours, cōme quoy ne vous estes vous point aduisé de luy voüer, & recommander à ses prieres? Cela est vray, respondit cet hōme, mais

mais ie vo⁹ prie tous faire la priere pour moy. Aussi tost faict qu'il est dict. Les Religieux se transportent en l'Eglise deuãt le sepulchre du S.Homme: Ils sont suiuis du pere de l'enfant. qui à la fin des prieres sortant du Conuent,& rentrant en sa maison, il trouue son petit fils qui se portoit bien,& en peu de iours fut parfaictemẽt guary. Le pere pour ne rester ingrat à vn si euident miracle,il le fait peindre,& representer en vn tableau,qu'il vint luy mesme offrir & attacher en la Chappelle où est le sepulchre de sainct FRANÇOIS de Paule.

Bernardin Prouenien demeurant és enuirõs de Tours,fut atteint d'vn mal fort estrãge. La face luy enfle bien fort: il perd la veuë,l'ouyë, & la parole. Il y auoit ia trente quatre iours que ce pauure homme demeuroit en cet estat, abandonné des Medecins. Sa femme se voyant reduicte à telle extremité, voüe son mary à S. FRANÇOIS de Paule : que s'il luy plaisoit obtenir sa santé,ils prendroient le Cordon de son tiers Ordre. Deux heures seulement apres le vœu faict,cet homme ouure les yeux,commence à parler, il entend fort bien : & dans peu de iours il se leue du lict en bonne santé, & vont luy & sa femme au Conuẽt du Plessis pour s'acquitter du vœu qu'ils auoient faict. *D'vne enflure mortelle.*

Iules Baruchio, aydé de plusieurs ieunes hommes, vouloit transporter vne piece d'artillerie depuis Cusance iusques à Paule, les chemins estans extremement difficiles & mõtagneux: Elle estoit si grosse & pesãte, qu'il y auoit iusques à vingt paires de bœufs pour la tirer. Comme il fut question la descẽdre en la

valee

valee de Marchia : pour plus de facilité on la lie à vne corde & celle-cy à l'arbre en faueur duquel ces ieunes hommes se promettoient la couler doucement, & petit à petit. Mais la pesãteur estoit si grãde, qu'elle romp vn des costez de la corde : & l'autre qui suiuant le poids du canon se demesloit d'auec l'arbre, si iustemẽt, que Iules Baruchio, s'y trouua les iãbes engagees, qui se voyant en danger de perdre la vie, ou au moins d'auoir les iãbes rompues, se prend à l'arbre, s'escriant pitoyablement : *O bien-heureux François de Paule, aydez moy.* Chose admirable, & par dessus la nature : le canõ qui rouloit auec roideur s'arreste court au pã de la colline, & fut veu cõme vn Religieux Minime, c'estoit sans doute S. FRANÇOIS de Paule, qui auec les mains tenoit le reste de la corde qu'emportoit le canon apres soy, & l'arrestoit. Aussi tost cet homme retire facilemẽt ses iãbes, où il n'auoit receu aucune incõmodité, va à Cusance, & se fait pourtraire en vn tableau auec toutes les figures icy representees : & va à Paule en l'Eglise de S. FRANÇOIS porter ceste image, pour perpetuer la memoire d'vn si grand miracle.

S. François inuoqué arreste vn Canon au pan d'vne Montagne

En la ville du Cusance vn pauure lepreux entendant parler des miracles de S. François de Paule, luy fait vœu, que s'il luy plaisoit rendre la santé, il iroit à Paule recognoistre ce bien fait. Peu de iours apres sa chair deuint aussi nette que celle d'vn enfant, & le miracle publié par tout le pays.

Claude Royne de France, femme de François premier, ayant apprins que sa belle mere l'auoit

l'auoit obtenu de Dieu, par les prieres du S. homme, encores viuãt sur terre. Afin d'obtenir lignée, elle fait vn mesme vœu à son imitation, & promet, en presence du General de l'Ordre & plusieurs notables personnes, que s'il plaist à Dieu luy donner vn fils qu'elle luy fera donner le nom de François. Cela luy fut octroyé, comme elle le desiroit, & elle s'acquitta de son vœu.

La Royne de France obtient lignee par vœu à S. François.

En Italie (où la deuotiõ enuers S. FRANCOIS de Paule est trop plus grande qu'en ces païs) le bon pere les gratifie d'vne infinité de miracles quasi aussi souuent que tous les iours. I'en diray quelques-vns, seulement, comme pour en faire monstre. A Naples au Conuent de S. Louys (ainsi se nomme le Conuent des Minimes) tous les Vẽdredis de l'année, la deuotion y est si grande (à raison que le S. Homme est mort le iour du Vẽdredy sainct) que force est ouurir les portes de l'Eglise dés la minuict. Le long du iour l'Eglise est si fort pleine qu'il n'y a quasi moyen se tourner, & ce pour faire leur deuotion deuant le vif pourtraict, & image de S. FRANÇOIS de Paule : où sont sept grandes lampes d'argent allumées. Pendant ces deuotions, il n'y a pas long-temps qu'on apporta vn petit enfant qui estoit mort. Les parens le reposent sur l'autre de S. FRANCOIS, auec confiance tresgrande aux prieres dudit Saint. A peine auoient ils commencé leurs prieres, qu'on entendit l'enfant crier, qu'ils prennẽt, & rapportent vif chez eux, en presence d'autant de peuple, que l'Eglise estoit bastante en receuoir.

Petit enfant ressuscité.

Enuiron

Enuiron l'an 1560. fut veu vn miracle aussi notable que le precedent : En la ville de Lesche, capitale dans la Prouince de la Pouille, où est basty vn Conuent de cest Ordre: le iour de la feste de S. Francois de Paule, le pays circõuoisin, par deuotion y aborde tellement à foule: qu'il semble, comme l'assemblee d'vne foire. En vn village là autour estoit née vne fille aueugle. La mere souloit la mener à l'Eglise des Minimes, auec esperance de quelque chose de meilleur pour sa fille, par les merites du sainct. Mais comme elle ne voit point d'amendement, desesperant de la santé, l'annee suiuante elle se dispose pour venir de cõpagnie auec ceux de son village, & laisser sa fille en la maison. La fille qui auoit ja treize ans, supplie humblement sa mere de ne perdre courage, que Dieu luy donneroit en vn temps ce qu'il sembloit refuser en l'autre. Et comme ceste raison, auec d'autres ne pouuoit gaigner la mere, les larmes de la fille suppleerent, & l'emportent par importunité. Les voicy donc tous arriuer à la ville, qui vont droict à l'Eglise de S. Francois de Paule, au iour de sa feste. Aussi tost que la fille eut mis le pied dans l'Eglise, voicy les yeux s'ouurir, & voir ce que iamais n'auoient veu. Elle s'escrie: *O mõ Dieu, ie commence à voir*. La mere, & les voisins qui la cognoissoient la regardent, aussi estonnez comme personnes transportées d'vne telle nouueauté: qui ne pouuoient dire autre chose, sinon crier confusément, *Miracle, Miracle*. Chacun accourt, qui demande aux parens, qui aux voisins (comme iadis les Pharisiens pour le faict

Vne fille aueugle est illuminee.

le faict de l'aueugle nay) si ceste fille estoit nee aueugle, & comme quoy elle voyoit. On respõdoit ce que dessus: l'ordre du voyage & du miracle. Tous les discours de la ville n'estoiẽt plus autres, sinon loüanges continuelles de la bõté & misericorde de Dieu, & de la vertu ou merites de S. FRANÇOIS de Paule.

Subite & grãde inondation du Ciel, au tẽps, d'vne secheresse.

En voicy vn autre biẽ fort admirable. Entre toutes les terres de l'Italie, c'est la Sicile qui rapporte le plus de grain. Aussi semble elle biẽ estre comme le grenier du païs: car lors que la secheresse donne, qui est là assez commune, & que l'on craint pour les bleds autãt que la gelee en France, pour le regard des vignes, l'Italie en patit & endure beaucoup. Ce fut donc enuiron l'an 1598. que Dieu permit ce fleau arriuer. La chaleur estoit si grande, qu'elle auoit bruslé la pluspart des espics du bled qui estoit sur terre: & le reste qui couroit mesme risque. Car de pluye, il n'y en auoit apparence du mõde, selõ la disposition du temps, si la Bonté de Dieu n'y eust pourueu en brief de ceste sorte. Le R. P. Bernard de Catane Iesuiste de professiõ, ie dis vn des plus celebres Predicateurs de l'Italie, autant pour sa doctrine que pour sa pieté & deuotion: laquelle apres Dieu & sa bien heureuse Mere, il semble l'auoir particulierement voüee à S. FRANÇOIS de Paule. Ce bon Pere donc preschãt le Caresme en sa ville de Catane, au milieu de la Sicile, il vient, suiuant la coustume du lieu, prescher en l'Eglise du Conuent des Minimes le iour de la feste de sainct FRANÇOIS, qui eschet le second iour d'Auril. Au beau milieu de son sermon,

quelque

quelque lumiere du Ciel rayonnãt, & eſchauffant ſon ame, plus que les flammes du Soleil, qui bruſloit les perſonnes, iuſques dans les maiſons, l'emporte dás vn enthouſiaſme, qui tournãt bride à ſon diſcours, le retourne aux mouuemens du S. Eſprit, qui rouloit le ſien, comme il pouuoit apres l'exprimer auec preſque ſemblables paroles : *Et quoy, mes Auditeurs*, ce leur dit-il, *à quoy employons nous nos paroles maintenãt, que pour vous aduiſer des moyẽs de pouruoir à ceſte afflictiõ ſi commune & generale : Vous auez prié Dieu, & demandé vn peu d'eau du Ciel, pour eſteindre les feux qui bruſlent la terre. La pluſpart du bien eſt perdu, le reſte n'eſt gueres plus aſſeuré. Vous auez faict des proceſſions generales, prieres publiques : on les a reiterées. Vous auez heurté à la porte du Ciel : on ne vous a point reſpondu. Quoy donc? n'y a-il plus de miſericorde en Dieu ? Nos eſperances doiuent-elles s'abbatre ainſi : & l'oraiſon aura perdu ſon credit ? Si nos pechez nous y condamnent, & iuſtement au moins faiſons parler pour nous celuy de qui le Ciel, la terre, & tous les elemens ont rendu teſmoignage de ſon innocence.* Puis ſe tournant vers l'autel & image de ſainct FRANÇOIS de Paule, il leue les yeux au Ciel, comme pour regarder vers le Prototype & original, les mains ores ioinctes, ores ouuertes auec les bras qui exprimoient les affections diuerſes, mais toutes deuotieuſes, de ſon eſprit: auec vne iolie Apoſtrophe. *C'eſt de vous ô bõ Pere,* ce diſoit-il, *c'eſt de vous, ô S. François de Paule, que i'entends parler. Il eſt vray que nos pechez nous ont fermé*

la porte

la porte du Ciel: que nous ne puissions entrer en la sale de ce grand Monarque, couuerts que sommes encores des sacs de nos imperfections: Nous auons crié, implorant sa misericorde: On ne nous respond point: C'est par vn commun aduis & consentemēt: Nous mettōs nostre requeste entre vos mains, nous vous supplions bien humblement la faire respondre. Vos merites receuront ce que nos pechez refusent. Vous ne pouuez oublier personne de ceux qui s'addressent à vous. Vostre charité ne chassoit personne sur terre. Que ne fait elle trop plus fauorablement aiourd'huy dans le Ciel? Mais qui ne croira que vous ne cherissiez particulierement ce pays, que vous auez honoré vn si long temps, & depuis peu, de vostre presence, d'vne vie si exemplaire, suiuie de tant de miracles, que nos yeux en sont encores esblouis? Nous vous supplions donc adiouster cestuy-cy aux autres. Car ie vous declare que nous ne sortirōs point de ce lieu, que n'ayez respondu à nos requestes. Vous sçauez nostre necessité: vous pouuez y remedier, vostre charité le veut, nous en attendrons icy les effects. Ce furent là en sommaire les propos, & oraisons iaculatoires qu'il reitera deux ou trois fois. Entre lesquelles, cōme par forme de pause, il exhortoit son audience à perseuerer en ceste priere, l'asseurant d'obtenir ce qu'elle demandoit. O que la foy a de pouuoir, ioincte aux merites & prieres des Saincts. Chose autant admirable qu'aucune qui soit. Le Ciel estoit aussi serain que iamais. L'astrologie naturelle ne pouuoit promettre changement de temps. La plus part des auditeurs s'ennuyoient, pour ne dire qu'ils sousriqient de la priere de ce bō Pere, si pleine

 d'espe-

d'esperance contre esperance: & ce de cõpassion (car ainsi parle la prudence, folie humaine) que voicy en vn instant le Ciel tout couuert, qui ne donna loisir à personne sortir l'Eglise, pour la quantité des pluyes qu'il versoit, autant qu'il n'auoit veu de long temps. A raison dequoy les biens qui restoient sur terre furent sauuez: & le miracle publié par la ville, par le Royaume, par toute l'Italie ; amenoit tout le monde és Eglises des Minimes les plus proches de leur demeure, pour rendre graces à Dieu, & à S. FRANÇOIS de Paule.

Il y a quelque temps qu'en France, la petite verolle, le pourpre, la rougeolle, & fieure continue, saisissoient les petis enfans: dont ils estoient si cruellement trauaillez, que la pluspart moururent. Or entre iceux, il y eut le petit fils de Iacques de la Rue, Notaire en la ville de Tours, qui fut attaint tout ensemble de ces quatre maladies, n'estant encore aagé que de quatorze mois: qui apres auoir porté vne fieure continue, neuf iours durant, auec les susdittes maladies, & si violentes, qu'il auoit perdu la veue depuis cinq iours: le medecin, & apothiquaire, l'ayans condamné à mourir infailliblement, & bien tost: Le pere saisy de douleur, pour ne plus veoir vn si triste obiect, se retire en son estude: croyant par quelque affaire de son art, se diuertir d'y plus penser, croyant par ce moyen charmer son affliction. Mais l'amour naturel le possedoit si fort, qu'en tout ce qu'il commencoit, il ne voyoit, ou lisoit autre chose, que la perte qu'il croyoit de son fils. L'amour donc,

& la

& la necessité extreme, l'assiegeant de part en autre : l'occupoient entierement, pour penser aux moyens ou remedes, qui pourroient apporter quelque secours à son fils: lors que Dieu luy fit souuenir de son bon seruiteur SAINCT FRANCOIS de Paule, combien de personnes en auoient esté fauorisez, es accidens les plus desesperez, & specialement en la ville, & lieux circonuoisins de Tours. Cest homme recueillant les forces de son esprit, auec vne grande ferueur, & deuotion, commence à dire: Ie voüe à DIEV, & à Monsieur S. FRANCOIS de Paule, si mon enfant retourne en conualescence : que ie le feray porter au Conuent du Plessis lez Tours: où ie feray celebrer vne haulte messe, en laquelle l'enfant mesme offrira vn cierge blanc, où sera attachée vne piece d'argent: en action de grace, & pour recognoistre que i'auray receu ce benefice, par les prieres, & merites du S. Homme. A peine le veu est faict, que voicy vn des autres enfās, qui auoit esté enuoié pour appeller son pere, & luy faire entendre, que l'enfant cōmencoit à ouurir les yeux, & que la fieure luy diminuoit: cōme en effect il fut veu dans peu de iours en parfaicte santé: & le vœu fut accomply, comme il auoit esté promis.

Il seroit bien difficile, pouuoir faire entendre à la posterité, les merites de ceste si noble maison de Lorraine: qui sans flatterie, a semblé tousiours deuancer les aultres de leur condition, par tout ce qui les peut rendre plus recommandable. Ie laisse donc ceste tasche aux fidelles histoires, pour dire en

paſſant ce que chacun ſcait: qu'en faict de pieté & Religion, ils n'ont iamais cedé à perſonne de leur qualité. Leſquels pour la pluſpart, en toutes leurs affaires, n'ont ordinairement pluſgrand appuy, que leur fortune auec leur iugement: ou ceux cy le portent comme touſiours, ſur le piuot du chriſtianiſme: qui eſt l'eſperance en Dieu, par l'entremiſe & priere des ſaincts. Voicy la preuue de mon dire, en deux actions qui s'enſuiuent. Monſeigneur Frãcois de Lorraine Comte de Vaudemont, auoit eſté marié au mois d'Apuril l'An 1597. & demeuré quelques annees ſans auoir lignée, craignant fort d'en eſtre priué: ſon recours donc fut aux prieres des Religieux, ſpecialement de nos Peres qui ſont à Nancy: leſquels viſitant, & comme ſe plaignant de ceſte afflictiõ, les ſuppliant de demander ce benefice à Dieu, & à noſtre bon Pere en ſa faueur. Vn des Peres qui eſtoit en la compagnie, luy dit: que s'il vouloit faire quelque vœu à noſtre Pere S. FRANCOIS, qu'ẽ brief il reſſentiroit les effects de ſon pouuoir enuers Dieu. Ce Prince auſſi toſt, & en preſence de tous les Peres fit vœu, prononcant tout haut, que s'il plaiſoit à Dieu luy dõner lignee, par les prieres de S. FRANCOIS de Paule: Il feroit baſtir le Chœur dudit Cõuent à ſes deſpens. Ceſte deuotion fut bien toſt ſuiuie des faueurs ordinaires qu'experimentent iournellemẽt ceux qui ont recours à noſtre bõ Pere: car le vœu fut faict en l'an 1601. & l'an 1602. au mois de Mars, Madame la Cõteſſe de Vaudemõt accouchée d'vn beau fils: auquel en action de grace à Dieu, & à S. FRANCOIS, Mõſeigneur & Madame firent porter l'habit de

l'Ordre, l'eſpace d'vn an: & s'acquiterent, nõ ſeulement de ce qu'ils auoient voué: mais dõnants beaucoup plus qu'ils n'eſtoient obligez, en ſuite de leur naturelle bonté & magnificence.

L'heureuſe yſſue du vœu de Monſeigneur le Comte de Vaudemont, fut vn grand motif à ſon Alteſſe Henry ſecond de Lorraine, faire choſe ſemblable que Monſieur ſon frere: veu encores la deuotion particuliere qu'il a enuers S. FRANCOIS de Paule: lequel il a declaré publiquement, & par pluſieurs fois, auoir prins & choiſi pour ſon Aduocat, & Patron enuers Dieu. Ayant donc demeuré en mariage, iuſques en l'année 1607. ſans enfans: & deſirant receuoir ce biẽ, par les prieres, & merites de noſtre bõ Pere: le iour de l'Aſſumptiõ de noſtre Dame, de l'an ſuſdit, apres auoir cõmunié en l'Egliſe de noſtre Conuent: ſon Alteſſe, & Madame la Ducheſſe ſa femme, vnanimement font vœu, & promettent de faire acheuer le baſtiment du Conuent à leurs deſpens: s'il plaiſoit à Dieu leur donner vn enfant, par les prieres de S. FRANCOIS de Paule. Et que l'eſpace d'vn an (s'ils n'eſtoient legitimement empeſché) l'vn deux, ou du moins quelqu'vn de leur part, aſſiſteroit tous les vẽdredis de laditte annee, à vne meſſe qu'ils feroient celebrer, en la chappelle de S. FRANCOIS de Paule, en l'Egliſe du Conuent. Condition & deuotion ſi exactement obſeruee, que le plus ſouuent tous les deux, s'y trouuoient enſemble: voire en des ſaiſons fort incommodes, & pendant les plus grandes neiges: & c'a

esté fort rarement, qu'ils y ayent enuoié de leur part: y ayans presque tousiours (au moins l'vn des deux) assisté personnellement. A raison dequoy, nostre bon Pere leur fit bien tost enteriner leur requeste. Ce fut l'annee suiuante 1608. le troisiesme d'Octobre en vn vendredy matin (qui estoit le iour, & enuiron le temps, qu'ils souloient faire la deuotion ordinaire de leur vœu) Madame la Duchesse accoucha d'vne belle fille, laquelle par ses rares perfections faict, & fera cognoistre, qu'elle est vn present digne du Ciel. Ce seroit chose hors de raison, demander ce que son Altesse a faict, pour recognoissance d'vn si grand benefice: car mis à part la pieté, & deuotion de ce Prince, pour s'acquiter de son vœu: la liberalité & magnificence recognue sans contredit, annexée à la maison de Lorraine, dont il est la tige: oblige de croire, que la departissant aux autres, la plusgrande part luy est demeurée. Comme en effect, ie ne sçaurois assez exprimer les effects de la bienueuillance de ce Prince enuers nostre Ordre. Ce sera nostre bon Dieu, qui le fera vn iour en presence de tout le monde, luy en assignant la recompense au Ciel.

En l'an 1603. Monseigneur & Madame de Montpensier, poussez d'vn desir naturel receuoir le fruict de leur mariage, qui fut en l'an mil cinq cens nonante & sept, ont recours à Dieu par l'entremise de SAINCT FRANCOIS de Paule: auquel ayant tous deux vne singuliere deuotion, luy adressent vn vœu sous ces conditions. Premierement s'il plaisoit à la diuine Bonté

Bonté les gratifier d'vn fils, ou vne fille, les faire instruire en l'amour & crainte de Dieu: en la foy & croyance de la saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Et si c'est vn fils, luy faire porter le nom de Francois, en l'honneur de monsieur SAINCT FRANÇOIS de Paule. Et outre ce, luy vestir l'espace de six mois l'habit de son Ordre, des freres Minimes: & ce dedans les premiers quatre ans de sa naissance. Et pour action de graces, faire dire & celebrer tous les ans le iour de leur naissance, soit fils, ou fille, vne Messe haute de SAINCT FRANCOIS de Paule, auec les oraisons du sainct Esprit, & de la glorieuse Vierge Marie, par l'espace de dix ans. Pendant lesquels en l'vne des Eglises dudit Ordre de SAINCT FRANCOIS de Paule, tous les Vendredis de l'an, seront aussi chantees les Litanies composees à l'honneur de Dieu, & dudit SAINCT FRANCOIS: ou bien quelques autres suffrages, à la deuotion & discretion des Religieux dudit Conuent. D'abondant lesdits Sieur & Dame promirent à Dieu, pour vne plus particuliere recognoissance de ce bienfaict, se confesser & communier le iour de la feste dudit S. FRANCOIS de Paule: & tous les vendredis reciter cinq fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, à l'honneur des cinq playes de N. Seigneur, l'espace de six ans. Ceste si particuliere deuotiō fut biē tost exaucee: car en l'ā 1605. le Ciel distillāt ses graces ordinaires, en fit specialement part à ceste honorable Maison, de laquelle il fit naistre l'vnique heritiere, Madamoiselle de Monpensier, qui pour

ses rares perfections, & plus grands merites de ceux ausquels elle a l'hõneur d'appartenir, est ja promise de mariage à Monseigneur le Duc d'Orleans, desquels nous desirons la ieunesse, auec le reste de leur aage, estre suiuis de mille & mille, voire infinies benedictions.

Monseigneur le Duc d'Vrbain ja fort vieil, sẽbloit deuoir laisser son estat sans successeur, lors que s'aduisant du pouuoir de S. FRANCOIS de Paule enuers Dieu, faict vœu auec la communauté de sa ville de *Pesaro*, au cas qu'il pleust à la diuine bonté, & par les prieres & merites de S. FRANCOIS de Paule, le gratifier d'vn fils, qu'il en enuoyeroit faire la recognoissance iusques en France, au Plessis lez Tours, au Conuent où est le sepulchre de S. FRANÇOIS. C'a donc esté en l'an 1606. que les vœux & prieres ont esté exaucees. Le Prince a receu vn fils, & son estat vn Seigneur. A raison dequoy ils ont deputé par ensemble deux honnestes Gentils-hommes, le seigneur Pierre Golle, & le seigneur Valere Pompei: qui arriuerent à Tours ce mois dernier de Septembre en l'annee 1600. auec lettres dudit Seigneur d'Vrbain, & de la Communauté de ladite ville de *Pesaro*, addressantes au Reuerend Pere Prouincial de Tours, & au Pere de ce Conuent, aux fins de receuoir par la presence desdits Gentils-hommes l'acquit des vœux de l'vn, & des autres.

Vn des plus signalez miracles de nostre siecle, causé par le vœu, c'est la plus que desiree naissance de Monseigneur le Duc de Rhetel: que ie fais ainsi entendre par ordre. La Chre-

stienté

ſtiencé cognoit comme vne choſe trop euidéte, la piete & deuotion de ces deux grandes maiſons de Neuers, & de Lorraine. Noſtre Ordre en a reſſenty ſpecialement de fort particuliers effects, qui l'obligent en general & en particulier demeurer à iamais, ce qu'il a touſiours eſté, plus que tres-affectionné à leur deſirer tout le bien poſſible tirer du Ciel, pour les bien-heurer ſur terre. De ces deux principales maiſons, Dieu en a composé vne, & belle alliance, de Monſeigneur, & Madame de Neuers. Dont l'vnion donnoit nouuelles forces à l'affection d'vn chacun de cet Ordre: les bien-veuiller de prieres, & oraiſons, auec les autres exercices ſortables à noſtre condition, aux fins de leurs procurer pres de Dieu, ce que plus importunement ils recherchoient, l'entier contentement de leur mariage, par vne heureuſe lignée. Ce fut lors que, pour, & au nom de noſtre Conuent de Nigeon, duquel i'auois charge de Superieur en ceſte annee là, m'acquittant d'vne partie de mes obligations par viſites, pour leur teſmoigner la continue de nos bonnes volontez; ie m'aduancay parler auſſi priuément à Monſeigneur & à Madame, que leur bonté naturelle y conuie, & reçoit les plus petits. Le ſens, & ſommaire de tout le diſcours fut, comme vne reſponſe à leurs gracieux complimens, qui vouloient croire leur conſeruation & grandeur, apres la Bonté de Dieu, deſpendre des prieres de noſtre Pere SAINCT FRANÇOIS, & de ſes Religieux. Ie leur repartis donc, qu'ils ne tromperoient iamais leur iugement, l'engager à telle

croyance,

croyance, fondee ſpecialement ſur les fondemens des Conuents ia donnez à l'Ordre par leurs predeceſſeurs. Que neantmoins il eſtoit requis y contribuer quelque choſe du leur, par forme de recognoiſſance, & pour marquer dás la poſterité la memoire du benefice qu'ils eſperoient de Dieu par l'étremiſe de ſon ſainct. Ceſte religieuſe maniere de proceder luy eſtre extremement agreable, ſi les moyens le permettent: puis que rien n'a tant de pouuoir fermer ſes mains, ou retenir ſes graces que l'ingratitude paſſee, ou à venir. Monſeigneur, de qui les bonnes volontez ſe concoiuent & enfantent à la fois, me demanda auſſi toſt ce qui eſtoit de faire. Mon aduis fut de ſe cõfeſſer & communier, & à la fin de leur communion, promettre à Dieu, & à noſtre Pere Sainct François, le vœu conditionné de ce qu'ils auroient par enſemble aduisé maturément. Monſeigneur, & Madame agreerent ce conſeil de pluſieurs remerciemens, & me donnerent parole ſe trouuer le iour & feſte de Pentecoſte ſuiuant, en noſtre Conuent de Nigeõ, pour s'acquiter de leurs deuotions, & de cellecy en particulier. Ce fut donc en l'an 1605. le iour de Pentecoſte, qu'apres la Confeſſion & Communion, meſdits Sieur & Dame, qui en leur cœur ſeulement pouuoient promettre à Dieu ce qu'ils auroient conclud: neantmoins par vne particuliere faueur me voulurent faire teſmoin de leur rare deuotion, prononcans leur vœu au meſme lieu, où ils auoient communié, deuant le grand Autel, & en ces termes: *Nous promettons à Dieu, au cas qu'il nous*

donne lignee, par les merites, & prieres du bien-heureux sainct Francois de Paule, bastir & dotter vn Conuẽt de son Ordre en quelqu'vne de nos terres. Et si c'est vn fils luy imposer le nõ de Francois, & luy faire porter quelque temps l'habit de cest Ordre. Cela prononcé auec ferueur, & le iour passé auec la mesme deuotion, Monseigneur & Madame me dirent en partant les recõmander souuent aux prieres des Religieux, & à mesme fin celebrer la saincte Messe tous les Vẽdredis de l'annee, en la Chappelle de S. FRANÇOIS de Paule. On faict ce qui est si raisonnablemẽt recõmandé, ou commandé, iusques à ce que Dieu enterinãt la requeste de S. FRANÇOIS de Paule, & de ses enfans Religieux, Madame se cognoissant enceinte, ie fus lors mandé par Monseigneur & Madame, au commencement de l'annee 1607. pour me transporter à Neuers, & en qualité de Prouincial accepter & designer vn Conuẽt, auec sa fondation, telle qu'il est porté par les Chartres, auec les asseurances ordinaires à ces instruments publics passez pardeuant Notaires, & ratifiez en la Chambre des Comptes de mondit Seigneur en sa ville de Neuers. Et depuis ce temps, on n'a iamais desisté de l'ouurage encommencé pour la perfection dudit Conuent. Lequel par toutes les façades qui se puissent voir, faict recognoistre aussi palpablemẽt la pieté liberale, ou pieuse liberalité de ce Prince: que les nouueaux edifices & chasteaux disẽt la vanité & superfluë despẽse des autres. Ce fut en la mesme annee, & l'õziéme iour de Iuin, que la premiere pierre fut posee par

Singuliere deuotion de Monseigneur de Neuers.

Par les merites de Sainct Francois de Paule Monseigneur de Neuers recoit la petition de son vœu

Conuent des Minimes à Neuers.

par mondit Seigneur aux fondemens de l'Eglise, apres la benediction faicte par Mõsieur l'Euesque de Neuers, accompagné de son Clergé, & de la plusspart de la ville, qui l'auoit suiuy solemnellement en procession. Mais le Ciel ne voulant estre deuancé de la terre en ceste lice de courtoisie & fidelité: le Dimanche suiuant, sans plus attendre, il offrit son presẽt aussi pretieux & agreable, qu'vtile & necessaire à la ville de Neuers, à la France, mais à toute la Chrestienté: C'est la naissance tãt remarquable de Monsieur le Duc de Rhetel, de qui Madame sa mere accoucha l'an susdit qui estoit le neufiesme depuis leurs nopces, le dixseptiesme iour de Iuin, enuiron les neuf heures du soir. Mais heure remarquee aussi à propos, qu'en ce temps les lumieres du Soleil, & les bruits menez le long de la iournee, sembloient se retirer pour faire place aux torches, aux flambeaux, aux feux de ioye: mais à la Musique de l'Eglise Cathedrale, suiuie des tonneres & bruits du canon de la ville. De qui les ioyes estoient aussi grandes, que le bien en estoit commun & general: & qui croist de iour à autre, auec les ans de ce ieune Prince: sur l'esperance le voir nourrir en tout ce qui peut rendre vn Prince recommandable, pour estre parfaict disciple de ceux qui n'ont iamais eu pour obiect que la vertu, & pour guide que l'honneur. Pour faire, dis-ie, egaler à sa naissance les sainctes pretentions de ceux à qui il a l'honneur appartenir, & à l'aduenir succeder à ceste veritablement noble condition de ses predecesseurs, paternels & maternels:
Prin-

Princes de tres-auguste memoire, qui ont esté des plus genereux hommes au maniement des armes, & sans contredict les plus Chrestiens, & Religieux: comme il partagera à leurs Principautez, & à plusieurs autres belles & grandes qualitez, tant du corps, que de l'esprit. C'est ce que nous pouuons raisonnablement auec le temps esperer, & nous promettre de ce petit Prince, sur les arres de son commencement à la pieté, & au courage que l'on a sensiblement cogneu passer, & deuācer son aage, & encores plus de sa naissance miraculeuse: puisque le Ciel n'a coustume de rien laisser imparfaict. C'est aux mesmes fins que nous luy enuoyons nos prieres, & adressons nos vœux: pour d'vne main liberalement ouuerte verser dans l'ame de ie ieune Prince toutes sortes de benedictions, sortables à sa qualité; & qui pour iamais consacrent sa vie aux lauriers, qui ombragent sa reputation d'vne verdeur immortelle.

En ce mesme temps, les Seigneurs, & Dames, toute la Noblesse du pays venoit à Neuers, pour bien-vueiller Monseigneur & Madame: sur la naissance de monsieur le Duc de Rethel. En ceste honorable compagnie s'y trouua Madame la Barone d'Anlesi, qui estoit aussi enceinte, son terme expirant dix ou douze iours apres la couche de Madame: Mais qui fut bien autre. Car où au premier enfantemēt ce n'auoit esté qu'vn peu de douleur, suiuy aussi tost de grandes ioyes: ce n'estoient en ce second que conuulsions, qu'on croioit auec preuues apparentes, estre messagers de la mort

Autre histoire d'vn vœu exaucé en semblables choses.

à la mere, & à l'enfant. Ie fus donc appellé en l'extremité, cōme pour assister vne personne en sa mort. Entrant ie voy tout le monde desesperé de la vie de la patiente, & fondu en l'armes. Le Medecin, auec les Chirurgiē prests pour faire ce qui est de leur art en semblables extremitez. La patiente qui auoit presque perdu toutes ses forces, auec les sens, & iugemēt: du peu qui luy en restoit, ie m'en seruis pour luy remonstrer se souuenir des graces, que Madame auoit receu de la main de Dieu, par les faueurs de nostre bon Pere S. FRANCOIS de Paule, & qui souloit assister toutes personnes qui l'inuocquoient, particulierement celles qui se trouuoient en la necessité semblable à la sienne. Estre mō aduis, qu'elle luy fit vœu de l'enuoyer remercier iusques au Plessis lez Tours, au lieu de sa sepulture, si par ses merites & prieres il la deliuroit presentement. Ce disant ie luy donnay en main vn chappellet, où il y auoit quatre grains du chappellet de S. FRANÇOIS de Paule, pendant qu'il viuoit encores parmy les hommes. Ceste pauure malade s'amassant autant de force, qu'il luy en restoit, pour pouuoir parler, respondit tout bas, qui fut neantmoins entendu de deux ou trois les plus proches : qu'elle voüoit tout ce que i'auois dit. Chose admirable à la verité, & qui peut estre tesmoignée plus que d'vne douzaine de personnes, & bien qualifiées. Au mesme temps que le veu est prononcé, enuiron autant qu'on seroit à prononcer vn *Aue Maria*, ceste Dame fut deliurée, & accoucha d'vn beau fils, qui tourna les larmes de la compagnie en ioye, & action de graces enuers

Dieu, & son bié aymé S. FRANÇOIS de Paule.

Il seroit tres-difficile, & comme impossible, reduire par escrit vne chiliade de vœux, & miracles, ensuiuis en choses semblables: & de personnes de toutes sortes & qualitez, & par toute la chrestienté. Les marques, & recognoissances en actions de graces, de leurs vœux, & deuotions, qui paroissent es Eglises, & Conuents de l'Ordre, suppleeront au deffault de l'Escriture, pour seruir comme de lecture à la posterité.

CHAPITRE XXX.

De la mort & sepulture de S. Francois de Paule.

L'Escripture Saincte en diuers lieux, faict veoir plusieurs des anciens Patriarches, mourants, & ensemble predisans choses si merueilleuses à leurs enfans: qu'il n'y a quasi parole qui ne soit suiuie, & accompagnée de propheties. Et ceste petite histoire nous va representát vn autre Patriarche, & pere d'vn nõbre cõme infiny d'enfans spirituels: qui meurẽt en pays estrãger, & qui dit & predit ce qui n'appartient qu'à vn Prophete, & à vn homme diuin de prononcer. C'est le sainct Homme S. FRANCOIS de Paule: qui ayant vescu l'espace de quatre vingt & onze ans, dót il en passa vingt-cinq & demy en France, & le reste, qui dit soixante, & cinq ans & demy en Italie, en son pays de la Calabre. Car il arriua en France sur la fin de l'an mil quatre cés octante vn, & mourut en l'an 1507. peu apres le commen-

mencement de l'annee, à ſcauoir le ſecond iour du mois d'Auril, ſeant lors au ſiege de ſainct Pierre, Iules ſecond, à qui le ſainct Hōme, comme dit eſt, auoit predit ceſte future dignité Papale : pendant l'Empire de Maximilian d'Auſtriche premier de ce nom : ſous le regne de Louys douziéme Roy de France tres-Chreſtien. Ce fut dis-je, en ce temps que le ſainct Homme aſſeuré de ſa mort prochaine, en voulut aduertir ſes freres, & ordonner ce qui reſtoit à policer en la petite Republique de ſa Religion. A ces fins il aſſembla ſes Religieux de Tours, auec quelques autres d'vn chacun des Conuents les plus proches : auſquels il commēça ceſte petite exhortation qui a eſté recueillie des aſſiſtans, aux mieux qu'il fut poſſible en faire rendre compte à leur memoire, & de laquelle ils ont teſtifié eſtre le propre ſens, ſi ce ne ſont les meſmes paroles.

Diſcours de ſainct Frācois de Paule à ſes Religieux, proche de ſa mort.

Cōme ainſi ſoit qu'en toutes nos œuures, ce leur dit-il, *nous deuions imiter noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, noſtre chef & vray Capitaine, les merites duquel nous donnent la grace en terre, & nous promettent la gloire au Ciel. Il m'a ſemblé à propos en ceſte mienne & derniere volonté vous laiſſer, à vous qui auez fidelement accompagné mes trauaux : que i'ay reueré comme mes peres, & ay aymé en charité, comme mes enfans, vous laiſſer, dis-ie vne inſtructiō, par le moyē de laquelle vous puiſſiez grauer en voſtre memoire, vne perpetuelle ſouuenāce du moyen de chaſſer & repouſſer voſtre ennemy commun, & appeller à voſtre ſecours la miſericorde de voſtre Pere, bō & ayma-*

aymable sur toutes choses, & qui regne és Cieux. Il appartient donc au soldat Chrestien, & à qui que ce soit, qui combat sous l'estendart de la saincte Croix, dresser ses œuures à trois fins seulement: qui sont vn chemin asseuré pour les conduire au iardin de delices, qui est le Royaume des Cieux: c'est premierement faire toutes choses, pour la gloire de Dieu: Secondement pour le desir de nostre propre salut: & puis pour la charité, & soulagement du prochain. La gloire de Dieu consiste à l'aimer en nostre interieur, l'honorer aussi, & reuerer exterieurement. Nostre salut despend de ces deux poincts: s'abstenir du mal, & faire le biẽ. La charité du prochain c'est l'aider par œuures, & le consoler de paroles. Nous deuons donc auoir ces trois obiects pour but de nos œuures & intentions, qui seruent comme de plumes aux aisles de nostre ame, pour pouuoir prendre leur vol vers le nid celeste, qui est de nostre demeure. En ceste maniere vous voyez le gage de mon amour reposer en nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, conserué en vous: & communiqué au prochain. Et sçachez pour tout certain que tant que nous mettrons nostre amour en Dieu, il ne nous pourra estre desrobé de l'ennemy, & tant que nous le conseruerons en nous, l'oisiueté ne nous pourra pas assaillir: laquelle est enuieuse, & ennemie des œuures de charité. Tandis aussi que nous la communiquerons à nostre prochain, nous chasserons arriere de nous toute enuie, origine du peché, par lequel sathan persuada à nos premiers Parens commettre la premiere offence contre la Diuinité. Et par ce que tout fondateur de Reigle, en quelque Ordre que ce soit, doit viser à ces trois points: & qu'ayant esté chargé de nostre

Abbregé de la perfection Chrestiẽne.

Dieu d'establir sur terre ceste Religion, des Freres Minimes : afin que par le moyen d'icelle plusieurs personnes excellent en sainčteté de vie.

Pourtant nous dresserons toute nostre zele à rechercher, & conseruer la gloire de Dieu le Createur: apres cela nostre propre salut, puis à secourir nostre prochain. Que si le fils de Dieu a fait, & paty pour nous, deuons nous estre lasches, & paresseux à l'imiter pour l'aduancement de sa gloire, & le soulagement de ses oüailles? Ie vous dis que pour vous maintenir en Charité : il faut que vous vous vnissiez auec Dieu qui est la vraye Charité & puis, comme ses imitateurs, vous communiquer en charité au prochain, luy suruenant à ses necessitez, l'admonestant de ses fautes & offences & priant pour luy. A raison de ces deux vous souuiẽne aussi. que nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ nous commande, non seulement d'aymer nos amys, mais aussi nos ennemis, & faire biẽ à ceux qui nous hayssent, & prier pour eux. Elle nous en a laissé l'exemple, lors qu'auec vne profonde humilité elle laua les pieds à Iudas, qui s'estoit ja declaré sō ennemy. Elle pria aussi pour ceux qui le crucifioient: comme depuis l'ont imité le bien-heureux S. Estiẽne, premier martyr, l'Apostre sainčt André & tous les sainčts, en ceste belle vertu de charité specialement : bien qu'en toutes les autres, ils se soient declarez vrays disciples de nostre Sauueur. C'est ceste vertu, particulierement entre les autres, que ie vous recommande obseruer. Car ce petit Ordre se maintiendra tant qu'il plaira à la souueraine Bonté Diuine de maintenir en paix, & concorde ceste sainčte congregation, & famille. I'espere à la bonté de Dieu vous signifier ce

que

que ie desire auant ma mort : qui sera dans peu de iours. Cela dit, les Religieux se retirent chacun en sa Cellule, & tous attains d'vne pointe de douleur pour sa separation de la compagnie, qu'il leur auoit predit : bien que pour ceste premiere fois qu'il leur parlast il se portast aussi bien, que de coustume. Neantmoins ils sçauoient que le sainct Homme ne disoit rien legerement : & puis ceste ceremonie extraordinaire obseruee si particulierement, de les assembler à ces fins, verifioit assez la verité de sa prophetie, auec la grace, & priuileges des autres Saincts, qui ne luy ont point esté deniez : l'vn desquels, & plus communs a esté, sçauoir le iour de leur sortie de ce monde, par maniere de gratification, & compliment, pour leur bon-heur si proche.

Ce fut donc le Dimanche suiuant, que les Chrestiens appellent le Dimãche des Rameaux, que le sainct Homme fut assailly d'vne petite fieure, qui apres tant de fatigues, & austeritez portees pour l'amour de Dieu, depuis sa tendre ieunesse, facilement le debilita & attenua extremement. Ce nonobstant le Ieudi sainct, qui suiuoit, auquel iour se celebre la communion generale de Pasques, entre les Peres & Freres, par tout l'Ordre: si qu'en chacun Conuent, le Superieur seulement celebre le sainct sacrifice de la Messe : en laquelle se presentent pour communier tous les Religieux du Cõuent, vieux, ou ieunes, Prestres ou non, ayans les pieds nuds, & le cordon, qui sert à les ceindre, au col, suiuant la Religieuse institution faicte par le sainct Hõme

me, en memoire de la communion generale que nostre Sauueur IESVS-CHRIST celebra auec ses Apostres. En ce iour là donc le S. Hõme voulut venir en l'Eglise, & assister encores à ceste deuotieuse ceremonie, aydé, & soustenu de son baston, duquel il se supportoit ordinairement, auec les mesmes ceremonies, le cordon au col, les pieds nuds, & deux fontaines de larmes, qu'il versoit des yeux, frappant rudement sa poictrine, autant que l'amour, & l'humilité, luy en fournissoient de force, & de volonté. Estant ainsi à deux genoux, il receut le tres-sainct sacrement de l'Eucharistie, puis demeura long du seruice diuin, qu'il vouloit continuer, demeurant particulierement en l'Eglise, lors que les Religieux luy remonstrerent sa foiblesse si grande, le suppliant permettre qu'ils le reportassent à sa cellule. Le sainct Homme qui n'espioit que les occasions pour s'humilier, faire la volonté d'autruy, & rompre la sienne, se leue, & retourne en sa chambre, aydé seulement de son baston: quasi comme s'il eut monstré qu'il estoit en possession du priuilege des Saincts, pour commander à la vie, & à la mort, & en disposer comme il cognoissoit estre de la volonté de Dieu. Et qui ne se fust estonné, & n'eust iugé pour miracle, & bien grand, voir vn homme cassé de vieillesse, d'abstinences incroyables, & de maladie, qui le deuoit emporter au bout de vingt quatre heures, cheminer, & faire toutes ces autres actions penibles, sans secours d'autruy? Le iour suiuant, qui estoit le Vendredy sainct, & sanctifié par la mort & passion de nostre SAVVEVR IESVS-CHRIST, cognoissant la derniere heure de sa vie

Iour de la mort de S. François.

vie approcher, il cõuoqua derechef tous ses Religieux, pour leur faire le dernier office d'vn bon Pere: leur declarant par testament, & derniere volõté ce qu'il desiroit d'eux apres sa mort. C'estoit particulierement pour ne laisser ce petit troupeau sans chef, & pasteur, & y pouruoir auec le mesme soin, que iadis le bon Patriarche Iacob, qui nomma son fils Iuda, pour chef & guide és affaires, qui s'offriroient entr'eux. En guise d'vn autre Moyse qui declara Iosué pour son successeur, qu'il chargea conduire les enfans d'Israel en la terre de promission. Mais à l'imitation & exemple de nostre SAVVEVR IESVS-CHRIST, qui premier que quitter nostre monde, ordonna d'vn chef sur toute son Eglise, & y nomma S. Pierre.

Vous vous souuenez, mes tres-aymez freres, ce leur dit-il, *que ie vous ay exhorté, ce que ie vous recommande sur tout: La Charité enuers Dieu, à vous mesme & au prochain. Vous sçauez à present que toute congregation qui vit à l'imitation de son chef nostre* SAVVEVR IESVS-CHRIST *a besoin d'vn qui luy soit maistre, & ministre: maistre pour reprendre le mal: & Ministre aydant au bien. Nostre* SAVVEVR *le dit ainsi à ses Apostres en vn lieu: Vous m'appellez,* ce leur dit, *Maistre & Seigneur. En l'autre il dit que le fils de l'homme n'est venu pour estre seruy, mais pour seruir. Pourquoy ie vous supplie tous, bien qu'apres ma mort ayez le droict, & le pouuoir faire election telle que bon vous semblera, permettre que ie vous en depute, & declare vn, entre les autres qui me succede en la charge, & le recognoistre pour Vicaire general iusques à l'annee prochaine, que vous*

Propos de S. François à ses Religieux le iour de sa mort.

vous assemblerez pour faire eslection d'vn General de l'Ordre en l'assemblee, & Chapitre general qui se tiendra à Rome. A peine le bon Pere auoit commencé sa supplique, que tous les Religieux luy protesterent receuoir celuy qu'il leur nõmeroit: Mais qu'ils l'en supplioient tres-humblemẽt, & qu'ils luy obeiroient comme à luy mesme, croyans fermement celuy là estre esleu de Dieu, qui seroit nommé par sa bouche. Alors le bon Pere leur nomma le Pere Frere Bernardin de Cropolatu, qui auoit esté tousiours confesseur du S. Homme, depuis qu'il estoit venu en France. Le Pere Bernardin plein d'humilité, se iette à deux genoux suppliant bien humblemẽt le sainct Homme le dispenser de ce commandement: y en auoir en l'Ordre, & en la compagnie mesme, de trop plus capables en doctrine, en vertu, en experience de Religion, en vn mot plus propres à gouuerner, que luy. Le sainct Homme luy dit, nonobstant ses excuses d'accepter la charge, & qu'il se souuint que la sagesse de ce monde, estoit ignorance deuant Dieu, qui se plaist du tout en la pureté, & simplicité, qui luy sont plus agreables que toutes les doctrines des hommes mondains. Puis il luy assigna deux autres Peres pour l'assister de compagnie, & conseil en la charge: les exhortans auec toute l'assistance d'obseruer, & faire obseruer la quatriesme reigle ja approuuee par le sainct Siege. *Au reste, mes enfans, ceste pauure Religion est fondee en Obedience, Pauureté, Chasteté, & obseruance de la vie Quadragesimale, Pour la Pauureté, le souuerain Monarque du Ciel vous remplisse de sa diuine sapience. Pour la Chasteté, qu'il vous donne les delices*

delices intellectuelles de la fruition diuine. Pour la vie Quadragesimale, qu'il vous rassasie des viandes celestes. Et enfin pour l'Obedience, qu'il vous mette le sceptre en la main: par lequel comme enfans d'election, il vous face seoir comme iuges sur les tributs d'Israel.

Et pour conclure ses dernieres paroles il leur donna sa saincte benediction au nom *du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit.* Ce fut lors que le S. Homme ayant receu tous ses Sacremens, & ordonné de ses affaires auec les hommes, se tourne vers les Anges, qui arriuoient à foule dans ceste petite Cellule, pour luy faire escorte iusques au Ciel. On en voyoit les indices sur sa face qui se couuroit d'vn doux plaisir, & contentement, cōme s'il n'eust senty aucun mal: & si proche, qu'à deux souspirs pres de la mort, qui parmy ses moindres douleurs effroye les plus courageux esprits, les glasse, & leur oste tout sentiment. Aussi est-ce la benediction du iuste, dés la mort mesme cōmencer à gouster les fruicts de la vertu, puis que la bonne mort est la recompense d'vne bonne vie. Il faisoit lire, & repeter souuent la passion de nostre Sauueur, iusques à ce que voyant son ame prendre congé du corps, iusques au retour de la resurrection future & generale, se munissant du signe de la Croix, laquelle il tenoit entre ses mains, & que souuentesfois il baisoit, prononçant ces belles parolles fort distinctement: *Mon Dieu ie me iette entre les bras de vostre misericorde, & vous supplie, en toute humilité, d'auoir mon Ordre, c'est le vostre, en telle recommandation que i'espere de vostre bonté, entre les mains de laquelle ie vous rends mon esprit.*

Cela dit au mesme iour à la mesme heure, que l'Eglise represente le fils de Dieu esleué en la Croix, auec vn petit souspir, son ame sort du corps, aussi nette que l'innocence, lauee du sang de nostre Sauueur, & de ses larmes: Et est aussi tost recueillie des troupes Angeliques, à qui elle ressembloit, qui la presentent deuant le throsne de Dieu, pour receuoir la recompense de tant de trauaux, & peines portees pour l'amour de Dieu, qui a promis ne pas laisser sans recompense, non pas mesme vn seul verre d'eau, qui aura esté dõné aux pauures pour l'amour de luy. Mais ie laisse les Anges se réjoüir au Ciel, & les pauures Religieux orphelins pleurer sur terre: pour n'abandonner de veuë le corps du S. Homme, que nous ne l'ayons humainement receu en son tombeau.

Le corps de S. François demeura vnze iours sans estre mis en terre odoriferant, & suaue.

Le corps donc fut porté à l'Eglise, où il demeura l'espace d'onze iours, sans qu'il fut possible l'enterrer, pour la quantité des personnes, qui y arriuoient de toutes les parts des lieux, & villes circonuoisines. Pendant lequel temps se firent tant de miracles, & de toutes sortes, qu'il seroit impossible les representer. Vn des plus admirables, fut que plus le corps demeuroit là, contre l'ordinaire, au lieu d'vne puanteur, & corruptiõ, il en sortoit vne odeur si douce, & aggreable, qui auoit parfumé toute l'Eglise, que ceux qui y entroient, sortoient auec la mesme admiration des effects de la vertu, qui laissoit apres soy vne si suaue odeur en l'esprit & au corps. Iugement de Dieu, que les corps qui en ce monde ont suiuy l'esprit, apres leur deceds, soient aussi differens de ceux qui ont assuietty l'esprit au corps, que l'enfer est contraire au Ciel. Et que l'ame, qui se

pour-

pourmene à present par les vergers, & fleurs celestes, en enuoye quelques petits ressentimens d'odeur au corps, fidel compagnon de ses merites: comme gage, & arre de sa future felicité. Ce fut vne autre action assez miraculeuse, de trouuer la commodité du sepulchre, pour mettre dignement le corps sainct. Car vn certain homme donna de son plein gré vne pierre, qui seule estoit assez grande pour comprendre le corps du sainct Homme, qui luy auoit autre fois demandé de son viuant, & luy auoit refusé mesme pour de l'argent. Où parut le miracle, c'est que la pierre estoit si grosse, & pesante qu'à peine dix paires de bœufs l'eussent peu esbranler, où deux beufs seulement la traisnerent, auec facilité iusques au Conuent. Dieu tesmoignant bien, qu'il ne pouuoir oublier son fidel seruiteur, non pas mesme apres la mort, puis qu'il luy disposoit vne si honorable & miraculeuse sepulture: où les vertus seruoient de parfum, & leur memoire d'Epigrame: pour instruire la posterité, & aduertit ceux qui ont la valeur pour obiect, celuy là ne pouuoir mourir, à qui la mort mesme est le commmencement de sa vie.

Mais bien que la mort eust affranchi la vie du sainct Homme, des mauuais traictements qu'il receuoit de ses ennemis du monde, de la chair, & du diable, & des rigueurs extremes dont leur malice est furieusement armée, contre ses semblables: & luy ayant reüssi si heureusement, sortant des combats immortels, ce semble de ceste vie mortelle: il n'auoit toutesfois encores emporté tous ses lauriers au pays

pays des bien-heureux, meritez par son amour, qui estoit comme l'ame de la sienne, luy donnant vie, & mouuant ses facultez de viser seulement à vn si glorieux obiect à Dieu : pour le seruice duquel, vne estenduë si longue de quatre vingts & onze ans, employez en tant de sortes d'austeritez, qui font mesme peine à penser, ne pouuoient assez satisfaire à vn si genereux courage, s'il ne passoit iusques au sang, s'il ne donnoit par le milieu, ou des roües, ou des espees : s'il ne triomphoit ou du feu, ou de quelque autre pareil instrument, qui a autrefois crayonné, auec le sang de nos Martyrs, mille tableaux d'vne gloire immortelle à leur nom. Telle estoit la saincte ambition, qui poussoit sans cesse les desirs du bon Pere de sacrifier sa vie aux obligations du Ciel, & aux despens de son sang monstrer ce que pouuoit son courage zelé, ou zele courageux, pour le seruice de son Dieu : qui pour ne faire voir pour vaines, des pretentions si Chrestiennes d'vn si fidel seruiteur, il luy a fait part, apres sa mort, autant que faire se peut, de ce qu'il luy auoit, non tant denié, que differé, le long de sa vie, pendant laquelle le martyre auoit failly à sa volonté, non pas la volonté au martyre. Si que apres que ceste saincte ame s'est veuë heureuse en la presence d'vn si noble obiect, qui est vn feu d'amour : tant s'en faut que les flammes premieres fussent esteintes, que plustost reprenant nouuelle vigueur, si la condition de l'estat beatifié en pouuoit venir là, eut esperduëment desiré, luy estre permis retourner en la troupe des hommes, non pour y iouyr des douceurs preten-

duës

duës de la vie, ains à l'imitatiõ de IESVS-CHRIST crucifié, & comme bruslé, & consommé de son amour, pour y estre seul nud, & abandonné de toutes choses, sinon du loisir, & de l'enuie d'estre vn autre crucifié, ou autrement produire quelques exploits glorieux, effects plus fidels de son seruice, & de son amour, duquel il suiuoit les mouuemens comme la cause de sa vie. Dieu donc, la Bonté duquel sçait tirer le bien du milieu mesme du mal : a fait seruir la meschante volonté des hommes, comme d'instrument pour l'honneur, & gloire de son Sainct. Ce fut en l'an mil cinq cens soixante & deux, lors du grand trouble, causé à la France, par l'entremise des heretiques ennemis de la Religion, & de l'estat : qui violant la foy deuë à Dieu & à leur Prince, se soubs-leuent contre luy, prennent les armes, & surprennent presque toutes les villes qui sont sur la riuiere de Loyre, & entre icelles la ville de Tours : où, comme ils firent ailleurs, ayans pillé, & prophané les choses plus sainctes, & sacrees, & despoüillé les hommes viuans, qui des biens, qui de la vie, autres de tous les deux, leur malice passe outre, pour troubler le repos, faire le procez & iusticier les Saincts, & Chrestiens trespassez.

Temps auquel le corps de S. François fut bruslé par les heretiques.

Ayans donc bruslé le corps du glorieux confesseur sainct Martin, ils entendent parler de la deuotion que la France, & les pays estrangers tesmoignoient tous les iours au sepulchre du glorieux S. FRANÇOIS de Paule. Ils viennent en son Conuent du Plessis, aux fauxbourgs de la ville; où, pour taire les autres violences, insolences, & cruautez, ils commirent celle-cy,

qui

qui semble par son attention si fort tragicque, faire oublier les autres. Ils ouurent, & rompent le sepulchre du sainct Homme, & trouuent le corps en son entier, auec les habits qui estoient là dedans, depuis l'an mil cinq cens sept, qui disent cinquante cinq ans depuis le temps de sa sepulture. O cruauté cynique, mais diabolique, mais huguenotte.

Le corps de S. François trouué entier en son sepulchre.

Ils tirent ce pauure corps, le deschirent par pieces, & morceaux: & le trainent auec toutes les indignitez, iusques à la cheminee de la chambre, où on a coustume receuoir les hostes au mesme Conuent, pour le brusler, & puis ietter les cendres au vent. Le bois duquel ils se seruirent pour allumer le feu, où seroit bruslé ce S. holocauste, fut la Croix, & le Crucifix, qu'ils tirerent par terre. Car IESVS-CHRIST, comme braue Capitaine, ne laisse iamais les siens seuls au combat. Ils bruslerent donc ensemble l'Image de nostre Sauueur crucifié, auec le vray corps de son valeureux Champion, fidel compagnon de ses labeurs, & Croix, pendant le cours de sa vie: dont il rendoit le mesme tesmoignage apres sa mort. Aussi l'Eglise assistee comme tousiours de l'esprit de Dieu, entonnant les louanges de ses Martyrs extraordinaires, depuis leurs trespas, de sainct Martin, & ainsi de S. FRANÇOIS de Paule. *O heureuse ame* (ce dit-elle) *qui bien que le glaiue du tyran persecuteur, n'ayt separé du corps, n'a toutesfois perdu la palme du martyre*. La rage auec quoy ces satellites du diable exerçoient vne si inaudite cruauté, les aueugla tellement, ou Dieu qui en disposoit ainsi, pour l'honneur de son Eglise,

& la

& la consolation de cest Ordre, voulut que deschirans ce sainct corps, ils ne se donnassent la peine d'emporter tous les ossemens, si qu'en laissans quelques vns, enuiron deux ou trois au tombeau, ils furent aussi tost enleuez par quelques bons Chrestiens, qui se cachoient pour faire ces bons offices. Car pour les Religieux, tous estoient en fuitte. Qui seroit celuy qui ayant succé le laict de la Religion en l'Eglise, sa mere nourrice, voyant ces sainctes Reliques si outrageusement traittées par les ennemis de leur repos, ne sentit aussi tost vne ie ne sçay quelle esmotion froide, & confuse: de laquelle blasmant ce qui est de raison, il se recognoisse obligé d'honorer toute sa vie les cendres du sainct Homme de ses larmes, & son tombeau de ses pleurs? C'est vne particuliere obligation qu'a laissé à la France S. FRANÇOIS de Paule, apres tant d'enormes cruautez, & indignitez plus execrables commises à sa personne; se declarer neantmoins tousjours vray François, de nom, & d'affection: aussi charitable, que l'estat consommé de sa gloire, luy allume d'autant plus les flammes de son amour, qui ne luy donnent autre repos qu'à la veille cõtinuelle de bien faire à la France: de laquelle comme fidel protecteur, procure sans cesse luy meriter, & conseruer les bonnes graces de celuy dont les infinies perfections ne peuuent estre assez meritees par le mesme merite.

Tableau

Tableau où sont representees les images du corps & de l'ame de S. François de Paule, auec les vertus & perfections tant naturelles que surnaturelles donc le Ciel l'auoit gratifié & honoré, pour exhorter les Chrestiens à imiter ses vertus.

CHAP. XXXI.

LE Ciel n'auoit encores ouuert les thresors de sa gloire qu'il reseruoit à l'homme, quand Dieu entonna au monde ses diuines paroles: *Faisons l'homme à nostre image & semblance*. C'a esté, c'est, & sera eternellement la noblesse des hommes, lire en ses vieilles panchartes, qu'ils sont extraicts de l'estoc diuin: dire hardiment apres S. Paul, & S. Paul, apres le Poëte Aratus. *Nous sommes du genre & parenté de Dieu*. Et cõme ainsi soit que les enfans raportent beaucoup de semblance à ceux, desquels ils tirent leur origine, l'homme finy en sa nature, comme en tout ce qu'il possede, ne pouuant representer parfaictement son prototype, infiny en ses perfections, il s'en est approché autant que sa capacité finie le luy permettoit. Qui en verité neantmoins est grande à ceux qui arrestent leur esprit, pour en contempler la face, & l'aspect. Contemplation qui les porte à vne belle varieté de conceptions, pour retracer en leur esprit les singularitez d'vn suject si releué. Car qui dit l'homme estre *l'Image* de Dieu, entant que l'ame est toute presente en toutes les parties du corps: comme Dieu est tout en tout l'vniuers, & tout en chascune des parcelles

parcelles. Qui rapporte la proprieté de *l'Image*, à la foy, qui nous fait voir Dieu en sa façon: comme luy se void à la sienne, & tire la *Similitude* sur la charité, qui transforme celuy qui ayme, en la chose aymee. Qui debat ceste prerogatiue *d'Image* pour la raison, moyenne entre les choses materielles, & diuines, & depart ceste *Semblance*, à la vertu. Qui en defere le droit à ceste Microcosmie de l'homme, qui contient toutes choses: qui a la seigneurie, & commandement sur toutes les choses: comme Dieu est souuerain moderateur, & dominateur. Mais le commun des Theologiens veut recognoistre la naïfueté de ceste *Image* en l'ame, & ses trois puissances. La substãce de l'ame respond à la Diuinité: la memoire, au Pere eternel: l'intellect au Fils, la volonté au S. Esprit. Ou le Pere à l'intellect: le Verbe diuin au concept: le S. Esprit à l'amour. Que si vostre faueur me licentie d'vn mot en passant: ie vous suplie me permetre de dire: que qui est fils de Dieu, est semblable à luy: puisque le fils est ordinairement semblable au Pere. Or selon toute l'Escriture, les bons Chrestiens iouyssent paisiblement de ce priuilege, d'apeller Dieu leur Pere, & reciproquement estre nommez de luy ses enfans. La mesme atteste qu'estãt en grace, nous sommes ses amis. Or vn vray amy est tousiours cõforme à l'autre: & nos ames espousãs Dieu, se liẽt de sorte en luy, qu'elles sõt cõme trãsformees en luy. Qui qualifie mesme du tiltre de Dieux, les hõmes Religieux & sages: Or si quelque similitude se trouue au monde: certainemẽt c'est entre Dieu, & Dieu. Et ce qui est bien le preciput de nostre ascendant, lors que Dieu aparoistra en

sa

ſa gloire, nous luy ſerons ſemblables. C'eſt donc le bien heureux proprement qui eſt fait à l'image de Dieu.

§. 1.

Mais telle qu'elle ſoit, par vne des qualitez ſuſdites, ou toutes enſemble, ou par vne milliace d'autres: il eſt difficile, peut-eſtre impoſſible, contempler l'homme ſur terre, que tout enſemble on ne regarde Dieu au Ciel, pour en vn ſien œuure, & chef-d'œuure admirer tous les autres, & quelque choſe d'auantage: Et chanter auec la harpe du Roy Dauid: *Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, à raiſon dequoy vous le vouliez tant careſſer?* Certainement on ne ſe trompe pas, de pēſer, voire croire auec le trois fois grand Triſmegiſte, que l'homme eſt vn grand miracle: comme l'Orizon du Ciel, & de la terre: le lien de l'eternité, & du temps: l'epitome de l'vniuers: l'amy & interprete de Dieu, ſon Lieutenant, & vice-Roy en terre, pour repreſenter ſon authorité, & Majeſté. Car pour biē exprimer les diuerſes intētions de ceux qui en ont parlé, ce ſera dire, qu'elles n'eſtoient qu'vne: aſſauoir que l'hōme eſt vn magazin general de toutes les richeſſes du ciel, & de la terre: A propos de ce que Salomō en deſcrit: *Dieu* (dit-il) *a fait l'homme de la terre, & luy a donné la vertu de contenir en ſoy toutes choſes.* Il eſt aſſez vray ſēblable que ceſte Eſcriture ſe fonde ſur vne autre, que le Sage par occaſiō nous fait deſcouurir. C'eſt lors qu'il eſt parlé du corps humain, pris & formé du limon de la terre, Moyſe adiouſte que Dieu luy inſpira vn ſpiracle de vie, ou à la rigueur du

Excellence de l'homme.

du texte Hebreu, *vn spiracle des vies*, pour dire que l'homme vit de toutes sortes de vies, qui se retrouuent és creatures en leur façon. Les pierres, & elements, ont pour vie l'estre; les plantes l'augmentation, & alteration: les metaux ont vn espece d'esprit bien caché, si vous voulez croire les Alchimistes: les plãtes vegetent, & pullulent: les animaux se meuuent: les esprits entendent: l'homme participe à toutes ces vies là: & en a vne autre encores plus noble, qui est celeste & diuine, s'il n'y donne luy mesme empeschement. *Ie suis venu*, ce disoit nostre Sauueur parlant de ceste forme de vie, *afin qu'ils ayẽt la vie, & plus encores que ceste premiere.* Telle doit estre l'intelligẽce de la respõce enigmatique de Trismegiste à son fils, qui l'interrogeoit ce que c'estoit que de l'homme? C'est luy respondit-il, *vn Tout en tout.* L'hõme est vn tout, puis qu'il contient en soy quelque chose des perfections de Tout. Il est en Tout, s'il est en Dieu: qui est vne seule perfectiõ, qui engloutit dedans soy toutes les autres, qui ne sont que cõme par celles originaires du Tout-parfaict, & diuin. C'est peut estre la raisõ principale pourquoy Dieu l'a creé le dernier des autres creatures: comme c'est la coustume des Princes, & grands Seigneurs, dit Theodoret, ayant paracheué bastir vne ville belle, ou vn fort Chasteau, faire dresser leur statuë au beau milieu de la place, pour dire en silence aux passants: *Voicy l'Image du Seigneur, & Maistre de la place.* Ainsi Dieu ayant creé, & accomply de ses perfections requises, ce grand edifice de l'vniuers: crea l'homme, & l'exposa

en veuë pour image de sa diuine Majesté. Image qui pour ses rares beautez perd la veuë des esprits plus clair-voyans des Prophetes illuminez de Dieu, esbloüis en la consideration fixe de ceste excellente creature. Ainsi le chantoit le Prophete emporté d'vn sainct Enthousiasme: *Vostre science, ô mon Dieu, est faicte merueilleuse de moy, elle est plus grande que ie ne pourray la comprendre*. En moy seul ie trouue subject de meditation, plus qu'au reste de tout l'vniuers, puisqu'en moy, non au reste des creatures, auec vn pinceau plus delicat, auez tracé si artistement vostre image, & semblance: qu'il n'y a main, ou puissance quelconque, nõn pas la malice du diable, qui la puisse biffer, & entieremẽt effacer. Ce braue sculpteur Phidias, au recit de Valere, graua iadis l'image de la deesse Mineruc, qui fut tant honorée par les Atheniens, qu'on l'exalta au lieu plus celebre de leurs assemblees publiques. Il fit tenir à la main de ceste Deesse vn bouclier, au centre duquel, il s'estoit representé par les pieces rapportees, & ioinctes auec tant de subtilité, & artifice, qu'il estoit impossible luy rauir son pourtraict, que tout ensemble on ne ruinast l'image de la Deesse, laquelle estant consacree pour memoire à la posterité, le nom, & l'honneur du maistre & auacteur par ce moyen se conseruoient en l'eternité de l'image. Si i'ose par vne similitude approcher les choses haultes aux petites, le Ciel à la terre: & le Createur aux creatures: Ie diray que Dieu en la creation du monde à suiuy, ou a esté suiuy par Phidias, en la sculpture de sa Minerue.

nerue. Car il a entre toutes les creatures fait choix de l'homme, en l'ame duquel, il a si viuemẽt graué, & emprainct son image, que l'effacer du tout est chose impossible. Le peché peut bien la noircir, & diminuer le lustre que la grace y donne & apporte: mais nõ l'esteindre, ou ruiner de fond en cõble, qu'autant qu'il a de pouuoir faire que l'homme ne soit plus homme: c'est à dire animal raisonnable, qui nõ seulement demeure en la paisible jouyssance de son estre, mais aussi entend & cognoist ce qu'il est: & puis il ayme & ce qu'il est, & ce qu'il entend: Comme Dieu se comprend parfaictement, & s'ayme de mesme. Qui est vne image que le plus grand pecheur mesme apporte en son ame, bien qu'elle soit couuerte, & obscurcie de la poussiere de ses vices: qui pourtant ne differe en rien auec celle du iuste, sinõ que celle-cy soigneusement gardee, esclatte viuement par les couleurs de ses vertus & perfections. Le S. Esprit faisoit comprendre indifferemment les deux, par la bouche de son Prophete, qu'il inspiroit chanter ainsi: *La lumiere de vostre face est marquee sur nous, ô Seigneur,* vous auez, ô mon Dieu, vouloit-il dire, emprainct quelque cachet sur toutes les creatures, pour les declarer & faire recognoistre vostres: mais l'homme sur tout, sans vn excepter, est marqué si particulierement qu'il n'est recognu que par vous mesme, qui semblez estre en luy, cõme le propre signe de vostre appartenance & comme tel dardez vn rayon de vostre lumiere dans les yeux de ceux qui commencent à le contempler.

§. II.

C'est pour conclure qu'entre les creatures l'image de Dieu estant és hommes : entre les hommes és Saincts: & entre les Saincts en S. François de Paule : qui a donné subiect de commencer ce discours, ou il finira presentement. Il luy faut rendre l'honneur, que nous deuons au vif pourtraict de nostre Prince souuerain, à l'image de Dieu. Car il est bien difficile s'arrester sur les perfections de son ame, & aux traicts de son visage, qu'on n'y remarque particulierement quelque chose de diuin, & plus que humain . C'est ainsi que l'ont aduoué les Annatistes de son siecle, le R. P. Paul Morise en son histoire de l'origine de touttes les Religions: Philippe de Cõmines, & François de Belleforest : desquels ie rapporteray seulement ces deux ou trois lignes . Entre les hommes renommés de deuotion Louys onziéme enuoia querir vn homme en Calabre, appellé frere Robert le Roy (Commines seul s'est trompé en ce nom, ou son Imprimeur, car toûs les aultres le nomment & auec verité S. François de Paule) on l'appelloit le S. Hõme, pour sa saincte vie. Ie ne pense iamais auoir veu homme, viuant de si saincte vie : ou il sẽblast mieux, que le S. Esprit parlast par sa bouche. Ie l'ay maintesfois ouy parler deuãt le Roy qui est de presẽt, où estoiẽt tous les grãds du Royaume , & encores depuis deux mois: mais il sembloit qu'il feut inspiré de Dieu, des choses qu'il disoit, & remonstroit: car aultrement,

ment, il n'eut ſceu parler des choſes dont il parloit, ſont les termes de ces Autheurs ſuſallegués. En ſuitte deſquels ie dreſſerois preſentement & volontiers, vne Oraiſon panegirique, pour deſchiffrer par le menu, les perfections de S. François de Paule, ſi n'eſtoit le rude pinceau de mon ignorance, qui aduoüe librement pour temerité, bien que ce ſemble, Religieuſe, deſirer pourtraire en vn tableau les doux lineamens de ſes vertus, preſque infinies, & comme toutes diuines. Et vrayement iay ſubiect redouter ceſte entrepriſe, craignãt qu'il ne m'arriuaſt comme à ce peintre infortuné, en la ville de Veniſe: lequel pour ſatisfaire à la deuotion d'vne vertueuſe Dame, cõme il eut commencé à peindre l'Image de ce S. Patriarche, il aduint qu'eſtant au milieu du corps, il tomba ſoudainement mort: laiſſant à demi faitte, l'image encommencée. Et comme ceſte Religieuſe Dame s'affligeoit grandemẽt, deſeſperant trouuer vn ſi bon Maiſtre, pour acheuer ſõ Tableau: voicy S. François de Paule qui parut viſiblemẽt deſcendre du Ciel, lequel prenant le pinceau & les couleurs, acheua le Tableau auec plus de perfection, qu'il n'auoit eſté commencé. Ceſt accident m'a donné à põſer & craindre, que peut eſtre le peintre mourut ainſi ſubitement, daultãt qu'il ne peignoit pas auec la decence & deuotion, qu'il debuoit à ceſte Image, en la preſence de laquelle, il debuoit eſtre comme deuant vn tel ſainct: ou pour ce que par aduenture, Dieu voulut donner à entendre, que c'eſtoit temerité de preſumer, qu'il y eut pinceau ſi ſubtil, ny couleurs ſi

Mort ſoudaine qui ne peignoit aſſez reueremmẽt S. François.

viues, ny artifice tant adextre & puissant, qui osast se promettre d'acheuer, & de monstrer au monde, la vie merueilleuse de ce S. Patriarche: & si bien on la commence, comme outrecuidé on demeure chastié d'vne mort soudaine: frustré de ce qu'on a entreprins vainemẽt, sans pouuoir l'acheuer. Il sera vrayemẽt meilleur, laisser cet ouurage és mains des Anges, & esprits bien-heureux, puis qu'on garde ordinairement les œuures plus difficiles, aux meilleurs & plus doctes Artisans. Ie renuoie donc le Religieux lecteur à son bon Ange, qui luy referera certaines nouuelles de ses concitoyens, pour luy dire seulement en gros, & assez confusement, que si nous iugeons la beauté de Dieu és perfections de son estre: celle là sera tenuë pour sa vraye image, qui en retirera d'autant plus sur le naturel. Et bien que la ressemblance de l'homme à Dieu, ne reside au corps, si est il vray, que toutes les beautez d'vn corps, sont autant de merueilles de Dieu, que thresors de la nature, dont les mortels en sont cherement esprins: pour estre, ce semble, les peintures de ce qui est aymable, & seul aymable, Dieu. La Bonté, & Beauté duquel estans inseparables, des rayons qui en esclatent és creatures, elles en sont iugees belles, si elles sont bonnes: & reciproquement estimees bonnes, si on les void belles. A cet object donc, l'amour s'y porte raisonnablement, puis qu'il n'a autre object, que le beau, & le bon: que les Grecs pourtant veullent n'estre, que cõme vne seule chose. Et puis la nature, sans of-
fencer

-fencer si peu que ce soit la vertu, pretend ce droict luy estre iustement acquis, voüer sa deuotion, ou amitié à son semblable, & à ce qui luy est semblable. Lors donc qu'elle void vn beau corps, elle iuge vne plus grande beauté de l'ame, qui luy donne en garde ce meuble pretieux, & luy en conserue l'vsufruict pendant le cours de sa vie. Et les deux luy font penser à la beauté de celuy qui les à formees: dont se seruant comme de degrez pour monter à la cognoissance de sa perfection, elle admire dans les œuures, l'excellence de l'ouurier: les admirant elle s'en passionne. Ce sont effects qui suiuent tousiours leurs causes, si l'indisposition des subjects n'interiecte d'empeschement. Car ie n'entend aucunement parler des beautez mondaines, qui portent si peu que ce soit de l'air des fabuleux Narcisse, & Adonis, ou de leurs semblables. Dont les ames destrempées dans vne humeur visqueuse de la chair, n'y preste autre seruice, que ce que feroit le sel pour empescher la putrefaction. Ou les autres qui en guise du Tigre que les chasseurs ne peuuent attraper à la course, si bien par ceste finesse: laissant à dessein quelque glace bien polie, & claire en son chemin, où s'amusant à contempler sa brutalité qu'il prend pour beauté, se rend la proye de ceux qui luy pourchassent la mort. Ainsi les maux qui trainét apres soy telles pretẽdues beautez, sõt quasi sans nombre. Ma profession seule, ioincte au present suiet, iustifieroit mon discours, qui veut seulemẽt parler d'vne beauté virile: qui a

Beauté du corps souuẽt est la marque d'vne belle ame.

donné passage à l'ancië prouerbe, *Qu'vn beau, & noble visage, est digne d'empire.* Beauté laquelle represente aux yeux vne deuë, & conuenable disposition de tous les membres auec vne certaine bonne grace de la personne, au visage, & regard: couuerts d'vne simple douceur, ou douce simplicité, accompagnez d'vne venuste grauité, suiuie d'vne Maiesté heroïque: qui fait sentir aussi tost son homme, & ioyeux, & venerable. Si que ces belles parties rendent de prime face, ceux qui les possedent si fort aimables, que leur presence inuite aussi doucement, que quasi elle contraint leur tesmoigner de l'affection. Ce sont les couleurs desquelles le Poëte Grec va enrichissant les perfections d'Hector, & Achilles: hommes beaux à merueilles, desquels neantmoins les actions n'estoient effeminées, ains des plus braues, & valeureux heroës: comme surpassans en force tout le reste des Grecs. Le moral Socrates n'eut autre raison, pour satisfaire à ceux qui desiroient cognoistre pourquoy il inuitoit particulierement les plus beaux hommes à l'estude de Philosophie: *Sont ceux là entre les autres*, ce dit-il, *où ie remarque vne plus grande viuacité, & force de l'esprit.* Et qui n'apperçoit l'Escriture, recueillir fidelement les perfections d'vn Dauid, qu'elle qualifie pour vn des plus beaux hommes du monde, & aussi tost le fait voir les deux mains employees à combatre, & deschirer les Lyons, les Ours, les hommes ses ennemis: & comme perpetuellement les armes au poing? Belle figure d'vn autre, qui en verité le surpassoit en force, &

beauté:

beauté : c'est Iesus-Christ, ie dis celuy que la nature ou le Dieu de la nature, auoit formé pour son suiet accomply de ses merueilles: ou plustost le merueille des plus accomplis suiets. Et pour en parler auec les propres termes de son Prophete, & ayeul: *Le plus beau entre les enfans des hommes*. Beauté qui rauissoit les esprits, charmoit les yeux, & se gaignoit les cœurs de ses ennemis mesme : tant elle estoit humaine, forte, & raisonnable tout ensemble. Aussi la mesme Escriture enfile à la premiere ce qui suit, pour honorer ses promesses : *Ceignez vous de vostre coutelas sur vostre cuisse : ô Tres-puissant*. Telle en fin a esté le superbe assemblage des perfections vertueuses, & internes, qui ont ennobly la beauté exterieure de nos Saincts, & entre iceux de S. François de Paule. De qui l'ame, & le corps, par vn mutuel office descouuroient alternatiuemẽt les beautez de l'vn & de l'autre, à qui s'arrestoit les cõtempler attentifuement : seruant comme de lustre à l'esclat de leurs diuines perfectiõs. Car si l'ame estoit belle, comme vrayement elle estoit, il sembloit bien que son corps luy deust & voulust seruir d'eschantillon, par le dehors, pour y faire voir ce qui estoit caché dans l'arriere boutique.

§. III.

En effect ceux qui ont trop heureusement ioüy de sa presence, pour en tracer seulement vn crayon à la posterité : le despeignent tel qu'en sa ieunesse il auoit les cheueux blõds, & *D scriptiõ de son corps.*

reluisans

reluisans comme l'or : où en sa vieillesse il les portoit aussi blācs que l'argent. Il estoit d'vne belle prestance , par vne stature vn peu plus haute, que la mediocre, & quasi se courbant souz les exercices de la mortification. Mais au reste fort, & robuste. Sa barbe estoit fourchüe, qui, auec les cheueux, n'auoiēt qu'vne mediocre grandeur, bien que iamais il ne les ait fait couper. Son nez vn peu gros, en tirant en bas, demonstrant vn esprit temperé, prudēt, iuste, & fort. Et encores que tousiours il allast nuds pieds, sur les espines, sur les rōces, sur les pierres aigues, si les auoit-il tousiours delicats, cōme s'ils eussent esté couuerts, & tenus en delicatesse: manifeste tres-euident d'vn concours particulier, de la diuine Prouidence, pour & en faueur des espines, des Croix, des austeritez, choisies, & acceptees , auec vne gayeté de cœur, pour le seruice de Dieu. Lesquelles, cōme si Dieu eut voulu contrepointer pour plaisir, il rafraischissoit tous les iours l'air , & le teint du visage de ce sainct Homme: ou, apres les longues , & quasi incroyables abstinences, les roses, & les lis, se maintenoient, pour marque de la beauté de son ame. Tant d'autres argumens se suiuoient à mesme fin : tel qu'vn port honneste; le maintien liberal : vn visage graue. Et puis ses paroles : qui estoient autant de charmes, que ses actions de merueilles. Le peintre employé pour rendre vn riche portrait des perfections de la Deesse Iuno, emprunta les beautés de cinq filles Agrigentines les plus estimées en ce temps, mendiāt de chacune ce qu'il en iugeroit plus sortable à son

dessein.

dessein. Mais ie veux croire sa tasche trop plus facile, que celle qui entreprend mettre au iour des perfections aussi cachees, comme celles d'vn tableau, où Dieu y a voulu particulierement destréper les couleurs d'vn homme tout diuin. Duquel les perfections mortelles de cinq, de dix, de vingt, non pas de plusieurs autres à la fois, pourroient iustement contribuer à la moindre des celestes perfections de ceste image: aussi desiré de tous ceux de son temps comme ils estimoient en ce S. Homme vne certaine gayeté qui rendoit sa conuersation aggreable. Admiroient vne magnanimité, auec quoy il souloit faire teste à la fortune, & à ces incertains euenemens. Aymoient sa viuacité d'esprit: qui luy fournissoit autant de prudence en ses demandes, que d'aduis en ses responces: ils adoroient en fin tant de belles parties, qui donnoient cours à la reputatiõ de ses merites. Et ce auec plus de iugement, que l'experience leur faisoit voir, ce qu'on ne peut remarquer qu'en ses semblables. Le temps dõner vie, & accroissement à ses vertus: où ailleurs il cõsomme tout, par des ruines trop deplorables. L'antiquité nous a presenté à croire, pour loüanger les beautez de son Alcibiades, qui contre l'ordinaire du reste des hõmes, elles alloiẽt de iour à autre croissans, auec l'aage. Si cela est, à eux le debat: Mais il est bien certain, que les perfections exterieures du S. Homme, comme plus il approchoit de l'autõne de sa vie, & couroit à l'hyuer de sa mort, espanoüissoient de mesme que la fleur qui attẽd le midy d'vn beau soleil, & lumineux.

§. IV.

§. IV.

Ie ne veux pas toutesfois que qui lira, ou entendra le narré d'vne perfection voyagere, ou de ses excellences qui parent la nature, se persuade que ie vueille arrester ses yeux pour faire voir vne fleur, aussi tost esteinte que le matin qui l'a fait naistre : Ou pour luy monstrer vn Cigne, duquel bien que le plumage soit fort blanc, la chair neantmons est toute noire, & de tres-mauuais suc : ou bien pour contempler seulement l'homme exterieur de sainct François de Paule, en guise d'vn Temple Ægyptien:autant, & plus venerable par le dehors,qui est reuestu de marbre,& porphire, & esclate d'or, & argent: que prophane au dedans: où les Serpens,Crocodilles,& autres sẽblables,& plus vilaines bestes,tenoient rãg de Diuinité. Mais ie veux plustost à contre-poil dire, que si la nature auoit gratifié cet homme exterieur,de ces plus rares faueurs : les Cieux à l'enuy auoient fauorisé l'interieur du plus exquis de leurs thresors. Comme aussi estoit il au nombre de ces belles ames: pour qui le chãtre Royal à leur faueur entonne si doucement ces mysterieuses paroles : *Toute la gloire de la fille du Roy estre au dedans*. Ouy certainement elle estoit vne des cheres espouses du grand Monarque de l'vniuers: dont l'epithalame,ou chant nuptial a esté si sagement composé, par ce Sage entre les Princes, & le Prince des Sages Salomon: chanté plus melodieusement,ie le croy, par la bouche des Anges, à l'honneur de ces

Description des beautez de l'ame de S. François.

de ces vertueuses ames, & Dames, soubs deux mots seulement : *Que vous estes belle M'amie: que vous estes belle* : belle en l'ame, belle au corps: beautez aussi a propos accouplées, que iustement estimees, comme les deux inseparablement vnies, maintiennent par ce seul moyẽ leur estre en sa perfection. Toutes deux se retrouuoient parfaitement en saint François de Paule: bien qu'aussi diuersement que la Lune & le Soleil peuuent estre parangonez. Encores que tous deux soient cõtents au degré de leur creation. Ainsi l'ame de ce sainct Hõme brilloit de vertus, differentes à celle de son corps: comme le soleil auec ses rayons emporte le prix de la beauté, par dessus les aduantages de la Lune.

§. V.

La premiere des vertus qui se remarquoiẽt en ce sainct Homme, comme en tout bõ Chrestien, c'estoit la foy vn don du Ciel, par laquelle l'Apostre dit qu'il faut cõmencer, pour s'approcher de Dieu: Et par laquelle il se passe comme vne mutuelle, & reciproque obligation entre Dieu, & les hommes, croiant vn Dieu remunerateur de nos œuures. Mais comme chacune vertu a ses diuers degrés, & que nostre S. Homme a esté esleué en vn des plus haults : il ne fault pas rechercher plus curieusement celuy de sa foy, que de la contẽpler par icelle suspendre à sa volonté les montagnes, r'appeller les morts à la vie, & cõme cõmander à toute la nature: dont la preuue sont les Miracles, ou pour ne rien repeter, ie renuoie le *La Foy de S. François.*

Lecteur pour la preuue de ceste vertu, comme des aultres qui suiuent.

§. VI.

Son esperãce & confiance en Dieu.

Que n'eut maintenant esperé de Dieu, vne si grande Foy enuers Dieu? que pouuoit craindre vne ame attachée si fort par l'ancre de son Esperance, au port de tout salut? quelle necessité spirituelle, ou temporelle, eut peu ietter au desespoir, vn Esprit qui par sa confiãce, reposoit doucement au sein de la Prouidẽce diuine? ouy certainement, les hommes vertueux croiẽt fermemẽt que Dieu leur parle au cœur, ce qu'il dit à Abrahã: *Leue les yeux & contẽple de toutes parts, ce que tu descouuriras de la veue, ie le te donneray.* Iugés maintenant si ce n'est pas l'Esperance de nostre S. Homme, mais contre toute Esperãce (au iugemẽt humain) lors que vous l'auez veu soustenir les assaults des diables, & des hõmes meschants, leurs ministres: lors, dis-ie, que vous le voyés pourueoir aux necessités spirituelles d'vn chacũ, & corporelles de ses freres, & des pauures, en faueur desquels il a tant & tãt de fois multiplié le pain, le vin, & aultres viandes, par vne Prouidence toutte diuine.

§. VII.

Apres ces deux vertus Theologales (car pour la troisiéme, qui est la charité cõme Royne des aultres, elle se verra plus hault & en sõ Ordre) celle qui est le fondement de toutte

perfection

perfection Chrestienne, & Religieuse, excelloit merueilleusement en ce S. Hõme. Cestoit vne tresprofonde *humilité* : Outil auec quoy il auoit industrieusement tiré apres soy toutes les faueurs du Ciel, & les bonnes graces de la terre. Ce seroit à present chose superfluë, recherchet curieusement si l'humilité est necessaire à vn Chrestien, quand le fils de Dieu l'a faict base, & fondement de nostre future felicité. Il seroit hors de propos inutilement disputer, si vn edifice peut subsister, sans fondements, & plus encores d'vn Chrestien, s'il peut entretenir le train, & exercice de la vertu, s'il n'est estançonné de l'humilité. IESVS-CHRIST l'a faict mesure de la grandeur du Ciel, s'engageant de promesses au Chrestien, le rendre heureux à la proportion de ceste vertu. Cest argument est en trop bonne forme, pour pouuoir seulement douter de la consequence grande, ou grandeur consequente de ce sainct Homme: puis que nous ne pouuons ignorer les degrez & merites de son humilité. C'est ce qu'il porte, auec son Ordre, sur le front, & donne d'abord en visiere, à ceux qui les regardent & recognoissent pour *Minimes*: c'est à dire *Tres-petits*: & luy General de tout l'Ordre, qui est autant que *Minimes* des *Minimes*. Les noms ayans esté imposez pour signifier les essences des choses, ou bien leurs principales qualitez, ou proprietez qui les face recognoistre. Lors que ce bon Pere a nommé ses freres *Minimes*, ç'a esté, les aduertir tacitement de leur obligation, à la conqueste de ceste

A quelle fin les noms sont imposez & nommément celuy de Minime.

ceste vertu si necessaire à la verification de leur nom, & au bon-heur de leur condition. Le nom, les habits, le viure, les plus humbles en leur espece, & le chāt mesme, qu'il instituoit de nouueau en l'Eglise, c'estoient autant de moyens qu'il fournissoit pour faciliter le chemin à ceste vertu. Et pour ce qu'il auoit commandé aux superieurs d'establir des escoles, pour l'instruction de la ieunesse: craignant d'ailleurs le poison de ceste science, qui enfle & perd les ames: il prescrit aux Lecteurs de *n'enseigner chose quelconque, si non ce qui seroit necessaire, pour rendre les Escoliers capables des Predications, & Confessions*: *auec deffences tresexpresses & sur grandes peines aux vns & aux aultres de prendre aucun degré de Doctorat ou Maistrise.* Il ordonnoit à mesme fin; que les Religieux, ayants à traicter auec leurs Superieurs, que ce fust auec bien de l'humilité. Et craignant d'ailleurs, que cet homme, qui est tousiours homme, & fautif, pour Superieur qu'il soit, n'oubliast l'exercice de ceste belle vertu, que bien souuent vn petit vent, est fort assez le porter à la vanité, ou la vanité le ietter au vent. Il veut, par la mesme reigle, qu'vn Superieur de l'Ordre, tel qu'il soit, *retourne subject apres auoir esté en charge, & ce autant de temps, qu'il l'aura exercé*, sans aucune dispence, de le pouuoir cōtinuer, en la mesme charge. Ce sainct Homme, sembloit n'auoir autres projects en l'esprit, que de procurer par tous moyens pour luy, & les siens vn grand progrez à ceste vertu. A raison dequoy l'Eglise chante au iour de la feste, qu'elle celebre à son

ſon honneur. *Il a ordonné que tous les Freres fuſſent nommez Minimes. Affin qu'ils ſoient humbles, & qu'ils en puiſſēt eſtre admis en la compagnie des bien heureux.* Quant à luy, c'eſtoit comme la meſme humilité. Ie ne veux pas me ſeruir du teſmoignage que les Diables en ont rēdu ſouuentesfois, par la bouche des miſerables corps poſſedez: qui luy reprochoient, cōme auec de la rage, ceſte trop grande humilité, qui ſeule faiſoit la loy à ces eſprits orgueilleux. Ie diray donc que ſon humilité meſme parloit, & cachee qu'elle eſtoit en l'ame au dedans, elle ſe faiſoit cognoiſtre, comme inſenſiblement, par les deportements de dehors. Car eſtant premier en merite, & degré que tous les Freres, comme Patriarche, & Inſtituteur de l'Ordre: il ſe rangeoit neantmoins au dernier lieu. Si que General qu'il eſtoit de ſon Ordre, il nettoyoit l'Egliſe, aydoit à parer les Autels: Il ne dedaignoit es moindres affaires meſme, prendre aduis de ſes Religieux & ſubiects, luy diſ-ie à qui le Ciel ſeruoit de Cōſeil. Il dreſſoit les tables du refectoir: mettoit les nappes, & ſeruoit ſes Freres Religieux pendant la refection. Il lauoit les veſtemens des nouices meſmes, raccommodoit ceux qui eſtoient rompus, ou deſchirez: il faiſoit les offices les plus vils & abiects de la maiſon: iuſques à lauer les pieds à ſes Religieux, lors principalement, qu'il les voyoit arriuer laſſez du chemin. On auroit peine exprimer les hūbles artifices, dont il ſe ſeruoit pour cacher les graces, que Dieu auoit mis en luy: lors ſpecialement qu'il faiſoit ſes miracles, leſquels il

attribuoit bien souuent à la vertu des poul-dres & herbes: aultres fois aux prieres, & me-rites de la vierge Marie: quelques fois à la foy de ceux qui estoient guaris : auec vne in-finité d'aultres semblables inuentions d'hu-milité.

Et pour dresser vn abregé de ses particulari-tez, toute son ambition estoit se rendre le plus petit, & dernier de tous. Il disoit quelquefois: *Tel est le deuoir d'vn General, ou Superieur, puis que le maistre de tous Iesus-Christ estoit venu pour seruir les autres: sans rechercher que le sem-blable luy fust rendu.* Ce fut sur quoy il assigna les raisons de ses pretendues indignitez, pour empescher le Pape de passer outre lors que estant à Rome, il le vouloit sacrer Pre-stre.

Degrez de l'humilité.

Ceux qui professent la vertu assignent ordi-nairement trois degrez en l'humilité. Le pre-mier est se rendre suiect à son Superieur, sans se vouloir esgaler à luy. Ils appellent ceste hu-milité, *Suffisante & necessaire*. Le second degré consiste à se submettre à son esgal , & ne se point preferer à vn moindre que soy. Celle-cy se nomme *Abondante*. Et le troisiesme , à s'as-suiebtir à vn moindre que soy, & celle-là est dite *Superabondante*. Ie le veux: que le coustu-mier du monde soit, rechercher des artifices pour s'esleuer sur les esgaux , ou attaindre ceux qui passent sa condition. Celuy du sainct Homme en estoit autant esloigné, que ses pas-sions ne s'eschauffoient sinon pour l'acquisi-tion de ce qui estoit le dernier & moins esti-mé au monde . Son histoire fait foy qu'il a descen-

descendu aussi bas, que ces trois degrez de la vraye, & parfaicte humilité. Et si bas, dis-ie, en terre, qu'il en est & sera à iamais d'autant plus haut exaucé dans le Ciel. C'est la musique entonnee par ceste iadis tres-humble & à present tres-haute Vierge: *Il a desmis & abbatu les orgueilleux de leur siege, & esleué les humbles*: conformément à la sentence irreuocable portee par le filz de Dieu, Et le sien: *Quiconque s'esleuera sera humilié, & qui s'humiliera sera exalté*. C'est vn aultre effect de son humilité, il fuyoit sur toute chose la vaine gloire, & l'hypocrisie: & tenoit ses bonnes œuures, comme ieusnes, abstinences, oraisons, & aultres fort secrettes, & cachees; qu'à peine s'en apperceuoient, sinon ceux qui y prenoient garde de fort pres.

§. 8.

Ceste grande humilité faisoit éclorre vne prompte Obedience: qu'il fit veoir au monde, lors que commandé par sa Sainćteté venir en France, il commenca son chemin aussi tost, sans former aucunes excuses: comme il auoit faict le passé, estant requis des Princes temporels. *De l'Obedience de S. Francois.*

Or comme ceste obedience luy auoit fermé les yeux & faict suiure la volonté du Vicaire de IESVS-CHRIST pour venir en France, la mesme l'obligea d'obeyr à Dieu pour y demeurer & y finir ses iours: ce fut lors qu'il demanda son congé à Loys douziesme pour retourner en son pays de Calabre

 lequel

lequel il ne peut obtenir. Ce en quoy il s'est rendu plus admirable en ceste vertu a esté qu'il obeissoit plus facilement aux aduis des superieurs & Anciens de son Ordre luy estant Correcteur general de tous, que n'eut faict le moindre de ses Religieux & subiects. C'est la mesme Obedience que si particulierement il a recommãdée à ses Freres, dés le premier Chapitre de sa Reigle : *Qu'apres Dieu ; ils obeyssent aux mandements des Prelats de l'Eglise.*

§. 9.

Sa douceur & mansuetude.

Mais comme vne vertu ne va point seule, ceste si grande humilité, en guise d'vne dame honorable accompagnee de ses filles, estoit aussi suyuie apres ceste humble obeissance, d'vne douceur & mansuetude, de simplicité colombine, de clemence, & charité enuers sõ prochain, si grandes que sa conuersation en estoit extrémement bien recueillie: son parler estoit si tres-affable, que iamais personne s'addressa à luy pour receuoir quelque consolatiõ spirituelle, qui en soit retourné frustré de son intention: en effect si debonnaire, que ceux qui venoient vers luy, pour le requerir de ses prieres, il les rendoit tous si fort satisfaicts, receus de luy auec la mesme humanité, que nul print oncques occasion de se mescontenter. La simplicité auec quoy il traittoit, rendoit encore ses paroles, & ses actions si recommandables, qu'elles ne pouuoient estre sinon les bien-venues. C'estoit la mesme vertu qu'il

tu qu'il recommandoit à ses Religieux, lors qu'il les exhortoit par sa Reigle *de ne point iuger les autres, ains soy-mesme seulement*, interpretant tousiours les faits d'autruy à la meilleure part.

§. 10.

Le zele meslé à ceste douceur faisoit merueilleusement bien: qui le portoit à confirmer les debiles en l'exercice de la vertu : & quelquesfois reprendre seuerement les vices d'autruy s'il y iugeoit la necessité. Car pour l'ordinaire, s'il arriuoit, que par fragilité humaine, ses Religieux commissent quelques fautes, il les iusticioit auec si grande douceur, qu'il eut esté bien difficile iuger sainement, qui des deux pourroit exceder, ou la correction, ou la pieté. Si bien que ses Religieux le craignoient, & aymoient tout ensemble. C'est ce que plus il recommanda par sa Reigle aux Superieurs de son Ordre: *Qu'és corrections*, sont les propres termes, *ils meslent le vin auec l'huyle, la iustice, & la misericorde*. Faisant allusion au vray Samaritain, & Medecin de nos ames, qui en a guary les playes, auec ces deux vertus principalement figurees par ces deux liqueurs. Bien vray est qu'en la transgression des choses essentielles de sa reigle, comme des vœux, ou de quelque chose qui tirast à grande consequence: il se monstroit tres-difficile à le pardonner sans quelque correction notable & exemplaire. S'il en cognoissoit quelques vns defectueux en leur condition, il les

Son zele, force, & magnanimité.

appelloit à soy, & auec des paroles prononcees comme auec la mesme charité, il les aduertissoit de leurs fautes. Souuent il leur proposoit la rigueur de la Iustice diuine, & les amenoit à telle condition qu'ils se soubmettoient de bon cœur à toutes les peniteces, qui luy eut semblé bon leur imposer : que s'il en rencontroit de plus obstinez & fermes en leur malice, il se donnoit lors à l'oraison, où ayat noyé les offences des hommes, dans les ruisseaux de ses pleurs, le plus souuent il en emportoit la conuersion, voire des pecheurs les plus obstinez.

Or comme la charité chasse dehors la crainte, & ce trop de respect humain: le zele estant vn excez de charité & amour pour Dieu, faisoit que ce sainct Homme n'espargnoit non plus les grands, que les petits. Il ne faut rechercher ceste verité ailleurs, qu'és vies des Roys de Naples premierement, & puis de France, & aultres grands de la terre, Ecclesiastiques, comme Seculiers: ausquels il ne pardonnoit non plus, que son zele pour leur conuersion: dont le tesmoignage certain estoient les larmes, desquelles ils se trouuoient baignés, sortans de la cellule du S. Homme.

§. II.

Sa charité enuers le prochain.

REffect certainement comme les aultres, qui suiuent de son excessiue charité: laquelle se diuisant en deux membres, en l'amour de Dieu, & du prochain: touchés seulement la premiere chorde, le son en est si tres-hault, qu'il englotit

gloutit dedans ſoy celuy des aultres. Auſſi eſt il vray qu'vn amour engendre vn aultre amour, comme le feu vn aultre feu. L'amour vers le prochain prouient de Dieu, comme vn clair ruiſſeau qui coule d'vne belle ſource. Ainſi l'entendoit IESVS-CHRIST, lors que recommandant le prochain à ſainct Pierre, il luy demanda premierement s'il l'aymoit. Poſez maintenant, ce qui eſt, & ſe verra peu apres, que SAINCT FRANÇOIS de Paule bruſlaſt de l'amour de Dieu: combien en aura il eſchauffé le prochain? Que ne faiſoit-il, pour luy preſter ſecours? Les vefues, les pupilles, les priſonniers, toute perſonne neceſſiteuſe en ce temps là depoſeront combien fidellement il diſpenſoit les graces que le Ciel luy auoit mis en depoſt: voire meſme, ce qui plus merite d'admiration, ſans en eſtre le plus ſouuent requis: i'en laiſſe la verification aux precedents Chapitres: qui à vray dire ſont comme ſubalternes de celuy-cy, ſeruans de referendaires, pour rapporter, & repreſenter naïfuement entre tous ſes faicts miraculeux, le premier miracle, ſa charité cauſe de la pluſpart des miracles.

Pour les forains, que Religieux, que ſeculiers qui ſe preſentoient ou par forme de viſite, ou bien pour heberger en paſſant. La charité auoit ordonné de cela, ouurir la porte à tous venans, comme ſi ſon Conuent euſt eſté des mieux rentez. Auſſi eſtoit-ce vn des eſtonnemens des hommes de ce temps: cõme quoy, vne ſi extreme pauureté, pouuoit fournir à vne ſi grande deſpence. C'eſt vn des article *Enuers les hoſtes & eſtrangers.*

inserez en sa Reigle, que *les hostes soient traictez benignement, receuz ioyeusement, & qu'on leur face bon visage*. Mais quant aux malades, il veut absolument qu'on leur suruienne, auec soing & diligence, chargeant iusques là les Superieurs recognoistre parmy la communauté, s'il y a quelques valetudinaires, *pour les supporter benignement, és exercices plus laborieux de la Religion*. Et lors qu'il ordonnoit des estudes qui se practiquoient en son Ordre, pour procurer le salut des ames: ie n'en puis mieux parler, sinon de rapporter les mesmes termes dont il vsoit, escriuant à vn grand Prelat de son temps. *Quand*, dit-il, *à ce que vous vous resiouyssez que ie prend plaisir aux hommes lettrés & aux estudes: scachez que ie ne desire autre chose sinon d'auoir de ceux qui soient tels, & que l'on estudie pour ayder au salut des ames: pourueu qu'auec la speculation des estudes, soit conioincte l'ardeur de l'affection, & les bonnes œuures. Et c'est ce qui plaist souuerainement à Dieu: d'où prouient que l'homme ayant soin premierement de sa propre perfection, par doctrine & par bonnes exemples peut estre vtil à plusieurs.* Ce sera plustost faict dire de luy, ce que sainct Paul disoit de soy-mesme: *I'ay esté faict toutes choses à tous, pour les gaigner tous en Dieu*. Car il embrassoit toutes necessitez de son prochain, & les entreprennoit comme siennes pour l'amour de Dieu.

Enuers les malades.

Pour le salut des ames.

§. 12.

Ce qui dõne lustre aux exercices du S. Hõme,

me, est ceste prudence; auec quoy il reigloit ainsi ses actions, celles de ses freres Religieux, & de tout son Ordre. Car il faisoit ses exhortations de certaine maniere qu'elles estoient vtiles à tous. Aux superbes il descouuroit les miseres de nostre vie, subiecte à tant & tant d'infortunes & miseres : mais auec raison si efficaces, qu'il les faisoit deuenir tout hũbles. Il consoloit les affligez par l'esperãce des choses celestes, les induisant auec cela, de mespriser les infirmitez, douleurs, afflictions, & aultres choses comme cela; qui ont de coustume trauerser nostre vie. Il ne permettoit à ses Religieux des deuotions, ou penitences extraordinaires, ou indiscrettes : ains celles la seulement, ausquelles ils estoiẽt obligés, par la Reigle: à raison de quoy, il y deffend expressemẽt *d'innouer quelque chose, oultre les statuts portés en la Reigle.* Ce fut pour ce subiet qu'il reprint aigrement vn Religieux, lequel voulant ieusner par deuotion, s'estoit absenté du refectoir pendant que les aultres disnoient, & le rẽuoia prendre sa refection auec les autres. En general combien de circonspection a il apporté, & recommandé pour receuoir à son Ordre ceux qui s'y presenteroient: l'aage, auec les autres qualitez qu'ils deuoiẽnt auoir? Puis la conformité qu'il a mise entre ses Freres, pour les habits, suiuant leur profession : pour le viure, pour toute la communauté : diuersifiãt neantmoins les conditions des Profez, des Nouices, des Oblats. Il veut apres, qu'on aye esgard à la necessité diuerse des personnes ; s'ils sont valetudinaires , s'ils se portent bien , pour dispen-

dispenser auec eux en la quantité, ou qualité des habits, des viandes, & autres necessitez. Il dispose outre ces des lieux, des temps & des personnes, pour l'election des Superieurs & Officiers de l'Ordre, iusques à assigner lequel de la compagnie tiendra ce rang, & qualité lors que l'obedience les enuoye hors la maison: Si qu'on peut croire, sans erreur, qu'il n'y a Republique mieux pollicée que celle cy, où les loix sont humaines, ausi douces que celles qui expriment le conseil de porter le doux ioug de nostre Dieu.

§. 13.

Le seul commencement du narré de ses vertus pour imparfaict qu'il soit, sembleroit neantmoins vn peu difficile à persuader, si n'estoit qu'on le void sortir de l'eschole, où il en auoit tant apprins, ie dis de l'oraison, de sa Cellule, du Ciel, de la compagnie des Anges, des deuis familiers auec Dieu. La praticque des hommes à tant de force sur nos ames, qu'elle tourne, retourne, & imprime sa ressemblance és passions, affections, bonnes ou mauuaise habitudes. Quelles vertus, ou perfections ne se trouuent és ames qui s'approchét souuent de Dieu, par l'entremise d'vn colloque familier des esprits: Mais quelle perte n'experimente le general, & le particulier de l'Eglise, par le deffault de cet exercice: Certainement il est fort dangereux au nautonnier cingler en pleine mer, sans emprunter l'ayde des auirons. C'est la mort au soldat se presenter à la teste d'vne armee, s'il n'a ses armes

Fruict & necessité de l'oraison ordonnée & praticquée par le sainct Homme.

pour parer au coup de son ennemy. Le pelerin n'est pas bien aduisé, si pendant vne grande debilité, forcé entreprendre vn long voyage il ne mandie le secours, & soustien d'vn baston. Et qu'aduancera le manouurier en sa besongne, s'il n'a les instrumens & engeins propres de son art : autant qu'vn solliciteur en Cour, s'il n'a à commandement les faueurs d'vn mignon, qui ayt facile accez au Prince? Ainsi est l'oraison necessaire au Chrestien, duquel la vie est vne perilleuse nauigation: c'est vn perpetuel combat, vn long, & fascheux voyage, vn trauail, non d'vn iour seulement, ains de toute la vie: vne procure ou sollicitation d'vne des plus importantes affaires comme regardant l'eternité d'vn Paradis, ou d'vn enfer. Et à toutes ses necessitez, quelquefois extremitez, le secours plus prompt, est l'oraison. Elle se fait toute à tous: & à tous, comme à toutes sinistres occurrences, elle y pouruoit dextrement. C'a esté, vne des choses que le S. Homme ayt recõmandé à ses Religieux, auec plus d'affection. Et que luy tout premier, a si soigneusement pratiqué. Car pour le faire mieux entendre soubs vn mot, ses pensees esleuees par le transport d'vn doux rauissement, le separoient de luy mesme, & l'vnissoient inseparablement auec Dieu, conduisant son mesnage exterieur, & qui regardoit mesme fin: la continue de sa pieté, auec la ferueur de sa deuotion. A raison de quoy, il portoit vne singuliere affection au S. Sacrement de l'Autel. Souuent il assistoit à toutes les Messes qui se celebroient au Conuent : sur tout il ne *Sa deuotion enuers le S. Sacrement de l'Autel.*

failloit

failloit iamais à celle du poinct du iour : non plus qu'à tout l'Office diuin : sinon que lors des assignations du Ciel, qui apportoient à la fois vne dispence, pour ne sortir sa cellule, que Dieu premierement ne l'eut licentié. Il auoit les Prebstres en grande reuerence, desquels souuent il baisoit les mains sacrees, à l'issue de la Messe. Il se rendoit tres-vigilant à l'entretenement de la lumiere de l'Eglise: cõme de toutes aultres choses qui concernoient l'ornement, & bien-seance du cult diuin. Et comme le feu brusle ce qui est mesme au tour de soy : au moins il l'eschauffe autant qu'il peut: ce S. Homme bruslant ainsi de l'amour de Dieu, il y eschauffoit ses freres, par tant, & si amoureux exercices de la deuotion, leur recommandant soigneusement le seruice diuin, qu'il veut auec raison estre la plus importante entre leurs affaires: assignant à chacun suiuant les professions diuerses de sa Reigle, ce à quoy ils s'obligeoient de reciter, pour l'acquit de l'Office diuin. Il commãde fort estroitement la confession sacramentale; au moins vne fois par sepmaine, pour se disposer à la saincte communiõ. Or ie ne parle point seulement des oraisons vocales, & du diuin Office, qui se chante solemnellement au chœur de l'Eglise, és heures diuerses du iour : Lequel il specifie, *vouloir estre celebré auec vne ioyeuse crainte, attention, reuerence, & les ceremonies exprimees*, sont les propres termes du chapitre quatriesme de sa Reigle.

§. 14.

§. 14.

I'entend donc ce que luy mesme a voulu estre entendu de l'oraison *particuliere, & mentale*, qu'il recommande à part. C'est au chapitre huictiesme de la Reigle: *Qu'on exhorte vn chacun*, ce dit-il, *de ne pas obmettre l'estude de la saincte oraison, se souuenant que l'oraison pure & assidue des iustes, a vne grande vertu & pouuoir, & que comme vn fidel messager, s'acquitte du commandement qui luy est enchargé, & penetre iusques où la chair ne peut paruenir*. Oultre ces paroles de sa Reigle: entre les lettres qu'il escriuoit à Maistre Iean Quentin, qu'il auoit faict Protecteur de son Conuent de Nigeon lez Paris, il luy mande entre aultres choses: *Veillez sur vos pauures Religieux à ce qu'ils se veuillent assiduer à faire oraison*. En suitte de ceste recommandation, la praticque de l'oraison mentale a esté tousiours, comme elle est à present parmy l'Ordre, quasi vne des premieres leçons que le maistre des Nouices enseigne à ceux qui sortans du monde se rangent à ceste profession Monastique: & ne fut iamais qu'elle n'ayt esté en vsage. Bien vray est, que le temps n'a pas tousiours esté determiné, auquel on la feroit en suitte de ce que le sainct Homme, auec tous les Patriarches d'Ordre, qui l'auoient deuancé, n'ont iamais voulu obliger leurs Religieux, sinon à la praticque de ceste oraison : mais non à certain temps ou heure, recognoissans trop mieux la discretion auec laquelle il faut conduire à l'obseruance

De l'oraison mentale.

d'vn

d'vn conseil (si necessaire soit il) toute vne communauté ensemble ; qui est composee d'aussi differentes complexions, qu'il y a quãtité de personnes: qui foibles: qui plus fortes en l'esprit, au corps. Si que vouloir obliger les mesmes à la mesme chose, au mesme temps, au mesme lieu: c'est estre priué du sens, & de la prudence, premiere entre les vertus requises, pour sçauoir gouuerner vne communauté, autant que les saints ont esté conduits de la Sapience don particulier du S. Esprit, pour donner reigle proportionnee aux forces & foiblesses des vns ou des autres. Ce qu'il a voulu donc estre inuiolablement obserué par ses Religieux, c'est l'exercice de l'oraison mẽtale, tant que faire se pourroit, auec la discretion, pour le bien qu'il s'en promettoit à son Ordre. Quant à son particulier, qui cognoissoit cela autant, & mieux, que la pratique deuance le discours : il preferoit cét exercice à tout autre, & faisoit seoir l'oraison, & contẽplation au premier rang de ses ouurages. Mais que dis-je? là il commencoit: là il continuoit: là il bornoit la tasche de son esprit, & de son corps. Il souloit assez souuent dire, *que l'oraison, & contemplation des choses celestes estoit la vraye, & plus naturelle viande de nos ames, ses seules delices, sa souueraine felicité*. Il est bien vray, que cõme on lasche par fois la corde de l'arc, pour luy conseruer ses plus grandes forces, à la necessité : L'esprit humain peut bien aussi relascher son exercice, & rompre pour vn temps la continue de l'oraison, pour ayant discrettement ramassé ses forces, la pouuoir tousiours continuer: mais l'esprit de nostre S.

Oraison & contemplatiõ de sainct François.

Homme, plus fort que soy-mesme, estoit infatigable en la priere, tousiours bandé, & vny auec Dieu. Si que comme des iours differens, & separez de sa vie, nous luy en faisons, & nōmons vne seule vie : Ainsi en tous ses exercices, bien que distincts ensemble, i'y recognois vne seule oraison, puis que toute sa vie a esté vne perpetuelle oraisō. Il employoit vne grāde partie de la nuict à veiller, & prier Dieu quelquefois en sa chambrette, autrefois dans l'Eglise: & de iour ayant ouy deuotement, & assisté au S. sacrifice de la Messe ; & à tout le seruice diuin, il se retiroit en sa cellule, qui luy sembloit vn Ciel sur terre . Car où dehors il traictoit d'affaires humaines, auec les hōmes, r'entré qu'il y estoit, il recōmencoit les louanges Diuines, auec les Anges : mais auec tant de ferueur d'esprit, & de faueur du corps : que par fois, l'vn, & l'autre esleuez de terre s'emportoient vers le Ciel: d'autresfois le Ciel descēdoit en bas, cōme enuiant le bō-heur de la terre, paree & enrichie d'vn si precieux ioyau: Si que, comme les vrays amis se doiuēt vne mutuelle visite, sans faire distinction des degrez, ou merites des vns & des autres, puis que ceste obligation naist auec l'amitié : ainsi ce sainct Homme ayant visité les Anges, & recrée de ses larmes, eux reciproquement le venoient trouuer, & consoler de leurs chants celestes, & harmonieux . Tant & tant, que Religieux que seculiers, ont deposé sur leur conscience, & se sont chantez heureux d'auoir entendu maintefois par le dehors de sa cellule, comme des compagnies d'hommes,

ou Anges qui chantoient tres-melodieusemēt au dedans. C'estoit en ses accez, & excez qu'il refusa à plusieurs personnes l'entree de sa chambre, specialement au Roy Charles 8. qui le supplyoit instamment, luy donner vn quart d'heure de son loisir. Ce grand homme, iuste appretiateur des choses (ainsi que l'Apostre qualifie l'homme spirituel) ne iugeoit à propos, pour escouter vn Roy des hommes, rompre le discours auec le Roy des hommes & des Anges: ou preferer les merites d'vn Prince de la terre, aux obligations qui le fermoiēt auec le Seigneur & Monarque des lumieres. Et tant que le Ciel a roulé le cours de sa vie, il a tousiours preferé la contemplation des choses celestes à tout autre exercice: asseurant par plusieurs fois à ses Religieux, celle là seule estre la vraye felicité, si aucune y en a pendant le pelerinage de nostre vie.

§. 15.

Du silence & solitude de S. François.

Les vertus qui plus particulierement luy facilitoient l'vsage de celle là: c'estoit en premier lieu le Silence: qu'il auoit en si grande recommendation que c'estoit chose fort rare, & bien necessaire lors qu'on l'entendoit parler. Car sa bouche ne fut oncques employee, pour prononcer que des paroles sainctes: & qui au premier son faisoient entendre quelque chose qui regardoit, ou l'honneur de Dieu, ou l'edification du salut de son prochain, ou bien tous les deux ensemble: le reste qui faisoit la meilleure part de ses discours, & paroles,

paroles, estoient espargnees & reseruees aux entretiens interieurs. Aussi voulant instruire ses Religieux de la forme de prier, à qui il en auoit laissé le commandement au Chap. 8. de sa Regle, il soubioinct: *Or afin qu'ils ayent l'occasion plus fauorable à l'oraison, qu'on les aduertisse garder soigneusement le silence de l'Euangile*. C'est s'abstenir de toutes paroles oyseuses. Puis ayãt determiné certains lieux, & temps, ou il deffend absolument parler, sinon auec grande necessité : il permet hors cela pouuoir tenir propos par ensemble, auec ces conditions neantmoins, qu'il y apporte: qui seroit de parler bas, & religieusemét: c'estoit à dire, auec toute modestie, & de choses sainctes, qui pourroient edifier leurs compagnons, ou cõpagnies. Il conclud apres le tout, auec ceste clausule generale : *Que tous fuyent le beaucoup parler, qui ne peut estre* (ce dit-il) *sans peché*. Il est sans doute, que ces impetueux torrents de paroles, trainent apres soy les plus paisibles conceptions de l'esprit, sans mettre en ligne de comte les affections, & passions, bonnes, & mauuaises, qu'elles allument, & amortissent, contre les reigles de la raison. Le S. Homme auoit bien estudié, & mieux apprins ceste vertu és escholes de la Solitude, ou il s'est tousiours, & grãdemét pleu. De là est venuë la curieuse recherche qu'il faisoit des hermitages, des spelõcques, des lieux vn peu escartez de la conuersation des autres, voire mesme depuis qu'il eut dressé son hermitage en cõmunauté. Car pendãt qu'il demeuroit en Italie, biẽ que sa cellule fut au dortoir cõmun : si toutesfois

estoit-elle esleuée de trois ou quatre marches, par dessus les autres, pour tousiours pratiquer d'auãtage ceste solitude, où Dieu se plaist particulierement traicter auec les ames, aduerties par son Prophete *que c'est là où il leur parle au cœur*. Pendant qu'il fut en FRANCE, sa cellule n'estoit point au dortoir : ains seule, en vne des galleries du Cloistre où elle se void encores auec bien de la deuotion au Conuẽt du Plessis lez Tours, où les Peres de ce lieu la cõseruent fort reueremment: l'ayant cõuertie en Chappelle. Mais & en Italie, & en Frãce, le sainct Homme mesnageoit encores sa solitude bien autrement. Car bien souuent il donnoit iusques dans quelques ou bois, ou carriere proche de son Conuent, & là se desroboit de tout le mõde, pour se donner entieremẽt à Dieu. Il cõmença cest exercice dés l'âge de quatorze ans ; où meslant l'austerité de sa penitence, aux plaisirs de la solitude: ses ordinaires occupations estoient descendre son esprit à la deplorable consideration de nostre bassesse, puis le releuer de là à vne heureuse contemplation des grandeurs de Dieu.

§. 16.

Sa chasteté.

Exercice qui luy estoit aussi aisé que la pureté de son ame, & de son corps y contribuoit grandement. Car s'il y a vertu qui esleue honorablement la nature humaine, c'est la virginité & chasteté: auec quoy no° represẽtõs aucunemẽt la pureté des Anges. Cela faisoit dire à ce sainct Docteur, que le mariage emplissoit la terre:

la terre: comme la virginité le Ciel. C'est sans doute que les Anges prennēt vn extreme plaisir conuerser auec les personnes chastes, reuestuës de leurs liurées, comme le semblable desire naturellement la compagnie de son semblable. C'est chose qu'on se peut persuader facilement, que les Anges tenoient bonne compagnie à ce S. Hōme, duquel l'ame, & le corps, estoient deux beaux lys blanc, excellents en beauté, & plus souëfues en odeur, en presence de ceste premiere Pureté & Beauté diuine. Iamais ceste belle fleur ne fut flestrie par l'approche des sens : ou autrement que ce soit. Le corps, le cœur, l'ame: leurs facultez & puissāces veilloient perpetuellemēt à la garde de ce tresor: qui luy est demeuré entier, estant resté toute sa vie vierge, pour seruir puremēt le fils de la vierge, que l'Eglise nōme la courōne des vierges. Si que le R^{me}. Euesque de Grenoble, en la lettre qu'il escriuit au Pape Leon dixieme, en faueur de la Canonizatiō du S. Hōme, vsa de ces termes: *Nous auōs recognu ses mœurs pures & nettes, & sa treschaste vie plus pure que l'or treffin & espuré.* Les longues, que prieres, que veilles : les rudes abstinences & austeritez : vne ferme resolution , mais sur tout la grace de Dieu, auoient tellement estouffé ce tison ardant en sa chair , qu'à tous les plus forts motifs, & perilleux obiects il demeuroit ferme , comme vn rocher, & froid comme le marbre. Il portoit sur son front le portraict de la pudicité, & dās son ame la mesme chasteté. Ses regards enflammoient les ames d'vne affection toute diuine, & portoient

dans les cœurs le desir d'vn amour aussi pur que les Cieux. aussi fermoit il la porte à toutes les pensees peu chastes & aux autres occasiõs qui offencent ordinairement ceste vertu. Il fuyoit sur tous les compagnies des femmes: pour ne les voir, ou leur parler seulement, sinon auec grande necessité. Et commandoit à ses Religieux les fuir comme serpens : & encores plus les filles Religieuses, & toutes autres professans la deuotion. Il leur disoit souuent à ce propos, *que les femmes & l'argent tiroient à concupiscence, & brusloient les seruiteurs de Dieu plus que toute autre chose.* Et pour chasser arriere d'eux, ce que plus leur pouuoit nuire, il les aduertist tout premierement (c'est le chapitre cinq de sa Reigle) *d'arracher l'œil qui les pourroit scandaliser* : ce sont ces termes, qu'il a extraicts de l'Euangile. Aduis aussi necessaire que la garde des sens, & de celuy-cy specialement contribué à la conseruation de ceste vertu. Car la chasteté ayant bridé ses sens facilement elle domine ses affections, dompte ses passions & fait reietter, & mespriser toutes les lasciues poursuittes de plus effrontez obiects. Puis il les aduertist euiter tout mauuais conseil, & les compagnies du monde : non seulement les plus meschantes, ains celles là encores qui sont en quelque maniere suspecte. Qu'ils ne permettent à aucunes femmes entrer en leur Cõuent, sinon aux Roynes, ou fondatrices, qui soyent bien accompagnees. Qu'eux reciproquement se gardent bien d'entrer és Conuents des filles, mesmes de leur Ordre : sinon en leur Eglise,

Eglise, ou aux grilles de dehors : aux fins ou de prescher, ou de quelques autres affaires d'importance : pour lesquelles traitter il leur recommande, que ce soit auec le moins de paroles que faire se peut. Que leurs Confesseurs, deputez par le General, ou Prouincial, apres les autres conditions requises, ayent *ja* atteint les cinquante ans, n'estoit que la necessité, ou suffisance de quelques Peres notables, permit ausdits Superieurs dispenser en ce cas, iusques à l'an quarantiesme. Et quant aux filles de son Ordre, il leur enioinct la closture perpetuelle : & de ne permettre à personne de l'vn & l'autre sexe, de quelque conditiō, ou pour quelque respect que ce soit, entrer dans leurs Conuents, non pas mesmes aux confesseurs, ou aux Medecins & Chirurgiens : Qui n'ont pouuoir exercer leur ministeres, sinō par des grilles doubles (comme elles sont par tout) proche desquelles on traine le lict des malades, qui est porté sur des petites roues. Il ne permet à aucunes des Sœurs escrire, & enuoyer vne lettre dehors, que premieremēt la mere Correctrice ne l'ait leuë, & luy en dōne la permission : non plus que pour parler aux grilles : soit pour les affaires de la maison, comme pour reçueillir les visites des parens, & amis : il ne veut pas qu'on les voye en façon du mōde. Que s'il faut y venir, qu'elles ne le facēt sans licēce de la mere Correctrice. Laquelle en deputera vne, ou plusieurs, cōme elle iugera plus expedient, pour assister celle, à qui on demande parler. On ne doit croire ceste garde trop grande, puis que la chasteté

eſt vn treſor du Ciel, que l'eſtime de la terre ne peut priſer : ioint qu'ayans congedié le monde : il ſemble à vray dire (pleuſt à Dieu que l'experiẽce n'en euſt rien mis au iour) que ſes viſites ne s'eſpargnent que pour ſacrifier la chaſteté de ſes ſeruiteurs, & ſeruantes de Dieu aux feux de la concupiſcence : & ſeruir de victime aux ſales imaginations : Bourreaux de leur honneur, & aduerſaires de leur ſalut. Telles ont eſté les ſentinelles que le S. Hõme a employees pour découurir & remedier au mal contraire à ceſte vertu : en faueur de ſes enfans. Car pour luy, ie voudrois croire, que ceſte grace comme les autres, luy a eſté bien fort particuliere : par laquelle il eſt demeuré vierge toute ſa vie, & eſt mort auſſi entier comme l'enfant en ſa naiſſance.

§. 17.

Mais vn des moyẽs plus forts duquel il s'eſt ſerui pour luy & pour les ſiens à conſeruer aſſeurémẽt ceſte vertu des Anges, c'eſtoit à mõ aduis l'extréme pauureté, qu'il a obſeruee ſi exactement auec le meſpris de la terre, & de tout le monde, comme ſi ſa vie eut eſté exẽpte du tribut ordinaire, que la neceſſité, ou ſon pretexte exige par fois trop cruellement de la nature. Ses conuoitiſes ou auarices, n'ont viſé qu'a ſe rendre pauure auec IESVS-CHRIST, perſeuerant iuſques à la mort, ainſi qu'il auoit parfaictement commencé en ce bien-heureux heritage : ou pour touts meubles & richeſſes, in n'auoit que ſon Cilice, & ſa pauure tunique:

que : non pas mesme vne seule planche pour reposer couchant sur terre , il ne vouloit se nourrir, sinõ de ce qu'õ donnoit aux Cõuents par aumosne: & allant par les champs, ses delices estoient comme les pauures mendier son pain de porte en porte. On l'a veu dés son enfance, se sentir trauaillé de veoir seulemét en passant le fast, & suitte trop superbe, de quelques grands de la terre. Ce recueil si fauorable du Roy de Naples, du sainct Pere, & des Cardinaux, lors qu'il passa par Rome, pour venir en Frãce: celuy du Roy Louys onziesme, apres qu'il fut arriué : mais des Princes, des Seigneurs, & de tout la Cour: toutes ces faueurs & courtoisies si extraordinaires , ne luy touchoient en rien au cœur , sinon pour l'affliger d'auantage : comme chose contraire au dessein de sa pauureté: & mespris qu'il auoit formé de toutes choses hors-mis de Dieu: & de ce qui le regardoit . Il refusa tout à plat les richesses , que les Roys de France , & de Naples luy offrirent , sous Religieux pretextes. Et ne veilloit à riẽ plus qu'à enrichir les thresors de sa pauureté. De laquelle obseruant fort estroictement la reigle : pour mieux inuentorier, sous vn article, ce qu'elle luy auoit laissé , c'est qu'il n'auoit rien qui soit à luy. Ce sont les grandes richesses , desquelles il a declaré ses enfans heritiers legitimes: leur enioignant au Chapitre cinq de sa Reigle , de combattre perpetuellement sous la conduicte de la pauureté Euangelique, sans leur permettre seulement toucher l'argent (à la resceue de ceux que la communauté depute

pour son seruice)ou en guise de gens du monde fueilleter les moyens,pour accroistre en richesses: ausquelles ils dristibuent la meilleure partie de leur affection. Il vouloit neantmoins que la pauureté fust honeste: l'vn appartenant au Chrestien:& l'autre bien seant à l'homme. Comme leurs contraires ressemblẽt mieux à l'atheisme, & à la brutalité. A raison dequoy il ordonne au Chapitre troisiéme de sa Reigle, *que ses Religieux feront souuent coupper le poil de la barbe, & les cheueux de la teste,* pour imiter l'ancienne modestie de Ecclesiastiques Religieux: *& que les habits des Prestres, & des autres Clercs descendent iusques aux talons:* disposant aux autres Freres l'habit conuenable à leur condition. Vn iour luy mesme estant aduerty qu'on luy demandoit parler, il sort de sa cellulle en nettoyant son chapperon: & composant son habit, en la meilleure forme qu'il pouuoit. Ses Religieux là presens, qui luy voyoient faire des choses par le dehors,cõme s'il eut esté possedé de quelque curiosité: qu'ils sçauoient neantmoins qu'il detestoit dans son ame, comme la peste: se sourians: *Nostre Pere,* luy dirent-ils, *comme quoy recherchez vous ceste honnesteté exterieure, qui semble ressentir sa curiosité, au milieu d'vne extréme pauureté, que vous professez, & nous enseignez tous les iours? Mes enfans,* repartit ce bon Pere, *i'entend que vous gardiez auec moy la pauureté: mais ie desire qu'elle soit honneste,specialemẽt lors que vous aurez à cõuerser auec les seculiers: craignãt que les immũdices exterieures,effects ordinaires de la pauureté, ne leur*

Pauureté honneste.

leur face auoir d'auantage ceste belle vertu à contre-cœur, de laquelle ils sont déja si fort desgoutez.

§. 18.

Il seroit maintenant autant hors de raison, qui rechercheroit des delices en la vie du S. Homme, au milieu d'vne si grande pauureté, que de n'y trouuer vne longue suitte de peines, de trauaux, de fatigues, d'austeritez, de larmes, de penitences, de toutes choses cõme cela, en vn mot de martyres qui penetroient les Cieux, pour paruenir deuant le throsne de ce glorieux Autheur de Martyre. Ie ne veux point repeter ce qui est dict des ieusnes, de la vie quadragesimale, qu'il a instituee, & recõmandee, auec tant de sortes de loüanges aux six & sept Chapitres de sa Reigle, mais qu'il a si exactement practiquée: puis que ceste batterie ainsi dressée contre son corps, par vne austere penitence en sa maniere de viure, estoit assez furieuse, non toutesfois au iugement de l'inuincible courage de ce valeureux champion, & fidelle soldat de IESVS-CHRIST; qui voulãt rẽdre son esprit, mais Dieu par l'esprit, maistre de la place, & paisible gouuerneur du corps, s'aduise luy liurer vn assault general, le mattant en tout l'exterieur du corps, cõme par le ieusne il l'auoit interieurement debilité. Il commẽce par les pieds, & les force cheminer nuds, hyuer & esté, par les neiges & glaces, par les sables bruslés du Soleil, dãs les fanges & ordures, sur les cailloux pointus,

Ses Austerites.

parmy

parmy les ronces & espines: pédant que la misericorde de Dieu, qui sembloit comme ioüer auec la iustice de ce S. homme, commanda aux Anges prẽdre vn soin particulier de cét hõme angelique, & le preseruer s'offenser és occurrẽces plus perilleuses. Qui ne l'eust ainsi iugé, puis que pour ceste forme de cheminer on ne remarqua iamais ses pieds gelez de froid, ou bruslez de la chaleur, ny soüillez de la fange, ou offensez des espines, moins foulez pour cheminer sur des rudes pierres & raboteuses. Tout son corps estoit vestu premierement d'vne haire, qu'il a tousiours portée iusques à la mort: & par fois d'vne petitte tunique grize, en l'honneur de S. François d'Assise: & par dessus d'vne seule robbe, qui n'auoit en sa puissance repousser le froid, non plus que guarantir des excessiues chaleurs, elle seruoit seulemẽt pour couurir la nudité de son corps. C'estoit vn drap noir naturellement, & non par la teinture (ainsi a il ordonné deuoir estre celuy de ses Freres) vil & abiect, & des plus, & ordinairemẽt vsé. Il laissa vne robbe, ie diray mieux, les pieces & morceaux d'vne robbe au Conuent de Paule, laquelle se conserue auec beaucoup de respect, honoree deuotieusemẽt par les peuples, pour les œuures merueilleuses qu'elle cause par son attouchement. Et bien que comme il est dict, il ne se seruist que d'vne seule robbe, auec laquelle il trauailloit & suoit pendant les grandes chaleurs, on ne remarqua iamais qu'il sortist de luy vne odeur forte & puãte, ou quelque immundicité. Comme si ceste saincte ame eust deuãcé en ce lieu

lieu de misere l'incorruptiõ qu'elle conseruera au corps, en la souueraine felicité. Ce n'est encore tout. Cest hõme exterieur vsé de ieusnes, & de veilles, estoit au par-dessus humilié soubs le pesant fardeau de ses labeurs, esquels il se monstroit infatigable. Car mis à part le temps de son oraison & contemplation, il employoit le reste ou à porter de ses espaules les pierres, bois, chaux, & autres materiaux requis à la perfection des Conuents, & Eglises que lors on bastissoit, ou bien cultiuer vn sien petit iardin, auquel il cueilloit ordinairement les herbes qu'il faisoit seruir en guise d'instrumens de ses miracles. Le iour se passoit ainsi en ces combats, & en ces victoires, iusques à ce que la nature demandant son tribut, il luy donnoit vn peu de repos, mais repos qui lasse l'esprit de celuy qui le veut comprendre, & plus encore le corps de celuy qui le pratiquoit. L'entende qui pourra, le pratique qui voudra. Il estoit tel que maintenant il paroist quasi incroyable, sinon aux ames de son estoffe, vrayement amoureuses, qui ne iugent rien trop penible pour l'amour de Dieu. Lors qu'il estoit retiré dans la solitude il couchoit sur la terre nue: rangé qu'il fut en forme de communauté parmy ses freres, en Calabre il se seruoit d'vne planche, ou tablettes: arriué qu'il fut en Frãce, c'estoit du serment de vigne qu'il prenoit, au lieu d'vn lict doüillet, ou matelas cottonné, & comme si ce corps eust eu trop ses aises, pour payer son giste, il le disciplinoit, & fustigeoit de cordes & de verges, quelquesfois au milieu, autrefois à la fin de la nuict,

laquel-

laquelle estant creée de Dieu pour par le repos rendre les forces au corps debilité de ses labeurs du iour, c'estoit à lors que le seruiteur de Dieu (ô diuin paradoxe) luy rendoit nouuelles forces par vn nouueau labeur.

Tout cela dit vrayement, representé naïfuement & escouté attentifuement arreste les corps, esmeut les esprits des auditeurs, leur façon & leur posture le tesmoignent assez, laquelle immobile & sans sentiment, monstre les terres-motes d'amour, de crainte & d'estõnement, qui les esbranlent. Ils ayment la vertu, craignent son exercice, & s'estonnent de la resolution determinee auec laquelle nos Saincts en ont faict les conquestes. Mais patience encor vn coup, & patience qui passe toute science naturelle, quand elle apprend, & entend vne chose si nouuelle que l'admiration en est forte assez pour estourdir le plus fort esprit & le laisser stupide. C'est que nostre sainct Homme estant abbatu de maladies (car ainsi Dieu visite les siens, & s'en approche plus pres, lors que le monde va iugeant qu'il en soit esloigné) se releuoit par vn r'enfort de plus grandes austeritez, faisant preuue de sa vertu au milieu de ses infirmitez. Mais cela ne passa pas ainsi legerement, car il luy conuint premierement soustenir l'effort & assaut de ces raisons. Il n'y a exercice Chrestien, ou Religieux tant austere soit-il qui n'admette quelque secours particulier, és occurrences diuerses des maladies, Dieu l'étend ainsi : l'escriture saincte le nous conseille, honorer le medecin en consideration de la necessité

Tentatiõs ordinaires de relascher les austerités de la penitence & les reme-

cessité qu'en auons : la raison y contribue son aduis, rendre les forces premieres au corps pour plus commodement donner escorte à l'esprit, au seruice de Dieu auteur des deux: la maladie seule qui nous reduict à la necessité du secours estranger, porte ses dispenses iustes, & legitimes quant & soy de relascher, sinon le tout, au moins vne partie de nos rigueurs, & zeles, ou zeles rigoureux contre nous mesmes. Parlementer de paix auec la nature, c'est auec l'ennemy, ie le veux. Mais pour vn temps que nous prenons à son desauantage, faire ce peu de tresue, pendant laquelle nous puissions nous rafraischir, faire nouuelles prouisions, & munitions de guerre, enfler de nouueau nostre courage, & nous roidir plus que iamais à vne saincte resolution pour sa ruine. Toutes ces oraisons discouroient ainsi, & contrefaisoient le sage medecin en la presence de nostre malade, quand l'amour de Dieu, qui iusques à present auoit escouté patiemment les autres, bien eschaufé s'aproche plus pres du cœur, & prenant la parole rembarre ce fin Demon par de contraires & plus puissants argumens, disant & respondant ensemble : Dieu permettre, l'escriture saincte conseiller, mais non commander absolument vne modification en nos exercices : la raison donner aduis, & la necessité comme forcer à la dispense de ces austeritez, mais souuent la raison demeurer aueugle, & la necessité se retrouuer plus souuent vn pretexte, & pretension, lors specialement qu'il y va de nostre interest particulier. La nature est foible à la
verité,

verité, mais la grace estre tres forte: Personne ne pouuoir s'exempter des tributs ordinaires de nostre mortalité, que nous pouuons tout toutes-fois en celuy qui nous conforte: que les dispenses fussent pour ceux qui recherchent quelque contentement en la terre, qu'il visoit ailleurs: les soins de la chair diuiser vne ame, & la partager auec Dieu: en retirer mesme à soy la plus grande, & la meilleure partie: & l'amour diuin aussi bien que l humain ne demander point de compagnons. La medecine au reste estre bien necessaire instrument de la santé, mais non seule: n'obliger pas tout le monde, ains ceux là seulement qui foibles sõt plus capables de craindre que d'esperer: luy ne la mespriser point, mais suiure vn chemin plus parfaict, & digne de plus grand merite, ouuert neantmoins à tous, & quiconque voudra faire de necessité vertu se iette donc ainsi confidemment sur les promesses de Dieu, la grace duquel faict ce qui semble impossible à la foiblesse de la nature, procure la santé par vne suitte continuelle de ses exercices, adioustant pour ingrediens de la medecine au lieu d'vne forte Rhubarbe l'amertume de nouuelles austeritez. Vous le voiez ainsi, car il aduint que le sainct Homme tant pour ses veilles cõtinuelles, que pour ses indicibles abstinẽces, & longues fatigues tomba extremement malade, où il fut retenu vn fort long temps. On le visitoit volontiers & charitablement: entre autres vn certain F. Dominique s'y rendoit assidu, & assez officieux, auquel le bon Pere demanda s'il luy apportoit quelque chose pour

ſe pour manger, ie n'ay, reſpondit il, qu'vn peu de pain. Le ſainct Homme pren ce pain, mord, & en mange de grand appetit auec quelques herbes crues, qu'il auoit pres de luy. Ce bon frere luy remonſtre doucement, l'eſtat preſent de ſon infirmité ne luy permettre manger ainſi les herbes toutes crües, ſes excez luy pouuoir augmenter la maladie: de plus cauſer la mort. Le ſainct Homme luy ſatisfaict, *En charité*, ce dit-il, *ne vous esbaiſſez pas ſi ie mãge les herbes crues, voſtre iugement eſtime qu'elles ſoient dommageables à ma ſanté, mais l'experience vous dira, & fera dire le contraire.* Cela luy ſucceda heureuſement, car toſt apres il reſta parfaitement guary, ſans vſer d'autre medecine que la continue du regime de ſes auſteritez adoucies ſeulement de l'amour de Dieu : en voicy d'autres preuues. Au temps que l'on edifioit ſon Conuent à Paterne, le ſainct Homme fut aduerty du maiſtre charpentier faire prouiſion de bois, & de bonne heure : qu'il en ſeroit meilleur mettre en œuure, s'il eſtoit pluſtoſt abbatu. Il prend donc vne compagnie d'ouuriers, les aduertit de ce qu'il pretendoit faire, qu'ils ſe chargeaſſent de leurs outils propres, & qu'ils le ſuiuiſſent à la foreſt. Chacun ſe fournit au mieux qu'il peut, celuy cy porte vne ſerpe, ceſtuy là vne coignee, qui vne ſcie, autre le maillet auec les coins, & le reſte des inſtruments neceſſaires. Mais tous à raiſon que la foreſt eſtoit pleine de buiſſons, s'arment contre les eſpines, les mains, & les pieds de cuir, c'eſt à dire de gands & ſouliers : ſeul eſtoit le S. Homme qui

qui cheminoit pieds, iambes & mains nuës, couuert seulement d'amour de Dieu, pour ne rien craindre, au moins sentant les piqueures pour ne se plaindre. Car voyant ces ouuriers feindre d'approcher, & couuerts qu'ils estoiẽt pieds, & mains perdre le temps à couper des ronces, pour se faire chemin, & auoir facile accez au pied de l'arbre, qu'ils vouloient ietter par terre, luy porté d'vn courage inuincible passoit le premier, fouloit les espines auec les pieds nuds, & des mains retiroit les buissons de costé, & d'autre; & nõ seulement pour vn arbre, mais à tous ceux qu'il conuenoit aborder, il cheminoit tousiours ainsi à la pointe de sa compagnie, pour leur apprendre, & à nous, de ne rien craindre & apprehender és entreprises commencees pour le seruice de Dieu, si tant est que les commencemens nous semblent espineux & inaccessibles : qu'il y a vn Dieu qui se rend spectateur des mouuemẽts de nostre ame suiuis des actiõs du corps pour pousser l'vn & soustenir l'autre, aussi facilement que l'execution en semble difficile, quelque fois impossible aux yeux de la chair. Et de faict le sainct Homme rendant ce tesmoignage d'amour qui luy auoit de long tẽps gaigné le cœur, pour ne rien apprehender, s'elançant si genereusement au milieu des buissons, ietta tout ensemble vne frayeur si grande en l'ame de ces ouuriers, que les voila arrestez court, le corps fremissant & trẽblant, couuert d'vne froideur generale, les mains ioinctes, la veüe arrestee sur vn tel spectacle duquel ils se persuadoient sans erreur, ce leur sembloit,

sembloit, la fin deuoir estre tragique & voir le S. Homme sortir de là, pieds & mains deschirées, ruisselãs le sãg de toutes parts. Mais Dieu auoit donné ordre à cela. Il en sort vrayemẽt mais le tout aussi entier, cõme s'il eust manié seulement les fleurs d'vn iardin, ou bien foulé de ses pieds les petites herbes d'vne verdoyãte prairie. Ce fut lors changer le mouuement des yeux, & de la terre les esleuer au ciel, le percer mesme auec les yeux de la foy pour croire qu'il y auoit vrayement vn Dieu iuste, appretiateur de nos œuures, & volõtez pour les recompenser, voire mesme de ce mõde, & en la vie presente. Voila succintement les rudes delices & austeres plaisirs auec lesquels S. FRANÇOIS de Paule a traicté son corps pendant le pelerinage tresdangereux de ceste vie mortelle, cheminant sur les pas de tous les Saincts qui l'auoient deuancé, & qui le suiuront auec vn pareil traitemẽt, que celuy de leur maistre, & du nostre qui a dressé vne croix au beau milieu de sõ Eglise, pour seruir d'eschelle, ou escalier à l'ẽtree du Ciel, n'y ayant autres aduenuës que celle là pour le reste du Christianisme. Ie ne dois oublier pour la fin remarquer soigneusemẽt ceste particularité, belle à la verité. C'est que le S. Hõme prioit tousiours en trauaillãt, & trauailloit en priãt, ou au moins portoit la forme d'vn priãt. En luy paroissoit vne telle allegresse desployee sur sa face au beau milieu de ses croix, qu'elle conuioit, & tiroit, auec vne douce violẽce, le courage de ses cõfreres au trauail, de façon qu'ils monstroiẽt en l'exterieur ne sentir aucune lassitude, bien

que plusieurs d'entre-eux fussent fort maigres & attenuez, & luy plus que tout autre.

§. 19.

Et où ce sainct Homme se rendoit plus admirable, c'estoit aux dons de force, & de patience, que le sainct Esprit luy auoit élargis: pour d'vn cœur genereux, soustenir les coups des parties aduerses & cõtraires à son dessein. Comme aux empeschemens qui luy suruindrent au commencement de l'institution de son Ordre, de la part des hommes: comme du Roy de Naples, & du Cardinal de Hongrie son frere, puis des Diables: mais si souuent comme presque tous les iours: quelquefois des deux ensemble. Auec quel courage faisoit il teste à tous ses malheurs? Son esprit ne fut iamais veu alteré, ou lassé, ou fasché, ny pour maladie, vieillesse, voyages, ny pour aucunes choses difficiles, ou le tẽps diuers: ny pour quelque incõmodité qui luy aduint. Au contraire, auec vn esprit fort & constant, supportoit toutes choses: Cõme aussi il estoit extrememẽt patient à supporter les iniures. Car ils ne manquerent gens, ennemis de vertu, qui s'efforçoient l'opprimer par calomnie: comme le Pere Cordelier qui preschoit, & le blasmoit publiquemẽt en Chaire, lors qu'il estoit encores en Italie. Et le medecin de Louys onziéme, qui le deschiroit par où il pouuoit, le nommant hypocrite, auec semblables iniures, bien qu'en fin tout retournast à sa loüange. Et qu'il fut en fin recogneu, & aduoüé par

Sa patience.

la

la bouche de ses ennemis mesme pour vray seruiteur de Dieu, à l'exemple duquel il rendoit à tous le bien pour le mal: ainsi qu'il pratiqua à l'endroit des soldats enuoyez par le Roy de Naples, pour le prendre prisonnier: & des Docteurs qui allerent expres iusques à son Conuent de Tours, pour tenter & rire de sa simplicité.

§. 20.

Cela feroit peine de croire à l'esprit ignorant la noble cause qui ait peu produire de si excellents effects, si d'elle mesme ne disoit son nom au seul bruit de ses actions si merueilleuses. Le monde sçait-il pas les forces de l'amour? Cognoist-il pas ce qu'il sçait faire? Mais ignore-il ce que personne ne peut ignorer, toutes les puissances du monde, vnies ensemble, n'estre bastantes pour s'opposer aux moindres desseins de l'amour? I'adiouste de l'amour diuin? Vous auez eu raison en quelque chose, Poëtes, faisans comparaison de l'amour au feu. Mais aduoüez aussi que la similitude mancque au rapport principal. Car ou le feu, tel qu'il soit peut estre estouffé par son cõtraire? il semble que de-là, l'amour diuin en reprenne vigueur. Et que ce qui cause la mort à l'vn, apporte la vie à l'autre. Les eaux peuuẽt bien amortir le feu: mais l'amour de Dieu ne reçoit point de diminution pour les peines & les facheries, qui interuiennent pour s'opposer à son dessein. Que si vous desirez que la similitude du feu à l'amour diuin prenne place parmy ce discours: dictes donc que comme le

Sõ amour celeste enuers Dieu.

feu eſt le plus actif entre les Elemẽts: cõme tel qu'il ne pardonne à choſe du monde, qui luy ſoit preſentée, cõſumant tout d'vn appetit inſatiable: Qu'ainſi l'amour diuin qui poſſedoit l'ame de ce S. Hõme auoit tellemẽt englouty, & deuoré les peines, les fatigues, les auſteritez: que vous iugez auec raiſõ cõme incroiable, qu'elles ne luy en ſembloient plus, ſinon porter l'ombre, ou l'image. Voyez les reſolutions amoureuſes de S. FRANCOIS de Paule ioinctes à celle de S. Paul: c'eſt cela meſme. *Ie ſuis certain*, diſt l'vn, & lautre, *que ny la mort, ny la vie, ou les Anges tous enſemble, non pas creature aucune qui ſoit, aye la puiſſance de nous ſeparer de l'amour de Dieu.* Comme i'entend parler ce ſainct Homme: il ſe peind dans mon imagination, la reſſemblance d'vn que ie voy beuuant autant, & tant de fois, ſans deſalterer: qui dict touſiours, *i'ay ſoif.* Argument bien certain, qu'il y a vn feu caché là dedans, qui deſſeiche auſſi toſt l'humide, qui luy eſt opposé: à quoy vous prẽdrez vous raiſonnablement, oyant ou voyant les rudes penitences, qui vont croiſſant auec l'aage de cet homme innocent? ſinon à ſon innocence amoureuſe, ou amour innocent: de qui les flammes conſumans les rencontres plus contraires, dreſſoient inceſſamment leur fin pyramidale vers le Ciel. Car l'amour de Dieu, de qui les vifs flambeaux ayans vne fois allumé les endroicts plus glacez de noſtre cœur, *vous faict perpetuellement ſouſpirer*, a dit ce grand Apoſtre, *auec des regrets inenarrables:* donnoit les meſmes atteintes dans celuy de ce ſainct Homme,

Homme, pour desirer, non point ces entretiens du monde, qui repaissent les ames d'vn ombre de contentement : non son amour: duquel les douceurs dont il les delicate, se tournent en amertumes insupportables: Moins sa felicité imaginaire, qui se change infailliblement en vn effect veritable de douleur. Si biẽ apres quelque autre chose de plus accomply, qui ne peut estre que Dieu seul. Si le loisir le vous permet, arrestez-vous, & contemplez ce S. Hõme en ses œuures du iour; en sõ repos la nuict; au parler, au silẽce, en l'oraison, dehors en parciculier: en public: sous quelque consideration que ce soit: vous ne remarquerez en luy qu'amour, & amour de Dieu, comme si son cœur eust esté perpetuellement fiché sur ceste sentence, digne d'vn tel Apostre: *Quand bien i'auray toute la foy, de maniere qu'il soit en mon pouuoir transporter les montagnes de lieu à autre, & ie n'ay point la Charité, ie ne suis rien.* Il s'estoit persuadé son ame estre l'Autel si estroictement recommandé en la loy, pour y entretenir dessus le feu sacré de l'amour : & pour iamais aussi. Comme ce que l'on iette dãs vn feu, se conuertit en feu, de mesme ce S. Homme, pour les longues pratiques qu'il auoit auec Dieu, estoit si fort embrasé de l'amour diuin, que sa profonde humilité pensant en contenir les flammes secrettes, ceste ardeur violente du Ciel, qui le brusloit n'ayant d'air pour respirer que celuy de ses souspirs, faisoit qu'en toutes ses œuures & paroles il auoit ces mots fort communs à la bouche: *Par charité, allons par charité: faisons par*

charité. Et les effects suiuoient les paroles. Ie n'aurois iamais acheué si ie continuois tirer ce discours à la longueur de semblables paroles, & actions. Lesquelles toutes ie contemple en guise de petites flammesches sortir, & s'esleuer de ce brazier. Que s'il a esté autrefois loisible à vn sainct Hierosme admirer l'amour de S. Iean l'Euangeliste, & concluant à sa faueur luy adiuger la preseance par-dessus celuy de ses compagnons, pour cause qu'à tout propos il disoit à ses disciples: *Mes enfãs aymez vous les vns les autres*: Ie laisse iuge qui voudra se seruir de la raison pour prononcer hardiment, ce qui luy semblera entre les autres Saincts & amis de Dieu, de celuy duquel toutes les paroles, ne sont qu'amour, ou naissoient de l'amour, puis qu'il faut aduoüer sans contredit, que la bouche parle de l'abondance du cœur. Si que comme és armees rangees en champ de bataille, les Capitaines & soldats, pour recognoistre ceux de leur parti, parmy les trouppes ennemies, pendant la meslee du combat, ils se disent vn certain mot qu'ils nomment (*mot du Guet*.) Ce bon Pere, ordõné chef d'vn Religieux esquadron, en l'armee du Dieu des batailles, pour se faire recognoistre auec les siens, és rencontres, vsoit ordinairement de ce mot *par charité*. Recommandant par son exemple le semblable à ceux, qui combattent sous son drapeau, & enseigne, dresser leurs conceptions, discours, & œuures, à l'amour de Dieu, & du prochain. Et si l'honneur que la fin recueille de toutes choses est si grãd, qu'elle se faict rendre hommage par toutes les

les actions des creatures, particulierement des raisonnables qui comme humbles seruantes courent, trottent, & trauaillent, pour la fin où elles tendent, comme bien dignement employees au seruice de leur maistresse. Ie ne demanderois loüange plus grande pour apprecier iustement la charité du sainct Homme, à laquelle toutes ses actions vertueuses (il n'y en auoit point d'autres) visoient droit, comme à vn but ou blanc proposé. Cela leue l'estonnement de tant de miracles qu'il faisoit en l'element du feu. Dieu en auoit ainsi disposé à dessein, pour faire voir au monde le sacré Symbole de l'amour diuin: & puis des œuures diuinement amoureuses, & amoureusement diuines de nostre S. Homme. Si en fin la perfection prend ses mesures sur ceste vertu, cõme sur son droit niueau. Car ainsi le dit cet Apostre: *Que la charité est la fin du precepte*. Ie dis des conseils, & preceptes. Combien grande aura esté la perfection de celuy qui a esté formé & transformé d'vn si parfaict amour? Le iugement en est donné, mais à huis clos, où les Iuges, ie dis Dieu, & ses Saincts, auec les Anges, ont assisté: qui nous en reseruent l'entiere cognoissance au iour, qui nous bienheurera, & honorera de leurs veuës, & presences.

§. 21.

Ce que nous y admirons le plus à present pour & en faueur de ceste vertu, comme des autres ja declarees, & à declarer, est le dõ singulier de sa perseuerance en si saincts & si au- *Sa perseuerance.*

steres exercices, & vn si lõg temps. Ce deuotieux Pere, auoit bien raison d'admirer, & dire ensemble: *qu'il y a vne espece de martyre en la vie religieuse, plus doux, à la verité, & moins horrible; que celuy par lequel les membres sont tranchés, & descouppés en pieces: mais plus difficile à porter neantmoins, pour la longueur & durée de la vie.* Car la vie du S. Homme (chose admirable) fut tousiours d'vne mesme maniere: & ce qu'il esleut dés sa ieunesse, il l'obserua fort estroittement, iusqu'à la derniere periode de sa vie. Chose sur toutes, qui donne lustre, mais qui couronne les exercices Chrestiens & Religieux. A raison dequoy il conclud le premier Chapitre de sa regle, par ces termes *Que tous les freres de cet Ordre des Minimes, promettent viure perseuerãment, soubs les Vœux de Pauureté, Chasteté, Obedience, & de la vie quadragesimale: & qu'ils ne se retirent iamais, de ceste vie & Regle: se souuenants que c'est en vain qu'vn bien est commencé, s'il est delaissé auant la fin de la vie: & que la couronne se donne seulement à ceux qui perseuerent.*

§. 22.

Mais où suis-ie? que fais-ie? que trace ma plume à la veuë de si grãde quantité d'esprits, qui doüez de lectures: qui de l'onction: & les autres des deux ensemble: I'ose exposer des fragmens de la perfection du sainct Homme admiree par les hommes & honoree des Anges, au danger d'obscurcir plustost, qu'égayer les couleurs de ceste belle image marquee, d'vn

d'vn pinceau si grossier, que le mien. Ie me tais donc, & arreste le vol trop leger de ma plume, pour n'offencer au lieu de rendre le seruice, que sõ zele moins discret eut par trop requis. Elle se contentera doresnauant imiter l'Escriuain, qui enclost toute l'Iliade d'Homere, en vn petit papier, enfermé dans vne coquille de noix. Ou comme les superbes bastimẽts, peuuent bien naifuement estre representez dans vne petite glace & miroir. Elle veut ainsi en vne periode racourcie, dire ce qu'elle pense, & penser ce qui en est. Qu'on range par ordre les vertus de la foy, d'vne esperance, de simplicité, de pauureté, d'humilité, de patience, obeyssance, hospitalité, mansuetude, du zele, d'austerité de vie, de charité: qu'on enfile vne chaisne de toutes les vertus, qui peuuent perfectionner vne ame. Que ces vertus là soient representees auec les plus viues couleurs, & qui plus releuent sa peinture aux yeux de l'entẽdement: sans doute vous voyez IESVS-CHRIT Dieu & homme : & puis sa viue image *vn homme diuin*: vn sainct FRANÇOIS de PAVLE; comme vnique, & incomparable miroir, representant les perfections diuines, lesquelles comme elles sont reserrees dans son ame, comme dans vn riche cabinet, seroient peut estre moins creües des vns, & peu estimees des autres: qui ensemble portent également vn esprit animal, grossier, & moins spirituel, qui puisse penetrer si auant pour discourir des perfections si internes. Ie me proportionneray dõc à leur bassesse & infirmité, pour leur faire voir, ce qui ne peut qui ne soit

ne ſoit veu, ſinon par ceux, qui ne voudroient le voir auec le reſte du monde. Ce ſont les effects de la grace gratuite, qui le font grandement admirer : Comme les Sciences, Operations des miracles, la Sapience, la Prophetie, l'interpretation des Eſcritures : & quelque choſe comme cela. Ce que iuſques icy a eſté repreſenté, eſtce que la Theologie fondee ſur la parole de l'Apoſtre des Gentils, ou de Dieu, par ſa bouche & ſa plume, nomme *grace gratifiante*, qui a pour but, de rendre l'homme bō, & de la parfaire en ſoy, l'éleuant d'vn degré plus haut, que celuy qu'il poſſede par le droit de nature. Mais la grace gratuite ne viſe principalement qu'au bien & vtilité des autres. C'eſtoit auſſi l'vſage que le ſainct Homme luy donnoit : comme Dieu l'en auoit merueilleuſement gratifié. Dites-vous pas la ſapience eſtre vne vertu diuine, auec la ſcience, qui la ſuit de pres, poſſedees toutes deux, ſans eſtude ou artifice? S. FRANÇOIS de Paule n'a iamais eſtudié, & ſçait tout. Son ignorance enſeignoit les plus doctes, & les deuancoit par tout és conferences, voire des plus difficiles. Croit on que la foy ſoit vn don de Dieu pour donner à la foible nature la force du Tout puiſſant : tranſportant les montagnes de lieu à autre, & ſe faiſant obeyr par les creatures inſenſibles & inanimees ? Comme quoy appellez vous ſainct FRANÇOIS de Paule, qui auec la parole remuë, arreſte, aduance les pierres, les arbres, les rochers, les montagnes ? Veut-on dire qu'il n'appartient qu'à Dieu faire les œuures par-deſſus les loix preſcrites à la nature, ce que

Fin de la grace gratifiante & de la gratuite.

Les graces gratuites en S. Frãçois & celle de ſapience & ſcience.

Celle de la Foy.

ce que nous appellons ordinairement *Miracles*? Dictes, dictes, & hardiment : guerir des fiéures, pestes, sorcelleries, phrenesies, lethargies, escrouëlles, folies, rages, hydropisies, paralysies, mal caduc, & perclusion de membres: Dictes, di-je, encore vn coup : c'est la verité mesme que ce sont les exercices, & esbats ordinaires de S. FRANÇOIS de Paule. On l'a veu souuentesfois guerir les lunatiques, chasser les malins esprits des corps des personnes, faire marcher droit les boiteux, illuminer les aueugles, ressusciter les morts, cheminer sur les eaux, & d'vne mer tempestueuse; toucher le feu sans lesion : comme il manioit indifferemment les serpens venimeux, en guise des autres creatures, qui ne sont point nuisibles. Il multiplioit les pains, les poissons, le vin & autres viandes. Il commandoit aux elemens. En vn mot, il se ioüoit de toutes les creatures, lors, & comme bō luy sembloit. Car ses mains ne sembloient estre faictes que pour s'employer aux miracles: comme ses pieds à le porter seulement aux lieux choisis pour les assignations du ciel. L'harmonie des Anges, où plusieurs fois il s'est retrouué, ratifioit ses merueilles: & sa vie merueilleuse a esté autētiquement tesmoignee par vn nombre infiny de personnes, de toutes qualitez & condition: qui en ont senty, à l'honneur de Dieu, & de son sainct les effects & assistances memorables, en leur extrémes necessitez, en toutes sortes de maladies incurables, & en leurs plus poignantes afflictions. Bref discourez à part-vous, sur tous les autres effects de la grace

Celle des miracles.

gra-

gratuite; soit de la Prophetie : soit de la discretion des esprits ; soit des vertus à operer choses surnaturelles : soit des langues : vous iugerez sainement que ce sainct Homme est vn magazin où se retrouuent toutes ces perfections.

§. 23.

Mais ie ne puis me satisfaire de ces graces, qui sont communes aux hommes, que Dieu choisit ordinairement pour le seruice particulier de son Eglise: puis que la diuine Bonté l'a honoré d'vn ministere plus qu'humain ; Angelique. La Theologie faict distinction des Anges, nommant les vns *assistans*, & les autres *seruans*. Le ministere des *assistans* est contempler Dieu, de l'aimer, l'adorer, sans iamais partir de sa presence. Vous auez ia remarqué ceste grace en sainct FRANÇOIS de Paule par le moyen de sa charité, qui l'vnissoit comme par vn lieu indissoluble auec Dieu. L'office des Anges ministrans, ie dis des plus grands, est d'auoir le soing de l'administration des Prouinces, & Royaumes: comme les moindres entre eux son chargez du gouuernement des hommes : de chacun en particulier. Daniel nomme l'vn deux, *Prince du Royaume des Perses*, l'autre *le Prince des Grecs*: & sainct Michel, *vn grand Prince*. Ce ministere a encores esté commis à cét homme Angelique sainct FRANÇOIS de Paule, pour estre gouuerneur Geneneral *pour Dieu* en l'Italie, & specialement, comme son vice Roy au Royaume

S. Frãçois Patrõ tutelaire de l'Italie & de la Frãce.

Royaume de France. Ne vous estonnez pas, si i'appelle vn simple Religieux Patron tutelaire de la Frãce : Car Dieu de tout temps en a choisi quelques-vns entre les Ecclesiastiques, sur la pieté desquels il a fondé, basty & bienheuré les plus fameuses Monarchies de l'vniuers. C a esté la saincteté de Moyse qui a ietté les premiers fondemens de la republique Iuifue. L'innocence de Samuel l'a honoree de sceptre & couronnee par l'onction de Saül, & puis de Dauid. Les bons aduis de Nathan le Prophete l'ont enrichie de la Sapience de Salomon : persuadant au Roy le preferer à ses autres freres. C'est le grãd Prestre Ioiadas qui conserue cét estat: sauuant la vie au petit Roy *Ioas*, qu'il desroba d'entre les mains sanglãtes d'Athalia. Dieu en fin met cét estat entre les mains du Prophete Hieremie, pour en faire à sa volonté, aussi hardimẽt, que le potier manie son argile, pour luy dõner telle forme, qui luy agreéra. *Voicy* dit nostre Dieu à ce Prophete, *que ie t'ay mis sur les nations & les Royaumes: afin que tu arrache, ruyne, perde, dissipe, que tu edifie, & plante.* Voicy quelque chose de semblable en la France. Sa Monarchie n'a point de lustre, qu'apres la conuersion, & Baptesme du Roy Clouis. Le tout aduancé par les diligences: & pieté de S. Remy Archeuesque de Rheims : qui par ses prieres obtint au Roy vne si signalee victoire contre les Arriens heretiques, ennemis de la Religion, & de l'estat. C'a esté le Pape Leon III. qui a honoré la Frãce du tiltre d'Empire en la persõne de sõ Roy Charlemagne. Les pas & prieres de ce vray Religieux

Religieux sainct Bernard, ont guarenty ce Royaume affligé de guerres, de schismes, d'heresies, qui l'accabloient du tẽps de Louys le Gros, & de son fils. Les bons offices, pour le dire succinctement, des Ordres mendians, & autres maisons Regulieres luy ont, apres la grace de Dieu, des plus contribué à la conseruation de la Religion Catholique. Et qui a conserué de nostre temps, qui a faict fleurir ce Royaume, que les bons aduis, les prieres plus sainctes, & tresgrãds merites de sainct FRANÇOIS de Paule? C'est à ces fins que Dieu, par l'étremise de Louys onziesme, l'enuoye chercher au fond de la Calabre & l'emmeine au cœur de la France: afin que S. FRANCOIS seruit aux Frãçois de Phare, & de flambeau pour les addresser au chemin de la vertu: Il seme la paix par son entree dans vn Royaume si fort troublé, par le peu d'intelligence du Prince, auec ses vassaux. Il obtiẽt repentance pour ce Prince & le porte à la penitence. Il conduit son fils successeur legitime à la couronne, par le milieu de l'Italie & de ses ennemis, iusques aux entrailles Neapolitaines. Mais si miraculeusement, que c'est le miracle mesme. Il a obtenu du Ciel les enfans, qui depuis ont commandé à ceste Monarchie. Il donne encores de mesme, les Princes & Princesses, desquels l'ame, & le corps disent en silence quelque perfection du Ciel. Il est vray donc, qu'en consideration de ces graces, & comme vne infinité de semblables, que la France reçoit & a receu, par les faueurs, & merites de ce sainct Homme, on le peut raisonnablement nõmer

l'Ange,

l'Ange, ou *Archange des François* : comme deputé de Dieu, pour les maintenir & conseruer en vne paisible possession de toutes les graces, & priuileges, desquels le Ciel a tousiours fauorisé la Monarchie Françoise. Et non seulement la France : mais toute la Chrestienté à partagé au bon-heur, des merites, & prieres de ce sainct Homme. Qui estoit à vray dire le refuge & asile de tout le monde, qui pouuoit bien dire auec autant de raison, que le sainct Patriarche: *I'ay esté la consolation des affligez: la santé des malades: l'œil des aueugles: la parole des muets: & la vie des morts*. Ouy les viuans, & les trespassez: grands, & petits: presens, & absens rendront tesmoignage en faueur de ceste verité: s'ils estoient icy euoquez pour en parler en conscience. Aussi ie le compare ordinairement à vn grand brazier allumé en plein hyuer, au milieu d'vne grande place, dãs quelque ville populeuse : où vous voyez les pauures courir à foule, pour s'y eschauffer. Ou si mieux aymez: il estoit, & seruoit au mõde en guise de cet arbre merueilleux, qui se retrouue en l'Isle de Fer, (vne des Canaries autremẽt dictes Isles fortunees) où il n'y a puits, fontaines, ou riuieres, ny eau quelconque, sinon celle qui degoutte, mais auec quantité, des fueilles de cet arbre, lequel seul fournit à la necessité des animaux, & des hommes: des riches, & des pauures: des grands & des petits: & de tous les animaux en general, sans en excepter. Tel estoit vn S. FRANÇOIS de Paule en la grande place de ce monde: à qui tous les pauures, les affligez, les miserables auoient

S. Frãçois le refuge des humains.

leur

leur recours, & ſecours: aduoüans tous par vne action commune, qu'ils recognoiſſoient en cet homme, vne particuliere image de la Diuinité: le propre de laquelle eſt d'ouurir touſiours les mains, & verſer ſans ceſſe vne fontaine de benedictions, pour ſoulager les infirmitez des pauures mortels.

§. 24.

Et bien qu'on iuge maintenant: ſi nous auons pas raiſon croire S. FRANÇOIS de Paule, vn tableau racourcy des infinies perfectiõs d'vne Diuinité. Vn iour Appelles le premier peintre du monde, entré qu'il fut en la boutique de Protogenes (c'eſtoit vn autre peintre) en ſon abſence il prend le pinceau, & tire vne ligne ſus vn tableau preparé. Protogenes eſtant de retour, & aduiſant ce trait de pinceau il l'admire: non toutesfois ſi fort, qu'il ſe perſuadaſt eſtre ſorty d'vne main ſi hardie: iuſques à ce qu'vne autresfois encores en ſon abſence, Appelles prenant le pinceau, pourtrait vne ligne ſi deliée, que Protogenes retournant, ſans s'informer autremẽt: *Pour le certain*, ce dit-il, *Appelles eſt venu icy. Car il n'y a que luy, qui puiſſe paruenir iuſques à vne ſi grãde perfection de noſtre art.* En la grande boutique de ce monde, autant d'hommes, ce ſont autãt de tableaux, où nous remarquons quelques beaux traicts du ſainct Eſprit, en leurs vertus particulieres. Mais celles qui ſe voyent en l'ame de ſainct FRANÇOIS de Paule font croire, pour le certain, qu'Appelles a mis la main

main au pinceau: & y a employé tant d'industrie, qu'à la premiere veuë du tableau, on remarque aussi-tost l'Aucteur: & la presence de S. FRANÇOIS de Paule dõne ensemble la cognoissãce de Dieu. Que S. Hierosme louäge tãt qu'il voudra ces premiers Hermites, qui ont peuplé les solitudes. Ce sera auec raison qu'il les dira des Anges, qui viuẽt en la chair. Nous aurons autãt de raison recognoistre S. FRANÇOIS de Paule, pour Ange: ou bien vn homme Angelique, ou mesme Diuin. Cet œuure à prins là son origine: le progrez, & la fin s'y rapporteront: & qui ne seruiront à autre chose, que pour faire voir vne ame, sur laquelle Dieu s'est luy-mesme dépeint, si naïfuement bien, qu'il ne sembloit pas voir vn homme en sainct FRANÇOIS de Paule: mais vn hõme en Dieu, ou Dieu en vn homme. Si qu'il pouuoit dire auec la mesme verité que S. Paul: *Ie vis, mais non pas moy, c'est* IESVS-CHRIST *qui vit en moy*. Qu'on lise, & remarque tout ensemble les dicts & faicts de IESVS-CHRIST: qu'õ face le semblable de ceux de S. FRANÇOIS de Paule: on le prendra sans faillir, pour vray Disciple de son Maistre: pour fils legitime de son pere celeste: pour vif pourtraict de son prototype, & exemplaire, de IESVS-CHRIST: pour la viue image de Dieu. C'est pour epiloguer & fermer le discours. Il n'y a œuure miraculeux entre ceux que l'humaine ignorance admire le plus, qu'il n'en soit party quelqu'vn des mains du biẽ-heureux S. FRANÇOIS de Paule, & de ceux là mesme que le fils de Dieu a aduerty son Eglise, deuoir estre faicts plus grands que les *Epilogue.*

 siens,

siens, par ceux qui croyroient en luy. Si pour la grace gratifiante, son ame paroist reuestuë de ce riche accoustrement tout pourfilé d'or, & enrichy d'vne diuersité de broderies : c'est la Charité, auec les autres vertus, que le Psalmiste veut estre entenduës. Car pour la grace consommée, ou gloire des bien-heureux, celuy a esté vn droit recognu par l'Eglise pour si iustement acquis: qu'auant mesme sa Canonization, faicte sollemnellement par le S. Pere Leon dixiéme, assisté du sacré College des Cardinaux, douze ans apres le trespas du S. Homme : c'est à dire pendant le temps, que l'Illustrissime Cardinal *Sancti quatro Coronati* par toute l'Italie: & le Reuerendissime Euesque de Paris au Royaume de France, en vertu d'vn Breuet Apostolique, suiuant la louable coustume de l'Eglise, en choses semblables: informoient de sa vie, & miracles : lesquels Dieu auoit operé par luy, soit deuant comme apres sa mort. Aussi-tost, dis-ie, que sa biẽ-heureuse ame fut separée du corps, pour asseurãce que l'Eglise auoit ja de sa Beatitude: elle permit esleuer son effigie ou image, luy addresser publiquement ses vœux & suffrages, & faire cõmemoration d'iceluy és Offices de Vespres & Matines, par toutes les Eglises de son Ordre. Quãt au degré de ceste Beatitude, où il est monté dans le Ciel : i'en parle aussi sobremẽt que moins i'en ay gousté. La mesure donc se prendra sur l'aune de son humilité, puis que nostre Sauueur & Redempteur Iesvs Christ en a dõné le iugement, que: *Quiconque s'humiliera sera exalté.* Le nom, l'habit, les pẽsees, les paroles, & les œuures du bien-heureux sainct

FRANÇOIS de Paule n'ont esté qu'humilité sur terre, est-il pas vray? Il suit necessairemẽt que tout S. FRANÇOIS de Paule n'est que gloire au Ciel. C'a este lors qu'il a receu les dernieres couleurs, qui luy font à iamais representer viuement l'image de Dieu pour estre parfaict comme son pere celeste est parfaict. Et pouuoir dire apres l'Apostre S. Paul, à vn chacun de nous autres: *Soyez imitateurs de mes vertus, comme moy de celles de Iesus-Christ.*

§. 25.

C'est vne des raisons entre les autres pourquoy Dieu a faict vn choix si particulier de ces hommes, qu'il a enrichie du plus beau, & plus riche qui se retrouuast dans le Ciel. C'est le sujet pourquoy l'Eglise les nous represente auec loisir de les contempler, par les iours entiers. & qu'elle leur consacre. C'est aussi la veuë du discours, aboutir par la mesme intentiõ, pour nous dresser vn modelle des vertus & perfections de nos semblables en la nature; afin de redresser nos pas esgarez, par la dissemblance de la vie: & que marchant à l'aduenir sur leur pas, nous adorions d'vn zele deuotieux, l'ombre mesme de leurs vertus. Lesquelles ont bien cét aduantage, que ie le puis parangõner auec la lumiere, qui esclatte d'vn Soleil: auec l'odeur que le baume, & les fleurs espandẽt doucement parmy l'air: à la beauté qu'vne glace, bien polie, renuoye par reflection à son autheur. Ouy la vertu a des clartez plus viues, que celles des yeux du soleil, qui se respandẽt sur les nostres: Passent dans l'ame, ou dissipans

toutes autres lumieres, elles ſont comme adorees. Elle porte auec ſoy la vraye pomme de ſenteur qui parfume les diſcours, les veuës, les rencõtres de ſa cõuerſation. Et pẽdant qu'vn eſprit s'égaye doucement à la cõtempler auec affection, ſes rayons donnent ſi viuement dãs la veuë de l'ame, que les marques bien ſouuẽt y demeurent grauees pour iamais. C'a eſté vne ſẽtẽce digne de la bouche d'vn diuin Philoſophe: que, *Si la beauté d'vne ame vertueuſe pouuoit eſtre veue des yeux corporels, elle pourroit enflammer de ſon amour les cœurs des hõmes: mais de flãmes ſi chaudes, & qui enſemble bruſleroiẽt ſi doucemẽt, qu'on les ſouhaitteroit eternelles.* Que pouuõs nous penſer maintenãt de l'ame de S. FRANÇOIS de Paule. Ou bien (car il ſemble que ce ne ſoit qu'vn) que dirons nous de la vertu Chreſtienne, non atifée de graces imparfaites, & payennes; ains enrichie & embellie des dõs ſpirituels, & de la grace diuine? Sinon qu'vne perſonne bien touchée & rauie d'vne ſi eſclatante maieſté, ſe repreſentant ſes perfectiõs, & les voyãt au vif, par le miroir de ſa foible imaginatiõ, s'enlace tellement és rets d'vne ſaincte affectiõ, qu'il luy ſemble, ne luy eſtre plus poſſible reſpirer que la vertu. Si, qu'il ſẽble que ces belles parties vſurpent vn pouuoir, cõme abſolu, ſur vne ame: deſquelles elle ſe ſert pour conſeruer ſon Empire, ſur les mouuemens de la volonté. Lors que le valeureux Achilles, auec les trouppes Gregeoiſes deſcẽdoiẽt auec leurs vaiſſeaux pour aſſieger la ville capitale d'Aſie, Troye: le Roy Priam eſtoit ſur vne des tours de la porte aſſiſté des

Prin-

Princes,& de sa Noblesse. Mais qui faisoient mine d'vn inuincible courage, tous regardãs aborder ceste flotte. Sur l'autre tour paroissoit ceste belle Helene au milieu de ses dames, & damoiselles. Achilles à la premiere veuë de ces forces & forteresses,fort estõné minuttoit dans son esprit, & presque concluoit le retour auec les siens:lors qu'aduisant la beauté d'Helene se tournãt,releue le courage des soldats ia à demy abbatus de crainte, & frayeur, auec ces paroles:*Courage enfans,c'est icy vn cõbat trop heureux,qui est entrepris pour vne si grãde beauté*. Ce fut vne pareille resolution que print l'armée de Holofernes,ayant auisagé la beauté d'vne Iudith.*Qui ne voudroit*,ce disoiẽt ils,*cõbattre maintenant contre les Israelites , qui ont de si belles fẽmes*? Ce sont encores les cõclusions des esprits perdus dans la vanité du mõde,de ceux qui suiuent trop obstinemẽt les bãderoles de sa folie, de ceux là en fin , de qui le seul mal heur triõphe,les trouuãt enueloppez és rets d'vne belle(disẽt-ils)seruitude:mais indigne du tout de la liberté Chrestienne. Qui permettent biẽ à ceste manie naturelle de l'amour mõdain,les conduire au tõbeau,enseuelis de mille,& mille,& autãt de vaines esperãces,qu'il leur dõnoit,de nager en fleuue de delices,lors qu'il les fait perir malheureusement en vne mer de calamitez.Et que ne feroit dõc vne ame,si elle tournoit visage vers les beautez de la vertu , qui luy dit, d'vn seul regard, respirer aussi delicieusement ses perfections, que peniblement le monde va souspirãt pour des beautez imaginées?Les plaisirs de la con-

ditiõ vertueuse estre si doux, & si dignes d'ẽuie, que la pitié n'est mieux ẽployée, que pour ceux qui s'estiment les plus contens ailleurs. Qu'elle a, c'est la verité, des sentiers vn peu estroits, sursemez de cailloux, de croix, & d'espines picquãtes mais au reste qui blessẽt d'vne playe si agreable, que l'õ en fuit le remede: puis que l'amour de Dieu faict cueillir ses fleurs au milieu des rõces, & espines. L'histoire prophane nous veut persuader que le Philosophe Cleombrotus, apres auoir seulemẽt leu le Timée de Platon, où il dispute de l'immortalité de l'ame & des miseres, fideles cõpagnes de la vie presente: fut tellement persuadé, que sans attendre l'heure de sa mort naturelle, se precipita de haut en bas d'vn rocher dans la mer, pour ioüir de la vie future, qu'il s'estoit figurée par vne seule opinion. Nous oyons icy, & quasi voyõs, tãt la memoire en est fraiche, la beauté de la vertu, dépeinte de toutes ses couleurs en la vie, & conuersatiõ de S. François de Paule. Nous en croyons le doux repos par l'eternelle recõpense, & le gage bien-heureux de sa fidelité, qu'il a receu pour iamais. L'escriture saincte, qui est la mesme parole de Dieu, pleige la vertu pour les deux, qui nous entonne doucement aux aureilles, & par sa bouche, & par celuy des exemples de nos Saincts, ces diuines paroles, desquelles la desobeissance semble estre le mesme sacrilege:

Pendant, ce dit elle, *que la diuine Bõté vous souffre patiẽmẽt ioüir des clartés du Soleil: faites vn salutaire eschange des*

iours,

iours employez à vos delices, au tēps de vostre cōuersiō. Reprenez entieremēt le pouuoir que vous auez perdu sur vo⁹ mesmes, arrachez le d'ētre les mains de vostre sēsualité, & le rēdez à la raison. Tournez visage vers les plaisirs du Ciel. Vous souuienne combiē y a, que l'infinie misericorde de Dieu, au fort mesme de vos passions dănables, heurte à la porte de vostre cœur, & que sa grace, auec vn langage muet, sollicite vostre ame de luy faire seruice. Que doresnauăt vos pēsees changēt d'obiect, que vos yeux s'ouurēt, mais à la cognoissance de vostre erreur. Et puis que Dieu n'a voulu vous surprendre à la course de vostre folie, ou ieunesse, par la grace d'vn patient delay, pour fauoriser vostre repentir : Protestés donc pour vne humble recognoissance, que la vie ne vous est plus chere, sinon pour la luy cōseruer à tel vsage que bon luy semblera. Que si le souuenir du monde appelle de vostre resolution, & par ses importunitez y veuille interiecter quelque diuorce:

laissez

laissez faire à l'amour Diuin, qui allumé dans vostre ame cōsumera les difficultez, aussi facilement & habilemēt que la paille, ou l'estouppe, au seul flairer du feu naturel. C'est le cōtentement qu'il promet, & s'en acquitte vers ceux qui fleschissent leur cœur, sous les sainctes Loix de son pouuoir. C'est le Ciel vrayement qui faict en vous vne si belle conqueste. Ne laissez donc les Saincts seuls entreprenans le chemin du Ciel. Voulez voulez estre d'vn si glorieux voyage. Triomphez de vos actiōs prophanes, & en sacrifiez les cendres au diuin amour. Faictes cet aduantageux eschange des myrtes flestries de ce siecle, à la verdure des palmes celestes, Afin que vos ames esclaircies, par le pinceau de la vertu, reprenās leur premiere beauté, suruiuans ses ruines corporelles, elles passent dans l'immortalité, entre les Anges, en la compagnie des Saincts; à la visiō bienheureuse du grand Dieu: de qui elles portent l'image.

FIN.



